<36635305140018 S

<36635305140018

Bayer. Staatsbibliothek

Digitized by Google

~~8944~~
Lubanski
Med. 593^{m}
FK.
Digitized by Google

<36635305140018 S

<36635305140018

Bayer. Staatsbibliothek

Digitized by Google

Digitized by Google

5944.

GUIDE AUX STATIONS D'HIVER

DU

LITTORAL MÉDITERRANÉEN.

Digitized by Google

A NICE

chez

Charles CAUVIN, éditeur,

DELBECCHI, JOUGLA et VISCONTI, libraires,

et aux Bureaux de l'Union Syndicale.

A PARIS

BRUXELLES, LIVOURNE, LONDRES & LEIPSICK

chez

LACROIX, VERBOECKHOVEN & Cie.

NICE. — TYPOGRAPHIE DE V.-EUGÈNE GAUTHIER ET Cie,
1, descente de la Caserne, 1.

Digitized by Google

GUIDE

AUX

STATIONS D'HIVER

DU

LITTORAL MÉDITERRANÉEN

HYÈRES

CANNES **NICE** MENTON

MONACO

Par le Dr LUBANSKI

Membre de la Société météorologique de France
et de plusieurs Sociétés savantes françaises et étrangères,
Membre du Conseil d'hygiène publique du département
des Alpes-Maritimes, etc. etc.

A NICE
CHEZ
Charles Cauvin, éditeur

A PARIS
CHEZ
Lacroix, Verboeckhoven et Cie

Et aux Bureaux de l'Union Syndicale de Nice.

1865

Digitized by Google

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS.

Digitized by Google

INTRODUCTION.

Depuis les douze années que j'habite une des plus importantes stations du midi, j'ai souvent visité, pour les étudier, les divers points de cette partie du littoral que j'entreprends de faire connaître au public. Je suis parvenu, à longue haleine, à recueillir les matériaux qui composent cette publication. Ces matériaux, en ce qui concerne l'appréciation des diverses conditions du climat, ont donc été contrôlés par

Digitized by Google

le temps ; ils ont été puisés, quant aux différents autres renseignements, dans plusieurs ouvrages de mérite ou recueillis aux sources officielles.

Souvent interrompu par les nombreuses et irrémissibles occupations de ma profession, ce travail ne devait contenir, en principe, que des notions relatives au climat du Midi, et quelques conseils d'hygiène à l'adresse de ceux que leur santé oblige de venir passer les hivers dans nos parages. Sa destination était de fournir, sur ces points seulement, des données nécessaires aux médecins et aux malades ; mais, après la fondation à Nice de l'Union Syndicale, j'ai dû m'occuper de compléter et d'étendre beaucoup le cadre dans lequel je voulais d'abord me circonscrire, afin de répondre aux désirs et au but que poursuit cette utile Association.

D'un petit traité de climatologie et d'hygiène locales, le livre que voici est devenu un *Guide*. Aussi, pour justifier ce titre, il est indispensable qu'il contienne, outre des détails concernant

Digitized by Google

les climats, toutes espèces de renseignements, tant sur l'ensemble du pays que sur chacune des localités dont il s'occupe. — Histoire, souvenirs archéologiques et détails géographiques; sites, promenades, ressources intellectuelles, curiosités de tous genres; églises, temples, édifices publics; logements, hôtels, pensions et établissements divers; commerce, industrie, administrations; moyens de locomotion, postes, messageries, chemins de fer, navigation, voitures publiques et particulières; statistique, productions territoriales, etc.; tout y a sa place.

Le but du *Guide* est de se rendre utile aussi bien à distance que sur place. Il a la prétention d'aider à fixer le choix des personnes qui, dans une situation donnée, hésitent entre les diverses stations du littoral; il servira à éclairer celles qui, déjà arrivées et établies sur un point, ont intérêt à connaître en détail la localité à laquelle elles ont accordé leur préférence.

Inutile de dire que dans toutes les indications

Digitized by Google

et dans tous les renseignements, ce livre ne se départit pas de la plus stricte neutralité.

Pour que ces renseignements soient plus faciles à trouver, j'ai divisé ce volume en plusieurs parties, presque indépendantes les unes des autres, de telle façon qu'à l'aide de la table des matières le lecteur saura tout de suite où prendre les détails qui sont pour lui d'un intérêt plus particulier.

D'un autre côté, l'intelligence du texte, en ce qui concerne les détails d'histoire et de géographie — et, jusqu'à un certain point, ceux qui ont trait aux climats — sera facilitée par des cartes et plans exécutés par une des meilleures maisons de Paris. Les vues, gravées sur bois, par un des plus habiles artistes de la capitale, sont faites d'après des données photographiques, et, partant, aussi exactes que nature.

Pour achever ce travail, j'ai beaucoup été aidé de l'obligeance des hommes spéciaux et du bon vouloir de diverses administrations dont j'ai dû réclamer le concours. Je ne saurais finir

Digitized by Google

ces quelques mots d'introduction sans exprimer ma sincère reconnaissance aux personnes qui ont bien voulu ainsi me rendre plus facile la tâche que j'avais entreprise.

Dr Lubanski.

Nice, juillet 1864.

Digitized by Google

Digitized by Google

GUIDE AUX STATIONS D'HIVER

DU

LITTORAL MÉDITERRANÉEN.

CHAPITRE Ier

Le long du littoral par mer et par terre, depuis le golfe du Lion jusqu'à l'embouchure de la Roya.

Kennst du das Land wo die Citronen blühen,
Im dunklen Laub die Gold-Orangem glühn,
Ein safter Wind vom blauen Himmel weht,
Die Myrte still und hoch der Lorbeer steht.
GOETHE.

La partie du littoral de la Méditerranée dont nous avons à nous occuper peut, pour presque tous ses sites, revendiquer les célèbres vers de l'illustre poète que je viens de citer.

D'un bout à l'autre de cet espace, le ciel bleu de Goëthe éclaire une végétation des tropiques, et partout

cette végétation baigne dans l'atmosphère la plus tiède, la plus pure et la plus transparente.

L'étendue de cette rive — dont la direction principale va de l'ouest à l'est — est de 257 kilomètres, si on suit la voie ordinaire de communication par terre. Cette étendue, grâce aux moyens de transport dont on jouit actuellement, peut être franchie dans l'espace d'environ onze heures, dont 7 heures 15 minutes en chemin de fer, de Marseille à Nice; le reste en voiture, en attendant mieux. Plusieurs services publics, parfaitement organisés sur la ligne de Nice à Menton, sont à la disposition du voyageur. On trouve à Nice d'excellentes voitures particulières dans tous les genres, à des prix fort modérés.

La distance entre les deux points extrêmes de ces parages, c'est-à-dire entre Marseille et Menton, serait loin d'être la même si l'on voulait suivre toutes les découpures de la plage. C'est qu'en effet les contours de cette plage sont on ne peut plus richement dentelés d'innombrables caps et promontoires que séparent une infinité de golfes, de baies, de rades, de criques, offrant un aspect tellement gracieux et varié, qu'au dire des voyageurs émérites nulle autre rive ne surpasse celle-ci en beauté.

PAR MER. (1)

De Marseille à Hyères, le rivage se dirige du nord-ouest au sud-est, ce qui fait qu'entre ces deux points il n'existe qu'une différence de latitude de 18 kilomètres environ, tandis que la différence de longitude va jusqu'à près de 65 kilomètres.

Dans cet espace, on rencontre différentes iles, telles que l'**île de Ratonneau,** avec son fort et ses batteries protégeant le port de Marseille; l'**île de Jaïre,** les îles de **Pomègue, Maïre, Riou,** des **Embies,** (2) etc. On passe devant le **cap Morgiou** et la **pointe de l'Aigle,** qui enferment la baie de **Cassis;** devant la baie de **la Ciotat,** la pointe **Fauconnière,** la baie **Saint-Nazaire,** le **cap Sicié,** bien connu des navigateurs, qu'il repousse si sou-

(1) Les bateaux à vapeur qui font le service entre Marseille et Nice ne marchent que la nuit. On ne pourrait donc voir cette côte par mer qu'en la suivant dans un bâtiment particulier.

(2) Quelques cartes donnent le nom d'*Ambiers* au lieu des *Embies.*

Digitized by Google

vent au large; devant la **rade** et le **port** de **Toulon**, et enfin devant le **golfe de Giens.**

La **baie de Cassis** que nous venons de nommer est très-fréquentée par les caboteurs de la côte et par les pêcheurs de corail, qui trouvent d'assez belles récoltes à faire dans ces parages. La petite ville à laquelle cette baie doit son nom est renommée dans la contrée par ses vins blancs; elle a, dit-on, donné le jour à l'abbé Barthélemy, auteur du *Voyage du jeune Anacharsis.* (1)

Le port de **la Ciotat,** plus important que le précédent, possède un fort et un phare; il y existe un chantier de construction extrêmement actif et une école de navigation.

Le port, la rade et la ville de **Toulon** n'ont besoin que d'être nommés pour éveiller dans les esprits le souvenir des plus émouvants drames de l'histoire. Depuis sa prise par le connétable de Bourbon, en 1524; par Charles-Quint, en 1536; son héroïque défense, en 1707, par le maréchal de Tessé contre le plus célèbre des généraux du temps, le prince Eugène, jusqu'à l'épopée moderne dont le jeune officier d'artillerie, devenu l'empereur Napoléon Ier, fut le héros, Toulon n'a pas cessé d'être le principal port stratégique du midi de la France.

L'histoire de cette ville, au point de vue militaire, est peut-être une des plus curieuses dans son genre.

---

(1) D'après certaines versions, l'abbé Barthélemy serait né à Aubagne, petite ville très-voisine de Cassis.

Digitized by Google

Toutefois, son importance, quoique justement appréciée depuis longtemps, ne date guère que de Vauban. C'est d'après ses plans qu'on a fait creuser la darse dans les marécages de Castigneau, qu'on a fait bâtir l'arsenal, les ateliers et les magasins, qu'on a fait les quais, etc., et ce n'est que bien plus tard, c'est-à-dire du temps de l'Empire (1811), qu'on a construit le fort Napoléon, de même qu'on a fait des travaux qu'a exigé le port, dont l'ensablement incessant a toujours dû être l'objet d'énormes sacrifices.

Après la rade de Toulon vient celle d'**Hyères**, une vraie petite mer à côté d'une grande; que dis-je? deux mers, si on veut compter l'étang des Pesquiers.

Entourée par l'**isthme de Giens**, par l'**île de Porquerolles**, par le petit **îlot de Bagaud** (le meilleur abri qui se rencontre de Toulon à Saint-Tropez), fermée ou à peu près, du côté de l'est, par l'**île de Port-Cros** et l'**île du Levant**, c'est-à-dire par tout ce groupe d'îles que les anciens appelaient les **Stœchades**, et que le moyen-âge désignait sous le nom des **Iles-d'Or**, cette rade, bordée, d'ailleurs, du côté de terre par la plus riche et la plus riante plage que l'on puisse voir, est, sans contredit, pour le touriste, un des points les plus intéressants de ce littoral. Un souvenir historique s'y rattache également : c'est là que débarqua saint Louis, à son retour de la première croisade.

C'est à la rade d'Hyères que commence cette zone fortunée à laquelle s'appliquent si bien les paroles de

Goëthe que nous avons citées en tête de ce chapitre. Ce rivage merveilleusement dentelé et baigné par les flots d'une mer sans pareille, aussi belle dans son majestueux repos qu'imposante dans ses moments de colère, est la plus complète réalisation de ce perpétuel printemps que rêvent les poëtes. Des années se passent sans qu'on y soupçonne les rigueurs de l'hiver; les chaleurs de l'été y sont constamment tempérées par les fraîches brises de la mer; la terre, couverte d'une végétation toujours verte et fleurie, présente, aux yeux surpris du voyageur, des produits de toutes les zones du globe. L'olivier, le chêne-liége, le marronnier et le pin odoriférant garnissent les coteaux et la plupart des montagnes, se montrant à chaque cavité des rochers; l'aloès et le cactus bordent les routes; les myrtes et les rosiers forment des haies; des bosquets d'orangers et de citronniers, entremêlés d'amandiers, de figuiers, de jujubiers, de caroubiers et de lauriers, peuplent les plaines; on y voit également les plus belles espèces d'arbres à fruits à noyaux (l'abricotier, le pêcher, le cerisier, qui donnent de magnifiques produits); des palmiers d'Afrique agitant de ci de là leurs gracieux panaches. Au pied de tous ces arbres et comme sous leur protection, la terre est partout garnie d'une riche culture; à Hyères, ce sont des champs de fraisiers qui, dès la fin de mars, approvisionnent le marché de Paris; à Cannes et à Nice, la violette de Parme, le jasmin d'Espagne, la tubéreuse, les roses, l'héliotrope, fournissent les essences des parfums à une partie du monde.

Digitized by Google

Depuis Hyères jusqu'à **la Roya**, le rivage de la mer se dirige au nord, et cela d'une manière si prononcée, qu'entre l'extrême pointe de l'île de Porqueroles et la ville de Menton, la différence de latitude est presque de cent kilomètres. Nous verrons plus tard jusqu'à quel point les conditions topographiques contrebalancent ici, en fait de climat, ces différences de la situation géographique.

Après la rade d'Hyères vient celle de **Bormes,** célèbre par le débarquement de saint François de Paule (1482), lorsque, du fond de la Calabre, il se rendit à l'appel de Louis XI. C'est au passage de ce saint que Bormes attribue la grâce d'avoir été à jamais délivré de la peste.

Cette petite baie reçoit quelques bateaux qui, mouillés devant le village de **Levandou**, se trouvent assez bien à l'abri du mistral.

Le **cap Negret** sépare la baie de Bormes de la **baie de Cavalaire,** limitée au nord-est par le cap du même nom. Les vaisseaux marchands s'y trouvent sous la protection d'un château, de redoutes et d'un poste de douaniers. C'était jadis une position romaine d'une certaine importance dont il reste encore des traces; on y a même découvert des médailles de plusieurs règnes et de différentes grandeurs.

Aux environs de Cavalaire, on rencontre des cratères d'anciens volcans; sur les divers points de ce territoire, on trouve aussi des gissements de fer chromaté et du silicate de magnésie, *pierre ollaire* ou *serpentine,* dont

Digitized by Google

on fait usage dans la fabrication des poteries. Ce qui donne à ce port quelque importance, c'est la grande quantité de bois de chauffage que l'on exporte pour Marseille.

Le **cap Lardier**, le **cap Taillat**, le **cap Camarat**, (1) la **plage de Pampalaune**, le **cap Pinet** et les **Têtes de chien**, séparent la baie de Cavalaire, dont nous venons de parler, du **golfe de Saint-Tropez**, appelé aussi le **golfe de Grimaud**.

Ce golfe s'enfonce de près de 8 kilomètres dans les terres, avec une ouverture d'environ 4 kilomètres. C'est un des points importants de la Méditerranée, soit pour assurer les approvisionnements de nos armées en cas de guerre, soit pour gêner le ravitaillement de l'ennemi. Reconnu pour tel depuis fort longtemps, il possède une assez forte citadelle dont la construction date de la fin du seizième siècle. Deux batteries défendent l'entrée du port, de chaque côté duquel existent encore les ruines de deux vieilles tours génoises : Portalès et Saint-Elme.

Les deux ports principaux du golfe sont Saint-Tropez, situé sur le côté sud et faisant, par conséquent, face à **Sainte-Maxime**, qui se trouve dans des conditions diamétralement opposées; aussi, le climat de cette dernière localité est-il de beaucoup plus doux que celui de

---

(1) Le cap Camarat possède un phare dont le feu tourne de minute en minute et éclaire à 50 kilomètres de distance.

Saint-Tropez; il l'est, surtout, dans quelques vallons abrités, où de beaux dattiers ornent certains jardins. Les deux localités communiquent entre elles au moyen de petites embarcations qui vont et viennent d'une rive à l'autre et sur lesquelles on paie 50 cent. de passage.

Saint-Tropez est dans une des plus jolies positions de ce littoral; on est très-agréablement impressionné par son aspect quand on y arrive par mer; mais pour ne pas gâter cette impression il est bon de ne pas céder à la tentation de visiter la ville, dont les maisons sont, pour la plupart, dans un état de délabrement déplorable; quelques-unes de ses rues sont inabordables, à cause de leur malpropreté. Les habitants n'ambitionnent pas moins la faveur de devenir une Station d'hiver pour le séjour des étrangers; ils réclament instamment, à cet effet, la construction d'une route carrossable reliant leur ville à celle de Fréjus. Ne devraient-ils pas commencer d'abord par faire nettoyer leurs rues et restaurer leurs habitations?

Comme position commerciale, Saint-Tropez a aussi une certaine importance : il y existe un chantier pour la marine, qui lance chaque année de nombreuses embarcations; les armateurs de la ville possèdent, pour leur propre compte, plus d'une centaine de navires. L'exportation du liége provenant des forêts de la Garde-Frainet; les vins, l'huile, le bois à brûler, le poisson et les marrons du Luc, font le principal objet du négoce local.

Digitized by Google

Célèbre par les continuelles incursions des Sarrasins, et par les ravages dont elle fut plusieurs fois le théâtre; détruite au huitième siècle, reconstruite au dixième, désertée de nouveau à cause des incessantes attaques des Barbares, la ville de Saint-Tropez doit à un gentilhomme génois sa dernière origine. Raphaël Galesio, établi sur les ruines de l'ancienne ville avec soixante de ses compagnons, est le véritable fondateur de cette localité. C'est lui qui, ayant su inspirer assez de respect aux éternels ennemis de nos côtes, parvint à se maintenir à Saint-Tropez et à y attirer la population qui l'avait abandonnée. La tradition de ce courage s'est perpétuée chez ses descendants, à ce qu'il paraît; car ils surent, depuis, résister au connétable de Bourbon et à Charles-Quint; ils mirent en fuite, au dix-septième siècle, vingt galères espagnoles, et enfin, en 1812, firent reculer une escadre anglaise, aventurée dans leurs eaux à la poursuite d'un convoi marchand. (1) Aucune ville, en France, ne fournit actuellement plus de marins au service de l'Etat et du commerce.

Ajoutons à ces souvenirs historiques que Saint-Tropez est la patrie du général Allard, l'ami de Runjet-Sing et l'organisateur de l'armée du royaume de Lahore; que c'est là aussi qu'est né l'amiral Suffren, dont la sta-

---

(1) *Revue des deux Mondes*, 1847. LES CÔTES DE LA PROVENCE, par Baude.

tue en bronze doit maintenant figurer sur une des places de la ville; et que c'est là, enfin, que s'embarqua Napoléon Ier à son départ pour l'île d'Elbe (le 28 avril 1814).

A peu de distance du golfe de Saint-Tropez, lorsqu'on a tourné la **pointe d'Alissandre,** on entre dans les eaux du **golfe de Fréjus**. Ce nom de Fréjus s'est conservé pour cette partie des eaux de la Méditerranée, bien que la ville qui le leur a donné en soit déjà loin. Jadis cité florissante d'une population de 40,000 âmes, Fréjus en compte à peine 3,000 aujourd'hui. Port important, grand centre d'activité, siége de l'amirauté au seizième siècle, Fréjus est aujourd'hui séparée de la mer par une plaine d'environ 1,600 mètres d'étendue : c'est la Pompeïa de la Provence, avec cette différence qu'elle n'a pas été ensevelie sous la lave ni sous la cendre, mais sous le limon de l'Argens, dont les dépôts ont peu à peu ensablé son port. Aussi de ce port, où Auguste envoyait deux cents galères après la bataille d'Actium, il ne reste plus que quelques débris des quais et quelques bornes d'amarrage. « Aucun autre point du littoral n'offre peut-être de plus instructives leçons sur ce phénomène de l'envasement, dont les effets et les remèdes ne seront jamais assez étudiés. » (1)

A la splendide ville romaine et à son port, si important sous les Césars, a succédé un petit abri de très-

---

(1) Baude, LES CÔTES DE LA PROVENCE.

médiocre valeur, **Saint-Raphaël,** jadis, sans doute, un des faubourgs maritimes de Fréjus, et qui compte aujourd'hui environ 1,200 âmes. C'est là que, en 1799, débarqua Bonaparte, à son retour d'Egypte.

Avant de sortir du golfe, on remarque sur la rive nord-est deux prolongements de roches rouges qui ressemblent à deux lions couchés, et portent les noms de *lion de terre* et de *lion de mer*. Sur le premier, on voit quelques débris que l'on croit être les restes d'un ancien phare romain.

Après avoir dépassé ces rochers et avoir doublé le **cap de Drammont**, le **cap Roux** et celui de l'**Aiguillon,** on entre dans le **golfe de la Napoule.** Tout le trajet entre ces deux golfes se fait le long des beaux escarpements porphyriques de l'Esterel. C'est la partie la plus accidentée de la côte. Des masses imposantes de porphyre rouge y brillent d'un éclat splendide sous le soleil du midi; entre leurs déchirures, au bord de petites calanques où semblerait devoir régner une éternelle solitude, on aperçoit, de temps à autre, des portions de la voie ferrée, tantôt accrochée aux flancs de la montagne, tantôt disparaissant dans les entrailles de la terre, tantôt longeant la surface de petites plages; à voir passer ainsi les convois, on s'imagine qu'ils glissent sur les eaux ou qu'ils rampent sur la roche.

De Fréjus à la Napoule, les bâtiments ne doivent compter que sur un mouillage : celui d'**Agay**, dont la rade a environ cent hectares de superficie et où la pro-

Digitized by Google

fondeur des eaux et les conditions d'abri permettraient aux grands navires de se réfugier au besoin.

C'est au fond du golfe de la Napoule qu'on découvre la charmante petite ville de **Cannes**, qui, vue de la mer, offre le plus ravissant aspect. Enfouie au milieu d'une riche végétation, protégée par un rideau de montagnes boisées, sur les flancs desquelles, au fond d'une gorge admirablement abritée, se trouve le petit village du **Cannet**, et plus loin, sur leurs sommets éloignés, un autre village, **Mougins**; — Cannes produit sur l'esprit une très-agréable impression, et cette impression, nous aurons à le dire par la suite, ne perd rien de son charme lorsqu'on est arrivé dans la ville.

Les **îles de Lerins**, placées au sud-est de Cannes, ornent aussi d'une manière fort gracieuse ces parages. Il suffit d'apercevoir ces îles, avec leur riche verdure, leur château-fort et leurs antiques ruines, pour avoir le désir de les visiter; aussi, les verrons-nous de plus près et plus en détail par la suite. *(Voir au chapitre Cannes.)* Pour le moment, continuons à suivre la côte, doublons le petit **cap de la Croisette**, limite orientale du golfe de la Napoule, et nous voilà dans le **golfe Jouan.**

Ce point de la côte, comme plusieurs autres déjà cités, se rattache à l'histoire du premier empire. C'est là qu'aborda le navire qui ramenait Napoléon de l'ile d'Elbe. Aussi, au 1er mars de chaque année, les populations des environs, celles de Cannes et de Nice, se réunissent-elles sur la plage de ce golfe pour célébrer le

souvenir du mémorable retour de l'empereur en France.

Comme on le voit, tous ces parages sont illustrés par des souvenirs de la vie et de la gloire de Napoléon, ou — ce qui revient au même — par les épisodes de la gloire de la France à cette époque : Toulon, Saint-Raphaël, Saint-Tropez, le golfe Jouan, et enfin, en face de tous ces lieux, le berceau de ce prodigieux génie des temps modernes : la Corse, que souvent, au soleil levant, on distingue parfaitement.

Le cardinal Richelieu s'occupa tout particulièrement de l'importance du golfe Jouan après sa déconvenue et la prise des îles de Lerins par les Espagnols (septembre 1635). M. de Soudris, alors chef des conseils de l'armée navale, s'exprimait ainsi à ce sujet :

« Ce golfe, c'est la tête du royaume, c'est la plus belle situation qu'on puisse voir, puisque de là toutes les partances sont excellentes, et que dans toutes les navigations qu'on fait à la mer, on est obligé de la reconnaître. »

M. Baude, auquel nous empruntons ces détails, et qui les a tirés lui-même de la collection des documents inédits sur l'histoire de France (Bibliothèque impériale), ajoute ce qui suit :

« Les inimitiés et les alliances peuvent changer, mais les œuvres de la nature restent les mêmes. A 110 kilomètres de Toulon, à 21 de Nice, à 170 de Gênes, à 165 de la Corse, le golfe Jouan couvre toujours, du côté de l'est, toute la côte de Provence: il n'a rien perdu des avantages

Digitized by Google

de sa position et ces avantages sont toujours susceptibles d'être augmentés. »

Le **cap de la Garoupe**, qui porte le phare d'Antibes et la chapelle de Notre-Dame de la Garde, sépare le golfe Jouan de la petite baie d'Antibes. Une fois ce cap doublé, toute la côte, jusqu'à l'embouchure du Var, est tournée directement vers l'est; de là vient qu'elle reçoit de première main le vent qui nous arrive si souvent à Nice de cette direction. Il est douteux, par conséquent, que les tentatives que l'on fait actuellement pour créer à Antibes une Station d'hiver aient tout le succès qu'on en attend. Certes, la nature y est fort belle, le sol très-riche; le panorama dont on y jouit — en contemplant toute la ligne frangée du rivage, jusqu'au golfe de Saint-Tropez et au cap Camarat d'un côté, et jusqu'à la pointe de Bordighiera et de San-Remo de l'autre, — ce panorama, dis-je, a peu d'égaux; malgré cela, pour la moitié au moins de ce promontoire, dont la largeur est, d'ailleurs, peu considérable, le vent d'est sera toujours un redoutable ennemi qui, quoi que l'on fasse, contrebalancera une grande partie des avantages sur lesquels on compte pour l'avenir de cette contrée.

C'est au-delà de cette pointe, après le **cap Gros**, entre deux échancrures du rivage, qu'est bâtie la petite ville d'Antibes. Un môle de 470 mètres, garni d'une batterie intérieure, môle qui remonte à Vauban; puis un autre plus moderne, parallèle au premier, préservent le port de ce terrible vent d'est auquel il est par trop ex-

posé. Du reste, le port d'Antibes n'est pas, il s'en faut, fréquemment visité. Quelques bateaux viennent seulement y charger les produits de la culture locale, des pierres de taille, des poteries, etc.

En se dirigeant d'Antibes sur **Nice**, on passe devant l'**embouchure du Var** : « Ce torrent si fou et si gueux, selon le dire de Vauban, que le profit qu'on en pourrait espérer n'égalerait pas la centième partie de la dépense qu'il y faudrait faire. » Les temps sont changés depuis. A l'heure qu'il est, le Var est en partie vaincu et les travaux de son endiguement se poursuivent avec activité. « Ce fou et ce gueux » sera donc mis à la raison ; non seulement on le rendra plus sage, mais encore on le fera travailler, on le fera produire. Le profit qu'on doit en tirer ne portera pas seulement sur l'accroissement des terres cultivables et sur la plus-value des propriétés riveraines : le Var, détourné, servira aussi aux irrigations et à la fertilisation par le colmatage de terrains jusqu'alors improductifs et incultes. Cet utile projet, qui fait partie d'un ensemble de travaux dont plusieurs sont déjà en voie d'exécution depuis l'annexion du comté de Nice à la France, est dû à M. Conte-Grandchamp, ingénieur en chef du département des Alpes-Maritimes.

Dès l'instant que nous nous trouvons en face de l'embouchure du Var, nous en profiterons pour engager le lecteur à examiner, chemin faisant, le nouveau pont, très-rapproché de la mer, destiné à recevoir la voie ferrée et la nouvelle route des voitures. Ce pont offre

l'intérêt des difficultés vaincues; il est posé sur six arches; chaque travée en fer légèrement cintrée a 55 mètres de développement; les piles qui le soutiennent s'enfoncent à 9 mètres de profondeur sous le lit du fleuve; et pour les placer, on a dû se servir des appareils à air comprimé, comme cela s'est fait sur le Rhin, pour le pont de Strasbourg.

Au-delà du Var commence cette côte tour à tour française et italienne; mais, en définitive, française, et très-française aujourd'hui : l'esprit des habitants du pays et leur volonté exprimée, il y a quatre ans, par le suffrage universel, l'attestent. Le rivage, qui suit d'abord la direction du sud-ouest vers le nord-est, fait une courbe à partir de Sainte-Hélène, se prolonge vers l'est et descend de nouveau du nord-ouest au sud-est, dessinant une grande baie, la **baie des Anges**. Le côté occidental de cette baie est formé par la pointe de Carras et le chemin du Var à Sainte-Hélène; son côté oriental, par le **cap de Mont-Boron** et la **pointe de Villefranche**; au fond s'encadre la ville de Nice, dont les faubourgs et les campagnes s'étendent dans le vaste bassin circonscrit sur ce point par les nombreux contreforts des Alpes. L'exposition de Nice est donc parfaitement celle du sud, ainsi que l'on peut s'en assurer par toutes les cartes. Les nôtres, qui la donnent telle, sont faites d'après celles du dépôt de la Marine et de l'État-major sardes.

C'est en mer, à une certaine distance de cette plage,

Digitized by Google

qu'on voit le mieux comment Nice est abritée et protégée par une multiple ceinture de montagnes, dont le plan le plus rapproché envoie vers le rivage de la mer de nombreux prolongements. Ces derniers, d'importance et de direction diverses, s'avancent en s'effaçant vers la petite plaine qui en occupe le centre, formant ainsi entre eux de gracieux vallons dont la plupart sont exposés au midi. Sur les hauteurs les plus élevées des Alpes, aussi loin et aussi haut que l'œil puisse atteindre, on voit reluire au soleil des couches de neige et des glaciers; puis d'échelons en échelons, on contemple diverses nuances de verdure. Cet aspect grandiose et imposant s'amoindrit cependant au fur et à mesure qu'on s'approche de la ville, parce que les montagnes les plus élevées disparaissent de l'horizon; mais la ville elle-même et tout ce qui l'entoure se dessinent d'abord confusément, puis de plus en plus nettement, et enfin Nice apparait au centre dans son rôle imposant de capitale de cette partie du littoral,

Les grands centres ne se forment pas au gré de la volonté ou du caprice des hommes. Il faut des raisons puissantes pour qu'ils naissent, existent et se développent : ces raisons dépendent toutes de la situation; ici, c'est parce qu'elle se prête au développement des affaires commerciales; là, parce qu'elle présente des éléments d'activité et de prospérité dans la nature des terrains avoisinants et dans les cours d'eau considérés comme moteurs ou comme voies de communications; ailleurs,

parce qu'elle offre une position stratégique importante, etc.; mais Nice, à quoi doit-elle la réputation dont elle jouit, si ce n'est à son climat reconnu de tous temps l'un des plus doux, des plus constants et des plus favorables aux gens dont la santé délicate exige un séjour dans le midi?

Aussi, en approchant de Nice, on commence à s'apercevoir que, sous tous les rapports, la nature ne l'a pas traitée en marâtre; et certes on appréciera, toujours de plus en plus, les avantages de cette position exceptionnelle. Qui sait, même, si cette position, aujourd'hui avantagée par son seul climat, ne deviendra pas, dans un avenir très-rapproché, une position commerciale d'une très-grande importance? Avec le golfe de Villefranche à sa porte — golfe admirable, dans des conditions à devenir, presque sans frais, un port des mieux abrités et des plus sûrs, — avec l'importance acquise par l'isthme de Suez, qui sait si les navires venant des Indes-Orientales par l'Egypte ne choisiront pas ce port, de préférence à d'autres, pour un de leurs points d'arrivée?

Mais n'anticipons pas sur l'avenir, n'anticipons pas non plus, en parlant de Nice, à notre passage devant elle, sur ce que nous aurons à en dire lorsque nous y serons arrêtés pour quelque temps. Passons, et en passant devant ce golfe que j'ai déjà nommé, voyons au fond, à gauche, la petite ville de Villefranche, sur la pente d'une colline, au pied d'une montagne escarpée. — A ceux qui ont visité la côte d'Afrique, Villefranche la rappelera.

Après avoir dépassé ce golfe, on double une pointe surmontée d'un phare, dont le feu tourne de 30 secondes en 30 secondes et envoie la lumière à 30 kilomètres de distance. Plus haut que le phare, sur un plateau dénudé, au-delà duquel s'épanouit une riche végétation, existe un sémaphore nouvellement construit. On tombe de là en face d'une petite anse, à l'extrémité de laquelle une langue de terre s'avance dans la mer : c'est la pointe de la **presqu'île de Saint-Hospice**, qui limite une assez large baie tournée à l'est. Cette baie, aux plus délicieux contours, aux paysages les plus ravissants, c'est la **baie de Saint-Jean**, près de laquelle existe le petit village de ce nom, but très-fréquent de promenades pour les habitants de Nice.

En contournant la presqu'île, on a en vue les montagnes sur les flancs desquelles est taillée la célèbre route de la Corniche. De temps en temps, on a pu déjà en apercevoir le tracé. Lorsque nous y serons, gardons-nous bien d'oublier de regarder de ces hauteurs Villefranche, son golfe et la baie de Saint-Jean, qui présentent un rare coup-d'œil, la presqu'île qui les sépare figurant, par ses formes bizarres, un monstre marin épaté sur la surface des eaux.

Maintenant, nous voilà en chemin vers la pointe d'un rocher sur lequel nous trouverons une capitale et le château d'un souverain. La côte que nous suivons ici est tellement escarpée, que, pour peu qu'on s'en approche, on cesse d'en apercevoir le sommet. A travers ces rocs

Digitized by Google

arides et dénudés que nous longeons, surgissent par-ci par-là quelques espaces cultivés, des maisonnettes et des villas enfouies dans des touffes de verdure. L'exposition de ces oasis, en face du soleil du midi, en fait de vraies serres-chaudes, lesquelles, entourées de toutes parts par les escarpements de la montagne, semblent n'avoir de communication qu'avec la mer : il en est bien ainsi, en effet; car on ne saurait compter pour beaucoup les difficiles sentiers qui y aboutissent du côté de la terre. Si vous quittez un instant ces charmants réduits pour contempler les sommets de la montagne, votre vue est frappée par quelque chose d'indéfini : des formes bizarres apparaissent sur la pointe d'un rocher élevé, et ce n'est qu'en les examinant avec attention que vous reconnaissez qu'il s'agit d'un village, **Eze,** qui paraît suspendu dans les airs. Comment se fait-il que des gens aient eu l'idée d'aller s'installer si haut? Comment y arrive-t-on? Comment en sort-on? Et surtout, comment et de quoi y vit-on? Ce sont autant de problèmes que, du point où vous êtes placé, il vous est d'autant plus difficile de résoudre, que plus vous examinez cette situation, plus elle vous paraît surprenante et bizarre. Eze, isolée sur le haut d'un rocher inaccessible, semble, en effet, sans communication aucune. L'existence de ce village s'explique cependant, lorsque, en suivant la Corniche, on arrive, derrière le pic, devant un riche et très-fertile plateau, en rapport avec son flanc septentrional.

Sur un sommet plus élevé encore que ce village,

Digitized by Google

entre les contours des diverses ondulations de la montagne, on voit la tour d'Auguste, au pied de laquelle est **la Turbie**; plus loin, un peu au sud-est de cette tour, une pointe verdoyante s'avance dans la mer, surplombée d'un gigantesque bloc de pierre, dit la **Tête de chien**. Derrière ce mont aride et le vert promontoire, qui porte le nom de la **Batterie du cap d'Aigle**, se trouve une petite anse toute frangée, toute dentelée, au fond de laquelle deux petites maisonnettes aux formes élégantes vous donnent l'avant-goût du **Monaco** moderne. L'anse elle-même est limitée par le fameux rocher de Monaco, au haut duquel est située la ville, avec des apparences de fortifications et un château féodal, séjour du prince régnant. Rocher, ville et château semblent être la réalisation d'un conte de fées tiré d'un volume des *Mille et une nuits*. Le rocher est bordé par une ceinture de verdure : c'est la promenade publique, ce sont les Champs-Elysées de la capitale de ces Etats. Au bas de cette promenade, sortent des flancs du roc des touffes de gigantesques cactus, dont la sobriété s'atteste de la manière la plus patente par leur présence parmi ces pierres dénudées. Encore un cap à doubler et nous voilà dans la baie de Monaco, en face du port d'**Hercule** ! Oui, d'Hercule ! *Herculis Monœci portus*. Je n'y puis rien, mais cela est ainsi ; et malheureusement je n'ai pas la plus petite légende antique à vous conter à ce sujet. Ce port n'est, du reste, qu'une anse de mer, sans aucune œuvre d'art pour le protéger ; la nature ne le

Digitized by Google

défend même pas assez contre les vents d'est et de sud-est, auxquels il offre une grande prise. Son fond est de sable avec une pente des plus douces, ce qui en fait une excellente plage pour les bains de mer; aussi, un vaste et bel établissement d'hydrothérapie marine se montre-t-il au premier plan de la riche verdure qui va en s'étageant jusqu'à mi-hauteur de la montagne. La construction de cet établissement est simple, mais de fort bon goût.

Si le visiteur s'y transporte pendant l'été, il entendra une très-bonne musique qui joue sur la terrasse et sait charmer, par ses savantes et suaves mélodies, les baigneurs et promeneurs que les mille séductions de ce pays y attirent en foule. Si, au contraire, il fait, en hiver, l'exploration de la côte, c'est sur le plateau de **Spélugues** qu'il jouira de ce concert. Là est le Casino; là, l'hôtel de Paris est passé l'un des plus confortables, et, sans contredit, le plus élégant de tous les hôtels de la contrée.

Il ne faut cependant pas nous laisser par trop aller au langage entraînant de la musique, pas plus qu'au confort de cette hôtellerie, si bien tenue et si somptueusement meublée, nous serions capable d'en faire nos *délices de Capoue,* et si nous voulons arriver à Menton de bonne heure, il est temps de nous mettre en route.

Ce que j'ai encore à vous faire voir vaut, d'ailleurs, tous les hôtels possibles. Rien de plus ravissant, en effet, que cette partie de la côte que l'on suit depuis Monaco jus-

qu'au **cap Martin**. C'est un fouilli de citronniers, de figuiers, de caroubiers, d'orangers, d'oliviers, enlacés et reliés par les pampres de la vigne, par le lierre, par le câprier, qui, après avoir tapissé les murs, va revêtir de son beau feuillage le tronc des arbres; ici, un groupe de lauriers-roses en fleurs; là, des néfliers du Japon embaumant au loin l'atmosphère; de gigantesques sorbiers au port le plus gracieux et au branchage sans rival; de distance en distance, dans le roc, des fentes impénétrables d'où jaillissent les flots d'une eau bouillonnante qui a l'air d'être pressée pour arriver à la mer; de petites villas, de grandes maisons, des constructions en ruines, des portiques renversés; et, au milieu de tout cela, des échappées de routes en bas, d'autres échappées en haut; c'est à ne pas savoir où arrêter ses regards. Aussi, est-ce avec une douce satisfaction qu'on repose ses yeux sur l'uniforme verdure du cap Martin, au-delà duquel on aperçoit Menton.

Au centre d'une grande baie semi-circulaire de 8 kilomètres environ de développement, limitée au sud-ouest par le cap Martin, au nord-est par le **cap Mortola**, et partagée en deux par une petite pointe de terre qui est la terminaison d'une colline allant mourir par une pente douce dans la mer, s'élève la ville de **Menton**... Elle est à cheval sur cette pointe; ses regards sont dirigés principalement vers l'est, et sa baie, divisée en deux, présente, par conséquent, deux segments de cercle : le segment oriental, appelé *Garavan*, et le segment occidental, le *Sinus-Pacis* des

Digitized by Google

anciens. Très-serrée contre la rive par les montagnes et la colline, toutes couvertes d'une splendide végétation, la ville semble, vue de la mer, n'avoir que peu d'espace à offrir à ses visiteurs. Il n'en est rien cependant, ainsi que nous le prouverons par la suite ; et ce que nous en verrons donnera à nos lecteurs, nous l'espérons, une bonne opinion de cette Station, dont l'importance méritée s'accroît tous les jours.

Ici se termine notre exploration de la côte par mer. Si le lecteur s'est donné la peine de s'aider de la carte en lisant les détails qui précèdent, il aura saisi les différences de *situation* et d'*orientation* des centres dont nous aurons à nous occuper avec plus de détails. Mon but, précisément, était d'attirer l'attention sur ces points si importants. Dans l'étude et l'appréciation des climats, l'orientation joue, en effet, un très-grand rôle, et c'est en suivant le littoral, comme nous l'avons fait, qu'on s'en rend compte le plus facilement. Il serait superflu de résumer ici ce que nous en avons dit, mais encore un coup-d'œil, s'il vous plaît, sur les cartes, sur les cartes spéciales de chaque Station surtout ; leur échelle bien plus grande fera ressortir davantage les détails de position. L'exploration, par la voie de terre, que nous allons maintenant entreprendre, complétera les notions dont nos lecteurs ont besoin, notions à l'aide desquelles il sera facile, à quiconque le voudra, de comprendre, soit les avantages, soit les inconvénients de la situation topographique de chaque Station. Tout

Digitized by Google

lecteur pourra, à l'avance, s'en faire une idée assez précise, et désormais les ouvrages du genre de celui-ci ne le trouveront plus étranger aux détails qu'ils renfermeront et dont souvent il lui était difficile de se rendre compte.

Digitized by Google

PAR TERRE.

—

Quel que soit, lecteur, le point de départ duquel vous vous acheminiez vers le littoral que j'ai pris à tâche de vous faire voir, il faut que vous arriviez d'abord à **Marseille**. Tout chemin mène.... à Marseille. Vous auriez beau faire, vous ne pouvez pas l'éviter. Eh! d'ailleurs, pourquoi l'éviteriez-vous? Autrefois, je ne dis pas non, quand la plupart des hôtels étaient à peu près inabordables, à cause du défaut de comfort et surtout de propreté; mais, aujourd'hui que le **Grand-Hôtel** vous a ouvert ses portes, vous n'avez rien à redouter, vous pouvez, très à l'aise, vous y reposer des fatigues de votre route.

Si vous avez quelques instants à donner à la ville des Phocéens, je vous engage à en bien étudier la physionomie. Ce n'est pas une ville comme une autre; car, en parcourant ses rues, vous pouvez, tout simplement, coudoyer l'univers. Tous les types et tous les costumes frappent vos regards, toutes les langues retentissent à

Digitized by Google

vos oreilles; vous voyez aller et venir dans tous les sens des gens pressés et affairés, parmi lesquels vous trouverez des blancs et des noirs, des peaux-rouges et des faces cuivrées; un vrai arc-en-ciel de figures, une tour de Babel de langages, une tempête de mouvement et d'agitation. Si vous avez observé les plus remuants, ceux dont les gestes sont le plus animés, les sons de voix le plus retentissants, et qui accentuent le plus fortement les ***r***, ce sont des Marseillais pur sang, tenez-le pour certain. On croit que ce sont eux qui, en s'agitant ainsi, déplacent l'air par leurs gestes et par leurs bruyantes paroles, et engendrent le mistral (lisez : *mistrrrrraou*).

Ceci dit — et ce n'est pas là mon opinion personnelle que je vous exprime, Dieu m'en garde; je répète celle des autres, — allons un peu à travers la ville. Pas longtemps, ni loin; car, enfin, ceci est tout-à-fait hors de mes obligations, Marseille n'étant pas une Station d'hiver. Elle n'en a que faire, du reste; qu'il y neige — et cela arrive parfois; — qu'il y vente — et cela arrive très-souvent, — peu lui importe; pourvu que les affaires marchent, elle est satisfaite, et les affaires marchent assez pour qu'elle ait le droit de se considérer comme la reine de la Méditerranée. Bref! Station d'hiver ou non, puisque nous y sommes, voyons-la, histoire de curiosité.

A tout seigneur, tout honneur; traversons d'abord la **Cannebière** : une rue qu'on prendrait pour une place, ou une place qu'on prendrait pour une rue, comme vous voudrez. Des cafés, des magasins, — des magasins et

Digitized by Google

des cafés, — et des affiches donc! Des marchands d'habits vous offrent pour 1 fr. 60 c. un costume complet du prix de 50 fr. « Liquidation forcée! » — Oh! si Paris avait une Cannebière.... vous savez le reste. Mais au bout de cette rue ou de cette place, vous trouvez ce que Paris n'a pas : vous trouvez un port; et puis, en suivant les quais à droite, un second port. Dans l'un et dans l'autre, une forêt de mâts et de cheminées de bâtiments à vapeur; des flottes de navires! Il en part et il en arrive sans cesse; à peine une place devient-elle vide qu'elle est comblée aussitôt; il sort des vaisseaux des entrailles de la mer. Et quelle fourmilière d'individus autour de chacun d'eux! Il y en a partout : sur le haut des mâts, dans les cordages, sur les ponts, dans des barques; accrochés par ci, suspendus par là; criant, hêlant, ramant; — vous diriez que quelque terrible tempête menace. Les quais sont couverts de caisses, de ballots, de montagnes de blé qu'on vanne, qu'on mesure, qu'on empile, qu'on emporte, qu'on charge et qu'on décharge: c'est à vous donner le vertige!

Heureusement que, pendant que vous êtes là, embarrassé de votre personne, ne sachant où mettre le pied, des bateliers prévenants vous offrent l'hospitalité de leurs barques, — moyennant finances, s'entend. Marchandez ou demandez le tarif. L'accord conclu, vous ferez, à peu de frais, une promenade dans le port, dont l'eau vous rappellera une crême au chocolat, moins la couleur; — elle vous rappellera autre chose, si c'est par

Digitized by Google

votre odorat que vous l'interrogez. C'est égal, on s'y fait. On arrive en quelques minutes au Château impérial, récemment construit sur la pointe d'un rocher autour duquel la végétation se fera attendre, si tant est qu'on parvienne à l'y faire pousser.

En poursuivant votre route, vous gagnez la **Réserve** : c'est le nom d'un restaurant où l'on déjeune avec d'excellents coquillages et un plat local, la **bouillabaisse**; ce plat, qui est de rigueur, est une *olla-podrida* de poissons, de mollusques, de crustacées, entourés de croûtes de pain et nageant dans un court-bouillon au safran. Ainsi lesté, vous pouvez aller visiter le Château-d'If, où l'on voit la célèbre prison de Monte-Cristo, créée et mise au monde par Alexandre Dumas.

Arrivé dans la rade, vos yeux se porteront plus d'une fois sur la colline qui domine la ville et où se trouve la chapelle de Notre-Dame-de-la-Garde. Cette chapelle, récemment reconstruite avec le produit d'une loterie, vient à peine d'être inaugurée par une splendide cérémonie. Autrefois, c'était une pauvre petite église, mais toute remplie d'*ex-voto,* et ayant quelque chose de si impressionnant, qu'on y était pénétré de ferveur et de recueillement. En sera-t-il de même par la suite? La loterie n'aura-t-elle pas gâté ce qu'il y avait de plus intéressant dans ce sanctuaire?

Revenu de Notre-Dame, où, après votre promenade sur mer, vous aurez été en voiture ou à pied (les voitures y arrivent), allez voir le **Jardin des Plantes**, en-

Digitized by Google

treprise particulière par actions. Il est on ne peut mieux tenu : plantes et animaux des pays lointains y vivent très-bien sous le beau ciel de la Provence. De là, rendez-vous au **Prado,** belle promenade qui aboutit à une plage plus belle encore. C'est là le seul endroit d'où l'on voie la pleine mer à Marseille. Il y existe un établissement de bains assez fréquenté dans la belle saison.

Est-ce tout? Non pas encore. Il s'agit maintenant de quelqu'un que je voudrais de grand cœur vous faire voir, ou vous faire entendre, mais cela ne m'est pas possible; fort heureusement qu'il me reste la consolation de vous en parler, ou, ce qui est mieux, de laisser parler de lui quelqu'un qui s'en acquittera mieux que moi :

« Dès qu'on arrive en vue de la ville des Phocéens, un nom vient subitement à l'esprit; on le voit s'inscrire dans les transparences lumineuses de l'azur de ce pays.

« Ce n'est pas celui d'un citoyen grec ou romain, portant la chlamyde ou le peplum; il ne s'agit ni de Protys le Phocéen, marié entre deux libations à la fille de Naun, le roi des Sigobriges; ni de Jules-César, ni des ducs d'Anjou, ni d'aucun des personnages de l'antiquité, du moyen-âge ou de la Renaissance. C'est d'un contemporain dont il est question. Ecartez toutes les célébrités, moins celles de la plume, et si vous n'avez pas choisi parmi tous les noms marseillais qui glorifient l'écritoire, c'est que vous avez voulu nous laisser le plaisir de vous le dire.

« Cet homme, cet écrivain, ce Marseillais, c'est Méry.

« Méry personnifie Marseille.

« La Cannebière, le Château-d'If, la Réserve, la bouillabaisse et Méry sont inséparables; ils sont la synthèse de la cité phocéenne.

« Conteur sans pareil, Méry applique la pyrotechnie à la conversation; ce n'est que feux de couleur et étincelles. Dans ses fragments des chroniques, chapitres détachés de l'histoire des Phocéens, il se pique d'exactitude comme un savant en *us*, en gardant la séduction du conte des fées. Il saupoudre les faits et les dates d'une poussière de diamant et de saphir qui les fait rayonner comme un prisme. Il raconte tout — le sujet n'y fait rien — comme si la prose était de la poésie, comme si la poésie s'écrivait avec la fluide limpidité de la prose : c'est une mélodie d'oiseau dans un bec de plume. » (1)

Ma mission étant de vous entretenir aussi bien des hommes que des choses, je n'ai pas pu me dispenser de citer ces passages; on aurait tort de ne pas saisir au vol une si belle occasion, quand on la trouve sur son chemin au début du voyage.

Je ne veux pas quitter Marseille sans essayer, lecteur, de vous donner encore quelques petits renseignements. Souvenez-vous donc de la gare et du buffet de Marseille; car si vous êtes trop pressé, que vous ayez hâte d'arriver à votre poste, déjà choisi et arrêté à

(1) AMÉDÉE AUFAUVRE, *Hyères et sa vallée.*

l'avance, et que, par conséquent, vous *brûliez* Marseille, il ne faudra pas moins que vous fassiez une halte à la gare et une visite au buffet. Dans la gare, vous y êtes; mais au buffet, c'est une autre affaire, vous n'y arriverez pas facilement : il vous faut d'abord traverser la voie, puis un dédale de pièces, puis des corridors, puis des vestibules, puis des péristyles, et — vous arrivez dans le jardin! Là, prenez à droite, vous êtes égaré; prenez tout droit, vous aboutissez à une grille; tout ceci est pour vous avertir qu'il faut prendre à gauche, et l'avertissement n'est pas superflu, croyez-le, car c'est à peine si on aura daigné vous le dire; et si, par hasard, on vous le dit, on l'aura fait avec ce ton de politesse que vous savez, et dans lequel les employés des chemins de fer français excellent. Or, après avoir tourné et retourné encore à gauche, vous arrivez dans une espèce de guinguette qui pourrait tout au plus figurer dans un des faubourgs de Brives-la-Gaillarde; enfuyez-vous! Du reste, vous avez dépensé dix minutes pour venir, il vous en faut autant pour retourner sur vos pas; vous ne pouviez disposer que de vingt minutes, — faites votre compte; et n'oubliez pas qu'on vous demandera à revoir votre billet, et qu'il vous faudra encore du temps pour déposer tous vos petits paquets et fouiller dans vos poches, pendant que vous serez heurté et bousculé par la masse des arrivants, au nombre desquels — un bataillon d'infanterie. A Marseille, c'est inévitable.

Mais tout vient à point à qui sait s'y prendre; nous

voilà partis! La première station importante que nous allons rencontrer sera **Aubagne.** Je ne vous parle de **La Pomme,** de **Saint-Marcel,** de **Saint-Menet,** de **La Penne** et du **Camp-Major,** que pour mémoire. Quant à Aubagne, c'est autre chose. Vous avez mis trois-quarts d'heure ou une heure pour arriver dans une petite ville d'environ 7,000 âmes, ayant un air de bien-être qui fait plaisir à voir. Située sur les bords de l'**Hûveaunne,** Aubagne possède, en outre, un torrent qui a, à ce qu'il paraît, la mauvaise habitude de se promener parfois dans les appartements du premier étage des maisons de cette ville; les habitants n'ont pas l'air cependant de s'en préoccuper outre mesure; la plaine, admirablement cultivée et dont ils tirent grand profit, les console sans doute de tous soucis. Aubagne revendique l'abbé Barthélemy pour un de ses enfants; aussi, pour la mettre d'accord avec Cassis, où nous avons dit qu'était né l'auteur du *Voyage du jeune Anacharsis,* M. Bouillet, dans son *Dictionnaire,* le fait naître dans ces deux localités.

Il n'y a, après tout, que vingt minutes d'Aubagne à **Cassis**; ce n'est vraiment pas la peine de soulever une discussion pour si peu. A quoi bon, d'ailleurs, nous préoccuper de ce détail, quand nous voilà en face de la mer! et, une fois en face d'elle, peut-on avoir d'autres pensées que de jouir de sa vue. On ne quitte presque plus le rivage jusqu'à Toulon.

De Cassis à **La Ciotat**, un quart-d'heure. Je vous ai déjà parlé de son port, de ses chantiers de construction et de

son école de navigation; mais je ne vous ai pas tout dit, car je vous réservais, pour vous la conter en wagon, la légende que voici : « Il y avait une fois un marin qui s'amusait à faire des plongeons dans la mer. Or, en plongeant un jour du côté de la roche qu'on appelle le Capucin, il s'enfonça sous la saillie d'un rocher et y pénétra fort avant. Le hasard le fit arriver sur une pointe où il put se fixer hors de l'eau. Une douce clarté qui pénétrait par les crevasses d'une voûte immense et fort élevée lui permit de distinguer l'intérieur de la grotte dans laquelle il se trouvait; que vit-il alors? Il vit les parois de cette grotte couverts de branches innombrables du plus beau corail. Muni de quelques échantillons de ce corail, il sortit sain et sauf hors des eaux; mais, chose extraordinaire, il oublia sur quel point tout cela se trouvait et ne se rappela que les immenses richesses qu'il avait vues et qu'il avait dû laisser. » (1)

En face de cette mésaventure, la ville de La Ciotat se console; elle laisse la merveilleuse grotte aux soins des Génois, qui en tirent de fort beaux coraux; elle ne se préoccupe pas davantage de la stérilité de son sol; car les chantiers de son port suffisent à peine aux constructions des navires qu'on lui commande de toutes parts, et le bien-être n'y fait pas défaut.

D'une légende, nous passons à une histoire, laquelle

(1) Garcin, *Dictionnaire de la Provence.*

devient aussi un peu conte à mesure qu'on s'éloigne du temps où elle s'est passée. Le théâtre de cette histoire, c'étaient les **gorges d'Ollioules**, où, au milieu des entassements de roches, tout n'est que désolation, confusion et cataclysme. On y voit, dit M. A., ici les ruines d'une ville, là un reste d'aqueduc; ailleurs, des murs penchés qui semblent menacer d'intercepter à chaque instant le passage. C'est là que fut jadis le séjour préféré d'un roi; hâtons-nous de le dire, ce roi était un roi de bandits du nom de Gaspard de Besse, nom encore tout vivace dans le pays dont il fut jadis l'épouvante. Rarement les voyageurs qui traversaient ces parages pouvaient le faire sans le rencontrer et sans avoir à lui payer une rançon. Bien des récits circulent encore sur ces rencontres.

Encore une célébrité d'Ollioules! Celle-ci, pour tout de bon, appartient à l'histoire. — C'est de là qu'est originaire ce brave marin, Jacques Vacon, qui, « trois fois pris par les Barbaresques et trois fois échappé de leurs fers, vint, le cœur ulcéré de ce qu'il avait vu et souffert, proposer un très-bon plan de destruction de la piraterie. » (1)

N'oublions pas non plus que c'est d'Ollioules qu'est datée, 24 brumaire an XI, la lettre de Bonaparte au

(1) *Procès-verbal sur les affaires de la côte de Provence*, par H. de Seguiran, cité par Baude.

Digitized by Google

ministre de la guerre : « Chasser les ennemis de la rade, est-il dit dans cette lettre, est le point préliminaire du siége en règle. » Il s'agissait de Toulon; on sait ce qui en est advenu.

Après Ollioules et **La Seyne**, petit port de construction, nous nous retrouvons à Toulon, où nous avons déjà fait une halte suffisante dans notre voyage par mer. Je ne veux cependant pas passer cette Station sans avertir le lecteur d'un inconvénient auquel il est loin de s'attendre. A Toulon, ville importante, pas de boîte aux lettres à la gare, et de même sur toute cette ligne; de façon que s'il vous arrive, comme cela m'est arrivé, de négliger d'expédier une lettre à Marseille, — à cause des péripéties du buffet que vous savez, — vous la porterez avec vous jusqu'à Nice; impossible de vous en défaire autrement. Cela était du moins ainsi, il n'y a pas longtemps. Si cette réclamation, que je ne suis pas le premier à faire, est trop tardive, tant mieux pour ceux qui fourrent leurs lettres dans les poches et qui les y oublient.

En quittant Toulon, après un trajet de treize à quinze minutes, on arrive à la station de **La Garde**, où on voit une forteresse en ruines : c'est là que se trouvaient, en 1793, les avant-postes des cohortes républicaines.

La direction que suit la ligne ferrée, depuis Marseille jusqu'à La Garde, est celle de l'ouest à l'est, avec une très-légère inclinaison vers le sud, sauf la portion comprise entre Aubagne et Cassis, qui, du nord, se dirige

Digitized by Google

franchement vers le midi. De La Garde, par une courbe fort accentuée, la ligne dévie vers le nord; c'est en suivant cette direction qu'on se trouve au pied des montagnes qui abritent la station d'Hyères. Ici, le coup-d'œil offre beaucoup d'intérêt : on aperçoit à la fois le **Coudon,** blanchâtre et escarpé, que l'on reconnait, non-seulement à sa couleur, mais à ses formes hardies et à ses flancs abruptes; le **mont Fenouillet,** tout couvert de verdure; le **mont Paradis,** la **montagne des Oiseaux** et celle de la **Colle-Noire,** espèce de pain de sucre d'un aspect on ne peut plus original. Le Coudon et le Fenouillet sont les deux plus élevés : le premier a un peu plus de 300 mètres d'altitude; le second ne les atteint pas tout à fait; ces deux monts abritent Hyères du côté du nord; — les deux autres protégent cette station du côté de l'ouest. Mais ici ce qui frappe l'esprit de l'observateur, ce sont les vides qui existent entre ces accidents montueux du territoire; parmi les écartements qu'on y constate, il en est un de plus d'un kilomètre d'étendue, lequel fait tristement penser au trop redoutable mistral. C'est en sortant de La Garde, que le nom d'Hyères retentit pour la première fois aux oreilles. Il ne faut que dix minutes pour arriver à cette station, qui est à neuf kilomètres de distance de la ville elle-même. Ce n'est pas encore de ce point qu'il faut chercher à se faire une idée de la position d'Hyères et de la charmante plaine qui forme le premier plan du délicieux panorama dont on y jouit.

De la station d'Hyères à celle de **Farlède-la-Crau,**

Digitized by Google

on arrive en neuf minutes. Farlède-la-Crau est un nom composé de ceux de deux villages : l'un à l'ouest, sur les premières ondulations du Coudon; l'autre au sud-est, vers le mont Fenouillet. C'est à la Crau que commence le canal d'irrigation qui vivifie les jardins d'Hyères, petit cours d'eau pris sur le **Gapeau**, rivière qui descend des terrains calcaires du côté de Signes, dans la direction du nord-ouest au sud-est, et se jette dans la mer à l'extrémité est de la plage d'Hyères. Dans cette course, le Gapeau fait une assez large trouée entre les montagnes que nous allons côtoyer maintenant pendant quelque temps, et qui sont connues sous le nom de montagnes des **Maures**.

De cette station à la suivante, **Solliès-Pont,** il ne faut que huit minutes. Solliès doit son nom à un ancien temple dédié au soleil, temple sur les ruines duquel s'élève aujourd'hui l'église gothique du village, classée parmi les monuments historiques de la France.

De Solliès-Pont, la voie ferrée incline un peu vers l'est. On traverse une riche plaine, ayant sans cesse à droite la petite chaine des Maures, dont les ondulations donnent au pays un fort joli aspect; on passe ensuite par **Cuers, —** par **Le Puget-de-Cuers**, où, il y a peu de temps, un incendie a dévoré des forêts de pins et de chênes sur une étendue d'environ seize kilomètres ; — puis par **Carnoules,** village sans importance, si ce n'est que, dans son voisinage, est né ce fameux Fra-Diavolo des gorges d'Ollioules, Gaspard de Besse ou Baisse, que nous avons déjà nommé : — par **Pignans,** la patrie de

Digitized by Google

Jules Gérard, le célèbre tueur de lions; — et enfin, en continuant à monter, on arrive à **Gonfaron**, point le plus élevé de toute cette ligne (199 mètres au-dessus du niveau de la mer).

Gonfaron, fort village d'environ 2,500 âmes, occupe une espèce de gorge s'élargissant à l'entrée et à la sortie; point stratégique d'une certaine importance qui fut gardé, en 1746, par le maréchal de Belle-Isle, lors de l'envahissement de la Provence par les Allemands. C'est ici qu'aboutit le chemin du Paradou, jadis infesté par les dévaliseurs de grands chemins. On y récolte un vin réputé, le meilleur de ces pays, dit-on; la vigne qui le fournit a le privilége de n'avoir jamais été visitée par la maladie.

De Gonfaron au **Luc**, le chemin incline sensiblement vers le nord; au Luc, il dévie de nouveau vers l'est, direction qu'il garde jusqu'à son arrivée au bord de la mer.

Après le Luc, on arrive à **Vidauban**, ce qui demande une demi-heure depuis Gonfaron; trop peu de temps, en vérité, pour jouir de la vue de l'admirable contrée que l'on parcourt. On est maintenant un peu plus éloigné de la chaîne de montagnes qui sépare cette plaine de la Méditerranée; mais cette plaine est si belle et si riche, elle est d'une fertilité si exubérante, que les yeux ne peuvent se rassasier de la vue de sa culture et de sa végétation sans rivale. De place en place, sur les sommets peu élevés des prolongements des Maures, des groupes de pins parasols, rompant l'uniformité du paysage, don-

Digitized by Google

nent à l'ensemble de cette contrée un caractère si étrange qu'on se croirait dans une des vallées des bords de l'Euphrate ?

Je ne passerai pas Le Luc sans mentionner sa spécialité : c'est le pays de ces marrons qui sont connus dans l'intérieur de la France sous le nom de marrons de Lyon. C'est d'ici que part la communication avec la petite ville de **Brignoles** (*Brinonia* des anciens, du mot celtique *brin*, prune, et *on*, bon), laquelle est réputée pour les prunes confites qui portent son nom. Mais Le Luc ne se recommande pas seulement à l'attention du touriste par les produits de son sol : son nom est autrement, quoique très-tristement connu. C'est là, en effet, ainsi qu'à la **Garde-Frainet**, que les Sarrazins avaient leur quartier général, à l'époque où, se livrant au pillage, ils répandaient partout la dévastation. Le Luc a été encore, jadis, le centre du protestantisme ; les ligueurs, dans les derniers moments de leurs fanatiques exploits, y firent un massacre dans lequel périrent à peu près tous les habitants.

Vidauban, qui vient après, n'est pas non plus étranger aux souvenirs des querelles humaines : il fut saccagé, en 1707, par l'armée du duc de Savoie, qui se vengeait ainsi de sa déconvenue aux portes de Toulon. Aujourd'hui, ce gros bourg de 2,500 âmes n'a affaire avec d'autre armée que celle des dindons, qu'on y élève par troupeaux considérables, en même temps que les vers-à-soie; car l'industrie séricicole est ici en grande prospérité.

On se rend en vingt-trois minutes de Vidauban aux

Arcs, naguère tête de ligne, aujourd'hui point d'embranchement de la section du chemin de Draguignan. Ces vingt-trois minutes paraissent souvent très-longues à ceux qui, après leur déception au buffet de Marseille, aspirent avec impatience après celui des Arcs, où il y a toujours quelques instants d'arrêt. Parti de Marseille à jeun, et pour cause, l'appétit, aiguisé par l'air frais du matin et par les désirs qu'éveillent en vous les productions du pays que vous venez de parcourir — les vins de Gonfaron, les marrons du Luc, les prunes deBrignoles et les dindons de Vidauban — ce n'est pas sans une certaine satisfaction que vous sentez l'approche des Arcs. Enfin, la marche du train se ralentit; plusieurs coups de sifflet retentissent dans les airs; vous traversez une haie de wagons chargés de marchandises, de rails en provision, de tas de charbon, etc., etc., vous y voilà!... Arcs! Arcs! Arcs! cinq minutes d'arrêt! « Buffet! » Le train s'est à peine arrêté que vous voilà dehors. « Buffet? » — « Mais où est-il donc? » — « Faites le tour du train, traversez la voie... » — Toujours la même histoire! Quand vous avez dépensé une partie de ces cinq minutes — durant lesquelles vous auriez eu tant à faire — à contourner le train et à traverser la voie, vous trouvez un buffet... impossible.

Pourquoi ces petits détails, qui ont bien leur importance en voyage, ne sont-ils pas l'objet de plus d'attention de la part des administrations? Pourquoi les buffets ne viennent-ils pas aux voyageurs, quand il est si difficile

Digitized by Google

à ceux-ci d'aller aux buffets? On a bien vu cela, autrefois, pour des montagnes! Pourquoi, surtout, cette brusquerie, ce manque de politesse et d'empressement, qui semble naitre sous les roues de nos locomotives? Qu'il serait donc bon d'envoyer ces Messieurs faire leur apprentissage sur les chemins de fer d'Allemagne, où les voyageurs ne rencontrent nulle part ces genres de désagréments.

Ceci dit en passant, continuons notre route vers **Le Muy,** village qui, sans intérêt à présent, n'offre que le souvenir d'une fatale méprise : c'est là que le poète espagnol Garcilado, pris pour Charles-Quint, fut tué par les habitants, en 1536.

Du Muy à **Roquebrune**, le pays s'embellit de nouveau : on entrevoit, sur la gauche, la jolie vallée d'Endres, le bois du Rouet et le cours de la Nartubie, laquelle fait mille détours pour aller se jeter dans l'Argens ; sur la droite, les hautes forêts des Maures, le bois de Notre-Dame, et, au premier plan, sur la terrasse granitique de La Roquette, une chapelle et les ruines d'un ancien monastère. Ce monastère fut autrefois occupé par les Mathurins, dont la charitable institution, comme on le sait, avait pour but de racheter les Chrétiens des mains des infidèles.

Ne vous effrayez point si je vais vous apprendre que, tout en vous trouvant en wagon, vous voyagez maintenant sur mer ; oui, cette plaine que vous traversez, entre Roquebrune, Le Puget et Fréjus, était jadis un golfe ; ce

Digitized by Google

sont les éboulements des monts voisins et surtout les alluvions de l'Argens qui en ont fait une vallée ; c'est cette même vallée qui sépare la chaîne des Maures — autour de laquelle nous avons fait route jusqu'à présent, — des massifs de l'Estérel, que nous avons à quelques pas devant nous, un peu à gauche.

L'**Argens**, nom qui a pu vous intriguer plus d'une fois, ne s'appelle pas ainsi parce qu'on trouve de l'argent dans son lit, mais à cause de la très-grande transparence de ses eaux. Cette rivière, la plus importante de cette contrée, est flottable dans une partie de son parcours et sert à transporter les bois des scieries du Muy.

L'histoire de cette rivière fait partie de l'histoire de la grandeur et de la décadence de Fréjus, avec qui nous ferons plus ample connaissance dans nos excursions ultérieures, lorsque nous aurons fixé notre tente à Cannes. J'ai oublié de vous dire, en passant à Vidauban, que, non loin de là, cette rivière se précipite avec fracas dans un gouffre où elle disparait entièrement pour reparaître ensuite à un quart de lieue plus loin. C'est la reproduction de ce qui existe à Bellegarde, sur la route de Genève, où le Rhône se dérobe aussi sous les cavités du roc. On raconte qu'un malheureux paysan tombé un jour dans ce gouffre a eu la bonne fortune de reparaître sain et sauf à l'autre extrémité.

En suivant la vallée de l'Argens, après avoir passé la station de Roquebrune et celle de **Fréjus,** on arrive en ligne droite à **Saint-Raphaël**, situé à l'extrémité nord

Digitized by Google

du golfe de ce nom, qui nous est déjà connu depuis notre voyage par mer. Nous sommes de nouveau en vue de la Méditerranée, que nous ne quitterons presque plus jusqu'à Nice.

Saint-Raphaël, espèce de faubourg de Fréjus, a dû servir dans son temps de point de villégiature aux familles des patriciens romains. C'est là, en effet, qu'est né, en l'an 40 de notre ère, Julius Agricola, dont la vie et la carrière militaire ont été contées par Tacite, son gendre. Dans ce même lieu reçut aussi le jour, en 1748, l'abbé Siéyès, vicaire-général de Chartres d'abord, puis conventionnel, membre du comité du salut public, membre du Directoire, et enfin l'un des consuls, après le 18 brumaire, dont il fut un des principaux promoteurs.

Entre Saint-Raphaël et le commencement de la plage de Cannes existent presque tous les travaux d'art de cette ligne, à part un petit viaduc que l'on a traversé, sans s'en douter, entre Vidauban et les Arcs, au confluent de l'Argens avec la Flaurieye.

Dans le petit trajet que vous allez faire maintenant, lecteur, il s'agit de redoubler d'attention. Vous glissez d'abord entre les rocs des derniers contreforts de l'Estérel, montagne à laquelle Cannes doit une partie des avantages dont elle jouit sous le rapport du climat ; puis vous vous acheminez dans une espèce de lanterne magique où l'on voit la pleine mer avec ses flots aux reflets d'azur, ses innombrables petites criques au fond d'émeraudes, et les escarpements porphyriques de rochers

qui brillent comme des rubis. Et le ciel donc! ce ciel plus bleu et plus pur encore qu'il ne l'a été dans notre trajet à travers les plaines et les vallées, ce ciel qui fait pressentir l'Italie et dont la beauté se dément si rarement.

En face de toutes ces merveilles qu'il a plu à la nature d'accumuler sur ce point, vous vous sentez disposé à médire du génie de l'homme, qui vous fait traverser avec la rapidité de l'éclair une ravissante contrée.

En quittant Saint-Raphaël, on se trouve à **Agay**, petit port avec une mer profonde et d'excellents abris. Quelques instants après avoir cheminé le long des entailles du roc, traversé une foule de calanques, franchi le **viaduc d'Antéore**, le **tunnel de Maubois** (135 mètres), celui de **Saoûmes** (810 mètres); après avoir contourné l'anse de **Théoule** et franchi le **pont de la Rogue**, on aperçoit le **château de La Napoule**. Sur les flancs de cette montagne qui s'avance dans la mer et forme l'un des côtés du golfe de Cannes, on verra avec le temps s'élever des villages et des villes. Une très-considérable quantité de terrains vient, en effet, d'être acquise sur ce point, et certes on ne pourra pas manquer de trouver dans les différentes sinuosités de ce rivage des abris qui seront de vraies serres-chaudes pour les valétudinaires.

Avant d'arriver à **Cannes**, on passe le lit du torrent l'**Argentière** et le lit de la **Siagne**, dont les eaux portent aujourd'hui la vie et la fraîcheur dans la campagne et au centre de cette station: on chemine pendant quelque

Digitized by Google

temps entre la mer et une rangée de splendides et coquettes habitations entremêlées de jardins, de bosquets, de kiosques, de serres, de tours crénelées, de ponts suspendus—qui donnent de ces parages la plus avantageuse opinion.

Au sortir de Cannes, la voie, qui s'était un peu écartée de la mer, s'en rapproche de nouveau; de nouveau, on trouve cette décoration de villas qu'on a vue à l'entrée. Le creux verdoyant où se cache le modeste village de **Cannet** est à remarquer.

Après avoir contemplé une longue série de maisons chinoises, mauresques, gothiques; des cottages, des châlets, etc., on arrive au **golfe Jouan**, que nous retrouvons pour la seconde fois. Cette station, qui pourra aspirer peut-être à devenir un jour la rivale, ou au moins la succursale de Cannes, n'est composée, pour le moment, que de quelques maisonnettes, d'une batterie de canons pour la défense de la côte et de magasins militaires. A sa droite, on a les îles des Lerins, le cap de la Croisette, tout couvert de pins, à travers lesquels apparaissent déjà des villas — présage certain d'un prochain envahissement qu'exigera l'accroissement de Cannes — et le cap de la Garoupe qui, nous l'avons déjà dit, fait ses plans et ses devis dans l'espoir de *passer* prochainement *Station d'hiver*.

A gauche, on jouit de la vue des Alpes; mais cette vue, toute grandiose qu'elle soit, est loin d'avoir le même charme que de la mer.

Digitized by Google

En quittant le golfe Jouan, on s'écarte légèrement de la mer, que l'on retrouve au bout de peu d'instants à la station d'**Antibes**, après avoir passé devant les murs d'enceinte de cette ville à l'extérieur sévère.

D'Antibes jusqu'à Cagnes, la direction de la voie du sud au nord prédomine; on traverse des espaces incultes, lieux illustrés par les récits de Tacite. C'est là qu'en l'an 69 de notre ère a eu lieu la grande bataille (sans résultat) entre les partisans d'Othon et ceux de Vitellius. Au fur et à mesure qu'on avance, la vue des Alpes diminue en étendue, parce qu'on se rapproche du premier plan des montagnes formé par les nombreux contreforts de la chaîne principale. On passe sur le **Loup**, petite rivière partant des sources de la montagne de Lubac, au nord-ouest de Grasse, et qui arrive à la mer après avoir parcouru la plus fraîche et la plus délicieuse des vallées.

Après le Loup, nous voici à **Cagnes**, ou plutôt à la station de Cagnes, puisqu'on ne voit le village lui-même que lorsqu'on est sorti de la station. Ce village, placé en amphithéâtre sur les flancs d'une colline escarpée, appartient aux environs de Nice; c'est de là que nous irons le visiter. La station, en ce moment pleine de mouvement et d'activité, parce qu'elle est tête de ligne, va devenir bien silencieuse lorsque le chemin de fer ira jusqu'à Nice. Son nom, Vence-Cagnes, vient de sa proximité de la petite ville de **Vence**, qui n'est pas sans intérêt et que nous visiterons plus tard; elle est à

Digitized by Google

10 kilomètres de la station à laquelle une charmante route la relie.

Au sortir de Cagnes, la voie ferrée traversera — nous pouvons dire *traverse*, puisque la chose sera à la veille d'être réalisée quand cet ouvrage paraîtra — une jolie vallée où coule le petit ruisseau qui porte le nom du village; elle parcourt ensuite des forêts d'oliviers dont la grosseur et l'élévation étonnent ceux qui n'ont connu ces arbres que dans les environs de Marseille, Toulon, Hyères et même le long de notre parcours dans le département du Var; elle franchit le Var sur un pont-viaduc, et, au-delà, les bois destinés à devenir parc impérial et jardin d'acclimatation, pour entrer enfin en pleine campagne de Nice.

Ce chemin décrit, au point où nous sommes, une courbe dont la concavité regarde la mer et dont la partie convexe passe au pied des belles propriétés de Carras et de Sainte-Hélène. On longe de cette façon les parterres fleuris de plusieurs villas; on traverse le beau vallon de Magnan où surgissent quelques habitations de luxe, et on entre dans le quartier Saint-Etienne, après avoir suivi pendant un instant la clôture du jardin de notre ami Alphonse Karr, que l'on peut apercevoir, jardinier fanatique, choisir lui-même des fleurs pour nuancer ces bouquets qu'on lui demande tant et qu'on lui demanderait bien plus encore, si les roses, hélas! duraient un peu plus que l'*espace d'un matin*.

La gare de Nice n'est pas encore terminée, on y tra-

Digitized by Google

vaille activement; elle promet d'être splendide. Il a fallu dix hectares de terrain pour son emplacement. C'est déjà actuellement un centre de mouvement considérable, autant à cause des travaux qu'exige son achèvement, que parce que tout autour, dans tous les sens et dans toutes les directions, on crée un réseau de chemins et de rues qui doivent y aboutir. La principale de ces rues, l'avenue du Prince impérial, est magnifique de situation et de proportions; elle se termine par des maisons à arcades d'un style monumental pour déboucher sur la place Masséna, qui est aujourd'hui le centre de Nice.

En partant de Marseille à 7 heures 15 minutes, par le train omnibus, ou à midi 40 minutes, par le train express, on fait son entrée à Nice vers 4 heures ou à 7 heures du soir. (1) Si c'est en hiver, la foule sillonne lés rues; c'est le moment de rentrer après avoir fait quelques emplettes. On voit sur les quais d'élégants équipages, on entend au Jardin-Public les échos retentissants de l'orchestre militaire; ici des cavaliers à la suite de belles ama-

(1) De Marseille à Nice, il y a trois départs par jour, d'après l'*Indicateur d'été,* publié le 15 mai de cette année :
1° A 7 heures 15 m. du matin, omnibus. Trajet : 8 h. 1/2.
2° A midi 40 m., express. Trajet : 7 heures.
3° A 1 heure 40 m., omnibus. Trajet : 8 heures 1/2.
Prix : 23 fr. 95 c. — 18 fr. — 13 fr. 20 c.
De Nice à Marseille, il y a également trois départs :
1° A 6 heures 5 minutes du matin.
2° A 11 heures 25 minutes du matin, omnibus.
3° A 1 heure 25 minutes de l'après-midi, express.

Digitized by Google

zones, font caracoler leurs chevaux en traversant les places; là, des cavalcades à âne ramènent les promeneurs de quelques excursions lointaines. Faisons comme ces promeneurs; entrons dans une hôtellerie quelconque, la première venue, à droite, à gauche, en ville, à la campagne, sur la plage, sur les quais, nous trouverons partout propreté, empressement et comfort. Mais trouverons-nous de la place? Je ne puis en répondre.

Avant longtemps, les communications par le chemin de fer n'iront pas au-delà de Nice. La section qui doit relier cette ville à Menton et à la frontière d'Italie, en passant par Villefranche et Monaco, est cependant déjà commencée, mais les travaux d'art sont si considérables et les dépenses si énormes (environ 800,000 fr. par kilomètre) que, probablement, elle ne pourra être achevée avant deux ou trois ans. A en juger par le tracé, ce sera une des plus belles parties de cette ligne. Elle suivra, presque sans cesse, le littoral sur le flanc de la montagne, passera sous huit tunnels, dont un, celui du Montalban, aura 1,450 mètres de longueur, et aboutira, au-delà de Menton, au torrent Saint-Louis; on trouvera là le chemin de fer italien, celui de Gênes, dont les travaux sont sur le point d'être terminés.

En attendant, pour franchir cette distance et terminer notre voyage, comme moyen de transport, nous n'avons que l'embarras du choix. (1)

(1) Messageries impériales, service de Nice à Gènes pas-

Je suppose que nous ayons pris une voiture particulière, peut-être — si nous avons trouvé, ce qui se rencontre assez souvent, — une voiture de retour qui, après avoir amené des voyageurs à Nice, reprend le chemin de la Corniche; nous voilà donc commodément installés dans une espèce d'arche de Noë qu'enlèvent, avec assez de rapidité, trois ou quatre chevaux enrubanés, empanachés et tout harnachés à l'italienne. Nous traversons le pont du Paillon, nous suivons les quais; nous voilà sur une belle place, toute entourée d'arcades, ci-devant place Victor, aujourd'hui place Napoléon, où on se prépare à élever une fontaine et à créer des squares. Passons rapidement la rue Victor ou route de Turin, et tournons à droite pour prendre celle de Gênes; au bout de quelques minutes, nous voilà arrêtés, n'ayant qu'entrevu le quartier Saint-Roch et les quelques belles villas qui l'ornent. Nous voilà arrêtés, disais-je, non pas pour tout de bon, mais

sant par Menton, deux départs par jour, 8 heures du matin et 9 heures du soir. Prix : 2, 3 et 4 francs. — Deux omnibus, place Saint-Dominique et place de la Mairie, 7 heures et demie du matin et 3 heures du soir, de 2 à 3 fr. — Trajet : 4 heures.

On peut également prendre le bateau à vapeur de Monaco, qui part plusieurs fois par jour et qui arrive à Monaco après une traversée de 1 heure 1/4. De là, on se fait transporter en voiture particulière; trajet, 1 heure; à prix débattu, le plus souvent exagéré. — On a encore à sa disposition des voitures particulières dont le prix, selon la saison, varie de 20 à 30 francs; avec deux bons chevaux on fait le trajet en trois heures. — A la poste aux chevaux, voiture avec deux chevaux, guides compris, 80 centimes par kilomètre, sans compter les chevaux de renfort.

Digitized by Google

parce que c'est là que commence la montée qui va durer environ deux heures. Heureusement que, grâce à la vue des magnifiques paysages dont nous allons jouir, ces deux heures seront bien vite passées.

La montagne vers laquelle nous marchons, c'est le **Mont-Gros**, couvert dans une partie de sa hauteur par de jolies habitations et une riche verdure. Nous montons lentement pendant environ six à sept kilomètres, ayant à notre droite les flancs de la montagne et quelques villas (Saint-Charles, Orengo, De la Tour) étagées le long des plateaux; à notre gauche, la pente boisée de ce même Mont-Gros au bas duquel, dans une belle vallée, serpente la route de Turin le long d'un torrent dûment endigué et enfermé par des bords tout verdoyants de culture. Un essaim de petites filles se pressent autour des portières de la voiture pour nous offrir des bouquets; l'anémone, la violette, la fleur d'oranger, la giroflée, en font ordinairement les frais.

A un des tournants de la Corniche, près de l'*Auberge des Quatre-Chemins,* que nous avons en vue depuis quelque temps, le panorama change complètement : à gauche, la vallée et la route de Turin ont disparu; elles se trouvent masquées par le **Mont-Leuze**, dont nous allons suivre maintenant le versant oriental, tandis qu'à droite on jouit du plus saisissant spectacle que l'on ait jamais contemplé. Qui que vous soyez, vous qui lisez ces lignes, impressionnable ou indifférent, novice ou blasé sur les voyages, je doute fort que vous

puissiez trouver, dans ce que je viens de dire, la moindre exagération. Oui, c'est un spectacle saisissant. La mer apparait sur ce point dans toute son immensité; on la domine; l'effet en est imposant; à ses pieds, on a les falaises escarpées de la côte, toutes sillonnées de sentiers qui serpentent au milieu d'une belle végétation; au bas de ces falaises, on voit Villefranche et son golfe aux eaux si belles et si transparentes, et sur ces eaux, assez souvent, quelques vaisseaux, corvettes ou bricks, qui reposent à l'ancre. Ici, à vol d'oiseau, les charmantes oasis de Beaulieu, de Saint-Jean et de Saint-Hospice; là les montagnes de la Provence, l'Estérel, les îles de Lérins, le cap de la Garoupe avec son phare, et puis les montagnes de la Corse, qui limitent sur plusieurs points l'étendue de l'horizon, sur le fond duquel glissent de blanches voiles, tandis que, près du rivage, s'entrecroisent des barques de pêcheurs et des embarcations de promeneurs.

Si vous voulez faire une halte pour jouir plus longtemps de ce spectacle, et que vos jambes vous le permettent, montez au **Pacanaille**, le point culminant du **Mont-Leuze**; on peut y arriver en quinze minutes. De là, votre horizon s'agrandira : vous serez à plus de 500 mètres au dessus du niveau de la mer; et si, au retour, vous avez besoin de repos, vous trouverez au bas une auberge convenable; sur deux qui existent dans cet endroit, donnez la préférence à celle sur laquelle est peint un général français, qui, dit-on, représente Masséna écrivant un ordre.

A partir de cette auberge, la montée devient plus rapide. On suit les contours du Mont-Leuze, puis du **Mont des Fourches**. Arrivé au sommet de ce dernier, la route passe du côté opposé à la mer, que l'on perd de vue pour quelques instants ; mais, en revanche, on peut admirer les cimes des Alpes dont les chaines apparaissent dans toute leur majesté. On tourne de nouveau, la mer reparait, et avec elle une suite de roches abruptes; sur le sommet de l'une d'elles, le village d'**Eze**, que nous avons déjà vu du côté de la mer, et dont l'aspect ici est différent, car on le voit tenir à la terre, ce dont on ne se doutait guère en premier lieu. Un large plateau, fort bien arrosé et cultivé, sépare Eze de la route de la Corniche ; il existe, le long de ce plateau, un chemin carrossable qui conduit au village. Je ne vous engage cependant pas à en user. Ce que vous voyez à distance, surpasse de beaucoup ce que vous verriez de près. Au sommet du pic est une église; tout proche de l'église, les restes très-peu conservés de l'ancien château détruit par Barberousse au douzième siècle ; plus bas que l'église et le château, sur les flancs escarpés du rocher, des rues étroites et.... pas propres du tout.

Le nom de ce village, que j'ai écrit tantôt **Eze**, tantôt **Eza** et même **Ezze**, se rencontre ainsi diversement orthographié partout; on ne s'accorde pas davantage sur son étymologie. C'est, dit-on, l'antique **Avisium** des Romains : d'autres l'appellent **Visia**, observatoire maritime. Quelques autres prétendent, au contraire, que

c'était **Isia** ou **Oesus**, parce qu'un temple de la déesse **Isis** ou bien du Mars gaulois **Aesus** y existait autrefois.

Après avoir dépassé Eza, la route tourne et descend vers la Turbie. Avant d'y arriver, en jetant les yeux sur la gauche, on découvre un vallon aride et désolé : c'est le vallon où nous reviendrons pour visiter le sanctuaire de **Notre-Dame de Laghet**, qui est à une vingtaine de minutes de la route. Nous tâcherons de nous y trouver le jour de la Trinité, pour y jouir du spectacle des cinq ou six mille pèlerins et visiteurs qui s'y rendent chaque année à cette époque.

Pour arriver à la Turbie, il faut encore gravir une petite pente, mais qui ne parait rien en comparaison du trajet qu'on a fait depuis Nice. C'est à la Turbie que finit la montée ; là une halte est nécessaire.

Nous croyons superflu de discuter pour savoir si le nom de **la Turbie** vient de **Trophea**, parce que la tour dont on y voit les restes fut élevée en souvenir de la victoire remportée par Auguste sur les peuplades alpestres de ces contrées, ou s'il faut en chercher l'étymologie dans la **turris viæ**, c'est-à-dire la tour qui se trouvait sur la voie aurélienne. Penchant néanmoins pour cette dernière opinion, nous trouverions juste qu'on écrivît **Tourbie**, puisque maintenant, avec la prononciation française, le souvenir de l'origine du mot **Turbie** sera encore plus difficile à trouver.

Toujours est-il qu'à la Turbie ou Tourbie, comme il vous plaira, nous sommes à dix-huit kilomètres de Nice,

Digitized by Google

plus d'à moitié chemin de Menton, et, en réalité, presque aux trois-quarts de la distance; car maintenant nous n'aurons qu'à descendre. Ne vous effrayez point, la descente est fort douce; quoique nous soyons à environ 500 mètres au dessus du niveau de la mer, et que Menton se trouve sur les bords de la mer même, il y a, pour y arriver, tant de tours et de détours à faire, que c'est à peine si l'on s'aperçoit de cette différence.

Nous aurions tort de ne pas profiter de notre halte pour voir la Turbie et jouir du spectacle qu'offrent quelques points du plateau sur lequel se trouve ce village. Nous voici sur le point de jonction du **Mont-Agel**, à notre gauche, et du promontoire de la **Tête-de-chien**, à notre droite. C'est en avançant vers ce promontoire que l'on voit s'étaler devant soi les golfes, les anfractuosités, les collines de la Provence et de l'Italie. « Lorsque l'air est transparent, la Corse et les dentelures de l'Apennin, et les montagnes au delà de Gênes, se dessinent au loin par dessus l'horizon de la mer. Rien de plus frappant que ce spectacle! il est évident qu'on passe ici d'un pays à un autre. En effet, c'est là que se trouvait la limite entre les Gaules et l'Italie, et, jusque dans le milieu du moyen-âge, celle de la Provence et de la Ligurie.

« La tradition veut qu'Auguste ait vaincu les peuplades des Alpes sur le sol même de la Turbie; et il est fort à présumer que la possession de ce point important a dû être chaudement disputée; mais, quand bien même

la Turbie n'aurait été le théâtre d'aucun fait d'armes, sa position culminante, qui la met en vue du côté de la France comme de l'Italie, aura suffi pour déterminer les conquérants à y ériger des trophées de leur victoire. On voit les restes de ces trophées dans la **Tour d'Auguste**.

« Ce monument a subi de telles métamorphoses, non-seulement par les dégradations et les démolitions, mais par les changements de destination, qu'il est difficile de s'en faire une idée précise d'après son état actuel. Il consiste aujourd'hui en un massif qui a été vraisemblablement quadrangulaire et que surmonte une tour tranchée en deux sur son axe et à peine en équilibre. Ce n'est que dans le massif inférieur que la main de l'artiste primitif peut être cherchée; non-seulement le mode de construction de la tour, mais les dentelures qui la couronnent, semblent indiquer le moyen-âge. On sait, en effet, par les témoignages des chroniqueurs, que ce monument fut changé en forteresse au temps des Guelfes et des Gibelins. Longtemps disputée par les partis rivaux, cette citadelle fut ruinée, à la fin du dix-septième siècle, par le maréchal de Villars, sur les instances du prince de Monaco, dont elle menaçait la frontière. (1) »

Il est de fait que du point où nous nous trouvons — sur *la terrasse derrière l'Eglise* — on distingue la principauté et la ville de Monaco tout aussi bien que

---

(1) JEAN REYNAUD. *Magasin pittoresque.*

Digitized by Google

l'on voit le quartier de la Cité du haut d'une des tours de Notre-Dame, à Paris. Il est néanmoins difficile à comprendre comment la suppression de cette citadelle pouvait augmenter la sécurité des *Etats* de Monaco, qui, par leur exiguité et leur position, semblent avoir dû être sans cela à la merci de tout conquérant. Mais revenons vers le Mont-Agel, dont le dernier contrefort touche à La Turbie et porte aussi le nom de *Mont des Batailles;* chemin faisant, un tour dans le village nous fera voir, presque dans chaque maison, quelques fragments de l'ancien monument. Rien ne périt ici bas, et si, dans ces métamorphoses qu'amène forcément la suite des âges, l'œil de l'archéologue se trouve offensé, l'esprit du philosophe ne l'est point en voyant la modeste chaumière du laboureur faite avec des pierres et des débris de quelques engins de guerre.

Avant de reprendre la route de la Corniche, un détour ne serait pas inutile. Ce détour nous procurerait, en échange de quelques fatigues, l'avantage de jouir d'une vue plus étendue et plus belle, puisque, au lieu d'être à 500 mètres, nous nous trouverions à 1,149 mètres d'élévation. Il faut pour cela faire l'ascension du *Mont-Agel.*

« L'ascension de cette montagne donne l'occasion de voir les célèbres rivages de la Ligurie dans leur plus grande beauté. Cette excursion demande environ deux heures.

« A la sortie de la Turbie, on suit, pendant un demi-kilomètre, la route de la Corniche, puis on prend un sen-

tier qui s'élève obliquement à travers les vignes. Bientôt on se trouve dans un étroit ravin dominé par des escarpements calcaires aux âpres saillies. On escalade les rochers de gauche qui semblent former le sommet de la montagne ; mais, quand on les a gravis, on s'aperçoit qu'il faut encore traverser un long plateau dans la direction du nord avant d'atteindre la base du cône terminal. La dernière partie de l'ascension est très-roide, cependant on trouve partout des sentiers de chèvres serpentant à travers les broussailles et les éboulis de pierres.

« De la cime, que couronne une pierre de triangulation, on jouit d'une vue vraiment incomparable sur le littoral de la Provence et de la Ligurie, des îles d'Hyères et de la pointe de Saint-Tropez au promontoire de Bordighera. A ses pieds,on voit d'un côté se tordre la large vallée du Paillon entre les pentes revêtues d'oliviers et de vignes; de l'autre côté, le continent s'affaisse de promontoire en promontoire et projette ses pointes dentelées dans l'étendue bleue de la mer. A une petite distance, à l'est, Menton repose dans son lit de verdure. On se trouve à la même hauteur que le premier hémicycle des grandes Alpes qui se développent à l'ouest et au nord, et cependant on croirait presque facile de faire rouler une pierre jusque dans les bosquets de citronniers et d'orangers que l'on aperçoit au pied de la montagne. Quand le vent souffle du rivage vers le sommet du Mont-Agel, on entend parfaitement le bruissement de la mer, et l'air que l'on respire est à la fois chargé de l'odeur des plantes alpines et du parfum des citrons de la plaine.

Digitized by Google

« Du Mont-Agel, on peut redescendre par des sentiers également pénibles, au nord vers Peille, à l'ouest vers Peillon, au sud-est dans le ravin de Laghet, à l'est vers Roquebrune, au nord-est vers Gorbio. » (1)

De la Turbie, en suivant le chemin de la Corniche, après un grand nombre de détours, on passe devant **Roquebrune**, aujourd'hui village français, jadis l'une des trois possessions de la principauté de Monaco et, quelques années avant l'annexion, espèce de république qui, de concert avec Menton, jouissait du protectorat du royaume de Sardaigne.

On prétend que Roquebrune, bâti d'abord beaucoup plus haut qu'il ne se trouve aujourd'hui sur la pente de la montagne, aurait glissé un beau jour sans préjudice aucun pour les maisons. A voir, au-dessus de ce village, un pan de la montagne détaché de sa place et les énormes blocs de roches conglomérées dans ses rues, on serait presque tenté d'admettre la réalité de cette version ; à moins pourtant qu'on n'admette que quelques raisons particulières aient pu déterminer les habitants à se loger à tort et à travers parmi les gigantesques débris du roc, ce qui s'expliquerait difficilement ; ou que ce village, en subissant l'éboulement, ait été, cependant, épargné, ce qui s'expliquerait encore moins.

Un peu plus loin, après Roquebrune, on se trouve en

(1) *Les Villes d'hiver*, par ÉLISÉE RECLUS.

face du cap Martin, point où la route de Monaco rejoint celle de la Corniche. Cette route de Monaco, la plus charmante de ces parages, nous l'avons déjà vue de la mer; la parcourir de nouveau serait faire double emploi. Avançons donc vers le cap, où nous allons entrevoir, dans un vallon qui le précède, les débris d'une ancienne muraille : ce sont, dit-on, les traces de **Lumone**, station romaine connue dans l'itinéraire d'Antonin; quant au cap lui-même, dont le bois si touffu et le sol si parfumé par les lavandes, les romarins, et les genevriers nous attirent, nous le visiterons, de Menton, à titre de promenade.

Encore quelques tours de roues, et on arrive dans l'ex-cité desGrimaldi; là, passant entre une foule de jardins d'orangers et de citronniers, on aperçoit une tourelle par ci, une habitation par là; parmi ces habitations, celle que l'on remarque d'abord, c'est *Carnoles*, propriété du prince, au-delà delaquelle on finit par se trouver entre une haie de villas entremêlées de carrés de terrain tracés pour des constructions à venir; et puis on entre dans la belle allée des Platanes et dans la rue principale de la petite mais bien jolie ville de Menton, dernier terme de ce voyage.

CHAPITRE II

Origine. — Langue. — Mœurs. — Géologie. Topographie.

Pour reconstruire un édifice historique avec des débris épars, il faut non-seulement le jugement et la critique nécessaires à tout historien, mais encore une variété de connaissances spéciales qui rarement se trouvent réunies dans le même homme ; d'abord, une intelligence profonde des langues, puis des études sérieuses sur toutes les branches de l'archéologie, cette science qui fait servir les monuments figurés à remplir les lacunes des monuments écrits.

MÉRIMÉE.

ORIGINE. — LANGAGE. — MŒURS.

« Ce qui rend d'ordinaire si fastidieuse l'histoire d'une province, c'est l'importance que les annalistes attachent à certains faits, ou bien encore c'est que, le plus souvent, la plupart d'entre eux, pour ne pas sortir de la gravité historique, se jettent dans le domaine de l'histoire générale et ne racontent guère que des événements bien connus et déjà plus dignement retracés.

Digitized by Google

« Pour moi, plein de respect pour mes devanciers, dont il m'est arrivé souvent de rencontrer les bons mais indigestes ouvrages enfouis, quelquefois non encore coupés, dans la poussière des bibliothèques ; — moi, qui les ai lus attentivement ; moi, leur modeste imitateur, — j'ai cru avoir deviné l'écueil contre lequel tant d'hommes de savoir et de labeur étaient venus se briser ou se perdre, et j'ai cherché à l'éviter. »

Nous nous approprions ces paroles par lesquelles commence l'excellent et consciencieux livre de M. A. Denis, (1) et, comme lui, nous chercherons à éviter l'écueil dont il est question. Mais persuadé que nous ne pourrions l'éviter aussi bien que lui, nous nous empressons de rassurer dès le début nos lecteurs, en leur disant que nous n'avons la prétention de toucher à l'histoire qu'autant que cela sera nécessaire pour nous éclairer sur l'origine sociale et politique du pays que nous étudions.

Cette promesse faite, nous ne remonterons donc pas jusqu'aux temps des Gomérites, ces descendants de Gomer, petit-fils de Noë, lesquels, dit-on, peuplèrent, les premiers, les contrées dont nous nous occupons. Nous demandons également à ne pas mettre en scène le héros des Argonautes, Hercule, qui, dieu ou roi, ou l'un et l'autre à la fois, armé de sa massue, parcourait, selon les

(1) *Promenades pittoresques à Hyères, ou Notices historiques et statistiques sur cette Ville et ses Environs,* par M. A. Denis, ex-député et ancien maire. — 1853. — 3ᵉ édit.

Digitized by Google

chroniqueurs, au quatorzième siècle avant Jésus-Christ, les bords de la Méditerranée, qu'il délivrait, chemin faisant, d'une foule de monstres plus ou moins terribles et plus ou moins connus.

Notre point de départ dans l'histoire sera le même que pour les derniers voyages que nous venons d'accomplir ; ce point sera Marseille et sa fondation par les Grecs.

« C'était, dit un infatigable chercheur, M. l'abbé Tisserand, (1) à l'époque du règne de Tarquin l'Ancien, et au moment où les villes grecques de l'Asie-Mineure disputaient aux Phéniciens l'empire de la Méditerranée; un chef Phocéen nommé Euxène ou Protis — que les uns disent fugitif, les autres banni de sa patrie — aborda, en 600, sur les côtes des Ségorégiens avec ses compagnons et demanda un asile. Seranus, le roi de ce peuple salyen, était en fête et il avait convié à un festin tous les prétendants à la main de sa fille Gyptis. Euxène fut des invités. Il plut à la jeune fille, qui lui présenta la coupe, l'épousa, et lui apporta en dot le territoire rocailleux et escarpé sur lequel il bâtit Marseille, au bord de la mer. Il appela bientôt à lui de nombreux compagnons et ceignit la nouvelle ville de remparts, avec une citadelle consacrée à Minerve et des temples, hors des murs, en l'honneur de Diane Éphésienne et d'Apollon Delphien.

(1) *Chroniques de Provence*, par l'abbé Tisserand, membre correspondant du Ministère de l'Instruction publique, pour les travaux historiques. 2 vol. — 1862.

On le voit, l'installation de la première colonie grecque sur les rives de la Méditerranée n'est pas le résultat d'une conquête par les armes : c'est une conquête de l'amour couronné par le mariage. Mais les armes ne tardent pas à intervenir dans ces récits; aussi, dès le commencement de l'établissement des Phocéens parmi les Salyens, presque jusqu'à nos jours, nous n'aurions à raconter qu'une suite de guerres, s'il nous était permis de suivre pas à pas l'histoire de ce pays.

Il paraît, en effet, que les Celto-Ligures, tout en apprenant des Phocéens à greffer les arbres, à cultiver la vigne et l'olivier, et à se grouper dans les villes murées, ne voyaient pas moins d'un œil d'envie, sinon de mépris, ces nouveaux venus ; de cette jalousie naissent les perfidies et les guerres à outrance. (Tisserand.)

Heureusement pour le monde, les barbares indigènes ne sont pas les plus forts; les Phocéens étendent leur domination, ils établissent des colonies le long du rivage, (à Nice, **Nicopolis**, ville de la victoire, — à **Antiboul** ou **Antipolis**, ville en face de Nice, Antibes), et y répandent leur civilisation.

Cependant, les vaincus ne restent pas assez soumis, et les vainqueurs, souvent attaqués, ne sont pas suffisamment rassurés. Ils invoquent donc l'assistance des arbitres du monde de ce temps, et les arbitres venus trouvent que la paix et le bonheur de l'humanité exigent qu'ils prennent eux-mêmes possession de ces territoires. Après mille luttes, combats et batailles, cette partie de la Gaule de-

Digitized by Google

vient province romaine, et c'est cette **province** qui se change en **Provence**, dans les siècles suivants.

Nos lecteurs savent tout cela, et beaucoup d'entre eux le savent mieux que nous; mais comment passer sous silence tous ces détails, lorsque, bien qu'ils aient été débattus, ils touchent de si près à la question d'origine, la seule question de l'histoire qui nous occupe dans ce travail. — Je poursuis.

De même que les Grecs Phocéens, leurs amis et protecteurs, les Romains, créent des établissements sur les vastes territoires de leurs nouvelles possessions. Dans le nombre de ces établissements, sans égard pour les dates historiques, mais tout simplement pour ne point sortir de notre cadre, citons Hyères, le *nobile castrum Arœrarum*, qui, au dire de quelques chroniqueurs, fut fondé sur l'emplacement d'**Olbia**, bourgade phocéenne; rappelons Fréjus, *Forum Julii*, agrandi, sinon créé, par César; citons Cannes, conquise sur les indigènes et donnée en cadeau à leurs alliés les Marseillais, sous le nom de *Castrum Massiliorum*; et enfin nommons **Cemenelum**, ancien village ligurien devenu cité romaine et capitale des Alpes-Maritimes, aujourd'hui Cimiés, un des quartiers de Nice.

Voilà donc installés et confondus sur le même sol, l'élément gaulois et ligurien, l'élément grec et romain; ils prennent racine sur ce littoral, entremêlent leur génie, leur religion, leur civilisation, leurs mœurs et leurs habitudes. Il s'en faut de beaucoup cependant

que ce mélange soit au complet. Les rivages de la Méditerranée sont trop beaux, le sol est trop riche pour ne pas éveiller beaucoup d'autres convoitises. Les Ostrogoths, les Visigoths et les Sarrasins s'en disputent la possession dans les temps anciens, comme dans les temps modernes cette possession devient le but de bien des entreprises heureuses ou avortées. Les siècles se suivent et se ressemblent.

Nous nous sommes arrêté plus d'une fois déjà sur les lieux célèbres par les diverses batailles qu'ont fait naître ces nombreuses compétitions, et nous n'avons pas à donner à ce sujet plus de développement. Ce que nous avons dit suffit, d'ailleurs, pour constater que l'origine des contrées auxquelles nous prenons intérêt est on ne peut plus hétérogène, et qu'il est à présumer que le peuple qui les occupe aujourd'hui doit se ressentir de tous ces éléments ligures, romains, grecs, arabes, etc., lesquels y ont laissé de profondes racines.

De ce mélange des races et des types, qu'est-il résulté, quant à la constitution physique et le caractère de nos contemporains ? Je pourrais, si j'y étais forcé, répondre à cette question non moins difficile que délicate; mais, comme il faut être grand artiste pour que des portraits de ce genre ne tournent pas à la caricature, je préfère une réponse toute faite et je la donne sans me permettre de la juger, de l'affirmer, ni de l'infirmer par mon témoignage :

« Tête globuleuse, front assez bas, cheveux bruns ou

Digitized by Google

noirs, yeux noirs et grands; physionomie animée, mobile, parlante; taille moyenne, teint brun. » Voilà pour le physique.

« Joyeux et pétulant; bon enfant, mais brusque; ingénieux, entreprenant; langage imagé, vantard, plein d'exagérations, malicieux, familier, parfois trivial; torpeurs suivies d'impatiences fébriles; grande activité commerciale de Marseille, insouciance et mollesse d'autres villes; énergie, bons soldats (Crillon, Masséna); braves marins (Suffren); surtout grands orateurs, ce qui est un caractère grec et romain (Mirabeau, Thiers, Massillon, Fléchier, Mascaron); nobles, belles et honnêtes pensées (Vauvenargues). » (1) — Voilà pour le moral.

Ainsi parle un professeur du Collége de France, en l'an de grâce 1864. Que dira, sur ce même sujet, son successeur en l'an 1964? Car il ne faut pas croire que les compétitions d'autrefois se soient arrêtées; elles continuent. Les temps marchent; la succession des siècles peut changer l'esprit et le caractère des hommes, mais les œuvres de la nature restent les mêmes; aussi les côtes de la Méditerranée, de tout temps belles, fertiles et riches,— plus riches et plus belles encore aujourd'hui qu'autrefois, parce que la main de l'homme a aidé la nature,— attirent-

(1) *Histoire naturelle des corps organisés,* de M. Flourens, Collége de France, — 1865.

elles, comme jadis, un essaim de conquérants, mais conquérants d'un autre genre. Grâce à Dieu, ceux de nos jours sont désirés, ils sont reçus à bras ouverts, et leur venue ne suscite plus ni guerres, ni batailles. Ils n'apportent pas la dévastation et la ruine : ils apportent l'industrie, le commerce, des capitaux, de l'intelligence, de l'activité, de la persévérance, etc. Oui, ils apportent tout cela, les envahisseurs de nos jours; ils viennent ici, s'y établissent et y jettent des racines; ce sont des éléments nouveaux qui s'ajoutent aux anciens. Or, ces racines, en propageant leurs rejetons sur la surface du pays, que produiront-elles? Qu'en dira le professeur qui, dans cent ans d'ici, par exemple, aura remplacé M. Flourens? Comment décrira-t-il la constitution et le caractère cosmopolite des habitants? L'avenir seul peut y répondre. Quant à présent, ce cosmopolitisme, qui est déjà manifeste dans les centres, à Nice surtout, produit un fort heureux mélange; car, assurément, les éléments nouveaux — anglais, germain, slave et tant d'autres — n'ont pas changé à leur désavantage les tableaux tracés par l'éminent savant que nous venons de citer. D'après ce qui précède, il est presque superflu de dire que la langue du pays s'est ressentie des influences qui, pendant si longtemps, ont présidé à ses destinées. Sur la langue de ce pays, la langue d'Oc, sont venues déteindre tour à tour les langues des Celtes, des Grecs, des Goths, des Bourguignons, des Arabes, et plus tard celles des Italiens, des Portugais, des Espagnols et des Français. Dans son

Digitized by Google

intéressant livre sous le titre très-modeste : les **Promenades de Nice**, M. Emile Negrin cite un certain nombre de mots qui démontrent les diverses origines que nous venons de mentionner. Ce qui n'empêche pas qu'à côté de ce langage mixte du peuple, il ait existé en Provence, on le sait, une langue littéraire. « Avant les croisades des septentrionaux dans le Midi, et les défenses faites par les rois de France (Louis IX, François Ier) de parler officiellement la langue d'Oc, cette langue littéraire eut beaucoup d'éclat. Les romanciers provençaux abondent (Gérard de Rossillon, Renaud de Montauban, Fierabras, etc.); les *sirventes* ou satires, les *candò* ou chants d'amour, sont nombreux. » (Flourens). Aujourd'hui, la langue littéraire n'existe plus, et le patois, que l'on ne parle que trop encore, est un peu plus francisé du côté de la France et plus italianisé du côté de l'Italie. Dans les grands centres fréquentés par les étrangers, on parle toutes les langues; beaucoup d'hôteliers, marchands, ouvriers, domestiques, savent l'italien et le français, très-souvent l'anglais et parfois l'allemand.

Au nombre des choses du passé, il ne faut point omettre de compter les quelques traces qui se sont conservées dans les mœurs. « Si vous parcourez les montagnes, vous y trouvez partout des vestiges de ces temps reculés. Il est curieux d'étudier la manière de vivre, les costumes, etc. Rien d'antique comme ces danses caractéristiques, ces jeux simples et naïfs, ces

chants ou rondeaux, et au printemps ces mais ornés de guirlandes. Il n'y a pas jusqu'aux actes notariés qui se rédigeaient ou se signaient sur les bords d'une rivière, *in aula* (dans une cour), *in platea, sub oliveto, in horto, ante portam ecclesiæ*, etc., où ne se manifeste la coutume de se réunir en plein vent. » (Tisserand.)

De cette coutume de la vie en plein air, beaucoup de choses restent encore. La plupart des affaires, et des plus importantes, se traitent, à Marseille, sur la place publique ; les relations sociales les plus habituelles, dans les autres centres du littoral, se nouent et se dénouent sur les promenades, devant les cafés ou dans les théâtres. Le foyer, *le heim* des Germains, et *le home* des Normands, existent à peine dans le midi ; ils sont de l'importation septentrionale. Aussi les réceptions, les intimités de chez soi, le comfort et le luxe des intérieurs, choses qu'on rencontre aujourd'hui, nous viennent-ils des étrangers, et sont encore, le plus souvent, réservés pour les étrangers ; les indigènes y restent indifférents, à moins que le mélange avec les éléments nouveaux n'ait déjà modifié leur nature.

Digitized by Google

NATURE DU SOL. — GÉOLOGIE.

De cette variété de l'origine, de la langue, des coutumes et même des productions du sol, qui sont aussi bien gauloises que grecques et asiatiques, passons au sol lui-même, qui n'est pas moins divers que ne le sont toutes les autres conditions de ce pays.

D'un bout à l'autre de ce littoral, ce n'est qu'une succession de couches géologiques des plus variées. On dirait que l'écorce du globe a coulé ici par bandes de diverses natures et qu'en se solidifiant elle y a formé une suite des zones de toute espèce.

Sur les cartes géologiques, les accidents de terrains que l'on voit le long de cette rive y sont distingués par une bande bigarrée de nuances.

En suivant les indications données dans l'ouvrage et sur la carte de M. de Villeneuve-Flayosc, (1) on trouve, depuis Marseille jusqu'à Toulon, différentes espèces de terrains calcaires: la molasse, le calcaire à Chama, la

(1) *Description minéralogique et géologique du Var et des autres parties de la Provence*, par le comte Villeneuve-Flayosc, ingénieur en chef des mines.

Digitized by Google

craie et quelques points de couches marneuses aux environs de La Ciotat. On longe des bandes du lias et du muschelkalk, parsemées de petites pointes de terrains volcaniques appartenant à l'espèce bazaltique. Avant d'arriver à Toulon, le long du territoire où le cap Sicié se détache du rivage, apparaissent trois bandes de grès : le grès vosgien, le grès rouge et le grès houiller. Ces trois bandes de grès limitent le cap, qui est lui-même formé de terrains de transitions où l'on constate aussi plusieurs traces de terrain volcanique.

Au-delà de la ville de Toulon, vers La Garde, le grès rouge et le grès vosgien prédominent; au milieu d'eux, un triangle de terrain tertiaire paraît, entouré d'une bigarrure de lias et de grès houiller. Viennent ensuite des granits sur une grande surface, de la variété du gneiss : ils commencent à l'est de la rade d'Hyères ; une des îles de ce nom (celle du Levant) en est entièrement formée. Cette couche de granits se prolonge ainsi jusque tout près de l'embouchure de l'Argens. La petite rivière de l'Argens, un peu au-delà de sa jonction avec la Nartubie, coule elle-même vers la mer le long d'une vallée d'alluvion. D'un coté de cette vallée, au-delà de la bande d'alluvion, une partie du territoire est formée de granit quartzeux et micacé ; de l'autre, s'élève une masse de porphyres injectés de quelques stries de grès rouge, de grès houiller et de mollasse.

Une langue de ce porphyre s'avance dans les terres, du sud au nord, à l'ouest du bassin de Cannes et le

long du vallon où coule la Siagne, qui, dans son parcours, la traverse à une de ses extrémités; au-delà de cette rivière apparaît Cannes, sur une pointe de muschelkalk, dont sont formés les coteaux du Cannet, de Mougins et de Vallauris, et dont la terminaison au rivage se trouve entre deux massifs de granit micaschiste.

Le golfe Jouan est bordé par le muschelkalk; à Antibes, il existe une bande de calcaire d'une autre nature. De là, on traverse une zone de molasse avec des stries de terrains volcaniques avant d'arriver à Cagnes, et de Cagnes au Var et du Var à Nice, on suit le terrain tertiaire supérieur.

On retrouve à Nice les diverses espèces de calcaire, celui à cerithe, le gypse, la craie, la marne à lignite du côté de Contes, du calcaire polypier à Saint-Hospice, des amas de cailloux roulés; plus haut, vers le mont Agel, des poudingues; quelques bandes de grès du côté de Roquebrune, et enfin du calcaire dolomitique et nummulitique dans le côté est du golfe de Menton.

Cette rapide excursion dans le domaine de la géologie est loin d'être complète; et cependant, quelque abrégée qu'elle soit, elle aura pu paraître trop longue à quelques-uns de nos lecteurs, comme elle aura paru insuffisante à bon nombre d'autres. Ces inconvénients sont inévitables dans un ouvrage du genre de celui-ci, où, pour être complet, il faut toucher à tout, et dans lequel, pour n'être point diffus, on ne peut qu'effleurer les sujets que l'on aborde. Nous aurions volontiers négligé ces

Digitized by Google

détails, si nous n'y avions pas trouvé une preuve de plus de la salubrité du climat. Comment la structure du sol influe-t-elle sur la salubrité d'un pays? Quels sont les rapports qui existent entre cette structure et les conditions d'hygiène publique? On le verra par la suite; nous désirons qu'on se rappelle ce qui vient d'être dit à propos de la géologie, quand, dans le chapitre suivant, consacré à l'étude générale des climats, nous aurons à parler des conditions climatériques qui dépendent du sol.

Maintenant que nous connaissons déjà d'assez près cette partie du littoral méditerranéen; que nous en avons étudié les côtes, avec leur nombre infini d'anfractuosités; que nous en avons parcouru les rives, en nous arrêtant aux montagnes, aux rivières, aux villes et aux villages; que nous avons évoqué les souvenirs de son passé et sondé jusqu'à un certain point les profondeurs de son sol, cela nous suffit-il pour nous rendre un compte exact de sa situation et pour saisir comment, en dépit de ses conditions géographiques, cette bande de terre possède un climat privilégié au point de s'être acquis la réputation dont elle jouit?

Quelques mots encore nous paraissent nécessaires. Nous espérons pouvoir compléter ainsi les notions à l'aide desquelles les détails touchant le climat de chacune des stations d'hiver de cette contrée deviendront plus clairs. Ces quelques mots tendent à donner une idée plus

Digitized by Google

exacte que nous n'avons pu la donner peut-être jusqu'à présent de la topographie des lieux que nous décrivons, et à faire ressortir les rapports de cette contrée avec les parties voisines du continent.

Pour cela, que nos lecteurs veuillent jeter les yeux sur une carte de l'Europe, ou, au besoin, qu'ils consultent la carte d'ensemble jointe à cet ouvrage. La ligne qui limite la côte depuis la pointe extrême des îles d'Hyères jusqu'à la pointe de Bordighera, étant supposée ligne droite, sans qu'il soit tenu compte des différentes anfractuosités que présente cette rive, prolongeons-la à droite dans le sens de sa direction, de façon que ce prolongement représente en longueur à peu près la moitié en sus de la longueur déjà existante; ceci fait, marquons sur sa longueur les points où se trouvent Hyères, Cannes, Nice, Monaco, Menton, et, allant jusqu'à l'extrême droite de cette ligne nouvelle, marquons aussi **Gênes**.

De ce dernier point, de Gênes, qu'on trace une autre ligne, de haut en bas et de gauche à droite. On tâchera de lui donner une direction telle que sa pointe inférieure, lorsqu'elle se trouvera au niveau d'Hyères, en soit éloignée de plus de la moitié de la distance que nous avons laissée entre Hyères et Gênes; si, sur le plan que nous traçons, il y a eu dix centimètres entre Hyères et Gênes, il y en aura quinze entre Hyères et le point marqué à l'extrémité de la dernière ligne.

Ce faisant, nous avons dessiné un angle qui nous représente le **golfe de Gênes**. Le bras gauche de cet

Digitized by Google

angle est, en partie, le littoral qui nous occupe; le bras droit est la côte où se trouvent la **Spezzia, Viareggio, Livourne** et **Piombino**, qui en est la finale.

Si nous prolongions ce bras droit dans la direction que nous lui avons déjà donnée, de façon qu'il soit à peu près quatre fois aussi long qu'il l'est déjà, nous finirions ainsi par tracer tout un côté de la péninsule italienne. Plus bas que Piombino, nous pourrions inscrire **Civita-Vecchia**, puis **Naples**; puis, plus bas encore, **Salerne**, puis **Policastro**. En dessinant, à partir de ce dernier point, un pied dont la pointe regarderait vers notre gauche et en bas, dont le talon serait tourné à droite et en haut, puis faisant, à partir de ce talon, une autre ligne parallèle à celle où nous avons inscrit la Spezzia, Piombino, Naples, etc., distante de celle-ci à peu près autant que celle que nous avons tracée entre Piombino et Gênes, et prolongée jusqu'à la hauteur de cette dernière ville, nous aurions toute la péninsule italienne. Alors, pour compléter notre carte, nous écririons tout le long de cette botte qui figure l'Italie, à droite depuis le talon jusqu'à la hauteur de Gênes : **mer Adriatique**; nous dessinerions ensuite dans la Méditerranée deux ovales, dont la plus grande dimension se trouverait dans le sens du haut en bas de notre dessin. Le premier de ces ovales toucherait par sa pointe supérieure une ligne imaginaire qui, des îles d'Hyères, irait à Piombino; il serait placé à peu près à la moitié de cette ligne, plus à droite cependant qu'à gauche; le second

Digitized by Google

serait juste au-dessous de lui ; et tous les deux tournés de façon à être placés dans le sens de la hauteur de notre carte, ce qui nous donnerait la **Corse** et la **Sardaigne**.

Notre carte ainsi établie, pour nous en servir, dessinons une chaine de montagnes, à partir de la pointe extrême du *pied* de l'Italie, suivant le milieu de toute la péninsule jusques un peu avant Gênes, à peu près en face de Vareggio ; là, que notre chaine se rapproche du rivage de la Méditerranée, qu'elle serre de près la côte où est Gênes, en décrivant la même courbe que le rivage, qu'elle continue de même jusques un peu au-delà d'Oneglia ; ce sont les *Apennins.* A Oneglia, les Apennins cessent, mais les montagnes continuent ; une nouvelle chaine leur fait suite : c'est la chaine des **Alpes maritimes**. Nous les voyons déjà sur notre carte d'ensemble. Prenons-les à **Tende** ; nous remarquerons que leur crête principale gagne en droite ligne, horizontalement, la vallée du Var, et qu'elle remonte cette vallée ; que, dans ce trajet, elle jette un grand nombre de branches qui, croisées dans différentes directions, se prolongent en diminuant jusque vers la mer. Au-delà du Var, en haut, nous voyons un autre système de montagnes dont les crêtes vont du nord au midi : ce sont les **basses Alpes.** Celles-ci se terminent presque à la moitié de la hauteur de notre carte ; mais là, un peu plus bas, on voit une nouvelle chaine, celle-ci est horizontale et s'étend entre Aix et Vence : ce sont les **montagnes du Var** ; plus bas encore, entre Marseille et Toulon, les **Ollioules** ; entre

Digitized by Google

Hyères et Fréjus, parallèles au rivage, les **Maures**. Ceci bien examiné, on se rendra compte comment, avec tous ces rideaux protecteurs du côté du Nord, du côté de l'ouest et de l'est, notre littoral, tourné vers le sud-est, ne perd pas un des rayons du soleil, qui lui vient dans cette direction, et se trouve défendu contre les vents froids du nord et du nord-ouest; on s'expliquera pourquoi Nice, par exemple, située plus au nord que Marseille, a un climat plus doux que celle-ci; comment Menton, un peu plus au nord que Nice et que Cannes, peut n'en pas différer au point de vue du climat, etc.

Tous ces détails reviendront encore sous notre plume; aussi, lorsqu'en appréciant les climats de diverses localités, nous aurons à parler de la topographie spéciale de chacune d'elles, et à nommer les montagnes qui les abritent, le lecteur pourra se rendre plus aisément compte de ce que nous lui exposerons.

Pour le moment, dans le double voyage par mer et par terre que nous avons accompli, tout en donnant une large part à notre admiration pour les beaux sites que nous avons si souvent rencontrés, tout en évoquant les souvenirs historiques, qui, sur les différents points de notre parcours, nous revenaient en mémoire, nous n'avons pas manqué de fixer notre attention sur les diverses conditions dont la connaissance et l'appréciation nous intéressaient spécialement, puisque ce sont ces mêmes conditions qui attestent de la salubrité et de la douceur du climat de cette partie du littoral que nous examinons.

Digitized by Google

Nous avons vu, en suivant la côte par mer, à quel point elle est découpée, frangée, dentelée ; combien nombreuses sont les sinuosités et les saillies qu'elle présente. Or, la connaissance de cette disposition du rivage n'était pas pour nous une simple affaire de curiosité, et si nous avons tenu à l'apprécier dans ses moindres détails, c'est qu'elle est une des conditions importantes du climat, vu que l'uniformité de la température des bords des mers est en raison de la sinuosité et, par conséquent, du développement des côtes. En effet, la mer, on le sait, est un grand modérateur de la température. Cette énorme masse d'eau donne, pendant l'hiver, aux contrées qui l'avoisinent, la chaleur qu'elle a accumulée pendant l'été; de même que, durant l'été, elle modère par sa fraîcheur la température de l'air. Donc, plus son développement est considérable, plus ses points de contact avec la terre sont nombreux, plus sensibles seront aussi les effets que nous venons de signaler.

Dans notre course par terre, nous avons vu partout une végétation aussi splendide que variée; nous avons remarqué qu'à chaque pas de notre voyage, nous traversions des localités populeuses; que sur tous les points, le sol était richement cultivé; que tout respirait un air de bien-être et d'aisance. Ne sont-ce pas là les meilleurs témoignages de la salubrité et de la douceur des conditions climatériques de ces contrées?

Les végétaux exotiques que nous avons vu prospérer et se multiplier le long de notre chemin, prouvent, eux

aussi, les conditions de la température, de même que les nombreux villages, les villes populeuses et la prospérité de la culture, démontrent que la population vit ici dans de bonnes conditions de salubrité. Dans des pays malsains, l'espèce humaine ne multiplie pas beaucoup, et la terre, quelque fertile qu'elle soit, ne produit point, parce que les travailleurs y font défaut et parce que la somme des forces que peuvent fournir les habitants y est amoindrie par la détérioration et l'affaiblissement de la santé générale.

Toutes ces bonnes conditions climatériques de la contrée ne nous ont pas surpris. Nous avons facilement saisi comment les diverses chaînes des montagnes qui abritent ces pays, du côté du nord, de l'ouest et de l'est, permettent aux rayons du soleil de se concentrer sur certains points pour en faire des positions exceptionnelles. Nous avons compris combien était important le grand rapprochement du rivage de tous ces monts dont les nombreux prolongements ne se terminent souvent que tout à fait aux bords de la mer; et nous l'avons compris, parce que nous nous sommes rendu compte des avantages qui résultaient du rapide écoulement des eaux, eu égard à la salubrité, et du peu d'espace qu'avait à chauffer le soleil, eu égard à l'élévation de la température de l'air.

Enfin, quant à la pente du sol et à l'écoulement des cours d'eau, nous les avons vus aussi dans d'excellentes conditions, en raison de la configuration des terrains, et de plus, là où la nature avait besoin du concours de

Digitized by Google

l'homme, nous avons vu celui-ci intervenir avec cette intelligence qui, de nos jours, double les forces et permet de concevoir et d'exécuter des entreprises jadis réputées impossibles : témoins toutes ces irrigations qui fertilisent, tous ces colmatages qui créent, tous ces travaux qui dotent les villes de flots d'eau vive. Hyères, Cannes, Nice, Menton, en sont les preuves, et ces preuves si nombreuses ne feront que s'accroître et se multiplier, grâce au système des améliorations en tous genres qui ne cessent de s'accomplir.

Tous ces détails, que nous n'avons fait qu'indiquer, reviendront plus précis et plus développés dans l'histoire particulière de chaque station. En en parlant, nous tâcherons cependant de nous maintenir dans notre rôle de cicerone. Nous nous bornerons à décrire, ce sera au lecteur lui-même à conclure.

Cependant, pour que ces conclusions soient possibles, il leur faut une base; autrement, avec ce bagage d'idées erronées ou incomplètes que l'on possède dans le public, comment espérer une appréciation quelconque. Or, cette base, nous la chercherons dans l'appréciation du degré et du genre d'influence que les diverses conditions climatériques exercent sur la santé des hommes; ce sera l'objet du chapitre suivant.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE III

Du climat, de ses diverses conditions et de l'influence qu'elles exercent sur la santé.

La terra molle e lieta e dilletosa
Simili a se gli abitator produce.

TASSE.

La Jouvence de l'avenir se trouve dans la science de l'émigration et dans l'art de l'acclimatation.

MICHELET.

C'est aux qualités de leurs *climats* que les *Stations d'hiver* objet de ce travail doivent la réputation dont elles jouissent dans le monde des médecins et dans celui des malades.

Aussi, ce mot *climat* s'est-il déjà très-souvent rencontré sous notre plume, et comme il nous arrivera plus d'une fois encore d'avoir à le prononcer, il n'est peut-être pas absolument hors de propos de se demander s'il est bien compris, et si la plupart de nos lecteurs en

Digitized by Google

apprécient l'exacte signification? La salubrité et la douceur : voilà les deux attributs auxquels, dans les jugements que l'on porte, s'attache tout particulièrement l'opinion publique. Certes, ces attributs sont ce que dans un climat il y a de plus important; mais il est, en dehors d'eux, des conditions dont la valeur est aussi fort considérable. D'ailleurs, la *salubrité,* expression générique, suffit-elle pour asseoir un jugement en face d'un cas spécial? Un climat *salubre* est-il toujours un climat *sain*, dans une position donnée? Il serait superflu de chercher à prouver qu'il n'en est pas ainsi.

Toutes ces considérations nous déterminent à chercher le moyen de nous entendre sur ce sujet, avant de *guider* nos lecteurs dans les Stations dont les climats constituent précisément la plus importante recommandation.

Dans sa stricte acception, *climat* signifie *région, degré* ou *division.* On employait autrefois ce mot pour désigner les différentes divisions de l'espace entre l'équateur et les pôles. Les anciens géographes écrivaient les *climats astronomiques* ou *mathématiques.* La longueur des jours comparée à celle des nuits servait de base à cette division.

Au point de vue qui nous préoccupe, une telle classification est à peu près sans valeur.

Celle qu'on lui a substituée se rapproche davantage du but que nous poursuivons: elle a pour base l'élément

Digitized by Google

dont l'action sur la vie est des plus importantes, savoir la *moyenne de la température*. (1)

C'est d'après cette base qu'on distingue sept climats principaux, c'est-à-dire :

Climats brûlants, où la température moyenne de l'année varie de 25 à 27°.

Climats chauds, où la température moyenne de l'année varie de 20 à 25°.

Climats doux, où la température moyenne de l'année varie de 15 à 20°.

Climats tempérés, où la température moyenne de l'année varie de 10 à 15°.

Climats froids, où la température moyenne de l'année varie de 5 à 10°.

Climats glacés, où la moyenne ne s'élève pas au-dessus de zéro.

Sans contester l'intérêt que peut offrir cette classifica-

---

(1) C'est aux travaux de Humboldt que l'on doit les principales notions sur cette question; c'est à lui qu'appartiennent les divisions connues sous le nom de *zones isothermes*, c'est-à-dire régions où la température moyenne est toujours la même (de *isos* égal, et *thermos* chaleur). — Les lignes qui circonscrivent ces zones sont des *lignes isothères*, quand il s'agit des contrées dans lesquelles la température est la même pendant l'été (*théros*, été); ce sont des *lignes isochimènes* quand c'est de l'égalité de la température de l'hiver dont il est question (*kheimon*, hiver).

Ces dénominations n'étant pas encore bien entrées dans le langage courant, quoiqu'on les rencontre cependant assez souvent dans les livres sur la climatologie, nous avons cru utile d'en faire connaître la signification.

Digitized by Google

tion, on ne s'en rend pas suffisamment compte quand il s'agit du *climat médical*, c'est-à-dire du climat auquel on veut avoir recours à titre d'agent curatif. Dans un grand nombre de localités qui jouissent d'un climat doux ou d'un climat tempéré, il peut arriver que ce même climat ne réponde pas à l'attente du malade.

Et quoique, dans cette appréciation des climats, d'après la moyenne de leur température, on ait cherché à tenir compte des variations que subit cette moyenne selon les saisons et les mois — qu'on ait établi des *climats constants*, des *climats variables* et des *climats excessifs*, expressions qui portent avec elles leur signification — on n'en est pas moins, tout en s'approchant de la précision, resté loin de l'appréciation du *climat médical*. Or, c'est surtout de ce climat que nous voudrions pouvoir donner une définition aussi exacte et aussi concise que possible. C'est là précisément la grande difficulté.

Définir, c'est expliquer l'essence et la nature d'une chose; or, les définitions les plus courtes sont les meilleures. Mais, comment renfermer en peu de mots une chose aussi complexe? A moins que nous ne disions que le *climat médical est cet ensemble des conditions dont la résultante influe d'une manière déterminée sur la santé*. Ne nous resterait-il pas à dire, après cela, quelles sont ces conditions? A faire pressentir comment elles *influent* sur la santé? Or, tout ceci demandant quelques développements, nous nous proposons de les donner dans le cours de ce chapitre.

Digitized by Google

En réalité, la température, avec toutes ses oscillations et toutes ses variations prévues ou imprévues, n'est qu'une fraction de cet ensemble dont nous venons de parler. Pour décider de la valeur d'un climat et pour déterminer les qualités d'une Station, il faut des études et des appréciations bien plus nombreuses que celles que peut nous donner le thermomètre. Il en faut sur tout ce qui touche à l'état habituel et aux variations de la pression atmosphérique, sur le degré habituel de l'humidité ou de la sécheresse de l'air, sur l'état de l'électricité de l'atmosphère, sur la fréquence, la direction et la nature des vents; il en faut sur les cours d'eau qui traversent un pays, sur les eaux qui l'avoisinent (les mers, les étangs et les marais), sur la quantité d'eau pluviale qui tombe dans le courant d'une année et sur sa répartition, selon les différentes saisons et même les divers mois de chaque saison; sur la qualité des eaux potables et minérales, s'il existe de ces dernières; il faut des études sur tout ce qui concerne le sol, sa nature et sa configuration; sur les montagnes, leur élévation et leur direction; sur la végétation spontanée et sur le genre habituel de la culture. Et ce n'est pas tout encore; car après avoir connu ainsi les *airs*, les *eaux* et les *lieux*, selon l'ancien précepte, il faut encore connaître l'homme lui-même, l'indigène qui y est né et qui y vit; il faut s'enquérir de son développement physique et intellectuel, de son état sanitaire; du nombre et de la cause la plus habituelle des décès auxquels est assujettie la population; des progrès qu'elle

Digitized by Google

fait, etc., etc. Rien, dans ce cas, ne perd à être connu, pas même les ressources qui sont en dehors du sol et de l'air; car, outre les nombreuses conditions qui ont de l'influence sur le malade, il ne faut pas oublier cet ensemble d'impressions de tout genre qui, comme le dit Humboldt, sont excitées dans l'âme par les sens, selon les zônes diverses.

De tout cela on doit conclure que « l'étude des climats est chose aussi complexe que difficile, » même à ce point que si elle devait être l'œuvre d'un seul homme, elle deviendrait impossible.

Cette étude, pour être complète, doit se composer de trois genres de recherches : 1° *Recherches théoriques*, qui consistent en la connaissance du lieu que l'on veut apprécier. On tient compte pour cela de son orientation, de son altitude, de la configuration de son sol, des abris que lui créent les collines et les montagnes, du voisinage ou de l'éloignement des eaux et des forêts, etc.; à l'aide de ces conditions, on peut déjà *présumer*, jusqu'à un certain point, quel peut être le climat d'une contrée.

2° *Recherches pratiques*, qui ont pour but tout ce qui se rapporte aux observations météorologiques. C'est un travail de longue haleine, travail de tous les jours et presque de tous les instants, travail qui exige du temps, de la patience, parce qu'il faut non-seulement observer soi-même, mais longuement mesurer et supputer les travaux de ses devanciers; de l'assiduité et des connaissances spéciales dans le maniement des instruments de

Digitized by Google

physique. Dans cette catégorie de recherches sont comprises les observations barométriques, thermométriques, hygrométriques, anémométriques, ozonométriques, etc.

3° Enfin, les *Recherches cliniques*.

Les deux premiers genres de recherches permettent qu'on en déduise certaines conclusions. On peut affirmer que tel climat est doux ou tempéré, qu'il est sec ou humide, que la pression de l'air y est beaucoup ou peu variable, qu'il y existe ou qu'il n'y existe pas de brusques variations de température ; que l'atmosphère y est souvent ou rarement chargée d'électricité ; qu'il y a ou qu'il n'y a pas telles conditions d'insalubrité, etc., etc.; on peut même aller plus loin : on peut *présumer* que la réunion d'un certain nombre de ces attributs fait du climat dont il s'agit un séjour propice pour tels tempéraments, telles constitutions, telles prédispositions morbides, telles maladies, etc.; mais de cette présomption à la certitude, il y a loin encore, et la certitude n'est acquise que par les recherches cliniques; car c'est là que se trouve la vraie pierre de touche de la climatologie médicale.

De même que lorsqu'il s'agit d'une source minérale, en connaître la température et la composition chimique ne suffit point pour qu'on soit assuré de son efficacité dans les cas que l'on présume pouvoir être traités avec succès par son emploi ; de même que, pour pouvoir tirer tout le parti possible de cet emploi, il faut encore connaître la manière de s'en servir et savoir en manier les appli-

Digitized by Google

cations, choses qui ne s'acquièrent que par l'expérience clinique; — de même aussi, lorsqu'on s'adresse à un climat, le *criterium* de son utilité se trouve dans les faits, et ces faits, c'est aux expériences cliniques seules qu'on peut les demander. C'est par elles qu'on apprend et les effets du climat et la manière dont on doit s'y comporter, quand et comment on doit user de ce climat.

Pour exposer les notions dont la connaissance est indispensable pour ce que nous aurons à dire sur le climat de diverses Stations d'hiver, il nous reste donc à passer en revue les différentes conditions climatériques que nous avons déjà énumérées. Nous nous proposons de chercher à faire comprendre l'influence que chacune d'elles peut exercer sur la santé de l'homme. Mais, comme il ne s'agit pas là d'un travail dogmatique, nous allons traiter ce sujet sans plan arrêté, et nous nous préoccuperons bien plus de la clarté, de la netteté et de la précision de nos idées que de l'ordre dans lequel nous pourrions les présenter.

POSITION GÉOGRAPHIQUE.

—

Lorsqu'il s'agit d'étudier une contrée au point de vue du climat, on commence à s'enquérir de sa position géographique. Celle-ci permet d'en *présumer* les conditions thermiques et avec elles les productions territoriales.

Nous disons *présumer*, car les idées que l'on se forme par la simple connaissance de la zone à laquelle appartient une localité peuvent se trouver tout à fait en désaccord avec la réalité, si la topographie de cette localité est de nature à contrebalancer les conditions de sa situation.

Les grandes divisions géographiques n'en ont pas moins, au point de vue général, leur raison d'être; et il est certain que de dix en dix degrés de la latitude la moyenne de la température augmente à mesure qu'on se rapproche de l'équateur, et qu'elle diminue en proportion du rapprochement des pôles. La longitude influe également sur le climat, et, dans notre hémisphère, le côté

Digitized by Google

est présente une différence en moins comparativement à l'ouest.

De telles données ne servent guère qu'à l'appréciation des espaces d'une certaine étendue; car, lorsqu'il s'agit d'une région limitée, les conditions locales peuvent, ainsi que nous venons de le dire, créer de telles dissemblances, par rapport aux conditions générales de la zone, que tout, en fait de climat, peut être absolument différent dans telle région circonscrite, comparée aux autres régions de la zone à laquelle elle appartient.

Digitized by Google

ORIENTATION.

Parmi ces conditions locales dont il vient d'être question, l'orientation joue un rôle fort important. L'exposition au soleil a naturellement pour effet, en ce qui concerne le calorique, de le concentrer davantage sur le sol et d'élever ainsi la température de l'air; mais elle ne permet, du reste, aucune conclusion sérieuse quand aux autres conditions du climat ; ainsi, l'humidité, par exemple, peut malgré la chaleur et même à cause de la chaleur être considérable, parce que l'évaporation des eaux, si elle n'est pas favorisée par certains courants d'air, rendra l'atmosphère humide et le ciel brumeux. Par contre et pour les mêmes raisons, l'orientation nord pourra jouir d'un ciel serein et d'un air comparativement plus sec.

Digitized by Google

ALTITUDE.

—

Les conditions que nous venons de mentionner, pour acquérir de la valeur, ont besoin d'être contrôlées par une infinité d'autres, et, dans ce nombre, citons d'abord l'*altitude*, c'est-à-dire le degré d'élévation au-dessus du niveau de la mer, de la localité étudiée.

Tout le monde sait à quel point l'altitude influe sur les climats. Il n'est pas nécessaire de recourir aux épreuves thermométriques ou barométriques pour avoir la confirmation des énormes différences qui existent, même sur une très-petite étendue du sol, entre les lieux bas et les points élevés du sol. La végétation en servira de preuve; on connait les modifications qu'elle subit au fur et à mesure que du pied des monts on en gravit les hauteurs. On traverse ainsi successivement des zones de plus en plus boréales, étagées les unes sur les autres; et dans nos Alpes, par exemple, après avoir quitté au bas les forêts d'orangers, de citronniers et de palmiers, on est susceptible de se trouver, en peu d'heures, au milieu

Digitized by Google

d'une nature toute différente et où toute végétation expire. L'olivier, qui constituait le fond du paysage lorsqu'on quittait les plaines, disparait insensiblement, et les chataigniers et les noyers le remplacent. Après sept ou huit cents mètres, ceux-ci n'existent plus : c'est le tour du hêtre, qui, à douze ou treize cents mètres, cède la place aux conifères, après lesquels viennent quelques arbustes nains, et enfin des neiges et des glaciers, solitudes éternelles où on voit à peine quelques mousses, des bruyères ou des lichens, pâles traces de la vie végétale opprimée et rabougrie.

La température décroît, en moyenne, d'un degré par 174 mètres d'élévation; aussi le thermomètre pourrait-il servir, jusqu'à un certain point, de moyen d'évaluation de la hauteur à laquelle on est parvenu, si cette même température n'était pas la condition d'une extrême variabilité. Le baromètre est, à cet égard, d'une précision autrement assurée, en donnant la mesure de la pression atmosphérique, laquelle diminue d'un millimètre par 10 à 14 mètres d'élévation. Nous verrons plus tard quelle est la signification hygiénique et physiologique de cette condition (*pression atmosphérique*); n'oublions pas sa dépendance de l'altitude, dépendance très-notable, comme on le voit, puisqu'elle peut constituer des différences énormes entre les bas-fonds et les grandes hauteurs.

Digitized by Google

CONFIGURATION.

—

La configuration du sol a une très-grande influence aussi sur les qualités du climat, et, en particulier, sur la température. Nous avons déjà dit un mot à ce sujet en parlant de la découpure de nos côtes du littoral méditerranéen, et nous avons expliqué comment, plus le rivage des côtes offre de sinuosités, plus douce doit en être la température. Si, des parallèles qu'on peut établir sous ce rapport entre deux rives, on passe à la comparaison entre deux localités situées dans les mêmes conditions géographiques, l'une touchant à la mer, l'autre reléguée au fond du continent, la différence deviendra plus considérable encore. On peut citer, comme exemple, les îles de Féroé, en les comparant à la Sibérie, dont elles sont séparées par deux degrés géographiques à peine; on constatera que, tandis qu'en Sibérie la moyenne de l'hiver est de — 40°, aux îles le thermomètre ne descend jamais au-dessous de + 4°; il en est de même pour le nord de la Prusse comparé aux côtes nord-est de l'Irlande,

Digitized by Google

où le myrte fleurit comme dans le midi de la France, et dont la position géographique serait celle de Kœnigsberg.

Dans le sens vertical, la configuration n'offre pas moins d'intérêt. Les diverses ondulations et aspérités du sol, depuis les collines jusqu'aux montagnes, par leur direction et leur élévation, contrebalancent complètement les conditions géographiques d'une région. Ces abris naturels sont d'autant plus favorables qu'ils sont plus rapprochés, plus élevés et plus directement placés en opposition des contrées froides, surtout s'ils n'offrent point des écarts et des dépressions trop considérables; car, lorsqu'il en est ainsi, la défense qu'ils créent ne se trouve pas seulement amoindrie, mais ces fissures attirent même des courants froids, qui, comme exaspérés par les obstacles, redoublent de violence. La configuration présente également de l'intérêt au point de vue de la pente du sol. Trop horizontale, la surface du territoire n'offre pas aux eaux une facilité suffisante d'écoulement, ce qui peut, par la création d'amas d'eaux stagnantes, devenir une cause d'insalubrité.

Digitized by Google

LE SOL.

—

Le sol, par lui-même, donne lieu à des études aussi importantes que variées.

Sa surface est ce qui frappe premièrement l'attention; l'aspect qu'elle offre est déjà un indice de la qualité du climat. Le degré de culture et la nature des produits sont tout d'abord des témoignages irrécusables du degré de la température et de la salubrité de la contrée. Nous l'avons déjà dit, cette dernière condition, la salubrité, influe puissamment sur la somme des forces disponibles au travail du sol; aussi est-on en droit de bien en augurer, quand on voit que la culture d'une contrée obtient les soins suffisants. Sans compter qu'à son tour la culture assainit considérablement le sol, puisqu'en distribuant convenablement les eaux, en soumettant au drainage les portions marécageuses du territoire, en défrichant la végétation spontanée, etc., elle paralyse bien des causes susceptibles de vicier l'atmosphère.

Sur les points privés de sol végétal, là où des roches dénudées montrent à découvert leur nature, on

Digitized by Google

recueille également des renseignements relatifs au climat. Les rayons solaires peuvent, en effet, être plus ou moins absorbés ou réfléchis par l'état d'agrégation, aussi bien que par la coloration de ces terrains. Les basaltes, par exemple, foncés et compactes, présenteront, on le comprend, sous ce rapport, des différences notables comparativement aux surfaces blanches des calcaires ou aux micachistes à reflet métallique. Il en est de même pour ce qui concerne la décomposition des matières minérales. Les roches que l'air attaque facilement jettent dans l'atmosphère les éléments désagrégés qui concouraient à leur formation; de ce nombre sont les terrains volcaniques, dont les débris peuvent remplir l'air d'effluves sulfureuses. Un point important qu'il ne faut pas oublier non plus dans l'examen de la surface du sol, c'est la présence ou l'absence de forêts. Si celles-ci peuvent, sous quelques rapports, faire l'office de montagnes, en formant des abris contre les courants froids, elles n'influent pas moins très-puissamment sur d'autres conditions météorologiques. L'ombre qu'elles forment s'oppose à l'échauffement du sol, et l'énorme évaporation qui se fait par la surface du feuillage produit l'abaissement de la température et donne lieu, en s'amassant, aux brumes qui altèrent la sérénité de l'atmosphère.

Si de la surface du territoire on cherche à pénétrer plus avant dans les profondeurs pour en connaître la structure, on recueillera aussi sur les conditions climatériques

Digitized by Google

de très-précieuses données. Ces données se rapportent surtout aux influences qu'exerce la nature du sol sur son état hygrométrique, et à celles qu'elle imprime aux productions végétales. Il ne peut pas entrer dans notre cadre d'examiner ici, en détail, les rapports qui existent, à ce double point de vue, entre le sol et le climat; nous avons cependant quelques mots à dire à cet égard.

L'affinité de la végétation, en ce qui concerne la variété de ses espèces et la richesse de ses productions, dépend, c'est un fait connu, de la nature des terrains où on l'observe; aussi l'agriculture en tire un très-grand parti, surtout depuis qu'elle est devenue une science. Ce sont les végétaux spontanés qui fournissent, à cet égard, les premiers et peut-être les plus importants renseignements. Là où prédominent le saule, les joncs, le romarin des marais, la linaigrette, les diverses espèces de tamaris, etc., on est certain de rencontrer le terrain détritique, résultat des débris décomposés des roches environnantes. Les résédas, les giroflées, les campanules, les scabiées, occupent tout particulièrement les terrains calcaires carbonatés de l'espèce crayeuses. La végétation pauvre dénonce la présence de terres argileuses ou couvertes de sable en trop grande abondance. « L'argile est trop compacte, dit M. Lévy, et s'oppose, par conséquent, à la pénétration de l'air et à l'action de l'oxygène; le sable est trop mobile et n'est pas susceptible de conserver de l'humidité; aussi, quelques triglochins, des lymus

Digitized by Google

et des laiches, herbes ingrates que le mouton même dédaigne dans sa sobriété, couvrent-elles à peine ces dunes dont le sol est constitué par les alluvions sablonneuses du bord des côtes. La présence des phosphates et des sels terreux se manifeste, on le sait, par la riche culture des plus importantes des céréales. » Cependant, dans ces indications et dans les appréciations auxquelles elles donnent lieu, il faut tenir compte des changements qu'à pu apporter la main de l'homme à la culture, soit en acclimatant des espèces nouvelles, soit en détruisant les espèces nuisibles. Le géologue savant et le cultivateur expérimenté, plus que qui que ce soit, peuvent donner au climatologiste des renseignements précis sur ces divers points.

Ici, comme partout, les sciences se tiennent par la main et sont obligées de se prêter d'incessants appuis. Ce sont ces sciences qui nous feront connaître les divers degrés de la perméabilité des différents terrains ; ce sont elles qui nous apprendront comment se combinent les couches de la surface avec celles du sous-sol, pour déterminer certains degrés de l'humidité dans les terres, et partant pour donner aussi de l'humidité au climat. Elles nous feront connaître aussi que ce sont les terrains qui ont le plus de tendance à la dessiccation, qui, sujets aux crevasses, forment souvent ces dangereuses fissures où stagnent et se corrompent les eaux pluviales. C'est encore à la même source que nous puiserons nos renseignements quand il s'agira d'apprécier les degrés de

Digitized by Google

conductibilité du calorique selon la nature des terrains, condition qui influe tant sur la quantité de chaleur que peuvent acquérir les terres dans un temps donné. (1)

---

(1) Il pourra ne pas être sans intérêt, pour quelques-uns de nos lecteurs, de savoir quelles sont les recherches faites dans le but de connaître la faculté d'absorption d'eau, et celle de la conductibilité du calorique propre aux diverses espèces de terrains.

Voici les deux tableaux que l'on trouvera dans l'ouvrage de M. Lévy, et que lui-même a empruntés aux travaux de M. Schübler, publiés par les *Annales de l'Agriculture française*.

Pendant que le sable siliceux n'absorbe pas un seul atome d'humidité; dans l'espace de 24 heures,

Le sable calcaire en absorbe	1,5	centigr.
Le gypse	0,5	»
L'argile maigre	13,0	»
L'argile grasse	15,0	»
La terre argileuse	18,0	»
L'argile pure	21,0	»
Le calcaire en poudre fine	15,5	»
L'humus	48,5	»

De même, en prenant le sable calcaire pour type et en exprimant sa faculté de retenir la chaleur par le chiffre 100, on trouvera les modifications suivantes :

Le sable siliceux	95,6
Le gypse	73,2
L'argile maigre	76,9
L'argile grasse	71,[illegible]
La terre argileuse	68,4
L'argile pure	66,7
Le calcaire en poudre fine	61,8
L'humus	49,0

Ces données peuvent aider à apprécier les causes de la température conjointement avec celles qui viennent de l'état de la surface du sol, de la proportion d'eau qu'il est susceptible de retenir, et enfin, chose importante, de l'incidence des rayons solaires.

Digitized by Google

LES EAUX.

Quand on s'occupe de la structure du sol, la question des eaux se présente forcément à l'esprit. C'est qu'en effet, la qualité de la terre influe tellement sur celle de l'eau, qu'il est impossible de séparer l'étude de l'une de celle de l'autre.

L'eau est une condition si essentielle à la santé, que sa connaissance exacte est une des premières obligations du médecin et du climatologiste. En disant cela, nous avons en vue tout particulièrement l'eau potable, dont les qualités, comme température et composition, sont on ne peut plus variées selon la nature des localités.

Les eaux pluviales, qui tombent sur la terre en si grande quantité qu'elles pourraient, dit-on, couvrir annuellement la surface des continents à 20 pouces de hauteur, sont épuisées par leur écoulement vers les grands réservoirs — les mers — par l'évaporation, et enfin par l'infiltration et l'absorption dans le sol. C'est de ce dernier mode d'épuisement que naissent les innombrables sources que l'on rencontre sur la surface de la terre, et qui y apparaissent après en avoir traversé

Digitized by Google

les profondeurs. Celles qui n'en ont pénétré que les couches superficielles, ont ordinairement la température moyenne de la contrée qu'elles ont parcourue; celles, au contraire, qui ont atteint des couches plus centrales présentent le caractère thermal et acquièrent parfois, comme on le sait, des températures très-élevées. Dans ce passage, les eaux se chargent de tous les éléments solubles qu'elles rencontrent dans les territoires à travers lesquels elles coulent; parfois même on y rencontre en dissolution des substances réputées insolubles par nos procédés ordinaires, mais qui le deviennent sous l'influence de l'énorme pression à laquelle elles sont soumises et en vertu de certaines lois dont, pour quelques-unes du moins, la nature s'est encore réservé le secret. Les carbonates terreux et métalliques, des chlorures et des sulfures alcalins, des sulfates, des silicates, des azotates, des sels magnésiens, certains iodures, etc., voilà les substances que l'on rencontre le plus fréquemment dans les eaux de source, et dont la quantité ainsi que les diverses combinaisons ne sauraient être l'objet d'une trop grande sollicitude. « L'hydrologie d'une région fournit, en effet, les renseignements les plus certains sur la salubrité des climats et des localités. L'eau n'imprime-t-elle pas des qualités spéciales aux produits du règne végétal et du règne animal; ne modifie-t-elle pas ainsi la nourriture de l'homme, et, par conséquent, la composition de nos fluides nourriciers, le sang; n'influe-t-elle pas plus directement encore sur ce liquide quand elle est ingérée

Digitized by Google

en boisson; et enfin, épanchée dans l'air, sous forme de vapeur, n'est-elle pas en contact incessant avec la peau, qui s'en imprègne, et la surface pulmonaire, qui l'absorbe?

« Les recherches qui ont pour but de constater les qualités des eaux exigent des connaissances spéciales, tout en étant plus faciles que celles qui s'appliquent à l'étude de l'air; car, tandis que les causes qui altèrent la composition de celui-ci échappent souvent encore à nos moyens d'analyse, nous parvenons à nous rendre compte assez exactement de la nature chimique et du mode d'action des eaux. » (Lévy.)

Quoi qu'il en soit, ces recherches ne peuvent être entreprises que par ceux qui sont familiarisés avec les manipulations chimiques, à moins qu'on ne veuille se contenter de quelques indications sommaires, auquel cas on peut recourir aux procédés très-ingénieux et très-faciles de l'hydrotimétrie, inventés, il y a une dizaine d'années, par MM. Boutron et Boudet. Ces procédés, fondés sur la propriété que possède le savon de rendre l'eau pure mousseuse, propriété qu'il perd sous l'influence de l'acide carbonique et des sels de chaux, de magnésie, de baryte et d'argent, consistent dans l'addition de quelques gouttes d'une liqueur spéciale (*liqueur hydrotimétrique*), qui est une dissolution alcoolique de savon d'une composition constante, à l'eau que l'on expérimente. La quantité de cette liqueur qu'il faut employer pour neutraliser les sels, avant de produire la mousse, comparée

Digitized by Google

à la quantité qui produit ce résultat, quand on opère sur l'eau distillée, donne la mesure approximative de la dose des sels contenus dans l'eau. On se sert de certains réactifs pour faire ensuite les analyses qualitatives, et ces réactifs, ainsi que tout l'attirail des tubes, verres gradués, flacons, lampes, thermomètre, etc., sont contenus dans une boîte portative d'un usage aussi commode qu'utile.

Ce ne sont pas seulement les eaux de source qui exercent ainsi leur influence sur la santé publique, les eaux courantes y prennent part également ; aussi les conditions dans lesquelles elles se trouvent, au point de vue de leur salubrité, offrent-elles le même intérêt.

Selon M. Dupasquier, les circonstances qui influent sur la salubrité des rivières sont : la masse du liquide, la vitesse du courant, la qualité du terrain sur lequel elles roulent, le degré d'agitation qu'elles reçoivent des accidents de leur lit et du libre accès des vents, la disposition des rivages, les débris des végétaux qu'elles y balayent, les plantes qui croissent sur leur fond, les déjections qui les souillent dans leur passage par les centres de population, et enfin leur aérage et leur insolation. (1)

A côté des rivières, dans cette étude, se placent les torrents ; et, si on avait voulu prendre en considération l'importance du rôle qu'ils jouent dans les conditions d'hygiène, c'est en premier lieu qu'il aurait fallu s'en

(1) *Des eaux de source et des eaux de rivière.* — Paris, 1840.

Digitized by Google

occuper. Ces cours d'eau engendrent, en effet, si souvent des causes d'insalubrité, qu'on ne saurait trop insister sur les circonstances dans lesquelles ces causes peuvent se développer, de même qu'on ne saurait trop en recommander la surveillance à la sollicitude des administrations publiques. Ce qui a été dit à ce sujet par M. Surell, dans une des séances de l'Académie des sciences, (1) de même que par MM. Gras, Chevalier, Gauthier de Claubry, (2) est résumé ainsi qu'il suit dans le *Traité d'hygiène* de M. Lévy. « Nés de la fonte des neiges ou des pluies périodiques, les torrents roulent des eaux dont les qualités diffèrent suivant les lieux qu'ils ravinent et dégradent; descendus des montagnes, ils entraînent d'immenses laves de cailloux stériles et la terre végétale qui recouvre les pentes. Le limon qu'ils charrient se dépose sur leur passage à travers les champs; ils sèment ainsi sur leur route des foyers de décomposition putride Quand ils se versent dans la mer ou les fleuves, ce limon va former à leurs embouchures des atterrissements successifs qui finissent par constituer des îlots et des barrages au milieu desquels les eaux sont retenues et se changent en véritables marais; de là ces plages par alluvion entrecoupées d'eaux croupis-

(1) *Recherches sur les causes géologiques de l'action des torrents.* (Comptes-rendus de l'Académie des sciences, t. XXIV.)

(2) *Annales d'Hygiène.*

Digitized by Google

santes, dont la côte de Naples à Gênes déroule de funestes échantillons. »

Nous pourrions ajouter d'autres réflexions à celles qui précèdent, réflexions applicables en grande partie au régime des canaux, à celui des étangs, marais, landes, etc., mais ce serait tomber dans des répétitions et grossir ainsi inutilement ces considérations sur les eaux auxquelles déjà, en raison de l'importance de ce point de la climatologie, nous avons consacré une très-grande étendue.

Quelque intéressante que puisse être cette question, celle qui la suit, non moins importante, exige de nombreux détails dans lesquels, du reste, certains côtés relatifs aux eaux trouveront tout naturellement leur place. Cette question dont nous avons à nous occuper est celle de l'air atmosphérique.

Digitized by Google

L'AIR ATMOSPHÉRIQUE.

Rappeler que l'air atmosphérique est une des conditions indispensables à la vie, c'est dire une banalité, et cependant, c'est par cette banalité qu'il nous faut commencer. De même qu'il nous faut répéter, ce que personne n'ignore, qu'entre la vie des animaux, y compris l'homme, et celle des plantes, vies dont le mécanisme est fort différent, il se fait un échange perpétuel des éléments dont l'atmosphère est le réservoir.

Ces éléments — l'oxygène, l'azote et l'acide carbonique — qui sont les parties constitutives de l'air, s'y renouvellent sans cesse. Tout ce qu'en prennent les plantes, elles le rendent au règne animal, qui le restitue à l'air; de sorte que, comme le dit M. Dumas, le milieu où nous vivons est un cercle éternel dans lequel la vie s'agite et se manifeste, mais où la matière ne se consomme ni ne périt : elle ne fait que changer de place.

Cet échange, qui met l'air à l'abri de la destruction, peut, néanmoins, présenter des conditions dans lesquelles,

Digitized by Google

plantes et animaux n'y trouvent pas absolument ce qui leur est nécessaire, ou y rencontre des principes autres que ceux dont ils ont besoin. Ce sont ces principes, quels qu'ils soient, qui rendent l'atmosphère malsaine; le pays qu'une telle atmosphère entoure est un pays insalubre. Nous verrons, par la suite, dans quelles conditions cette insalubrité se développe; bornons-nous à noter pour le moment qu'un des premiers avantages d'un climat est la *pureté de l'air,* et que cette pureté est la première chose dont on doive s'enquérir pour décider du choix d'un climat comme séjour de malades.

LA PRESSION DE L'AIR.

Une autre influence de l'air, c'est la *pression* qu'il exerce sur nous. Cette pression, dont la force est énorme et dont l'action est continue, se trouve tellement adaptée au jeu de nos organes, qu'elle ne peut ni diminuer ni augmenter sans que, plus ou moins, nous en ayons la conscience. Je ne dis pas qu'elle puisse cesser, car alors, vivre serait impossible.

Cette condition de notre existence étonne toujours, et l'étonnement devient de l'incrédulité quand on apprend que, tous tant que nous sommes, forts ou faibles, nous portons, dans tous les instants de la vie, environ dix-sept mille kilogrammes d'air sur nos épaules. La preuve en est cependant facile à acquérir. Un litre d'air pèse un gramme et trois dixièmes, soit pour un mètre cube

Digitized by Google

1,300 grammes; la hauteur de l'atmosphère qui nous entoure est d'environ 20 kilomètres. Que l'on fasse le calcul, et on trouvera que chaque pied carré de la surface supporte 1,120 kilogrammes; restera à évaluer à combien de pieds carrés répond la surface de notre corps.

Quand les savants apprirent ce phénomène au public, ils se crurent obligé de les rassurer. C'est alors qu'on s'appliqua à démontrer que la plupart de nos organes pouvaient, sans se rompre, supporter de plus grands poids encore, de même qu'on a cherché à faire comprendre que, si nous ne sentons pas le poids absolu de l'air, c'est parce que nous en sommes pénétrés de toutes parts; parce que l'intérieur de nos os, toutes les trames de nos tissus, nos viscères, tous nos vaisseaux, contiennent de l'air. Nous y sommes plongés comme une éponge dans l'eau.

Rien d'étonnant donc si des modifications, parfois assez sensibles, s'opèrent en nous quand la pression de l'air extérieur diminue ou lorsqu'elle augmente; et si de ces modifications nous sommes si aisément avertis, c'est que toute exorbitante qu'elle puisse paraître, cette pression de l'air que nous supportons ne nous est pas moins absolument indispensable. C'est à elle, entre autres, que nous devons le maintien du sang dans les vaisseaux; aussi, dès qu'elle diminue, la circulation devient gênée et difficile, et si cette diminution est soudaine, si elle dépasse en même temps certaines limites, il y a alors plus que de la gêne: des congestions sérieuses se produi-

Digitized by Google

sent, le sang s'échappe hors des parois de ses conduits, de graves hémorragies apparaissent. — Tout autant que la circulation, la respiration se trouve aussi sous l'empire de la pression de l'air. Lorsque nous dilatons les parois de notre poitrine, l'air qui y est contenu se raréfie, tandis que celui du dehors, devenu plus pesant, se précipite dans les bronches et le poumon; quand, au contraire, notre poitrine se resserre pour en chasser l'air qui a déjà servi et qu'il est nécessaire de renouveler, c'est encore la pression extérieure qui nous aide à opérer ce resserrement. Aussi, ces mouvements alternatifs d'expansion et de contraction des organes respiratoires faiblissent et deviennent pénibles à exécuter dès que le poids de l'air diminue. L'anhélation, ou le mal des montagnes, qui consiste en essoufflement accompagné de lassitude générale et d'un sentiment d'angoisse indicible, nous en offre un exemple.

Sans entrer dans tous les détails qu'exigerait l'explication de l'influence que cette même cause exerce, directement ou indirectement, sur les autres fonctions de notre organisme, nous pouvons déjà juger par ce qui précède, combien sont importantes à apprécier, parmi les attributs d'un climat, toutes les conditions qui influent sur la pression de l'air.

Parmi ces conditions, les unes sont permanentes, les autres accidentelles et passagères ; les causes permanentes qui sont connues à l'avance, bien qu'exerçant une action inévitable, ne sont pas les plus à considérer, parce que

Digitized by Google

notre nature a le don de s'y faire par accoutumance. C'est pourquoi l'élévation du lieu où on se fixe, tout en décidant du degré de la pression et tout en étant une des considérations importantes pour bien apprécier la valeur d'un climat, l'élévation du lieu, dis-je, joue un rôle relativement moindre que tout ce qui influe brusquement et passagèrement sur la densité de l'air, et produit, par conséquent, ces alternatives de pression auxquelles les organes n'ont point le temps de se faire.

Or, ces modifications passagères et imprévues dépendent, comme on le sait, des changements qui surviennent dans les conditions météorologiques. C'est ainsi que les approches de certains vents et les alternatives de la pluie et du beau temps font monter ou descendre la colonne de mercure dans le baromètre ou, ce qui veut dire font augmenter ou diminuer la pression de l'air. Ces variations produisent donc en nous des troubles plus ou moins apparents et plus ou moins importants, selon les écarts qu'elles font et selon l'impressionnabilité individuelle.

On conçoit dès lors que les *Observations barométriques* que l'on recueille avec tant de soin quand il s'agit d'apprécier la valeur du climat d'une contrée, ne sont pas une simple affaire de curiosité, mais qu'elles y jouent, au contraire, un rôle fort important.

Quand le *baromètre monte* ou quand *il descend* (expressions consacrées, quoique inexactes), il se passe en nous des modifications inévitables; et il y a même des cas dans lesquels ces modifications sont de véritables évé-

Digitized by Google

nements pour la santé, tant elle en est ébranlée. On cite à ce propos des exemples qui peuvent bien causer quelque surprise, mais dont l'authenticité ne sera pas contestée par ceux qui connaissent les effets que l'on ressent dans les diverses ascensions, et dans les ascensions aérostatiques principalement, où les changements de la pression sont d'autant plus sensibles qu'on s'y trouve plus subitement exposé. Mead rapporte que, dans le mois de février 1687, le baromètre s'étant brusquement abaissé à un degré où jamais on ne l'avait vu descendre, Cokburn mourut subitement d'une hémoptysie, pendant que, le même jour, un grand nombre d'autres personnes éprouvèrent diverses hémorragies dont rien n'avait préalablement annoncé l'arrivée. C'est la tempête du 2 septembre 1658 qui fut aussi, dit-on, la cause de la mort de Cromwell.

Le docteur Foissac, (1) à l'ouvrage duquel nous empruntons ces détails, ajoute que si l'on y prêtait attention plus qu'on ne le fait d'ordinaire, on conviendrait qu'un changement, parfois même très-léger, peut, chez des personnes impressionnables, produire de surprenants accidents. « Tout Paris, dit-il, a connu une jeune et célèbre cantatrice qui perdit subitement la voix dans tout son éclat et presque au début de sa carrière. Après sa retraite du théâtre, on l'entendait parfois chanter encore

(1) *De la Météorologie dans ses rapports avec la science de l'homme.*

Digitized by Google

d'une manière admirable; mais, le baromètre venait-il à baisser, elle se trouvait subitement enrouée et sa voix n'était plus juste. »

Cet exemple, certainement, est tout-à-fait exceptionnel, parce qu'il a pour objet une nature d'une impressionnabilité exagérée. Il n'est pas moins avéré, cependant, que tout être vivant subit plus ou moins cette influence. Et si, libre de préventions et sans idées préconçues, l'homme pouvait noter tout ce qu'il ressent dans un temps donné, il reconnaîtrait qu'il y a un point dans le baromètre où ses fonctions s'exécutent avec plus de vigueur, où son esprit est mieux disposé, plus libre, plus vif, où l'étude devient plus facile, où la vie est en tout plus pleine. Ce point ne se trouve pas toujours dans la plus forte pression de l'air; car cette pression engendre parfois, au contraire, des céphalalgies, des engourdissements, de l'irritation, le dégoût pour le travail et l'aversion pour l'étude. Les hautes pressions, c'est-à-dire quand le baromètre monte beaucoup, conviennent aux esprits lents et aux tempéraments lymphatiques; ce qui n'empêche pas que, quand le baromètre baisse, il y ait encore des natures qui en profitent : ce sont particulièrement ces constitutions sèches, irritables, nerveuses, véritables hygromètres, vraies cordes à violon, toujours tendues et prêtes à se rompre sous le moindre frottement de l'archet. (1)

(1) FOISSAC, l. c.

Digitized by Google

Voilà les deux extrêmes; mais entre ces extrêmes, que de nuances intermédiaires, que de caractères et de constitutions divers! C'est de l'appréciation de ces nuances dans les organisations individuelles, mise en parallèle avec l'appréciation de la nature du climat, que dépend, sous ce rapport, le choix que l'on veut faire d'une localité; pour cette détermination, les renseignements donnés par l'état habituel du baromètre sont donc d'une valeur qu'on ne saurait contester.

L'ÉLECTRICITÉ DE L'AIR.

Le degré où l'atmosphère d'une contrée se trouve habituellement chargée d'*électricité* est également une des importantes influences qui nous viennent de l'air. Nous sommes, par le fait de notre organisation, des machines électriques vivantes. Notre sang rouge possède un genre d'électricité; notre sang noir ou sang veineux en possède un autre; (1) nos nerfs sont de vrais conducteurs. Quelque matériels que puissent paraître des faits de cette nature, ils ne sont pas moins avérés; le côté immatériel de notre être ne reste pas moins, dans tout cela, parfaitement intact; notre volonté, notre jugement, tout ce qui dépend de notre âme, n'est pas plus soumis à ces phénomènes de l'électricité que n'est soumise notre nature morale à tant d'autres causes du monde physique dont personne ne conteste l'influence.

(1) Voir les remarquables travaux et expériences du docteur Scoutetten.

Digitized by Google

Réservoirs d'électricité, producteurs incessants de ce fluide qui se dégage en nous par le fait de l'accomplissement des actes de la vie, nous ne saurions habiter avec indifférence un milieu qui, lui-même, en serait plus ou moins saturé. Recevoir l'électricité de l'air, lorsque notre organisme en possède déjà en excès, ou en céder à l'atmosphère quand notre économie pèche par l'insuffisance de ce fluide, c'est, dans un cas comme dans l'autre, exposer nos fonctions à des troubles inévitables, et par là, déterminer des maladies ou aggraver celles dont nous sommes déjà affectés.

Si de cette donnée générale, qui n'a en vue que la tension électrique de l'air, on passait à l'examen des questions relatives aux genres d'électricité dont l'atmosphère peut se trouver chargée dans des conditions données, on en concluerait qu'il n'est point indifférent au corps humain que l'atmosphère se constitue à tel ou tel mode électrique. « Autant les fonctions s'accomplissent avec aisance par un air chargé de fluide vitré, autant, quand l'état de l'air est devenu résineux, elles languissent et, par leur faiblesse, entraînent une sensation générale d'accablement : telles sont les journées à fortes tensions électriques qui précèdent les orages. » (1) Après cette sensation d'accablement, l'auteur auquel nous venons d'emprunter ces paroles, mentionne, à titre d'effet sin-

(1) Michel Lévy, *Traité d'Hygiène.*

Digitized by Google

gulier des perturbations électriques de l'atmosphère, cette intimidation involontaire qui se trouve portée jusqu'aux angoisses de la terreur chez des personnes qui ne peuvent être suspectées ni de lâcheté ni de faiblesse. Ajoutons que cet effet, tout-à-fait physique, ne fait pas défaut chez les animaux même, lesquels cependant ne calculent ni les désastres que peut produire l'orage, ni le danger auquel les expose la foudre. Cette influence dépend donc tout simplement du changement de rapports qui survient entre nous et le monde extérieur, par le fait des conditions nouvelles de l'atmosphère.

Ces conditions électriques de l'atmosphère coïncident, elles aussi, avec les variations barométriques, et nous sont révélées par elles, de même qu'elles nous sont indiquées par les *observations ozonométriques*, dont le nombre est encore fort restreint, et cela, parce que l'attention des savants ne s'y trouve portée que depuis peu de temps, et que l'*ozone* lui-même, considéré d'abord comme un état spécial de l'oxygène électrisé, puis comme un composé nouveau d'oxygène et d'hydrogène, est encore un problème qui exige plus de travaux et de recherches qu'on n'a pu lui en consacrer jusqu'à présent.

LA TRANSPARENCE DE L'AIR.

Le degré de la saturation de l'air par l'humidité, le gaz et les vapeurs qu'y répandent en plus ou moins grande quantité les établissements industriels, l'évapo-

Digitized by Google

ration du sol et des végétaux, influent sur la transparence de l'atmosphère ; ce défaut de transparence réagit à son tour, c'est tout simple, sur l'éclat de la lumière solaire.

Or, la *lumière solaire* est un des agents puissants de la nature physique, et notre organisme éprouve sous l'empire de son action des effets dont nos forces et notre santé se ressentent inévitablement.

Tout se tient dans la nature, et quand il s'agit d'apprécier l'action d'une cause aussi générale que celle qui nous occupe, c'est l'ensemble des faits de tous genres qu'il convient d'interroger ; et dans ces faits, c'est surtout la végétation qui porte avec elle le témoignage de la puissante action de la lumière. Sous son influence, les plantes se colorent et se chargent de sucs plus denses et plus aromatisés ; c'est pourquoi, sous un ciel lumineux l'éclat des fleurs comme la saveur des fruits sont plus prononcés, les arbres produisent une plus grande quantité de gommes et de résines, et leur bois plus compacte témoigne d'une nutrition plus active. Les mêmes espèces, les essences identiques, privées de la lumière, se décolorent, s'amollissent et s'affadissent ; et si leur développement acquiert des proportions considérables, tout en elles est d'une qualité inférieure. Le règne animal n'échappe pas non plus à cette règle ; plus petits, mais plus ramassés et plus vigoureux, les animaux des régions méridionales peuvent lutter avec avantage contre ceux des régions brumeuses et obscures. Nous ne disons

Digitized by Google

pas des régions septentrionales; car, là, l'éclat de la lumière peut être tout aussi intense, et la réverbération de la neige ne fait quelquefois qu'en augmenter la puissance. C'est de la lumière seule que nous parlons en ce moment, abstraction faite de la chaleur. L'insolation donc qui influe sur les végétaux et sur les animaux n'est pas moins indispensable au développement et à l'entretien de la force des organes de l'homme. Que l'on considère ceux qui vivent par trop à l'abri du soleil; leurs chairs molles, bouffies, flasques et comme infiltrées, sont frappées d'atonie; leurs os privés de consistance tendent sans cesse à se courber et à dévier; tout languit chez eux. Et que ce défaut d'insolation soit l'effet du climat ou dépende de toute autre circonstance (comme chez des ouvriers mal logés, chez les prisonniers relégués dans d'obscures cellules, chez les êtres efféminés, chez lesquels l'excès de bien-être engendre l'excès de ridicules soins et de précautions), c'est toujours parmi les individus qui le subissent, que le lymphatisme, le chlorotisme, la scrofule et la tuberculisation trouvent à faire les plus nombreuses victimes.

M. de Humboldt, en décrivant la constitution des hommes qui reçoivent sans cesse l'influence de l'insolation, dit: « Hommes et femmes (les Chaymas) ont le corps très-musculeux, mais charnu, à formes arrondies; » et déclare qu'il n'a vu parmi eux aucun individu qui ait eu une difformité naturelle. — « Je dirai la même chose, ajoute-t-il, de tant de milliers de Caraïbes, de Muyscas, d'Indiens,

Digitized by Google

Mexicains, Péruviens, que nous avons observés pendant cinq ans. Ces difformités du corps, ces déviations sont infiniment rares dans de certaines races d'hommes, surtout chez les peuples qui ont le système dermoïde fortement coloré. » — « L'observation intéressante du célèbre voyageur, dit M. Lévy, s'applique, en France, sur une moindre échelle. Il est incontestable, en effet, que la population méridionale de la France présente une conformation plus régulière et plus belle que ne l'est celle des départements du Nord et même d'une partie de l'est; et, de même que les arbres isolés (et que baigne par conséquent largement la lumière du soleil) croissent moins en hauteur que les arbres ombragés des forêts, le groupe méridional de la population française n'offre ni la peau blanche et mince, ni les statures élevées qui appartiennent à l'autre groupe. »

C'est donc sous le soleil du midi, sous l'action bienfaisante de sa lumière, qu'il faudrait transplanter toutes ces individualités à peau diaphane, dont la taille frêle et élancée menace à chaque instant de se courber et de se déformer; c'est là encore qu'il faut diriger toutes ces constitutions anémiques, chlorotiques, scrofuleuses et lymphatiques ; — l'insolation prolongée, jointe à d'autres avantages de climat, ferait reverdir ces organisations fanées et étiolées; elle en ferait brunir l'écorce, en même temps qu'elle donnerait la force qui manque à leurs organes.

On conçoit d'après cela l'importance des observations

météorologiques qui ont pour but de supputer le nombre des jours d'éclatant soleil dans le courant des saisons consacrées au séjour des malades.

LA TEMPÉRATURE DE L'AIR.

La lumière et la chaleur sont des conditions à peu près inséparables dans les climats du midi ; il ne faut donc point chercher à se ménager une transition pour passer de l'une à l'autre quand on examine l'influence des divers attributs de ces climats.

Il est sans doute superflu de dire que c'est l'air atmosphérique plus ou moins échauffé par le soleil, qui est le véhicule de la température, et que c'est vers l'atmosphère qu'aboutissent toutes les causes qui en font baisser ou élever le degré.

De toutes les conditions qui concourent à la constitution du climat d'une contrée, la plus importante, sans contredit, celle dont l'influence s'exerce avec le plus de force, et surtout de la manière la plus manifeste, c'est la *température de l'air*. Aussi, de tout temps et partout, c'est de cette condition que dans l'appréciation des climats on s'est tout particulièrement préoccupé. Nous en avons vu la preuve dans cette classification de Humboldt, que nous avons rapportée au commencement de ce chapitre. Pour beaucoup de gens, la moyenne de la température est toujours le criterium de l'opinion que l'on doit se former sur la valeur d'une localité destinée au séjour des malades.

Digitized by Google

Si l'on ne peut pas admettre que la température est le sujet exclusif de la préoccupation du climatologiste, on ne saurait disconvenir que ce sujet ne soit ce qu'il y a de plus important à connaître. A elle seule, en effet, la température habituelle de l'atmosphère est l'expression d'un grand nombre des conditions climatériques. Tous les phénomènes météorologiques — les vents, les pluies, les brouillards, les nuages, etc., — y influent et sont susceptibles de l'élever ou de l'abaisser. La plupart des conditions topographiques en assurent également le degré; on peut donc dire, jusqu'à un certain point, que c'est sur l'échelle du thermomètre que se manifestent en dernier résultat une grande partie des conditions climatériques, et que ce sont les observations thermométriques qui tiennent la première place parmi toutes celles qui sont destinées à nous former une opinion sur le climat d'une contrée.

Cette importance de la température, qui lui vient du concours d'un si grand nombre de particularités propres à chaque région, ne se trouve point amoindrie quand on réfléchit sur la très-grande influence qu'exerce la chaleur sur l'organisme humain et sur tout ce qui a vie. Il n'y a pas en nous une seule fonction qui ne puisse en être plus ou moins impressionnée; et c'est parce que cela est ainsi que nous voyons ces migrations bis-annuelles qui s'effectuent du nord au midi, et du midi au nord à travers l'Europe, au renouvellement des saisons.

Pour arriver à apprécier dans tous leurs détails les

effets que la température ambiante exerce sur notre organisation, il faut partir du point que voici. Nous portons en nous-mêmes un foyer permanent de calorique; par ce jeu naturel de nos organes, nous en produisons sans cesse, de même que, en vertu de l'exercice de certaines fonctions, nous en dépensons l'excédant. Or, entre cette production et cette dépense, il existe des rapports si bien réglés, que, quoi qu'il arrive, il faut que notre corps se maintienne constamment au même degré, lequel degré est d'environ 37,5 chez l'homme adulte et dans les conditions normales de santé.

Ceci posé, pour en déduire ce qu'il importe de savoir au point de vue de l'action que peut exercer sur nous la température de l'air, il faut aborder une question physiologique assez compliquée, et surtout fort difficile à expliquer si l'on voulait entrer dans la foule des détails qui s'y rattachent.

Essayons cependant d'en donner une idée à nos lecteurs :

C'est de cet élément contenu dans l'air atmosphérique, que nous avons déjà fait connaître sous le nom d'oxygène, que nous vient notre chaleur. Dans l'acte de la respiration, le poumon s'en approprie une certaine quantité, qui, mêlée au sang, est transportée avec lui par la circulation sur tous les points de nos organes. L'oxygène, qui est un agent de combustion par excellence, se trouve ainsi mis en présence avec toutes les parties hydrogénées et carbonées de la trame de nos tissus ; il

Digitized by Google

brûle ces parties et les transforme, les premières en eau, les secondes en acide carbonique. Ainsi détruits, l'hydrogène et le carbone qui composaient nos organes, se trouvent aussitôt remplacés par ce qui nous en vient de l'alimentation ; les éléments nouveaux résultant de cette destruction — l'eau et l'acide carbonique — sont éliminés sous forme de vapeur et de gaz, par la respiration pulmonaire et par la peau. Il en résulte que tout en créant sans cesse de la chaleur — car toute combustion engendre du calorique — nous nous débarrassons de l'excès de cette chaleur, en éliminant, comme je viens de le dire, de la vapeur d'eau, puisque pour transformer l'eau en vapeur d'eau, il faut faire une dépense considérable de calorique.

Cette théorie, dont on est redevable au génie de Lavoisier, date de la fin du dernier siècle ; et les travaux des modernes, ainsi que toutes les expériences et les recherches faites depuis, et faites avec cette précision que l'on y met de nos jours, n'ont pu que confirmer ce que le célèbre chimiste français écrivait en 1789 : « La machine animale, disait-il, est gouvernée par trois régulateurs principaux : *la respiration,* qui consomme de l'hydrogène et du carbone, et fournit du calorique ; *la transpiration*, qui augmente ou diminue, suivant qu'il est nécessaire d'emporter plus ou moins de calorique, et la *digestion*, qui rend au sang ce qu'il perd par la respiration et la transpiration. » Bien des détails sont venus, depuis lors, donner à ces règles de nombreux développe-

Digitized by Google

ments, mais l'idée-mère reste ce qu'elle était, et les quelques mots qui précèdent expriment aujourd'hui encore l'état de la science au sujet de cette question.

Pour se faire l'idée de l'importance des échanges auxquels les phénomènes de la calorification donnent lieu, il n'est pas superflu de savoir qu'il résulte des calculs faits par les physiciens et les chimistes, qu'un homme adulte consomme, dans l'espace de 24 heures, 1015 grammes d'oxygène, lequel brûlant ses tissus produirait une dose énorme de chaleur si celle-ci s'accumulait et si la déperdition dont la transpiration pulmonaire et la transpiration cutanée sont chargées n'en débarrassait pas l'organisme. Or, la perte que nous subissons chaque jour par ces deux éliminations — perte qui s'élève pour la transpiration pulmonaire à 15 onces, et pour la transpiration par la peau à 30 onces — nous expose à une grande déperdition de calorique, puisque les 45 onces de vapeur exhalées ainsi par le poumon et par la peau renferment, à l'état latent, une proportion de chaleur capable d'élever de 814 degrés un poids égal d'eau à zéro (Lévy).

Et encore, ce mode de réfrigération du corps n'est pas le résultat unique; car nous nous refroidissons aussi par rayonnement et conductibilité, et cela toutes les fois que nous nous trouvons dans un milieu dont la température est inférieure à la nôtre.

Donc, puisque d'un côté il faut que la température de notre corps se maintienne toujours au même degré, et que d'un autre côté elle diminue sans cesse par le rayonne-

Digitized by Google

ment, il en résulte que plus le milieu dans lequel nous nous trouvons placés différera du degré normal de notre chaleur, plus la déperdition de celle-ci sera considérable, et plus énergique aussi devront être les fonctions destinées à sa reproduction.

Il en sera ainsi lors du séjour au milieu d'un air froid, et c'est la respiration surtout qui sera sollicitée alors à un surcroît d'action. Mais comment ce surcroît d'action pourra-t-il lui être demandé, si les organes respiratoires sont affaiblis ou malades, ou bien si, par une raison quelconque, leur état exige des ménagements? Les inconvénients qui en résulteraient seraient fort grands, et si on veut bien les comprendre, on appréciera, par cela même, les avantages des climats à température douce et modérée, pour les personnes dont la poitrine est délicate ou malade.

Si nous voulions poursuivre les explications du même genre, nous serions amenés à trouver bien d'autres raisons pour faire valoir les avantages que l'on retire de la douceur de la température de l'air. En effet, ce n'est pas seulement la respiration qui est en jeu quand il s'agit de la production de la chaleur vitale; cette production, on l'a vu, se fait à nos dépens; nous devons lui fournir certains éléments de combustion; mais comment ces éléments pourront-ils être fournis par les organisations affaiblies, ou par ces natures dont le sang appauvri suffit à peine à une existence pleine de précautions?

En supposant même que la respiration ainsi que l'état

Digitized by Google

général fussent suffisants à cette production de calorique, il faut encore que l'alimentation se trouve en état de pourvoir au remplacement des parties détruites et éliminées; il faut donc que les digestions soient énergiques, — ce qui ne peut être demandé qu'à ceux dont les organes digestifs sont intacts. — Or, si par le fait de certaines affections de ces organes, l'économie ne peut pas s'assimiler des matériaux nécessaires à la combustion, il faut nécessairement, pour prévenir le déficit qui pourrait en résulter, que cette combustion soit ménagée, et elle le sera mieux par la vie dans un climat où la température ne l'expose pas à de grandes déperditions de calorique vital.

Toutes ces raisons, et beaucoup d'autres encore que nous nous abstenons de développer pour ne point abuser de la patience de nos lecteurs, prouvent surabondamment l'importance qu'il y a pour certains malades à se soustraire aux rigueurs des hivers et à choisir pour séjour, pendant cette saison, les contrées les plus favorisées.

A ce propos il ne faut point oublier que les climats les plus favorisés ne sont pas seulement ceux où le thermomètre accuse une chaleur moyenne modérée, mais aussi et surtout ceux où la température de l'air n'est point sujette à des variations fréquentes et imprévues. Il n'est donc pas indifférent de connaître les causes qui déterminent ces variations, et dans ce nombre il faut compter les vents, qui apportent avec eux l'air froid et appa-

Digitized by Google

raissent brusquement en venant du côté des zones où ils ont eu à traverser des espaces couverts de neige et de glace; la présence des orages, qui partout abaissent presque toujours la température; l'imperméabilité des couches supérieures du territoire, qui se refroidit par l'évaporation, etc. Dans nos climats du midi, les variations de la température ne font pas défaut, mais elles s'y produisent d'une façon régulière, parce que les causes dont elles dépendent ne sont pas, la plupart du temps, du nombre de celles que nous venons d'énumérer. La température élevée de l'hiver y étant due à la pureté de l'air, qui laisse arriver dans toute leur force les rayons du soleil, de même qu'à l'orientation des localités et à la configuration de leurs territoires, conditions qui permettent à la chaleur de se concentrer sur un espace déterminé et d'acquérir ainsi un degré hors de saison et en dehors de la latitude géographique, il en résulte que cette chaleur n'y existe réellement au degré favorable aux malades, que lorsque le soleil est à l'horizon, et que, avant qu'il ne se lève et au moment de son coucher, la température est comparativement beaucoup plus basse. Ce changement est très-sensible, le soir surtout, au moment du coucher du soleil, non-seulement parce que ce foyer de calorique disparaissant, la température baisse, mais encore parce que cet abaissement condense la vapeur d'eau contenue dans l'air, lequel devient subitement humide; circonstance qui ne fait qu'accroître les pénibles sensations résultant du refroidissement de

Digitized by Google

l'air, et en augmente aussi le danger. Heureusement que celui-ci pouvant toujours être prévu à l'avance, s'y soustraire est facile; aussi ces alternations régulière de la température du climat du Midi n'ont d'inconvénients que pour ceux qui, par imprudence ou incurie, ne veulent pas se soumettre aux précautions que ce climat commande.

L'HUMIDITÉ DE L'AIR.

Quand on parle de la température, la condition qui se présente forcément à l'esprit, tant elle agit sur le degré d'influence qu'exerce le calorique lui-même, c'est la plus ou moins grande dose d'humidité dont l'air est saturé ou en d'autres termes le degré *l'hygrométrie de l'atmosphère*.

Pour juger des effets que produit dans l'organisme humain un excès de l'humidité atmosphérique on n'a qu'à se reporter par la pensée vers les régions dans lesquelles cet état est habituel. On verra, qu'au physique comme au moral, l'action débilitante de l'humidité se dessine avec une triste évidence dans le caractère des populations. Evidemment, l'air humide affaiblit toutes les fonctions, depuis les fonctions d'assimilation jusqu'à celles des sécrétions. Or, comme c'est la sécrétion cutanée qui s'en ressent en particulier, la peau, pénétrée de fluides non éliminés, prend cet aspect de bouffissure et de boursouflement qui est un des traits caractéristiques

Digitized by Google

des habitants des pays humides. Et on sait que cette espèce d'embonpoint maladif que l'on voit chez eux est loin d'être l'expression de la force de nutrition, laquelle participe, au contraire, à la langueur de tous leurs actes de vitalité.

Par opposition à ce qui vient d'être dit, l'air sec exagère les fonctions périphériques ; sous son influence, l'élimination par la peau acquiert des proportions considérables, et quand cette influence se prolonge, l'économie se dépouillant par trop des principes aqueux dont elle a besoin, le corps *se dessèche*. A un certain degré, la sécheresse de l'air, qui avait d'abord été une cause de stimulation, devient le point de départ d'une excitation pouvant retentir du côté de tous les appareils et de tous les organes, mais dont les points faibles, les parties malades, se ressentent en particulier. Les conséquences de ces effets seraient impossibles à énumérer, tant elles peuvent être nombreuses et variées, selon les susceptibilités individuelles et les prédispositions qui viennent du tempérament ou de la maladie; toujours est-il que cette excitation ne se borne pas au physique seulement; elle affecte le moral par les centres nerveux; aussi les affections nerveuses sont surtout du nombre de celles qui s'exaspèrent sous l'empire de cette condition de climat.

Si maintenant de ces extrêmes nous descendons à l'appréciation des degrés de la sécheresse et de l'humidité modérées, il nous sera facile d'entrevoir quels peuvent en être les effets. L'air, relativement sec, nous apparaîtra

Digitized by Google

évidemment comme un air tonique, stimulant, relevant l'énergie des fonctions et les forces de la vie ; l'air humide sera calmant, déprimant les tendances à l'excitation et abaissant le degré des forces. Le premier conviendra aux individus débiles, aux lymphatiques, aux scrofuleux, aux vieillards et aux enfants, — le second devra être préféré par tous ceux que leur constitution nerveuse, la fibre sèche et tendue prédisposent à l'irritation.

C'est pour s'assurer quelles sont les qualités du climat en ce qui concerne le degré habituel de l'humidité, qu'on fait des *observations hygrométriques* et qu'on observe aussi, par le *pluviomètre*, la quantité d'eau qui tombe dans les différentes saisons et dans les différents mois de l'année. L'*hygromètre* et le *pluviomètre* viennent donc grossir l'arsenal de la climatologie. Nous y avons déjà vu le baromètre, le thermomètre, l'électromètre et l'ozonomètre : ajoutons-y l'anémomètre, et notre énumération sera complète.

LES VENTS.

L'*anémométrie* a pour objet de mesurer la force et d'indiquer la direction des vents ; l'*anémomètre* le plus habituel nous est fourni par les feuilles des arbres, par la fumée qui s'échappe des cheminées et par les girouettes des points élevés des habitations. De tels instruments n'indiquent cependant que la direction des vents ; quant

à l'appréciation de leur force, celle-ci exige de vrais appareils dont il existe plusieurs espèces. Le plus simple est une planche carrée appuyée au centre contre un ressort à boudin qu'elle déprime; une tige de fer est fixée à la planche pour l'accrocher et la retenir lorsqu'elle est arrivée au plus haut point de pression.

Pour nos vents des côtes maritimes, les vents les plus ordinaires sont ceux qu'on appelle les brises, lesquelles soufflent de terre ou de mer, suivant les heures du jour. Les alternatives régulières qu'elles présentent proviennent de l'inégalité de la température de deux surfaces (celle de la terre et celle de la mer), aux différents moments de la journée. Pendant le jour, la mer étant plus froide que la terre, le courant de la mer vers la terre prédomine dans les couches inférieures de l'atmosphère, tandis que le courant contraire règne dans les hauteurs; celui-ci chasse les nuages, éclaircit l'horizon, et dissipe les menaces d'une pluie qui paraissait quelquefois inévitable avant le lever du soleil. La nuit, c'est le contraire qui a lieu : la terre se refroidit vite dès que le soleil ne l'échauffe plus; la mer conserve en grande partie la température acquise; aussi la brise de terre se lève-t-elle au déclin du jour. Cette brise, qui vient des contrées moins chaudes, du fond des vallées ombrées, des plateaux élevés, des cimes neigeuses parfois, abaisse sensiblement la température et contribue à augmenter les inconvénients inhérents à ce moment du jour, inconvénients que nous avions déjà signalés.

Digitized by Google

Ces courants réguliers ont, en ce qui concerne la salubrité du climat, une très-grande utilité : ils purifient l'air en le dépouillant de ses vapeurs et de ses miasmes. On peut en dire autant de tous les vents qui sont « de puissants ventilateurs, de vrais balais atmosphériques, pour diviser et propulser au loin dans l'abime océanique les produits que celui-ci reçoit incessamment par l'évaporation et par le commerce de deux règnes organiques. » (Lévy). Cependant il faudrait ajouter à cette apologie que ces ventilateurs ne sont guère les bienvenus que lorsqu'ils ventilent avec une certaine discrétion et ne nous amènent pas de quelques contrées insalubres ces produits du commerce de deux règnes, au lieu de nous enlever les nôtres.

Quant à la force des vents, pour peu que celle-ci dépasse certaines limites, elle fait toujours de ces derniers des visiteurs fort désagréables et souvent nuisibles. La commotion qu'ils nous font éprouver est sensible à notre organisme et impressionne d'une manière fâcheuse certaines natures ; car elle n'est que trop souvent une cause de soustraction de notre calorique et du dessèchement pénible de la surface du corps. Le soulèvement de la poussière qui en résulte devient aussi, même dans les lieux clos et les mieux tenus, un fléau que les poumons ne peuvent guère éviter.

La nature des vents dépend de leur direction et, suivant les contrées dans lesquelles on les observe, cette direction leur donne des qualités différentes. Ainsi, en

Digitized by Google

France, les vents du nord-est sont froids et secs, parce que, avant d'y arriver, ils ont parcouru la Sibérie, la Russie et une partie de l'Allemagne, participant à la température de ces contrées, auxquelles, dans leur passage, ils ont abandonné la petite quantité d'eau qu'ils pouvaient contenir. Ces vents (la *tramontana)* sont surtout froids pour le Dauphiné et les côtes de la Méditerranée, à cause du voisinage des Alpes, qu'ils ont dû traverser avant d'y arriver. Les vents du sud et du sud-est, qui soufflent, au contraire, de l'intérieur de l'Afrique, en roulant sur la Méditerranée, se chargent nécessairement de vapeurs abondantes; aussi, quand ils atteignent les côtes de la Provence, possèdent-ils au plus haut degré les propriétés de l'air chaud et humide: c'est le *sirocco*, bien connu des méridionaux, chez lesquels il engendre l'abattement et une prostration générale des forces. Ces mêmes vents sont, en Algérie, tout ce qu'il y a de plus sec et des plus aride; mais là, comme en Europe, ils énervent au plus haut degré.

Les vents de l'ouest, qui arrivent en France après avoir passé sur la surface de l'Océan, sont d'ordinaire pluvieux. Le vent du nord-ouest, également humide sur les côtes de l'Océan voisines de l'Espagne, est sec en Provence; c'est le célèbre et redoutable *mistral,* le même qui, près de l'Espagne, vient droit de l'Océan, tandis qu'il n'atteint la Provence qu'après s'être dépouillé de son humidité en passant sur les terres de l'Angleterre et du reste de la France.

Digitized by Google

Ces détails prouvent que la nature des vents est décidée par la situation des lieux, relativement aux mers, aux continents et aux montagnes dont ils sont plus ou moins éloignés. Il n'était donc pas superflu d'étudier cette situation et ces rapports généraux avec les différentes mers et montagnes, ainsi que nous l'avons fait à la fin du dernier chapitre.

COMPOSITION CHIMIQUE DE L'AIR.

Après avoir parlé de l'air atmosphérique, au point de vue de ses différentes qualités physiques, il nous resterait à nous occuper de sa composition chimique, que nous avons déjà signalée dans ce qu'elle a de plus constant et de plus avéré, en nommant les trois éléments : l'oxygène, l'hydrogène et l'azote. Ajoutons à ces trois éléments des parties fort minimes d'acide carbonique, des parties plus minimes encore de certaines combinaisons ammoniacales et de l'iode, dont on a récemment signalé la présence dans l'air. La science laisse encore à désirer sur ce point ; elle est même complètement à faire en ce qui regarde les miasmes dont l'existence dans l'atmosphère ne s'est révélée, jusqu'à présent, que par les effets qu'ils ont produits sur la santé des hommes.

Il existe également beaucoup d'incertitude quant à la composition de l'atmosphère maritime. Certains savants nient qu'elle soit différente de l'atmosphère du continent, parce que, disent-ils, les analyses n'y ont rien laissé

Digitized by Google

découvrir. Serait-ce là un droit absolu pour une négation tout-à-fait positive, et les doutes ne seraient-ils pas permis? Pour nous, nous les croyons fort légitimes : la présence de ce parfum spécial de l'air marin, ses effets toniques et même excitants chez quelques personnes dont les habitations sont voisines de la plage, ne les autorisent-ils pas suffisamment? Cette dernière circonstance, l'excitation que produit l'air marin, est-elle due à la présence des particules salines produites par le brisement des vagues? dépend-elle d'un état électrique plus prononcé près du rivage? Répondre positivement à ces questions, dans l'état actuel de la science, est impossible, surtout si on ne peut pas s'écarter de ce qui est démontré. Il ne suffit pas d'affirmer, comme Gilchrist, que l'air maritime renferme un principe balsamique, ou, comme Walther, qu'il contient des principes délétères; il faut encore le prouver. Néanmoins, il y a quelque chose d'avéré déjà : c'est la présence des molécules du chlorure de sodium que l'on rencontre parfois dans l'atmosphère, même à une assez grande distance du rivage. Ce chlorure s'y trouve par le fait de la présence préalable des molécules salines d'eau de mer. Les vents impétueux, suivant l'observation de M. Boussinganet, enlèvent des particules d'eau de mer à peine pondérables à la buée que la vague, en se brisant, fait naître sur les récifs; ces poussières de l'Océan, comme les appelait Arago, ne tardent pas à livrer à l'air, en se desséchant, des molécules de chlorure plus tenues encore; et c'est là ce qui explique pourquoi la pluie qui

tombe loin des côtes contient souvent, si ce n'est toujours, des traces très-appréciables de sel marin. (1)

Cette observation, qui résout une partie du problème, ne donne cependant pas satisfaction à tous ceux qu'on se pose, quand, observant les malades pendant leur séjour dans les contrées maritimes, on constate journellement les énormes différences qui existent chez eux sous le rapport de la tolérance de l'air marin, très-excitant pour de certaines personnes. D'ailleurs, ce problème n'est pas le seul que l'on peut se poser dans l'étude des climats. Le nombre en est grand et les indiquer serait impossible.

Le sujet que nous venons de traiter dans ce chapitre est déjà trop étendu peut-être, et il exigerait de plus longs développements, si on voulait, non pas l'épuiser, mais simplement signaler tous les points dignes d'intérêt. Tenter une telle entreprise, en supposant qu'elle fût au niveau de nos forces, serait sortir par trop du modeste rôle que nous impose notre *Guide*.

Si l'on nous accusait d'en avoir dépassé les limites, c'est que, malgré nos efforts, nous n'aurions pas réussi à être suffisamment clair et concis. Pour nous excuser d'avoir touché aux questions qui précèdent, nous oserons avancer que les détails qui ont trait à la constitution et à l'influence d'un climat ne sont point superflus lorsqu'il s'agit de la description des Stations d'hiver. Ils le

(1) *Annales de chimie et de physique,* 1854.

Digitized by Google

sont d'autant moins qu'il existe chez la plupart de nos lecteurs des idées fort incomplètes, en matière de climatologie, ce qui donne lieu à bien des déceptions et à bien des fausses routes.

Ces détails nous évitent, d'ailleurs, les répétitions auxquelles nous aurait forcément amené la description de chaque climat en particulier.

Les opinions que nous avons émises sont celles d'hommes compétents, ce qui met à l'abri notre propre responsabilité. Les sources auxquelles nous avons puisé étant éparses dans un grand nombre de volumes qu'il ne nous a pas été permis d'avoir sous la main, nous avons dû citer de mémoire, dans lequel cas les expressions ont bien pu être parfois tronquées ou changées, mais nous n'en répondons pas moins du sens, qui est resté le même.

Digitized by Google

CHAPITRE IV

Du choix d'un climat pour séjour d'hiver.

Le grand talent consiste à généraliser le plus possible les maladies, et à individualiser le plus possible les malades.

HUFELAND.

Nous ne prétendons pas discuter quelle est, parmi les Stations de notre littoral, celle dont le climat est le meilleur, ni dans laquelle l'influence de ce climat est le plus manifeste. Une telle controverse serait pour le moins inutile. Souvent tentées par les auteurs de nombreuses publications climatologiques relatives à nos contrées, les discussions de ce genre, il faut l'avouer, sont restées sans résultat; car, après comme avant, ce sont toujours les mêmes doutes et les mêmes hésitations qui dominent les esprits.

Il y a une quinzaine d'années, l'auteur d'un des meil-

Digitized by Google

leurs ouvrages que nous ayons sur la climatologie, M. le Dr Ed. Carrière, disait que « les médecins (d'alors) ne possédaient que quelques données incomplètes ou inexactes sur les climats de deux ou trois villes du littoral. Hors de ce cercle, ajoutait-il, ils ne pouvaient donner que de banales recommandations, qui livraient le client au caprice de sa liberté, c'est-à-dire, au danger de ses incertitudes. » Les choses ont-elles beaucoup changé depuis ? Nous n'oserions pas l'affirmer, puisque, malgré le grand nombre de travaux qui ont vu le jour, un de nos écrivains, médecin connu et apprécié, émet à son tour une opinion qui, quoique fort exagérée, n'est peut-être pas absolument mal fondée. « A moins d'une inclination particulière pour les œuvres informes et fantasques, dit-il, on ne peut faire aucun cas des statistiques établies jusqu'à présent pour juger des avantages ou des inconvénients que présentent les Stations méridionales. » (1)

Ces paroles étaient écrites en avril 1861 ; nous n'en sommes pas très-loin, et nous ne croyons pas qu'on puisse absolument les effacer aujourd'hui.

A quoi peut donc tenir ce manque de résultats précis, quand il s'agit d'un sujet qui intéresse tant et les médecins et les malades, et auquel des travaux sérieux et consciencieux n'ont pas fait défaut ? Serait-ce parce que la solution de la question telle qu'on se l'était posée a

(1) Champouillon, *Gazette des Hôpitaux*, de Paris.

Digitized by Google

été impossible ? Serait-ce parce que, dans ces statistiques, — que nous venons de voir condamner avec une sévérité contre laquelle, cependant, nous faisons nos réserves — on s'est trop occupé des maladies, et qu'oubliant le précepte de Hufeland, on n'ait pas assez individualisé les malades ? Nous sommes fort disposé à l'admettre, et le problème : « étant donné *une maladie*, indiquer la Station qui lui convient, » nous paraît un problème à jamais insoluble.

Est-ce à dire pour cela qu'entre les divers climats il n'y ait point de choix à faire ? Est-ce à dire que les questions d'altitude et de variations barométriques, que celles du degré et de la constance de la température, que celles de la plus ou moins grande dose de *l'humidité répandue* dans l'atmosphère, soient des questions indifférentes ? Personne ne le suppose certainement ; et, quant à nous, le chapitre qui a précédé celui-ci peut servir de réponse, puisqu'il a été en entier consacré à faire ressortir l'influence que toutes ces conditions exercent sur la santé des hommes. Or, si on a bien voulu prêter quelque attention aux détails dans lesquels nous sommes entré, on a dû s'apercevoir que, dans l'appréciation de cette influence, il n'a jamais été question d'une action spéciale telle qu'on l'observe à la suite de l'administration de médicaments. C'est que, en dernière analyse, l'action des climats est purement une action hygiénique, et que l'étudier au même point de vue que l'on étudie celle des agents de la thérapeutique, c'est commettre une erreur

Digitized by Google

capitale, c'est compromettre à l'avance la justesse des résultats de cette étude.

Quoi que l'on fasse, en vérité, et quelle que soit l'attention que l'on prête à l'observation des effets des climats (nous parlons des climats salubres, s'entend), ces effets, à part les nuances d'intensité, se traduisent de telle façon que les modifications produites dans les différentes fonctions conduisent, en dernier résultat, à une augmentation ou à une diminution de l'énergie des forces vitales. De là la division, en climats toniques et fortifiants, et en climats calmants, climats *hyposténisants,* ainsi qu'on a l'habitude de le dire dans le langage de la science; mais comment ces deux distinctions pourraient-elles répondre au grand nombre, je ne dirai pas des maladies, mais seulement des groupes de maladies? Comment pourraient-elles remplir les diverses indications que le traitement de ces maladies présente? Tout le monde comprend que de tels rapports ne peuvent pas exister; et alors pourquoi chercher à s'en servir comme base dans l'étude des effets des climats? Tandis que si, dans cette étude, au lieu de faits pathologiques, on prend pour point de départ les individualités elles-mêmes qui les présentent, si on étudie principalement *les malades* et qu'on relègue au dernier plan les maux dont ils sont atteints, on trouve que les différentes influences du climat répondent précisément aux deux principaux traits qui caractérisent les constitutions.

Vivre, c'est sentir et agir; aussi, l'énergie de la vitalité,

la force avec laquelle s'opèrent ses actes ne s'exprime, en définitive, que par l'énergie de l'action et par celle de la sensibilité qui caractérisent la faiblesse de la vitalité elle-même. *Force et faiblesse*, voilà les deux principaux traits des constitutions individuelles; ces traits dominent tous les autres; ils dominent les maladies mêmes dont on peut être atteint et les traitements que ces maladies exigent.

Qu'entre ces deux types il y ait de nombreuses nuances; qu'entre le degré de force que peut déployer l'action et celui que peut manifester la sensibilité, il y ait diverses combinaisons qui influent sur les tempéraments et les prédispositions individuelles, nous n'en disconvenons point. Il n'entre pas dans notre sujet de peindre ces diverses nuances, pas plus que les différences insaisissables que présentent les climats; nous nous en tenons, par conséquent, à ces deux divisions qui se dessinent si bien, du côté des causes comme du côté des effets.

Cette force et cette faiblesse ne s'expriment pas toujours, comme on serait tenté de le croire, par le volume ni par la forme; c'est le degré de l'énergie des actes de la vie et le degré de la promptitude avec laquelle s'éveille la sensibilité, qui, seuls, les caractérisent; on peut être très-grand et très-faible, très-bien musclé et très-débile; on peut aussi avoir de la vie et de la santé avec des membres grêles, avec une stature peu développée, ayant les apparences de la débilité.

Ce défaut des signes extérieurs rend l'appréciation du

Digitized by Google

degré de la force vitale très-difficile à établir, et cette difficulté d'appréciation peut donner lieu à des erreurs en fait de choix d'un climat. En cette circonstance, comme en beaucoup d'autres choses, on est surtout mauvais juge pour soi-même. Pour peu qu'on n'ait pas l'habitude de s'observer et de tenir un compte exact de la manière dont se sont comportés, vis-à-vis des influences extérieures, les divers actes de la vitalité, on est toujours porté à s'exagérer les qualités aussi bien que les défauts de sa propre organisation. Ce discernement constitue, en grande partie, ce que l'on appelle le tact médical; dire, après cela, que le choix du séjour d'hiver pour les malades qui ont besoin d'un climat spécial, appartient au jugement médical, serait apprendre ce que tout le monde sait.

Ce n'est donc point la connaissancede la maladie, mais bien celle de la constitution propre à l'individu qui doit servir de guide quand il s'agit du choix d'un climat. La maladie, jusqu'à un certain point, disparait ici devant le malade, parce quela maladie, n'importe à quel organe elle s'attaque, porte dans sa nature la nature du malade lui-même, et exige, à cause de cela même, des conditions d'hygiène appropriées à cette nature. Et c'est parce que d'ordinaire on ne se préoccupe pas assez des conséquences qui résultent de ce principe, que tant d'erreurs se commettent tous les jours dans cette question d'adaptation du climat à la constitution, et que les malades, mal dirigés de prime-abord, ne tardent pas à trouver des

mécomptes et à éprouver une exaspération de souffrances, ne serait-ce que par suite du désenchantement moral qu'ils subissent.

Ces déceptions ne dépendent pas seulement de l'erreur du choix; elles ont aussi leur source dans l'idée générale que l'on se fait sur la vertu des climats. On s'en exagère de beaucoup leur puissance; on s'enthousiasme outre mesure de la prétendue *influence médicatrice* qu'ils doivent exercer, ce qui fait que, attendant d'eux plus qu'on ne peut raisonnablement être en droit d'en obtenir, on arrive forcément d'un excès d'espérance à un excès de désillusion.

Les climats n'ont pas des vertus curatives dans le sens absolu de ce mot; leur rôle est de *préserver* les malades de l'action des causes qui, dans les conditions de leur séjour habituel, étaient devenues nuisibles à leur santé, et formaient un obstacle à leur rétablissement. Les climats, par leurs différentes qualités, peuvent contribuer à mieux équilibrer certaines fonctions; ils peuvent disposer l'organisme à lutter avec une plus grande chance de succès contre les désordres qui l'ont atteint, et lui donner le temps de remporter la victoire, soit par ses propres ressources, soit par l'effet d'un traitement approprié; mais, et cela va sans dire, ils ne dispensent ni des précautions que commande l'hygiène, ni des soins que réclame la maladie.

Cette distinction n'est pas aussi subtile qu'on pourrait le croire; elle nous est inspirée par ce que nous

Digitized by Google

voyons journellement ; et ce que nous voyons, c'est que la plupart des malades qui arrivent dans le midi apportent avec eux des idées fort exagérées, aussi bien sur ce qu'ils doivent y trouver que sur ce qu'ils ont à attendre de la vertu du climat de ces contrées, idées que malheureusement la lecture de certains livres n'est pas de nature à pouvoir dissiper.

Ceci dit, revenons où nous en étions resté à propos de la distinction qu'imprime à l'organisme le degré de la vitalité.

On doit concevoir déjà, que, dans ce que nous avons appelé les constitutions fortes, il existe une prédisposition à aller plutôt au-delà qu'en deçà des limites des manifestations vitales ; ou, en d'autres termes, que chez les individus, ainsi doués, une grande excitabilité est le caractère prédominant de leur nature. Donc, l'action des causes susceptibles d'agir dans le sens de cette excitabilité en amène nécessairement l'exagération ; elle conduit à *l'excitation,* et cette excitation influe à son tour sur les maladies dont on est porteur, en accélère la marche et en aggrave le danger. Dans les constitutions faibles, il existe une tendance à l'augmentation de la faiblesse, et toute cause qui n'agit pas directement en sens contraire, opprime de plus en plus les forces, et peut aller jusqu'à amener l'impossibilité finale de leurs manifestations. Tonifier ou calmer sont donc, en définitive, les deux indications principales que l'on doit s'efforcer de remplir ; mais de même qu'en théra-

peutique il n'y a pas de moyens fortifiants ni de moyens débilitants absolus, de même aussi, en fait de climats, iln'y en a point qui fortifient ou qui calment quand même. Tel climat, réputé fortifiant ou tonique et paraissant, par cette raison, devoir convenir à une *maladie donnée,* pourra lui être nuisible si la constitution de celui qui est atteint de cette maladie n'est pas en rapport avec l'influence que les conditions du climat doivent exercer sur lui.

Dans le cours du chapitre précédent, en parlant de l'action physiologique de différentes conditions du climat, nous avons principalement insisté sur les diverses conditions de l'air. Nous avons fait voir comment l'augmentation de sa pression agit sur l'organisme, en imprimant de l'énergie aux différentes fonctions. L'action de cette condition agira, en effet, sur les personnes chez lesquelles, par le fait de l'organisation, cette énergie fait défaut; mais dans le cas où elle n'est que passagèrement amoindrie, au bout de peu de temps, la limite sera dépassée, et au lieu d'un résultat tonique et d'un accroissement de forces, il y aura excès et aggravation dans les symptômes de la maladie. Sur ce point, les nuances qui sembleraient peu importantes ont cependant leur valeur, car, de cent à deux cents mètres d'altitude, il existe déjà une différence d'action assez sensible. Si cette circonstance ne s'applique pas au choix d'une des Stations qui nous occupent, s'applique-t-elle, au moins, à la préférence que l'on doit accorder à telle ou telle

Digitized by Google

région de la même localité. Chacune d'elles offre effectivement, sous ce rapport, des quartiers dont la position diffère des autres; une préférence, accordée mal à propos, suffit parfois pour compromettre les avantages de toute une saison.

La cause de l'action qu'exerce sur nous l'air à proximité de la mer se manifeste aussi sans cesse par ses effets, bien qu'elle ne soit pas encore connue dans son essence. Son influence est tonique et salutaire ou excitante et nuisible, selon les attributs des constitutions individuelles. Sous ce rapport donc, le choix de l'habitation présente également une importance qu'il ne faut pas méconnaitre.

Si de ces deux conditions du climat nous passons à celles qu'à juste titre on considère comme les plus importantes, à la température unie à un plus ou moins grand degré de l'humidité de l'air, nous trouverons que la température douce de nos hivers, combinée avec un air relativement sec, donne au climat des qualités toniques très-favorables aux constitutions faibles et peu impressionnables, et, par cela même, nuisibles aux tempéraments irritables. Par cette raison, le climat doux et proportionnellement humide, tout en étant débilitant et nuisible pour les natures affaiblies, devient utile et calmant lorsqu'il s'agit de constitutions excitables.

En prenant pour base les données que nous venons d'esquisser; en tenant compte, dans cette évaluation, de l'état des forces, de l'âge et du sexe, de l'ancienneté et

Digitized by Google

du degré de la maladie, sans se préoccuper ni de son siége ni de sa nature, on arrivera certainement à des conclusions bien plus précises que celles auxquelles on est arrivé par le fait de la grande attention accordée à l'organe malade et au genre d'affection qui l'a atteint. L'action du climat, encore une fois, n'a pas de prise particulière sur une partie de l'organisme, ni sur le genre de ses souffrances; elle s'adresse à l'ensemble de l'économie, qu'elle met en état de résister et de lutter avec succès.

La conclusion à laquelle, d'après cela, on est forcément conduit, c'est que, à propos du choix de son séjour d'hiver, un parti irrévocablement pris ne peut et ne doit pas exister; car si, dès le début, il convient de rechercher un climat dont les conditions sont de nature à tonifier l'organisme, il se peut que son influence ne soit favorable que dans de certaines limites, passé lesquelles un climat moins actif deviendrait nécessaire; de même que l'influence tonique pourra ne devoir être recherchée que lorsque l'action d'un climat calmant aura apaisé l'excitabilité momentanément exagérée. De là, la nécessité des changements auxquels, parfois, dans le cours de la même saison, on devra se soumettre.

Un autre fait non moins important, et qu'il ne faut point oublier, c'est l'attention qu'exige le caractère prédominant des différentes parties de la saison dans la même localité. Telle région dont le climat s'adapte parfaitement à la nature du malade pendant une partie de

Digitized by Google

l'hiver, peut présenter des conditions météorologiques contraires aux intérêts de sa santé durant une autre partie de ce même hiver. Si on ne se soumet pas à ces exigences qui commandent les changements, souvent le mieux obtenu s'évanouit et on emporte une aggravation de son mal, comme dernier résultat. Les divers déplacements que commandent les circonstances peuvent heureusement se faire sans difficulté, non-seulement parce que nos communications actuelles les rendent faciles à exécuter, mais encore parce que, très-souvent, il suffit de les faire sur place, en changeant de demeure et en choisissant dans la même localité un point où on rencontre des conditions que l'on doit rechercher.

Si de ces données générales nous voulions passer à un ordre d'idées particulières; si nous voulions aborder, comme cela se fait dans presque tous les écrits consacrés à l'étude médicale des climats, la question de leur action spéciale sur la phthisie pulmonaire, nous trouverions qu'à cet égard encore il existe dans le public des erreurs qui lui sont extrêmement préjudiciables. A ce propos, nous n'hésitons pas à dire qu'il n'y a point de climat qui *guérisse* la phthisie pulmonaire; mais chacun d'eux peut, selon la nature des phthisiques, enrayer la marche de cette maladie et mettre les malades en état d'attendre et d'obtenir le succès, soit des efforts de leurs propres forces aidés de moyens d'hygiène, soit des moyens curatifs appropriés à la situation. Et, en vérité, que peut faire un climat quelconque pour produire *directement* la transformation crétacée du tubercule au premier

Digitized by Google

degré ? que peut-il faire pour en empêcher le ramollissement, ou pour réparer des lésions pulmonaires qui en sont les conséquences ? Rien, sans contredit. Mais le climat qui convient à une constitution individuelle donnée, et qui en équilibre les fonctions, peut relever les forces et empêcher, par cela même, le développement des tubercules chez les individus prédisposés; il peut calmer les natures impressionnables, les mettre à l'abri des accidents locaux, suite inévitable des influences météorologiques des hivers du nord, et peut s'opposer ainsi à l'explosion des accidents, qui éclateraient sans cela du côté des organes lésés; il peut donc guérir *indirectement*, si l'on veut, ou pour dire plus exactement, contribuer au rétablissement, si ce rétablissement est matériellement possible, et si on cherche à l'obtenir par les moyens d'hygiène et de thérapeuthique que l'état des malades réclame.

Qu'on ne cherche donc plus à savoir, et qu'on ne se demande plus si Cannes, Nice, Menton ou Hyères conviennent, et à quel degré ils conviennent, au séjour des phthisiques ? Car cette question ainsi posée est une question insoluble. Ils peuvent tous, au même degré, être utile ou nuisible. On doit le comprendre d'après ce qui précède, comme on doit comprendre aussi comment, frappés par une série fortuite de succès ou effrayés par une série de revers tout aussi accidentelle, les observateurs superficiels ont pu exagérer outre mesure les avantages d'une localité, ou se laisser induire en erreur relativement à ses

Digitized by Google

inconvénients. L'opinion que l'on se fait sur ces inconvénients et sur ces avantages n'est, le plus souvent, que le résultat d'un concours de circonstances qu'a amenées le hasard; mais cette opinion, une fois prononcée, passant de livre en livre sans examen ni vérification, a suffi pour grossir ce bagage d'enthousiasme ou de préventions dont nous voyons sans cesse des exemples.

Si, par cette rapide esquisse, nous avons été assez heureux pour en dissiper une partie; si nous sommes parvenu à diminuer les incertitudes relatives au choix d'un climat dans le traitement *de divers malades*, notre but aura été atteint, et nous n'aurons pas en vain consacré à l'examen de ces importantes questions la première partie de ce livre, que clot ce chapitre.

Digitized by Google

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE

DESCRIPTIONS PARTICULIÈRES

DES

STATIONS D'HIVER

DU

LITTORAL FRANÇAIS DE LA MÉDITERRANÉE

Digitized by Google

Digitized by Google

HYÈRES

ET SES ENVIRONS

Digitized by Google

Digitized by Google

I

Histoire. — Topographie. — Météorologie. — Climat. — Productions territoriales.

HISTOIRE.

Toutes les fois que, dans un but quelconque, on a à remonter le cours des âges, on se heurte inévitablement contre l'incertain. On dirait le passé jaloux des mystères dont se voile l'avenir, cherchant aussi à se dérober à la curiosité de l'homme. Aussi, cette phrase stéréotypée que l'on trouve au début de tant de récits historiques, peut-elle s'appliquer à Hyères, et nous pouvons commencer, comme tant d'autres l'ont fait, en disant que « *l'histoire d'Hyères se perd dans la nuit des temps.* »

Après tout, il n'est peut-être pas indispensable que nos

Digitized by Google

lecteurs sachent si Hyères se trouve précisément sur l'emplacement où se trouvait **Olbia** (heureuse), ville fondée par les *Bormani,* peuplade celto-lygurienne, de concert avec les *Cénomani*, peuple gaulois détaché de la troupe de Bellovèse, quand il allait fonder Milan et créer la Gaule cisalpine. Si cela leur importait, notre embarras serait extrême; car nous ne saurions pas trop nous décider entre les opinions si contradictoires de divers historiens. La plupart d'entre eux s'accordent cependant à dire que la ville d'Olbia, à l'époque de son existence, se trouvait dans ces parages, à l'est du golfe et à peu près au même endroit où se trouve aujourd'hui l'emplacement qui porte le nom de **port de l'Eoubo**.

On n'est pas plus d'accord sur l'existence d'une autre ville de cette contrée, à l'ouest du golfe, ville ou station romaine indiquée dans l'*Itinéraire maritime* d'Antonin, et dont les traces, découvertes en 1825, par M. Victor Estalle, ont été depuis confirmées par les fouilles faites sur les ordres du Comité des monuments historiques.

« Les habitants de ces deux villes, trouvant plus d'intérêt à cultiver les terres qu'à se livrer au commerce maritime, dans lequel ils étaient fréquemment troublés par les pirates, seraient donc venus construire quelques habitations sur un plateau de la colline où l'on avait usage de battre les grains, c'est-à-dire, sur la place de l'**Aire**, dont le nom provençal *Iéro* ou *Hyéro,* a engendré celui d'Hyères. » (Garcin, l. c.)

Digitized by Google

Quoi qu'il en soit de cette origine et de cette étymologie, ce qu'il y a de certain, c'est que les premiers monûments écrits qui font connaître l'existence de la ville d'Hyères, le *nobile castrum Arœarum*, datent seulement du dixième siècle.

« C'est vers l'année 970, dit M. Denis, (1) que Marseille et d'autres villes qui en dépendaient, furent données en toute souveraineté à Pons, frère du comte de Provence et roi d'Arles, Bozon Ier. »

Les descendants de Pons, qui prirent le nom de Fos ou de Foz, ont *gardé seugnerie* en paix, l'espace de 134 années. Vers la fin du douzième siècle, sous le règne du seigneur Amelin de Foz, que l'histoire désigne sous le nom de *grand marquis*, il arriva que le comte de Provence et de Forcalquier, Ildefonse Ier, envoyant ses troupes à Hyères, sous le prétexte d'alliance et d'amitié, s'empara de la forteresse, *de quoi les habitants d'Hyères furent bien surpris*, ce qui ne les empêcha pas de protester en armes contre une telle trahison et de battre les gens du comte de Provence, avec le concours de quelques troupes levées à la hâte chez les vicomtes voisins et parents du seigneur Amelin, qui, absent de la ville au moment de l'invasion, se hâta d'accourir à son secours.

Depuis ce temps jusque vers le milieu du treizième

(1) *Promenades pittoresques à Hyères.*

siècle, le grand marquis et ses descendants jouirent paisiblement de leurs droits et de leurs possessions. Mais, en 1257, Charles d'Anjou, frère de saint Louis, devenu, à son retour de Damiette, comte de Provence par le fait de son mariage, entreprit l'abaissement de tous les grands feudataires de son comté, et marcha sur Hyères, en vertu des justes représailles, du bon droit et de magnanimité, ainsi que le dit Nostradamus, suspecté en cela de partialité. Quels que fussent alors les justes droits du frère de saint Louis, hâtons-nous de déclarer qu'au moins il ne fit pas la guerre à la manière de son prédécesseur Ildefonse, puisqu'il fit mander préalablement par ambassadeur *qu'on eût à vuider et quitter promptement tant le château-fort que la ville avec tout ce qu'on tenait induement.*

« Les seigneurs et la dame d'Hyères (1) lui répondirent par un refus formel, portant plainte, en même temps, de la conduite de ses officiers et sénéchaux, plainte qui resta sans effet, à moins qu'on ne considère comme tel l'accusation de félonie, de rébellion et de violence dont furent accablés les Hyerrois, ce qu'on se tenait prêt *à faire apparoir par bonnes et irréprochables preuves et par témoins sur ce ouïs.* »

Sur quoi, la ville fut assiégée durant cinq mois; après

(1) La dame Mabille, sœur du seigneur de Foz, qui fit preuve de beaucoup de courage, fut mariée au seigneur de Sault-d'Agoult.

Digitized by Google

lesquels on entra en accommodements, et il en résulta que les seigneurs d'Hyères remirent au comte Charles tous leurs droits moyennant la somme de dix mille sols de revenu annuel, et sous d'autres conditions amplement couchées dans l'histoire de Nostradamus. (Bouches, *Histoire de Provence).*

Ainsi prit fin, dit M. Denis, le mince Etat d'Hyères, qui datait de l'année 1140. *Sic transit gloria mundi.* Cet Etat eut cependant son importance. C'était une ville presque maritime; son commerce était assez étendu, et le mouvement des pélerins allant en Terre-Sainte, en faisait un centre qui devait avoir sa signification. En outre, les riches et hautains Templiers y avaient aussi leur demeure. Sans compter que dans ce siècle la gaie science et la littérature furent protégées par les Cours-d'amour de la dame Mabille, chez qui Guillaume et Rambaud venaient séjourner de temps à autre.

On trouve dans Millot et dans Raynouard des fragments de poésies que nous citons comme spécimen de la langue de cette époque :

Tan son greu mey falhimen
Qu'ai faitz tot jorn longamen
Perque en do gran espaven
Senher si no m'eonortatz
Que Longis fers jels et fortz
Aculhis ab ferms conortz
Et queric perdo dels tortz
A vos per cuy fos nafratz
    Adieu en cuy.

Un des importants épisodes, dans l'histoire d'Hyères,

Digitized by Google

du temps des seigneurs de Foz, c'est le passage de saint Louis à son retour de la Palestine, en 1254, époque mémorable où on vit paraître une pauvre flotte bien maltraitée, qui venait de mettre deux mois et demi à parcourir un espace qu'on traverse aujourd'hui en moins de cinq jours.

Le saint roi, arrivé devant Hyères, n'avait pas voulu descendre à terre, parce qu'il n'avait pas pu se résoudre à abandonner, à Chypre, tous ceux qui l'accompagnaient. « Pourtant, vous dy, répondait-il à ceux qui lui adressaient de pressantes sollicitations, que j'aime mieux mettre, moi, la reine et mes enfants en danger et en la main de Dieu, que de faire tel dommage à si grand peuple qu'il y a céans. » Cependant, sur les insistances du sénéchal de Champagne, le roi s'accorda enfin à descendre à Hyères, « dont la royne et la compagnie furent très-joyeux. »

Sire Jean de Joinville, auquel M. Denis a emprunté ce récit, le continue dans ces termes : « Au châtel d'Yères séjourna donc le roy, la royne et leurs enfants, et nous tous, tandis qu'on pourchassait des chevaulx pour s'en venir en France; l'abbé de Cluny, qui fut depuis l'évêque de l'Olive, envoya au roy deux palefroys, l'un pour lui, l'autre pour la royne, et disait-on alors qu'ils valoient bien chacun cinq cents livres; et quand le roy eut pris ces deux chevaulx, l'abbé lui requist qu'il peust parler avecques lui le lendemain touschant ses affaires, et le roy le lui octroya. Et quant vint au lendemain, l'abbé parla

au roy, qui l'escouta longuement et à grand plaisir. Et quand celui abbé s'en fut parti, je dis au roy, savoir si je lui demandoie quelque chose à reconnaître, s'il le feroit, et il me dit que ouy voulontiers. Adonc je lui demandoi : Sire, n'est-il pas vrai que vous avez escouté l'abbé de Cluny aussi longuement pour le don de ses deux chevaulx? Et le roy me repondit que certes ouy. Et je lui dit que je lui avais fait telle demande afin qu'il defendit aux jens de son conseil juré, que quant ils arriverroient en France, qu'ils ne pransissent rien de ceulx qui auroient à besogner par devant lui. Car soyez certain, fis-je, que s'ils prennent, ils en escouterons plus diligemment et longuement, ainsi que vous avez faict de l'abbé de Cluny. »

Sire Joinville n'était pas courtisan, comme on le voit, ce qui ne l'empêcha pas d'être tenu en grande estime, comme on tient en grande estime aujourd'hui les *Mémoires sur le règne du roy Louis IX,* lequel roi, ainsi qu'il est dit dans ces mémoires, reçut à Hyères la plus généreuse hospitalité et s'y arrêta pendant plusieurs jours.

Deux siècles environ après cette visite du roi de France à Hyères, cette ville, suivant la fortune de la Provence, à laquelle elle appartenait depuis Charles d'Anjou, devint française, et son histoire appartient dès lors à l'histoire de France. Notons seulement, comme un des titres historiques de cette ville, le séjour qu'y a fait le roi François Ier, au retour de sa seconde expédition

Digitized by Google

en Italie, expédition presque aussi malheureuse que celle qui s'était terminée par la perte de la bataille de Pavie, où *tout fut perdu fors l'honneur*.

Une autre visite royale honora de nouveau, près d'un siècle après, la ville d'Hyères. C'était celle de Charles IX, de sinistre mémoire. « Il vint à Hyères, en 1564, accompagné de la reine-mère, du duc d'Anjou et du roi de Navarre (depuis Henri IV). L'entrée royale eut lieu le jour de la Toussaint. On avait planté sur son passage deux rangs d'orangers couverts de fruits, en sorte qu'on pouvait penser que les habitants laissaient ainsi croître ces arbres sur la route. Une fontaine avait été construite auprès de la grande porte, et de cette fontaine jaillissait de l'eau de fleurs d'orangers. Les clefs de la place lui furent présentées par les consuls, qu'accompagnait le clergé et que précédaient des troupes de jeunes filles dansant des *voltes* et des *martingales*.

« Le roi, durant les cinq jours qu'il a passés à Hyères, ne pouvait se lasser d'admirer la beauté du site et la fertilité des jardins.

« Emerveillée de la quantité d'orangers plantés en quinconce, ou jetés épars dans la campagne, ravie à la vue des palmiers, des câpriers et des caroubiers, la reine-mère obtint de son fils qu'il lui ferait bâtir une maison royale entourée de jardins. » (Denis)

Hélas ! on sait ce qu'il advint de ce projet. La Saint-Barthélemy mit fin à son exécution. Une autre Saint-Barthélemy, le froid le plus vif dont on ait gardé le

Digitized by Google

souvenir, fit périr, en une seule nuit, un mois après cette visite, tous les orangers de la contrée. Cependant, c'est toujours à cette visite qu'on fait remonter l'origine d'Hyères dans son rôle de station d'hiver. Quoi qu'il en soit, son importance en cette qualité n'apparait point dans l'histoire de ces temps ; car, au lieu de voir cette ville devenir le paisible refuge des malades, on la trouve en proie aux guerres civiles qui agitaient la France à cette époque.

Dévouée à la cause de Henri IV, Hyères fut visitée par lui; sa présence dédommagea les habitants de tout le mal qu'ils avaient éprouvé pour sa défense. Le roi fit plus que de leur apporter sa présence, il leur abandonna pour dix ans les revenus qu'il retirait de la ville, et leur fit proposer de la transférer à la presqu'île de Giens, où il leur promit la construction d'un port. L'insalubrité de cet emplacement, que bornaient à l'ouest et au nord des marais empestés, empêcha l'exécution de ce projet.

A partir de cette époque, la ville d'Hyères, renonçant à ses exploits belliqueux, ne s'occupe plus qu'à fonder des couvents; elle crée celui des Récollets, celui des Claristes, une maison de l'Oratoire, etc. Malgré ces tendances vers les œuvres pies, Hyères, sous Louis XIV, devenue la cité des établissements religieux, ne semble pas encore bien pénétrée de l'esprit chrétien de renoncement et d'obéissance; ses habitants résistent aux édits sur l'impôt du sel et relatifs à la suppression de quelques priviléges locaux. Aussi les Hyerrois sont-ils punis par

Digitized by Google

une contribution de guerre; on leur enlève le siége de justice, et la main du bourreau flétrit la ville toute entière. Marque d'infamie dont le souvenir, gravé sur une pierre, est resté visible, dans l'église de Saint-Paul, jusque vers l'époque de la révolution.

De pareils procédés ne lui ayant pas inspiré de très-vifs sentiments de patriotisme, Hyères ne se croit pas obligée de faire la moindre résistance aux Anglais et aux Hollandais, dont les troupes y débarquèrent, en 1707, à l'époque de la mémorable tentative du prince Eugène et du duc de Savoie. Les malades et les blessés furent envoyés à Hyères, mais l'insalubrité du pays, dit M. Garcin, les faisait périr par centaines, et pourtant les habitants leur prodiguaient des soins et leur fournissaient généreusement ce qui leur était nécessaire; exemple frappant, ajoute le même auteur, du caractère des provençaux, qui oublient le mal pour ne s'occuper que du bien que l'humanité leur commande de faire.

Restons-en donc sur ce trait humain de leur histoire, qui, aussi bien, n'offre plus rien qui soit digne d'être narré. Ce ne sont plus, depuis, dit M. Denis, que guerres de langues, escarmouches de coteries, querelles de pierres et de bâtons, misérables dissentions sur des sujets plus misérables encore.

Digitized by Google

TOPOGRAPHIE.— HYDROGRAPHIE.— MÉTÉOROLOGIE.

—

Pour nous qui venons de faire de l'histoire en amateur et à l'aide de documents qui, Dieu merci, ne nous ont pas fait défaut, ni par leur nombre ni par leur étendue, en notre qualité de Guide des voyageurs (dans le nombre desquels se trouvent certainement quantité de malades), une chose nous a surtout frappé dans ces documents, c'est qu'il y est souvent question de *l'insalubrité* du pays.

Nous ne voudrions pas que ce mot, agissant sur l'esprit de nos lecteurs, leur donnât d'injustes préventions. Nous revenons donc à dessein sur ce point, qu'il nous semble important de ne pas laisser dans l'ombre. Narrateu- fidèle, nous allons puiser de nouveau dans les docur ments qui nous ont déjà servi, et, comparant le passé au présent, nous arriverons sans doute à un résultat qui, tout en rendant justice à cette Station, rassurera les lecteurs.

Dans l'ouvrage de M. Garcin, auquel nous avons déjà

fait de nombreux emprunts, voici ce que nous lisons sur cette intéressante question : « Il est bien malheureux que cette ville soit quelquefois malsaine pendant les chaleurs de la canicule (comme on voit, il ne s'agit pas de la saison d'hiver), à cause des eaux stagnantes que le Gapeau laisse dans son lit, trop peu penché pour qu'elles s'écoulent entièrement jusqu'à la mer. On a bien essayé de dessécher ce marais, mais on n'y est pas encore parvenu au point de préserver totalement la ville de ses miasmes. »

Des essais nouveaux et plus fructueux ont-ils été faits depuis? On ne le croirait pas absolument, puisque, dans un livre qui vient de paraître et qui est rédigé avec autant d'esprit que d'impartialité, par M. Elisée Reclus, on trouve ce qui suit à propos du climat d'Hyères : « Vers 1840, la vie moyenne à Hyères était, d'après les calculs de M. Henri Bigeon, de 28 ans pour les hommes, et de 32 ans pour les femmes. C'est une vie bien courte pour un climat semblable. Mais il faut chercher les principales causes de la forte mortalité, dans le genre de vie des habitants et dans l'insalubrité de la haute ville, aux rues étroites et sombres. Peut-être aussi les eaux croupissantes des salines et des marais avoisinants dégagent-elles pendant l'été des miasmes délétères. »

Dans un ouvrage également récent et tout plein d'intérêt, ouvrage qui est à la fois le Guide historique, médical et topographique d'Hyères et de sa vallée, M. Amédée Aufauvre, en parlant du Roubaud, petite

Digitized by Google

rivière torrentueuse où aboutissent les eaux de la montagne et celles du canal de dérivation du Gapeau, dit que cette rivière fut le principal obstacle au dessèchement des marais de la plaine, parce qu'en débordant, en temps de grandes pluies, elle entretenait l'humidité. Mais elle n'a plus, ajoute-t-il, les mêmes inconvénients qu'autrefois. Cependant, il arrive encore, pendant la saison pluvieuse, que le Gapeau et le Roubaud, quoique séparés par l'intervalle de plusieurs kilometres, se rejoignent et transforment le bas de la plaine en un immense lac.

Ajoutons à ce qui précède les renseignements que nous avons recueillis nous-même sur place; ces renseignements sont ceux qui se rapportent au progrès de la population, à la proportion qui existe entre le nombre des décès et des naissances, à la proportion des âges, etc. Ce sont-là les meilleures preuves de l'état hygiénique d'une contrée.

Il résulte de données officielles qui nous ont été fournies, que, d'après le dénombrement de la population fait en 1851, il y avait à Hyères 7712 habitants; qu'en 1856, ce chiffre s'est élevé à 9020; qu'en 1861 il a atteint 10157, — soit une augmentation de 2445 dans une période de dix années.

Cette augmentation appartient-elle à l'élément indigène, ou bien est-elle due à l'immigration des étrangers qui se sont successivement fixés dans le pays ? Sans pouvoir répondre d'une manière précise, nous sommes

autorisé à admettre que cette dernière circonstance a eu la plus grande part dans le sésultat que nous signalons. Mais aussi, par cela même que nous pensons ainsi, nous ne discréditons pas la salubrité de cette contrée, puisque, si des conditions évidentes d'insalubrité y avaient été constatées, la ville et ses environs n'auraient, certes, pas été pour les arrivants un point d'attraction assez puissant pour les déterminer à s'y établir définitivement.

Ce qui nous fait encore penser que c'est l'élément étranger qui a formé le contingent le plus important à l'accroissement de la population d'Hyères, c'est la proportion que nous trouvons entre les naissances et les décès; ces derniers donneraient, en effet, des résultats tout-à-fait contraires à ceux que nous ont fournis les trois dénombrements dont il vient d'être question. Ainsi :

En 1857,	décès. . . .	296	61 décès en plus.
	naissances .	235	
En 1858,	décès. . . .	285	11 décès en plus.
	naissances .	274	
En 1859,	décès. . . .	256	52 naissances en plus.
	naissances .	308	
En 1860,	décès. . . .	292	40 décès en plus.
	naissances .	252	
En 1861,	décès. . . .	243	22 naissances en plus.
	naissances .	265	

Résultats d'un calcul de cinq ans : 38 décès de plus que

Digitized by Google

de naissances. En tenant compte, dans ce nombre de décès, de la mortalité des étrangers malades qui viennent y passer les hivers, et en accordant même à cette circonstance une très-large part dans les chiffres qui précèdent, il serait difficile d'admettre que la population ait pu trouver dans son propre sein cette augmentation de près de 2,500 âmes dans l'espace de dix ans.

Constatons enfin la longévité reconnue, lors du dernier recensement, en 1861, sur une population que nous avons dit être de 10,157 âmes :

Personnes âgées de	70 à 75 ans.	309
Id.	75 à 80 ans.	176
Id.	80 à 85 ans.	44
Id.	85 à 90 ans.	21
Id.	90 à 100 ans	5
	Total.	555

Soit, sur la totalité, environ 5,5 0/0 dépassant l'âge de 70 ans. D'après ces preuves, on ne saurait, de bonne foi, taxer un tel climat d'insalubrité.

La question de la salubrité s'étant présentée la première sous notre plume, nous avons tenu à la vider tout d'abord. D'après ce que nous avons dit, le lecteur conclura lui-même. Pour nous, le nombre toujours croissant des étrangers qui fréquentent, pendant l'hiver, la Station d'Hyères, nous autorise à en avoir une bonne opinion, laquelle pourrait encore trouver un appui dans

Digitized by Google

l'appréciation des différentes conditions hygiéniques qui existent dans ce pays, relativement aux saisons. Dans les quelques passages que nous avons cités, il a toujours été question des inconvénients de la saison d'été; nous avons là dessein souligné ces passages; or, la saison d'hiver peut être parfaitement salubre, et nous croyons qu'elle l'est, quelles que soient, du reste, les conditions de l'année.

Quant aux autres conditions du climat, notons d'abord la situation de la ville d'Hyères; placée sous le 43° de latitude et le 23° de longitude, c'est, comme on le voit, la pointe la plus méridionale du continent français.

Ce n'est pas absolument à cette condition géographique que cette contrée doit son climat: c'est plutôt aux abris que lui créent les montagnes qui entourent la ville et la vallée. On s'en fait déjà une idée, quand, après avoir quitté Toulon, on parcourt les 18 kilomètres qu'il faut franchir pour arriver à Hyères. On voit devant soi, à sa droite et à sa gauche, des remparts auxquels il ne faudrait qu'un peu plus d'élévation et une jonction plus complète entre le **mont Fenouillet** et le **Coudon**, pour préserver la ville et la vallée des fureurs du mistral. Si cette préservation n'est pas complète, ces vents n'en sont pas moins sensiblement émoussés, et leur influence considérablement diminuée permet le développement d'une splendide végétation au-delà des barrières que forment les collines. A l'ouest, la petite chaine — les **montagnes de Carqueirane** — donne une protection

Digitized by Google

suffisante, sinon par son altitude, du moins par son rapprochement. La plus élevée d'entre ces montagnes, celle de la **Colle-Noire,** reconnaissable par sa forme en pain de sucre, n'a que 300 mètres d'élévation. (1) Les versants et les sommets en sont boisés et contribuent à embellir le paysage. Au nord, le premier plan du rempart est formé par la colline sur la cime de laquelle se trouvent les ruines du château ; au nord-est, un contrefort des Maures couvert de bois s'avance vers la mer.

La ville, placée sur le versant sud-est de la colline du Château, s'étage en amphithéâtre, à une élévation d'environ cent mètres au-dessus du niveau de la mer, dont elle est éloignée de 4 à 5 kilomètres. Son orientation est presque au sud, avec une légère déviation vers le sud-est.

Il n'y a point de livre, grand ou petit, consacré à la description de cette Station, qui ne commence par décrire la vue dont on jouit lorsque du haut de la montagne du Château on contemple le paysage. Nous ne voulons pas nous écarter de cette règle, car vraiment l'impression que nous avons éprouvée a été des plus vives et des plus agréables. L'époque de l'année où nous fîmes connaissance d'Hyères, s'y prêtait d'ailleurs admirablement:

---

(1) La plupart des auteurs lui donnent une hauteur de 400 mètres. M. Denis même parle d'abord *d'à peu près 400 mètres,* et puis dans le chapitre *Géologie,* où se trouve le tableau de différentes hauteurs, la Colle-Noire est indiquée comme ayant 300 mètres.

Digitized by Google

c'était en avril, saison du réveil de la nature, où l'on est soi-même plus apte à en sentir les beautés. Toutefois, nous aimons, en cette occasion, laisser la parole à M. Aufauvre, qui s'en acquitte à merveille et qui réunit au mérite d'un style plein d'attrait celui plus grand encore d'une irréprochable exactitude et sincérité.

La ville d'Hyères commande la vallée; — la colline sur le versant de laquelle elle se trouve placée « s'offre comme le point culminant et central d'un immense amphithéâtre boisé, fleuri, constellé de villas et de bastides, d'où l'on regarde le spectacle de le mer et des îles.

« La roche, avec ses angles, ses projections bizarres ou hardies, ses nuances d'ocre et de terre de Sienne, voilées ou estompées par ce glacis grisâtre qui neutralise et amortit les crudités minéralogiques; la verdure, avec ses gammes chromatiques où dominent les teintes blondes de l'olivier, le vert sombre du cyprès, le ton velouté des pins parasols, au milieu des nuances éclatantes des myrtes, des lentisques, des chênes-lièges, du grenadier, du laurier-thym, entrecoupées par le feuillage poudreux du pourpier marin et celui de cent autres espèces, — tout cela constituerait déjà un brillant tableau, » si encore on n'avait à y ajouter « ces lignes blanches et contournées selon toutes les sinuosités d'un hasardeux caprice, et qui dessinent la ville elle-même, rappelant les profils de certains points du littoral africain. »

Au pied de la colline et au-dessous de la ville, une vaste

Digitized by Google

plaine (1) à surface ondoyante se déroule vers la mer. On y admire une belle végétation et une riche culture, dont les primeurs constituent la partie la plus importante.

Cette végétation est d'autant plus vigoureuse, que la plaine qu'elle recouvre est abondamment arrosée par deux rivières qui la traversent, et principalement par les eaux d'un canal ouvert, *le Béal*, qui coule au pied de la ville et envoie vers la campagne, par d'innombrables embranchements, la fraîcheur et la fertilité. Malheureusement, la pente du territoire n'est pas suffisante et toutes ces eaux ne gagnent pas assez rapidement la mer.

Le canal dont nous venons de parler est pris sur le **Gapeau,** rivière qui a sa source (source ronde, de là le nom *Capeou*, chapeau) sur le territoire de Signes, et se jette dans la mer, dans le voisinage des Salins, après avoir parcouru tout le territoire d'Hyères, du nord au midi. Cette importante œuvre hydraulique, à laquelle la campagne d'Hyères doit une grande partie de sa beauté et de sa richesse, a été conçue et exécutée, il y a environ deux siècles, par Jean Natte, dont le souvenir est resté un objet de respect dans le pays, et dont le nom a été donné à une des rues de la ville.

Une autre rivière, ou plutôt une décharge torrentueuse des eaux, c'est le **Roubeaud**, dont nous avons déjà parlé au commencement de ce chapitre. Prenant sa source à

(1) La plaine qui sépare la ville de la mer est estimée avoir 30,000 mètres de circonférence.

Digitized by Google

environ 400 mètres au sud-ouest de la ville, recevant les égouts du canal d'arrosage et la fuite des eaux des moulins, souvent grossi par les eaux pluviales, ce cours d'eau, malgré les travaux dont il a été l'objet, se répand quelquefois encore dans la plaine et va jusqu'à rejoindre les eaux débordées du Gapeau.

Nous ne mentionnons que pour mémoire deux autres torrents : **Pansart** et **Maravenne**, à l'est de la vallée. Ces deux torrents, le plus souvent à sec, deviennent des rivières en temps de pluie ; ils interceptent les communications et entraînent des terres.

Ajoutons à ces détails d'hydrographie **l'étang des Pesquiers**, situé à la jonction de la presqu'île de Giens au continent. Au nord de cet étang existaient autrefois de vastes lagunes, desséchées d'abord et converties ensuite en marais salants. Ce sont les **Salins-Neufs**, dont nous aurons à dire un mot par la suite.

La géologie du territoire d'Hyères est extrêmement variée ; car on trouve dans les montagnes qui l'entourent : des granits, des schistes, des grès rouges et bigarrés, etc. D'après la carte géologique de M. Villeneuve-Flayosc, la plaine est formée par le terrain tertiaire supérieur. « Il est à croire, dit M. Genollen, que ce bassin était autrefois un golfe d'où la mer s'est retirée, et que les éboulements des montagnes environnantes, joints aux attérissements du Gapeau, ont comblé dans la suite des siècles. » Le sol est composé de sable et de gravier roulé, où les coquilles bivalves abondent, et où il n'est

Digitized by Google

pas rare de trouver des ostracites, des camites et quelques nautiles. La montagne du Château et les rochers de Fenouillet son composés de quartz subordonné au schiste argilo-micacé, lequel se délitant et s'usant plus facilement laisse souvent des reliefs de blocs quartzeux. Les terrains qui séparent la plaine de la rade de Giens présentent des stries de grès rouge, de divers calcaires, de grès houiller. On trouve aussi quelques traces de terrains volcaniques sur le plage de cette rade.

En fait d'éléments minéralogiques, on y trouve, dit-on, quelques gissements de cuivre carbonaté, de fer, d'antimoine sulfuré, d'amiante; — cependant, aucune de ces substances n'est en assez grande abondance pour donner lieu à une exploitation.

Placées dans ces conditions topographiques, le climat de la ville et de la vallée d'Hyères, fort doux pendant l'hiver, en a fait depuis fort longtemps une Station de malades à laquelle l'élément français a fourni de tout temps le contingent le plus important. Seule Station française autrefois, avant la *naissance* de Cannes et l'annexion du comté de Nice à la France, elle avait le privilége d'être le point d'arrêt de tous ceux dont la santé exigeait la recherche d'un climat méridional, et qui ne voulaient ou ne pouvaient pas dépasser la frontière pour aller en Italie, dont le nom magique a servi pendant si longtemps de prototype au climat des malades. — Quand le conseil : « Allez en Italie » ne pouvait pas, par une raison quelconque, recevoir son exécution,

Digitized by Google

on s'arrêtait à Hyères, où, le plus souvent, on arrivait convaincu qu'on avait un bras de mer à traverser pour se rendre aux îles, celles-ci ayant eu le privilége de frapper davantage la mémoire géographique du public.

En venant du centre ou du nord, d'où on partait d'ordinaire lorsque on y était forcé par les commencements de la mauvaise saison, et en voyant le beau soleil du midi avec la riche et toujours verte végétation de cette contrée, on était ébloui et charmé ; aussi cet enchantement s'est-il propagé jusqu'à nos jours avec un peu trop d'exagération peut-être.

Il ne faudrait pas croire, dit M. Aufauvre, que le climat d'Hyères se résume par une brise sempiternelle à la fleur d'orangers ; et M. Denis, dans son excellent ouvrage, ne proteste pas moins contre les exagérations dont sont empreints tant de récits concernant les hivers de sa patrie.

« Au dire des voyageurs et des différentes compilations, dit-il, notre ciel serait toujours pur, la terre embaumée et rafraîchie par le zéphir ; les autres vents craindraient de troubler un instant cette sérénité classique de l'atmosphère. Les neiges et les frimas seraient inconnus des habitants de la contrée ; les fruits, les boutons, les fleurs se verraient en même temps sur tous les arbres ; le sol, infatigable, ne se reposerait point, et fournirait sans peine et sans travail des sucs toujours nouveaux à la végétation la plus vigoureuse et la plus variée, etc., etc. On ne sait pas trop comment, en vérité,

Digitized by Google

ces exagérations ont été écrites et répétées. Quant à moi, il me semble que la vérité est plus attrayante que le faux, le ridicule, l'impossible. Donc, un printemps perpétuel ne règne pas dans notre vallée. L'hiver y est marqué par quelques journées froides ou pluvieuses; les vents y arrivent violents et parfois dévastateurs..... Toutes les parties du territoire qui ne sont pas favorisées par les irrigations, naturelles ou artificielles, présentent l'image de la sécheresse ou de l'aridité; des tourbillons de poussière s'élèvent sous les pas du voyageur, l'enveloppent et lui cachent quelquefois la route qu'il doit tenir. Des orages inattendus, menaçants, destructeurs, viennent y verser leur épouvante et leur rage, y fondre en grêle et en torrents de pluie. »

Voilà un jugement très-sévère, et cependant, quand on connaît le livre dont il est extrait, on ne peut se défendre de lui accorder une foi complète, car tout, dans ce livre, respire la sincérité ; d'ailleurs, l'auteur est du pays, il y vit, et y jouit d'une considération aussi grande que méritée.

Heureusement que ce tableau a sa contre-partie, et nous nous hâtons de la reproduire. « Après tout et malgré tout, cette vallée est sans contredit la plus favorisée du ciel, en France (l'édition du livre porte la date de 1853); car quelques moments de froid sont suivis d'une longue suite de belles et tièdes journées; les chaleurs de l'été sont tempérées par la brise de mer... la montagne qui domine la ville offre un puissant abri contre la

Digitized by Google

force des vents. Les cultures sont variées, les arbres s'affaissent d'ordinaire sous le poids des fruits, les herbages y croissent sans interruption, les foins s'y coupent cinq, six et sept fois ; et c'est à la température qu'on doit tous ces avantages, à la puissance du soleil et aux abondantes rosées, plus encore peut-être qu'au cours profitable des eaux. »

Or, pour ce qui concerne la température, voilà comment M. Aufauvre en résume l'histoire, qui, pour la plus grande part, repose sur les observations météorologiques faites par M. de Beauregard (voir les tableaux de l'*Appendice,* à la fin de ce volume). Ces observations nous ont paru celles qui, entre toutes, ont été faites avec le plus d'exactitude.

« Le célèbre hiver de 1709, dit M. A., malgré ses rigueurs dans toute l'Europe, ne produisit pas, dans la vallée d'Hyères, les ravages auxquels on s'attendait. Les orangers échappèrent, en général, à la gelée, grâce à l'abri des montagnes. En 1765 et en 1789, ils furent moins heureux : la gelée les maltraita cruellement, et un très-grand nombre en fut détruit. En 1820, pendant les trois jours des 10, 11 et 12 janvier, on mesura, dans la plaine, plus de 60 centimètres de neige, et le thermomètre Réaumur descendit à 9 degrés au-dessous de zéro (11°,3 centigrades). Les oliviers, les orangers, les grenadiers, les figuiers, souffrirent tellement, qu'il fallut se résigner à en couper le plus grand nombre à fleur de terre. »

Digitized by Google

Toutefois, ajoute M. A., les froids sensibles sont des exceptions. Un relevé quotidien fait dans les conditions les plus intelligentes (observations de M. de Beauregard) fournit un tableau des plus grands froids accidentels éprouvés à Hyères, pendant 30 ans, de 1810 à 1840.

« D'après ce relevé, on peut déclarer qu'il n'y a pas, à proprement parler, d'hiver à Hyères. »

Oui, on peut être de l'avis de M. Aufauvre, car, est-ce de l'hiver que ces surprises passagères ? Oui, pour les orangers, dont il ne restepresque plus (car ce que le froid n'a pas emporté, la maladie l'a achevé); mais, pour les hommes, certes non: on n'a qu'à voir les tableaux thermométriques pour demeurer convaincu que la température d'Hyères offre une moyenne qui permet de compter son climat parmi les climats privilégiés des contrées méridionales.

Nous ne trouvons dans aucun des écrits sur Hyères l'indication exacte de la moyenne de la température diurne. M. le docteur Lee, après avoir fait le relevé des observations thermométriques du docteur Honnoraty, dit que « le plus généralement, la chaleur moyenne, en hiver, varie de 10 à 15° à l'ombre, de 25 à 30° au soleil. » Nous n'y comprenons rien. — Quand il s'agit de mōyenne, que veut dire *le plus généralement*? Si cela se rapporte aux années, alors ce ne seront point les observations du docteur Honnoraty qui pourront servir, puisque ce médecin n'a observé que pendant deux ans, disant qu'il ne valait pas la peine de le faire plus longtemps,

Digitized by Google

puisque c'était tous les ans la même choses. Et puis, n'oublions pas de le dire, toutes ces observations du docteur Honnoraty ne donnent qu'une seule température, celle de l'heure de midi de chaque jour. — Ceci est important à noter pour quiconque voudrait faire des comparaisons de la température de diverses Stations où on recueille les observations plusieurs fois et aux différentes heures du jour, et dont la moyenne doit être différente de celle que M. Lee a indiquée dans sa brochure.

C'est en commettant des confusions de ce genre, qu'il arrive aux hommes de mérite et de bonne foi d'énoncer de bien singulières erreurs. M. le docteur Barth, par exemple, en comparant le climat d'Hyères à celui de Nice, dit : « On trouve à Nice *plus de froid*, d'humidité et *de vent* qu'à Hyères. » Cette conclusion ne peut pas soutenir d'examen, ni devant le thermomètre ni devant la végétation.

Le docteur Fodéré, dont l'ouvrage (*Voyage aux Alpes Maritimes*) est tellement cité et tellement mis à profit par ses successeurs, que ce serait une hérésie que de n'en pas parler, le docteur Fodéré, disons-nous, commet la même erreur, et ce n'est malheureusement pas la seule ; car en accordant au climat de Nice son tribut de louanges, il le dit *plus propre à la fonte des tubercules* qu'un climat plus tempéré. Ceci est dit dans le sens de l'approbation. *Plus propre à la fonte des tubercules*, veut dire, chez le docteur Fodéré, plus avantageux pour les tuberculeux. Et nous autres, tant que

Digitized by Google

nous sommes, qui passons notre vie à faire tout notre possible pour empêcher la fonte des tubercules!.. Voilà comment on écrit l'histoire... climatologique de nos Stations d'hiver.

Mais, parlons de choses plus positives et plus certaines. Quand on veut du sérieux, c'est toujours à M. Denis qu'il faut revenir. A propos de la température, M. Denis divise le territoire d'Hyères en trois zones :

1° Celle d'Hyères et de ses jardins. — Ici, naturellement, la température doit être plus élevée que dans le reste de la contrée, Hyères se trouvant étalé comme en espalier contre le versant sud-est de la colline. En effet, l'auteur assigne une différence de un et demi à deux degrés à l'avantage de cette zone sur les deux autres ;

2° La zone du littoral, qui s'étend de l'est, par-delà le Gapeau, à l'ouest, du côté du Ceinturon ; elle offre une température de deux à quatre degrés supérieure à celle de la troisième zone ;

3° Celle-ci est constituée par toute cette suite de vallées et de collines comprises depuis le revers nord des montagnes du Château, du Fenouillet, des Fourches et du grand angle du Coudon, et la chaîne où commence le terroir de Collobrières, Pierrefeu et Pignans.

Connaissant cette distinction, nous ne fûmes pas étonné, lors de notre visite, de voir sur plusieurs points de cette contrée des traces bien malheureuses de la gelée et de la neige qui ont visité Hyères dans le courant de

cet hiver (1863-1864) et qui ont cependant été bien moins sensibles dans les quartiers compris dans la première de ces trois zones.

En faisant le relevé du tableau de M. de Beauregard, qui donne la quantité d'eau tombée à Hyères dans l'espace de 25 ans (de 1824 à 1849), on trouve une moyenne de 0 m. 794 par an. Le nombre des beaux jours y est, dit-on, de 53 (en hiver), celui des jours de pluie de 40 par an. Après avoir donné ce dernier chiffre, le docteur Carrière dit que l'air de Hyères est *un air plus sec que celui de la station du territoire piémontais* (Nice). Nous ne savons comment concilier alors les reproches qu'on adresse à cette dernière à cause de sa sécheresse et de sa prétendue infériorité attribuée au même motif.

« Quant aux vents, on peut affirmer, dit M. Denis, sans craindre de se tromper, qu'à quelques exceptions près, ils se font sentir et se succèdent à Hyères dans l'ordre suivant : pendant le printemps, ce sont les vents d'*est*, du *sud* et du *nord-est ;* durant l'été dominent les vents du *sud, sud-est* et *ouest*. (Il n'est cependant pas rare, dans cette saison, de ressentir, après un violent orage, le vent du *nord-ouest* (le mistral), qui souffle pendant trois, six et même neuf jours); quand l'automne arrive, viennent les vents du *sud-ouest, ouest* et *nord-est*, que remplacent, en hiver, les vents du *nord*, *nord-est*, *sud-est*, *sud*, et enfin le *mistral*.

« Celui-ci, ajoute M. Denis, opère, à lui seul, des

Digitized by Google

abaissements subits de six à huit degrés. — J'ai sous les yeux, dit-il encore, un résultat d'observations faites pendant près de 20 ans, qui me permet d'établir le terme moyen suivant :

« Le *nord* souffle dix à douze jours au plus;
« L'*est* soixante-cinq jours;
« Le *sud* cent vingt jours;
« L'*ouest* quarante jours;
« Le *nord-est* vingt jours;
« Le *sud-est* vingt jours;
« Le *sud-ouest* dix-huit jours;
« *Vents variables* huit à dix jours. »

Il n'y est pas question du mistral. Or, les chiffres cidessus donnent un total de 301 à 305 jours; donc, si on a considéré comme jours de vent, ceux pendant lesquels le vent se fait sentir avec une certaine force, il ne resterait que 60 jours de calme pour l'année, ce qui n'est pas probable. Si, au contraire, on calculait jour par jour la direction de l'anémomètre, quelle qu'ait été la force du vent, il resterait à attribuer au mistral 60 jours. Et, comme il est le plus fréquent pendant l'hiver, il y aurait 60 jours de mistral durant cette saison; ceci nous parait un peu trop; évidemment il doit y avoir quelque erreur.

Pour ce qui concerne la nature et les conséquences météorologiques de ces vents, voici quelle en est l'appréciation, faite par le même auteur. Le *mistral*, malgré son effet fatigant sur les hommes, les animaux et surtout

Digitized by Google

sur les plantes, qu'il dessèche ou resserre, arrête souvent, bien à propos, la végétation, que saisit quelquefois dans toute sa force un froid qui tue, dans une seule nuit, les arbres délicats cultivés à Hyères. D'un autre côté, les vents d'*est* amènent, au printemps, les pluies, qui, de concert avec le soleil, accélèrent le mouvement de la sève; ceux du *sud-est* et du *sud-ouest* poussent et roulent ces nuages noirs et épais qui, en octobre et en novembre, viennent fondre sur le sol; car, si les pluies ne sont pas fréquentes, elles sont ordinairement très-abondantes.

A toutes ces conditions météorologiques, ajoutons enfin celle que signale l'abondance très-grande des rosées dans la saison d'été et des brouillards au printemps et en automne; ceux-ci s'élèvent d'habitude vers dix ou onze heures du matin, deviennent épais et gros, marchent lentement du sud au nord, gagnent le pied des montagnes, à l'est et à l'ouest, et finissent par se répandre et retomber dans les vallons. Ces vapeurs marines, dit M. Denis, cautérisent et brûlent les bourgeons de l'olivier, du figuier et même ceux plus tardifs de la vigne.

Encore un détail, quelque incomplet qu'il soit : d'après M. Barth, la moyenne annuelle de la pression barométrique est de 762 à 756 millimètres. Et quelle est la moyenne de l'hiver? Quelle est celle des différents mois? Quelles sont les oscillations diverses?

Nous voudrions maintenant résumer tous ces détails, afin de mettre nos lecteurs à même de voir d'un seul coup-d'œil les conditions climatériques de la saison

Digitized by Google

d'hiver à Hyères; mais la chose est assez difficile, sinon impossible, vu le défaut d'harmonie qui règne dans les résultats des observations que nous avons compulsées. Pour les températures, les moyennes ne s'en prennent qu'à un seul moment de la journée (midi), et encore, dans ce qu'on appelle l'hiver, se trouvent englobés huit mois de l'année — les observations du docteur Honnoraty vont depuis octobre jusqu'en mai inclusivement; — pour la barométrie, point de moyenne de l'année, à moins qu'on ne reprenne les mêmes huit mois du docteur Honnoraty, etc. Cependant mieux vaut encore ce résumé que de négliger de faciliter au lecteur le moyen de saisir l'ensemble.

Ainsi donc, voici, en résumé, *les caractères météorologiques du climat d'Hyères :* (1)

1° *La température*, d'après les *observations prises à midi seulement*, pendant une période de deux ans, et pendant huit mois de chaque année, d'octobre en mai inclusivement, offre une moyenne de 15°6;

Si on défalque les mois d'octobre et de mai et qu'on ne compte que du 1er novembre au 31 avril, durée ordinaire du séjour des malades dans le Midi, la moyenne, à midi, est de 14°0;

Si on ne compte que les trois mois: décembre, janvier et février, hiver classique ou à peu près, la moyenne, à midi, est de 13°0;

2° Moyenne hygrométrique de l'année 56,47;

---

(1) Voir à l'APPENDICE, pages XII-XIII.

Digitized by Google

3° Moyenne barométrique de l'année, 762 à 766 millimètres;

4° Pluie dans l'année, 40 jours;

5° Beaux jours durant l'hiver, 56 jours. (1)

(1) D'après les tableaux de M. Honnoraty, toujours pendant huit mois comme ci-dessus, il y aurait 169 beaux jours, 55 jours d'un ciel couvert et 18 ou 19 jours de pluie.
Le chiffre de 56 est celui qui est généralement admis.

Digitized by Google

VÉGÉTATION. — CULTURE. — HISTOIRE NATURELLE.

—

Autant et plus que le thermomètre, la végétation témoigne de la nature du climat. Or, celle que l'on trouve dans le bassin d'Hyères surprend et étonne par sa vigueur et par ses variétés.

Tout le monde connait l'antique réputation de cette contrée, réputation que lui donnait la culture orangère. Les détails dans lesquels nous sommes déjà entré à propos de la visite de Charles IX, nous dispensent d'y revenir. Il paraît qu'alors Hyères possédait des orangers d'une dimension extraordinaire, puisque, dit-on, un d'entre ces arbres n'a pas pu être embrassé par le roi, son frère et le roi de Navarre réunis, ce qui fit qu'on grava sur son écorce la fameuse inscription rapportée par Gaufredy.

Caroli regis amplexu glorior.

Malheureusement, *Carolus rex* n'était pas destiné à porter bonheur à ce qu'il touchait. Un terrible froid est

Digitized by Google

venu enlever, peu de temps après, presque tous les arbres, y compris celui qu'illustrait Gaufredy. Le jardin des Hespérides s'est trouvé ainsi fortement entamé dans sa gloire, et fut ruiné depuis par plusieurs gelées dont nous avons déjà rapporté les dates. Mais le véritable Hercule qui a enlevé, cette fois, les pommes d'or de ce jardin des Atlantides de la Provence, ce fut la maladie, « une véri table épidémie qui s'attaquait aux branches, les dépoullait de leurs fleurs et desséchait la plante jusqu'à la moëlle. Soins, précautions, tentatives dictées par la science, rien n'arrêtait la marche de cette consomption lente, impitoyable, qui ne laissait, après quelques mois de durée, qu'un fantôme d'arbre frappé de stérilité. » (Aufauvre.)

Aussi, aujourd'hui, l'oranger, quoique présent encore par-ci par-là dans les jardins bien abrités, ne peut que témoigner d'un climat où il peut venir, mais où il est sujet à de dangereuses atteintes.

On peut en dire autant de l'olivier, dont le produit, avant la dernière gelée, celle de 1820, s'élevait à la somme annuelle de 800 mille francs, mais qui aujourd'hui paraît être d'une assez médiocre venue.

Le figuier, qui a subi également le sort des deux précédentes essences, était autrefois une ressource considérable de revenu ; on récoltait et exportait en figues sèches à peu près cinq cents quintaux. Aujourd'hui, il offre encore de beaux bénéfices, quoique bien inférieurs.

Les bigaradiers et les citronniers, dont on rencontre

quelques pieds, ne sont point l'objet d'exploitation, mais leur présence, ainsi que celle des palmiers, dont les panaches se dessinent par-ci par-là au milieu des touffes de verdure de toutes nuances, valent bien les tableaux de la thermométrie, et démontrent que les froids qui ont passé par là ont été de véritables accidents, et ne peuvent pas compter dans les traits habituels du climat de cette contrée.

Si, du reste, on veut interroger la flore spontanée du pays, on verra, par sa variété et sa force, que la végétation y est douée d'une forte sève, due à la température et aux qualités hygrométriques de l'air et du sol. Quelques malvacées et solanées y atteignent des proportions exorbitantes: les lentisques, les myrtes, les grenadiers sauvages garnissent les fossés et les haies; le tamarix gallica atteint plusieurs mètres d'élévation; les prés sont richement garnis d'iris, de crocus, de glayeuls et de différentes espèces d'orchis; sur les revers des coteaux, des cistes, des cytises, des genêts sans épine, des bruyères de toute espèce, des pistachiers, des arbousiers à beaux fruits, des chèvrefeuilles, des câpriers, la férule à fleurs jaunes, des ellébores à fleurs verdâtres, des genevriers à baies bleues et violettes, la citronnelle, le romarin, des jasmins, des lavandes, etc., etc.— car on ne finirait point si on voulait énumérer toutes les plantes qui garnissent richement le sol — réjouissent l'œil du voyageur, embaument l'atmosphère et donnent au botaniste l'occasion de faire d'abondantes et de très-variées

Digitized by Google

récoltes. Ajoutons à cette énumération des produits spontanés du terroir d'Hyères — énumération dans laquelle nous avons largement mis à profit l'ouvrage de M. Denis — ajoutons-y un des végétaux spécial à ces contrées méridionales : le chêne-liége, source d'abondantes richesses pour ce pays.

En parlant du chêne-liége, qui commence à être l'objet de la culture, on trouve une transition toute naturelle pour parler des produits cultivés. Or, quant à ceux-ci, on comprend déjà que sur un sol susceptible de fournir une végétation de la nature de celle que nous venons d'énumérer, les céréales ne doivent pas occuper une place très-importante; aussi en voit-on peu, et on estime que celles que l'on y cultive et récolte, rapportent à peine la moitié de ce qui est nécessaire à la consommation du pays. Par contre, la vigne donne environ cent mille hectolitres; quelques vignobles d'une qualité excellente pourraient donner des vins fort appréciés si on les préparait avec plus de soin, et si, chez la plupart des producteurs, la coutume de mêler du plâtre ou de la chaux vive, dans le but chimérique d'augmenter la fermentation, n'en altérait la qualité. Mais ce sont surtout les primeurs, en légumes et fruits, qui sont l'objet de la plus grande sollicitude des cultivateurs. D'après les évaluations de M. Denis — qui doivent être de beaucoup inférieures aux chiffres actuels — les fraises seules donnent un rapport de 50,000 francs; celui des autres fruits est estimé à 120,000 ; et quant aux légumes, arti-

Digitized by Google

chauts et choux-fleurs, la vente s'en élève à 40,000 francs par an. (1)

L'histoire naturelle de la contrée ne présente rien d'extraordinaire à noter; quelques grands oiseaux de proie, la grande outarde, le flamant, les grèbes, les cormorans, le faisan doré, les pingouins, les goëlans, etc., offrent, dit M. Aufauvre, des variétés intéressantes. Les poissons sont les mêmes que ceux de tout le littoral; mais les habitants sont peu pêcheurs; en revanche, ces parages sont fréquemment visités par les Génois, qui y trouvent des coraux et des éponges en quantité suffisante pour se voir dédommagés de leurs labeurs et de leurs périlleuses explorations.

(1) D'après M. Aufauvre, il paraitrait que le produit des fruits et légumes donne près de 300,000 francs par an.

Digitized by Google

II

La ville. — Ses environs. — Ses habitants.

Maintenant que nous connaissons l'ensemble de cette contrée, commençons, dans l'examen que nous allons faire, par le sommet de la colline aux flancs de laquelle est attachée la ville. C'est, en effet, ce qui frappe avant tout les yeux de l'arrivant; c'est vers ce but qu'il dirige inévitablement sa première excursion.

Quiconque peut marcher pendant une quinzaine de minutes, soit à travers les ruelles de l'ancienne ville, soit par le chemin moins escarpé de la Pierre-glissante, atteint facilement le but en question, et se trouve sur l'emplacement de l'ancien château, dont on distingue encore les remparts, parfaitement tracés, d'ailleurs, sur la carte topographique de la ville, jointe à l'ouvrage de M. Aufauvre, que chaque visiteur fera bien d'avoir à sa disposition.

Digitized by Google

Ces restes de la vie militaire de la cité hyerroise, qui consistent aujourd'hui en débris de murs d'enceinte et quelques tours rondes ou carrées, dans lesquelles on distingue avec peine les traces du donjon et des défenses intérieures, ont été classés parmi les monuments historiques. On en fait remonter l'origine au dixième ou onzième siècle. Quant aux différentes phases de cette ancienne splendeur et au rôle qu'a joué dans le monde le *Castrum Arœarum*, leur histoire, liée à celle de toute cette contrée, a déjà trouvé sa place au début de nos récits. L'ouvrage que nous venons de citer en renferme d'ailleurs un excellent résumé ; ce résumé embrasse tous les épisodes du château, depuis 1192, année de sa mémorable invasion par Ildefonse Ier, jusqu'au règne de Louis XIII, époque à laquelle le donjon et les ouvrages militaires furent rasés.

Aujourd'hui, cet emplacement, jadis témoin de tant de vaillants exploits, et qui abrita sous ses voûtes et ses créneaux plusieurs têtes royales, est une propriété particulière, au centre de laquelle s'élève la colonne Valeran, ainsi nommée du nom du propriétaire qui l'a fait ériger Ce qu'on trouve là de plus curieux que cette colonne — que l'on honore souvent aussi du titre d'obélisque, — c'est l'album déposé entre les mains du concierge, où des signatures, des vers, des impressions de visiteurs de tout genre se trouvent tracés de leurs mains. Quiconque a fait, ne fût-ce qu'une fois dans sa vie, de telles visites, sait à quoi s'en tenir sur l'esprit général

Digitized by Google

de ces sortes de souvenirs; l'album du château d'Hyères — comme tous les albums du monde — parle hautement: de nobles et riants séjours, — de chants harmonieux, — de vergers aux pommes d'or; — une foule d'autres images en remplissent les pages.

On dirait que nous venons de faire une rime; mais comme le livre du concierge en renferme de plus riches que celles que nous pourrions produire, citons quelques-unes des siennes... Ces vers, par exemple, où l'auteur demande à Hyères plus qu'on est en droit d'en exiger:

Comme un vaisseau battu par les flots de l'orage,
J'ai cherché bien longtemps sur la terre un abri:
Si mon cœur a vieilli, je suis bien jeune d'âge!
Hyères, veux-tu m'offrir quelque repos ici?
Tu guéris, m'a-t-on dit, les maux du corps: j'espère
En ma faveur un miracle nouveau.
Guéris mon âme folle, ô ville trois fois chère,
Guéris, ou bien, ouvre-moi le tombeau.

Comme tous les genres de poésie se heurtent ici, en voici une moins exigeante que les autres:

J'admire ton vallon béni de la nature,
Où les fleurs, sans finir, émaillent la verdure
Et bravent les hivers. Tu serais sans égal,
Sans tes restaurateurs, tes loyers, ton mistral.

Nous n'avons pas hésité devant cette reproduction que M. Anfauvre a faite avant nous; espérait-il de faire sourire les propriétaires et les traiteurs, — ou bien pensait-il à cet adage latin: *Ridendo castigo mores.*

Digitized by Google

Dans un autre genre, l'album nous donne un spécimen du laconisme que voici :

« Année 1858. — MM.............., officiers du génie maritime d'Agleterre, ont plaisir à reconnaître les beautés qu'ils ont appréciées à Hyères. »

Si des bords de la Tamise on se dirige vers les bords de la Seine, le style change comme les personnes. — Lisez plutôt!... ce sont des lignes écrites de la main d'une femme :

« En quittant Hyères pour monter à la colonne Valeran, on se rapproche des cieux. Un effort de plus et notre bonheur sera éternel. »

C'est encore l'avis, ou à peu près, de Monsieur et Madame .... — je ne sais trop qui — dont je trouve ces paroles, écrites en novembre 1860 :

« Ceux qui doutent de l'existence d'un paradis, n'ont qu'à venir visiter Hyères, ses environs et le château. »

Madame ...., rentière, à Paris (l'adresse manque), accompagnée de son intendant, certifie, à son tour, qu'aucun *endroit de plaisance* n'offre et ne pourra jamais offrir un aspect aussi riant et aussi imposant que les ruines du manoir du duc d'Anjou, comte de Provence

Et voilà... Fermons cependant ce livre, et voyons plutôt la ville, laquelle forme à nos pieds un triangle dont nous occupons le sommet. D'étage en étage, cette ville paraît de plus en plus jeune au fur et à mesure qu'elle avance vers la plaine..

Hyères, comme toutes les anciennes villes, se partage

Digitized by Google

en deux parties : la vieille et la nouvelle. Le vieux Hyères occupe *naturellemeut* les hauteurs du triangle en question, tandis que la nouvelle ville en fait la base. Je dis naturellement, car les mœurs de notre époque n'exigent plus qu'on se niche, comme autrefois, sur des hauteurs, pour trouver dans les escarpements de sa position une défense contre les attaques des voisins, ou, comme c'était le cas ici, contre l'invasion des barbares.

La vieille ville a été trop sévèrement jugée par M. Elisée Reclus. Entourée, dit-il, d'une ceinture de murailles en ruines, que couronnent quelques tours à créneaux, elle offre encore à peu près la même apparence qu'à l'époque féodale, et ceux qui redoutent les odeurs nauséabondes doivent éviter avec soin de gravir la colline en s'engageant dans le dédale de passages et de carrefours qui serpentent sur le flanc du rocher entre de noires maisons. — Ce dédale de passages et ces noires maisons se voient là comme dans toutes les petites villes méridionales un peu anciennes. Certes, on n'est pas en Flandre quant à la propreté, mais enfin, il n'y a rien là qui doive nous faire reculer d'épouvante.

Avançons sans crainte, et en partant de l'ancienne **porte de la Souquette**, remarquons, à titre de souvenir, à notre droite, l'emplacement où se trouvait autrefois **l'église de Saint-Pierre**, le plus ancien monument religieux de la ville, et duquel il ne reste plus de trace ; à notre gauche, les ruines du **couvent de Saint-Bernard**, fondé et occupé, au quinzième siècle, par les sœurs

Digitized by Google

Bernardines. C'était, dans ce temps, l'asile des filles nobles et l'abbaye la plus riche de la contrée.

En passant par la rue Saint-Bernard, la rue des Roches et plusieurs autres ruelles qui s'enchevêtrent les unes dans les autres, on gagne, en appuyant toujours vers la gauche, ce qu'on appelle la *Barbacane*, c'est-à-dire la ligne qui constituait une des deux enceintes de la ville. C'est en suivant cette ligne qu'on arrive à la petite place où se trouve l'*église de Saint-Paul*, ancienne église paroissiale qui avait succedé à celle de Saint-Pierre. C'est là, dit-on, que fut reçu en grande pompe le saint Roi de France, au retour de la Palestine. C'est dans les murailles de cette église que se trouvait encastrée la fameuse pierre dont une longue et large croix gravée en creux perpétuait la marque d'infamie infligée à la ville par Louis XIV.

Il faut laisser aux archéologues de profession démêler le mélange bizarre de tous les styles que l'on rencontre dans cet édifice tel qu'il est aujourd'hui. Nous n'avons à signaler à l'attention des pieux visiteurs que la Madone de l'église, dont la popularité rivalise avec celle de Notre-Dame-de-l'Ermitage ; l'écrin de la Madone, où figurent quelques bijoux de prix offerts par de riches étrangers; un rétable renaissance, et une cuve baptismale de grande dimension, qui servait autrefois aux baptêmes par immersion.

Au sud, en face de l'abside de Saint-Paul, existe un reste de construction du douzième siècle, jadis siége de juri-

Digitized by Google

diction qu'on nommait *Curie royale*, où rendaient leurs arrêts les Vicaires et les Capitaines royaux, entourés de leurs syndics, conseillers et adjoints; ils s'assemblaient là, disent les actes de l'époque, ***au son de la cloche nocturne*** et délibéraient ***assis, selon l'ancien usage, sur un banc de bois.***

La curie royale touche à la croix de mission de 1820, et à l'ancien cimetière paroissial.

Il faudrait revenir un peu sur nos pas et remonter vers l'extrémité nord de la Barbacane, à l'ancienne *porte de Balue,* pour passer devant une série de maisons construites dans les bâtiments du collége des Oratoriens, d'illustre mémoire, où fit ses humanités l'un des plus glorieux enfants de la ville d'Hyères, Jean-Baptiste Massillon, né dans une petite et tortueuse ruelle, aux environs de la place où se trouve situé l'Hôtel-de-Ville. On peut approcher de cette ruelle en contournant l'emplacement du collége de l'Oratoire et en suivant jusque vers la rue du Temple, qui débouche sur la place Massillon, et dont le milieu est occupé par une espèce de rotonde où on vend du poisson en compagnie des étalages de légumes. Dans un des angles, une ancienne chapelle de la Commanderie de Saint-Blaise, appartenant jadis aux Templiers, sert aujourd'hui de *maison municipale*. C'est sur cette place, près de la halle aux poissons ci-dessus indiquée, que s'élève une modeste colonne que surmonte le buste de Massillon.

« Réduit, pour le monument comme pour sa place, à

Digitized by Google

louer l'intention, on ne peut que rappeler les circonstances de son établissement. C'est un certain Stultz, ancien tailleur allemand, que son industrie rendit assez riche pour qu'il parvint à se faire accorder le titre de baron, qui, fixé à Hyères, fit les frais de la colonne et obtint du Gouvernement le don du buste » (Aufauvre). La population d'Hyères, piquée au vif par ce procédé, rendit politesse pour politesse, et fit élever sur la place des Palmiers un obélisque en l'honneur de M. le baron. Sur cette même place, où on perpétue, tant bien que mal, le souvenir de celui auquel Louis XIV disait ces célèbres paroles : « Toutes les fois que je vous ai entendu, mon Père, j'ai été très-mécontent........ de moi-même; » sur cette même place, où on vend du poisson et des légumes, où la municipalité hyerroise de nos jours décide des destinées de la ville, où tous les jeunes fiancés de l'endroit vont se donner civilement les uns aux autres, on brûla, en 1435, deux *sorcières* accusées d'avoir jeté un sort à deux nouveaux mariés.

Pour voir ce qui peut offrir quelque intérêt encore dans la vieille ville, il nous faudrait parler de l'ancien *couvent de Sainte-Claire,* dont les bâtiments, convertis en une riante habitation, appartiennent à un propriétaire auquel nous sommes redevable du plus gracieux accueil; il nous faudrait nommer le *couvent des Récollets*, transformé aujourd'hui en hôtel; désigner les deux grandes portes et une petite — le *Portalet*, — et enfin, nous rendre sur la place Royale, dont le nom, en désaccord

parfait avec son étendue et sa beauté absentes, a cependant une raison d'être, car c'est là que se trouve l'*église de Saint-Louis,* ancienne *église des Cordeliers*, dont le couvent occupait jadis tout le côté *est* et avait cette même place pour jardin. Cette église est, sans contredit, ce qui reste de plus remarquable de l'ancienne ville, autant par son architecture, qui date de l'époque de transition et où on trouve par conséquent le plein cintre roman uni aux commencements de l'art ogival, que par les sculptures des stalles du chœur et de la chaire. Les vitraux sont modernes : c'est l'œuvre de M. Maréchal, de Metz, dont le nom implique la perfection quand il s'agit de cette branche de l'art. A la chapelle du Sacré-Cœur, on peut admirer une belle copie du Christ au sépulcre, de Titien; derrière le maitre-autel, deux tableaux de grande dimension, l'un représentant saint Louis débarquant à Hyères, l'autre, saint Louis, en habits royaux, portant la châsse et la couronne d'épines qui devait engendrer la création de la Sainte-Chapelle.

Cette église de Saint-Louis, supprimée et vendue lors de la grande révolution, n'a été rendue au culte qu'après 1830.

Ne quittons pas la place Royale sans nommer l'*hôpital,* qui fait face à l'église, et une fontaine au-dessus de laquelle se trouve *une statue* en pierre représentant *Charles d'Anjou.*

La place Royale communique avec la *place de la Rade,* carré irrégulier situé entre les deux quartiers habités

Digitized by Google

HYÈRES. — PARTIE DE LA VILLE AUTOUR DE LA PLACE DES PALMIERS.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

par les étrangers; à l'est, *le quartier d'Orient,* où quelques rues dessinées et déjà percées attendent des habitations, aujourd'hui peu nombreuses encore; à l'ouest, *le quartier des Iles-d'Or.*

C'est en suivant, de l'est à l'ouest, la rue, ou la grande route de Toulon à Saint-Tropez, qu'on se trouve à la base du triangle que nous avons vu du haut de la place du Château; c'est cette base qui constitue, en grande partie, la ville neuve, celle où on trouve la plupart des maisons destinées à loger les malades. On a tout à gagner à visiter cette partie de la ville, dans le sens que nous indiquons, c'est-à-dire en venant de la place de la Rade et en allant vers l'hôtel des Iles-d'Or; on se réserve ainsi, pour la fin, ce qu'il y a de mieux. On a à sa droite une série de maisons contiguës sans signification, et cependant parées de leur mieux pour fixer l'attention du voyageur. J'imagine qu'elles doivent être moins recherchées que celles du côté gauche, qui sont plus espacées et donnent plus directement sur les jardins et la campagne. C'est sur ce côté qu'on trouve la *place des Palmiers;* une terrasse d'une largeur insignifiante et d'une longueur suffisante pour loger deux ormes et une demi-douzaine de palmiers, âgés d'une vingtaine d'années, au milieu desquels se trouve l'obélisque du baron allemand dont nous avons déjà parlé. La déception est complète. Malgré son exiguité, cette place n'en est pas moins le point de réunion du public étranger pendant l'hiver; c'est qu'en vérité, on y est bien abrité et qu'on découvre

Digitized by Google

de ce point une grande partie de la vallée, la rade et les îles; ajoutons qu'on a l'avantage de pouvoir y arriver sans aucun effort pour l'ascension.

Ces palmiers jouent, à ce qu'il paraît, un rôle des plus importants dans l'histoire de la cité moderne d'Hyères, car, point de livre qui ne les représente, point de description où il n'en soit question; tout ce qui entoure les arbres en porte le nom : cafés, boutiques, restaurants, tout est sous le nom *des Palmiers*, voire même la rue, cela va sans dire, qui longe la terrasse.

En face de la place des Palmiers est une maison historique : c'est celle du nº 7. Un officier d'artillerie y descendit, pendant le siége de Toulon. Cet inconnu ne paraissait guère alors mériter qu'on se souvînt de sa visite au milieu de tant de visiteurs si célèbres. Quelques années plus tard, les choses avaient changé. L'officier de 1793 n'était autre que l'empereur Napoléon Ier.

Quand on a dépassé cette maison et cette place, on arrive devant l'hôtel des Iles-d'Or, dont la façade a un développement assez important au premier coup-d'œil, mais qu'on trouve cependant manquer de proportions en l'examinant. Tel qu'il est, néanmoins, cet hôtel est celui qui attire le plus l'attention, non-seulement par son aspect monumental, comparativement aux autres constructions de la ville, mais encore par sa situation en face de la vallée, qu'il domine, et par son entourage composé de plantations de lauriers et de palmiers.

Le chemin que nous venons de parcourir, sur une

Digitized by Google

longueur d'environ mille mètres, est la partie de la ville habitée par les étrangers, en hiver. Il faut y ajouter quelques villas situées dans la ville et dans le quartier neuf, de l'autre côté de la place de la Rade, — quartier d'Orient, — où on cite tout particulièrement la propriété de M. le duc de Luynes.

Au-dessus de cette longue artère et à ses deux extrémités, on a tracé deux boulevards qui, à n'en pas douter, se couvriront d'habitations, ces habitations étant aujourd'hui en état de projet.

Telle qu'elle est, la ville d'Hyères est une petite ville dans toute la force du terme; aussi l'emploi du temps, assez difficile durant la saison de l'hivernage, consiste-t-il surtout en promenades aux environs; et un tel emploi, pour un grand nombre de malades, n'est certes pas ce qu'il y a de moins utile. D'ailleurs, le pays, dont la nature est si belle et dont les sites sont si variés, se prête parfaitement à ce genre de distractions, dans lesquelles l'hygiène du corps et celle de l'âme trouvent si bien leur compte.

Désirant signaler à nos lecteurs quelques-unes de ces promenades, nous ne sommes pas embarrassé pour le choix à faire. Qui que vous soyez, lecteur, quand je vous aurai dit le nom du but vers lequel je me propose de vous conduire tout d'abord, vous conviendrez, j'en suis certain, que ce but doit avoir la préséance. Nous allons à l'*Ermitage*, où se trouve la *Chapelle de Notre-Dame de Consolation*.

Digitized by Google

Dès votre arrivée à Hyères, en en contemplant la belle vallée, vous avez aperçu cette chapelle, dont la tour se détache sur l'horizon et paraît se mirer dans l'azur de la mer ; elle est vers la droite, au fond du tableau que forme le bassin, non loin du rivage.

C'est par le chemin de l'Almanare, qui débouche sur la campagne en face de l'ancien Portalet, qu'à travers la campagne, entre les jardins particuliers, des établissements horticoles, des villas, et surtout des champs d'artichauts et de fraisiers, on se rend à l'Ermitage. La route est parfaitemeut carrossable, mais les piétons, même les moins vaillants, peuvent affronter la course à pied, la distance n'étant que de 4,500 mètres.

La chapelle, quant à son architecture, ne fournit rien aux goûts artistiques des visiteurs, mais sa position est si pleine d'attraits, et son intérieur présente tant de témoignages de ces élans du cœur que chacun de nous a pu ressentir, ne serait-ce qu'une fois dans la vie, qu'on se sent forcément ému et recueilli en y pénétrant. La statue de la Vierge est loin d'être un objet d'art ; elle est mieux que cela : elle est l'objet de la vénération générale; aussi, que de légendes dans les souvenirs des habitants : sur des malheurs conjurés, des tempêtes calmées, des infirmités guéries, de vieux parents conservés à l'affection des leurs, de pauvres petits êtres sauvés de mille dangers, des cœurs souffrants consolés! vous en voyez les preuves sur les murs de la chapelle : les *ex-voto* les couvrent en entier ; c'est un musée où vous pouvez

Digitized by Google

trouver les éléments de l'histoire de toutes les misères de l'humanité.

On peut, à la vérité, ne pas être doué d'un très-profond sentiment pour les choses de l'art, on n'est pas moins exposé à ces désagréables impressions que vous font éprouver les œuvres qui offensent par trop le beau et le vrai; la sainteté du cadre et du sujet n'en est pas toujours un préservatif assuré. Abraham s'armant du fusil pour être prêt à faire le sacrifice que Dieu lui avait commandé, ne sera sans doute pour personne l'objet d'une très-vive émotion; certains tableaux des martyrs, où on voit des rangées de moines embrochés comme des goujons ou de rouges-gorges prêts à être mis à la poële, — les images de nos saints de la fabrique d'Epinal ou autres, n'inspirent pas à tout le monde de très-pieuses pensées. — Eh bien ! ici, sous les voûtes silencieuses de la chapelle, vous avez beau voir des maçons suspendus dans l'air, en tombant des échafaudages avec des attitudes de premiers sujets d'un ballet d'opéra; vous avez beau voir des flots courroucés d'un courroux inimaginable et menaçant des navires plus inimaginables encore; vous avez beau voir des mères à figures souriantes et dont les yeux sont sensés pleurer des larmes comme des grelons, — vous êtes ému, mais, réellemeut ému, et cela certainement parce que vous ne pensez en ce moment qu'à l'intention qui a inspiré l'expression de tous ces sentiments ainsi matérialisés, et parce que, en faisant un retour sur vous-même, vous voyez ces tableaux, ces béquilles, ces drapeaux, ces ber-

Digitized by Google

ceaux d'enfants avec les yeux de votre cœur. Allez donc, tout d'abord, faire ce petit pélerinage à Notre-Dame de Consolation, et que votre âme en sorte fortifiée, retrempée et consolée! — Je vous le souhaite.

Légèrement ému, j'en suis sûr, par cette visite, vous voilà plus disposé encore que vous ne l'étiez avant, à vous laisser impressionner par les beautés de la nature. Eh! tant mieux pour vous, car nous faisons route vers un des plus délicieux vallons qu'on puisse rêver. Quelques pas seulement sur ce chemin tout ondulé et accidenté de mille monticules; tournons le dernier contrefort de la *montagne des Oiseaux* : derrière elle se cache un charmant nid tout boisé, tout parfumé de villas, tout fleuri, où tout est si calme, qu'on se croirait dans une région où la végétation est faite de velours, dont les chemins sont rembourrés de coton et dont les ruisseaux sont remplis d'un nectar inconnu. C'est là que devrait être la vraie station d'hiver pour les valétudinaires, et cependant, le croirait-on, ce n'est qu'exceptionnellement qu'on va y habiter; le gros des malades préfère cette espèce de grande route qui longe le bas de la cité hyerroise. On ne se doute pas que, pendant que le mistral souffle sur la ville et la plaine, le *vallon de Costebelle* — je m'aperçois que je n'en avais pas encore dit le nom — jouit du calme le plus parfait et d'une température bien différente de celle de la ville.

C'est en cheminant à travers les sentiers de cette délicieuse vallée, au milieu des sapins odoriférants dont elle est remplie, en fouillant de ses pieds toutes les herbes

Digitized by Google

aromatiques dont son sol est richement garni, en s'arrêtant forcément de temps à autre, ici pour admirer une villa à travers les grilles de laquelle on aperçoit des fleurs et des fruits inconnus, là pour suivre dans les airs l'oiseau qui s'envole, ou pour écouter celui qui, ayant oublié de consulter l'almanach, se trompe de saison et gazouille, en plein décembre, comme s'il s'agissait de ses amours du printemps; c'est en mettant ainsi, par mille tours et détours et autant de points d'arrêt, une heure ou plus pour franchir une distance qui exigeait quinze ou vingt minutes, qu'on se trouve tout d'un coup devant un château féodal de la plus imposante apparence, du plus riche aspect et du plus parfait style du douzième siècle. Qu'est-ce donc? et quel est le haut et puissant seigneur auquel appartenait cette antique demeure que la main du temps a si respectueusement épargnée? Ne fouillez pas dans vos souvenirs d'histoire : le château est moderne, et n'est pas moins une œuvre de très-réelle valeur ; il a sur l'antique l'avantage d'être mieux distribué et d'avoir, en toutes choses, plus de comfort qu'on n'en connaissait autrefois, et même qu'on n'en trouve aujourd'hui dans beaucoup de châteaux. Le mobilier, moyen-âge par la forme, sent le raffinement du luxe de nos jours; de hautes fenêtres laissent pénétrer dans l'intérieur le grand bienfaiteur de ce pays : le soleil; de larges terrasses permettent de jouir du plein air sans sortir ; chaque étage communique par un pont avec les jardins. Que dis-je, les jardins ? avec le parc, un parc de vingt-cinq hectares, d'où l'on jouit de la

Digitized by Google

vue admirable du vallon; de la rade, où stationne si souvent la flotte de Toulon ; de la pleine mer, dont le rivage parsemé de plages sablées et de rochers brisés vous attire.

Ce château, — vous en ai-je seulement dit le nom? — c'est le *château de Saint-Pierre-des-Horts*, propriété de M. le docteur Germain de Saint-Pierre, savant modeste, dont l'hospitalité laisse de très-agréables souvenirs. Visitez, je vous le conseille, cette splendide demeure, que vous ayez ou non l'intention d'en être le propriétaire ou simplement le locataire, — car vous pourriez devenir l'un ou l'autre; — visitez-la, ne fût-ce qu'en curieux: vous y trouverez un charmant accueil, et vous pourrez compléter votre admiration en examinant les intéressants détails de l'intérieur. Il y a là de magnifiques salons à cheminées monumentales avec des colonnes torses; des plafonds et tentures style croisade; des tapis des Gobelins; des vases du Japon et des glaces de Venise; on y voit des oratoires avec des statuettes sculptées et des bannières richement brodées; des horloges antiques, des lits à colonnes et à médaillons, des dressoirs Louis XIII, des pendules antédiluviennes, des faïences de toutes les époques, des pertuisanes, des hallebardes, des haches d'armes, des épées, des boucliers, des casse-tête, des tableaux de maître, des amphores romaines.... Que n'y voit-on pas?

Séparons-nous un peu de toutes ces splendeurs: d'autres curiosités, dont cette vallée est remplie, vous réclament.

Digitized by Google

Après le château que nous venons de quitter, où tout respire la vie et l'activité du présent, les choses changent en prenant des allures antiques. Comment vous conduire, après cela, vers le passé, surtout quand ce passé est tellement *passé* qu'il en reste à peine des vestiges. Le *Saint-Pierre d'Almanare,* dont l'origine remonte au dixième siècle, laisse à peine voir quelques débris de ce couvent, fondé jadis par les seigneurs de Foz, pour l'ordre de Saint-Benoit, donné ensuite aux religieuses de l'ordre de Saint-Bernard, détruit, et horriblement ravagé, à l'époque d'une invasion des Maures ; quelques religieuses seulement en échappèrent. Ceci se passait dans le quinzième siècle. Ces débris cependant ont presque un air moderne, comparés à ceux de **Pomponiana**, ville romaine et station navale dont la fondation paraît devoir remonter au premier siècle de l'ère chrétienne, et la chute, au cinquième, à l'époque des désastres causés par le tremblement de terre qui renversa plusieurs villes entre Marseille et Fréjus. Ne vous attendez pourtant pas à trouver là une autre Pompéia ; quelques traces d'aqueducs et des pans de murs, voilà ce qui reste de cette ville ; mais, des morceaux de sculpture, des marbres, des médailles, et enfin une brique avec une dédicace moulée en relief, ne permettent pas de douter un instant que sur ce point était bâtie la ville importante indiquée dans l'itinéraire d'Antonin, malgré les contestations qu'ont d'abord soulevées quelques inexactitudes dans les distances.

Digitized by Google

De cette antiquité passons à une autre; celle-ci remonte bien plus loin que tout ce que les plus lointaines traditions permettent de supposer. — Il s'agit de l'**étang des Pesquiers**: étang aujourd'hui, c'était un bras de mer avant que la presqu'île de Giens ne communiquât avec le continent par ces deux isthmes de sable que l'on suppose être l'œuvre séculaire des courants et des vagues. Cet étang, autrefois une considérable pêcherie qu'entouraient de vastes marécages, alimente aujourd'hui un important établissement des salines qui occupent près de 300 hectares de superficie.

Si le cœur vous en dit, nous pouvons, de ces bords, nous acheminer vers la **presqu'île de Giens**; seulement il est bon peut-être de vous prévenir que, pour y aller, le long de l'un des deux isthmes, on avance d'un pas et on recule de deux, ainsi que cela se dit avec raison à Hyères; le sol est si mobile, que les enjambées que l'on fait se rétrécissent forcément. Il faut faire ainsi un trajet d'environ cinq kilomètres, au bout duquel on trouve un hameau avec les restes d'un ancien château qui n'aurait aucun intérêt si l'on ne jouissait, de ses ruines, du magnifique panorama de la rade, des collines et de la plaine d'Hyères. Ce panorama s'agrandit et s'embellit encore lorsqu'on monte sur la colline de la Vigie (l'ancien sémaphore) ou sur le haut du cap d'Escampobariou, élevé de 118 mètres au-dessus de la mer.

Pour le retour, prenons l'isthme opposé à celui

Digitized by Google

que nous avons suivi en allaut : c'est l'isthme oriental, ou, si vous aimez mieux, *la Terre d'Acapte*, ainsi nommée de l'usage ancien qui consistait à prélever un droit seigneurial sur les embarcations naufragées. Hélas ! vous y payez vous-même, en passant, un impôt que vous rachèteriez volontiers à prix d'argent; les moustiques remplissent l'atmosphère de ces parages.

La plage où vous laissez ainsi une partie de vous-même, porte le nom de *Plage de la Badine;* en la continuant, vous arrivez à la plage historique, *Plage du Ceinturon,* où les hierrois devaient transporter leur ville et trouver un port, grâce aux munificences de Henri IV. L'insalubrité du quartier les avait empêchés, on le sait, de donner suite à ce projet.

Sur ce point, nous voici en face de la belle **rade d'Hyères,** rade qui a tant de fois servi de base aux opérations dirigées contre Toulon, où une flotte de six cents navires s'était réunie pour aller conquérir l'Algérie au profit de la France, et surtout au profit de l'humanité; rade où manœuvrent souvent les escadres d'évolutions de la Méditerrannée.

Les **Iles** qui ferment cette rade du côté de la mer, et que nous avons déjà pu examiner du cap de la pointe orientale de la presqu'île de Giens, se composent de trois îles principales et de plusieurs ilots. C'étaient les **Iles Stoechades** des anciens, les **Iles-d'Or** de la renaissance, et tout simplement les **Iles d'Hyères** de nos jours. Très-peu peuplées et rarement visitées, elles n'en offrent pas

Digitized by Google

moins des sites charmants, des criques, des plages et des promontoires sans nombre.

La plus rapprochée du continent est l'**Ile de Porquerolles** (*Proté* des anciens) ; elle est couverte de bois de pins et de chênes qui furent, dans le temps, peuplés par des sangliers, à la présence desquels revient de droit l'étymologie du nom. Un hameau dont les maisons sont groupées autour de la citadelle compte environ 300 habitants; c'est-là toute la population de cette île de huit kilomètres de longueur sur deux de largeur. Il faut ajouter à cette population une centaine d'ouvriers employés à la fabrication de la soude, dans un charmant vallon situé à la partie occidentale de l'île. Le point le plus élevé entre les diverses collines qui couvrent cette surface, mesure 147 mètres de hauteur. Près du hameau, lors de la guerre de Crimée, on avait établi un camp pour les convalescents revenant de Sébastopol.

Entre Porquerolles et l'**îlot du Bagaud**, qui est voisin de l'île de Portcros, se trouve ce qu'on appelle la grande passe, qui a près de neuf kilomètres de largeur et environ soixante de profondeur. L'**île de Portcros** (Port creux), l'antique *Mesé* des Stoechades, parce qu'elle occupe le milieu du groupe, est située en face de la pointe orientale de la rade (**le cap Benat**), dont elle est éloignée de quatre kilomètres. Peuplée de 20 ou 25 habitants, et d'une grande quantité de lapins, elle fut, sous Henri II, avec sa voisine l'île du Levant, le refuge de tous les criminels de la contrée. Tout ce qu'il y avait de plus immonde en

Digitized by Google

hommes et femmes des environs venait s'y ranger sous la protection d'un des favoris du roi, à qui Sa Majesté avait fait don de cet archipel.

L'île du Levant ou du Titan (**l'Hypea**, inférieure, des Grecs), toute couverte de bois, un peu plus étendue que la précédente, est aujourd'hui une colonie de jeunes détenus. Toute différente au point de vue de la géologie, elle parait détachée du continent, où se trouve le cap Benat, Bregançon, Bormes etc., tandis que les autres appartiennent, sous ce rapport, au territoire d'Hyères. On y trouve, dit-on, des curiosités minéralogiques remarquables, telles que : tourmalines, grenats, asbestes, etc., et, en fait de curiosités zoologiques, des serpents, des rats et des lapins.

Si de l'île du Levant vous voulez gagner le continent, vous pouvez diriger votre embarcation sur l'**île** et **le fort de Bregançon**, reliés à la rive par une jetée. C'était, dit-on, la ville celto-lygurienne de **Pregantium**, devenue au quatorzième siècle la résidence du célèbre ravageur Balbe Spinola, puis celle de Jeanne de Provence, au seizième siècle, séjour de Charles IX, lors de sa visite dans ces contrées, et enfin, propriété d'un nommé Rouard, provençal de naissance et normand de caractère, qui, durant une vingtaine d'années, harcela le voisinage par d'interminables exploits et procès. Aujourd'hui, c'est un fort qui protége la côte, de concert avec une autre forteresse sur le continent, à une petite distance de là, dans la direction du **Château de Léoube**, lequel est situé sur l'emplacement

Digitized by Google

de l'ancienne Olbie, selon l'opinion de ceux qui consentent à ne pas considérer *Pomponiana* la romaine, comme remplaçante de sa devancière la grecque.

Au fort de Bregançon, on était à 24 kilomètres d'Hyères; au château de Léoube, on en est à 18. En suivant le chemin qui ramène à Hyères, à travers les bois de pins et de chênes-liège, on passe devant l'**îlot** et **le cap du Pelegrin**, d'où l'on peut gagner **la plage Argentière** et les Vieux-Salins, qui ne sont plus qu'à 7 kilomètres de la ville.

Les **Vieux-Salins** méritent bien leur épithète, car la fondation en remonte jusqu'au douzième siècle, si ce n'est plus en arrière encore. On ne peut approcher un établissement consacré à la fabrication du sel, sans penser à toutes ces tristes histoires auxquelles a donné lieu la perception de la taxe mise sur un produit si essentiel à l'existence de l'homme. La grande et la petite gabelle, dont l'exploitation fut laissée jadis à la discrétion, ou plutôt à l'indiscrétion des fermiers généraux, ont de tout temps été regardées comme la plus odieuse et la plus vexatoire de toutes les charges imposées aux populations. La France n'est cependant que la patrie d'adoption de cette taxe, qui, établie sous Philippe de Valois, est d'origine romaine. Elle remonte à six siècles avant l'ère chrétienne, c'est-à-dire au règne de Ancus Martius, fondateur du port d'Ostia et créateur des premières salines.

C'est le produit de l'impôt des Vieux-Salins d'Hyères

Digitized by Google

qui fut affecté par Henri IV à la création du port de la plage du Ceinturon, où on devait transporter la ville. Ces salins couvrent une superficie de 400 hectares, dont le revenu annuel représente environ 250 mille francs.

Pour rentrer en ville, on remonte la route de Saint-Tropez, on passe le Gapeau sur un vieux pont, on cotoie des bosquets d'ormes, de platanes et de chênes, et on revoit Hyères par son coté oriental.

Certes, ici ne finissent pas toutes les promenades auxquelles le séjour dans la cité hierroise peut servir de point de départ; pour les énumérer, il nous faudrait parler encore des excursions à Carqueirane, à la Crau, à l'aqueduc du Béal, à la vallée de Sauvebonne, à Bormes, à la Chartreuse de la Verne, à la Chartreuse de Montrieux; il nous faudrait faire les ascensions de la montagne des Oiseaux, de la Colle-Noire, du Fenouillet, et du Condon, dont parle George Sand, en disant qu'on ne trouve rien d'aussi beau que la dentelure gracieuse et puissante de la France maritime vue du sommet de cette montagne; il faudrait plus encore, car il faudrait aussi parcourir les sommets et les vallons des Maures; mais, on le voit, les forces du guide n'y suffiraient point.

D'ailleurs, par ce que nous en avons dit jusqu'à présent, le lecteur pourra se former déjà d'Hyères une idée suffisante, et il en conclura certainement qu'on peut y trouver des sujets susceptibles de donner matière à de sérieuses réflexions et à d'intéressantes études; qu'on peut y admirer tout ce qui est l'œuvre de la nature; mais que

Digitized by Google

là forcément s'arrête l'intérêt, la main des contemporains n'ayant rien produit qui le réhausse.

Au point de vue du climat, nous l'avons vu, Hyères mérite certainement l'attention des médecins et des malades. Il est surtout à désirer qu'aux uns et aux autres le vallon de Costebelle (1) soit plus connu. Quant à la ville et à la plaine, les visites fréquentes du mistral en rendent la température un peu trop variable; c'est donc un climat de transition, très-convenable pour les natures qui réclament l'influence tonique de l'air, mais où les tempéraments impressionnables pourraient se trouver soumis à de trop fortes épreuves. — Tel qu'il est, ce climat peut néanmoins répondre, on le conçoit, à de nombreuses indications.

Au point de vue des ressources que peut offrir un séjour qui, pour une saison d'hiver, se prolonge d'ordinaire pendant six mois et au-delà, Hyères en offre fort peu, et la vie doit s'y ressentir des inconvénients inséparables d'un centre trop circonscrit, où on ne peut compter, quant à la vie sociale, ni sur l'indépendance de la campagne ni sur les avantages que peut offrir une ville.

Après avoir parlé d'Hyères il nous resterait à dire quelques mots des Hierrois, mais c'est toujours chose

---

(1) Nous confondons ici, et ce n'est pas par erreur, sous la même dénomination de Costebelle, toute la région de Saint-Pierre-des-Horts, d'Almanarre etc., et cela parce que ce nom porte en lui même la recommandation de cette région.

Digitized by Google

délicate que ces jugements que l'on se permet de porter sur les mœurs et le caractère des habitants d'un pays que l'on n'a pas eu l'occasion d'observer pendant une longue suite d'années.

L'opinion que l'on peut se former, à cet égard, après un court séjour, ne peut être que le résultat des impressions personnelles, et ces impressions peuvent varier selon tant de causes accidentelles, qu'il n'est vraiment pas permis de les prendre au sérieux. N'est-il pas arrivé à un des membres de l'Académie française, de faire passer les Hierrois pour des bêtes féroces « dont les cris sont ceux du tigre, dont la vivacité est celle de la rage, et entre lesquels les rixes pour des misères commencent par des injures, continuent à coups de bâton et finissent par des coups de couteau? » Grâce à Dieu, ce tableau est assez chargé pour trouver en lui-même une suffisante réfutation. Pour nous, si nous avions le droit d'avoir une opinion, nous en aurions une bien différente de celle qui précède; nous avons trouvé partout un air de bienveillance et de politesse qui repousse au loin la pensée de ces sauvageries dont il vient d'être question.

Du reste, pour mettre nos lecteurs à même d'être renseignés sur les habitants, c'est au Hierrois eux-même que nous croyions devoir nous adresser. Cela pourrait, à la rigueur, donner lieu à un chapitre à part intitulé : *les Hièrrois peints par eux-mêmes.*

En parlant de l'agriculture, M. Denis accuse l'état stationnaire de la petite culture ; il dit qu'on peut expliquer

Digitized by Google

cette singularité par la prédominance du caractère national, dans lequel de vieilles habitudes et les prétentions d'un excessif amour-propre étouffent une vive et précieuse sagacité. Je demande pardon à M. Denis, mais ce caractère dont il est question se voit si souvent ailleurs, qu'on ne peut guère en faire un caractère spécial pour Hyères. Partout, ou presque partout, quand il s'agit de la petite culture, on trouve les cultivateurs routiniers et méfiants à l'excès; à l'égard des innovations que leur propose le Bourgeois. Faut voir... et puis on ne voit rien et on continue à faire comme on a toujours fait.

Le reproche dont il s'agit fût-il fondé, qu'encore ne s'adresserait-il qu'aux gens de la campagne, avec lesquels les hôtes d'hiver ont peu de relations; ceux qui les intéressent le plus, ce sont les citadins, jugés comme suit par un des leurs (Dr Gensollen): « Les habitants d'Hyères tiennent beaucoup au séjour des étrangers dans leur ville, et cependant ils négligent tout ce qui pourrait l'embellir. » Si nous citons ces lignes, c'est qu'elles expriment un des traits du caractère des habitants de toutes ces contrées. Cette négligence n'est point particulière aux Hierrois; car chez eux, comme presque partout, les entreprises utiles, les améliorations, les embellissements, tout ce qui a exigé quelques risques ou des sacrifices, n'a été fait qu'après des réclamations et des insistances telles qu'il n'a pas été possible de reculer. L'initiative y fait défaut, toutes les fois qu'il s'agit de quelques chances à courir

Digitized by Google

CASINO A HYÈRES.

Digitized by Google

Digitized by Google

et de sacrifices dont on n'a pas immédiatement la compensation.

Nous retrouverons tout à l'heure les mêmes appréciations dans l'ouvrage de M. Aufauvre, qui a consacré un long chapitre à l'étude des mœurs, du caractère et de la langue de ses concitoyens.

« Le *chez-soi*, dit-il, défendu dans le nord avec une sollicitude quelquefois sauvage (oh! il est défendu contre ceux qui oseraient le profaner, il est défendu contre les injures de l'air et du froid, mais il est ouvert à tous ceux qui, en amis, demandent un coin de ce *foyer* si peu connu dans le midi), le chez-soi est inconnu dans les villes de soleil. Si l'on recueille les profits de l'hivernage, on en subit les inconvénients: les profits prennent, il est vrai, des proportions tout-à-fait consolantes. Mais, si on paye bien tout ce qui se loue ou se vend, à Hyères, on y a gratis l'obligeance et la cordialité. La propriété privée, si ombrageuse dans le nord et le centre de la France, est ici on ne peut plus hospitalière. Frappez à la porte de tous les jardins, et le mot de l'Écriture sera justifié. Le plus souvent, on n'a même pas besoin de frapper: tout est ouvert, et, sans formalité et sans préliminaires, on peut pénétrer partout. Il ne viendra guère à la pensée d'un propriétaire de s'étonner de la présence d'un curieux ou d'un promeneur.

« Parmi les qualités de la population, dit le même auteur, il ne faut pas oublier la sobriété. Les exemples d'intempérance, même accidentelle, sont rares. En re-

Digitized by Google

vanche, dans les travaux manuels, l'ouvrier rural n'a pas la persistance de ses pareils des contrées septentrionales; s'il n'en a pas les appétits, il fait des journées plus courtes, quoique son salaire soit plus élevé. Quant aux sentiments religieux, ils sont très-développés dans la population. Le culte de la Sainte-Vierge jouit surtout d'une grande popularité. Ce n'est pas seulement de la ferveur, c'est de l'enthousiasme ; et contrairement à ce qui se voit ailleurs, il existe ici un mélange de ferveur et de laisser-aller qui fait vivre en bons termes les plus étranges contradictions.

« Pour ce qui concerne la classe des marchands, ils sont, paraît-il, d'une sobriété de paroles qui déconcerte les gens habitués aux cajoleries du rayon. Le marchand reste dans le personnage d'autrefois : il répond et sert ; il provoque rarement.

« Du reste, toujours de l'avis de M. Aufauvre, les Hierrois, en général, ne font rien pour se faire valoir, pas plus quand il s'agit de vendre ou de louer, que lorsqu'il est question de mettre le nom de leur pays en circulation. — Eh, en effet, malgré tous ces avantages, Hyères est mal connu, non-seulement de la généralité du public, ce qui se comprendrait à la rigueur, mais encore des hommes les plus éclairés et de la majorité des médecins. A qui la faute ? Évidemment aux frais de notoriété faits par la rivalité et à l'attitude expectante que conservent les habitants les plus intéressés à vulgariser les titres de cette ville aux préférences des colons d'hiver.

Digitized by Google

« En toutes choses les habitudes sont prudentes et circonspectes ; on répugne aux choses hasardeuses, et on réduit le plus possible la part à faire aux incertitudes. Les bénéfices périodiques résultant de l'immigration étrangère, la ponctualité du sol à rendre exactement de superbes récoltes, et surtout la hâte des spéculateurs à venir, à chaque saison, escompter les primeurs que le climat engendre, tout cela éloigne les Hyerrois des opérations aléatoires.

« Au milieu de ce pays dont la fertilité se manifeste par la présence de presque tous les produits de l'univers; sur une terre chargée de récoltes pendant que l'hiver durcit et stérilise partout ailleurs les champs et les jardins, on serait tenté de supposer que le problème de la vie à bon marché se trouve résolu. Mais ce serait une illusion : tout est aussi cher à Hyères qu'à Paris, que dans les villes thermales et d'hivernage. »

C'est ce que M. A. explique, en disant que Toulon et Marseille, voire même Paris, engloutissent les fruits, les plantes maraîchères et jardinières.

La langue des Hierrois est le provençal, ce trait d'union entre le français et l'italien. Le français même, quand il est parlé par des gens instruits, se trouve amolli en passant par le gosier des méridionaux. Ils ont, on le sait, leur *assent*. Aussi, le *c* se transforme en *se* : — on va à la *çasse* et on porte quelque *çose* dans son *çapeau;* l'*x* final devient aussi le *se*, et M. *Rousse* signe cependant M. Roux ; il m'est *avisse* qu'à *Parisse*

M. *Anfonsse manze* des *oranzes* qui ont été cueillies près de la *çapelle de la Vierze.*

Ces renseignements appartiennent à M. Aufauvre, *Dieu garde* (Dieu m'en préserve) de m'être permis de les tirer de mon propre fonds ; j'aurais mieux aimé me taire *septante, octante* et même *nonante* fois, ou bien aller me promener sur la *calade* (une montée) et assister au *romérage* (la fête) du pays.

Maintenant, lecteurs, que je suis à la fin de ce chapitre, je vous dis le *bonjour à tousses*, avant de passer à un autre chapitre où vous trouverez des détails de tout genre, tout comme si vous portiez un bureau de renseignements dans vos poches.

Digitized by Google

III

Guide de l'Etranger à Hyères.

—

Renseignements divers.

—

POPULATION.

	Nombre de maisons.	Nombre d'individus.
Ville d'Hyères	1008	5430
Quartiers	522	2621
Presqu'île de Giens. . . .	30	171
Hameau de Carqueirane. .	120	538
Hameau de la Londe . . .	166	765
Ile de Porquerolles. . . .	88	375
Ile de Porteros.	19	83
Ile du Levant.	17	142
Ilot de Bagaud.	6	28
Ilot de Roubaud	1	4
Militaires.	»	203

SUPERFICIE.

22,382 hectares 67 ares 41 centiares.

REVENU FONCIER.

332,999 francs 33 centimes.

Digitized by Google

FONCTIONNAIRES ÉLUS.

Député au Corps-législatif: M. de Kerveguen.
Membre du Conseil-général : M. de Boutiny.
*Membre du Conseil d'arrondissem*t *:* M. Verignon.

ADMINISTRATION.

Maire : M. de Boutiny, chevalier de la Légion d'honneur, rue du Cheval-blanc.

Adjoints: Premier adjoint, M.... —Deuxième adjoint, M. Sangey (Etienne), cours Barlière ; — Adjoint pour l'île de Porquerolles, M. Bert (Désiré); — Adjoint pour Carqueirane, M. Peyron (Blaise); — Adjoint pour la Londe, M. Azan (Antoine) ; — Adjoint pour l'île de Portcros, M. Vallegé ; — Adjoint pour l'île du Levant, M. Fauveau.

Secrétaire de la Mairie : M. Estalle (Jules).

Les bureaux de la Mairie sont ouverts tous les jours, de 9 heures à midi et de 2 à 5 heures, excepté les dimanches et jours fériés.

L'Hôtel-de-Ville est situé Place Massillon.

JUSTICE DE PAIX.

Juge de Paix : M. Brun, boulevard Saint-Denis, 4.

Premier suppléant : M. Roullier, notaire, boulevard Saint-Denis, 1.

Second suppléant : M. Melan, ancien contrôleur, Cours Barlière.

Greffier : M. Roux Gilbert, boulevard Saint-Denis, 3.

Huissiers : M. Surle (J.-Bte), rue Fenouillet, 3. — M. Varnier (Gustave), rue du Cheval-blanc.

Le bureau du Greffier est ouvert tous les jours, de 9 heures à midi et de 2 à 4 heures, excepté les dimanches et les jours fériés.

Les audiences publiques ont lieu, le mardi et le vendredi, de 9 heures à midi.

La justice de Paix est située place Royale.

Digitized by Google

POLICE.

Commissaire : M. Pontan, rue Massillon, 30.
Le bureau, à l'Hôtel-de-Ville, est ouvert du matin au soir.

GENDARMERIE.

Une brigade, boulevard des Iles-d'Or.
Une brigade à l'ile de Porquerolles.

CORPS DES POMPIERS.

Officier commandant : M. Allègre (Charles), notaire.
Deux pompes et accessoires, desservies par 45 sapeurs.

MARINE.

Commissaire : M. Perrenot, boulevard Saint-Denis.

EAUX ET FORÊTS.

Gardes : MM. Brunet, Meyras, Allouard, Radel.

CAISSE D'ÉPARGNE.

Président : M. de Boutiny, maire.
Vice-président : M. Melan.
Le bureau, à l'Hôtel-de-Ville, est ouvert tous les dimanches, de 9 heures à midi.

DOUANE.

Capitaine : M. Pantoustier, aux Vieux-Salins.
Lieutenants : MM. Taillemas, Bruny.
6 brigadiers, 10 sous-brigadiers, 43 préposés.

TÉLÉGRAPHE.

Directeur : M. Vernède, rue de la Sauvette.
Le bureau est ouvert, l'été, de 9 heures du matin à 7 heures du soir; — l'hiver, de 8 heures du matin à 9 heures du soir.

PÉNITENCIER DE L'ILE DU LEVANT.

Directeur : M. Fauveau.

Digitized by Google

POSTE AUX LETTRES.

Directrice : Mme Coyé, route impériale; Noviciat; 2 commis, 2 facteurs de ville, 8 facteurs ruraux.

Boites : Place Massillon, 38; place de la Rade, 1; Valle de Sauvebonne, chapelle St-Isidore; La Londe, porte de l'Église; au Pellegrin; aux Salins-Vieux, enceinte; aux nouveaux Salins, au Pesquier; Carqueirane; La Crau, hôtel-de-ville.

Levées : — Boite principale, 7 h. 15 m., 11 h. 15 m. matin; 5 h. 45 m. soir. — Succursales, 5 h. 30 m., 11 h. 30 m. matin; 5 h. du soir.

Départ des courriers : — 7 h. 45 m., 11 h. 45 m. matin; 6 h. 15 m. soir.

Distributions : — 7 h. 30 m. matin; midi; 4 h. 30 m. soir. — Le bureau est ouvert de 8 h. à midi et de 2 h. 30 m. à 7 h. soir.

CULTES.

Culte catholique : — Église Saint-Louis, place Royale; Saint-Paul, place Saint-Paul; *Hospice*, rue de l'Hôpital; Chapelle Saint-Esprit, rue Saint-Esprit.

Curé doyen : — M. Liautard, au presbytère de la place Royale; 4 vicaires, 4 prêtres habitués.

Recteurs : — M. Olivier, île de Porquerolles; Isnard, presqu'île de Giens; Bastide, Carqueirane; Giraudan, La Londe; Peguln, Sauvebonne; Mahon, île du Levant.

Messes : — À Saint-Louis, tous les jours, à 6, 7, 8 et 9 h.; les dimanches, 6 1/2, 8, 10, 11 h. 1/2; à Saint-Paul, 6 et 9 h.; dimanche, prône en provençal; Hospice à 7 h.

Culte protestant : — *Pasteur anglais*, M. Brookes; service tous les dimanches, à 11 h. du matin et à 3 h. du soir. — *Pasteur français*, M. Roller; service les dimanches, à 9 h. 1/2; souvent, *Service allemand*, à 1 heure. — Le temple est place des Palmiers.

BUREAU DE BIENFAISANCE.

M. de Boutiny, président; — six administrateurs; — M. Senès, receveur; — M. Roustan, secrétaire.

Digitized by Google

COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES.

Saint-Vincent-de-Paul, boulev. Barbacanne : 5 sœurs, dont 2 enseignantes; secours à domicile; orphelines.

Sœurs de la Compassion, rue de Lamalgue; pensionnat et externat; 5 sœurs, dont 2 pour l'enseignement.

Sœurs de l'Espérance, gardes-malades, place de l'Oratoire : 2 sœurs.

Sœurs de Saint-Joseph: 3 sœurs, à Carqueirane; école communale et pensionnat.

Frères de la Doctrine Chrétienne: 3 frères; école communale gratuite, place du Jeu de Ballon.

SOCIÉTÉS DIVERSES.

Société de Saint-Vincent-de-Paul : — Président, M. Boutigny.

Secours mutuels : — Président, M. Verignon; 250 membres participants ou honoraires.

LOCOMOTION ET TRANSPORTS.

Chemin de fer : — 4 départs par jour pour la station d'Hyères, à 7 h. 45 m. et à 11 h. 45 m. du matin; 3 h. 15 m. et 6 h. 25 m. du soir. — 4 arrivées par jour, 11 h. du matin, 3 1/2, 5 et 8 h. 1/2 du soir; trajet 45 m.

Diligences pour Toulon, 18 kilomètres : — Départs, 8 et 9 h. matin, 3 h. soir; départs de Toulon, 7 h. du matin, 3 et 6 h. du soir; trajet 1 h. 45 m. Prix : 1 fr. 50 c., 1 fr. 25 c., 1 fr. — Bureaux : place de la Rade, à Hyères; place au Foin, à Toulon.

Roulage et factage : — Route impériale, Noviciat.

Voitures et chevaux de selle : — MM. Aurrens, à l'hôtel des Alpes-Maritimes; Eyffren, route impériale, Noviciat; Gardanne, route impériale, Bon-Puits; Meissonnier, hôtel des Iles-d'Hyères; Suzanne, hôtel des Ambassadeurs; Diaque, hôtel de l'Europe; Rimbaud, route impériale; — chevaux et ânes.

Digitized by Google

Bateaux: — Pour l'île de Porquerolles : mardi, jeudi et samedi. Une quinzaine de bateaux pour la pêche, que l'on peut frêter et louer à volonté.

MÉDECINS.

MM. Allègre, rue du Bon-Puits; — Andrieux, route impériale; — Chassinat, route impériale; — Laure, rue du Limon; — Decugis, rue Massillon; — Guerrier, Noviciat; — Brunel, rue Massillon; — Long, cours Barlière; — Verignon, rue Massillon; — Griffith (anglais), boulevard des Iles-d'Or.

PHARMACIENS.

MM. Castuel, rue Massillon; — Guilleminet, route impériale; — Rolland, place Massillon; — Verignon, rue Portalet.

VÉTÉRINAIRE.

M. André Silvain, place de la Rade.

SAGES-FEMMES.

Mmes Laure, rue du Cheval-blanc, 4; — Peyron et Mlle Eudoxie, rue Ste-Catherine, 9; — Piano, place Massillon, 30; — Arnaud, rue Massillon.

ENSEIGNEMENT.

Écoles primaires: — Chef d'institution, place Massillon, M. l'abbé Collomb.

Pensionnat et Externat (filles) : Mlle Fort, rue du Cheval-blanc; — Mmes Bertrand, rue de l'Ascension; — Morhange, rue du Cheval-blanc.

Professeurs de Langues (Française) : MM. Casteuil, rue Portalet, 4; — Collomb, place Massillon; — Roux, place des Palmiers; — Mmes Marchand, route impériale; — Mille, rue du Cheval-blanc; — Granier, rue St-Paul. — (Latin et Grec) : M. Casteuil; — (Anglais) : M. Pattesson, rue Portalet. — Mme Blanchetière, route impériale; — (Italien) : M. Payan; — Mme Salas.

Professeurs de Musique : — MM. Maurel, rue Portalet; — Gregori, place royale ; — Seffel, rue du Bon-Puits ; — Mmes Mille, rue traverse Cheval-blanc ; — Salas, rue Cheval-blanc ; — Zukowska, route impériale.

Professeurs de Dessin et de Peinture : — MM. Garcin, route impériale, 8 (portrait et histoire), atelier pour Dames et atelier pour Messieurs ; — Salas (portraits et histoire); — Mme Salas, à Carqueirane.

LOCATION LE PIANOS.

MM. Bremond, place Royale; — Maurel, rue Portalet, et Zukowska, route impériale.

PHOTOGRAPHIE.

MM. Platel, rue de l'Almanare. — Verignon, rue du Portalet.

IMPRIMERIE ET RELIURE.

MM. Haon, place du Jeu de Ballon. — Vacher Achille, place du Jeu de Ballon.

LIRRAIRIE ET PAPETERIE.

Mlle Hebrard, place des Palmiers, 7; abonnement à la lecture; articles de bureau et de dessin.

BAINS PUBLICS.

Bains d'eau douce, chez M. Hebrard, rue Ste-Anne, place des Palmiers; — Chez M. Langey, rue du Midi.

Bains de mer, à Saint-Pierre de l'Almanare.

NOTAIRES.

MM. Allègre, route impériale, Bon-Puits; — Brunel, rue Massillon, 1 ; — Chassinat, route impériale, 7 ; — Laure, rue du Limon, 9; — Verignon, rue Massillon; — Guerrier, place des Palmiers.

AGENTS D'AFFAIRES.

M. Trotobat, route impériale, Noviciat, 7 ; renseignements sur la vente des propriétés, location de villas et sur tout ce qui concerne Hyères et ses environs ; rare

complaisance et empressement; — M. Pattesson (anglais), changeur, agent de commission et de locations.

ASSURANCES.

Compagnie de la Providence. — Assurances générales. — Assurances Nationales. — Assurances sur la vie.

HOTELS.

Alpes-Maritimes. — Ambassadeurs. — Europe. — Hespérides. — Iles-d'Hyères. — Iles-d'Or. — Orient. — Paris. — Midi. — Louvre. — Parc.

AUBERGES.

MM. Aubet, route impériale; — J. David, rue de la Sauvette; — Fortunato, rue Ste-Catherine; — Raynaud, rue de l'Oratoire, etc., etc.

MAISONS ET APPARTEMENTS MEUBLÉS.

(**Principaux**)

Côté ouest, route Impériale, boulevard des Iles-d'Or.

MM. Trotobat. — Jacquet. — Thomé. — Thibaud, route impériale. — Maurel. — Martin. — Honorat. — Perrat. — Brun, boulevard des Iles-d'Or. — Bertrand. — Flory. — Arnaud. — Trotobat. — Laugier, Noviciat. — Valentin. — Martin. — Guiraud. — De Drés. — Laure, place des Palmiers. — Clerc. — Suzanne, porte Fenouillet.

Côté est. — Du Portalet à la place de la Rade.

MM. Guilleminet. — Trinité. — Laurent. — De Cuers. — Giraud.

Place Royale, place de la Rade et quartier d'Orient.

MM. Caylus. — Curel. — De Boutiny. — Riquier. — Rey. — Brest. — Lamiche. — Thiercelin. — Roullier. — Fellon. — Roux. — Brun. — Dol.

Bon-Puits.

MM. Denis, château et maisons. — Castillon. — Sonrey. — Baliste. — Allègre. — Icard. — De Presbourg. — Laure. — Bize. — Amavet.

VILLAS.

Côté ouest : — MM. Bataille. — Des Michels. — Brun. — Chassinat. — Giraud. — Toche (St-Pierre de l'Almanare). — Germain de Saint-Pierre (Saint-Pierre des Horts). — Trotobat. — Villa Costebelle, villa Marguerite et villa Lebone, près l'Ermitage. — Castel, chemin de l'Ermitage. — Felon, id.

Côté est : — Hebrard, jardin du Roi. — Thoche, cours Barlière. — Jacquanot, Bon-Puits. — Groult, boulevard Saint-Denis. — Denis, id.

INDUSTRIES DIVERSES.

7 bureaux de tabac : — 8 cafés ; — 7 buvettes ; — 1 brasserie ; — 3 moulins à farine ; — 15 moulins à huile.

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE ET D'ACCLIMATATION VÉGÉTALE.

Président : M. Germain de Saint-Pierre, ancien vice-président de la Société botanique de France ;
Vice-Président : M. Denis, ancien Député du Var ;
Secrétaire : M. Melan, suppléant du Juge de paix.

ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE.

MM. Huber frères et Cie (Médaille d'or).

CERCLES — BIBLIOTHÈQUES — MUSÉES.

Cercle Littéraire : hôtel de l'Europe ; — *Cercle du Commerce*, rue de l'Almanare : — *Casino*, en construction, ouverture fixée au 1er octobre 1864 : — *Bibliothèques privées :* M. Denis ; — M. Riondet ; — M. Meissonnier ; — *Herbier des environs d'Hyères :* Hôtel-de-Ville ; — *Collections privées :* Lépidoptères : M. Meissonnier ; — Roches du pays : M. Gory, Château

du duc de Luynes; — Coquilles : M. le Curé de Porquerolles; — M. Riondet; — Micrographie et Physiologie végétale : M. le docteur Germain de Saint-Pierre.

PRIX.

Logements, appartements, villas, de 100 à 15,000 fr.
Comestibles et légumes secs, pâtes, riz, fruits secs, etc., au cours de Marseille.

Poissons,	de 1 à 5 fr.	le kilogramme.
Cafés	de 3 à 3 fr. 50	»
Sucre	de 1 à 1 fr. 60	»
Bœuf 1er choix :	1 fr. 80	»
» 2me »	1 fr. 40	»
» Filet,	de 2 à 4 fr.	»
Mouton 1er choix :	1 fr. 80	»
» 2me »	1 fr. 60	»
Veau	2 fr. 40	»
Agneau	2 fr. 40	»
Cock.	4 fr. 50	»

—

S'adresser, pour tout ce qui concerne les locations ou achats de propriétés, soit à M. Trotobat, architecte, soit à M. Roullier, notaire.

Digitized by Google

CANNES

ET SES ENVIRONS

Digitized by Google

I

Histoire. — Topographie. — Météorologie. Climat.

J'espère ne pas contrarier par trop mes lecteurs en les privant de la controverse à laquelle donnerait lieu le passé historique de la ville de Cannes. Il me serait cependant facile de m'y livrer durant quelques pages, ne fût-ce que pour savoir si Cannes, de nos jours, a remplacé *l'Aegitna* ou *l'Oxibie* d'autrefois ; si elle les a remplacées toutes les deux, ou bien si elle n'en a remplacé aucune ; mais comme il faudrait finir par avouer qu'on n'en sait absolument rien, il vaut peut-être autant débuter par la fin, et dire que l'histoire de Cannes ne commence qu'à *Castrum Massiliorum* ou *Castrum Marcellinum*, château élevé par les Romains sur le Mont-

Digitized by Google

Chevalier, et donné par eux aux Massaliotes, leurs alliés, après la défaite des peuplades celto-lyguriennes — les Oxybiens et les Décates, — qui habitaient ces contrées. Ceci se passait environ un siècle et demi avant l'ère chrétienne, ce qui fait que, si on veut rattacher le passé de Cannes à cette origine, on lui crée déjà des parchemins auxquels l'antiquité ne fait point défaut.

Depuis cette époque, l'existence de Cannes se confond, pendant longtemps, avec l'histoire romaine, et notamment pendant les épisodes qui marquèrent la lutte de Rome contre les Cimbres, les défaites de Papirius Carbon, celles de Manlius et de Cepion, aussi bien que les victoires de Caïus Marius (an 102 et 101 avant J.-C.). Cependant, dans toutes ces défaites et ces victoires, on n'arriverait pas encore à découvrir l'origine du nom de Cannes. Tout ce qu'on peut en dire, c'est que, bien de siècles après la fondation de Castrum Marcellinum, le port situé au pied de ce Castrum était désigné dans les diverses chartes sous les noms de *Canois, Canoes, Canuis, Canoas ;* mais jamais sous celui de *Cannis ;* (1) de même pour le château, qui, en changeant de nom, a pris celui

(1) Dans une charte qui porte la date de 999, et par laquelle est rappelée la donation faite du port de Cannes aux abbés de Lérins, on trouve, en effet, ce qui suit : « *Laudamus quoque et corroboramus donationem quam feceramus olim prefato loco* (monasterio Lyrinensi) *et abbati Garnerio de portu* CANUE. » (Cartulaire de Lérins, cité par l'abbé Alliez.)

Digitized by Google

de *Château-Franc* (1) et non point de château de Cannes.

Tous ces noms figurent dans les actes des donations de Cannes faites aux diverses époques par les comtes d'Antibes, les descendants de Grimoald, au profit de la communauté si célèbre et si puissante, dans son temps, des îles de Lérins; car, pendant huit ou neuf siècles, Cannes fut le fief du monastère de Saint-Honorat ; et son histoire n'est, par conséquent, qu'une dépendance de celle de ce monastère. Ce n'est pas que la commune de Cannes n'ait souvent essayé de s'affranchir de cette dépendance, mais ces essais restèrent toujours infructueux et lui firent à peine obtenir, de temps à autre, quelque relâchement du lien qui l'attachait à la corporation de Lérins. Ses prétentions n'étaient cependant pas excessives : en voici un échantillon dans lequel le lecteur trouvera un assez curieux specimen des mœurs de l'époque.

On est au milieu du quinzième siècle : il s'est donc écoulé environ mille ans depuis que l'abbaye de Lérins a été fondée. Les successeurs de saint Honorat ne sont plus alors les pieux et austères cénobites des premiers âges : ils règnent en souverains sur la contrée et reçoivent

---

(1) Ailleurs, et puisant à la même source, l'abbé A. cite les paroles suivantes : « *Ovos, monachi Lyrinenses, laudo et confirmo* CASTELLUM, *quod olim dicebatur* MARCELLINI, *liberum et immune esse ab omni invasione comitis..... Propter quam libertatem, volo ut deincebs appeletur* FRANC. (l. c.)

à leur *avènement* le serment de fidélité de leurs hommes-liges et de leurs sujets corvéables. Ces sujets, têtes nues, les mains placées sur le Missel, jurent obéissance au seigneur abbé, s'engagent à défendre son honneur et à ne participer à aucune entreprise fondée contre lui; bien plus, ils s'engagent à révéler et à dénoncer aussitôt tout complot dont ils auraient connaissance.

Or, lorsque André de Plaisance prit possession du monastère de Lérins, ses sujets de Cannes, lui demandant des *concessions* et des *privilèges*, désiraient entre autres :

« Que ledit sieur abbé fût tenu de recevoir religieux les enfants de Cannes, (1) lesquels trouvera suffisants et capables, ainsi que anciennement ont été reçus. »

Faveur que ledit sieur abbé ne se croyait pas en droit d'octroyer, mais « qu'en tant que luy touche, il plait, et procurera de tout son pouvoir du chapitre général l'autorisation dudit chapitre, contre lequel il ne peut rien faire..... »

Ils désiraient encore :

« Qu'il plaise au dit sieur abbé consentir que toute

---

(1) Quelques années auparavant, le chapitre avait décrété qu'aucun habitant de Cannes ni de Mougins ne pourrait être reçu parmi les religieux ou les frères du monastère. « *Quod nullus de Canois nec de Mouginis recipiatut in monachum seu infratrem dicti monasterii noetri, ne indempnitas ipsi monasteris eidem subsequi possit, quæ versimiliter subsequeretur, prout alias invenimus subscutum.* »

personne de ce lieu aye la moitié de toutes les choses trouvées tant en mer qu'en terre. »

On leur en accorda le tiers, et les deux tiers au seigneur.

Ils voulaient, en outre, « que tout habitant de Cannes pût porter une épée licite et honneste au dit lieu de Cannes, comme est d'usage et de coustume aux lieux maritimes et suspects. »

Chose qui ne leur fut accordée qu'avec restriction, et pour cause; car ne voulaient-ils pas en même temps :

« Qu'on ne pût informer contre eux, ni châtier aucun d'eux, pour les paroles injurieuses dites par les habitants les uns les autres au conseil, aussi bien que par les femmes au four, pour cuire leur pain. »

Quant à cela, on le leur accorda, mais pour « des paroles légères et non autres, » et encore fallait-il que ces paroles légères « ne fussent dites ni contre le seigneur abbé, ni contre ses officiers, ni contre ses moines. »

Les Cannois de ce temps avaient-ils donc si grande coutume de s'injurier, et étaient-ils si peu unis entre eux ? On ne le dirait pas. Peu de temps après, les voilà s'entendant pour réclamer hautement leurs droits. Ces droits, ils les obtiennent, et peuvent enfin pêcher dans des limites désignées, et ce n'est plus le tiers du produit qu'ils gardent : tout leur appartient, sauf cependant une redevance de deux liards par florin de tout poisson vendu aux étrangers.

Plus tard, du temps de la ligue, ils vont plus loin en-

core; ils prétendent commander la garnison qui occupe le château; « mais la garde du château, par arrêt de la cour, est laissée à l'économe du monastère; on permet néanmoins aux consuls cannois de lui bailler » des gens pour le garder....

Maintenue dans cet état de dépendance du régime monacal, ravagée par la peste, dite la *grande peste*, qui, en 1580, importée par un navire venant du Levant se répandit de là sur toute la Provence, la ville de Cannes n'a pas pu, on le conçoit, prendre un grand développement; aussi, vers le milieu du dix-septième siècle, est-elle encore une bourgade insignifiante, comptant à peine un millier d'habitants, dont deux cents mariniers, et n'ayant point d'autre négoce que celui de la pêche. (1) Dans le siècle suivant (1787), M. de Saussure la trouve encore dans le même état; la ville ne consiste qu'en deux ou trois rues habitées par des matelots et des pêcheurs. (2) Il ne pouvait guère en être autrement, puisque non-seulement, quatre-vingts ans auparavant, elle fut à peu près complétement ravagée lors de l'invasion du duc de Savoie, mais encore, quarante ans plus tard, elle fut *visitée* par les soldats de Marie-Thérèse, et on sait ce que rapportent de telles visites! Les Cannois, alors maltraités et ruinés, sont traités de *rebelles et fugitifs indignes de toute*

(1) Rapport au roi, fait par M. de Seguiran, 22 février 1633.
(2) *Voyage dans les Alpes,* 4 vol. (1779-96).

protection; on les menace même de les fusiller, s'ils osent se plaindre. (1)

Ainsi dévastée par deux terribles fléaux, l'épidémie et la guerre, la ville de Cannes n'est pas plus heureuse dans les efforts qu'elle fait, auprès de son propre gouvernement, pour acquérir l'importance à laquelle sa position maritime lui donne droit. Dans le rapport de M. de Seguiran, il est question de construire un môle — « ce qui permettrait de faire un port à peu de frais, n'*ayant aucun vent contraire que le midi.* » Cette question, sans cesse l'objet de la sollicitude infructueuse des habitants, n'est prise en considération que quarante-cinq ans après.

L'assemblée des communautés, voulant venir au secours des habitants, vote alors la somme de *trois mille livres* pour prolonger de soixante toises le mur qui soutient le grand chemin, *ouvrage jugé nécessaire pour arrêter les vagues de la mer qui se portent vers cette partie et pour ramener la sécurité dans toute habitation.* Cependant, cet *ouvrage jugé nécessaire* ne se fait point. Le projet revient donc sur le tapis six ans après, et de nouveau son exécution avorte. Souvent repris et souvent abandonné depuis, il reçoit enfin sa solution en 1838; il y avait déjà quatre ans que Cannes jouissait du privi-

(3) *Relation de tout ce qui s'est passé en Provence depuis l'entrée des Autrichiens jusqu'à leur sortie;* ouvrage anonyme, cité par l'abbé Alliez.

lége que lui donnait sa situation exceptionnelle en fait de climat : lord Brougham, le vrai Christophe Colomb de cette Station, avait attiré sur elle l'attention publique dès l'année 1834.

Cependant, bien avant d'être connue pour son climat, la ville de Cannes aurait dû l'être pour un fait dont l'histoire garde et gardera longtemps le souvenir. Je veux parler du débarquement de l'Empereur, à son retour de l'île d'Elbe. De nombreux témoins de ce mémorable événement existent encore, et c'est d'après eux que sont faits les récits auxquels j'emprunte le mien.

La petite flotte (composée du brick l'*Inconstant*, de deux bombardes, *l'Etoile* et *la Caroline*, et de quatre felouques), portant l'Empereur, les quatre cents hommes de la vieille-garde, les deux cents fantassins, le bataillon de flanqueurs corses et les cent chevau-légers polonais, avait quitté l'île d'Elbe le 26 février 1815, vers huit heures du soir. Partie par un gros temps, après une traversée pénible et difficile, elle ne fut en vue du cap d'Antibes que le 1er mars, vers midi; — à 3 heures du même jour, on débarquait au mouillage du golfe Jouan. Ainsi commençait la prise de possession de la France et la réalisation de la plus prodigieuse des entreprises dont l'histoire ait gardé le souvenir. (1) A quelques mètres de la route,

(1) Le projet de retour de l'île d'Elbe paraît avoir été conçu à Fontainebleau, lors de l'abdication. — Voir les *Mémoires de Sainte-Hélène*, 2me volume.

Digitized by Google

l'Empereur prit un peu de repos et s'assit dans l'enfourchure d'un olivier, pendant que Cambronne se rendait à Cannes, avec un détachement, dans le but d'en occuper les issues et de requérir quatre mille rations pour sa troupe, et pendant que quatre officiers, avec vingt-cinq soldats, se dirigeaient vers Antibes. Cunéo, le commandant de la place d'Antibes, n'était point à son poste, et, en son absence, les autorités de la ville jugèrent à propos de retenir les vingt-neuf hommes prisonniers. Le petit détachement de Cambronne fut plus heureux : il entrait à Cannes vers cinq heures, et trouva, à l'hôtel-de-ville, l'adjoint du maire, M. Antoine Vidal. L'émoi fut grand, et tout aussi grand était l'étonnement ; quant à l'accueil, on le dit avoir été calme, réservé et prudent. Cependant les rations demandées furent portées au bivouac ; l'hospitalité des Cannois n'a donc pas fait défaut ni au chef ni à la vaillante troupe qui venait aborder dans ces parages.

Au milieu du cercle formé par les soldats, qui reposaient, l'Empereur se promenait plongé dans ses réflexions ; il en fut agréablement tiré par une troupe de jeunes enfants le saluant de ce cri qui avait si souvent retenti en France : « *Vive l'Empereur!* » Eveillé en sursaut, Drouot portait déjà la main à la garde de son épée, quand il fut rassuré par l'Empereur lui-même, qui lui présentait « ces auxiliaires d'un bon augure. »

Les enfants de Cannes saluèrent donc les premiers Napoléon à son retour ; c'est aux portes de cette ville que retentit la première acclamation de l'Empire renais-

Digitized by Google

sânt; — cependant, restée ignorée, cette ville le serait peut-être encore si le sort ne s'était pas chargé de sa fortune.

Malheureuse victime d'une terrible épidémie au seizième siècle, c'est à une autre épidemie que Cannes était destinée à devoir sa prospérité. A l'époque où la grippe, précurseur du choléra, faisait refluer vers l'Italie les populations aristocratiques du nord de l'Europe, un cordon sanitaire, organisé sur la frontière du Var, imposait aux arrivants une quarantaine de quelques jours. Plusieurs familles anglaises purgeaient alors cette quarantaine à Cannes. Lord Brougham fut du nombre; on sait le reste. Le château Éleonore-Louise s'éleva le premier; la villa Saint-Georges, du général Taylor, apparut bientôt après; et depuis, chaque année voit croître le nombre des maisons. La petite bourgade, devenue petite ville, ne cesse d'étendre ses bras vers l'ouest, l'est et le nord, joignant l'Estérel d'un côté, le golfe Jouan de l'autre, se confondant déjà avec le Cannet, qu'incessamment elle va absorber, et s'étalant sur le rivage au soleil, avec un air de bonheur et de prospérité qui fait plaisir à voir.

Le noble lord ne s'était point trompé dans ses appréciations. A-t-il connu celles que faisait, deux cents ans avant lui, M. de Seguiran, disant de la plage de Cannes qu'elle n'avait contre elle que le vent du midi, ou bien -t-il jugé par lui-même la situation, en voyant du haut de l'Estérel ce demi-cercle de montagnes qui abritent

Digitized by Google

la petite plaine et la ville? N'importe; l'expérience ultérieure lui a donné raison,— et cette Station, qui, lors de sa venue, comptait environ 3,000 âmes, dépasse aujourd'hui le chiffre de 7,500.

L'orientation de la plage, le long de laquelle s'étendent les habitations qui forment aujourd'hui cette Station, est, depuis la Napoule jusqu'à la pointe de la Croisette, celle du Sud; au-delà de la Croisette, le rivage remonte vers le nord et regarde, par conséquent, l'est et le sud-est.

A la pointe extrême de l'ouest, l'Estérel envoie ses derniers contreforts jusque vers la mer, et contourne la plaine dans la direction du nord-ouest et dans celle du nord; ses sommets les plus élevés atteignent jusqu'à 800 mètres de hauteur. (1)

Au pied du versant sud-est de cette chaine, s'étend la petite **plaine de Laval,** traversée par **la Siagne,** dont, malheureusement, la pente n'est pas assez rapide dans son parcours, depuis sa sortie des hautes vallées jusqu'à son arrivée à la mer. C'est près de cette embouchure qu'eut lieu la défaite des Oxibiens par les Romains, et la Siagne d'alors portait le nom de l'*Acro;* c'est là encore que les troupes de Vitellius, après une lutte de vingt-quatre heures contre les partisans d'Othon, se séparèrent en laissant,

(1) GARCIN, *Dictionnaire de Provence.*
M. le docteur SÈVE, dans sa *Notice médicale sur le climat de Cannes*, notice jointe à l'ouvrage de M. GIRARD, assigne à quelques-unes de ces hauteurs une élévation de 1,329 mètres.

comme souvenir de cette bataille, un monticule destiné à leur servir de retranchement et de défense. Ce monticule, ouvrage des hommes qui formaient le détachement de Cassius, est occupé par une chapelle qu'on y a bâtie en l'honneur de **saint Cassien,** dont ce point continue à porter le nom.

« La plaine de Laval, dit M. Garcin, était, dans le principe, un golfe ouvert du côté du midi et fort abrité sur tous les autres points. La rivière de Siagne a, par ses attérissements, comblé cette vaste étendue de mer et en a fait un champ à blé et une prairie, qui seraient très-productifs si les eaux ne les inondaient pas chaque année, en les convertissant en marais. Cette plaine n'était autrefois qu'une rizière qui fournissait à une grande partie de la France Les habitants de quelques petites communes voisines réclamèrent pour qu'on discontinuât cette culture qui rendait le pays insalubre. »

La salubrité, hâtons-nous de le dire, ne peut pas être mise en doute aujourd'hui. Les attérissements successifs ont exhaussé le niveau de la plaine, et si les débordements de la rivière existent encore, ils ne sont pas assez importants pour que les marais signalés par M. Garcin influent très-sensiblement sur l'état sanitaire du pays. D'ailleurs, l'assainissement de cette plaine est actuellement l'objet de la sollicitude de l'administration, qui va bientôt arroser et vivifier les riches campagnes de Cannes; l'écoulement plus rapide de la rivière elle-même est compris dans le plan de considérables travaux d'utilté

publique qui s'exécutent si rapidement dans le département des Alpes-Maritimes, sous l'inspiration et la direction de son ingénieur en chef, M. Conte-Grandchamps.

De la colline de Saint-Cassien, après avoir traversé le pont de la Siagne et la plaine de Laval, on aborde Cannes par son côté ouest, qui fut un des premiers habités par les étrangers. Ce quartier est séparé de la ville proprement dite par une colline assez élevée, le **Mont-Chevalier,** qui forme comme un second rempart et abri te la ville du côté de l'ouest. Cette montagne rejoint vers le nord et le nord-est les **collines de Vallauris**, et le vallon formé par l'intervalle qui existe entre elles, est le quartier le plus abrité de toute cette région : c'est le vallon du **Cannet,** dont le petit village du même nom occupe le centre.

L'espace compris entre le bas de la colline de Vallauris et la mer, depuis le **Ruisseau de la Peyrière** jusqu'à celui **des Gabres** et au-delà, forme le quartier *est*, qui se trouve, par sa situation, le plus exposé aux courants atmosphériques venant de cette direction.

Outre la Siagne, dont nous avons déjà parlé, et les deux ruisseaux que nous venons de nommer, plusieurs autres petits cours d'eau descendent des collines à pentes assez rapides, et vont gagner la mer après avoir parcouru le territoire de Cannes ; ce sont : à l'ouest, le **Ruisseau provençal** et celui **du Riou;** au centre, le **Ruisseau du Chataigne** et celui de la Peyrière ou **de la Fous,** déjà cité. Les sources nombreuses qui jaillissent sur les

versants des coteaux alimentent ces ruisseaux, vivifient la campagne et tempèrent la sécheresse de l'atmosphère ; les eaux de la Siagne, élevées à quatre-vingts mètres au-dessus du niveau du sol, l'arrosent aussi à profusion.

Depuis les derniers échelons de l'Estérel, tout de grès vosgien, et les terrains d'alluvion qui bordent la Siagne, le territoire de Cannes est principalement composé par les gneiss et le micachiste, dans les parties déclives, et par le murchelkalk sur le coteaux; (1) les couches superficielles, formées par le détritus de ces roches, offrent, par conséquent, des surfaces suffisamment perméables pour que l'influence de l'humidité du sol n'y soit pas à redouter.

Quant à la saturation habituelle de l'atmosphère par l'humidité, nous ne pouvons pas l'indiquer, même approximativement, les observations hygrométriques nous faisant absolument défaut. Quant aux autres observations concernant le climat, Cannes est la Station qui en possède le moins. Nous nous en tenons donc à celles que nous trouvons mentionnées dans l'intéressant travail de notre honoré confrère M. le docteur Sève, la seule publication médicale où les résultats de recherches météorologiques soient consignés. Il paraîtrait, d'après ces recherches, qu'il tombe à Cannes environ vingt-cinq pouces d'eau par an, et que les pluies qui fournissent cette eau

---

(1) Carte géologique, de M. de Villeneuve-Flayosc.

Digitized by Google

surviennent particulièrement aux équinoxes. La totalité des jours pluvieux est de cinquante-deux par an. Pendant cette période, les extrêmes barométriques sont représentés par 737 et 775 millimètres, et la moyenne se maintient entre 757 et 759.

« Au milieu d'une végétation active, dit M. Sève, les sources d'électricité doivent être puissantes ; c'est à ces heureuses conditions, convenablement réparties, que quelques auteurs ont attribué l'accroissement rapide des végétaux dans cette contrée ; mais Cannes se trouvant placée entre la mer et les hautes montagnes qui lui servent de condensateur naturel, les commotions électriques sont peu à redouter. Aussi, chacun sait que les orages y sont fort rares. »

La moyenne de la température de l'hiver, d'après les observations du même médecin, serait de 10°2 centigrades. Nous ne savons pas comment ont été faites ces observations. Prenait-on note de la température deux fois par jour ? En tenait-on compte trois fois, au lever du soleil, à son coucher et vers deux heures de l'après-midi ? Comptait-on, dans la saison d'hiver, tout le temps que passent les étrangers dans nos Stations ? N'y comptait-on que les trois mois, du 21 décembre au 21 mars ? Ces details auraient été fort utiles à connaître ; car ils donneraient sans doute suffisamment raison de ce chiffre de 10 degrés que nous trouvons un peu trop élevé pour ce pays. Dans cette appréciation, n'y aurait-il pas quelque erreur ? On est tenté de le croire, puisque M. Sève dit, en parlant

du mois de janvier, en général le plus froid, que le thermometre oscille entre 8 et 9° centigrades; or, si ce mois donne ce chiffre, celui de la moyenne de la saison aurait dû être plus élevé; si, d'un côté, on s'est trompé en moins, on peut fort bien s'être trompé en plus, dans l'autre appréciation.

En rapprochant les chiffres de M. Sève de ceux des autres Stations d'hiver, on trouverait, comme il le dit lui-même, un avantage notable en faveur du climat de Cannes, comparé au climat de villes favorablement citées, telles que Rome, Pise, Florence, Venise et Nice. Pour être dans le vrai, notre honorable confrère aurait peut-être dû s'arrêter à Venise, car il n'est pas exact de dire qu'il fait plus chaud à Cannes qu'à Nice; le thermomètre se plairait-il à nous le faire voir, qu'on aurait à lui opposer des témoins irrécusables: ceux des produits du sol. Les végétaux exotiques sont, en effet, plus nombreux et plus vigoureux sur le territoire niçois que sur celui de Cannes, et bon nombre de primeurs devancent celles que l'on obtient à Cannes. Cela n'empêche pas que la végétation de cette dernière contrée ne soit très-belle, sans qu'il faille cependant, pour lui rendre justice, emprunter les paroles par lesquelles commence l'ouvrage dans le corps duquel se trouve la *Notice médicale* de M. Sève. Car, dire que la ville de Cannes « est étendue mollement couchée sur un lit de sable, au fond d'une baie délicieuse, entourée de citronniers et d'orangers, au milieu d'un bois d'oliviers, de cactus, d'aloès et de jujubiers, — c'est peut-être lui

être plus nuisible qu'utile. Ces bois de cactus et d'aloès et ces forêts de jujubiers nous paraissent de trop, et certes l'exacte vérité est déjà tellement avantageuse pour Cannes, qu'il suffit d'en faire un portrait de grandeur naturelle, sans avoir besoin de chercher à lui donner des proportions de la statuaire.

« Les vents les plus fréquents que l'on éprouve dans cette Station sont ceux du sud-est, de l'est et du nord-est; les plus rares sont ceux de l'ouest, du nord-est et du sud. Aux équinoxes, le vent d'est domine à peu près exclusivement; c'est celui qui amène les pluies. Le vent du nord, connu sous le nom de vent de *brise*, est rare en hiver; dans tous les cas, l'abri naturel de Cannes ne permet pas qu'on l'y sente avec intensité. »

De tout cela, il résulte que le climat de Cannes est fort doux pendant la saison d'hiver, sur quoi tout le monde est d'accord; qu'il doit exercer une action tonique favorable sur les constitutions affaiblies et par là même favoriser la curation des cachexies lymphatiques, scrofuleuses, anémiques, voire même de certaines affections tuberculeuses à marche lente et à type torpide, c'est ce que personne ne conteste; mais que ce climat ne soit *jamais excitant*, on ne pourrait le soutenir, du moment que l'on sait que toute influence tonique fortifie, stimule ou excite selon les attributs de la constitution des individus sur lesquels elle agit. — Aussi cette assertion du docteur Sève, que nous venous de citer, est-elle combattue, à quelques pages de distance, dans le même livre, par son collègue le docteur

Whitley, qui exerce dans la même localité. » Evidemment, dit-il, là où il y a trop d'activité dans l'appareil sanguin ou trop de surexcitation dans le système nerveux, cet air tonique, cette grande clarté du jour, ce brillant reflet de le mer, ces tableaux variés, accidentés, sauvages et offrant peu de repos à l'œil, ne sont pas des conditions favorables. »

Ajoutons à ces causes d'excitation chez les gens nerveux, causes qui ont cependant une action on ne peut plus favorable chez les individus à tempéraments moins impressionables, ajoutons-y la nature *balsamique* de l'air. Nous disons balsamique, faute d'une expression plus convenable. S'il ne s'agissait que des émanations des sapinières dont Cannes est entourée, notre dénomination de balsamique pourrait être maintenue, et on sait ce qu'il y aurait à penser de l'action de l'atmosphère imprégnée du parfum résineux de ces arbres; mais d'autres purfums s'y mêlent et s'y mêlent en très-grandes proportions. Le sol du territoire cannois est en grande partie consacré à la culture des plantes destinées à la fabrication des essences et des parfums. On y récolte de la violette, du jasmin, de l'héliotrope, de la tubéreuse, de la cassie, etc., et cela dans des quantités tellement considérables, que la dernière de ces fleurs, à elle seule, forme parfois un produit qui dépasse 150,000 francs par an. Or, la cassie, M. Sève le dit lui-même, a une odeur très-pénétrante; j'ajouterai que beaucoup de personnes sont hors d'état de la supporter. Dans l'espace circonscrit où se trouve renfermée cette atmos-

Digitized by Google

phère, est agglomérée une masse de végétaux odoriférants, — qui sont non-seulement une source puissante d'électricité, mais encore qui jettent dans l'air les émanations de leurs parfums, — à cause de la proximité de la mer et de la rareté relative des courants sur un point où aucune vallée importante ne débouche. On peut conclure de là que cette atmosphère possède une action stimulante des plus utiles; c'est plus que probable, comme il est probable aussi que cette action, le cas échéant, peut devenir une cause d'extatique. Ce sont ces propriétés qui classent le climat de Cannes parmi les climats franchement toniques, et qui lui valent un très-grand nombre de ceux des malades qui ont l'habitude d'hiverner dans le Midi.

Digitized by Google

II

La Ville. — Ses Environs. — Ses Habitants.

« L'intérieur de Cannes ne répond pas à ses environs. La ville ne possède pas de monuments; les rues de la partie haute sont étroites, tortueuses, mal pavées, souillées d'ordures. »

Voilà une citation, et en voici une autre:

« Au bas de la tour se trouve la vieille ville de Cannes, qu'heureusement nous ne voyons que de loin. De près, c'est un ensemble de rues étroites, tortueuses, mal pavées, odorantes, inclinées, vrais casse-cou..... Il semble, en vérité, que les hommes se soient efforcés de fuir les modèles de grâce, d'ordre, de propreté, que leur donne la nature. Si le goût du beau leur manque, ils devraient du moins sentir, avec le nez, que l'air de leur demeure n'est pas celui des champs; que les débris jetés dans les rues ne valent pas la poussière du grand chemin. »

Il y a dans ces appréciations un peu de vrai, mais beaucoup d'exagération. La vieille ville a des ruelles étroites et tortueuses, mais peu de ses pareilles sont aussi bien tenues, grâce à une administration intelligente, active et on ne peut plus soucieuse des intérêts de ses administrés. D'ailleurs, cette vieille ville, par sa position, ne gêne personne; car l'étranger qui séjourne à Cannes peut y demeurer des années sans se douter que cette partie de la ville existe; elle n'est pas sur son passage; il peut visiter tous les quartiers neufs, parcourir tous les environs, fréquenter toutes les promenades, sans que cette fraction de la ville se trouve sur son chemin. Pour la visiter, il faut y aller, ou bien la voir à vol d'oiseau du haut de la colline, comme l'a fait le dernier des auteurs que nous venons de citer. Que la vieille ville n'ait pas de monuments, d'accord; mais la nouvelle ? Est-ce que la plupart de ces châteaux et de ces villas dont elle est entourée ne sont pas de vrais monuments ? Rien que l'hôtel que l'on vient d'achever en est un, aussi bien par son importance comme dimensions, que par ses formes d'architecture, — imitation de l'hôtel-de-ville de Paris ; et la villa Saint-Georges ? et la villa Victoria ? et la villa Alexandra ? et le château de Labocca ? et le château des Tours ? et tant d'autres, ne sont-ce pas des monuments ? Le goût, le style, l'élégance s'y trouvent ; il ne leur manque que des parchemins. Mais si ces villas et ces châteaux en manquent, les antiquités ne font pas cependant absolument défaut à

Cannes. L'île Saint-Honorat, à elle seule, peut se prévaloir de titres de noblesse qui remontent aux premiers âges de l'ère chrétienne. Les souvenirs du temple de la Diane de l'Estérel sont également fort anciens ; et la plaine de Laval donc ? — et les bords de l'Acro ? — et le monticule Saint-Cassien ? N'avons-nous pas dit que c'était-là le lieu de la défaite des Oxibiens vaincus par les armées de Rome ? Qu'en reste-t-il, me demanderez-vous ? Des champs de blé et des prairies ! Oui, mais allez les voir quand même ; les souvenirs ne meurent pas. C'est bien dans un champ de luzerne qu'on m'a conduit, à Rome, pour me faire voir l'emplacement de la bataille des Horaces et des Curiaces. J'ai fait aussi dix ou douze kilomètres, aux environs de Naples, pour trouver une pierre qui ressemblait absolument à toutes les autres pierres, mais qui était censée avoir fait partie du tombeau de Virgile ! Je ne m'en plains pas ; et vous non plus, lecteur, vous n'aurez pas à regretter vos peines en parcourant les environs de la jolie ville de Cannes.

D'ailleurs, l'antique ne fait pas absolument défaut à la ville elle-même. Son église, **Notre-Dame-de-l'Espérance**, d'un goût fort médiocre, j'en conviens, n'a pas moins de deux siècles de date, et le reliquaire de saint Honorat, qu'on y conserve, remonte, lui, au quinzième siècle. Cette église, devenue trop exiguë pour la population actuelle, a aussi le désavantage d'un abord assez pénible pour certains valétudinaires ; elle est tout au sommet de la colline qui domine la ville. A côté de

l'église est ce qu'on appelle la **Grande-Tour**; les murailles qui l'entourent sont les restes du **Castrum Marcellinum**; quant à la tour, elle n'a été élevée qu'au onzième siècle, par les abbés de Lérins; elle a servi et elle continue à servir de point de repaire aux marins. Endommagée d'abord par la foudre, qui est venue la frapper deux fois; en partie démolie, en 1823, par un propriétaire qui voulait tirer quelque profit des matériaux, elle existe cependant encore, mais découronnée et ayant perdu ses machicoulis; elle n'offre guère d'autre intérêt que celui des souvenirs. Cependant, un intérêt d'actualité s'y rattache; car, si on veut oublier les œuvres des hommes pour les œuvres de la nature, on trouvera que, placé au pied de la tour ou sur la plate-forme de l'église, on jouit d'une vue magnifique sur le golfe de la Napoule et les îles. La ville, que l'on domine alors, s'étale en échelons jusque vers la plage, laquelle est bordée d'une promenade plantée d'arbres: c'est **le Cours**; au-delà, le petit **Port**, garanti par une jetée de 150 mètres de longueur, pourvu d'un phare à feu fixe de dix-huit kilomètres de portée, mais en tout d'une médiocre importance; au-delà du port, c'est le golfe, ce sont ses îles, et plus loin encore, c'est l'infini. De temps à autre, on aperçoit les pics de la Corse, qui, éclairés par le soleil levant, apparaissent sur l'horizon comme bercés sur la calme surface des eaux.

Si du Mont-Chevalier vous vous dirigez un peu vers l'ouest et le nord-ouest, vous apercevrez alors toutes

ces villas enfouies dans des bosquets d'oliviers et d'orangers, et montrant par-ci par-là leurs tourelles et leurs clochetons. Si vous vous dirigez vers la gauche, vous trouverez des points d'où vous pourrez dominer la jolie vallée du Cannet, et puis entrevoir le quartier *est,* où, sur les flancs de la colline Vallauris, d'autres villas, d'autres tours, d'autres créneaux, des machicoulis, des dentelures de tout genre, des minarets, des pagodes, etc., ne peuvent pas manquer d'attirer votre attention. Plus bas, dans les anfractuosités de la petite *vallée de Terrefrial*, au milieu d'une végétation luxuriante, d'autres habitations encore, des châlets, des cottages, des bastides, — et vers la plage, un champ à perte de vue, tout boisé et tout fleuri, où déjà, depuis le Cours jusqu'à la pointe de la Croisette, apparaissent des villas coquettes et des hôtels à style monumental ; un cercle — *Cercle nautique*, — d'une construction qui rappelle un peu celle des anciens temples ; et enfin le grand bâtiment dit le *Casino*, qui, dès l'origine, s'est mis en deuil, en s'habillant de blanc et de noir, comme s'il avait eu le pressentiment qu'il n'allait être, en définitive, qu'une sorte de café-chantant dont le succès laisserait à désirer. Si vous voulez, pour en finir, pénétrer plus avant et examiner la ville de son côté industriel, vous aurez à visiter des savonneries et des parfumeries où se confectionnent, comme vous savez, les essences destinées à embaumer une partie de l'univers.

Maintenant, ce qui doit surtout nous attirer, ce sont les

îles. Dirigeons donc tout droit nos pas de ce côté. Mais avant de quitter notre observatoire, n'oublions pas de remarquer la plage. En effet, la plage de Cannes est la plus belle de tout ce littoral ; le sable le plus beau et le plus pur qu'on puisse voir la tapisse dans toute son étendue, depuis les roches de la Napoule jusqu'au-delà du cap de la Croisette ; presque partout, le rivage offre une pente douce où se déploient, calmes et majestueuses, les vagues de la mer ; — ajoutez à cela ce soleil qui resplendit sur le ciel le plus pur et dont les rayons traversent l'atmosphère la plus diaphane que l'on puisse rêver, et vous serez convaincu que Cannes est une Station de bains de mer et de bains de sable à laquelle il serait difficile d'imaginer une rivale. Et cependant, le croiriez-vous ? on ne s'y baigne pas, ou du moins on s'y baigne très-peu. Eh ! pourquoi ? C'est qu'il y a quelque cinquante ou soixante ans, les habitants des plages du Nord ont affirmé d'une manière absolue que les bains de mer dans le Midi ne valaient rien, parce que l'eau n'y était pas assez froide. — Je crois bien : l'eau tiède de la Méditerranée — si riche en principes minéralisateurs — est une eau *trop verte*, on n'en veut pas. Ce préjugé, qui ne résisterait pas au moindre examen, fait sérieusement et de bonne foi, n'en existe pas moins ; c'est que, hélas ! la mode s'en est mêlée. Aussi, tout l'été durant, des masses de baigneurs grelottent sur les plages d'Ostende, de Dieppe, de Trouville, de Boulogne, etc., et les plages du Midi, où dès le mois de mai jusqu'en octobre on peut trouver des

bains aussi agréables qu'efficaces, ces plages sont désertes. Il est vrai qu'à Cannes, comme partout ailleurs dans nos parages, il n'y a point d'établissement de bains. On ne peut pas prendre au sérieux les quelques barraques qui garnissent les rives, les habitudes modernes ne s'accommodant pas de ce manque de comfort. Nos riverains négligent ainsi une des plus importantes ressources qu'ils aient à leur disposition, ressource très-précieuse, puisqu'elle pourrait créer dans nos Stations des saisons d'été, et parce que, convenablement employée, elle pourrait être utilisée autrement qu'elle ne l'est pendant l'hiver, pour un grand nombre de nos hôtes.

En suivant la plage dans la direction de l'ouest à l'est, après avoir dépassé le port, on arrive au centre du Cours, d'où l'on peut s'embarquer pour visiter les îles. Le mieux est d'aller d'abord à la plus éloignée : celle de Saint-Honorat ; cette île vue, on traverse la passe qui la sépare de Sainte-Marguerite, et, pendant qu'on visite cette dernière, le bateau fait le tour et vient vous prendre sur la rive nord pour vous ramener à Cannes (On trouvera, dans l'*Indicateur,* le prix du bateau pour cette excursion).

Vues de la plage, les îles font un fort joli effet ; celle de Sainte-Marguerite, avec ses bois au milieu desquels on aperçoit les donjons du fort ; celle de Saint-Honorat, avec ses vieilles ruines qui dominent les flots ; les donjons de cette citadelle, comme les débris de ce château, portent en eux des souvenirs qui touchent à tous les

Digitized by Google

Digitized by Google

CANNES. — VUE PRISE DU COTE EST.

Digitized by Google

côtés de l'histoire. La science, la religion, la politique, la guerre, tout s'y trouve, — y compris la légende, car le nom de ces îles en est déjà une :

> Per zo fom appellada en l'islla de Lerins,
> Car lugnz si noyrian le *Leryx et Rin.*

C'est Raymond Feraud qui le dit dans sa *Vida di Sant-Honorat*, traduite par M. L. Sardou. Les îles de Lérins doivent donc leur nom à Lery et Rin, les deux plus gros de tous les serpents qui en furent les premiers possesseurs. Cependant, cette étymologie n'est pas acceptée sans conteste, puisqu'il s'agit aussi bien d'un Lero, fameux pirate ou guerrier, qui, ayant vécu dans ces îles, leur aurait laissé son nom. *Lero* était la plus grande ; la plus petite s'appelait *Lerina* ou *Planatia.*

Voilà pour les noms anciens ; quant aux dénominations modernes, on connait l'origine de celle de Saint-Honorat ; celle de Sainte-Marguerite est due, disent les légendes provençales, à la sœur de ce saint, qui l'habitait en compagnie d'une communauté de vierges chrétiennes.

« A la mort de leurs parents, dit la tradition populaire, Honorat et Marguerite distribuèrent aux pauvres l'héritage qu'ils avaient recueilli et se retirèrent dans la solitude ; Honorat fonda le monastère de Lérins ; Marguerite vint habiter l'île voisine ; et comme elle ne pouvait aller à Lérins, parce que la règle en interdisait l'entrée aux femmes, elle priait souvent Honorat de venir la visiter. Cependant, le saint trouvait qu'il voyait trop fréquemment

une sœur dont le souvenir altérait le suave recueillement de son oraison. Un jour, il lui dit donc que désormais ils ne se verraient qu'une fois par an, à la saison où les cerisiers sont en fleurs. Marguerite pria et pleura, mais rien ne put ébranler l'austère détermination de son frère ; elle espéra que Dieu serait moins inflexible, et obtint de Celui qui bénit les amitiés saintes, qu'un cerisier planté sur le rivage de son île fleurit tous les mois.» (l'abbé Alliez).

Ainsi fut sanctifiée cette île, et elle en avait grand besoin, « car c'était au fond de ses sombres forêts que dans les temps reculés les païens venaient faire leurs indignes sacrifices » (l. c.).

Après les païens celtes et ligures, les païens romains s'y établirent, non plus pour y faire d'indignes sacrifices, mais « pour y élever des demeures somptueuses, des fortifications et un arsenal pour les flottes, qui de là devaient visiter les rivages de la Gaule. » (Barralis, *Chron. de Lérins*, l. c).

Enfin, vers la fin du quatrième siècle, les païens et les romains disparurent, les barbares démolirent et saccagèrent leurs temples et leurs demeures, « le sol se couvrit de ronces, les arbres sans culture n'offrirent plus qu'une épaisse forêt, et c'est alors que d'innombrables serpents infestèrent ces îles, éloignant ceux qui auraient eu l'idée de s'y fixer. »

Cependant, les ronces, les épines et les serpents n'eurent pas de prise sur un fervent apôtre qui vécut au

commencement du cinquième siècle, et qui vint s'y installer, formant la souche d'une famille spirituelle d'où sortirent dans les siècles suivants de nombreuses illustrations religieuses (saint Loup, saint Vincent de Lérins, saint Patrick, saint Salvien, saint Maxime, saint Fauste, saint Ferréol...). La litanie de Lérins, jointe à l'ouvrage de M. l'abbé Alliez, en porte le nombre à quarante-deux.

C'est à l'année 410 qu'on fixe l'arrivée de saint Honorat dans l'île qui porte aujourd'hui son nom. Dès son entrée dans cette solitude, il se vit assailli par les monstres qui l'habitaient alors. Il se prosterna et conjura le Seigneur de les exterminer. Aussitôt ils expirent tous. Mais leurs corps infectant l'air, le saint monte sur un palmier, lève les mains au ciel : bientôt la mer se soulève, les flots se répandent sur l'île et emportent, en se retirant, les cadavres des serpents.

D'ordinaire, dit M. l'abbé Alliez, auquel nous avons emprunté ce qui précède, on ne considère, dans les récits légendaires, la destruction des serpents que comme un symbole de l'expulsion du démon ; mais il faut voir, dans l'expulsion des serpents à Lérins, outre ce symbole, un fait réel dont la tradition a gardé le souvenir.

Cette tradition, transmise comme croyance populaire jusqu'à nos jours, n'appartient point à la discussion. Toujours est-il qu'un palmier existe encore sur l'île ; cependant, à voir sa taille, on est autorisé à penser qu'il n'est qu'un des successeurs de celui de saint Honorat ; et si les fidèles ne vont plus sur l'île dans le but d'obtenir

une palme des mains de l'abbé, à titre de récompense à laquelle on avait jadis droit après sept pélerinages, il n'en est pas moins certain que, de nos jours encore, des âmes pieuses entourent l'arbre d'une religieuse vénération.

L'abbaye de Saint-Honorat, dont nous venons d'esquisser la fondation, ne tarda pas à devenir un port assuré pour ceux qui, dans ces temps de troubles, cherchaient le calme dans le recueillement de la prière et de l'étude, et on l'y trouvait si bien alors, qu'à la fin du septième siècle, le nombre des religieux appartenant au monastère était déjà évalué à trois mille sept cents moines.

A la vie pleine d'actes de piété et de charité sont venues encore s'ajouter les palmes du martyre. Au huitième siècle, cinq cents religieux sont massacrés par les infidèles; au douzième siècle, nouvelle invasion et nouveau massacre, malgré la construction de travaux de défense; au quinzième, prise de l'île et pillage du couvent par des Génois; au seizième, envahissement par une flotte espagnole. François Ier, alors prisonnier de Charles-Quint, passe une nuit au couvent de l'île. En 1536, l'île est prise par André Doria; en 1635, de nouveau par les Espagnols; en 1746, par les Autrichiens.

Malgré tout cela, l'abbaye prospère; elle est une des plus puissantes parmi ses contemporaines; des donations considérables l'enrichissent; les visites incessantes des pèlerins, qui apportent des offrandes en échange de l'eau d'un puits miraculeux et des branches du palmier Saint-Honorat, sont pour elle une source de gros reve-

Digitized by Google

nus ; elle compte, au dix-huitième siècle, comme lui appartenant, de nombreux monastères et prieurés sur toute la rive de la Méditerranée, de Gênes jusqu'à Barcelone, et dans l'intérieur de plusieurs diocèses.

Hélas ! les moines de Lérins étaient des hommes.... et les hommes s'oublient si souvent dans la prospérité ! Aussi, ce que n'ont pu faire les invasions des barbares et des armées ennemies, la faiblesse de la nature humaine l'a accompli. En proportion de l'augmentation de la puissance, l'austérité de la règle s'y est successivement relâchée ; des luttes déplorables s'y sont établies, à ce point qu'une bulle papale a dû intervenir. Pie VI décrèta la sécularisation de la communauté, laquelle eut lieu en juin 1788.

En mars de l'année suivante, l'île est mise en vente; elle est achetée par la famille de M^{lle} de Sainval, actrice de la Comédie-Française. Une élève de Voltaire, dit M. l'abbé Alliez, résidant dans l'île des Saints ! Elle a pu être bien surprise, en effet, cette élève de Voltaire, en trouvant dans les cellules et les réfectoires des moines, des lambris dans le goût du dix-huitième siècle, et des trumeaux représentant des bergers et des bergères dans le style de Vanloo ; elle a pu, d'un autre coté, être désappointée en voyant la majeure partie des volumes de la bibliothèque rongés par les vers, et en ne trouvant qu'un seul de tous les précieux manuscrits qu'on comptait y trouver, à savoir : .... *le journal des dépenses de la cuisine* (Mérimée).

Que reste-t-il dans cette ile des splendeurs d'autrefois ? Des ruines, quelques débris de pierres, une église plus que modestement réorganisée, et....... des souvenirs. L'appartement occupé par Mlle de Sainval n'existe même plus : les plafonds se sont effondrés en entrainant dans leur chûte des pans de murailles; le monastère est remplacé par une ferme. La cour où périrent les cinq cents religieux est un dépôt d'engrais. La belle végétation elle-même a disparu. Rien actuellement ne permettrait plus à saint Eucher de dire, comme il le disait de son temps : « Cette île parée de verdure et brillante de fleurs présente à ceux qui l'habitent l'image du ciel; » ni à saint Isidore, de s'écrier : « L'univers entier n'offre pas de plus beau séjour. »

Les ruines du château, la grande église Saint-Honorat, celle de Notre-Dame, les débris du monastère et ceux des sept chapelles qui existaient autrefois sur les divers points du rivage, ont été étudiés avec le plus grand soin et minutieusement décrits par M. Mérimée d'abord, et puis par M. l'abbé Alliez. L'inventaire complet de toutes les pierres, de toutes les colonnes encore debout ou renversées, de l'ogive et du plein cintre, des autels chrétiens et des temples païens, de toutes les inscriptions et de tous les bas-reliefs se trouve fort détaillé dans ces ouvrages. — Nous y renvoyons nos lecteurs, ne pouvant pas apporter nous-même aucune lumière nouvelle aux points obscurs que présentent ces restes archéologiques.

Longtemps dispersés çà et là, mêlés aux décombres

de tout genre, et exposés aux indiscrets marteaux des antiquaires, ces restes sont actuellement l'objet d'une certaine sollicitude de la part des religieux installés depuis peu dans l'île. Car, cette île est de nouveau rendue à une communauté qui a pour mission d'initier et d'habituer aux travaux des champs de jeunes orphelins. Vingt-sept hectares en culture sont dans ce moment exploités par vingt-deux de ces pauvres garçons, sous la direction paternelle et par les soins charitables de religieux de l'ordre de Saint-Pierre. Une ferme s'élève au milieu; une partie d'anciens bâtiments du cloître en forment les dépendances; une des églises est à peu près restaurée, et on voit des plantations nouvelles en nombre; elles créeront à la culture, avec le temps, des abris dont on l'a imprudemment dépouillée, et rendront à l'île cet aspect de vie et de fertilité qui, sous ce ciel fortuné, ne saurait se faire attendre.

Le bras de mer qui sépare l'ile Saint-Honorat de celle de Sainte-Marguerite n'a que 700 mètres de largeur. Les deux iles ont la forme d'un ovale allongé. Placées parallèlement, elles sont entourées, du coté sud et de l'est, de quelques ilots, dont le plus important est celui de **Saint-Ferréol**, où ce saint a vécu, ou bien où il a subi le martyre. Au-delà de ces ilots, il existe quelques roches sous-marines, les **Basses de la Fourmigue**, qui paralysent les coups de mer du large.

En arrivant sur l'**île Sainte-Marguerite**, dont la circonférence est de sept kilomètres, et dont la superficie est

Digitized by Google

quatre fois plus considérable que celle de sa voisine (210 hectares au lieu de 45), on débarque à peu près en face d'une petite maison destinée à l'habitation du garde. Complètement exposée au midi, cette habitation est entourée d'une riche végétation des tropiques, qui fait contraste avec les bois dont presque toute l'île est couverte, pour la plupart des pins maritimes. A une petite distance de la maison du garde, on a à sa droite un clos nommé **le grand jardin**. C'est la seule portion de ce territoire qui soit une propriété particulière : tout le reste de l'île appartient à l'État.

Le grand jardin destiné à la culture des primeurs, est aussi mal tenu que possible : rien n'y dénote ni intelligence ni soins. C'est le point qui passe pour être le plus chaud de la Provence. Je doute fort que M. Mérimée, qui le dit, ait visité la Petite-Afrique, dans la baie de **Saint-Jean**, près de **Nice**, non plus que plusieurs criques de la mer d'Eze. Au milieu de ce jardin existe un édifice dont la vue surprend plus qu'elle intéresse, car son aspect n'a rien d'attrayant. « Sa forme est un carré orienté sur ses faces, construit de moëllons grossièrement taillés ; sur chaque coté s'ouvre une porte cintrée. Les murs, dans lesquels on a pratiqué les portes, sont légèrement en retrait sur l'alignement de la façade. Deux arcades surbaissées, saillantes, séparées par une console, sont appliquées sur ce mur et forment une espèce de balcon qui vient s'aligner sur la façade ; de sorte que le plan à terre formerait un carré sur les an-

Digitized by Google

gles duquel se trouveraient des parallélogrammes dont les façades seraient parallèles à celles des carrés ; le plan pris immédiatement au-dessus des arcades serait, au contraire, un carré parfait.

Au-dessus de ce rez-de-chaussée, un étage, et au-dessus de cet étage, une terrasse ruinée ; le tout ayant environ onze mètres d'élévation.

Du coté nord, un escalier qui mène aux chambres et à la terrasse, sur laquelle s'ouvre un trou carré d'environ trois pieds de diamètre, profond de cinq pieds, et se dirigeant ensuite vers le sud.

« Lorsque je visitai ce bâtiment, dit M. Mérimée, le trou était rempli de décombres qui le rendaient inaccessible. On appelle cela des *oubliettes*.

« Aucune tradition, ajoute le même auteur, ne se rattache à cette construction. » Sa forme et sa distribution sont une énigme. « Le peu d'épaisseur des murs éloigne la supposition qu'elle ait jamais été destinée à servir de défense ; d'un autre coté, rien de plus incommode comme maison d'habitation ; les chambres de l'attique sont si basses qu'on a peine à s'y tenir debout. La forme ne convient pas à un établissement religieux, et cependant au rez-de-chaussée est une salle couverte de coupole ; dans les angles de cette salle, quatre niches cintrées ; au bas de chacune de ces niches, un trou qui communique à l'extérieur. Des prêtres rusés ne se seraient-ils pas servi de ces trous pour faire parler des statues alors placées dans les niches ? » Voilà ce que M. Mérimée donne com-

17

me un problème à résoudre, tandis que M. l'abbé Alliez se demande si on ne pourrait pas tirer quelque lumière de deux observations qu'il a recueillies lui-même. On a trouvé, dit-il, des grains de blé dans les angles des oubliettes, et l'on a remarqué que les parois des quatre niches étaient couvertes du sédiment que déposent les eaux dans les lieux où elles ont longtemps séjourné.

Nous laissons au lecteur le soin de trancher cette difficulté, et si nous avons cru devoir la lui signaler, c'est que, pour sûr, en visitant l'ile Sainte-Marguerite, il n'aurait pas pris la peine d'examiner en détail cette masure, tant l'extérieur en offre peu d'attrait.

Mentionnons encore un souterrain qui se trouve à quelques pas du bâtiment, dans la direction du sud. Un escalier taillé dans le roc conduit à une espèce de baignoire qui est au niveau de la mer, et au-dessus de laquelle se trouve une couverture en forme de coupole assez grossièrement faite (l'abbé Alliez).

Du **Grand Jardin** au fort, situé à l'opposé, en face du cap de la Croisette, la distance est d'environ un kilomètre. Le trajet ne paraît pas long, il s'en faut, tant est joli et bien tenu le bois que l'on traverse, tant le sol en est richement garni de jasmins, de lentisques, de romarins, de genêts sans épines, et de toutes sortes de labiées odoriférantes. Des allées bien tracées font de ce bois une délicieuse promenade, où on trouve, de place en place, des rigoles destinées à recevoir l'eau qu'on y apporte pour désaltérer le gibier. Cette tendre préve-

nance et cette charitable sollicitude sont dues . . . . . au fermier de la chasse. Intéressés ou non, ces soins n'en prouvent pas moins la bonne tenue de l'île, qui, il y a deux siècles, était loin de ressembler à ce qu'elle est aujourd'hui.

On trouve le témoignage de son état d'alors dans une enquête faite par l'évêque de Fréjus, lorsqu'il s'agissait de la cession que les religieux de Lérins voulaient en faire au duc de Chevreuse. « Procédant à ce, dit le prélat, dans son rapport au nonce apostolique, nous avons marché et visité, bien vu et considéré la dite île, en suite et tour de laquelle est environ deux tiers de lieue; au *mitan* et partie supérieure en laquelle avons vu force vieilles masures et marques des bâtiments anciens, la plupart d'iceux démolis et rasés, et quelques autres qui sont encore en état, marquant, par la vue actuelle, leur antiquité; et, au surplus, le terroir et étendue de la dite île nous ont paru du tout infructueux, infertiles, remplis d'épines, ronces et buissons qui l'occupent, que nous estimons être le séjour et gîte des serpents et autres bêtes mauvaises et venimeuses; nous apparaissant, tout le terroir, en l'état qu'il est, ne pouvoir en rien servir que pour quelque petit pâturage de bétail, et encore avec grande incommodité pour n'y pouvoir le bétail boire, n'y ayant que les eaux salées de la mer; encore avons reconnu, en divers côtés de la dite île, les Turcs et pirates se pouvoir commodément cacher et mettre à couvert pour surprendre, les passants. . . »

Cependant, c'est dans cette retraite des Turcs et *autres larrons*, dans ce repaire de serpents et autres bêtes dangereuses, qu'existait une ville que désigne Pline sous le nom de **Vergoanum.** C'est là que, plus tard, les Romains établirent leur arsenal des flottes; c'est là qu'après eux fut la retraite des moines de Lérins. Quoi qu'il en soit, il paraîtrait que l'île n'eut qu'une importance fort médiocre, puisque les abbés de Lérins la donnèrent, à un moment, en fief aux habitants de Cannes, moyennant une rétribution annuelle de deux chapons et de six écus. Et encore faut-il croire que cette rétribution n'aura pas été exactement payée, car l'abbaye rentra, depuis, en possession de l'île, et la recéda au duc de Chevreuse, qui en fit cadeau à un de ses domestiques.

Enfin, des mains de ce domestique, Jean de Bellon, l'île Sainte-Marguerite passa à l'Etat. Le cardinal Richelieu la faisait fortifier, quand les Espagnols s'en emparèrent, en 1635, ce qui n'a pas dû être difficile, si, comme deux ans auparavant, l'armement de l'île consistait toujours en deux fauconneaux, deux pierriers en fer, six arquebuses en croc, quinze mousquets, vingt-cinq piques, cinquante livres de poudre, cinquante boulets, vingt-cinq livres de balles de plomb, et le tout à l'avenant, ainsi que le constate le rapport de M. de Seguiran, fait du temps de la possession de l'île par Jean de Bellon susnommé. Toujours est-il que les Espagnols, maîtres des deux îles, les gardèrent l'espace de vingt mois et n'en furent délogés qu'avec peine, après quarante-sept

jours de siége en règle, le 12 mai 1687. — Le marquis Duquesne, âgé alors de dix-sept ans, commandait déjà un vaisseau, et y combattit l'ennemi avec grande distinction; il avait à venger, en cette occasion, son père, mort quelques années auparavant des suites des blessures reçues dans un combat contre les Espagnols.

Ce fait d'armes n'est pas le seul dont l'île Sainte-Marguerite fut l'objet. En 1707, lors de l'invasion de la Provence par le duc de Savoie, l'armée de ce prince, à son passage par Cannes, eut beaucoup à souffrir de la garnison de l'île. Cette garnison, composée en tout de quatre compagnies, sous le commandement de M. de La Mothe-Guérin, inquiéta l'armée du duc avec un si grand succès, que celle-ci fut obligée, soit d'employer les nuits pour ses marches, soit de rebrousser chemin par le territoire de Vallauris. C'est à cette époque et à ce propos que circula le célèbre couplet dû à la verve du Père Auger, jésuite :

Victor étant vaincu, pour cacher sa défaite
Fit de grands abattis de forêts d'oliviers;
Mais il eut soin, dans sa retraite,
De ne pas toucher aux lauriers.

Malheureusement, les chances de la guerre sont comme les jeux de hasard : les victoires ne sont pas toujours du même côté. En 1746, l'île Sainte-Marguerite, attaquée par l'armée de Marie-Thérèse, sous les ordres du général Brown, fut obligée de se rendre. Son commandant, vieillard de soixante-treize ans, qui faisait, dit-on, son

apprentissage dans cette affaire, obtint à peine les honneurs de la guerre. Cependant, cette fois, les îles ne restèrent occupées par l'ennemi que durant cinq mois environ, du 20 décembre 1746 au 28 mai 1747. Ce jour, le maréchal de Belle-Isle les attaqua, et la garnison, composée de cinq cents hommes, fut obligée de capituler.

Durant tout ce temps, les travaux de défense furent multipliés; les Espagnols, pendant les vingt mois de leur occupation, y contribuèrent particulièrement; et par la suite les défenses de cette place furent terminées d'après les plans de Vauban. Cependant, depuis la reprise de l'île et la capitulation des pandours impériaux, l'île n'a pas eu à essayer ses forces, le rôle de la citadelle étant resté limité à la garde de prisonniers d'État.

Le plus célèbre par sa captivité dans cette forteresse fut, on le sait, le **Masque de fer**. Cinq-Mars, nommé gouverneur du château, y fut investi du rôle de geôlier de cette malheureuse victime. En y amenant son prisonnier, à la date du 3 mai 1687, il rendait ainsi compte de son voyage: « Je n'ai resté que douze jours en chemin, à cause que mon prisonnier était malade, à ce qu'il disait, de n'avoir pas autant d'air qu'il aurait souhaité. Je puis vous assurer, Monseigneur, que personne au monde ne l'a vu, et que la manière dont je l'ai gardé et conduit, pendant toute ma route, fait que chacun cherche à deviner qui peut être mon prisonnier. » Eh! on cherche toujours, et c'est parce que la conscience publique se révolte d'admettre la possibilité du plus horrible des sup-

plices là où il n'y avait point de faute, qu'on cherche sans vouloir trouver, et qu'on aime mieux douter encore que de s'en rapporter à l'explication de ce secret telle que la donne l'histoire. « Ce secret, cependant, n'a pu être autre chose que la suppression d'un premier enfant d'Anne d'Autriche, enfant adultérin qui, se trouvant l'aîné, eût supplanté Louis XIV. La maison de Bourbon aurait été dépossédée. » (Michelet, *Régence.*) Les procédés employés récemment envers le roi de Madagascar sont mille fois moins atroces : les usurpateurs de son trône sont allés plus droit au but, et Radama, au moins, n'a pas eu à supporter de si longues tortures. Abominables choses que les raisons d'Etat!

Ce prisonnier d'Etat ne se trouvait pas seul détenu, à ce qu'il paraît, dans le château de l'île, puisque M. de Cinq-Mars parle *des prisonniers* au pluriel, dans un de ses rapports. « Vous me commandez, dit-il, de vous dire comment on en use, quand je suis absent ou malade, pour les visites ou précautions *aux prisonniers* qui sont confiés à ma garde.... » Suivent les détails de la manière dont les deux lieutenants du commandant portent à manger aux prisonniers, en ayant soin d'examiner les assiettes qui entrent et celles qui sortent; et puis il y est dit : « Deux fois par semaine, on leur fait changer le linge de table, ainsi que de chemise, qu'on leur donne et retire par compte, après les avoir tous bien visités. L'on peut être fort attrapé sur le linge des prisonniers, comme j'en ai vu qui ont voulu corrompre par argent les blanchis

Digitized by Google

seuses, qui m'ont avoué qu'elles n'avaient pu faire ce qu'on leur avait dit, attendu que je faisais mouiller tout leur linge en sortant de leur chambre, et lorsqu'il était blanc et à demi sec, la blanchisseuse venait le repasser et détirer chez moi, en présence d'un de mes lieutenants, qui enfermait le panier dans un coffre, jusqu'à ce que l'on le remît aux valets de messieurs les prisonniers. Dans les bougies, il y a beaucoup à se méfier; j'en ai trouvé où il y avait du papier au lieu de mèche. J'en envoyais acheter à Turin à des boutiques non affectées.... Pour dernière précaution, l'on visite les prisonniers de jour et de nuit, à des heures non réglées, etc...... » Enfin, on décrit l'excellence de cette prison à tous égards, et « on prend la liberté de marquer en détail la bonté de ce lieu, pour qu'on s'en souvienne quand on aura des prisonniers à mettre en sûreté. »

Eh! certes, on devait y être en sûreté. La chambre que l'*homme au masque de fer* a habitée pendant dix-sept ans, a des murs dont l'épaisseur est d'environ quatre mètres; elle est voûtée; une seule fenêtre l'éclaire; elle est garnie de trois fortes grilles en fer. Deux portes couvertes de clous et d'énormes barres de fer en ferment l'unique entrée. Aujourd'hui, cette chambre est destinée *aux criminels* moins coupables et aussi plus heureux: on y enferme les soldats punis de salle de police.

Parmi les prisonniers connus qui séjournèrent à Sainte-Marguerite, on peut citer Jean-Philippe de Villeneuve de Languedoc, enfermé à la suite des supplications de

Digitized by Google

ses proches parents, afin d'éviter les suites fâcheuses qu'aurait pu avoir sa vie déréglée; M. de Montbrillard, garde de marine, qui y fut conduit également à la suite de la sollicitation de ses parents. Viennent ensuite des ministres protestants rentrés en France, se fiant sur la révocation de l'édit de Nantes; tels étaient: Lestang, Valsec, Malzac, Girard et Gardien. En 1752, deux prisonniers corses qui avaient pris part à la guerre contre la République de Gênes, moururent au château de Sainte-Marguerite. Le nommé Schmit, chirurgien, natif de Berlin, prisonnier de guerre, y trouve, au contraire, son salut et sa liberté *en rentrant dans le giron de la sainte église, après avoir abjuré les erreurs de Luther*. Deux sœurs, Marie et Jeanne Hugues, se libèrent de la même manière. Plus tard, quand la religion est devenue plus tolérante, la politique s'est chargée de peupler les prisons de l'île. M. Omer de Talon y est conduit, en 1803; Mgr de Broglie, évêque de Gand, y passe dix mois, en 1812; Mme la duchesse d'Escars n'y passe que quelques jours: elle est transférée à Nice; en 1816, on y envoie des Mamelucks; en 1841, des Arabes; en 1856, le château devient un établissement pour les blessés de l'armée de Crimée; en 1859, six cents prisonniers autrichiens y font un court séjour; en 1864.... personne! Quelques soldats détachés d'Antibes y tiennent garnison, véritable sinécure; des pêcheurs génois plongent au fond des eaux et en retirent des coraux et des éponges; le commandant du fort, homme intelligent et instruit,

Digitized by Google

occupe ses loisirs aux études d'histoire naturelle, et la question d'acclimatation des éponges fines, dont l'importation coûte assez cher à la France, soulevée et étudiée par lui, fera peut-être un jour son chemin.

Du petit port de l'île Sainte-Marguerite au point le plus rapproché de la côte, au *cap de la Croisette*, la distance est d'environ quatorze cents mètres. Ce cap, qui avait autrefois des redoutes et des marais salants, est relié aujourd'hui à la ville de Cannes par une suite de maisons de plaisance entourées de jardins, où on trouve les plus beaux orangers de ce territoire; les jardins sont bordés par un quai en construction.

Placé sur la pointe du cap, on se trouve à cheval sur les deux golfes : celui de la Napoule, qu'en débarquant des îles on a à sa gauche, et le golfe Jouan, à droite. Des deux cotés, la vue sur la mer, comme la vue sur le bassin de Cannes et les montagnes qui l'entourent, est fort belle.

Si on s'avance vers la droite, on découvre tout le côté oriental de la campagne de Cannes; elle est parsemée de villas et de quelques châteaux, entre autres la villa Léonie, celle du Rocher, la villa Alexandre, le châlet Pakenham, le château de Chaponnay, la villa des Fleurs, etc., etc.; on en compte au moins trente-six. Si on suit le quai de la Croisette, on rencontre sur le chemin et dans ce quartier, qui date d'hier, environ vingt-cinq belles maisons. Nul doute qu'entre le moment où j'indique ce nombre et celui où ce livre sera entre les mains du lecteur, ce chiffre ne se trouve de beaucoup dépassé. C'est sur cette ligne

qu'on voit le Cercle Nautique et le monumental Hôtel Gonnet, qui s'achèvent. A l'entrée de Cannes, par la route de Fréjus, nous avons compté une cinquantaine de villas ; sur les différents autres points, tels que le chemin de Vallauris, de Terrefial, du Cannet, de Grasse, une vingtaine. Combien y en a-t-il en plus maintenant !

Dans cette énumération d'habitations, nous ne mentionnons pas l'intérieur de la ville, c'est-à-dire les abords du Cours, le quai qui avoisine le Port, et la Grand' Rue ou Grand' Route, qui traverse Cannes ; il y a cependant là des Hôtels, quelques Pensions, deux ou trois Cafés, un Cercle, voire même quelques logements meublés pour des bourses modestes. Ce sont-là toutes les ressources de Cannes, où la vie, en définitive, ne peut être qu'une villégiature pour les gens riches menant une existence de château, ou une retraite pour les hommes de cabinet partageant leur temps entre le travail et les jouissances de la belle nature. Cannes est un noble *faubourg* de Nice; elle en est la succursale; car de Cannes tout converge vers Nice, et c'est Nice qui fournit à Cannes la plupart des ressources en tout genre.

Mais, laissons la ville et suivons droit notre chemin à travers les champs, vers le **Golfe Jouan**. Le nom de ce golfe vient, dit-on, du mot celtique *gour,* qui désigne une surface d'eau quelconque, et de *djan,* mot sarrasin; de là *Gourdjan*, et puis Golfe Jouan. N'importe ! je crois, lecteur, que nous pouvons, sans trop nous en préoccuper, accepter cette étymologie : on en accepte tant

d'autres où il faut changer deux ou trois fois chaque lettre ; ici, au moins, de *djan* à Joan, Jouan ou Juan, le chemin n'est pas si long. Vous n'en aurez pas un long à faire non plus pour arriver, en suivant la plage, vers le milieu du Golfe, où se trouve une tour carrée qui porte le nom de **Gabelle**. C'est de là qu'on surveillait jadis les navires venant des pays infectés, et c'est là aussi qu'on percevait les droits de douane. Cette tour date de l'année 1600. — A peu de distance de là, M. l'abbé Alliez signale les restes d'anciennes constructions romaines que le peuple désigne sous le nom de **Crottons**. Sur la route qui, du golfe, va au village de Vallauris, le même auteur fait remarquer une vieille tour près de laquelle on a trouvé des mosaïques romaines. D'autres traces du séjour des Romains y ont été également constatées : une pierre portant le nom du Tibère César-Auguste; une portion d'une grande rue pavée de fortes pierres ; le fût d'une colonne de granit ; quelques pièces de monnaie ; une pierre tumulaire portant l'inscription de l'empereur César Flavius Valérius Constantin, etc.

Au nord de ce rivage, abritée par des oliviers et des cyprès, on voit la chapelle de **Notre-Dame-de-Grâce**, dont l'origine et l'époque de la fondation sont inconnues. C'est le but d'une procession annuelle, le deuxième jour de Pâques, par les habitants de la petite commune de **Vallauris**. Dans le village même, on trouve une autre chapelle du moyen-âge, et cinq autres chapelles dans les

environs. Le **château de Vallauris** a été jadis le séjour des religieux de Lérins; c'était alors **la Vallée-d'or, —** *Vallis aurea;* et dans cette vallée, à côté des religieux, s'était établi, au quatorzième siècle, un couvent de bénédictines, fondé par Aycelan d'Escragnoles, avec la permission de l'abbé, qui s'était cependant réservé le droit d'inspection. Aujourd'hui, le village compte environ 2,500 habitants, qui jouissent de beaucoup d'aisance, autant par la richesse du sol que par leur industrie; on y fabrique beaucoup de poterie, pour laquelle les formes antiques sont souvent mises à profit.

De Vallauris, on peut visiter le **plateau des Incourdures**, dont le sol couvert de décombres semblerait avoir été occupé par une ville. A proximité de ce plateau et sur son versant méridional, se trouve la **grotte de la Cabra d'or**, ainsi nommée, parce qu'on y rencontrait, disent les légendes du pays, une chèvre à cornes d'or, que — visiteurs, curieux et imprudents — si vous vouliez la suivre....... vous disparaissiez à jamais.

Ne nous aventurons donc pas, lecteur, à la suite de la Chèvre d'or, et pour revenir à Cannes, prenons la petite route qui relie directement ces deux communes et qui passe par la colline. Chemin faisant, si une belle vue vous tente, si les souvenirs d'un ancien camp gaulois vous intéressent, détournez-vous vers la droite, et suivez le sentier qui se détache de la route, à peu près à la hauteur de la chapelle de Saint-Antoine. Parvenu au sommet de la montagne, au pied d'un pin gigantesque,

vous pourrez embrasser un vaste horizon : vous verrez les côtes d'Italie, la Turbie, la pointe de Villefranche, Nice, la chaine des Alpes, quantité de villages et de petites villes des deux côtés du Var, à votre gauche ; devant vous, les iles et la mer ; et à votre droite, l'Estérel, le Cannet, Mougins et une infinité de villas et de maisons, — en même temps que d'un seul coup-d'œil vous pourrez vous former une exacte idée de la topographie de ce pays.

Ne rentrez pas à Cannes sans visiter **le Cannet**, petit village qui a l'air d'un joyau enfoui dans du coton, tant il est abrité et enseveli dans des massifs d'orangers, de roses et de jasmins. C'est ici que dit le dernier adieu au monde, qu'elle a su si bien charmer par son talent, la célebre tragédienne M^lle^ Rachel. La villa Sardou, illustrée par ce séjour, est la seule qui offre quelque intérêt ; mais la position du village et les points de vue que l'on découvre de quelques-unes de ses plates-formes sont très-beaux.

Pour le retour, au lieu de suivre le chemin du vallon, on peut gagner, le long des crètes des collines, la route de Grasse ; et pour des touristes infatigables, ce serait-là le cas de pousser jusqu'à **Mougins**, le *Mons Œgitna* des anciens, village de très-antique origine, puisque c'est là que, 150 ans avant l'ère chrétienne, les Ligures se réfugièrent après avoir été vaincus par les Romains. Ce village, fort de 2,900 âmes (statistique des Alpes-Maritimes), chiffre exagéré, je crois, n'est qu'à huit kilo-

mètres de Cannes; il est situé sur un monticule conique qu'entoure un beau bois d'oliviers et que domine le clocher d'une jolie église. C'est l'ancien chef-lieu de bailliage dont dépendait Cannes dans le moyen-âge. — Pour en revenir, vous aurez à suivre une route un peu poudreuse, il est vrai, le long d'un plateau assez uniforme, complanté de vignes; mais plus vous avancerez, plus s'embellira la vue sur le bassin de Cannes, et, d'ailleurs, vous aurez sans cesse à contempler, à votre droite, les gracieuses découpures de l'Estérel et la vallée de la Siagne.

Voulez-vous éviter cette route poudreuse et celle non moins poudreuse que vous auriez à faire pour gagner de Cannes la **plaine de Laval**, vous pouvez vous y rendre de Mougins. Vous n'aurez qu'à gagner le vallon du ruisseau de Grasse, aux environs de Pegomas, et à suivre ce vallon pour déboucher dans la plaine.

Cette plaine, jadis une portion du golfe de la Napoule, est parcourue par **la Siagne**, l'antique **Acro**, **Apros** ou **Apron**, au choix; on trouvera ces trois noms dans les chroniqueurs. Quant à celui de Siagne, que la rivière porte aujourd'hui, il lui vient de *Saignos* ou *Siagnos*, par lequel, en patois provençal, on désigne les *masses-d'eau* ou les *massettes*, espèce de roseaux à haute tige que couronne une *masse* cylindrique noire à duvet soyeux et léger. Cette plante croit en abondance aux bords de la Siagne, ce qui autorise déjà à y présumer l'existence de terrains marécageux, quand même on ne verrait pas

que ce terrain, malgré l'action séculaire des alluvions, laisse beaucoup à désirer.

Quoi qu'il en soit, ce sont les alluvions de la Siagne, aidés par les attérissements successifs de la mer, qui ont créé la plaine de Laval, qui, après avoir cessé d'être une mer, était devenue une rivière, et elle l'était encore à la fin du seizième siècle. Ce territoire continue à s'exhausser, et cela très-sensiblement, surtout depuis que les montagnes voisines ont été déboisées. M. Jaume Saint-Hilaire dit l'avoir vu se couvrir d'un limon de plusieurs centimètres dans l'espace de quinze jours (Statistique du Var, de 1838). Toutefois, des travaux d'assainissement sont encore nécessaires, et ces travaux, en état de projet, sont prêts à être exécutés.

Cependant, ne faudrait-il pas se demander si, au point de vue médical, le climat de Cannes gagnera ou perdra à *l'assainissement*, nous devrions dire au dessèchement de la plaine de Laval ? Cette question, toute paradoxale qu'elle puisse paraitre, n'est pas absolument sans fondement, puisque, selon les opinions de quelques médecins, les effluves des marais, qui engendrent des fièvres intermittentes, sont en même temps un préservatif des affections tuberculeuses. Il existerait, dit-on, une loi d'antagonisme manifeste entre les fièvres paludéennes et la phthisie pulmonaire. Cette loi, signalée d'abord par les travaux de M. Boudin, (1) médecin militaire très-hono-

(1) *Rec. de Mém. de méd., de chir. et de pharm. militaires.*

Digitized by Google

rablement connu dans le monde médical, corroborée depuis par les observations faites à Alger, Bone, Bouffarick, Constantine, Tlemcen, etc.; signalée encore par un autre médecin militaire, M. Grellois, (1) et par M. Berenguier; (2) cette loi, dis-je, compte aujourd'hui d'assez nombreux partisans. On croit donc que là où les émanations marécageuses ne sont pas assez actives pour donner lieu à l'existence des fièvres à l'état endémique, elles constituent d'autres attributs des climats et présentent des conditions très-favorables à la curation de la phthisie. C'est aux terrains qui environnent le Gapeau, dans la plaine d'Hyères, c'est à la plaine de Laval près de Cannes, c'est à celle du Var près de Nice, qu'on attribue l'heureuse influence qu'exerce sur les affections de la poitrine le séjour dans ces localités.

Nous n'avons pas l'intention de discuter ce point d'hygiologie, si délicat et si intimement lié à l'appréciation de la valeur de nos climats, non-seulement parce qu'on ne possède pas encore d'éléments suffisants pour arriver, sous ce rapport, à une conclusion, sinon certaine, au moins tant soit peu probable, mais encore parce qu'une telle discussion ne serait pas ici à sa place. Nous ne voulons cependant pas quitter ce sujet sans signaler à ceux de nos lecteurs que cette question peut intéresser plus

---

(1) *Note sur la phthisie pulm. en Algérie.*
(2) *Annales d'hyg. pub. et de méd. légale.*

Digitized by Google

particulièrement, les recherches faites par un médecin allemand, M. le docteur Mühry, (1) recherches desquelles il résulte que la fréquence de la phthisie diminue avec l'altitude, et que, sur les plateaux les plus élevés, là précisément où la fièvre intermittente est inconnue, la phthisie pulmonaire l'est également, ou au moins y est relativement très-rare. Par ces faits, si la loi de l'antagonisme n'était point détruite, l'influence des effluves des marais, comme agent thérapeutique de la phthisie, ne s'en trouverait pas moins singulièrement compromise.

Passons d'une question, objet de doute dans le domaine médical, à une autre question en litige dans le domaine de l'histoire. La plaine de Laval a-t-elle été, oui ou non, le champ de bataille entre les partisans d'Othon et ceux de Vitellius? Daprès Tacite, ce fait d'armes singulier, après lequel les deux parties adverses, se croyant vaincues l'une et l'autre, se sont retirées chacune de leur côté, se serait passé aux environs de Vintimille; ce qui n'a pas empêché M. Sardou de soutenir *(Bulletin de la Société de Géographie)* que la bataille avait eu lieu dans la plaine qui se trouve entre Antibes et le Var, tandis que Papon et d'autres historiens assignent la plaine de Laval comme le théâtre de cette action. Nous laissons à de plus érudits que nous le soin d'élucider cette question; aussi, avec l'esprit de conciliation que nous désirons apporter

(1) *Klimatologische Untersuchungen*, 2^me^ partie.

en toute chose, nous avons déjà parlé de cette bataille aux environs d'Antibes; nous l'avons mentionnée à propos de la plaine de Laval; nous la citerions encore à Vintimille, si nous allions si loin, absolument comme M. Bouillet, qui a fait naitre l'abbé Barthélemy à Cassis, après l'avoir fait naitre à Aubagne. (*Voir* page 34 de ce volume).

Que nos lecteurs ne se découragent pas, néanmoins; car, si, en parcourant la plaine de Laval, ils ne sont pas certains de fouler sous leurs pieds les restes des Othoniens et des Vitelliens, ils ont toujours la chance de marcher sur des débris fort antiques, et plus antiques encore que ceux dont il est question. Ne leur avons-nous pas annoncé que c'était-là le lieu rendu mémorable par la défaite des Celto-Ligures, lors des premières invasions des Romains. D'ailleurs, les Romains y ont aussi passé depuis, et, certes, le **Mont Saint-Cassien** est leur œuvre. (1) Ce sont des retranchements, dit-on, faits dans le but de protéger la voie Aurélienne, qui longeait le rivage de la Siagne, qui furent l'origine de cette colline.

---

(1) Cependant, la science se trouve ici en opposition avec la tradition historique. La butte de Saint-Cassien, d'après M. de Villeneuve-Flayosc, est un poudingue tertiaire à ciment tufeux. La Siagne, dit-il, a dû engendrer ce poudingue avant la période diluvienne, en unissant par un dépôt de tuf, des noyaux siliceux et calcaires. *(Description minéralogique et géologique du Var).*

M. l'abbé Alliez cherche à concilier ces deux opinions en supposant que sur une butte préexistante les Romains aient élevé un *Tumulus.*

Des arbres sacrés et un temple dédié à Vénus couronnaient d'abord ce monticule. Puis, au septième siècle, sous l'inspiration des abbés de Lérins, les arbres et le temple païen disparurent, et *on y fit venir des Dames qui voulaient servir Jésus-Christ.* On y éleva donc un monastère de femmes, aux frais d'Hélène, princesse de Riez, qui voulait ainsi *réparer les scandales dont ce lieu gardait le souvenir, et pour que des vierges chrétiennes vinssent y honorer le Dieu de pureté;* on y bâtit, de plus, une église dédiée à Saint-Étienne-le-Martyr. Mais l'église et le monastère furent, à leur tour, saccagés par les Sarrazins. La chapelle, ou l'Ermitage qui y existe aujourd'hui, date, dit-on, du quatorzième siècle; elle reçut le nom de Saint-Cassien en l'honneur du fondateur de Saint-Victor, à Marseille, auquel furent soumis à cette époque les abbés de Lérins.

M. l'abbé Allıez, qui fait cette supposition, raconte en outre que : « lorsque les jours mauvais arrivèrent, la République voulut vendre cette chapelle ; mais les habitants de Cannes, arrivés en foule, s'opposèrent à l'enlèvement des objets de culte et les portèrent triomphalement à la ville. Peu de jours après, neuf d'entre eux achetaient le mont Saint-Cassien, aux enchères publiques, pour la somme de 2,500 francs, afin de continuer, ce qui se fait depuis un temps immémorial, d'aller prier à la chapelle, le jour de la fête du Saint, le 23 juillet. » — Ce jour, à ce qu'il parait, ne se passe pas entièrement en prières; car c'est le jour du romérage (fête), que l'on

Digitized by Google

célèbre par des bals et des festins en plein air, prolongés bien avant dans la nuit : « Honni soit qui mal y pense. »

Pendant que le citoyen Bonaparte, capitaine d'artillerie, résidait à Cannes, d'où il surveillait la construction des batteries du littoral, on a dépouillé l'Ermitage de plusieurs beaux chênes destinés aux ateliers de Toulon. Aujourd'hui, quelques pins parasols, des cyprès et des ormeaux ornent encore cet ermitage, que sa position embellit suffisamment. La vue sur la vallée ouverte au nord, au fond de laquelle est Grasse, est surtout très-jolie.

En remontant cette vallée, on trouve, à une petite distance du pont, quelques maisons et une église : c'est le village de **Mandelieu**, que les indigènes appellent **Capitou**, c'est-à-dire l'ancienne propriété du Chapitre. C'était jadis une maladrerie destinée aux pèlerins qui se rendaient à Lérins. Les terrains qui l'environnaient devinrent, à une époque, la propriété des Chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem.

Plus en amont de la vallée, à six kilomètres de Saint-Cassien, on trouve un autre village, **Auribeau** (*Auribellum*, c'est-à-dire *Horreum belli*), bâti en amphithéâtre au haut d'une élévation, entre le ruisseau de Vaucluse et la Siagne. Auribeau, ancien grenier militaire au service des armées romaines, placé au milieu d'une riche végétation, fait face aux montagnes dénudées du **Thaneron**, dont la stérilité fait ressortir le charme de la situation opposée. A ce point, on n'est qu'à

Digitized by Google

huit kilomètres de Grasse, et à peu près à la même distance de Cannes.

Si, au lieu de remonter le cours de la Siagne, on le descend sur la rive droite, vers la mer, on suit une ancienne route romaine, appelée encore aujourd'hui **lou Camin Roumiou, lou Camin dei Roumègouns**, qui reliait Grasse — considérable entrepôt dans ce temps — à la Napoule et à la voie Aurélienne.

La Napoule a été l'objet de beaucoup de controverses parmi les chroniqueurs. Occupe-t-elle l'emplacement de l'ancien **Castrum de Avenionetto**? est-elle le reste de l'ancien **Néapolis** (1) des Grecs, ou d'**Epulia** (2) des Romains?

Tout près de la Napoule, on trouve une jolie petite baie, la **baie de Théoule**, où des restes de constructions sont considérés par quelques auteurs comme un établissement d'ancienne douane romaine, (3) et par d'autres, comme une ancienne savonnerie. Que nos lecteurs prennent la peine de consulter les savantes recherches résumées avec le plus grand soin dans l'ouvrage, déjà tant de fois cité, de M. l'abbé Alliez, à moins qu'ils ne préfèrent s'en rapporter à la philosophique indifférence de M. Napoléon Roussel, qui, dans son petit livre sur Cannes, rend compte ainsi qu'il suit de sa visite à la Napoule :

---

(1) *Neapolis,* en français Villeneuve.
(2) *Epulia,* vivres, approvisionnements.
(3) *Telonion,* douanes romaines.

« ..... Me voilà sur ces ruines grecques ou romaines. J'interroge le douanier, qui, sous prétexte de nous dire bonjour, est venu plonger son regard dans notre barque.

« — Quel est ce vaste et noir château en ruines ? lui dis-je.

« — C'est une savonnerie.

« — Quoi ! ce château est une savonnerie ?

« — Oui, une savonnerie.

« — C'est impossible.

« — Pourquoi ?

« — Parce que j'ai cru que c'était une ruine romaine.

« — Non, Monsieur ; c'est une ruine marseillaise, où jadis on faisait du savon. (1)

« J'étais vexé ; toutefois, j'espérais me dédommager.

« — Et cet autre bâtiment flanqué de tours, n'est-ce pas un vieux château grec ou romain ?

« — C'est une verrerie.

« Mes deux châteaux s'étaient évanouis.

« — Vous ne me persuaderez jamais que ces ruines respectables, avec tour au nord, soient celles d'une verrerie ?

« — En effet, c'était d'abord un château.

« — Ah ! vous voyez bien ! et sans doute un château romain ?

---

(1) Il paraît, en effet, que les ruines que l'on voit au nord de la petite baie de Théoule sont les restes d'une fabrique de savon, que des négociants marseillais ont cessé d'exploiter à la suite des arrangements intervenus entre eux et les fabricants de Grasse.

« — Point du tout: un château du siècle dernier, bâti par M. de Montgrand, et dont, depuis, MM. de Villeneuve étaient les seigneurs. » (1)

Ce qu'il y a de certain, c'est que, du temps des Romains, le château de la Napoule a dû être un magasin de vivres, car on y a découvert, il y a quelques années, des greniers souterrains divisés par des piliers qui soutiennent des voûtes; ces greniers occupent une vaste étendue entre la cour du château et l'église. Il serait donc probable que **la Napoule** est due à la transformation du mot *Epulia*, qui signifie : vivres, approvisionnements, hôtellerie, plutôt qu'à *Neapolis*, qui a pu ne se trouver ici qu'avec la venue de la famille de Villeneuve.

Ajoutons, enfin, qu'on a trouvé autrefois près de la Napoule une inscription prouvant que le dieu Mars y a été honoré; de là sans doute le nom d'une montagne du voisinage, le **Mont Saint-Martin**; **Mons Martis** est devenu **Mons Martini**, transformation d'autant plus naturelle que Mars et saint Martin étaient guerriers tous deux. Ne représente-t-on pas ce dernier en costume *martial*, à cheval et armé de pied en cap?

Une autre montagne toute voisine aussi, jadis dédiée

(1) D'après d'autres versions, ce serait la famille de Villeneuve qui, ayant pris possession du château de la Napoule, lui aurait restitué ce nom de *Neapolis*, qui fut réellement le nom d'une colonie grecque établie autrefois sur ce point, ce nom se trouvant par hasard être la traduction du nom de cette famille.

Digitized by Google

au dieu Mercure, porte aujourd'hui le nom de Saint-Pierre, *San Peyré*. M. l'abbé Alliez trouve aussi de l'analogie entre Mercure, conducteur des âmes aux Champs-Elysées, et saint Pierre, qui ouvre les portes du Ciel. Nous n'aurions pas osé l'entrevoir.

Qu'il existe à Théoule une *ruine marseillaise*, ex-savonnerie, personne ne le conteste; seulement, pour ce qui est du nom, on rejette au loin celui de la douane (*Telonion*), et on préfère la divinité qui se nommait *Telonus*, et à laquelle on dédiait d'ordinaire des sources. Or, dans cette petite rade, il y en a une fort belle.

Ces deux points, la Napoule et Théoule, sont séparés par un chemin où on trouve une entaille dans des rochers à pic : c'est ce qu'on appelle **la Porte des pendus**. C'était le passage de l'ancienne voie Aurélienne. C'est là, disent certains historiens, que les seigneurs de la Napoule faisaient pendre vassaux et prisonniers.

Au côté sud de Théoule, se trouve une petite pointe que l'on nomme la **Pointe de la Galère**: elle se trouve sur un fouilli de roches entrecroisées sous lesquelles mugissent les flots de la mer. Un de ces rochers porte le nom de **Pont de Gardanne**, nom qui ne date ni du temps de Strabon ni de celui de Tite-Live; il remonte tout simplement au siècle dernier, et fut porté par un contrebandier, lequel, dit M. Girard, prenait la vie gaîment et trouvait toujours moyen de tourner les choses les plus sérieuses d'une façon burlesque. Il paraît, cependant, qu'une fois, serré de trop près par les douaniers

gardes-côtes, le père Gardanne prit la chose tellement au sérieux, qu'il dut se réfugier sous le pont en question, d'où il jeta dans la mer les objets qu'il venait de chercher à Nice.

Les promenades que nous venons de faire sont de vraies promenades des environs de Cannes. Celles dont il nous reste à parler entrent déjà dans la classe des excursions éloignées. Ainsi, si du point où nous venons de nous arrêter, nous voulions pousser jusqu'à Fréjus, et visiter en passant le cap Roux et la Sainte-Baume, il faudrait d'abord revenir à Cannes pour prendre le chemin de fer, juqu'à la station d'Agay, à 23 kilomètres de Cannes ; le trajet exige quarante-deux minutes. C'est, dit-on, l'ancien **Portus Agatonis**, ou bien l'ancienne **Athénopolis**. N'importe. Mais ce qu'il est bon que le lecteur n'ignore point, c'est que le ruisseau qui descend ici de l'Estérel forme, avant d'entrer dans la mer, un marais insalubre. Donc, hâtons nos pas et nous trouverons du côté du château un chemin taillé qui, à travers une montagne, nous conduira directement à la **chapelle de la Sainte-Baume**. Cette chapelle est une grotte située au haut d'un rocher, au bord d'un affreux précipice qui donne à ce quartier le nom de Mauvais-Pays, **lou Maoupey**. La tradition veut que cette grotte ait été d'abord un temple dédié à Appollon, et que ce temple ait porté le nom d'**Aralucis**, ou *autel de la lumière*. Ne contrarions pas la tradition, quoiqu'elle n'ait point de preuves sérieuses à nous donner. D'ailleurs, la

grotte de la Sainte-Baume est autrement illustre par le séjour qu'y fit saint Honorat avant de se rendre aux îles de Lérins. On montre encore une excavation qui se trouve à droite de l'autel, placé lui-même au fond, excavation qui doit avoir servi de couche à l'ermite; à gauche, est un puits dont l'eau, qui ne tarit presque jamais, est fraiche et limpide. Autour de la chapelle se trouve, sur une terrasse, une sorte de jardin suspendu, ombragé par quelques beaux arbres et des entrelacements de vignes.

De la Sainte-Baume, qui est à 190 mètres au-dessus du niveau de la mer, les voyageurs qui ne craignent pas les ascensions peuvent gravir la montagne du **cap Roux**, dont le sommet a environ 500 mètres d'élévation, et d'où l'on jouit d'un fort beau point de vue. Toute cette course exige tout au plus deux heures pour l'aller et autant pour le retour.

Il ne faut que vingt-cinq minutes pour se rendre d'Agay à Fréjus. Si on est parti de Cannes par le premier train, on aura eu le temps de visiter les points que nous venons d'indiquer; on aura pu déjeûner sous les ombrages du jardin de la Sainte-Baume, avec les provisions dont on a eu soin de se munir; cette prévoyance est nécessaire, Agay n'offrant point de ressources, — et on sera rendu à Fréjus par le train suivant, six heures après son départ de Cannes.

A **Fréjus**, on se trouvera déjà en pleine civilisation. Passage très-fréquenté avant l'établissement du chemin de fer, la ville de Fréjus a conservé un hôtel de cette

dernière splendeur. Les voyageurs qui se rendaient de Marseille à Nice à petites journées, y prenaient souvent leur gîte pour la nuit, ou au moins y faisaient une longue halte avant de gagner Cannes. Cela m'est arrivé quelques fois, et une fois, entre autres, l'hôtelier a cru devoir me présenter le livre renfermant des témoignages de satisfaction de différents passagers qui s'y étaient arrêtés avant moi. J'y ai trouvé des certificats dans toutes les langues possibles, certificats fort louangeux pour l'hôtellerie, entre autres celui-ci : « Se méfier du vin, faire ses prix à l'avance. » Je n'avais pas besoin d'en faire mon profit. Tout y était bon et à bon compte. Nos lecteurs verront si cet avertissement peut leur être utile. D'ailleurs, pour peu qu'on ait le goût de l'antique, on se préoccupe ici fort peu de l'auberge, on vit de souvenirs.

On peut donc voir sans bourse délier l'antique ville de César, le **Forum Julii**, dont le périmètre, encore incontestable, paraît avoir eu environ une lieue. Le mur d'enceinte a dû être pourvu de tours rondes de distance en distance.

On y trouve les restes de l'**amphithéâtre**, qui occupait le côté ouest de la ville, sur une longueur d'environ cent cinquante mètres, et dans le voisinage duquel, sur un emplacement aujourd'hui transformé en jardin, se trouvait le théâtre. Du côté nord, on voit la **Porte de César** et ce qui reste de plus important des débris de l'ancien aqueduc, le plus considérable des travaux de ce genre

que l'on puisse voir en France. Cet aqueduc, supporté, près de Fréjus, par des arcades de dix-huit mètres d'élévation, avait son point de départ près de Mons, petit village au nord-ouest de Grasse, au-dessus de Fayence; son parcours n'était pas de moins de dix lieues. Traversant d'abord à peu de distance du barrage un tunnel de cinquante mètres de longueur, connu aujourd'hui sous le nom de **Baou de Roquetaillade**, il avançait vers Fréjus, suivant les différentes élévations du sol, tantôt souterrain, tantôt soutenu par des arcades, à travers les vallées de la Siagnolle, celle de Biançon et celle du Reyran.

Près de la voie ferrée, on a découvert des thermes antiques, des fragments de colonnes de marbre et de statues, entre autres de celle de Jupiter. Non loin de là existe, encore debout, une espèce d'arc de triomphe: c'est la Porte-d'Or, ainsi nommée parce qu'elle était ornée de clous dorés.

De l'ancien Port, il reste .... un jardin. On croit toutefois pouvoir encore en reconnaître les limites, qui seraient d'environ six cents mètres de long sur autant de large.

A part ces vestiges de l'ancienne splendeur de l'époque romaine, l'église cathédrale, qui paraît dater du dixième siècle, mérite d'être visitée. Il y existe un baptistaire en bon état, lequel, de l'avis de M. Garcin, a dû servir de temple à quelque divinité du paganisme. Il est formé de huit colonnes de granit très-dur, dont les chapitaux, d'ordre corinthien, sont de marbre blanc.

Digitized by Google

« On découvre, de temps en temps, enfoncés dans les terres, des restes de plusieurs autres édifices ; des morceaux d'architecture, des tombeaux, des médailles, des dieux lares et des statues de plusieurs dimensions. On cite principalement une statue de Vénus-Uranie, qui fut trouvée il y a environ deux siècles. Elle était d'un fort beau marbre. Le sculpteur trouva dans le bloc une veine rouge qu'il fit adroitement tomber sur la joue, par la manière habile dont il disposa la figure. Cette statue, ainsi que plusieurs autres pièces curieuses, fut envoyée à Paris. » (Garcin, *Dictionnaire de Provence.*)

Malheureusement pour la ville de Fréjus, les Parisiens ne furent pas seuls à la dépouiller de ses richesses. Peu de villes offrent, au point de vue de l'ancienne splendeur suivie de décadence, une histoire plus remplie d'intérêt. Agglomération de quelques cabanes de pêcheurs, cette localité, dont le nom ancien est resté inconnu, fut élevée par Jules-César au rang d'une des importantes cités maritimes de l'époque. Sous cet empereur d'abord, et puis sous Auguste, elle eut un port, un arsenal, un phare et beaucoup d'autres monuments dont nous ne venons de mentionner qu'une faible partie. Quel était le mobile de ces faveurs ? le désir de ruiner l'importance et le commerce de Marseille, ville qui avait embrassé le parti de Pompée et qui osait s'y tenir même après le passage du Rubicon.

Au temps d'Auguste, une colonie de soldats de la huitième légion travaillait sans cesse aux embellisse-

ments de la ville, et on sait que son port reçut alors les deux cents navires pris à Marc-Antoine après la bataille d'Actium.

De tout cela, que reste-t-il aujourd'hui?.. Les faveurs impériales n'ont pas pu mettre la cité de César à l'abri des coups d'un seul ennemi, cause première de sa décadence. Cet ennemi, c'est l'Argens, rivière qui a ensablé son port. Ce que n'a pu faire le limon de l'Argens, les Sarrasins l'ont achevé. Vers le milieu du dixième siècle, ils réduisaient la ville en cendre et en massacraient les habitants. Pendant plus de trente ans, on n'y vit que des ruines désertées complètement par la population. C'est alors que fut bâtie la cathédrale par Riculphe, évêque, qui y appela le clergé et les anciens habitants réfugiés dans les lieux circonvoisins.

« Vers l'an 1475, à la suite d'une vive contestation entre le Pape et le roi Réné, les membres du chapitre de Fréjus, pour avoir embrassé la cause du roi, furent excommuniés. Les habitants, privés de l'exercice du culte, se rendirent, le jour des Rameaux, dans les paroisses voisines. Des corsaires profitèrent de ce moment pour venir piller et brûler toutes les maisons. Quatre-vingts ans plus tard, Charles-Quint prend la ville, l'élève au rang de capitale de duché, et lui donne le nom de Charleville, capitale et duché qui durèrent l'espace d'un mois!» (Garcin, l. c.)

Cette ville, comme tant d'autres, a eu aussi à souffrir des guerres de religion au seizième siècle; de l'invasion

du duc de Savoie, au commencement du dix-huitième : aussi ne s'est-elle relevée qu'en bien faible partie ; de ville de quarante mille âmes qu'elle était, elle est devenue une bourgade de trois mille âmes à peine.

Cependant, c'est encore le siége d'un évêché ; elle possède un grand séminaire, un hôpital, un tribunal de commerce, un syndicat maritime, une bibliothèque d'environ cinq mille volumes, quelques anciens manuscrits, entre autres une Bible du huitième siècle.

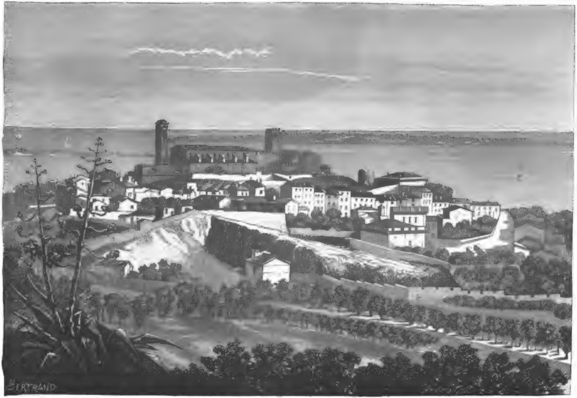
Nulle ville de Provence ne se présente sous un plus bel aspect. Placée sur une éminence, elle se montre de loin au milieu de la vaste étendue d'un riche territoire, dont une partie est occupée par des garones (on appelle, en provençal — garones ou paluns — des marais qui, malgré leur dessèchement, conservent encore leur nature marécageuse) ; malgré les larges fossés à l'aide desquels on a espéré les assainir, il s'en exhale toujours des miasmes délétères.

Fréjus est la patrie de Désaugiers, qui y naquit en 1772 ; elle est célèbre aussi par le second triumvirat qui y fut signé entre Antoine et Lepidus.

Pour voir tout ce que nous venons d'indiquer, le reste de la journée n'est point de trop ; aussi, le lecteur aura-t-il passé la nuit à l'hôtel, où il aura trouvé assurément que l'avertissement que nous avons mentionné n'a plus sa raison d'être aujourd'hui. Pour retourner à Cannes, il va sans dire qu'il convient de passer à travers l'Estérel ; car rentrer à Cannes sans visiter cette montagne, serait

Digitized by Google

CANNES. — VUE PRISE DU CÔTÉ NORD.



CANNES. — VUE PRISE DU CÔTÉ NORD.

Digitized by Google

Digitized by Google

un vrai crime de lèse-curiosité ; on peut, du reste, faire ce parcours à pied ou en voiture.

Le **Massif de l'Estérel**, qui paraît être le centre de toutes les montagnes du littoral de ce côté du Var, est tout à fait indépendant du système; il est borné au midi par la mer, à l'ouest par la vallée du Reyran, au nord par celle de la Siagne et du Biançon ; il a environ vingt kilomètres d'étendue, du nord au sud, et quinze kilomètres, de l'ouest à l'est ; son sommet le plus élevé atteint, dit M. Garcin, la hauteur de huit cents mètres. Il y avait là, autrefois, dit le même auteur, un temple dédié à la déesse des forêts. Toutes les dépendances de cette montagne lui étaient consacrées. On l'appelait *Diane Estérelle,* et, sous peine de mort, il était défendu de toucher aux arbres qui composaient son domaine. Aussi les forêts, longtemps conservées, devinrent-elles le repaire des brigands ; en revanche, s'il faut en croire l'ermite Hermentaire, les femmes stériles y trouvaient un breuvage qui procurait la fécondité. Aujourd'hui, la déesse n'existe plus, les brigands sont rares ; le dernier fait de l'arrestation d'une diligence remonte au mois de mai 1858; les bois, détruits jadis par Charles-Quint, mal exploités depuis par les communes, n'existent presque plus, et quant à la fécondité des femmes, nous ignorons si on l'y trouve encore.

A quinze kilomètres de Fréjus et à vingt-un de Cannes, existe sur cette route un petit hameau portant le nom de la montagne. C'est dans le voisinage de ce

Digitized by Google

hameau, sur un des sommets de la montagne, que devait exister ce temple de Diane dont nous avons parlé. Ce hameau, jadis relais de poste et station de la gendarmerie, est l'unique sur tout ce parcours. Les sommets de la montagne sont garnis de bruyères, d'arbousiers, d'ilex, de cistes, de lauriers, tandis que, dans les fissures des roches et sur quelques-uns des plateaux, on voit des pins, quelques châtaigniers et des chênes-lièges; des fougères, des immortelles, des fraxinelles et des fraisiers s'y trouvent aussi en abondance.

Mais c'est surtout pour le géologue que l'Estérel offre de l'intérêt. On a été longtemps intrigués par les fragments de colonnes, de dallages et de revêtements en porphyre bleu d'une solidité remarquable, que présentaient les debris des monuments de Fréjus. On pensait, avec raison, que ces roches devaient provenir de quelques carrières locales, dont cependant on ne connaissait, pas l'existence. Or, c'est aux recherches d'un savant architecte, M. Tenier, que l'on doit d'avoir constaté l'existence des gisements de cette nature de roche, dont la carrière principale est du côté d'Agay, à sept cent cinquante mètres environ de la mer, et pas plus de soixante-trois mètres au-dessus du niveau des eaux; il y existe encore deux blocs qui paraissent avoir été préparés pour des fûts de colonne. Il y a encore une seconde carrière, qui paraît avoir fourni des blocs cubiques pour dallage; elle est à dix-sept cents mètres du rivage. Outre ce porphyre bleu, on trouve dans le territoire de

Digitized by Google

l'Estérel, du porphyre globuleux, du fer magnétique aimantaire, quelques géodes et une sorte de grenat que les anciens Hébreux désignaient sous le nom de ligure, et enfin des jaspes en blocs ou en morceaux détachés. (Garcin, l. c.)

Une visite à **Grasse** entre nécessairement dans le nombre des excursions que l'on doit faire de Cannes. En attendant qu'un embranchement du chemin de fer ait relié Grasse à son chef-lieu d'arrondissement, on suit, pour s'y rendre, une route que nous connaissons déjà en partie et qui est desservie par plusieurs voitures publiques (Voir l'*Indicateur*). Après avoir dépassé Mougins, que nous avons déjà visité, on traverse un autre village, de moindre importance, mais riche aussi en souvenirs historiques. Ce village c'est **Mouans-Sartoux**, dont le château fut héroïquement défendu, à la fin du seizième siècle, contre le duc de Savoie, par la châtelaine de cette époque, la baronne Suzanne de Villeneuve. Sur une éminence voisine, on voit s'élever une habitation moderne, le **Castelaras**, villa appartenant à M. Charpin, et qui occupe probablement l'emplacement d'un ancien camp gaulois. A ce point, on est à sept kilomètres de Grasse, où on arrive à travers des champs embaumés de rosiers et de jasmins, après avoir traversé un ruisseau au-dessous des restes d'un aqueduc, et après avoir escaladé les pentes de la montagne calcaire de Roc a-vignon, aux flancs de laquelle est suspendue la ville, à environ trois cents mètres d'élévation au-dessus du niveau de la mer.

Digitized by Google

La position de Grasse n'a pu se prêter à des constructions régulières; aussi une partie de la ville consiste-t-elle en rampes et en escaliers, entremêlés d'étroites ruelles; il n'y a que la partie occidentale, où se trouve la promenade du Cours, qui soit un peu régulière. Adossée à la montagne, recevant en plein le soleil du midi, Grasse jouit d'un climat fort doux pendant l'hiver, et il nous semble que, par son éloignement de la mer et sa situation élevée, elle se trouverait parfaitement appropriée à l'hivernage de certains malades, dont le tempérament par trop excitable contre-indique le voisinage du rivage de la mer. C'est l'opinion que nous avons pu nous faire de Grasse, c'est aussi celle de quelques-uns de nos collègues dont le jugement nous inspire une parfaite confiance. Nous avons besoin d'invoquer ce témoignage pour protester contre les assertions de M. Garcin, qui ne refuse pas seulement au climat de Grasse les avantages que nous nous plaisons à lui reconnaître, mais qui dénonce même cette ville comme une ville insalubre.

« La ville de Grasse, dit-il, offre des cas d'aliénation mentale avec penchant au suicide. Quant aux causes, qui ordinairement proviennent de l'hérédite ou du climat, on peut mentionner ici l'esprit de certaines personnes douées d'une avidité démesurée. Ajoutez à cette dernière cause le passage subit de la pauvreté à la fortune et *vice-versa*.

« Il existe en cette ville une seconde maladie qui fait

Digitized by Google

bien plus de ravage que la première : c'est la phthisie. La cause locale la plus puissante qui occasionne la phthisie est, sans contredit, le froid humide qui y règne une grande partie de l'année. Une autre cause qui propage la phthisie, c'est le peu de délicatesse que certaines personnes ont de s'allier avec un sang phthisique. Ce sacrifice de la santé provient toujours de l'avidité pour la fortune. »

M. Garcin, qui donne ainsi une interprétation désobligeante d'un fait dont la justesse est, d'ailleurs, loin d'être avérée, dit cependant lui-même que la réputation d'avarice et de cupidité que l'on avait faite aux Grassois doit être attribuée à l'envie que fait toujours naître le spectacle d'une grande richesse ; mais que cette richesse était due, non pas à l'esprit de lésinerie des habitants, mais bien au courage, à l'intelligence et à l'exercice de toutes les facultés qui créent et font progresser l'industrie.

On est fort incertain sur l'origine de la ville de Grasse. On prétend toutefois qu'elle est due à une colonie de Juifs qui, vers l'an XV de l'ère chrétienne, se réfugièrent du côté du hameau Magagnosc, après avoir quitté l'île de Sardaigne, où ils furent confinés par les Romains. Et c'est parce que cette colonie fut exceptée des persécutions dont, plusieurs siècles après, les Juifs furent l'objet en Provence; c'est parce qu'elle fut *graciée* que le territoire qu'elle occupait fut désigné sous le nom de celui de *grâce*, lequel nom, depuis, s'est changé en *Grasse*. Dans les anciennes chartes, ce nom figure

écrit par *c*. Néanmoins, les Grassois revendiquent une autre étymologie : celle qui viendrait de la nature *grasse* de leurs terrains ; d'autres prétendent que c'est le consul romain *Crassus*, fondateur de la ville, qui lui a laissé son appellation. De ces trois versions, peu importe celle que l'on préfère ; il n'en restera pas moins avéré que Grasse fut, de tout temps, une ville prospère, où fleurissaient l'industrie et le commerce. Et si, comme tant d'autres villes, elle n'a pas échappé aux malheurs du temps, aux dévastations par les Sarrazins, à celle ordonnée par François Ier, lors de l'envahissement du Midi par Charles-Quint, aux exactions de l'armée du duc de Savoie, aux contributions allemandes, etc., elle a toujours pu se relever et reconquérir sa splendeur par le travail. Aujourd'hui, il y a de grandes fortunes acquises par le commerce des huiles, la fabrication des essences et des parfums, ainsi que par celle, non moins importante, des liqueurs. Cent moulins fonctionnent, à l'époque de la récolte des olives, et préparent l'huile qui approvisionne les nombreux marchés de la France et de l'étranger ; cinquante parfumeries convertissent annuellement en parfums environ quarante-cinq mille kilogrammes de roses et quinze mille kilogrammes de fleurs d'orangers, sans compter le jasmin, la tubéreuse, le réséda, la violette, l'héliotrope, la cassie, (1) dont les essences sont la source

(1) Rien que cette fleur, à elle seule, peut donner un revenu de plus vingt mille francs par hectare.

de considérables produits. Aussi, les champs des environs de Grasse sont-ils d'incommensurables jardins, dans lesquels toutes ces fleurs se trouvent sous la protection des oliviers et des orangers sans nombre. Les terrains incultes, les rochers et les forêts sont aussi des greniers où on puise sans cesse le thym, la lavande, le romarin et le géranium, dont la fabrication sait faire son profit.

On conçoit, sans qu'il soit nécessaire de le dire, combien toutes les classes de la population ont à gagner à cet état des choses. Le propriétaire foncier et l'industriel, l'ouvrier et le manœuvre, le chef de chaque famille de prolétaires aussi bien que tous les membres de ces familles, trouvent à travailler, si ce n'est à la fabrication ou à la culture, c'est à la cueillette des fleurs des champs, qui ont aussi leur prix, comme on vient de le voir, sans compter les ressources des industries accessoires, telles que la fabrication des tonneaux, des caisses, des boîtes, etc., qui emploie un grand nombre de personnes de tout âge et des deux sexes. Ajoutons-y encore quelques tanneries, où le myrte et le lentisque jouent leur rôle; — des savonneries, qui se relient nécessairement à la fabrication des parfums; — la confiserie, qui marche de pair avec la fabrication des liqueurs, — et nous aurons une idée de ce mouvement industriel dont la ville de Grasse est le siége.

Aussi, est-ce par cette activité industrielle que cette ville peut surtout captiver l'attention de l'observateur. Il n'y faut point chercher ni des monuments, ni des souvenirs

Digitized by Google

historiques ; et cependant, en fait d'objets d'art, on trouvera dans deux galeries particulières quelques rares tableaux flamands et de belles toiles de Fragonard, originaire de ce pays et élève de Boucher ; de même qu'à l'hôpital, on voit plusieurs Rubens. Dans la Bibliothèque, riche d'environ dix mille volumes, sont des manuscrits d'une certaine valeur. Quant aux monuments, il n'en reste que des traces : ce sont : la tour romaine attenante à l'hôtel-de-ville, autrefois palais des évêques, car l'évêché d'Antibes y fut transporté au treizième siècle *(propter insalubritatem aeris et incursus piratorum)*; — les fondements du palais de la reine Jeanne, et enfin — la chapelle de Saint-Hilaire, ancien temple de Jupiter-Amnon, à ce qu'on prétend. « Près de cette chapelle, dit M. Garcin, on célébrait, il n'y a pas longtemps, le *juvénial* des Romains (*la jouvino des Grassois*). Mais de quelle manière ? Tous les ans, le premier jour du mois de mai, l'autorité municipale conduisait sur cette hauteur tous les jeunes gens de l'un et de l'autre sexe. Là, celui ou celle qui.... » — Il est des choses qu'on se refuse d'écrire, même sous le couvert d'une citation (*Voir* Garcin, ouvrage cité, page 510).

Nous pouvons seulement dire qu'il ne s'agit pas du tout d'une cérémonie pareille à celle du couronnement de la rosière de Nanterre.

Mieux vaut donc que nos lecteurs quittent les environs de la chapelle Saint-Hilaire, et qu'ils reviennent sur le Cours, où ils jouiront d'une vue d'une incompa-

rable magnificence. S'ils montent la cime d'un rocher qui domine la ville, d'où la vue s'étend encore, ils se trouveront aux pieds de trois cyprès qui perpétuent le souvenir de la place où s'arrêta l'Empereur, à son retour de l'ile d'Elbe.

De Grasse, on peut revenir à Cannes par Antibes ; il ne s'agit que d'un petit détour, et, par ce détour, la dernière de nos excursions se trouvera accomplie. A **Antibes,** nous nous retrouverons en plein dans des souvenirs fort reculés, en remontant aux Phocéens, qui furent les fondateurs de la ville. **Antipolis** fut la fille de *Massalie.* — Tombée au pouvoir des Romains, de ville grecque, elle devint ville latine, et comme telle, elle eut son aqueduc, jusqu'à ce jour assez bien conservé ; elle eut son cirque, son théâtre, actuellement le parc d'artillerie ; son temple de Diane, aujourd'hui l'église paroissiale, etc.

L'histoire d'Antibes, comme celle de tout ce littoral, est pleine d'épisodes d'invasions ; et nous avons déjà vu, à propos du transfert de l'évêché, alléguer, pour expliquer ce transfert, l'*incursus piratorum.* (Certaines traditions soutiennent néanmoins que ce motif ne fut qu'un voile pour cacher les graves mésintelligences qui existaient entre les fidèles et le chef de leur église). Charles-Quint n'avait pas plus épargné cette ville que les autres ; on peut en dire autant de Charles-Emmanuel, qui en fit passer les habitants par les armes. Cependant, en 1747, Antibes, après une résistance opiniâtre, fut délivrée des impériaux par le maréchal de Belle-Isle. Elle résista,

Digitized by Google

avec le même succès, en 1815 : ce dont une colonne érigée sur la grande place perpétue le souvenir.

Aujourd'hui, vous le savez, la petite ville d'Antibes est une petite place forte. J'ignore si, en cette qualité, elle a quelque importance ; mais, comme ville, je puis affirmer qu'extérieurement, par ses murs que le temps a désagréablement noircis, elle est fort laide, et si j'osais, j'en dirai autant de son intérieur. Ses rues étroites, irrégulières, mal pavées et mal... propres, sont d'un aspect fort peu attrayant ; et puis, nulle animation, nulle vie, rien n'y rompt la monotonie, à moins qu'on ne compte pour distraction, les promenades... du caporal et de la payse ; — celles-ci ne font pas défaut.

Cependant, si en présence de ce manque d'attraits qu'offre la cité moderne, vous voulez vous transporter dans le passé, vous trouverez encore des traces de ce passé. Entre autres, celles d'un tombeau d'enfant, enfant âgé de douze ans, du nom de Septentrion. Qu'avait-il fait pour qu'on perpétuât ainsi sa mémoire ? L'inscription tumulaire vous le dit : *Il parut deux jours sur le théâtre d'Antibes, il dansa, il plut,* — et il y mourut. — Pauvre enfant ! Une autre inscription nous touchera moins : elle consacre le souvenir de Borysthène — favori de l'empereur Adrien. — Il est peut-être bon de vous dire que ce favori était un cheval. — Voulez-vous d'autres souvenirs encore ? Ceux-ci, hélas ! n'appartiennent plus aux temps des Romains. Je vous ai parlé du temple de Diane ; or, ce temple était depuis longtemps déjà con-

verti en église chrétienne, qu'on y célébrait toujours des *saturnales*, ainsi que cela se pratiquait dans plusieurs autres églises de Provence. Le jour de l'Épiphanie, le peuple s'y réunissait pour la fête des *Fous*, et il s'y réunissait..... pour s'y montrer avec le plus d'indécence possible. On rivalisait de zèle pour réussir dans ce genre de distraction.

Le port d'Antibes n'a pas grande importance; la flotille commerciale se compose d'une quarantaine de navires d'un tonnage de mille à douze cents tonneaux. Mais le territoire qui entoure la ville est fertile et très-bien cultivé. La vigne, les figuiers et l'olivier y donnent de beaux produits; les melons, les fruits et les légumes y sont justement réputés.

A trois quarts-d'heure de la ville, sont situés, sur la pointe de la Garoupe, la chapelle de Notre-Dame-de-la-Garde et le phare, qui éclaire à trente-sept kilomètres de distance.

Après avoir, dans ce chapitre, parlé de Cannes et de ses environs, de Grasse, de Fréjus, de Golfe-Jouan, d'Antibes et de maintes autres ravissantes localités, il serait opportun d'ajouter quelques mots des Cannois, tâche facile; car ce que nous en savons est tout à leur avantage. Tous les rapports qu'on peut avoir avec les habitants sont empreints de bienveillance et de politesse; les portes, toujours ouvertes, de toutes les villas et de

tous les jardins, témoignent de l'hospitalité que l'on est sûr d'y trouver. Dans la vie publique, il existe beaucoup d'élan et d'entente, toutes les entreprises utiles trouvent de l'écho et un concours empressé; témoin l'accroissement continuel de cette cité, et le nombre considérable de travaux d'utilité générale déjà accomplis ou en voie d'exécution.

Une des plus importantes de ces entreprises, aussitôt conçue qu'exécutée, prouve suffisamment l'intelligent élan de la population et le zèle non moins louable de l'administration qui la dirige. Nous voulons parler des eaux de la ville, dont l'inauguration a eu lieu dernièrement, et c'est par la description de la fête donnée à cette occasion que nous terminons ce que nous avions à dire sur Cannes.

« Aujourd'hui, dès l'aube, le 29 mai 1864, Cannes était en liesse; une animation extraordinaire régnait dans toute la ville; la joie était peinte sur tous les visages, et se traduisait en gestes et en paroles, avec une vivacité toute méridionale. C'est que notre ville, condamnée à endurer, chaque année, les ardeurs de la soif, allait enfin voir son rêve se réaliser et une eau abondante lui apporter la richesse et la vie.

« Les incrédules — il y en a toujours — ne pouvaient en croire leurs yeux. Aussi, que de grâces et de bénédictions ont plu sur la tête de l'ingénieur en chef, dont l'activité entraînante, secondée par l'énergie d'un jeune et intelligent ingénieur, M. Cameré, et par des entrepre-

neurs non moins résolus, tels que MM. Allaboissette, Lépinay et Grimaux, avait, en si peu de temps, accompli ce miracle.

« Jugez-en. — Le 28 janvier 1864, une délibération du Conseil municipal votait l'établissement immédiat d'une distribution d'eau potable, et le 29 mai, l'eau, captée à la Foux, parcourant trois kilomètres, jaillissait sur la colline du Suquet, à 30 mètres au-dessus du niveau du port.

« Il va sans dire que cette distribution n'est que le prélude d'un système général, en ce moment encore à l'étude.

« L'eau est élevée à cette hauteur au moyen d'une mignone locomobile de la force de quatre chevaux. Le bassin qui la contient est d'une capacité de 200,000 litres. La consommation a été calculée à raison de 25 litres par habitant. Ainsi donc, le volume est plus que suffisant pour l'alimentation de la population actuelle.

« Douze bornes-fontaines et vingt bouches d'arrosage ont été ingénieusement ménagées. L'une d'elles, la plus puissante, est située aux abords de la marine et est réservée aux navires, qui pourront facilement y puiser leur provision. Les appareils de ces bouches sont conditionnés de façon à être utilisés en cas d'incendie.

« Pour fêter la venue du précieux élément, toutes ces fontaines avaient été, de la part des habitants du quartier, l'objet d'embellissements pour lesquels chacun a rivalisé de richesse et de goût.

Digitized by Google

« A l'issue des vêpres, a eu lieu la bénédiction solennelle de l'eau par Mgr Jeancart, évêque de Cérame, de passage à Cannes.

En tête du cortége, que précédait l'Orphéon de la ville, nous avons remarqué avec les Autorités, M.Conte-Granchamps, ingénieur en chef; M. Cameré, ingénieur hydraulique; M. Lagarde, conducteur des travaux, et MM. les entrepreneurs. Un piquet de douaniers formait la haie.

« Un enthousiasme indescriptible s'est emparé de la foule recueillie, quand le prélat, après une courte allocution pour remercier tous les coopérateurs de l'œuvre, et après avoir appelé sur elle les bénédictions du ciel, a fait jaillir sur l'aride roche une belle gerbe d'eau retombant comme une pluie lumineuse de perles. L'effet a été saisissant. La procession a ensuite continué sa marche, et la cérémonie a été renouvelée à chaque borne-fontaine, qui, à son tour, recevant la bénédiction du prélat, s'animait et ravivait l'enchantement de la foule.

« Cette fête restera un souvenir vivant dans la ville de Cannes. Elle ouvre une ère nouvelle à la prospérité croissante de notre pays. L'hymne de Saint-Ambroise, en s'élançant vers les voûtes du temple, a retenti en chant d'allégresse dans le cœur de tous les Cannois. »

(*Journal de Nice*).

Digitized by Google

III

Guide de l'Étranger à Cannes.

—

Renseignements divers.

—

POPULATION.

D'après le recensement de 1851, la population a été de 5,250 âmes;

D'après le recensement de 1861, elle s'élevait à 7,288 âmes.

Augmentation : 2,038, dans une période de dix années.

Nul doute que, depuis le dernier recensement, cette augmentation n'ait suivi une marche encore plus progressive; car, dans les dernières trois années, la ville s'est accrue considérablement.

Lors du recensement de 1861, il y avait:

123	personnes	âgées	de	70	à	75	ans.
92	—	—		75	à	80	
63	—	—		80	à	85	
18	—	—		85	à	90	
4	—	—		90	à	100	

Digitized by Google

	Naissances.	Décès.
En 1852	119	121
1853	157	154
1854	137	183
1855	141	209
1856	145	188
1857	187	146
1858	191	136
1859	193	199
1860	195	239
1861	225	174
Total en dix ans.	1,690	1,749

soit 59 décès de plus qu'il n'y a eu de naissances.

La différence, on le conçoit, vient du nombre de décès survenus dans la colonie étrangère, et, d'un autre coté, du nombre des immigrants fixés à Cannes.

TERRITOIRE.

Superficie: 1,957 hectares.

DISTANCES.

Distance du chef-lieu du département (Nice), 35 kilom.
— de l'arrondiss. (Grasse), 17 »

FONCTIONNAIRES ÉLUS.

Membre du Conseil général: M. Guillaume, inspecteur général des Ponts-et-Chaussées.

Membre du Conseil d'arrondissement: M. Millet.

ADMINISTRATIONS.

Maire: M. Le Goff.

Adjoints: MM. Rigal et Couet.

L'Hôtel-de-ville, situé rue du Port, 35, est ouvert de 9 heures à midi, et de 2 heures à 5 heures du soir.

Secrétaires: MM. Cotte et Palanque.

Digitized by Google

DOUANES IMPÉRIALES.

Bureaux, quai Saint-Pierre, 17.

SERVICE MILITAIRE ET MARITIME.

Commandant de place : M. le capitaine Deel (île Sainte-Marguerite). — *Garde du génie:* M. Carré.

GENDARMERIE A CHEVAL.

1 maréchal-des-logis-chef ; — 5 gendarmes. — Caserne, rue de la Vapeur, 9.

SERVICE MARITIME.

Bureau, quai Saint-Pierre.

POLICE MUNICIPALE.

Commissaire de police (3me classe) : M. Peronneau.
Inspecteur de police: M. Sinet. — Trois Agents.
Bureaux, maison de la Consigne, sur les Allées de la Marine.

OCTROI.

Préposé en chef: M. Imbert Delonne. — 6 Receveurs, et 9 Préposés. — Bureau central, quai Saint-Pierre.

CULTES.

Culte catholique : — *Église paroissiale*, au Mont-Chevalier; — M. l'abbé Gabriel, curé; — 3 Vicaires. — *Chapelle des Pénitents*, rue de la Miséricorde; — *Chapelle de Notre-Dame-de-Bon-Voyage*, rue Bossuet Saint-Honoré ; — *Chapelle de l'Hospice Saint-Jacques*, rue de l'Hôpital; — *Chapelle de Saint-Nicolas*, chemin de Vallauris.

Culte réformé: — *Chapelle évangelique française*, boulevard de la Croisette, maison Jourdan.

Chapelle française et écossaise, rue de Fréjus, près de la rue du Redan.

Culte évangélique, rue de Fréjus, 23, maison Ramoin.

Digitized by Google

Confession de l'église anglicane, route de Fréjus, près de la villa Victoria.

Église de la Trinité, confession de l'église anglicane, route d'Antibes.

Chapelle de Notre-Dame-de-la-Croisette, confession de l'église anglicane, boulevard de la Croisette.

HOSPICE.

Hospice Saint-Jacques, rue de l'Hôpital. — Sous la direction des Sœurs de Saint-Thomas-de-Villeneuve. — *Supérieure:* Sœur Marie-Saint-Jean-Baptiste, avec 3 Sœurs; — *Aumônier:* M. l'abbé Guigon. — 5 Administrateurs. — *Président:* M. le Maire.

SOCIÉTÉS DE CHARITÉ ET AUTRES.

Bureau de bienfaisance, sous la direction des Sœurs de Bon-Secours. — *Supérieure:* Sœur Marie-Clotilde.

Confrérie de Saint-Vincent-de-Paul, rue Grande, 10. — Secours en nature, — Visite à domicile, aux pauvres et aux malades, — Œuvre du patronage des écoliers, — Bibliothèque gratuite, ouverte de midi 1/2 à 1 h. 1/2, les jeudis et les dimanches.

Œuvre des Dames de la Miséricorde. — Secours aux pauvres et aux malades. — *Président:* M. le Curé.

Société de secours mutuels des Marins et Ouvriers des professions maritimes.

JUSTICE DE PAIX.

Juge de paix: M. Einery.
Suppléants: MM. Negrin et Borniol.
Greffier: M. Gugnier.
Huissier: M. Clenchard.

NOTAIRES.

MM. Borniol père, rue du Port, 32. — Negrin, rue du Port et de la Commune, 6. — Violet, rue du Port, 21.

Digitized by Google

CONSULATS.

MM. Borniol fils, vice-consul d'Angleterre, rue du Port, 32. — Rey fils, délégué consulaire d'Italie, rue d'Antibes, 4.

INSTRUCTION PUBLIQUE ET PRIVÉE.

École communale gratuite de garçons, au Mont-Chevalier, 11, dirigée par les Frères de Saint-Gabriel.

École communale gratuite de filles, à l'Hospice, dirigée par les Sœurs de Saint-Thomas de Villeneuve.

Salle d'asile communale, rue de la Miséricorde, dirigée par les Sœurs de Saint-Thomas-de-Villeneuve.

École primaire libre, rue Forville, 9.—M. Carlevan.

Institution privée, rue Forville, 10. — MM. Beylet père et fils.

Pensionnat de jeunes filles, rue Grande, 12, dirigé par les Sœurs de Saint-Thomas-de-Villeneuve.

Institution de jeunes filles, impasse Bergerie, 2, dirigée par Mlle Perreimond.

École protestante de garçons, rue du Pré, dirigée par M. Noë Cosson.

Professeurs: — (français et latin), M. Beylet; — (français et anglais), M. Malay; — (français), Mlle Caron; — Mlle Marie Léon; — Mlle Rambaldy; — (anglais), Mlle Schmidt; — (allemand, musique et chant), Mlle Von Roy.

TÉLÉGRAPHIE.

Chef de station : M. Ezemar.

Bureau, maison du Grand-Cercle, sur les Allées de la Marine (Entrée, route impériale); — ouvert, l'hiver, de 8 h. du matin à 9 h. du soir; — été, de 7 h. du matin à 9 h. du soir.

POSTE AUX LETTRES.

Directeur: M. Dabaudés.

Bureau, rue d'Antibes, 15 bis. — Ouvert, les jours

Digitized by Google

ordinaires : été, de 7 h. du matin à 7 h. du soir ; — hiver, de 8 h. du matin à 9 h. du soir. — Les dimanches et fêtes, le bureau est fermé de 8 h. du matin à 1 h. après midi.

Levée de la boîte du bureau: 7 h. matin, 1 h. soir. — *Boîtes supplémentaires :* 2 h. 30 m. soir; 8 h. 30 m. soir.

Distribution : — 7 h. 30 m. matin; 3 h. 30 m. soir; 6 h. 30 m. soir.

Départ : — 1 h. soir; 3 h. soir; 5 h. soir; 9 h. soir.

Arrivée : — 4 h. matin; 3 h. 30 m. soir; 6 h. 30 m. soir.

VOITURES DE LOUAGE. — CHEVAUX DE SELLE. — DILIGENCES. ANES. — BATEAUX.

Voitures de louage : — 3 fr. l'heure, — 15 à 20 fr. la journée.

Diligence pour Grasse : départ, matin, 6 h., et le soir, après le dernier train; — retour, 7 h. matin et 4 h soir; — prix 1 fr. 50 cent.; — trajet 2 h. 1/2.

Chevaux de selle : — de 8 à 10 fr. par jour.

Anes: — 2 fr. pour l'après-midi, conducteur en sus.

Bateaux pour promenades : — de 1 fr. 50 cent. à 2 fr. l'heure; — 6, 7 et 8 fr. pour la journée, selon le nombre des rameurs ; — aux deux îles, 9 fr.; — à Sainte-Marguerite, 6 fr.; — à la Napoule 12 fr.

Bateaux à vapeur pour Marseille : — tous les jeudis; — *de Marseille pour Cannes*, tous les mardis.

CERCLES.

Grand-Cercle : — Allées de la Marine, au premier étage.

Cercle Nautique : — boulevard de la Croisette.

Digitized by Google

MÉDECINS.

MM. Biernacki, quai Saint-Pierre, 15, (Polonais); — Buttura, près du Grand-Hôtel Gonnet, (Italien); — Battersby, maison Pinchenet, (Anglais); — Caire, terrasse Saint-Pierre, (Français); — Gazagnaire, rue du Port, 15, (Français); — Sève, quai Saint-Pierre, 8, (Français); — Whiteley, en sa villa, route Fréjus, (Anglais); — Pons, Off. de Santé, rue du Port, 40, (Français).

PHARMACIENS.

MM. Girard, quai Saint-Pierre, 4; — Grax, maison du Grand-Cercle; *préparations homœopathiques.*

HOTELS ET PENSIONS.

Hôtels: — du Nord, 1, rue d'Antibes; M. Gimbert. — de la Poste, 11 bis, rue d'Antibes; M. Bouchet. — des Etrangers, rue d'Antibes; M. Lesur. — des Princes, boulevard de la Croisette; M. Georges Mery. — Gonnet, boulev. de la Croisette; M. Gonet. — Gray et Cie., boulevard de la Croisette; M. Gray. — d'Europe, à la Campagne; M. Roch. — Bellevue, route de Fréjus; M. Emile Gongoltz. — de la Paix, boulevard de la Gare; M. Denans. — *Pensions*: Montaret, pour famille, boulevard de la Croisette; M. Montaret. — de Familles, Villa Séverin; Mme Penaut; — Anglaise, route de Fréjus, Mme Signoret. — Maison du Friand, rue du Port, spécialité pour les dîners.

BANQUIERS.

MM. Aune père et fils, et Barbe, 23, rue du Port; — Regal, 5, route de Grasse.

AGENTS D'AFFAIRES.

MM. Euzière, avocat; *Agence générale*, location et ventes; 1, place du Chantier. — Vidal Emmanuel, *Agence des Étrangers*, location et ventes; 2, rue d'Antibes.

PHOTOGRAPHES.

MM. Contini, rue de Fréjus. — Jules Buisson, rue du Port.

BAINS.

Mme veuve Girard, rue de Fréjus. — Mlle Monge, boulevard Malakoff. — M. Touchaux, rue d'Antibes.

Bain sans linge, 0,75 c. ; — Avec linge,		1 fr.
Abonnement :	12 bains sans linge,	6 »
Id.	12 bains avec linge,	10 »

BOULANGERS.

7 Boulangers. — Prix du pain blanc : 37 cent. 1/2. (Mai 1864).

BOUCHERIES. — CHARCUTERIES.

7 Bouchers et Charcutiers.

Prix :	Bœuf . . .	1 fr.	30	cent. le kilogramme.
	Mouton . .	1	50	»
	Agneau . .	1	50	»
	Veau. . . .	2	»»	»

CAFÉS.

6 Cafés. — Prix : Café noir 0,25 cent. ; — Bière de Lyon, 1 fr.

ÉPICERIES. — COMESTIBLES.

10 Maisons de premier ordre.

LIBRAIRES.

MM. Ferran, rue du Port. — Sage, quai Saint-Pierre ; librairie et lithographie. — Mme veuve Maillon, rue du Port.

LAITERIE.

M. Layet, lait d'ânesse, 28, rue d'Antibes.

Digitized by Google

NOUVEAUTÉS. — VÊTEMENTS. — MODES. — LINGERIE.

MM. Besson, rue d'Antibes, 2, marchand tailleur. — Bernard, rue du Port, 31, id. — Borgarelli, rue de Fréjus, id. — Duprat, rue du Port, 18, id — Maillon fils aîné, rue du Port, id. — Migno, rues d'Antibes et de la Vapeur, id; — Gazagnaire, rue du Port, 14, habillements confectionnés. — Maurel, rue du Port, id. — Bonniard et Cie, rue du Port, nouveautés. — Cauvin, rue du Port, 26, id. — Trestour Marc, rue du Port, 9, id.; — Mlle Ardisson, maison Le Cerf, sur le Cours, modes. — Mlle Girard Anaïs, rue Grande, 38, id. — Mlle Magagnosc, quai Saint-Pierre, id. — Mlle Nègre, rue d'Antibes, 15, id. — Mlle Raybaud Victorine, rue Grande, 78, lingerie. — Mme Miette Bernard, rue du Port, 33, id. — Mme Fanny Frossard, épouse Giacobi, rue de Grasse, tailleuse pour dames. — Mlle Elisabeth Ferron, rue de l'Ancienne-Poste, 1, id. — Mlle Massuque, rue Forville, 19, id.

PIANOS ET MUSIQUE.

MM. Cerrutti, rue de la Vapeur, 6. — Christiany, rue du Port. — Laussel (M. et Mme). — Les étrangers visitant Cannes y trouveront des représentants de toutes les industries et de tous les commerces: l'utile, l'agréable, le luxe, le comfort, y ont leurs représentants.

Parmi les étrangers fixés à Cannes, on peut citer :

MM. Packenham, amiral anglais. — Evans. — Du Haume. — De Malartic, — De Becheret (Comte). — De Rozière — De Villefranche (Comte). — Torcas. — Grandval. — Adelsward, ambassadeur de Suède. — D'Ormesson (Comte). — Brougham (Lord). — Valton. — De Vallombrosa (Duc). — De Montmorency. — Luxembourg (Comte). — Woolfield Robinson. — Frémy, conseiller d'État, gouverneur du Crédit foncier. —

M[mes] d'Escars (Duchesse). — Veuve Meissonnier. — Pelletier. — D'Oxfort (Comtesse). — De Murat, née Delessert. — Melon de Pradon, — De Chaponnay (Comtesse). — Macé. — Hervieu. — Tripet. — Caillaux. — Perrissol, — Tripet Scripitzine. — etc., etc.

Quant aux principaux étrangers qui ont habité Cannes, on peut nommer :

Lord Taylord. — Le Prince royal d'Angleterre. — le Duc de Brabant. — MM. Prosper Mérimée. — Victor Hugo. — Garnier-Pagès. — Jean Raynaud. — Carnot, — Victor Cousin. — Achille Fould, — etc., etc.

Digitized by Google

NICE

ET SES ENVIRONS

Digitized by Google

A chaque pas des fleurs, des fruits à chaque branche ;
L'amandier va mûrir sous sa tunique blanche ;
La vigne, sous la treille, amasse son trésor;
Le lis boit la rosée en son calice d'or ;
Les gazons émaillés d'une riche parure
Etendent sous les pieds des tapis de verdure.
Mille insectes divers, harmonieux essaims,
Courent de fleur en fleur, bruissant dans leur sein,
Et tout ce mouvement vient répandre à l'entour
Comme un parfum du cœur, et comme un bruit d'amour.

ALEXIS DE JUSSIEU.

La réputation du climat de Nice présente le tableau le plus curieux que puisse offrir l'instabilité de l'opinion publique. Depuis l'enthousiasme le plus exalté jusqu'à la négation de tout mérite, y compris une infinité de nuances intermédiaires, tout se trouve dans les écrits consacrés à l'appréciation du séjour dans cette ville. Les apologies comme les critiques prennent, du reste, toutes les formes possibles; en les lisant, on peut choisir entre les divers idiômes aussi bien qu'entre le langage parlé et celui mis en musique; on peut s'arrêter à la prose ou à la poésie; on peut passer du grave au doux et du plaisant au sévère.

Un fait est acquis, cependant, dans tout cela, fait qui

Digitized by Google

domine ce conflit d'opinions : c'est que Nice, qui n'est ni une ville de commerce, ni un centre d'industrie, ni un point d'attraction pour les arts ou les sciences, est devenue, en moins d'un demi-siècle, d'une ville de 20,000 âmes, une cité importante de près de 50,000 habitants. Où donc cette ville a-t-elle pu puiser les éléments d'une telle prospérité ? Ce n'est assurément pas dans son sol, lequel, quelque riche et fertile qu'il puisse être, n'a cependant pas une étendue suffisante pour avoir pu produire un tel résultat ; — c'est tout simplement dans sa situation, dans son air et dans son soleil. Aussi, le nombre des étrangers qui y prennent leurs quartiers d'hiver augmente-t-il sans cesse ; — beaucoup d'entre ceux qui y sont venus une fois, y reviennent ; — beaucoup d'autres s'y fixent pour tout à fait, — et on voit, chaque jour, les quelques inconstants ou infidèles, éclairés par d'autres essais, venir fort empressés de retrouver *ces parfums du cœur et ces bruits d'amour* qu'ont chantés les poètes. Pour nous, du point de vue qui nous occupe par-dessus les autres, nous pouvons ajouter qu'on y vient chercher la santé, l'oubli ou le soulagement de ses souffrances, et qu'on les y trouve le plus souvent.

I

Situation et Topographie.

La ville de Nice est située à 43°4'17" de *latitude nord*, et à 4°56'22" de *longitude est* du méridien de Paris. Géographiquement, elle est donc, à peu près, sur la même ligne qu'Arles, Montpellier, Auch, Dax, etc.; elle est plus au nord que Cannes, Draguignan et Aix, bien plus encore que Marseille, et surtout beaucoup plus que Toulon et Hyères; sa longitude est à peu de chose près celle de Turin, de Bâle, de Strasbourg, de Coblentz, etc. Nous verrons à quel point sa topographie en modifie le climat, auquel celui de la plupart des localités que nous venons de nommer ne saurait être comparé.

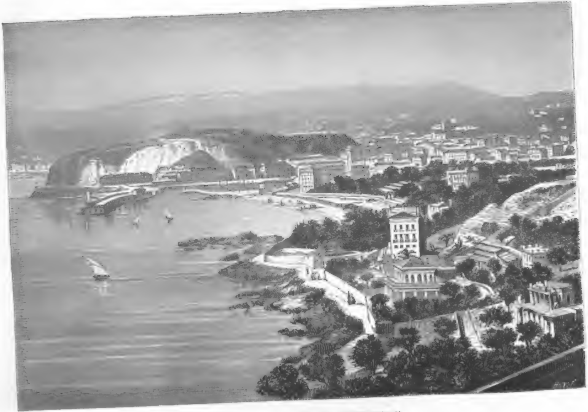
Le bassin de cette ville est situé au bord d'une baie dont le rivage, en forme d'arc de cercle, regarde la pleine mer et le sud par sa concavité. Cette baie porte le nom de *Baie des Anges,* et sa rive, de l'est vers l'ouest, est occupée par la ville et la campagne de Nice.

La distance entre l'extrémité *est*, qui se termine par le promontoire de Mont-Boron, et celle de l'*ouest*, qui est formée par l'embouchure du Var, serait d'environ dix kilomètres, si on supposait ces deux points réunis par une ligne droite; — et alors, du centre de cette ligne imaginaire au centre du rivage, il y aurait environ deux mille mètres.

En prolongeant la ligne qui réunirait ces deux points centraux et en allant droit vers le nord, on se trouverait arrêté, à sept ou huit kilomètres du rivage, par une montagne de plus de 850 mètres d'élévation. Cette montagne, c'est le **Montcau**, que les Italiens appellent *Monte-Calvo* et les Français **Mont-Chauve**, parce que son sommet est dégarni de toute végétation. Le Mont-Chauve n'est donc pas la traduction de Montcau : c'est un nom à part, nom qui fait image quant à présent, mais qui, sans trop tarder, n'aura plus sa raison d'être, parce que la montagne est reboisée, et parce que les plantations qui la garnissent semblent y prospérer à merveille.

Depuis le Montcau, une suite d'autres montagnes s'étendent, à droite et à gauche, vers l'est et vers l'ouest, en obliquant vers le midi; de façon que la chaîne qu'elles forment décrit une ligne pareille à celle du rivage, et les extrémités de ces deux lignes se confondant, du côté de l'orient, à la pointe de Mont-Boron, et à l'ouest, vers l'embouchure du Var, il en résulte, pour le bassin qu'elles limitent, une forme qui pourrait être comparée à celle d'un croissant dont la concavité serait bornée par la mer

Digitized by Google



NICE. — VUE DU HAUT DU MONT-BORON.

Digitized by Google

Digitized by Google

et dont la convexité serait formée par une crête montueuse reliée au centre par le Monteau.

En effet, de cette montagne centrale, dont l'exacte hauteur est de 869 mètres, (1) se détache, dans la direction du nord-nord-est, sur le plan le plus reculé, **le Gairaut**, au pied duquel se trouve le pittoresque village de Tourrette. (2) au bord d'un ravin où commence le ruisseau de Saint-André. La pente orientale du ravin est formée par **le col de Revel**, que termine uné pointe conique du nom de **Tour** ou **Tournon**. A ce dernier, et toujours dans la même direction, succède **la Cime** et puis **le Toart**, haut de 682 mètres, (3) à terminaison conique couverte de pins. C'est ce groupe, formé par le col de Revel, le Tournon, la Cime et le Toart, qui, en s'avançant vers le sud, se termine par la **pointe de Mérindol**, monticule situé au confluent du ruisseau de Saint-André et dePaillon.

Le lit de ce dernier, en amont de la pointe de Mérindol, parcourt une tortueuse vallée, qui sépare les montagnes que nous venons de nommer de celle de **Mont-Gros**, lequel se rattache au **Mont-Vinaigrier**. Hautes, toutes les deux, d'environ 350 mètres, elles sont dominées par le **Mont-Leuze**, dont le point culminant se trouve à 575 mètres d'élévation (Roubaudi).

Ces montagnes, s'abaissant au sud-est, forment le col

(1) D'après l'Etat-major Sarde.
(2) Douze kilomètres de Nice.
(3) D'après M. Roubaudi.

Digitized by Google

de Villefranche, que traverse l'ancienne route reliant à Nice cette localité; au-delà de la route, dans la direction du sud, s'étend le **Mont-Alban**, à l'extrémité duquel, baignant dans la mer et la dominant de près de 300 mètres, se trouve le promontoire de **Mont-Boron**.

Ainsi est formé le chainon oriental de ce premier rempart de montagnes qui, du côté du nord et de celui de l'est, abrite le bassin de Nice.

Le chainon occidental, moins élevé que le précédent, est formé par des collines dont la hauteur diminue (de 600 à 200 mètres) à mesure qu'elles s'avancent vers la mer. « Ces élévations » — **le Gra, le Château-Renard, le Col de Bast, le Pessicart, le Ferrick, le Saint-Pierre, le Saint-Philippe, le Bellet, le Fabron, la Lanterne** — « sont disposées comme autant de segments de cercle, rentrant les uns dans les autres, et dont le centre ou le point de convergence des rayons part de la base occidentale du Mont-Chauve; elles forment, à leur pente et à leur base, autant de vallons et de ravins que le terrain forme de plis. » (Roubaudi).

Les deux chainons constituent donc, on le voit, une ceinture complète, laquelle commençant par le promontoire de Mont-Boron, d'une hauteur de 300 mètres, va, en s'élevant de cette extrémité, au nord, c'est-à-dire vers le centre, jusqu'à 869 mètres, pour aller, de là, par des abaissements succesifs, regagner un point très-voisin du rivage, où elle se termine par la colline de *la Lanterne*, élevée d'environ 200 mètres au dessus du niveau de la mer.

Digitized by Google

Cependant, ce premier rempart, tout important qu'il soit, n'ayant pas sur quelques-uns des ses points assez de hauteur pour créer à la ville un abri suffisant, et offrant, d'ailleurs, sur son parcours, plusieurs écartements créés par les cours d'eau, ne pourrait pas constituer, pour le bassin de Nice, une protection assez puissante, ni le préserver autant qu'il l'est, en réalité, des influences des courants froids du continent. Heureusement que cette protection se trouve considérablement renforcée par des enceintes de beaucoup plus élevées que n'est celle que nous venons de décrire Ainsi, au nord, entre le Montcau et la pointe du Toart, le col de Revel se trouve doublé par une chaine importante dont les cimes atteignent 1,400 mètres d'élévation (**le Ferrion**); au nord-est, derrière le Mont-Gros, dans un horizon éloigné, s'élève une autre chaine dont quelques sommets dépassent 2,000 mètres (**Mille-Fourches**, 2,173 m.; état-major sarde). Une autre grande chaine encore garantit le nord-ouest par des élévations presque aussi importantes (**Vial**, 1,560 mètres); vient enfin, à l'ouest de l'**Estéron**, jusque vers la mer, le **Cheiron**, dont quelques arêtes s'élèvent à plus de 1,700 mètres de hauteur.

Ainsi se trouve complétée la protection naturelle de cette contrée, qui, sur une étendue d'environ huit mille hectares, jouit d'un climat exceptionnel, abritée, comme on vient de le voir, éclairée et chauffée sans cesse par un soleil dont peu de jours dans l'année obscurcisent la splendeur.

Que l'on fasse traverser ce bassin, en tous sens, par plusieurs contreforts qui se détachent de la première ceinture de montagnes; qu'on se représente ces branches principales se subdivisant en rameaux secondaires, et qu'entre ces divisions et ces subdivisions, on s'imagine des vallées où coulent, avec des pentes rapides, différents cours d'eau; qu'on orne tous les versants occidentaux et une grande partie de ceux du côté de l'est, d'une riche végétation d'oliviers, sur les hauteurs, et d'orangers, de figuiers, de citronniers, de pêchers, d'abricotiers, etc., vers la base; qu'on trace, dans la plaine et sur des ondulations les plus rapprochées, une infinité de jardins, où, au pied des palmiers, des poivriers à grappes rouges, de néfliers du Japon, des lauriers de tout genre, etc., le sol est garni, en toute saison, de la flore la plus variée et la plus exubérante; que l'on fasse sortir du fond de toutes ces verdures de splendides villas, et parfois de vrais palais; que l'on borde les clôtures de gigantesques cactus, d'aloès, de cyprès, de forêts de cannes et de ricins; que l'on fasse dominer, enfin, tout ce tableau par cette imposante masse de montagnes dont les sommets, sur plusieurs points, sont couverts de neige en tout temps, et on aura, peut-être, quelque idée de cette situation, qui, de l'avis général, est une situation sans rivale.

La ville proprement dite se trouve rapprochée de l'extrémité orientale de ce bassin. Adossée, à l'est, au promontoire de Mont-Boron, elle est limitée, à l'ouest, par un des vallons dont nous venons de parler par le **vallon de Ma-**

Digitized by Google

gnan. Ce n'est cependant pas qu'elle n'envoie ses prolongements, au-delà de ce vallon, vers le Var; car, augmentant sans cesse, elle englobe peu à peu les faubourgs, et, dans peu d'années, sans doute, elle couvrira toute la longueur de la plage.

Partagée en deux parties par le **torrent Paillon**, lequel coule du nord-est au sud-ouest, elle se prête, par cela même, à une division assez facile à expliquer et à comprendre. Pour que le lecteur puisse s'en rendre compte, qu'il nous permette de le transporter tout d'abord au **Jardin-Public**, à l'embouchure du Paillon, point très-central, du reste, et que, tout naturellement, chaque nouveau-venu visite en premier lieu. Sur ce point, les deux rives du Paillon se trouvent réunies par un pont de nouvelle création, **Pont Napoléon**, lequel vient de réaliser les vœux fort anciens déjà des habitants et de la colonie étrangère.

En partant de l'extrémité orientale de ce pont, et en suivant le rivage de la mer, après avoir contourné la place des Phocéens, on passe sur **le boulevard du Midi**, fort connu des étrangers, par les chauds et commodes appartements qu'ils peuvent y trouver, et surtout parce que là, plus qu'ailleurs, on peut se loger dans les rez-de-chaussée à l'abri de tout soupçon d'insalubrité.

Au-delà de ce boulevard, il en vient un autre, espèce de grève marine, bordée, du côté de la ville, par **les Terrasses**, une des plus agréables promenades du soir, et toute couverte, du côté de la mer, d'embarcations de

Digitized by Google

pêcheurs, dont c'est ici le centre et le marché. Au bout de cette grève, d'où on voit et on entend les vagues mugissantes se briser avec fracas contre les abruptes falaises de la montagne du **Château**, on arrive, par une pente douce, au **quai des Ponchettes**, taillé dans le flanc de cette montagne.

Sur la grève que nous venons de quitter comme sur le quai des Ponchettes, les étrangers trouvent des logements en grand nombre, et particulièrement des logements pour des bourses modestes, ce qui n'empêche pas que ce ne soient de vraies serres-chaudes par leur exposition.

Le boulevard des Ponchettes contourne, à sa base, la montagne du Château, et, sur un des points de ce circuit, on tourne un angle où, quand les vents soufflent, les courants en sont plus forts qu'ailleurs : c'est le **Raouba-Capeou** (traduction littérale *enlève-chapeau*), qui aboutit à la **place Belle-Vue**, ornée de la statue du roi Charles-Félix, beau morceau de marbre de Carrare, bien taillé, mais lourdement posé sur un socle écrasé. On est là en face du Port, dont on aperçoit une partie ; on a à sa droite la jetée, terminée par un phare. On peut contempler les charmantes pentes du Mont-Boron, toutes couvertes de bosquets et de villas, et on se trouve à l'entrée de la **rue Emmanuel-Philibert**. Cette rue continue à suivre la base de la montagne, et, en changeant son nom en celui de *rue Segurane*, elle aboutit à **la place Napoléon**. C'est dans ce dernier trajet qu'on trouve les deux entrées, qui, par une belle voie carrossable, conduisent à la promenade du **Château**.

Digitized by Google

A la place Napoléon, nous nous retrouvons au bord du Paillon, et, si nous voulons continuer notre exploration, en suivant son cours, nous arriverons, en passant par les **boulevards du Pont-Vieux** et **du Pont-Neuf**, par la **place Charles-Albert** et le *boulevard du même nom*, sur la place des Phocéens, au bout du pont Napoléon, d'où nous étions partis.

Pour faire le tour de cette partie de la ville, que nous désignerons par le numéro 1, dans l'intérêt de l'intelligence de nos excursions ultérieures, nous aurons fait un trajet d'à peu près trois kilomètres, à savoir : douze cents mètres, du pont Napoléon à la place Belle-Vue; huit cents mètres, de cette place à la place Napoléon, et un kilomètre, depuis celle-ci au pont.

Cette partie de Nice, où se trouvent les plus anciens quartiers de la ville, est connue sous le nom de *quartier de la vieille ville*. Celle-ci n'en occupe cependant qu'une fraction; elle est blottie contre le flanc occidental de la colline du Château, au pied de laquelle elle déploie le labyrinthe de ses rues et de ses ruelles, d'où s'élancent les clochers de nombreuses églises.

Toute cette partie de Nice forme le quartier du commerce et des administrations. C'est le centre des indigènes, à part les bords de la mer et la rue parallèle au rivage, **rue Saint-François-de-Paule**, où logent quelques étrangers. On n'y est pas moins attiré, cependant, soit pour des achats ou provisions quotidiens aux marchés du Cours et de la place de la Cathédrale, soit pour quelques

Digitized by Google

rapports avec les administrations publiques, soit, enfin, dans le but de promenade, sur les boulevards qui longent le Paillon, sur ceux qui suivent le bord de la mer, sur le Cours, où se passent les scènes les plus palpitantes du carnaval, et sur les Terrasses, d'où l'on jouit d'une fort belle vue sur la pleine mer.

L'Hôtel-de-ville, celui de la Préfecture, le Commissariat central de Police, le Télégraphe, le Palais de justice, le Tribunal de commerce, la Recette générale, la Succursale de la Banque de France, le Bureau de l'enregistrement et des domaines, la Perception des contributions directes, la Perception municipale, les Messagéries impériales, les Agences des bateaux à vapeur, etc., tout cela se trouve sur ce point de la ville, de même que la Cathédrale et l'Eveché, ainsi que la plupart des églises catholiques, entre autres celles de St-François-de-Paule, naguère l'église privilégiée des étrangers. Ajoutons, enfin, le Théâtre impérial, le Cercle Philharmonique et celui du Commerce, la Bibliothèque publique, la Salle des cours publics et plusieurs hôtels.

En revenant de nouveau sur la place Napoléon, pour continuer à suivre le cours du Paillon, nous verrons la seconde partie de la ville, située sur sa rive gauche.

De trois rues principales qui ouvrent sur cette place, nous en connaissons déjà une : c'est **la rue Séjurane** ; une autre, placée du même côté, c'est **la rue Cassini**; une troisième, enfin, c'est **la rue Victor** ; — c'est celle-ci que nous allons suivre maintenant ; elle est parallèle au Pail-

Digitized by Google

lon. Séparée d'abord par une rangée d'assez belles maisons, elle continue ensuite à suivre le bord de la rivière, en prenant le nom de **route de Turin**. A 850 mètres de la place, la **route de Gênes** s'en détache, presque à angle droit, pour aller gagner la montagne, qu'elle atteint après un parcours de huit ou neuf cents mètres. Au-delà du point d'intersection de ces deux routes, après un trajet de deux kilomètres sur la route de Turin, on se trouve aux dernières maisons de la ville, lesquelles touchent presque à la base du Mont-Gros. La route s'engage alors dans la vallée du Paillon, formée par les versants du Mont-Gros et du Mont-Leuze, d'un côté, et de l'autre, par le col de Revel, la Cime, le Tournon, que nous avons déjà nommés. C'est dans ce vallon qu'on rencontre l'*Ariane*, la *Trinité*, *Drap*, etc., campagnes fréquemment visitées, la voie qui y mène étant une des meilleures pour les promenades en voiture.

En traçant une ligne à mi-côté, depuis l'extrémité de la ville jusqu'à la pointe de Mont-Boron, et en joignant celle-ci, par une autre ligne, avec la place Belle-Vue, nous aurons ainsi circonscrit la deuxième partie de la ville, la partie numéro 2.

Celle-ci contient, entre l'extrémité nord de la route de Turin et la route de Gênes, **le quartier de Roccabigliere** et **celui de Saint-Roch**. Le terrain en est plat, divisé en clos de peu d'importance pour le promeneur; clos abondamment arrosés par les eaux dérivées du Paillon, mais tellement serrés entre les murs, qu'il n'y a nul inté-

rêt à les visiter. La petite église qui occupe le centre de ce territoire est l'ancienne chapelle du cimetière, un peu agrandie. C'est dans ce quartier, sur le bord de la route de Gênes, que se trouve l'usine à gaz, et, non loin de là, un petit restaurant au fond d'un jardin. Nous le signalons; car les points d'arrêt et d'abri, pour les visiteurs des environs de Nice, laissent beaucoup à désirer, autant par leur petit nombre que, et plus encore, par le défaut de comfort.

Au-dessous de la route de Gênes, entre celle-ci et l'**ancien chemin de Villefranche**, lequel se détache à angle aigu de la rue Cassini, pour gagner de là la base de Mont-Alban, se trouve le **quartier de Riquier**. Entre celui-ci, la montagne du Château, celle de Mont-Boron et la mer, sont le **quartier du Port** et le **quartier du Lazaret**, ce dernier ainsi nommé, parce que c'est dans la petite baie qu'il entoure qu'étaient autrefois gardés en quarantaine les navires de provenance suspecte. A l'extrémité du Lazaret et limitée par le château indien du colonel Smith, se trouve la propriété du docteur Le Fèvre, propriété couronnée par la route de Villefranche, baignée par les flots de la mer, plantée de beaux oliviers et accessible à tous les paisibles promeneurs. On prétend que cette partie extrême du Lazaret — qui ferme la ligne sur laquelle s'élèvent les villas Serrato, Vigier, Saint-Aignan, Saint-Vallier, Stuart, Baron — est un des endroits où la température privilégiée de Nice conserve la plus grande régularité. Des fouilles pratiquées récemment dans la

Digitized by Google

Digitized by Google

NICE. — CHATEAU DU COLONEL SMYTH AU LAZARET.

Digitized by Google

propriété Le Fèvre ont mis à jour une multitude d'ossements de gigantesques animaux antédiluviens, incrustés dans la pierre. Non-seulement les bords de la mer, dans ces parages, se signalent par des excavations profondes, par des roches bizarres et par de jolies petites criques, mais encore on y peut voir une immense galerie, appelée **Grotte du Lazaret**, dont les voûtes souterraines et mystérieuses rappellent les refuges sacrés des premiers chrétiens. Cette grotte, véritable curiosité locale, sert aujourd'hui de cave et récèle les meilleurs vins de la contrée.

Dans le quartier de Riquier, que le chemin de fer va bientôt traverser, les étrangers trouvent déjà quelques habitations, parmi lesquelles nous citerons particulièrement la villa Paulian, dont les jardins renferment un théïer d'une belle venue; non loin de là, la campagne habitée par Monseigneur l'Evêque; et puis, la manufacture des tabacs; et puis, enfin, une salle d'asile et un orphelinat, où un homme charitable et trop modeste pour que nous osions le nommer, fait élever, à ses frais, une vingtaine de pauvres filles, sous la direction de Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul : c'est l'**Orphelinat de Sainte-Hélène**.

Le **Port**, devenu trop exigu depuis que les relations de Nice française se sont considérablement étendues, est entouré de tout ce qui concerne le commerce maritime; on y voit la Douane, les établissements de la Marine impériale et les bâtiments de l'ancien bagne, aujourd'hui l'entrepôt des marchandises. C'est ici, c'est dans le bassin même du port que jaillissent les fontaines dont l'eau est réputée

la meilleure et la plus pure de Nice. On la porte en tonneau en ville, et nous pouvons en recommander l'usage.

Près du Port est une église qui, depuis un temps immémorial, attend que son fronton soit achevé. De la place de l'église part une large voie, à pente douce, qui, à travers le Mont-Boron, suit toujours le littoral : c'est la **nouvelle route de Villefranche**. A droite et à gauche de cette route, on aperçoit un essaim de villas, la plupart fort élégantes. Toutes, ou à peu près, elles sont de date récente ; car il y a trois ou quatre ans, la route n'existait pas, et les terrains qu'elle traverse, aujourd'hui si recherchés et si chèrement cotés, avaient à peine quelque valeur. Au bas de la route se déploie le quartier du Lazaret, presque enfoui dans les bosquets qui garnissent les flancs du Mont-Boron et qui bordent la plus belle partie de la plage du littoral niçois. C'est une grève à fond doux et à pente insensible, terminée par des falaises rocheuses dont les découpures sont ce qu'il y a de plus fantastique dans ce genre : on dirait l'œuvre de quelque géant qui a voulu sculpter un des contes de Hoffmann. Au-delà de cette grève et au dessus de ces falaises, quelle magnifique végétation ! — Et entre ce feuillage diapré, entre cette mer d'une couleur indescriptible et cet azur permanent du ciel, que d'harmonie !

N'oubliez pas, lecteur, que vous pourrez, ici, voir et admirer la belle propriété et le palais vénitien de M. le baron Vigier. Peut-être même, serez vous assez heureux

Digitized by Google

pour saisir, en y passant, le fragment de quelque suave mélodie ; ce n'est pas impossible : Madame la baronne en fait parfois l'aumône aux amis qu'elle reçoit. — Si ce bonheur vous fait défaut, espérez une autre occasion, — quelque bonne œuvre, quelque fête des pauvres ; car c'est à leur profit qu'est prodigué maintenant ce talent sans pareil. Aussi le bénissent-ils tout autant que le public l'avait jadis aimé et applaudi.

Sur la **rive droite du Paillon**, comme sur la rive gauche, la ville peut se diviser également en deux parties. La rivière fait la limite orientale de toutes les deux ; l'**Avenue du Prince Impérial** les sépare. Entre cette avenue et la mer, que borde, sur une longueur de près de deux kilomètres, une des plus belles promenades du monde, **la Promenade des Anglais**, sont compris, au-dessous de la voie ferrée : le *quartier du Jardin-Public*, celui de la *Croix-de-Marbre*, le *quartier de la Buffa*, celui de *St-Pierre-d'Arena*, le *quartier des Baumettes* (extrême limite ouest du Pont Magnan), le *quartier de Saint-Philippe*, une partie de celui de *Saint-Etienne*, et le *quartier Longchamp*. Au-dessus de la voie ferrée, on a l'autre partie de *Saint-Etienne*, le *quartier des Conques*, le *Piol*, et enfin, en remontant vers les campagnes plus éloignées, le *quartier Saint-Barthélemy* et celui *du Temple*. Cette partie de la ville, la partie numéro 3, pourrait s'appeler la partie des étrangers, car c'est, en effet, celle qui est la plus fréquentée par eux. Presque tous les personnages marquants, les têtes couronnées et les

Digitized by Google

princes du sang, la haute aristocratie de tous les pays, les illustrations des lettres, des arts et des science, ont habité ou habitent sur cette circonscription. Trois églises catholiques, toutes trois mesquines et insuffisantes, une quatrième en projet, une église grecque, un temple anglican, une chapelle du culte réformé allemand, une quantité infinie de belles villas, de beaux jardins, et enfin la proximité de la mer, de la Promenade des Anglais, du Jardin-Public, de quelques jolies vallées, etc., voilà ce que le promeneur rencontrera en parcourant cette partie de Nice, dont le territoire touche, à l'ouest, aux collines qui bordent le vallon Magnan, et s'avance vers la montagne par des ondulations de plus en plus prononcées.

A droite de l'Avenue du Prince Impérial, entre cette avenue, le Paillon et le cercle de montagnes qui part du Mont-Chauve et qui borne le territoire au nord-nord-ouest, se trouve la quatrième et la dernière partie, constituée surtout par la campagne de Nice. C'est là, en commençant par l'angle formé entre la rivière et l'avenue, que l'on voit le **quartier Saint-Jean-Baptiste**, lequel est sur le point de disparaître, en grande partie, pour faire place à de nouvelles constructions que bornera, le long du Paillon, la nouvelle route impériale. Au-dessus de ce quartier, vient celui de **Carabacel**, dont les habitations sont fort appréciées par les malades ; plus haut encore, le **quartier de Brancolar**, puis celui du **Ray**, de **Cimiez**, de **Saint-Pons** et de l'**Eau-Fraîche**. Au pied de la montagne, dans les anfractuosités, des nombreux rejetons

Digitized by Google

du Montcau, il y a des oasis sans nombre, de vraies serres-chaudes, où chaque monticule est un observatoire offrant un panorama que nulle description ne saurait peindre avec assez d'exactitude. Tous les souffles d'air du continent passent par-dessus ces refuges privilégiés; il n'y a que la mer qui y apporte son haleine parfumée, et cela juste autant qu'il en faut pour assainir et rafraîchir l'atmosphère. Les Romains, qui s'y connaissaient, avaient choisi ce point pour leur villégiature : l'ancienne ville de Cimiez était leur œuvre, et là, comme partout où ils ont passé, on en voit encore les traces.

Voilà donc Nice divisée en quatre régions, dont la connaissance nous sera utile lorsque nous aurons à parcourir et à examiner plus en detail la ville et ses environs. Avant cela, quelques mots sur le passé historique de cette contrée.

II

Histoire.

Le lecteur nous dispensera, sans doute, de l'entretenir de l'histoire des **Ligures chevelus**, les premiers possesseurs de cette partie du littoral; il nous permettra aussi de passer sous silence les palpitants récits des historiens, touchant l'expédition d'Hercule, le génie de la guerre, et d'Agénore, le génie du commerce. Leurs exploits se passaient quatorze siècles avant Jésus-Christ. Nos ambitions historiques ne vont pas aussi loin; et c'est déjà assez, si, en effaçant un millier d'années de ce passé si reculé, nous nous plaçons d'emblée au quatrième siècle avant l'ère chrétienne, époque probable de la fondation de Nice par les Marseillais.

C'était donc à cette époque que, maîtres du commerce de la Méditerranée, les Phocéens, après bien de luttes suivies de la victoire, réussirent à s'établir sur la montagne

Digitized by Google

que nous avons vu porter aujourd'hui le nom de **Montagne du Château**; et cet établissement, du nom de cette victoire (*Nike*, victoire), reçut le nom de *Nikopolis*.

Hâtons-nous de dire, cependant, que cette étymologie n'est pas acceptée sans contestation. Quelques historiens prétendent que le nom de **Nice** vient de **Nicius-Laertes**, duc d'Étrurie; d'autre trouvent son origine dans **Nissa**, nom d'une montagne de Ionie, la patrie des Phocéens. Et, en effet, **Nice**, qui s'appelle **Nizza** dans le langage du pays, n'est-elle pas plus près de **Nissa** que de **Nikopolis** ou de **Nike**?— N'importe. Dans l'une comme dans l'autre interprétation, l'origine de la cité est une origine gallo-grecque. Constatons le fait, car nous en verrons, dans la suite des temps, des traces ineffaçables. L'amour de l'indépendance, le courage guerrier et l'activité commerciale apparaîtront effectivement dans tous les épisodes et toutes les vicissitudes du passé de ce pays.

Nikopolis, ainsi que les autres colonies grecques, eurent à lutter pendant de longues années contre l'elément gaulois, lequel remporte sur elles d'assez fréquentes et surtout de terribles victoires. Souvent prise et reprise, cette contrée a fait sentir aux Romains mêmes, alliés et protecteurs des Phocéens, la valeur de ses armes; et lorsque, à l'époque d'une des guerres civiles de Rome, Marseille et ses colonies se prononcèrent en faveur de Pompée, César, vainqueur à Pharsale, y vint pour les châtier. Nice, dépossédée de son rang de cité, devient tout simplement un **Castrum Niceæ**, et le **Cemenelum**, Cimiez,

bourgade gauloise juqu'alors sans aucune importance, est dotée du titre de capitale des Alpes-Maritimes. Siége du gouvernement, ornée de palais, de thermes, d'un cirque, de temples consacrés à Apollon, résidence d'une légion, Cimiez efface alors Nice, descendue au simple rang d'une annexe maritime.

Cependant, les invasions des barbares se succèdent. Durant près de trois siècles, ce pays devient tour à tour la proie des Goths, des Bourguignons, des Visigoths et des Lombards, et ce n'est que lorsqu'un des rois de ces derniers prend d'assaut et détruit la ville de Cimiez, que Nice devient, à son tour, le refuge de ses habitants, et que la forteresse du Château est bâtie. Bientôt après, la ville, ainsi relevée, s'arrache au joug de l'étranger; elle s'allie aux républiques liguriennes; elle s'appartient, elle se régit par ses propres lois, elle est libre et indépendante. — C'était au commencement du septième siècle de notre ère. Au huitième siècle, cet état de choses lui donne déjà assez de puissance pour qu'elle s'oppose avec succès à l'invasion des Sarrasins. Les comtes de Nice les repoussent à plusieurs reprises, et si, vaincus par le nombre et épuisés par la lutte, ils succombent à leur tour, ce n'est que longtemps après, vers la fin du neuvième siècle. La ville, alors, est entièrement dévastée, et les barbares deviennent les maîtres absolus de ce territoire. Cette domination dure près de cent ans, et ne finit qu'avec la chute des établissements des Maures en Provence, et encore ceux-ci se maintiennent-ils pendant quelque temps dans la forteresse de Saint-Hospice.

Digitized by Google

Aux éléments gaulois, grecs et romains, à ceux de différentes races germaniques, vient donc se mêler ici le sang africain. La langue, les mœurs, les caractères physiques et moraux s'en ressentent sans doute, mais avec les modifications que le climat et la civilisation ont dû y apporter.

Durant le dixième et le onzième siècle, le territoire de Nice est gouverné et opprimé par ses comtes; cependant, les Niçois parviennent à secouer le joug de cette oppression, et dès l'année 1108, ils se donnent des institutions municipales et cherchent, à l'aide de l'alliance avec la république de Pise, à résister contre celle de Gênes, contre les compétitions des comtes d'Arles, aussi bien que contre celles des prétendants dépossedés, lesquels ne cessent pas de revendiquer leurs droits de souveraineté. Un instant, l'indépendance est perdue : le roi d'Aragon, Idelphonse, force les Niçois à reconnaître sa souveraineté. Celle-ci est cependant promptement secouée, et au commencement du treizième siècle, Nice redevient libre. C'est pour la troisième fois qu'elle s'arrache ainsi à la feudalité et qu'elle se donne un gouvernement auquel participent les représentants de toutes les classes sociales, par leurs délégués, qui prennent une part directe aux affaires publiques.

Cet état de choses ne fut cependant pas de longue durée. Le 9 novembre 1229, les Niçois, tout préparés d'abord à repousser l'attaque de Raimond-Bérenger, comte de Provence, cèdent, aux instigations de leur évêque, et ouvrent,

Digitized by Google

sans combat, leurs portes à l'armée provençale. M. l'abbé Tisserand, en racontant cette reddition de la ville, l'envisage comme l'acte d'une sage raison; d'autres ne la considèrent pas moins comme une trahison. Le même auteur ajoute que, quoique Raimond eût rogné un peu les ailes à la commune de Nice, elle ne se plut pas moins à bénir son nom et celui de son grand-sénéchal. « Sous un bon prince, dit-il, les sujets sont heureux. »

Effectivement, pour mettre le comble au bonheur de ses sujets, Raimond leur donna un gouverneur richement doté, *ôtant à Richard pour gratifier Romée*, mais promettant, il est vrai, *de faire lui-même l'achat et le paiement de ce qu'il prend, et cela à la Saint-Jean-Baptiste prochaine*. Il n'oublie pas non plus les évêques ni les ordres religieux; il institue les couvents de Saint-Dominique et de Saint-François, et, enfin, ne s'oubliant pas lui-même, il crée une fondation pour tout prêtre qui, venant au saint synode, y priera pour lui. « Aussi, à sa cour, ce ne fut qu'une fête continuelle. Les troubadours y chantaient librement, lui disant de châtier l'insolence des Arlésiens, la révolte des Marseillais, l'ambition des Aixois, les abominations des Avignonais, les moqueries de Digne, etc., etc. » Il paraîtrait, d'après cela, que sous ce bon prince, ses sujets ingrats, quoique heureux, ne se privaient pas moins du plaisir d'être insolents, révoltés, ambitieux, abominables et moqueurs; sans compter les avaricieux, les gens de mauvaise foi et les fainéants. Quant aux Niçois, dans cette nomenclature, ils passent tout simplement pour barbares.

Digitized by Google

Quoi qu'il en soit, Raimoud de Provence, tout en écoutant les chants de ses troubadours, ne s'occupait pas moins, il est vrai, de l'organisation de ses Etats. C'est du temps de son règne que datent les droits coutumiers du Midi. Dans ces droits, les communes avaient, il faut en convenir, certains priviléges et une assez grande dose de liberté; elles nommaient leur conseil et leurs syndics; elles pouvaient s'imposer, et à elles seules appartenait la répartition des impôts; mais elles devaient fournir au seigneur comte des cavalcades et des fantassins pour la guerre; et c'est au seigneur aussi qu'appartenait la moitié des troupeaux qui descendaient de la montagne. Tout était alors parfaitement réglé dans le pays, et, dans cette organisation, on n'a même pas oublié les repas des prêtres. Nous voyons, en effet, dans les écrits du temps, qu'il fallait au réfectoire des communautés : du bœuf, du porc, du poisson, etc.; mais, qu'est-ce donc? en comparaison des chanoines de Blèves, lesquels, d'après l'historien de Ventimille, M. Rossi, cité par l'abbé Tisserand, avaient de toute antiquité sept plats : bons chapons, agneau, chevreau, porc salé avec des herbes autour, omelette d'œufs et de fromage, chair rôtie, etc. — Il est vrai que, les jours maigres, ils étaient obligés de se priver : ce n'était alors que de la truite avec une bonne *piperata*, de la tanche rôtie, des fèves et des œufs mêlés avec *malioca veteri*, du bon pain et du bon vin. Les temps se suivent.... et ne se ressemblent pas.

Ainsi se passait ce bon temps du règne du comte

Digitized by Google

de Provence; cependant, ce bon temps ne fut pas exempt de malheurs. L'année 1240 fut marquée par une famine terrible. L'hiver avait été très-rude; à Nice même, le vin gela dans les outres; — plus d'oliviers! misère partout! Alors, comme aujourd'hui, les Génois fournirent le blé; — quarante de leurs galères furent employées à cet approvisionnement.

Cinq ans après cette dure épreuve, Raimond-le-Grand meurt pieusement en sa bonne ville d'Aix, laissant pour héritière de ses Etats Béatrix, sa fille, femme de Charles d'Anjou, frère de saint Louis. Le droit de suzeraineté sur le comté de Nice passe ainsi dans les mains de la maison d'Anjou; il s'y maintint jusqu'en 1382, époque de la mort de la reine Jeanne, de fatale mémoire, dont l'assassinat, par Charles de Duras, alluma, dans le comté, la guerre civile, et amena de nouveau les troupes angevines aux portes de Nice.

Ainsi cesse la première période de l'annexion du comté de Nice à la Provence; elle avait duré plus d'un siècle et demi.

Hors d'état de lutter contre l'attaque qui les menaçait, abandonnés par celui qu'ils se plaisaient à considérer comme leur légitime souverain (Ladislas de Hongrie, alors roi des Deux-Siciles), les Niçois s'adressent au comte de Savoie, Amédée VIII dit *le Roux*, lequel franchit aussitôt le col de Tende et, rien que par son approche, fait fuir l'armée provençale.

Une députation des notables de la ville s'empresse de

Digitized by Google

porter à Amédée l'expression de la reconnaisance du pays. Elle est reçue, par lui, dans la cour de l'église de Saint-Pons, et, dans cette église même, douze jours plus tard, le 28 septembre 1388, après qu'on eut consulté toute la population de la viguerie de Nice, convoquée en assemblée générale, l'acte de cession volontaire du comté à la maison de Savoie est signé. Cet acte, juré sur les Saints-Evangiles, est conçu en ces termes:

« L'Université et les hommes de la cité de Nice, voyant et considérant les offenses et les dommages, les lésions, injustices, rapines, oppressions et dévastations causés, en ce temps de guerre, à la dite cité et aux citoyens du district et de la viguerie, tant sur les personnes que sur les biens, et les maux que nous préparait Louis d'Anjou, parce qu'il se dit roi de Jérusalem et de Sicile et comte de Provence et de Forcalquier; comme la disette et famine exercent déjà leurs ravages dans la dite cité de Nice, à cause de la puissance de nos ennemis, après avoir pris l'avis de Ladislas, *naturel prince* de Jérusalem et de Sicile et comte de Provence et de Forcalquier, et avoir entendu de sa bouche qu'il ne pouvait nous secourir, à cause de la force et de la puissance rapace des dits ennemis qui ont déjà usurpé la plus grande partie des dits comtés, ayant tenu plusieurs conseils à ce sujet, nous avons choisi, à l'unanimité, la voie de salut la plus sûre, c'est-à-dire d'implorer le secours d'illustre et valeureux prince et seigneur, seigneur Amédée, comte de Savoie; nous avons décidé de nous placer, nous et notre cité,

sous la protection du dit illustre seigneur comte de Savoie et vicaire général et impérial, pour qu'il nous défende des incursions des ennemis et nous délivre de leur joug, etc. » (Manuscrit de la commune, traduction de M. l'abbé Tisserand).

Suivent les articles du traité, dans lequel la commune n'oublia point ses libertés et ses priviléges: exemption de la gabelle, des impôts, tailles, charges de guerre; élection libre de quatre consuls, de quarante conseillers, avec pouvoir de porter des armes, franchise du port, etc.

Voilà donc une annexion volontaire, issue du suffrage universel, mais sous la réserve qu'il ne faut point oublier: c'est que le comté peut retourner au *naturel prince* de Jérusalem et comte de Provence, si celui-ci consent à rembourser les frais de la guerre.

Cette annexion faite pour Nice, amena des adhésions spontanées de beaucoup de localités de la rive droite du Var, circonstance qui fut, plusieurs années durant, cause de troubles et de la guerre civile, lesquels ne furent terminés que par la déclaration du comte de Savoie, de borner au Var les limites de ses nouvelles possessions.

Quoi qu'il en soit, les Provençaux ne cessèrent pas de faire de nombreuses tentatives pour se ressaisir du comté. Malgré cela, Nice, sous la protection de la maison de Savoie, n'a pas tardé à prendre un développement considérable, soit comme ville de commerce, soit comme centre du mouvement intellectuel et artistique. Ce sont ses flottes qui, dans ce temps, ont débarrassé les côtes

Digitized by Google

des pirates; c'est de ses chantiers qu'est sorti le plus remarquable vaisseau de guerre de cette époque, le *Saint-Jean*, qu'une tempête fit échouer à la Napoule. C'est dans ce temps encore qu'André Bergante éleva la citadelle; qu'on rebâtit la cathédrale Sainte-Marie; qu'on fonda l'église des Franciscains, celle des Dominicains, le couvent de Sainte-Croix; qu'on institua des maîtres de musique, des maîtres d'enfants de chœur, des écoles publiques. Malheureusement, la peste d'abord (1467), la guerre ensuite (1524), interrompirent le cours de cette prospérité.

Le fléau de l'épidémie, après avoir sévi sur l'armée savoisienne qui, en 1466, assiégeait Monaco, envahit la ville de Nice et s'étendit progressivement autour d'elle. A Nice seule, le comte d'Entremont enregistra 7,800 morts, dont 111 religieux. A la terreur générale se joignit une étrange nouvelle. On disait qu'un religieux dominicain, décédé, venait de se lever de son cercueil au milieu des obsèques, en s'écriant: « Ne priez pas pour moi, je suis damné! » — et qu'il était retombé dans son cercueil. » La chronique ne dit pas si les fidèles avaient compris que c'était, au contraire, une raison pour prier davantage. Mais ce que la chronique raconte, c'est que la peste continua, avec quelques intervalles, pendant plus de soixante années. Aussi, lit-on, dans les registres des délibérations de Vence, la défense d'aller au-delà du Var *sub pœnis formidabilibus, propter pestem;* plus tard, on défend de passer le Loup; plus tard encore, il n'est pas permis d'aller à Cagnes ni Antibes.

Digitized by Google

A l'avènement de François Ier au trône de France, et lors des malheureuses guerres auxquelles donna lieu sa rivalité avec Charles-Quint, le comté de Nice et la ville surtout eurent beaucoup à souffrir. Les travaux de défense, sans cesse augmentés, la cathédrale et l'évêché rasés, pour faire place aux bastions, le port de Villefranche devenu le centre d'une activité incessante, — tout présageait de graves événements pour ces contrées, qu'expliquaient suffisamment, d'ailleurs, les réclamations réitérées de François Ier, relativement à ses droits sur le comté de Nice, en sa qualité d'héritier des rois de Provence. Dès l'année 1520, les préparatifs se font avec plus d'activité encore. Charles-le-Bon, alors duc de Savoie, tout hésitant entre François Ier et Charles-Quint, ne vient pas moins inspecter par lui-même les fortifications de Nice, où il est reçu avec beaucoup d'enthousiasme par le peuple, qui ne cesse de chanter à son passage :

Se guerra farras,
Lu nuostro cuors, lu nuostro bras auras.

Effectivement, les Niçois eurent bientôt l'occasion de faire honneur à leur promesse. Le duc de Savoie, sortant de sa neutralité, se décide à abandonner la cause de la France. Les impériaux et les Français passent et repassent sur le territoire de Nice, laissant des ruines à leur suite. Ajoutez à cela, pour comble de malheurs, le débordement du Paillon, qui détruit une partie de la ville; la peste qui reparaît, des pirates qui envahissent de nouveau

Digitized by Google

la plaine du Var, des brigands qui parcourent les montagnes, et, enfin, une famine qui désole le pays pendant plusieurs années.

Cependant, le pape Paul III cherche à réconcilier les deux ennemis. François Ier et Charles-Quint, après de longues hésitations, consentent à se rencontrer à Nice; le Pape lui-même doit assister à l'entrevue. — Où logera-t-on des hôtes si illustres? l'empereur réclame le Château; le roi de France en fait autant; enfin, le Pape le revendique pour lui. On conçoit l'embarras du duc de Savoie. Enfin ce duc, toujours et en toutes choses indécis et hésitant, accorde au Pape le Château, pour un séjour de quarante jours. Farnèse, duc de Parme, arrive pour en prendre possession au nom de Sa Sainteté, quand les Niçois, mieux avisés que leur souverain, déclarent refuser leur consentement. — « Vous savez, monseigneur, disent-ils, que ce pays s'est donné à la maison de Savoie sous la condition expresse de ne jamais être cédé à un autre prince, et que, dans le cas contraire, ils auraient le droit, sans forfaire, de s'opposer, les armes à la main, à ce violateur : c'est ce que nous voulons. » Et sur ce, aux cris de : Savoie ! Savoie ! ils se retranchent dans le Château. Heureusement que l'indulgence du Saint-Père apaise les colères que suscite ce refus; Sa Sainteté consent, en effet, à se loger au couvent de Sainte-Croix, pendant que François Ier demeure à Villeneuve, avec une suite magnifique, accompagné de son fils et du connétable de Montmorency. Le 2 juin 1538, le cortége passe le Var, et le roi de France se rencontre avec

Digitized by Google

le Pape, dans un pavillon dressé à la place où se trouve aujourd'hui érigée la Croix de marbre, en face de laquelle, alors déjà, existait une croix devant laquelle Paul III s'agenouillait fréquemment pour réciter ses prière. De son côté, Charles-Quint, qui avait débarqué à Villefranche, avec vingt galères, vient, à plusieurs reprises, pour des entrevues avec le Pape. Quant aux deux souverains, ils ne se virent point; malgré cela, la trève fut signée, le 18 juin; elle devait durer dix ans. On sait quelle en a été la suite, puisque deux ans après, la guerre recommençait, et Barberousse, devenu l'allié du roi de France, s'avançait avec une flotte de trois cents voiles pour faire la conquête de Nice. Le 5 août 1543, il abordait à Villefranche, et bientôt commençait l'attaque, non, cependant, sans une demande préalable de livrer le Château. A cette demande, le gouverneur de Nice répondit: « Je me nomme Montfort; mes armes sont de pals; ma devise, *il faut tenir*. Avec l'aide de Dieu et le courage des habitants, je défendrai donc ces remparts tant qu'il me restera un souffle de vie. » Les batteries dressées sur les collines environnantes accomplissent alors leur œuvre de destruction; l'artillerie de la flotte les soutient; plus de deux mille coups de canon sont tirés sur la citadelle; mais, au moment où l'assaut est donné, une femme du peuple, la Ségurana, assomme d'un coup de hache le turc porte-enseigne, se saisit du drapeau, et, ranimant le courage des siens, oblige l'ennemi à batre en retraite. La nouvelle de l'arrivée du duc de Savoie, avec un renfort de douze mille hommes, contribua aussi à faire lever le siége.

Digitized by Google

Cette héroïque défense et cette glorieuse victoire coûtèrent cependant fort cher aux Niçois. Leur ville, ruinée et dépeuplée, s'en était longtemps ressentie. Et à peine commençait-elle à réparer les désastres dont elle fut victime, que la peste la frappait de nouveau (1550), et lui enlevait plus de trois mille de ses habitants. Depuis six ans, la grande guerre était finie par le traité de Crespy (octobre 1544); un des deux champions, François Ier, n'était plus de ce monde (mars 1547); à Charles-le-Bon (septembre 1553) avait succédé Emmanuel-Philibert; Charles-Quint lui-même, après avoir abdiqué (janvier 1556), était allé vivre dans la retraite, que la lutte continuait encore, et le comté de Nice en était toujours l'enjeu. Cette fois, heureusement, cette lutte s'est terminée par le mariage : le duc de Savoie épousa Marguerite de France ; et pour la ville de Nice, aux jours de deuil succédaient des jours de fête. C'est dans cette ville, en effet, que fut célébrée, avec une pompe extraordinaire, cette union, et la cour y résida près d'une année, séjour signalé par la construction des forts de Saint-Hospice, de Villefranche et de Mont-Alban.

Hélas! les forts ne défendent par contre le terrible ennemi qu'envoie la main de Dieu. Une nouvelle épidémie de la peste enlève à Nice près d'un quart de la population (1580). Vingt ans après, au fléau de la maladie succède encore celui de la guerre : douze mille Provençaux, conduits par le duc de Guise, attaquent la ville, qui, comme par le passé, se défend héroïquement ; mais qui, enfin,

Digitized by Google

faute de munitions, est obligée de se racheter par une rançon de huit mille écus. En 1626, nouvelle attaque infructueuse faite par les Français : année heureuse, d'ailleurs, pour la ville, qui, par décret de Charles-Emmanuel, devient port libre ouvert au commerce de toutes les nations, ce dont elle jouit en paix jusqu'à la fin du dix-septième siècle (1691). A cette époque, Louis XIV envoie le maréchal Catinat mettre la siége devant les murs de Nice, dont les enfants n'avaient pas dégénéré en valeur. La défense du Château fut sublime, quoique les chances du combat ne fussent pas de leur côté. Les poudrières de la citadelle éclatent : cinq cents hommes sont tués, quatre cents autres sont mis hors de combat, et ceux qui restent sont obligés d'abandonner la forteresse en ruines. Le grand roi est maître de la contrée; il la possède jusqu'en 1696, époque à laquelle Nice est de nouveau rendue à la Savoie par le traité de Turin.

Le traité conclu, tout n'est pas fini cependant. Neuf ans après (1705), nouveau siége par le duc de la Feuillade; nouvelle et tout aussi brillante résistance. Le marquis de Caraglio se maintient dans la citadelle, et ne succombe qu'en janvier 1706, en se rendant prisonnièr du duc de Berwick; mais encore, si elle succombe, ce n'est qu'après avoir reçu plus de soixante mille boulets et bombes.

Heureuse défaite, néanmoins; car, cette fois, la citadelle est rasée, les remparts de la ville sont détruits; et si, depuis, ce territoire est encore un passage incessant des troupes qui, victorieuses ou vaincues, traversent le Var,

Digitized by Google

au moins, l'absence de travaux de défense met Nice à l'abri de plus grands malheurs. Aussi, se développe-t-elle malgré de si nombreuses et de si terribles catastrophes. Devenue française, en 1744, elle est reprise deux ans après. Rentrée sous le régime de la maison de Savoie, elle prospère de plus en plus par le commerce, et elle devient enfin, le point préféré des riches valétudinaires; car, dès 1787, on y compte déjà plus de quatre-vingts familles qui y passent l'hiver.

Cependant, la fin du dix-huitième siècle, grosse d'événements qui troublent le monde, arrive, et Nice a nécessairement à s'en ressentir. Les descendants de Montfort, de Catherine Segurana, du marquis Caraglio, avaient-ils déjà perdu, alors, en courage, ce qu'ils avaient acquis en richesses par le développement du commerce? Toujours est-il qu'à l'approche des Français, la terreur est générale; les notables s'enfuient; les troupes piémontaises les imitent, et la populace pille la ville. Le général Anselme franchit le Var; les troupes républicaines occupent Nice et son territoire. Ce que n'ont pu faire des guerres séculaires, le prestige des armes de la République française l'a accompli: le comté demande et obtient son annexion à la France, laquelle y trouve, outre l'extension de ses frontières, de vaillants et illustres guerriers. Masséna est né à Nice, dans une des maisons du quai Saint-Jean-Baptiste, en mai 1758.

Devenue française, Nice partage le sort de la République, dont les armées la traversent sans cesse. Le blocus

Digitized by Google

continental, la conscription militaire, l'inscription maritime, ne lui inspirent pas, pour ce nouvel état de choses, des sentiments d'un vif attachement; aussi, à la chute de l'Empire, en 1814, retourne-t-elle au Piémont avec empressement.

L'annexion de 1860, conséquence inévitable de l'affranchissement de l'Italie, date d'hier ; elle n'est donc pas encore du domaine de l'histoire. Tout le monde sait cependant que l'abandon de Nice ne fut que l'acquit, on ne peut plus légitime, d'une dette que justifiaient des avantages obtenus et des services rendus; personne n'ignore non plus que cet abandon n'eut lieu qu'après la manifestation librement exprimée de la volonté populaire. La France du dix-neuvième siècle venait, en effet, solder les engagements contractés par les comtes de Provence en 1388, et l'acte de Saint-Pons s'est trouvé ainsi régulièrement abrogé par celui de 1860, pour l'accomplissement duquel, comme autrefois, *toutes les vigueries du comté* furent convoquées en assemblées générales.

Avant que ces assemblées générales ne se fussent prononcées, la nationalité de Nice fut l'objet de nombreuses discussions et d'assez vives controverses. On s'efforçait à savoir si les Niçois étaient Italiens ou Français, ou bien s'ils étaient plus Italiens que Français ou plus Français qu'Italiens. Nous ne prétendons pas essayer de faire revivre ces débats, — débats stériles, vu la mince importance du principe de nationalité, quand il s'agit d'une fraction aussi minime d'une population intermédiaire entre deux gran-

Digitized by Google

des nations voisines. Là où les nationalités s'entremêlent la géographie seule décide de la frontière. Or, ici, la géographie, sans nous préoccuper de l'histoire, était toute entière du côté de la France; et, en acceptant sa solution, on résolvait la question au grand avantage de la portion de territoire dont il s'agissait de déplacer les limites. Qu'était-ce donc Nice, avant d'appartenir à la France? Qu'est-elle devenue depuis qu'elle fait partie de l'Empire? Et, d'ailleurs, si par leur langue, leurs mœurs, leur histoire, les habitants de ce pays avaient été aussi Italiens que quelques publicistes s'étaient plu à le faire croire, les Niçois seraient-ils devenus aussi promptement et aussi complètement Français qu'ils le sont déjà? Il est permis d'en douter.

III

La ville. — Ses environs. — Ses habitants.

La colline du Château, dont le sommet se trouve à une centaine de mètres d'élévation, domine la ville ; aussi est-ce de là que l'on peut le mieux se rendre compte de la situation de celle-ci, et de la disposition de ses divers quartiers et de ses environs.

Deux routes carrossables en parfait état et un chemin de piéton, à travers la vieille ville, conduisent au **Château**; car c'est ainsi qu'on appelle cette promenade, malgré que le Château qui y a existé autrefois ait disparu dès le commencement du siècle dernier. Aussi, n'en trouve-t-on plus de traces ; mais, en revanche, à la place d'anciens remparts et bastions, on voit les allées et les sentiers d'un jardin qu'ombrage une belle végétation et d'où, à chaque détour du chemin, on découvre de ravissants paysages. Ne manquez pas, lecteur, dès votre arrivée à Nice, d'aller jouir de ce splendide panorama. Rien de ce que j'ai pu

Digitized by Google

vous faire voir jusqu'à présent, rien de ce que vous verrez encore, ne l'égale, et dix ans de séjour à Nice ne vous en donneraient pas une idée aussi précise et aussi complète que celle que vous en aurez après quelques minutes de promenade sur les flancs et la plate-forme du sommet de cette colline. Sans compter que, par elle-même, cette promenade ne vous paraîtra pas sans attrait. Parfaitement dessinée, elle vous fera l'effet d'avoir le quadruple au moins de sa réelle étendue, et dans ses chemins sinueux, sous les sombres voûtes des arbres, vous rencontrerez de si délicieuses retraites, que plus d'une fois vous serez tenté de vous y arrêter.

Arrivé sur le point culminant de la colline, votre œil ne saura où se fixer, et vous verrez combien vous paraîtra difficile le choix entre l'aspect imposant de la mer et des montagnes, entre les riantes collines et les jardins toujours fleuris dont vous vous trouverez entouré. De tout cela, vous pourrez jouir en tout temps et à toute heure. Que le ciel soit resplendissant ou voilé de nuages; que vous y alliez dès l'aube ou à la chute du jour, la vue sera toujours magnifique; les effets d'ombre et de lumière changeront, mais chacun de ces effets aura pour vous un charme nouveau. Toutefois, c'est dans la matinée, c'est lorsque le soleil se lève et éclaire de ses premiers rayons le bassin de Nice, que de la vue de ses differents points on jouit le mieux; plus tard, vers le milieu du jour, l'excès de lumière éblouit, et l'éclat que reflète la mer empêche de la regarder; à la fin de la journée, quand l'horizon se

teint de mille nuances de pourpre au-dessus de l'Estérel, les vues, autrement nuancées, sont fort belles encore; mais la brise de terre qui se lève alors, mais la vapeur d'eau de l'atmosphère que condense l'abaissement de la température, sur cette hauteur plus que dans le bas de la ville, vous seraient incommodes. Le matin, au contraire, par la brise tiède de la mer, en contemplant cette splendide nature, vous sentirez plus vivement les impressions que sa vue vous fera éprouver; les bruits cadencés des vagues, les voix monotones des matelots, qui, à vos pieds, s'échappent des cordages des navires; les chants de quelques oiseaux, et les murmures du feuillage,— tout, à cette heure du jour, parlera à votre âme d'une manière plus expressive, et il n'y a pas jusqu'aux belles tiges des agavès et aux panaches des palmiers qui ne vous sembleront vouloir nouer avec vous quelques rapports d'amitié. Je ne voudrais même pas répondre que les grimaces des feuilles bosselées et ébouriffées des cactus ne vous paraissent autant de sourires.

C'est sur la plate-forme du Château que la municipalité niçoise a fait à l'Empereur les honneurs du pays; c'est là où s'était rendu tout abord le cortége impérial, lors de la visite de Sa Majesté dans les provinces annexées. Remarquez, lecteur, que c'est par là aussi que nous commençons nos excursions, et que je vous traite avec toute la déférence qui vous est due. Tenez m'en compte, s'il vous plait, et, en échange du plaisir que je vous procure, dispensez-moi de vous répéter l'histoire de ce Château, que je crois vous

avoir narrée suffisamment en vous parlant de l'histoire de Nice. Et, en effet, ces deux histoires se confondent si bien, que les séparer n'eût pas été possible.

Donc, vous savez qu'il y avait là un château-fort, témoin jadis de terribles attaques et d'héroïques défenses, et que plusieurs fois détruit, il ne le fut pour tout de bon que du temps de Louis XIV. Il s'est passé bien des siècles, comme on voit, depuis que les Phocéens y avaient fait leurs premiers travaux de défense, pour résister aux attaques des Ligures. Aussi, la chute de ce monument, qui, durant sa longue existence, avait ramassé tant de briques et tant de pierres, a-t-elle, durant longtemps, jonché la terre de ses débris, et ce n'est qu'en 1822, près de cent ans après sa mort, qu'on l'a définitivement enterré, et qu'à la place des décombres, on planta des arbres et on traça des allées. Quelques fouilles, faites cinq ans après, ont amené la découverte de plusieurs tombes antiques, et des fouilles plus récentes en ont fait voir d'autres encore dont les promeneurs peuvent déchiffrer les inscriptions.

Ces tombes sont à peu près tout ce qui reste d'anciens souvenirs, et la tour elle-même, la célèbre tour de Bellanda, celle qui a résisté à toute cette myriade de boulets et de bombes que les nombreux prétendants envoyaient à son adresse, celle où, lors de la rencontre projetée de Charles-Quint avec François Ier, les Niçois avaient transporté leurs trésors, et où ils avaient caché le jeune prince Emmanuel-Philibert, de peur qu'on ne le leur enlevât, cette tour est devenue la terrasse d'un abbé. De

même, une partie des anciens remparts s'est transformée en cimetière, anomalie d'emplacement qui ne tardera pas, sans doute, à disparaître.

Trois chemins s'offraient à nous pour aller au Château. Nous en avons donc autant pour en revenir. Prenons, si vous ne craignez pas une rapide descente, à travers la **vieille ville;** dans quelques minutes, nous serons au centre de ces rues tortueuses que de la hauteur où nous étions tout à l'heure nous avons déjà vues dans leur ensemble. C'est l'antique Nice, qui, on le voit, est née avec une seule préoccupation : celle de se garantir du soleil. Aussi, les rues en sont-elles si étroites, que, par les fenêtres, on peut se donner des poignées de mains. La plupart de ces rues sont pavées en larges dalles de granit, et toutes, d'ailleurs, sont dans un état de propreté satisfaisant. Quoi qu'il en soit, la population y est chétive et malingre. On ne se prive pas impunément d'air et de soleil; aussi, dans l'intérêt de tout le monde, on doit réclamer pour cette partie de la ville quelques coups de marteau et de pioche. Deux ou trois grandes artères traversant ce quartier, lui rendraient de grands services. Et qu'on ne s'y méprenne point : tout le monde y gagnerait.

Les quelques monuments que possède la vieille ville n'y perdraient pas non plus. C'est dans une de ces rues, en effet, dans la **rue Droite**, que l'on peut voir l'ancien **palais de Lascaris,** qui doit dater du seizième ou dix-septième siècle, et où existent encore des plafonds de

Carlone. On passe et repasse aujourd'hui devant cet édifice sans y prendre garde, tant le cadre détruit l'effet qu'autrement entouré il pourrait produire. C'est ici aussi, je l'ai déjà dit, que se trouvent la plupart des édifices religieux : **la cathédrale**, qui date du milieu du dix-septième siècle, et qui a remplacé celle du Château. L'édifice en est vaste, badigeonné à l'extérieur, *très-orné*, les jours de fête, à l'intérieur, et tout entouré..... de marchandes de légumes ; **l'église du Jésus**, dans la rue Droite ; **l'église de Saint-Augustin**, dans la rue du même nom, où prêcha, en 1510, Martin Luther, encore catholique ; **l'église de la Croix**, rue de la Loge ; la **chapelle de Sainte-Claire** ; la **chapelle de la Miséricorde** ; **l'église de Saint-Jacques**, rue de la Poissonnerie, etc. Sans compter que ce quartier, une fois entamé, l'habile ingénieur chargé du plan de sa transformation réussirait peut-être à faire démolir l'**hôtel-de-ville**, aujourd'hui, à tous égards, en disproportion avec l'importance de la cité.

Sur les limites de l'ancienne ville se trouve aussi l'**hôtel de la Préfecture**, construction massive, sans style et mal avoisinée de tous côtés. Ancien palais des rois, c'est là où logea Victor-Emmanuel, à sa dernière visite à Nice, et où demeura aussi l'Empereur, lors de son court séjour dans cette ville.

C'est au sud de ce quartier, parallèlement au rivage de la mer, que l'on rencontre une des principales promenades d'autrefois, **le Cours**, créée à la place d'anciens

Digitized by Google

chantiers de construction et de l'arsenal qui y existaient au treizième siècle. Ces chantiers étaient contre les remparts, lesquels occupaient alors la place où se trouvent aujourd'hui les Terrasses

Si vous aimez le frais, en été ; si, en hiver, il vous convient de vous promener à l'abri des vents; si de grands arbres symétriquement rangés vous plaisent, allez au Cours. S'il vous faut de l'espace et du paysage, n'y allez point; car, quoi que vous fassiez, je vous défie de trouver du charme dans la vue des quelques cafés et boutiques qui l'avoisinent. Quand on aura abattu les Terrasses, jadis une des merveilles de Nice, et qui ne servent aujourd'hui de promenade qu'à quelques bien rares invalides, ce sera différent : le Cours aura la vue de la pleine mer. Cependant, tel qu'il est, allez-y les jours de **Carnaval**, s'il vous vient fantaisie de goûter du plaisir de vous faire bombarder avec des *confetti* et de vous faire saupoudrer de farine. Effectivement, deux jours durant, le dimanche et le mardi-gras, tout Nice est au Cours; la plus petite fenêtre se paye des prix fous; une place de banquette, au jardin Visconti, ne se loue pas moins de cinq ou dix francs. Mais, aussi, de là vous voyez défiler devant vous des cavalcades et des voitures de masques.... et, stratégiquement, vous occupez, à l'égard de la farine et des haricots, une excellente position.

Mon ami Karr, qui, comme tant d'autres, prenait aussi sa part à ces innocentes et originales folies, ne leur donne pas son approbation sans réserve.

Digitized by Google

« Les munitions, dit-il, se composent de deux sacs où corbeilles. D'un côté sont des bonbons communs, avec un mélange de haricots, pour le combat des inconnus ; de l'autre, les bonbons fins et les bouquets, pour les personnes amies et celles envers qui l'ont veut se montrer galant et empressé. Malheureusement, les haricots empiètent, chaque année, et cela diminue singulièrement l'élégance de la fête. Le haricot est une sorte de caillou végétal dont il n'est nullement agréable de recevoir une poignée à travers le visage.

« Le carnaval est loin d'être très-élégant et très-charmant ; il faudrait plus de costumes et moins de haricots. »

Karr ne parle pas de la farine, car la farine est une innovation ; triste innovation qui perdra cette fête. Jeunes gens, croyez-moi : si vous voulez la garder, supprimez les cailloux et la farine. Soyez un peu plus galants...... comme on l'a été au bon vieux temps.

En quittant le Cours pour aller vers l'embouchure du Paillon, on suit une des plus belles rues de ce quartier, la **rue Saint-François-de-Paule**. Dès l'entrée, à sa gauche, on voit une maison où se trouve la **Bibliothèque de la ville**, contenant environ quarante mille volumes, parmi lesquels se trouvent surtout des ouvrages de théologie. On y trouve aussi quelques anciens manuscrits.

Un peu plus loin, et du même côté, le **Théâtre-Impérial**, où on entend, pendant l'hiver, l'opéra italien, dont la troupe est d'ordinaire assez bien composée, et

Digitized by Google

que fréquente assidûment le nombreux public des indigènes et des étrangers. La salle est belle et bien construite, quant à l'acoustique. Cette salle sert également de Salle de concerts, de bals de charité et de fêtes publiques. Lors du passage de l'Empereur, c'est là qu'a eu lieu le bal de la ville. La salle, décorée alors avec luxe et bon goût, faisait un très-bel effet.

En face du théâtre est l'**église de Saint-François-de-Paule**, une des mieux tenues des églises de Nice; on y voit un tableau attribué à Carl Vanloo, la **Communion de saint Benoît**, et un autre d'Amiconi, représentant **la vue rendue à un doge de Venise.**

Plus loin que l'église, du côté opposé, les **Ecoles communales**, la **Société Philotechnique**, les bureaux de la **Banque de France**, — en attendant que ces établissements aient des emplacements plus convenables.

C'est dans la même rue encore, dans la maison qui porte le numéro 8, que logèrent : le général en chef de l'armée d'Italie, Napoléon Bonaparte, et après lui, le pape Pie VII.

En dehors de ce quartier, nous avons à signaler la belle **place Masséna**, aujourd'hui le centre du mouvement, où aboutit la grande artère qui établit la communication entre la ville et la gare. Cette place, vaste d'environ cinq cents mètres carrés, est bordée sur ses trois façades par des maisons monumentales à portiques de belles dimensions. Deux de ces maisons, celles qui font les deux coins de l'avenue du Prince-Impérial, sont

Digitized by Google

Digitized by Google

NICE. — ENTRÉE DE LA PROMENADE DES ANGLAIS.

Digitized by Google

Digitized by Google

occupées, l'une par le **Cercle des Alpes-Maritimes** et l'autre par le **Cercle Masséna**, lequel contribue beaucoup aux plaisirs de la Station d'hiver, par des bals et des concerts.

A un des coins de la place, commence le **quai Masséna**, que longe une promenade toute bordée de beaux palmiers, laquelle promenade, en suivant la rivière, conduit au **Jardin-Public**. Là, aux heures de soleil, est le rendez-vous habituel du public, qui, deux fois par semaine, vient y entendre la musique militaire; c'est là aussi qu'au printemps, à l'ombre des arbres qui en garnissent le rond-point et les allées, les malades suivent la cure par le petit-lait de chèvres des montagnes.

Le Jardin-Public, aujourd'hui considérablement agrandi, communique, dans la direction de l'ouest, avec la **Promenade des Anglais**; à l'est, il est relié, par le pont Napoléon, au boulevard du Midi, au quai des Ponchettes et au Port. L'ensemble de cette promenade, qui borde la plage, présente un parcours de trois kilomètres, auxquels s'ajouteront bientôt les cinq kilomètres du rivage qui, depuis le pont Magnan, s'étend jusqu'au Var, et qui, converti en promenade, aboutira au **Parc-Impérial** et au **Jardin d'acclimatation** projetés. Sur l'emplacement destiné à ces deux établissements, on prépare actuellement l'installation d'un **Hippodrome** dont la piste n'aura pas moins de 2,200 metres d'ellipse, et autour de laquelle cent mille spectateurs pourront assister aux **Courses**. L'inauguration de ces courses aura lieu pendant le concours régional de 1865.

Digitized by Google

A l'entrée de la **rue de France,** rue parallèle à la promenade des Anglais, se trouve une place irrégulière : c'est la **place de la Croix-de-Marbre**. La mer y arrivait autrefois, et c'était là le point où le Pape avait débarqué lors du rendez-vous entre Charles-Quint et François Ier. Une croix de bois, qui y fut érigée alors, a été depuis remplacée par une croix de marbre. Faisant face à celle-ci, une petite colonne, d'ordre corinthien, rappelle le double passage de Pie VII.

Tout à côté de ces multiples souvenirs de la papauté, existe aujourd'hui une belle église qui remplace l'informe construction consacrée autrefois au culte de la confession anglicane, laquelle avait, la première, obtenu droit de cité à Nice. « Droit de cité, c'est peut-être trop dire, » ainsi le pense M. le pasteur Pilatte, dans son intéressant article sur les cultes à Nice ; et, en effet, l'ancienne **église Anglicane** ne put être bâtie que sous condition de n'avoir à l'extérieur ni à l'intérieur aucun caractère d'une église. Mieux inspiré depuis, le Gouvernement a retiré les restrictions de sa patente primitive, et la ville y a gagné un monument gothique qui ne déparera point, il s'en faut, l'emplacement qu'il occupe.

Non loin de là, une autre église embellit aussi cette partie de la ville : c'est le **temple Russe** de la rue de Longchamp, aux environs de laquelle s'élèvera bientôt **l'église de Notre-Dame-des-Malades,** dont déjà on vient de poser la première pierre. En face de cette église se trouvent les vastes bâtiments de **l'hospice de**

Digitized by Google

NICE. — ENTRÉE DU PORT.

Digitized by Google

Digitized by Google

la Charité, où deux cents places sont occupées par soixante vieillards et cent quarante orphelins des deux sexes.

Au nord de l'avenue du Prince-Impérial, dans la partie nord-ouest (notre n° 4) de la ville, un autre grand édifice, **l'hôpital Saint-Roch,** peut aussi offrir de l'intérêt aux visiteurs. Un troisième établissement du même genre, **l'hôpital ou la maison de santé de la Croix,** se trouve dans la rue Victor, près de la **place Napoléon**, et tout près aussi du siége de la Société d'horticulture et d'acclimatation, où on peut voir, chaque mois, l'exposition des produits horticoles du pays.

Sur la place Napoléon, on peut voir, à **l'église du Saint-Sépulcre**, un tableau que l'on attribue à Vanloo. Sur la façade opposée à celle de l'église est la **Poste aux lettres**, à côté de laquelle se trouve le **Musée d'histoire naturelle**.

Depuis la porte de ce Musée, que nous visiterons tout à l'heure, suivez, sous les portiques de la place, devant la maison de banque de MM. Avigdor et devant celle de M. Paul Gautier ; prenez la rue Cassini, que vous trouverez à votre gauche; au bout de celle-ci, vous vous trouverez sur une petite place que borde au nord une maison d'un poids et d'un volume tellement démesurés, que chaque colonne de sa façade semblerait devoir soutenir un monde; encore quelque pas sur votre droite, et vous êtes au Port.

Le Port de Lympia, dont le nom vient, dit-on,

d'*Olympie*, ville grecque de l'Elide, ou de *Limpida*, à cause de la limpidité des sources que l'on y rencontre, ce qui est plus probable, vu l'époque à laquelle remonte son origine (1751); le Port de Lympia, disons-nous, est un des plus sûrs de la Méditerranée. Fait en entier par la main des hommes, il est protégé par deux beaux môles et entouré de quais assez vastes pour le mouvement commercial dont il est le centre.

Ce Port offre une superficie d'environ cinq hectares; sa profondeur — d'environ six mètres à l'entrée et de quatre mètres et demi vers son milieu — suffit pour recevoir les navires de près de quatre mètres de tirant. Le phare, situé au bout d'une des jetées, donne un feu fixe à éclats d'un rouge brillant, de 30 secondes en 30 secondes, et éclaire à 18 kilomètres.

Il serait impossible, pour compléter la liste des choses intéressantes que l'on peut visiter à Nice, de parcourir les villas et les jardins qui les entourent. Le nombre en est trop considérable ; il faudrait plusieurs pages rien que pour en faire l'énumération. Citons, au moins, celles que les étrangers ont le plus souvent l'habitude de visiter.

C'est d'abord la *villa Smith*, le palais indien ou le palais anglais, noms sous lesquels on désigne une vaste construction qui occupe l'extrémité méridionale du promontoire de Montboron, et qui se trouve, par conséquent, tout près du Port, où nous nous trouvons en ce moment. On peut en critiquer le style, où le byzantin, le gothique, le rococo et le sarrasin se rencontrent et se heurtent, en

Digitized by Google

produisant un ensemble assez étrange; mais ce que l'on ne peut nier, c'est que, placée comme elle l'est, cette villa ne décore très-heureusement le paysage. Ses jardins suspendus, qui s'étagent sur le flanc de la montagne et se terminent par une pointe de rocher ornée d'une croix, ont très-avantageusement changé les surfaces, jadis nues et abruptes de ce promontoire.

Sur un tout autre point de la ville, aux pieds de la colline de Carabacel, on voit une rangée de très-belles villas aussi ; leurs façades, trop ornées et étincelantes de très-vives couleurs, ne s'harmonisent pas moins bien avec l'aspect de la riche végétation qui les entoure. Une de ces villas, placée sur une pointe de la colline, fait un très-bel effet dans ce paysage : c'est la *villa Massengi ;* une autre, paresseusement assise sur un lit de violettes et de roses, la *villa d'Abbadie*, attire l'attention par le goût exquis de son architecture et la tenue soignée de ses jardins ; plus loin, dans la même direction, la *villa Pierlas*, dont les serres peuvent intéresser les amateurs de l'horticulture. Sur les différentes pointes des collines dont, dans cette région, est garni le territoire, on peut visiter la belle *villa Cessole*, vaste et comfortable habitation au milieu d'un grand jardin richement doté de sources d'eau vive, et la *villa Arson*, que recommande sa situation dominant une des plus belles vues de cette contrée. En revenant vers la voie ferrée, on passe devant l'ancien *château du Piol*, jadis propriété des comtes de Vintimille, puis celle des rois de Sardaigne. Vendu

à l'époque de la révolution, et acheté par trois propriétaires, le Piol ne se ressent que trop du désavantage de cette co-possession : tout y respire l'abandon et le désordre.

Il en est tout autrement, non loin de là, dans la grande *propriété Bermond*, où plusieurs villas élégantes apparaissent entre les allées d'un jardin bien tenu. Que dis-je, un jardin! une forêt d'une vingtaine de mille d'orangers et d'autres arbres à fruits, avec une immense pépinière; le tout au pied d'une colline couverte des plus beaux oliviers. A côté, voici un lac; sur ce lac, un pont, et autour, des grottes ; au-dessus, des cascades; plus haut encore, les bâtiments d'une comfortable habitation; le tout précédé d'une grille que couronnent les cornes d'un cerf; — c'est la *villa Peillon,* où l'art s'est énormement appliqué à aider la nature. — L'art a-t-il bien réussi ? Une ruelle à peine praticable longe cette villa sur son flanc méridional; ici, l'art n'a pas fait assez, et cependant on s'y engage volontiers quand on sait qu'au bout, sur sa gauche, on trouvera la porte de la *villa de Karr.* C'est de là que viennent ces inimitables bouquets qui ornent la vitrine de la boutique de l'écrivain-jardinier, sur le quai Masséna.

La promenade des Anglais est également garnie de fort belles habitations; on y remarquera certainement, entre autres, le palais du *Prince Stirbey*, au milieu de vertes pelouses parsemées de dattiers. Au-delà du Pont-Magnan, on pourra aller visiter la *villa Gastaud*

Digitized by Google

(il faut une permission du propriétaire, qui demeure en ville, sur le Cours); elle intéresse par la belle vue, dont on a fait les honneurs à l'Empereur.

On sera là très-près de la *villa de M. de Ginoux* (il ne faut point retourner en ville pour avoir la permission de la visiter): en tout temps, le visiteur est assuré d'y trouver un fort gracieux accueil et peut y voir *un Musée* des plus curieux, renfermant surtout les éléments des études ethnographiques. Les objets qui composent cette collection, recueillis par M. de Ginoux, dans ses voyages aux divers archipels de l'Océanie et dans le centre de l'Amérique, représentent de nombreux spécimens de l'art et de l'industrie des sociétés humaines les plus primitives. On y voit quantité d'outils en pierre, en os, en bois; divers ustensiles de ménage; des étoffes en écorce d'arbres; des instruments de musique; des armes de tout genre, massues, casse-tête, arcs et flèches, frondes, javelots, lances, poignards à épines latérales, etc.; de même qu'on peut y examiner aussi toute sorte d'objets de parures en plumes, en graines écarlates de végétaux, en cheveux conquis sur les têtes d'ennemi, des bâtons de commandement portant armoiries des chefs, des crânes formant trophées, etc. La représentation du sentiment religieux n'a pas été non plus oubliée; elle s'offre là sous la forme de fétiches affreux : génie du bien et génie du mal, grossier travail en bois, quand ce n'est pas en os de victimes. Le Musée de M. de Ginoux renferme, en outre, une très-précieuse collection d'anti-

Digitized by Google

quités américaines antérieures à la découverte du Nouveau-Monde, collection dans laquelle toutes les parties de l'Amérique sont représentées. Nul autre musée n'est peut-être pas, sous ce rapport, aussi richement doté.

Le musée particulier de M. de Ginoux n'est, du reste, pas le seul à Nice dont les portes soient gracieusement ouvertes au public. A l'extrémité opposée de la ville, non loin de la Place-d'Armes, on peut visiter (tous les mercredis) la *collection d'objets d'art de M. Redron*. Là on trouvera une grande quantité de porcelaines de Sèvres, du Japon et de la Chine; des vieilles faïences, des ivoires merveilleusement sculptés, de fort précieux émaux et un certain nombre de toiles, dont plusieurs d'une grande valeur, appartenant à de Troy, Adrien Ostade, Boilly, Teniers, Kalf, Panini, Decamps, Fragonard, Fromentin, Diaz, Isabey, Meissonnier, etc., etc.; le tout disposé avec un goût parfait, soit dans les salons de l'habitation, soit dans le bâtiment spécialement affecté au musée, qu'entoure un des plus ravissants jardins de Nice, renfermant la plus complète *collection de roses.*

A côté de ces collections particulières, nous pouvons en indiquer d'autres encore : celle de *Médailles de M. Guilloteau* (colline de Cimiez); celle d'*objets d'histoire naturelle de M. Risso* (poissons, crustacés, oiseaux, minéraux, etc.); celle des *fossiles de M. Gény ;* une autre des *fossiles de M. Baudoin;* celle des *coquilles et des papillons de M. Hans,* et enfin les riches *herbiers de M. Barla et de M. l'abbé Montolivo.*

L'étranger qui séjourne à Nice peut donc, comme on le voit, trouver à occuper agréablement et utilement ses loisirs, — et les artistes et les savants ne s'y trouveront pas non plus absolument au dépourvu. — A ces derniers, nous avons, d'ailleurs, à signaler encore le *Cabinet public d'histoire naturelle*, lequel, quoique très-récemment créé, ne possède pas moins déjà une certaine importance (ouvert tous les mardis, jeudis et samedis, de midi à trois heures). On y voit, en effet, la collection la plus riche de l'Europe en fait de céphalopodes de la Méditerranée; plus de quinze cents espèces d'acéphalées; près de deux mille oiseaux, et, dans ce nombre, des représentants de presque toutes les familles; quelques quadrupèdes, des reptiles, des crustacés, des poissons; une très-riche collection géologique et paléontologique, contenant particulièrement les divers gisements du département et des fossiles de la brèche osseuse du Château; une collection minéralogique; quelques animaux inférieurs, et, entre autres, une physalie, polypier des tropiques, accidentellement rencontré dans la Méditerranée; et, enfin, plus de mille espèces de champignons, d'une exécution merveilleuse, quant à la précision et la vérité des formes et des couleurs; — cette collection est, sans contredit, unique dans son genre, et, à elle seule, elle suffirait à donner au Musée de Nice un intérêt tout-à-fait exceptionnel.

Ce musée est dirigé par M. Jean Verany, savant aussi modeste que zélé, et, de plus, citoyen dévoué à son pays;

car il est le fondateur et le principal donateur des objets qui figurent aujourd'hui dans cet établissement, et qui ont été collectionnés par ses soins et à ses dépens durant une quarantaine d'années.

Le cabinet d'histoire naturelle, on a pu le remarquer, n'a pas d'herbier; à part les champignons, y aurait-on oublié les plantes au profit des animaux et des pierres? Mais pourquoi des collections de plantes, là où à chaque pas on rencontre des jardins qui valent bien des musées? Et qu'on n'aille pas croire qu'il soit nécessaire, pour cela, d'aller chercher des parterres cultivés avec des soins particuliers. Nullement; car là même où la nature seule fait les frais de la culture, on est assuré de pouvoir admirer la richesse et la variété des produits.

« Quand on arrive à Nice, dit Alphonse Karr, on croirait, au premier abord, que les habitants sont de grands amateurs de fleurs. On trouve, dans les jardins des paysans et dans la campagne, un grand nombre de celles que l'on cultive en France avec beaucoup de soin, et souvent avec beaucoup de peine.

« Ainsi, des anémones doubles et simples, les hépatiques émaillent de leurs étoiles écarlates, bleues et lilas, les versants des côtes. Les glaïeuls sont une mauvaise herbe... Des tulipes d'un rouge de fer, qui, par une charmante harmonie, ont à la fois la forme et la couleur de la flamme; d'autres tulipes roses et blanches, des myrthes, etc., sont des plantes sauvages; les grenadiers et les rosiers forment des haies, et quand on parle

Digitized by Google

de faire un jardin d'agrément, on dit : « Il faudra ôter « les orangers et les citronniers, c'est trop commun... »

Quoi qu'il en soit, malgré ou à cause de cette profusion des dons de la nature, l'horticulture a de zélés adeptes, et les amateurs peuvent trouver, sous ce rapport aussi, matières à d'intéressantes et instructives visites. Nous citerons, entre autres collections, celle des *œillets et des géraniums de M. Stuart;* celle des *roses de M. Rederon*, que nous avons déjà nommée; celle du *Valrose*, propriété de M. Bermond-Rastoin ; la forêt de *camélias de M. Lamargaria ;* le *jardin du baron de Vigier ;* le *jardin Besson*, celui *du comte de Pierlas*, le *jardin Marion*. le *jardin de M. Louis-Martin Joly*, « jardinier habile, » dit Alphonse Karr, « instruit en horticulture et en beaucoup d'autres choses ; » le *jardin et les serres de l'établissement horticole du Magnan*, et enfin le *jardin d'Alphonse Karr* lui-même, où, dans quelques instants de promenade, nous avons compté, un jour, vivant et prospérant en plein air, environ trois cents espèces de plantes de serre. C'est chez Karr aussi que l'on trouve les plus belles fraises, de même que dans les *jardins de M. Saint-Aubin*, où l'on voit également les plus beaux légumes.

En guidant l'étranger à travers les beautés naturelles que présentent les parages de Nice, il importe d'être beaucoup sur ses gardes, pour ne point donner à penser qu'on se laisse aller à débiter un de ces contes de fées, où on fait les récits de fleuves dont les flots de cristal cou-

Digitized by Google

lent dans des lits de diamants, de rubis et d'émeraudes. Aussi, après avoir parlé de Nice, osons-nous à peine aborder ce qu'il nous reste à dire des promenades et excursions aux environs de la ville. Heureusement qu'ici nous pouvons être sobre de détails; nous n'avons qu'à adresser nos lecteurs à la publication de M. Emile Negrin, qui, sous le titre de *Promenades de Nice*, donne une foule de renseignements pleins d'exactitude et d'intérêt.

Quoi qu'il en soit, dans le nombre de ces promenades, nous recommanderons tout d'abord celle de Villefranche et de la presqu'île de Beaulieu, Saint-Jean et Saint-Hospice.

On peut se rendre à **Villefranche** par terre ou par mer. Quand la mer est belle, avec un petit bateau à rames, pris dans le Port, le trajet peut se faire en une demi-heure, plus ou moins, d'ailleurs, selon le nombre et l'activité des rameurs. Dès qu'on est sorti du Port de Nice, on contourne la pointe de Montboron et on entre aussitôt dans la belle rade de Villefranche, au fond de laquelle, à main gauche, se trouve la petite ville de Villefranche, d'un aspect on ne peut plus original.

Par terre, on peut y aller par la nouvelle route, qui suit le littoral, ou par l'ancienne, qui monte à pente assez raide sur le versant occidental du Mont-Alban, et gagne, à travers des forêts d'oliviers, le col formé par l'écartement de cette montagne et celle du Vinaigrier. Cette route doit être préférée pour le retour, parce qu'on y jouit d'une très-belle vue sur le bassin de Nice. La nou-

Digitized by Google

velle route est desservie par des omnibus, qui, au prix de quarante centimes par voyageur, font le trajet en quarante minutes. En voiture de place, à quatre places, on peut faire l'excursion, aller et retour, pour six francs.

Villefranche est une ville assez ancienne, puisqu'elle fut bâtie au commencement du quatorzième siècle. Son fondateur, Charles II d'Anjou, l'avait, dès le début, dotée de franchises commerciales, et de là son nom, la *Cieutat franca*, la Cité franche, puis Villefranche. Aujourd'hui, chef-lieu du canton, la ville compte environ trois mille habitants, composés surtout de pêcheurs et de marins. Bâtie en amphithéâtre, sur le bord ouest de la rade, elle fait face à ce qui constituait jadis son port, la petite anse connue aujourd'hui sous le nom de **Passable**. C'était là aussi qu'existait autrefois le Château ou **Fort d'Olivetta**, détruit par les Sarrasins. Admirablement située, la petite ville de Villefranche jouit d'un climat privilégié, au milieu de ces parages où tout est favorisé du ciel, mais elle manque d'espace ; aussi les quelques centaines de maisons dont elle est composée ont dû se superposer les unes aux autres pour trouver à se caser entre la montagne et la mer. Sans compter qu'il a fallu, jadis, sacrifier une partie de cet étroit espace, pour loger la citadelle, l'arsenal, l'ancien bagne et les chantiers qui l'entourent. Car, qu'on le sache, Villefranche fut, pendant fort longtemps, le seul arsenal maritime des princes de Savoie, et la petite flotille de guerre, qu'entretenait le Piémont pour surveiller les corsaires, y séjournait constamment.

Digitized by Google

Cependant, il reste encore quelque place, au-dessus de la ville surtout, où, sans aucun doute, le chemin de fer aidant, il se créera des maisons destinées à recevoir des malades. Nous le leur souhaitons : nul abri ne pouvant leur offrir un climat plus doux et plus exempt de vent et de poussière.

Ce qui, pour le moment, dans la visite à Villefranche, intéressera certainement bien plus que la ville, c'est la rade, présentant près de 350 hectares de superficie, sur un fond de douze à vingt mètres de profondeur. Cette rade, connue des anciens sous le nom de **Portus Herculi**, est abritée de partout, et n'aurait besoin que d'une jetée au sud pour devenir un des plus beaux ports, autant par sa profondeur que par son étendue et les admirables abris qui la protégent.

C'est dans la même excursion que l'on comprend d'ordinaire la péninsule qui fait le bras oriental de la rade. Là, on visite **le phare**, placé à la pointe sud de la presqu'île ; **Beaulieu**, **Saint-Jean** et **Saint-Hospice**, où, vers le milieu du onzième siècle, vivait au fond d'une caverne un ermite de ce nom, lequel ermite, dit-on, avait prédit l'invasion et les victoires des Lombards. Avait-il prédit les Sarrazins qui y établirent, plus tard, au Petit-Fraxinet, et qui, même après leur expulsion, revinrent si souvent dans ces parages pour piller et dévaster le pays ?

Après les Musulmans, et avant l'établissement du siége de l'ordre de Malte sur l'île de ce nom, la pointe de Saint-Hospice fut occupée par les Chevaliers de Saint-

Jean-de-Jérusalem ; puis, Emmanuel-Philibert y fit construire une forteresse, laquelle, rasée, en 1706, par le duc de Berwick, ne laisse aujourd'hui, comme trace de son existence, qu'une petite tour et une chapelle.

A **Saint-Jean**, point d'anciens souvenirs ; mais on y trouve une moderne auberge où l'on vous sert avec empressement des huitres et de la bouille-baisse arrosées de vin que décorent de ronflantes étiquettes et que suivent des notes plus ronflantes encore. Ce ne sont pas des *additions*, mais bien des *multiplications* dans toute la force du terme. — A bon entendeur, salut.

Au point de jonction de la presqu'île avec le continent, se trouve une petite anse : c'est l'**anse des Fourmis**, que limite au nord un petit cap échancré, terminé à ses deux extrémités, par la **Pointe des Fourmis** et celle de Beaulieu ; l'**anse de Beaulieu** vient après. Là, un petit groupe de maisons porte le nom de **Beaulieu**, nom bien mérité; car c'est une des plus délicieuses positions des environs de Nice, et qui, du temps des Romains, a dû être appréciée comme telle, à en juger par les traces (lampes, urnes, monnaies à l'effigie de Constance, etc.) que ceux-ci y ont laissées, et qu'on a découvertes sur plusieurs points, en défonçant le sol pour la construction d'une redoute. Mais la célébrité de Beaulieu est surtout due à l'existence d'un olivier dont l'histoire doit être fort connue sur les deux hémisphères, et dont le diamètre grossit en raison du carré des distances. M. E. Negrin dit ne lui avoir trouvé que 7 m. 30 c. de tour, à 1 m.

15 c. au-dessus du sol; près du sol, j'ai trouvé près de 10 mètres. N'importe. Dans un cas comme dans l'autre, pour un olivier, la circonférence est assez belle ; quant à l'arbre lui-même, il n'est pas beau : j'en connais, dans la campagne de Nice, qui le surpassent de beaucoup, comme port et aspect.

Au nord de Beaulieu, une petite plage parfaitement abritée, est connue sous le nom de **Petite-Afrique**. Encore un nom qui porte avec lui sa signification.

De Beaulieu, les piétons valides peuvent gravir la montagne par un chemin assez praticable, d'ailleurs; ils arriveront, en prenant la direction du nord-ouest, à un des points de la Corniche que l'on appelle *les Quatre-Chemins*, point qui commande une très-belle vue sur les parages que nous venons de parcourir, et au loin sur la côte est et ouest de la mer. Nous en avons déjà parlé dans notre trajet de Nice à Menton. Pour rentrer à Nice, de grâce, ne suivez pas la grande route de Gênes; encore un effort et vous voilà sur les sommets du **Mont-Vinaigrier**. Pourquoi ce nom? Demandez-le à M. E. Negrin : il vous dira qu'on y récoltait autrefois du raisin si aigre, qu'il a fallu y renoncer. Du raisin aigre autour de Nice! quel dommage qu'on l'ait arraché! Que sa saveur reposerait bien de ces grappes extra-sucrées que l'on y trouve d'habitude. N'importe. Si M. Negrin se trompe sur l'étymologie, consultez-le toujours pour votre chemin de retour, à moins que vous n'aimiez à vous consulter vous-même et à prendre le premier sentier venu. D'ici, tout

Digitized by Google

chemin mène à Nice; tâchez cependant de gagner l'ancienne route de Villefranche.

En la suivant, si le cœur vous en dit, vous pouvez pousser jusqu'au **Fort Mont-Alban**, qui couronne les hauteurs de la montagne de ce nom. Mais, que verriez-vous dans un fort? Regardez plutôt, tout autour, comme les nouvelles plantations poussent avec vigueur; encore un peu, *nous y verrons....* je veux dire *vous y verrez...* enfin, *on y verra* une forêt de pins d'Alep et de caroubiers, l'*eucalyptus globulus* d'Australie, la *glevillèa robusta*, les arbres à suif de la Chine, etc. On y verra des arbres! et ce sera quelque chose, quand cette tache nue et aride qui dépare le paysage de Nice, aura disparu du sommet de cette montagne.

Dans la promenade que nous venons de faire, nous avons parcouru le côté est des environs de Nice. Au nord, vous le savez déjà, la route de Turin conduit vers **l'Arianne, la Trinité et Drap**. Une route parallèle, qui longe la rive opposée du Paillon, conduit à **Saint-André**.

Dès votre arrivé à Nice, le nom du **Château de Saint-André** ou de **la Grotte de Saint-André** aura frappé vos oreilles. Aussi, ne tarderez-vous pas à donner satisfaction à la juste curiosité qu'auront éveillée en vous les récits de ces merveilles. Pour y aller, vous n'aurez que l'embarras du choix. La route est excellente; on peut la faire en voiture tout aussi bien qu'à pied. Mais M. Emile Negrin veut qu'on la fasse à âne; pas même à âne, mais

à ânesse. Je ne sais pas pourquoi, mais enfin, vous pouvez aller à ânesse, si tel est votre bon plaisir. Toujours est-il qu'arrivé à Saint-André, par un des moyens que je viens de vous indiquer, regardez le Château de loin, du bas de la route : il est admirablement placé; mais voilà tout. Ne grimpez pas à la plate-forme où il est situé, cela n'en vaut pas la peine. Dirigez vos pas le long de l'allée de cyprès qui cotoie la montagne et qui borde le ruisseau.... Ah! mais, avant tout, tâchez, par un moyen quelconque, de vous débarrasser d'affreux gamins qui vous ont guetté de loin, et qui vont vous obséder tout le long de votre promenade, sous le prétexte de vous servir de guide. Quoi que vous fassiez, cette terrible engeance ne vous lâchera pas. Grondez, menacez, tapez, rien n'y fait. J'en ai vu un dont on a jeté la casquette dans le torrent; il y a sauté comme une chèvre, en est revenu de même, et en deux minutes il était de nouveau sur nos talons ; — distribuez quelques sous et vous aurez la paix.

Cependant, avant d'arriver à la grotte, ouvrez, à la page 217, le volume des *Promenades hors de mon jardin*, d'Alphonse Karr; vous y trouverez votre affaire : dans la lettre adressée à Ph. Busoni, il y est question de Saint-André dans ces termes :

« Une des promenades que je vous ferais faire, si vous veniez ici, serait sans contredit une visite à la grotte de Saint-André, au bord d'un petit torrent, sur les rives escarpées duquel rougissent, à l'ombre des figuiers sauvages, d'excellentes fraises parfumées.

Digitized by Google

« La grotte termine le fond d'une vallée étroite. Les rochers énormes dans lesquels, sans doute, le torrent l'a creusée, sont revêtus d'arbres qui ont glissé leurs racines dans les fentes de la pierre, et se penchent sur l'eau pour respirer par leurs larges feuilles la fraîcheur qu'ils ne peuvent demander au sol.

« Du haut de la grotte, toute tapissée, à l'intérieur, du feuillage si vert et si finement découpé des capillaires, tombe une cascade qui voile le fond de la caverne d'un rideau diaphane. — Quand on est parvenu de l'autre côté de cette fraîche courtine, on voit le torrent qui, là où le terrain est encore uni, coule comme un calme et murmurant ruisseau; ses eaux rassemblent sur leur surface tous les rayons lumineux qui se glissent dans la grotte; l'œil le suit dans l'obscurité jusqu'à un point où, sans doute éclairé par une fissure du haut de la roche, on l'aperçoit venir limpide et lumineux comme s'il était éclairé par des flammes du Bengale.

« A l'opéra, un décor qui reproduirait exactement la grotte de Saint-André serait déclaré exagéré, d'un effet forcé, et on reprocherait au peintre d'emprunter ses sujets, non pas à la nature, mais aux contes de fées.

« Sous la voûte tapissée du velours vert qu'étendent les touffes chatoyantes des capillaires, des bergeronnettes ont caché leur nid, et payent, en mélodies simples et franches, l'hospitalité qui leur est donnée. »

Karr ne va pas au-delà de la grotte, et c'est dommage. Qu'aurait-il dit de ce chaos de roches à travers

lesquelles serpente la route qui conduit à **Tourette**, et de là à **Levens**. Le premier de ces deux points est le but de fréquentes excursions de la part de ceux qui aiment les fraîches vallées; le second, c'est la première étape du chemin qui conduit aux eaux sulfureuses de berthemont, et où, selon une version fort contestée, serait né Masséna.

C'est à Levens qu'il faut aller lorsqu'on veut visiter les hautes vallées des environs de Nice. On se trouve là presque en face du confluent de le Vésubie avec le Var, et on peut revenir à Nice en suivant les bords pittoresques de ce dernier, où les travaux d'endiguement et la voie ferrée ajoutent à l'intérêt que présentent déjà suffisamment les beautés naturelles du pays.

Aux amateurs de grottes, nous devons en indiquer une qu'ils peuvent visiter dans ces parages. Un guide pris à Tourette les y conduira : c'est **la Grotte de Châteauneuf**, située sur les flancs de la montagne du même nom. M. Negrin dit qu'on y entre en rampant, à reculons, et sans crinoline. Nous n'avons pas cru pouvoir nous abstenir d'en donner avis à nos lectrices. Toujours est-il qu'on y entre, et quand, un à un, on y a pénétré, et qu'on a allumé les flambeaux, on peut suivre un long corridor étroit, ascendant, tapissé de stalactites, de stalagmites et d'incrustations, jusqu'au précipice qui se trouve au milieu, et dont une pierre jetée dedans ne peut indiquer le fond.

On ne va pas à cette grotte sans visiter **les ruines**

de Châteauneuf, que l'on aperçoit au loin de Nice et où fut jadit une station militaire des Romains.

Mais, revenons sur nos pas. Reprenons la route de Saint-André à Nice, pour nous arrêter, chemin faisant, au **couvent de Saint-Pons**.

Ici, dès le début, je me trouve embarrassé. Comment vous donnerai-je, mesdames, l'avertissement qu'il est cependant indispensable de vous donner. Tout à l'heure, d'après les conseils de M. Negrin, je vous avais priées de vous priver de crinoline, et maintenant je suis obligé de vous prier de vous tenir hors de la porte du monastere. — Les dames n'y entrent pas. — Dieu me garde d'y entendre malice. Je vous dis ce qui est : les dames n'entrent pas dans l'intérieur du cloître. Du reste, j'aurais pu, pour établir une compensation, vous conduire dans un des couvents de Nice : là, je serais resté à la porte — les hommes n'y entrent pas. — Et ils y entrent même si peu qu'à la distribution des prix — c'est une maison d'éducation de jeunes demoiselles — les pères ne sont pas admis pour voir couronner leurs filles. Eh bien ! il y a un moyen de s'arranger ; restons tous dehors ; c'est là, d'ailleurs, ce qu'il y a de plus intéressant ; car, du portique et des terrasses, on jouit d'une vue admirable.

Le couvent où nous voilà, est d'une origine fort ancienne. Il fut fondé, dit-on, vers la fin du huitième siècle, par un bénédictin que l'on prétendait avoir été parent de Charlemagne. Je ne vous le garantit point. Il n'est pas moins certain que ce couvent fut richement

Digitized by Google

doté, et que son abbé, égal des évêques, devint un des plus puissants seigneurs de la contrée. Détruit par les Sarrasins, à la fin du neuvième siècle; rebâti, cent ans après, à l'approche si redoutée de la fin du monde, ce couvent fut, dit M. l'abbé Tisserand, l'objet de la plus grande sollicitude de Miro, comte de Nice, lequel, « comptant sur la miséricorde de Dieu et craignant son jugement, donnait aux moines la quatrième partie de la villa Roc-Saint-André.... afin qu'ils se plaisent à prier et supplier Dieu pour les âmes des donateurs, pour les orthodoxes, pour ceux qui craignent le Seigneur, et qui feront les mêmes présents que le comte de Nice. »

Pour continuer l'histoire de l'abbaye de Saint-Pons, il suffirait de répéter celle de tant d'autres communautés. Les moines, enrichis, s'occupent tout particulièrement de querelles intestines; si bien que l'un de leurs abbés se révolte contre l'évêque de Nice; aussi les contestations touchant leurs dignités et prérogatives remplissent-elles l'histoire de cette contrée durant presque tout le douzième siècle. Au seizième siècle, l'abbaye est saccagée par les Turcs, lorsqu'ils avaient, à titre d'alliés de François Ier et sous le commandement de Barberousse, envahi ce pays. Elle est transformée en hôpital militaire, du temps des guerres de la République; enfin, rendue au culte, en 1835, elle devient le couvent des religieux de l'ordre des Oblats.

L'antiquité de l'abbaye ne gît donc que dans les souvenirs, et, si on veut, ces souvenirs remontent bien plus loin encore que la construction du couvent primitif. L'his-

toire de saint Pons date du troisième siècle de l'ère chrétienne. Issu d'une famille patricienne de Rome, ce saint fut, dès avant sa naissance, annoncé par l'oracle du Capitole, comme celui qui abattrait les statues des dieux. « Il était beau et gracieux à ravir, dit M. l'abbé Tisserand. Un jour qu'il se rendait aux écoles publiques, il entendit chanter des chrétiens dans une maison; on en était au verset « *Deus noster in cœlo........ simulacra gentium argentum et aurum.* » Il entra...... Poutian l'aperçut, lui parla de Dieu, de la vanité des idoles et des principaux mystères de notre foi. — Pons pleurait, pleurait.... Il se fit instruire et reçut le baptême! Devenu préfet, il fut exilé en Sardaigne, puis dut se réfugier à Nice, ou plutôt à Cimiez, dont il devint évêque. Mais comme alors il se consacrait à détruire les autels des dieux et à renverser leurs statues, il fut mis en prison et condamné à mort. Un chevalet de torture sur lequel on le plaça se rompit; les bêtes féroces auxquelles on le donna en pâture se traînèrent devant lui en léchant ses pieds; les flammes du bûcher s'éteignirent, — et lorsque sa tête tomba, enfin, tranchée par le glaive du bourreau, deux torches flamboyantes sortirent des eaux du Paillon, pour l'accompagner jusqu'à la mer, sur la surface de laquelle elle marcha triomphalement jusque vers Marseille. » C'est sur la pointe du rocher qui domine le couvent, et où existe aujourd'hui une chapelle commémorative qu'eut lieu le décapitation de saint Pons, dont nous venons d'esquisser le martyre, d'après les récits de M. l'abbé Tisserand.

Du couvent de saint Pons, allons droit à celui de Cimiez: le chemin est tout tracé ; nous n'avons qu'à gravir la colline, et, dans un instant, nous voilà transportés sur le territoire de la capitale romaine des Alpes Maritimes. Ici, nous sommes obligé de quitter M. l'abbé Tisserand, pour feuilleter les *Promenades* de M. Negrin. Or, il paraît, d'après cet auteur, que ce sont les Récollets de Nice qui, après avoir vu leur couvent saccagé par le Turcs, achetèrent aux Bénédictins de Saint-Pons l'ermitage et le jardin que ceux-ci possédaient à Cimiez, et s'y établirent. Cet établissement daterait, par conséquent, du milieu du seizième siècle, à moins qu'on ne veuille faire remonter son origine à la construction de la **Chapelle de la Source-des-Grâces**, qui y fut érigée bien antérieurement, à ce que rapporte, du moins, une des inscriptions italiennes que l'on peut lire sous le portique.

« Église, y est-il dit, élevée sur les ruines du temple de Diane, vers le neuvième siècle; premier sanctuaire de la Vierge-Marie dans les Alpes Maritimes; donnée, au seizième siècle, par les moines bénédictins aux pères franciscains; agrandie depuis lors, ornée d'une façade et de peintures, témoignage de la piété des aïeux, promesses et encouragement pour les générations futures. »

Ornée de peintures.... en effet, on y voit trois tableaux de Bréa, peintre niçois, condisciple de Raphaël et un des chefs de l'école génoise; et de plus, on y remarque aussi des fresques de Giacomelli. Quant au monastère lui-même, M. Negrin affirme qu'il n'offre rien de particulier. Je ne

l'ai point visité, ayant toujours été en société de dames, qui n'y entrent point. Pour l'Impératrice de Russie, seule, on a fait exception.

Cependant, j'ai vu une partie des corridors. « Or, le long de ces corridors, dit l'auteur que je viens de citer, règne une file de gravures qui représentent, dans une vérité effrayante et ingénue, toutes les tortures endurées par les martyrs de l'ordre. Au fond du jardin, un petit rez-de-chaussée briqueté a mérité le nom de *belvedère*. Le *voir* y est, en effet, très-*bel*. L'horizon est formé, du sud au nord, par le Mont-Boron, le Mont-Alban, le Vinaigrier, le Mont-Gros, le petit Mont-Saint-Aubert, avec ses rides rocheuses; dans le lointain, par les Mille-Fourches, le Laution, le Brauss et le Toart, et, enfin, par les sommets du col de Revel. Sur les flancs de la première chaine serpente la route de la Corniche; le Paillon semble être un vaste lézard blanc couché sur des branchages d'orangers. De ces massifs de verdure, des milliers de bastides où resplendit le soleil, se détachent comme des diamants; à droite, Nice, pleine de maisons, de cheminées, de clochers; au-dessus d'elle, le monticule du Château, ile fantastique plongée dans un océan d'air; puis, la mer, toujours bleue; puis, les oliviers, toujours feuillus; puis, les amandiers couverts de fleurs, neige unique de nos hivers, etc., etc.; c'est à en faire la description malgré soi. »

M. Negrin a fait de la description malgré lui, et je la lui ai prise de propos délibéré, d'abord parce qu'elle est très-exacte, et puis parce que je puis l'offrir à ces dames

Digitized by Google

qui n'ont pas pu entrer ni au couvent ni au jardin, et auxquelles j'aurais dû la faire en les conduisant sur un point très-rapproché de l'église, où fut, dit-on, l'ancienne habitation du préfet de Cimiez, et d'où la vue est parfaitement la même. C'est encore un *belvedère*. Il y en a tant ici !

Mais, revenons vers l'église, devant le portique de laquelle nous avons encore à voir deux magnifiques chênes-verts, dont l'acte de naissance doit remonter bien loin. Au pied de ces chênes, une croix, — objet de nombreuses controverses. « Nos auteurs, dit M. Negrin, y voient un Christ avec des ailes, et le Christ est pour eux une énigme posée en marbre blanc. » M. Negrin, lui, y voit, au contraire, le séraphin qui apparut à saint François-d'Assise sur le mont Alverna; mais le séraphin de saint François n'était pas crucifié. Cette croix ne représenterait-elle pas le Christ et le séraphin à la fois? et l'énigme en marbre blanc ne se trouverait-elle pas ainsi résolue?

D'une énigme, passons à une autre. Quelle a été jadis l'importance de la cité romaine de Cemenelum, dont de nos pieds nous foulons maintenant le territoire. Nul document authentique ne le dit; — mais il existe, non loin de l'église, les ruines d'un cirque qui mesurent soixante-cinq mètres de longueur, sur une largeur de quarante-cinq mètres et demi. Or, les anciens architectes ayant eu pour coutume de donner à leurs amphithéâtres des dimensions suffisantes pour contenir le tiers de la population locale, on peut en inférer que l'antique Cimiez était peuplée de

vingt mille habitants. Ce renseignement m'étant fourni par quelqu'un qui a lu *le Viaggio nella Ligura maritima,* de David Bertolotti, je le livre tel que je l'ai reçu.

Voyez toujours les restes de l'amphithéâtre, et pour compléter votre excursion archéologique, demandez la permission de pénétrer dans la propriété du comte Garin. « Là, un fermier représente le grand-prêtre habitant l'ancien temple d'Apollon. » Mais, quant à représenter l'Apollon lui-même, ce serait plus difficile à admettre. Une partie de ce temple forme aujourd'hui l'écurie du paysan; et, dans les débris d'un **nympheum**, barbottent des grenouilles. La villa de M. le comte, située dans la plus belle position, est, d'ailleurs, dans un état d'abandon pénible à voir. Il s'y rattache, dit-on, des légendes. Du reste, Cimiez en est plein; mais je ne puis vous le conter, hélas! Il est grandement temps de partir, car c'est effrayant ce qui nous reste à voir encore.

Passons donc rapidement aux **sources du Ray**, qui par un canal (ray) étaient conduites à l'antique Cemenelum. Voyons la **fontaine de Mouraille**, placée au haut d'un creux sauvage, et où existe une portion d'aqueduc dans une étendue de cinq cents mètres environ. Voyons aussi la **fontaine du Temple**, près de laquelle existait jadis un établissement de templiers, et hâtons nos pas vers le **Vallon-Obscur**, qui vaut bien la peine qu'on se presse d'y arriver. Ce vallon est un torrent, et ce torrent coule dans une fente de rochers à pic qui en surplombent le lit à une hauteur d'une centaine de mètres. Les deux murailles

sont tapissées de mousses et de capillaires, et se réunissent au sommet par des entrelacements de ronces et de lierres; le tout sur une étendue de près d'un kilomètre, au-delà duquel on se retrouve dans le monde des vivants, qui manifestent leur présence par le bruit d'un moulin et celui d'une cascade. Le vallon est d'un effet saisissant. Il semble, en le suivant, qu'on se trouve transporté dans un monde creusé dans les entrailles de la terre; le silence, qui n'est interrompu que par le léger murmure des eaux, la solitude, la fraîcheur éternelle et l'obscurité mystérieuse qui y règnent, ajoutent aux impressions leur inévitable influence. Le lecteur fera bien de se garantir contre l'humidité et le froid : un bon vêtement et de fortes chaussures sont nécessaires.

En rebroussant chemin pour se retrouver au point de départ, à l'entrée du vallon, on est à portée d'un couvent dont l'histoire complète celle des deux monastères que nous avons déjà visités. Ce **couvent**, c'est celui **de Saint-Barthélemy**, à propos duquel il y aurait à reproduire les récits que nous avons déjà faits sur la puissance des moines de Saint-Pons, sur l'invasion et les dévastations faites par le Turcs, etc. En effet, les capucins, qui occupent aujourd'hui le monastère, l'ont reçu en cadeau des mains des abbés de Saint-Pons, dont longtemps ils furent tributaires. Ils devaient, dit-on, chaque année, le jour anniversaire de leur installation, porter à l'abbé deux barriques pleines d'eau, qu'ils ramenaient chez eux remplies de vin. Cette quête se faisait donc sous le couvert d'un

échange, et l'habitude des échanges s'est perpétuée, à ce qu'il paraît, dans l'esprit de la communauté. Actuellement encore, quand les frères quêteurs viennent frapper à nos portes, ils sont, le plus souvent, munis de.... salade, qu'ils nous *offrent* gracieusement, avant d'ouvrir leur sac ou de présenter la tire-lire.

Le couvent de Saint-Barthélemy touche à la **villa Arson**, je devrais dire aux villas Arson; et c'est parce que je suis forcé, maintenant, d'en parler au pluriel, que je n'ai plus aussi envie, que je l'aurais eu autrefois, d'en vanter la beauté. L'ancienne habitation, pleine d'originalité, et qui cadrait si bien avec ce jardin où, d'étage en étage, on allait de surprise en surprise, avec ce pavillon rocailleux, ces murailles incrustées de coquilles et cet admirable paysage, se trouve maintenant accompagnée d'une gigantesque maison de ville qui gâte et dépare tout. Quand on se souvient de la gracieuse hospitalité qu'on a toujours été sûr de trouver sous le vieux toit, un peu moussu, de cette demeure, on regarde de travers ce nouveau-venu : — c'est l'histoire d'un inconnu qui arrive mal à propos pour interrompre une causerie intime ou une douce rêverie. — Allons-nous-en gagner l'avenue du Prince Impérial, qui, tout prosaïquement, va nous ramener en ville.

Et maintenant, lecteur, que nous avons vu et admiré, sous ses différents aspects, cette nature du Midi, voulez-vous que nous allions voir quelques points de la nature du Nord — un vallon placé aux pieds des Vosges,

ou un creux du sol normand? — La chose est facile.— A Nice, il y a de tout. Nous voilà dans le **vallon Magnan,** le soleil d'automne éclaire un paysage nouveau; les feuilles jaunies des noyers, des châtaigniers, des cerisiers, jouent merveilleusement dans le vert du sapin; par-ci par-là, quelques creux garnis de pâturages; les basses-cours des fermes entretiennent des conversations animées; — au centre, un limpide ruisseau dont les bords sont richement garnis de verdure, — et qui sait même si, en cherchant bien, on n'y découvrirait pas des myrtilles avec leurs baies de ce bleu-noir qui peignent si bien les lèvres des enfants de la Forêt-Noire. Allez, allez toujours le long de ce ruisseau; allez, le cœur rempli de souvenirs.... ou plutôt non, arrêtez-vous... — Vous, surtout, pauvre mère! dont l'âme est remplie de douleur par la perte d'un de vos enfants, — de grâce arrêtez-vous — vous ne pourriez pas retenir vos larmes. Au bout de la vallée, une modeste église; — près de l'église un cimetière; — au cimetière deux tombes fraîches; sur ces tombes, deux mausolées. Dois-je vous les décrire? Ces mausolées, ce sont deux berceaux d'enfant... c'étaient deux berceaux : je les ai vus; mais je les ai vus à peine... Ces berceaux y sont-ils encore? —

S'il fallait parcourir, dans un rayon de quelques kilomètres autour de Nice, tout ce qu'on peut y trouver digne d'intérêt, les forces d'un guide n'y suffiraient point. La ville et ses environs n'ont pu qu'être effleurés dans ces récits. Cependant, quelques mots encore sur des excursions un

Digitized by Google

peu plus éloignées ; d'ailleurs, dans les chapitres précédents, nous avions pris l'engagement d'en parler.

Commençons par un monastère ; — que dis-je, monastère ? un *sanctuaire*. C'est ainsi qu'on appelle le **Couvent de Laghet**. En dire le nom, c'est facile, et, encore, d'où vient-il ? d'un *lac ?* de *lacetum*, le petit lac ; à la rigueur, on peut s'en contenter ; — mais en faire la description, c'est bien plus embarrassant. — Je ne voudrais pas avouer que ces bâtiments qui font l'effet d'une citadelle, dans un creux rocheux et désert, soient dénués de toute espèce d'intérêt, et cependant, si je le disais, ce serait tellement près de la vérité, que, peut-être, en serais-je absous par beaucoup de mes lecteurs. Heureusement qu'un intérêt bien autrement sérieux s'y rattache, et voici comment en parle M. l'abbé Tisserand, dans l'ouvrage que tant de fois déjà nous avons eu l'occasion de citer :

« Non loin de la Turbie, sur l'ancienne voie Julienne, était une chapelle abandonnée, dédiée de toute antiquité à Notre-Dame. Il n'y avait, dans ces quartiers abruptes, que quelques pauvres bastides de paysans. Un habitant de Monaco, Hyacinthe Casanova, attaqué d'une maladie mortelle, invoque, en 1652, la Vierge de Laghet, et il fut immédiatement guéri. Le prodige parut même si éclatant, que les habitants accompagnèrent Casanova à Laghet pour accomplir son vœu. D'autres miracles s'opérèrent ; on y accourut de Nice et de tous les côtés... En 1653, *plus de trente-six* processions se rendirent à

Laghet, et les miracles devinrent si nombreux, que la dévotion s'accrut d'année en année... L'année suivante, l'évêque de Nice s'y rendit avec quinze ou vingt mille habitants de cette ville, avec ses consuls, ses confréries, ses ordres religieux et son clergé ; tous portaient des offrandes et des flambeaux. La commune y érigea une fontaine avec cette inscription : « Pèlerin, tu trouves « ici deux sources, l'une descend du ciel, l'autre des « montagnes. La première est un trésor que la Sainte-« Vierge distribue à la piété des fidèles; la seconde y a « été conduite par les Niçois. Bois à l'une et à l'autre, si « tu as soif des deux. »

Enfin, nous apprenons, toujours par M. l'abbé Tisserand, que la chapelle fut convertie en église et couvent, lesquels furent terminés en 1656. Cette année même, les princes de Savoie y envoyèrent des *ex-voto ;* plus tard, Charles-Emmanuel y fit suspendre, pour son fils malade, un *bambino* d'or massif; plus tard encore...... mais la liste des dons, reconnaissance de bienfaits et miracles, serait trop longue. Disons donc seulement que les Carmes, qui s'y trouvent aujourd'hui, y furent installés en 1675 ; qu'en 1792, les Français transformèrent le couvent en hôpital ; qu'en 1815, les Carmes y furent réinstallés; qu'enfin, en 1849, dix ans avant l'affranchissement de l'Italie, Charles-Albert, en quittant la couronne, y passa la dernière nuit de son séjour sur le sol de sa patrie. Une colonne, placée devant le portique de l'Eglise, perpétue ce souvenir.

De nos jours, les pèlerinages à Notre-Dame continuent encore, et les miracles n'ont pas cessé non plus. La plus grande affluence des fidèles y a lieu le jour de la fête de la Trinité. Les routes qui y conduisent, des montagnes voisines, de la rivière de Gênes et de la Provence, sont alors, plusieurs jours à l'avance, emcombrées de piétons, de chariots, d'ânes et de mulets, — sans compter les équipages qui, le matin de ce jour, s'y rendent de Nice. On emporte ses provisions. Aussi est-ce un vrai campement dans le désert qui entoure le couvent. Le coup-d'œil ne manque pas d'originalité. La piété n'en manque pas non plus, et les prières sont très-accentuées. La vivacité méridionale ne leur fait pas défaut. Ces prières, pour être complètes, doivent être accompagnées de neuf voyages autour de l'Église ; et, à chacun de ces voyages, il faut chanter sept fois *Salve regina !* Ce jour de grande fête et de si nombreuse réunion, il faut, sans doute, avoir le bonheur de posséder une piété bien robuste, pour pouvoir se recueillir ; mais les jours ordinaires, les lieux y prêtent beaucoup, et la solitude et le silence émeuvent bien plus que les cris et les gémissements de la foule.

En voiture, on se rend à Laghet, en deux heures, par la route de la Turbie ; on en revient en une heure et demie. A pied, on peut suivre la vallée du sanctuaire de Laghet, qui vient aboutir à celle du Paillon, à la Trinité-Victor.

Du côté opposé à cette excursion, le long des bords du Var, et sur la rive droite de ce fleuve, on peut en faire

d'autres offrant beaucoup d'intérêt. La visite à la **Vallée du Var**, entre autres. Cette visite n'est pas assez fréquemment faite, et cela bien à tort ; car, outre la beauté des pentes qui bordent cette vallée et l'aspect imposant des montagnes qui forment le fond du paysage, les travaux de l'endiguement sont dignes d'attention. Le Var, *Varius* des Romains, doit son nom à la variabilité de son cours. Le plus souvent, ses eaux coulent avec calme à travers le lit caillouteux dont elles couvrent à peine une faible partie ; d'autres fois, le fleuve, courroucé, ne sait plus se contenir dans ses limites, et roule avec fracas, vers la mer, des masses d'eau chargées de débris de roches. Aussi, son débit ordinaire, estimé à vingt-huit mètres cubes par seconde, arrive-t-il, lors des grandes crues, jusqu'à quatre mille mètres. Différence énorme, que Vauban avait déjà signalée, en parlant de ce fou et de ce gueux, qui n'est bon à rien. — Il est bon à être vu, toutefois, et nous recommandons cette excursion en toute sécurité ; elle peut, comme nous l'avons dit, terminer d'une façon très-intéressante le tour que l'on fait par Saint-André, Tourrette et Levens.

Le premier village que l'on rencontre sur la rive droite du Var, c'est **Saint-Laurent-du-Var**, où on passe l'ancien pont, qui date de 1792, et qui traverse la rivière sur une longueur de quatre cent quarante-quatre mètres. Ancien poste militaire des Romains, incessamment ruiné par les diverses invasions, il n'offre aujourd'hui aucun intérêt, si ce n'est celui de ses vignobles, qui ont quelque réputa-

Digitized by Google

tion. C'est de là qu'à l'époque des vendanges viennent, sur le marché de Niçe, les raisins que les Niçois achètent pour faire leur vin d'ordinaire, qui, habituellement, est consommé dans l'année. Cependant, en fait de vin, les vignobles voisins, de **Saint-Jeannet**, sont de beaucoup plus réputés.

De Saint-Laurent à **Cagnes**, la route suit les ondulations du territoire, que couvrent d'immenses oliviers· Arrivé sur les bords de la petite rivière qui porte, ou qui a donné son nom au village, on aperçoit celui-ci perché sur le sommet de la colline, dont il couvre le flanc méridional. L'aspect du village est des plus pittoresques, et le **Château**, qui termine sa partie supérieure, donne à la localité une apparence imposante.

Nous engageons nos lecteurs à ne pas s'en tenir à l'examen extérieur. Le village, et surtout le château, méritent d'être visités ; on y retrouve lès restes de l'ancienne splendeur des Grimaldi, dont le territoire de Cagnes formait jadis le marquisat. Quoique assez grand, ce château est renfermé dans une seule tour crénelée, de forme octogone, et assise sur un massif en talus d'environ trente pieds de hauteur, auquel se rattachent les murs d'enceinte de la partie ancienne du village. Deux rampes latérales, conduisant au haut d'un perron, aussi élevé que le massif sur lequel est assise la tour, se faisaient remarquer autrefois par de gros balustres en marbre. Autour de la tour, que fermait jadis une porte précédée d'un pont-levis, existe un péristyle à colonnes, que l'on

retrouve aussi dans les galeries ouvertes du premier et du deuxième étage. Ces galeries, très-lourdes dans leurs détails, conduisent cependant à des salles relativement fort exiguës, à l'exception d'une seule, laquelle, la plus intéressante de ce qui reste du château, renferme un plafond renommé, dont la fresque, peinte par Carlone, représente la chute de Phaéton. Cette œuvre, considérée comme un monument très-précieux sous le rapport du dessin, de la composition et de l'expression, a exigé trois années de travail; et son auteur, en versant des larmes, lorsqu'il fallait s'en séparer, disait: *Bella mia cascata di Phaeton, io non più ti vedere mai, mai, mai!* C'est le même peintre qui a fait le plafond, tant admiré, de l'église de l'Annonciade, à Gênes.

Outre le château — sur l'époque de la construction duquel on n'a aucune donnée certaine — on trouve à Cagnes d'assez nombreuses traces du séjour des Romains, qui autorisent à croire que ce village a remplacé l'ancienne **Onepe** ou **Isclos Veneris**.

C'est près de ce bourg, non loin de l'embouchure du Loup, à une centaine de mètres de la rive gauche, qu'a existé jadis le **monastère de Saint-Véran**, bâti près d'une des plus anciennes églises de la Provence. Cette église fut connue sous le nom de Notre-Dame-la-Dorée. Une ferme existe aujourd'hui sur ce point.

C'est encore sur les bords du Loup, dans une charmante position, que l'on aperçoit de fort loin le château de **Villeneuve-Loubet**. Placé sur une élévation et au

Digitized by Google

milieu des espaces assez écartés, ce château est un des principaux ornements du paysage de cette contrée. Des terrasses du château, on jouit de tous côtés d'une vue admirable.

Si de Cagnes on veut diriger ses pas jusqu'à **Vence**, on trouvera à sa disposition des voitures qui correspondent avec les trains du chemin de fer. Mieux vaut cependant, pour les visiteurs valides, faire ces dix kilomètres à pied. On peut alors, chemin faisant, faire un détour vers **Saint-Paul-du-Var**, situé à peu près à moitié route. L'église de ce village possède quelques tableaux intéressants. Vence, l'ancien *Vincium*, petite ville d'environ trois mille âmes, jadis siége d'un évêché, conserve presque intacte encore son enceinte de murailles. On y trouve un grand nombre d'inscriptions romaines, et la cathédrale occupe, dit-on, l'emplacement d'un temple de Mars et de Cybèle. Il paraîtrait qu'autrefois son vin a eu quelque célébrité, puisqu'il figure parmi les cadeaux offerts à François Ier, lors de sa venue à Nice. « C'étaient, » disent les archives de la ville, « de grosses agriotes et des prunes pour Madame la Maréchale; des lièvres pour Monsieur le Maréchal; et enfin, pour le roi, de grosses fraises, un bédal et *uno rupo de vino de Vença.* » Aujourd'hui, le vin n'a point de célébrité particulière, mais il n'en est pas de même des fleurs et des fruits.

Des fleurs et des fruits! Je voudrais avoir à en parler encore; je voudrais, jusqu'à la fin de ce volume, n'avoir qu'à vous entretenir des paysages et des édifices, du ciel

bleu et de la mer azurée, des antiquités romaines et des monuments modernes ; — mais, tout a une fin, et je ne dois plus rien vous dire des choses : c'est le moment de parler des hommes. C'est le quart-d'heure de Rabelais, moment inévitable ; car j'en ai pris, je crois, l'engagement en écrivant le titre de ce paragraphe. Après la ville et ses environs, j'ai promis de parler des habitants. Eh bien ! c'est pour moi une question fort délicate. Je ne veux point faire de l'apologie ; mais je suis tout aussi éloigné de vouloir m'associer à toutes les critiques dont le Niçois, parmi lesquels je vis depuis une douzaine d'années, ont été si souvent l'objet. On prête aux riches, dit-on ; on leur prête aussi quelques petits travers, — et où n'y en a-t-il point ? — on les a gratifiés d'une foule de défauts. L'éternelle histoire de la paille et de la poutre.

« Le Niçois est indolent, — c'est M. Negrin qui parle, — n'attribuez pas cela au soleil...; c'est un dernier reflet de la flamme du Vésuve ; c'est une parenté poétique entre la vague nâpolitaine et le flot de la baie des Anges....... De là, son peu d'ambition. Le jeune homme se contente du patrimoine de ses aïeux, et mange ses rentes sans rien entreprendre. Aucun établissement n'a été fondé ni ne se trouve géré par des indigènes.... »

Je voulais y répondre, et voilà que je trouve ma réponse toute faite par Karr, dont le livre où je prends cette réponse a précédé de plusieurs années celui de M. Negrin : « Chut, taisez-vous, dit-il, ou du moins, parlez bas. Vous ne comprenez donc pas que si la Providence donnait à

ces gens la patience et l'opiniâtreté, ils seraient les rois du monde, et voudraient tout au plus de vous et des autres pour leurs domestiques.

« On ne pense pas que si les Niçois travaillaient la moitié du temps que nos paysans normands ou beauçois, ils seraient trop riches et trop heureux; ils le sont déjà bien assez. Mettez donc du travail dans un pareil climat! »

Oui, le mot est dit : le climat! Voilà le secret de la différence de l'activité que trouvent forcément ici ceux qui sont habitués à ces luttes incessantes que les hommes du nord sont obligés de soutenir contre les rigueurs des conditions dans lesquelles ils vivent. Et, cependant, la somme de travail est encore ici fort considérable; mais, c'est un travail d'un genre différent ; on ne cultive pas violettes avec la même dépense de forces que celle déployée pour les colzas ou les betteraves. Et la moisson ou la fenaison, qui font suer sang et eau à nos cultivateurs du nord, occupent certainement, pendant un temps donné, autrement que ne le fait cette laborieuse et patiente récolte des olives, ou celle de la fleur d'oranger.

Nulle part, d'ailleurs, le cultivateur n'est aussi sobre et aussi peu exigeant pour lui-même. Aussi, Karr dit-il qu'il a une richesse inattaquable : celle de n'avoir que des besoins fort réduits; il mange et boit peu.

« Avec cela, ajoute-t-il, je trouve naïf que l'on s'étonne que le paysan niçois ne travaille pas. Quel est le résultat du travail du paysan français? Nourrir assez mal et vêtir quelque peu lui et sa famille, payer la redevance, et puis

entasser sous sur centimes pour devenir propriétaire à son tour. Ce trésor de liards, qui ne paraît à la lumière qu'oxydé, vert comme pré, de son long séjour dans quelque trou, se compose de bouchées de pain chicanées à lui-même, à sa femme et à ses enfants. S'il pouvait obtenir ce résultat sans travailler, croyez-vous qu'il n'en serait pas enchanté et qu'il se ferait scrupule d'en profiter? Eh bien! au paysan niçois « Dieu a fait ses loisirs : *Deus hæc otia fecit.* »

Ce qui a été dit du paysan peut s'appliquer aux ouvriers de la ville. Eux aussi possèdent cette richesse inattaquable dont parle Alphonse Karr : ils ont peu de besoins, pas même celui de se griser le lundi. Cependant, celui qui domine les autres, et qui serait ailleurs une affaire de luxe, c'est d'aller en voiture. Les dimanches d'été, les fiacres en sont chargés ; la joie rayonne sur les visages et fait explosion en chants qui accompagnent les excursions dont le pont du Var est le but le plus fréquent, pourvu qu'il fasse beau, s'entend; car le beau temps est un besoin qui prime de beaucoup celui de la locomotion en équipage. Aussi, si le soleil fait défaut, il n'y a plus personne. J'ai attendu une fois pendant vingt-quatre heures un marbrier qui avait chez moi la perspective d'un travail approchant un millier de francs; le rendez-vous pour l'accord définitif avait été pris pour le lendemain ; et lorsque je fus savoir pourquoi il y avait manqué, je reçus cette réponse : « Il a fait tant de vent hier ! » — C'est cette haine du mauvais temps qui faisait aussi qu'autre-

Digitized by Google

fois, dès que commençait la pluie, toutes les voitures de place disparaissaient. Les règlements de la police française y ont mis bon ordre; mais cela n'a pas été sans peine.

Un autre besoin de la population de la ville, c'est celui du théâtre, et de l'opéra surtout. Le parterre et les combles sont toujours pleins, et la part qu'on prend à l'audition des chefs-d'œuvre italiens se manifeste souvent par de bruyantes explosions d'approbation ou de désapprobation, l'une et l'autre tombant toujours à propos. Il faut entendre, au retour, tous ces chants, qui rappellent dans les rues les principaux airs de l'opéra. Et quand même il n'y a pas d'opéra, les chants ne cessent pas; ils sont fort du goût de la classe ouvrière; le plus souvent, ils accompagnent le travail. Dans les soirées d'été, ils se traduisent en sérénades, lesquelles deviennent, parfois, trop bruyantes et se prolongent si avant dans la nuit, que, dans l'intérêt du repos public, la police a été obligée d'intervenir.

Cet amour de la musique et ces dispositions musicales, restés longtemps en friche, viennent d'être mis très-heureusement à profit par l'organisation d'un Orphéon, lequel, tout récemment créé, donne déjà des résultats surprenants.

La population montre, d'ailleurs, les mêmes dispositions pour tout ce qui touche aux arts. Si vous faites construire, vous n'aurez peut-être pas à vous louer de l'intelligence ni de l'habileté du maçon; mais, certes, vous ne trouverez nulle part en France des plâtriers et des peintres qui vous

Digitized by Google

fassent avec le même talent vos stucs et vos fresques; vous serez mécontent du menuisier en regardant vos portes et les boiseries de vos appartements, mal ajustées et disjointes ; mais, si vous avez eu besoin de faire sculpter quelques panneaux, vous serez surpris de leur exécution. Quoi d'étonnant si, avec de telles dispositions, on ne trouve pas de ferblantiers, de chaudronniers et de forgerons aussi actifs, aussi habiles et aussi intelligents qu'en France? Et encore, l'intelligence n'est pas ce qui fait défaut : seulement, la routine l'enchaîne. On fait mal, non pas parce qu'on ne serait pas en état d'apprendre à faire mieux, mais parce qu'on a toujours fait ainsi et parce qu'on a horreur de l'innovation.

L'innovation n'est pas non plus du goût des classes plus élevées de la société. De là, autrefois, défaut de progrès dans les travaux publics, très-lentes améliorations dans tout ce qui dépendait des anciens édiles ; manque de voies de communication, manque d'initiatives privées, toutes choses complètement changées depuis que l'esprit de la France a soufflé et vivifié ce pays.

A ce manque d'initiative se joignait aussi, jadis, l'amour fort mal entendu du clocher; mal entendu, dis-je, parce qu'il allait jusqu'à l'aversion de tout ce qui n'en sortait pas directement. Aussi, pendant longtemps, les entreprises des étrangers, quelque profitables qu'elles eussent pu être pour le pays, étaient-elles paralysées, combattues, et le plus souvent mises à néant par l'élément indigène. Grand défaut, sans contredit, aujourd'hui considérablement amoindri.

Digitized by Google

Cet amour du clocher et surtout ce manque de besoin d'avoir autre chose que ce qu'on a, marquaient sensiblement autrefois la vie intérieure : « Nous n'en finirions point, dit M. Negrin, si, sous ce rapport, nous voulions citer tous les faits que nous avons notés. Les cabinets de la plupart des hommes d'affaires, dit-il, sont des bouges de magister. Nous avons souvent admiré, sur la table des propriétaires, à coté des verres de deux sous, le vin dans une grosse bouteille, l'huile dans un flacon et le vinaigre dans une topette ébréchée. » Soit. — Mais, M. Negrin oublie que c'est *le midi*, où on n'a pas besoin d'un comfort intérieur, la vie se passant toute audehors : les tapis y sont faits par les gazons des violettes, les lustres par les branches des orangers, et le luxe de la vie en plein air, c'est le bon Dieu qui s'en charge. Eh ! quand les Niçois savent qu'il faut du comfort et du luxe, ils s'y entendent tout aussi bien que qui que ce soit. Avez-vous vu, aux Eaux, je ne dis pas en France, mais même en Allemagne ; avez-vous vu, dans les diverses stations d'hiver que vous avez visitées, des appartements plus comfortables et plus élégants que ceux que vous pouvez trouver à Nice ?

On reproche, il est vrai, aux Niçois de coter ces appartements à des prix fabuleux. Ce reproche, comme tant d'autres, est exagéré : on oublie qu'il faut trouver, dans l'espace de six mois, l'intérêt d'une année du capital engagé ; on ne réfléchit pas que ce capital diminue considérablement par l'usage, et qu'enfin le prix des loca-

tions, comme celui de toutes choses, suit forcément la marche réglée par le nombre des demandes. C'est une marchandise qui hausse ou qui baisse selon la consommation faite. Voyez ce qui se passe partout, à cet égard; il ne coûte pas plus cher de se loger à Nice qu'ailleurs, et on s'y loge mieux. Eh! d'ailleurs, combien n'y en a-t-il pas, parmi ces logeurs, qui ne sont pas des Niçois de Nice, et combien de propriétaires, à Paris, qui sont de vrais Niçois, dans le sens de la critique attaquant les nôtres.

Il ne faut pas se figurer qu'il est impossible, à moins de sacrifices exorbitants, de se loger à Nice. Il y a des logements à tout prix. Mais, le défaut de quelques-uns des occupants, c'est d'être plus exigeants que de raison. Certes, s'il vous faut de vastes salons et de riches ornements, il faut les payer.

En fait de locations, cependant, quelques abus existaient, il faut en convenir. C'était surtout quand, au départ, il s'agissait de régler les indemnités dues pour la casse et la détérioration, en plus de l'usage ordinaire, du mobilier. Il se produisait alors des exigences outrées, et, de part et d'autre, il y avait parfois lutte entre des prétentions démesurées. *Ce bon vieux temps* n'existe plus. Le bon ordre y a été mis............ par les Niçois. Ils ont créé une Société, l'*Union syndicale*, dans les attributions de laquelle est comprise l'intervention pour l'arrangement, à l'amiable, des différends du genre de ceux que nous venons de signaler. Tout étranger est as-

suré, aujourd'hui, de trouver un guide éclairé et un appui empressé auprès de l'*Union*, laquelle, d'ailleurs, par le fait même de son existence et par le but qu'elle poursuit, diminue déjà ces sortes de difficultés. On n'aime pas avoir à soutenir une mauvaise cause devant le tribunal moral de ses concitoyens.

Cette âpreté au gain et ce manque de désintéressement, reprochés vraiment à tort aux habitants, n'empêchent pas qu'ils accueillent avec une grande hospitalité ceux qui leur sont particulièrement recommandés, ou qu'on ne les trouve largement généreux, quand une circonstance particulière donne raison à cette hospitalité. Nulle part l'armée française, à son passage de la guerre d'Italie, ne fut mieux et plus grandement reçue. D'ailleurs, s'il fallait opposer, à ces injustes reproches que nous venons de rapporter, un exemple de désintéressement, exemple qui n'a point d'égal dans les annales de l'histoire moderne, nous n'aurions qu'à dire que Garibaldi est Niçois.

C'est par de pareilles réponses que nous pourrions combattre aussi les injustes appréciations de ceux qui se laissent aller à refuser à l'élément indigène la plupart des qualités du cœur et de l'intelligence. Les détails historiques dans lesquels nous étions entré mettent à néant une partie de ces critiques; le cœur n'a pas pu faire défaut à ceux qui ont su, du haut de leurs remparts, faire reculer tant de fois les armées nombreuses et aguerries de leurs ennemis, et il ne manquait point non plus aux généraux tels que Michaud, Raynardi, Masséna, Thaon;

Digitized by Google

ni aux marins comme Risso, Pacho, Bavastro, Doria, etc. L'imagination faisait-elle défaut aux poètes Rancher, Trinchieri, Leotardi, Lascaris, Dabray, Cristini, Cougnet, Audiberti, Sophie Sasserno, etc., etc.? aux peintres tels qu'Aubri, Bréa, Biscarra, Vanloo, etc.?... et l'intelligence d'historiens tels que Duranti, Pastorelli, Joffredi, etc.; de littérateurs comme Andréoli, de May, Alberti, etc.; de magistrats comme Spitalieri de Cessole; d'économistes comme Blanqui; de naturalistes comme Risso; de jurisconsultes comme Caissotti, etc., etc., etc. — pour ne parler que de ceux qui ne sont plus — peut-elle être mise en suspicion?

Eh! d'ailleurs, voyez aujourd'hui la génération nouvelle. Examinez de près cette jeunesse des écoles; nulle part vous ne trouverez plus de progrès et plus de succès. Ce sont-là les témoignages publics que se plaisent à lui rendre les autorités françaises, et si une partie de ces témoignages s'adresse au zèle des maîtres, il est certain qu'une bonne partie en revient à l'intelligence des élèves.

Si, de cette appréciation des qualités et des défauts, nous voulions passer à l'étude des mœurs, notre embarras serait plus grand encore. Nice est une ville cosmopolite : les traits distinctifs s'effacent de plus en plus; encore un peu, il n'y en aura point. Ce puissant niveau qui égalise tout sur sa route s'est emparé de la ville; et le sifflet de la locomotive est répété maintenant par les échos de nos montagnes.

Au physique comme au moral, les types se perdent à

Nice. En ville, donc, rien de particulier : c'est une ville française, si vous voulez; c'est une ville un peu italienne encore; mais c'est surtout une ville européenne. Vous y voyez les habitudes de toutes les capitales; les enseignes sont écrites dans toutes les langues, et la plupart de ces langues y sont parlées, par les naturels du pays, avec un accent le plus souvent sans reproche.

C'est dans les campagnes qu'il faut chercher et qu'on peut trouver encore des types. C'est là que l'on rencontre encore les danses et les chants caractéristiques, de même que les costumes, peut-être aussi les visages particuliers aux pays.

« C'est un charmant spectacle, dit Karr, que de voir, tous les matins, au point du jour, le départ pour le marché de Nice de centaines de femmes et surtout de jeunes filles, pour la plupart grandes, souples, bien faites et souvent jolies, portant sur leurs têtes, avec une aisance parfaite, de grandes corbeilles pleines, quelquefois de légumes, mais le plus souvent de fruits et de fleurs. D'ailleurs, les corbeilles de légumes sont toujours recouvertes de bouquets.

« Ces belles filles ont presque toutes de longs et épais cheveux bruns ou noirs; de ces cheveux, entourés de velours noirs, elles se font une couronne au-dessus de leurs bandeaux. C'est une des plus ravissantes coiffures que j'aie jamais vues. — Elles ont aussi des chapeaux et des bonnets si jolis et de si bon goût que, sous ces trois aspects et sous ces trois degrés de la coiffure féminine, — les

Digitized by Google

cheveux, le bonnet et le chapeau, — les bourgeoises qui, à Nice comme partout, ont adopté religieusement les modes françaises, sont outrageusement battues et ne peuvent soutenir la comparaison. Les paysannes portent, avec cela, de très-grandes boucles d'oreilles d'or. Je vous assure que tout cela vaut la peine de se lever de bonne heure. »

Ajoutons à ces boucles, de grandes croix d'or, dont j'ai vu le modèle adopté, dans ces dernières années, par les dames du grand monde. Ajoutons encore aux détails qui précèdent, que ces belles filles, si sveltes, si bien prises et dont les dents blanches et le regard plein de feu et de douceur vous plaisent tant, quand elles sont jeunes, changent vite par le mariage : elles vieillissent plus tôt qu'ailleurs,— et alors,— alors elles sont d'autant moins jolies qu'elles l'ont été davantage étant jeunes.

Les hommes du peuple, eux, c'est le contraire : ils n'ont pas besoin de vieillir ; — mais aussi, s'ils n'ont pas d'originalité de type, ni de beauté, n'ont-ils point ni difformités fréquentes, ni des maladies particulières, ni rien qui les distingue en mal.

Ce qui est vrai pour le physique est également vrai pour le moral : rien d'absolument original chez les citadins. Le penchant prédominant, toutefois, c'est celui de l'opposition aux ordres de l'autorité. Les actes de celle-ci sont le plus souvent blâmés et critiqués, et les règlements de police rencontrent toujours un certain esprit de résistance, qui s'en va cependant depuis que

Digitized by Google

l'on voit la scrupuleuse exactitude avec laquelle sont appliquées les lois sous le régime français.

Du reste, les Niçois sont doux, et quoique vifs et parfois querelleurs, on les voit rarement emportés. Les rixes ne sont pas fréquentes, et les voies de fait, qui aboutissent à une fin si tragique dans d'autres contrées du midi, y sont à peu près inconnues.

En consultant la statistique des tribunaux, je vois que, dans l'espace de dix ans, de 1850 à 1859 inclusivement, dans tout le comté de Nice, c'est-à-dire sur une population d'environ 150,000 âmes, il n'y a eu que 82 condamnations, dont 9 condamnations à la peine de mort, 24 aux travaux forcés à vie et le reste aux travaux forcés à temps. Et encore faudrait-il défalquer de ces chiffres les condamnations encourues par les immigrants venant d'au-delà des Alpes, dont le bras s'arme si promptement du couteau.

Certes, je n'ai pas la prétention de dire tout ce que, sur les mœurs et le caractère des habitants de Nice, il y aurait à dire. — Mais j'ai plus que la prétention, j'ai la conviction d'avoir été fort exact dans tout ce que j'en ai dit. Ne croyez donc pas, lecteur, à tous ces contes bleus que vous pourrez lire dans les livres, ou entendre dans les récits des quelques hypocondriaques qui dénigrent Nice et médisent des Niçois. Et puis, et puis, — il n'y a pas seulement les fâcheux qui en disent du mal. Ces médisances appartiennent, parfois, à la catégorie de celles dans lesquelles on trouve Dieppe annonçant que Trou-

ville n'est pas au bord de la mer, et qu'on n'y prend, en réalité, que des bains de sable et d'eau douce ; — ou bien que Trouville enregistre les gens qui se noyent au Havre, pendant que le Havre, de son côté, répand le bruit qu'à cause de l'ancienne protection de Madame la duchesse de Berry, Dieppe est une ville suspecte, et que les étrangers y sont soumis à une rigoureuse surveillance, etc.— Karr a signalé toutes ces ficelles, aussi elles sont usées; les ficelles ne suffisent plus : il faut maintenant des cordes; aussi cherche-t-on à les inventer pour faire pendre, si faire se peut, tous les habitants de Nice, dont les moins criminels ne sont qu'un peu antropophages, sans compter, j'ose à peine vous le dire,qu'il y en a qui parlent patois ! On leur en fait un crime.

Voulez-vous un échantillon de ce patois? le voici. Je l'emprunte à M. Roubaudi, et ne puis mieux faire.

« M. Rancher, dit-il, ayant décrit en vers Niçois le festin de Cimiez, nous croyons devoir transcrire ici ce morceau, qui servira à donner une idée de l'idiôme du pays :

. . . .
. . . .
En fin, en acheu luec destruc e solitari,
Un mortal enspirat bastisse un Santuari :
Don era Giupiter e sent Dieu empuissant,
L'estendart de la Crous s'eleva trionfant,
De sages religious ben leu li si retiron.
L'ombra dei gran martir ch'encara achi respiron,
E la santa virtù ch'abita lou couvent
Attiron lu devot, et meme lou savent.

Lubin ch'avian laissat au pen de la puada, (1)
Dau couvent es degià souta la bella arcada.
Lou festin es degià plen d'un monde enfinit ;
De gouarba (2) de ciaudeo (3) pareisse ben garnit,
E l'archet campagnart soubre de cuarda frusti, (4)
Grafigna (5) a rabaton (6) de nòta non trou giusti.
En fen de richichi (7) s'avançon lu païsan,
Fan tres o quatre saut, et la gigiola (8) en man,
Vourghés o non vourghés, ché sighe moula o reda,
La si cou laissà metre, e sourti de moneda.
. . . .
. . . . »

Après cette citation, M. Roubaudi fait remarquer que l'idiôme de Nice est un mélange de différentes langues, et que la latine, l'itàlienne, la française, l'espagnole, la portugaise, semblent être entrées plus particulièrement dans sa formation; mais que, de toutes ces langues, celle que le Niçois reconnait pour sa véritable mère, c'est la latine vulgaire, ou romane, ce qui résulte de la plupart des désinances en *a*, et surtout de phrases purement romanes et presque latines qu'on y remarque, telles que: *Tu non vales rem*, tu ne vaux rien; *dona mi cauca rem,* donne-moi quelque chose, etc.

(1) *Puada*, montée.
(2) *Gouarba,* corbeille.
(3) *Ciaudeo*, échaudée.
(4) *Frusti,* usées.
(5) *Grafigna*, égratigne.
(6) *A rabaton,* par bonds.
(7) *Richichi*, cri de joie.
(8) *Gigiola,* cocarde qu'on fixe à la boutonnière de ceux qui arrivent au festin.

Ajoutons qu'à l'heure qu'il est, le français gagne tellement du terrain, qu'encore un peu, du patois il restera à peine *cauca rem*.

IV

Géologie. — Hydrographie. — Végétation. Zoologie.

GÉOLOGIE.

Diverses roches calcaires forment la base du système géologique des montagnes dont est entouré le territoire de la ville de Nice. La colline, jadis insulaire, du Château a dû être le premier point habité de ces parages, et le territoire qu'elle domine n'a été créé que par les détritus des roches voisines, corrodées et entraînées par les eaux. Combien a-t-il fallu de siècles pour la formation de ce delta du Paillon ? Le nombre en paraît incalculable, quand on voit le peu de progrès que font, en général, les alluvions de cette partie des bords de la Méditerranée, où la mer, à peu de distance de la rive, présente des profondeurs considérables, profondeurs qui

dépassent six cents mètres à quelques centaines de mètres du rivage. (1) Le territoire de la plaine, créé ainsi dans le cours des âges, présente nécessairement diverses couches alluviales, dont la surface, formée de gravier sablonneux, dans une épaisseur de trois à quatre mètres, est poreuse et absorbe, par conséquent, facilement les eaux. L'écoulement souterrain de celles-ci, arrêté par diverses couches argileuses, se fait assez rapidement, grâce à des pentes suffisantes dont l'inclinaison est surtout très-prononcée vers la base des montagnes.

Du calcaire carbonné alabastrin, susceptible d'un assez beau poli; du calcaire carbonaté jaunâtre ; du calcaire blanc-sale, propre aux constructions; du calcaire fauve, servant au même usage; une espèce de marbre gris-clair, avec l'apparence bréchée ; de la chaux carbonée rhomboïdale ; du calcaire dolomitique; du calcaire marneux ; des brèches osseuses d'une certaine importance, etc., etc., voilà ce que l'on trouve dans l'énumération des éléments géologiques des montagnes voisines de la ville. (2)

Les **brèches osseuses**, masses composées de fragments rocheux et d'ossements fossiles que cimentent entre eux des concrétions de diverses natures, constituent l'une des

---

(1) Lecoq, *Géologie et Hydrographie.*
(2) Barelli. *Minéralogie des États du roi de Sardaigne.* Voir, pour plus de détails, la *Statistique du Département*, de J. Roux.

Digitized by Google

plus importantes richesses scientifiques de la contrée. Celle du Château, qui a dû s'être formée pendant la période tertiaire la plus moderne, a été décrite par Cuvier, d'après les divers ossements que lui avait adressés M. Risso. On trouve, au Musée de la ville et dans quelques collections particulières, que nous avons déjà citées, les nombreux échantillons de ces gisements, aujourd'hui épuisés. Celle que l'on trouve au Lazaret, dans la propriété Le Fèvre, située dans les masses calcaires de l'époque coralienne, offre encore quelques fragments osseux ; on y a trouvé dernièrement des molaires d'un mammifère du genre *cervus*, une machelière d'*elephas* et diverses autres parties indéterminables, à cause de leur mauvais état de conservation. (1) La brèche de Villefranche, mise à découvert par le percement de la nouvelle route, mais connue depuis longtemps quant à son existence, offre une grande quantité de petits os d'oiseaux et d'un rongeur du genre *lepus ;* sur d'autres points, on y trouve des fragments de *bos,* de *cervus,* de *rhinoceros* et des coquilles terrestres, la *pupa* et l'*helix algira.* (Machirot, l. c.)

Il y a donc encore là matière à recherches pour des savants géologues, et les travaux de nombreux tunnels

(1) E. Machirot. *Brèches osseuses du Département des Alpes-Maritimes*, publié dans le *Journal de Nice.* — On peut voir plusieurs spécimens de ces curiosités antédiluviennes chez le docteur Le Fèvre, qui en a fait collection.

qui vont se faire sur la partie de la voie ferrée, encore en construction, pourront sans doute donner lieu à de nouvelles et intéressantes études relatives à cette partie de la science, déjà si riche par les récoltes faites, récoltes qui, malheureusement, ne se trouvent point réunies dans une seule collection. (1)

(1) La *Statistique du Département* donne l'énumération de plus de huit cents fossiles connus dans les trois arrondissements.

Digitized by Google

HYDROGRAPHIE.

—

A l'est du **Var,** qui forme la limite ouest du territoire de Nice, ce territoire est traversé par plusieurs cours d'eau qui prennent naissance dans les vallons voisins et débouchent sur la plage. Ainsi, au **ruisseau de Barba** ou **Barla**, qui se jette dans la mer à l'endroit nommé le Petit-Turin, entre Saint-Jean et Sainte-Hélène ; — au **ruisseau du Magnan**, qui naît dans les hauteurs de la Begnara, entre Notre-Dame-de-Colomas, la Sivola et le col de Serre-Long, pour déboucher au Petit-Saint-Laurent, au bout de la rue de France ; — au **ruisseau de Saint-Sylvestre**, venant du sanctuaire du même nom, et se jetant dans la mer aux environs de la Croix-de-Marbre, où aboutit également le cours du **Vallon-Obscur**, qui vient du col de Saint-Pancrace ; — il faut ajouter encore le **ruisseau de Saint-Barthélemy**, ceux de **Merlazon**, de **Saint-Etienne**, de **Saint-Michel**, bai-

gnant la **vallée de la Mantica** ou de la **Mantega**. Vient enfin, le **Paillon**, qui naît de la roche de Seiro, près du col des Portes, et qui, après avoir reçu les eaux de la vallée de Braous, celles de la vallée de Laghet et du ruisseau de Riosecio, qui vient de Tourrette et de Saint-André, traverse la ville, dans son milieu, et se jette dans la mer par une embouchure dont on vient de réduire l'étendue par l'augmentation du Jardin-Public.

La pente du lit de ces cours d'eau, tout en diminuant au fur et à mesure de leur rapprochement des embouchures, est toujours suffisante pour permettre un écoulement facile ; les lits des rivieres et des ruisseaux sont, d'ailleurs, pour la plupart, assez profonds pour mettre la campagne à l'abri des inondations, à moins de crues extraordinaires, ce qui n'arrive que très-rarement, malgré les attérissements incessamment formés par la mer. Cependant, aux époques des basses eaux, ces attérissements suffisent pour en arrêter le cours et les rendre stagnantes; aussi, dans la saison d'été, pourraient-elles être cause de sérieux inconvénients pour la santé publique, si, par les fréquents déblais que l'autorité municipale a soin de faire pratiquer, on ne facilitait pas les écoulements.

Les *eaux potables* sont celles de différentes sources qui forment de nombreux ruisseaux, ou bien proviennent de puits d'une médiocre profondeur. Elles ont la température moyenne d'environ 12° centigrades, et sont, en général, limpides, aérées et sans saveur dés-

agréable. Évaporées jusqu'à siccité, elles laissent un résidu qui montre la présence du carbonate de chaux, du sulfate de chaux, du chlorure de sodium, du chlorure de magnésium et de quelques traces de sulfate de soude. Leur degré de pureté s'accroît dans la direction de l'ouest à l'est : aussi considère-t-on comme les plus avantageuses aux usages domestiques, celles du Port; celles du *Surgentin*, source très-abondante qui vient du pied du Vinaigrier, dans le quartier de Roccabiliera; celles d'une autre source voisine du Surgentin, qui paraît à la base de la colline de Villefranche et qui forme, au quartier de Riquier, ce qu'on appelle la **Fontaine de la Ville**; vient, après, une source très-abondante, connue sous le nom de l'*Eau-Fraiche*, puis les eaux de divers puits du quartier de la Croix-de-Marbre, et enfin les eaux du côté du Var : celles-ci sont les plus chargées de substances salines, puisqu'on trouve, dans quelques-unes, jusqu'à 0,352 grammes de résidu par litre, c'est-à-dire plus du triple de la quantité de celui des autres. (1)

Malgré l'abondance des eaux courantes, leur aménagement, sur le territoire de Nice, laisse beaucoup à désirer. Il est vrai à dire que la distribution n'en est pas facile, à cause du profond encaissement de la plupart des cours d'eau,

---

(1) *Voir*, pour les analyses, celles de M. Roubaudy et celles de M. Verany, dans la *Statistique du Département*.

et de la difficulté qu'il y a de les faire arriver aux quartiers élevés, où le manque d'eau pour la culture se fait vivement sentir. Cependant, cet état des choses va cesser, la ville ayant traité avec la Compagnie générale, laquelle a pris l'engagement d'exécuter, dans l'espace de trois ans, des travaux de dérivation du Paillon, dont les eaux, venant avec une haute pression sur les points les plus élevés de la ville, permettront d'en pourvoir largement tous les quartiers. Cette circonstance transformera l'aspect, déjà si riant, de nos collines; et l'arrosage de la plaine elle-même, fait péniblement jusqu'à ce jour à l'aide de puits à manège, y gagnera énormément. D'un autre coté, tout porte à croire qu'un traité pareil ne tardera pas à intervenir pour l'exécution d'un canal de dérivation du Var, lequel viendra vivifier tous les quartiers au-delà du Magnan. (1)

L'hydrographie des environs de Nice se complète par l'existence de plusieurs **sources minérales**, qui, placées dans les hautes vallées, au milieu de la plus belle nature des contrées montagneuses, ne tarderont pas, grâce au considérable développement des moyens de communication, à devenir un point d'attraction pour le sejour d'été de nos malades. L'impulsion est déjà donnée. Encore

(1) On peut voir, sur la carte, le tracé des différents travaux à faire, et dont une partie est déjà en cours d'exécution.

quelques années, et cette nouvelle richesse du pays, restée en friche jusqu'à présent, apportera son contingent de bien-être et accroîtra nécessairement, à tous égards, la valeur de cette Station.

C'est à Berthémont, dans le vallon de Lancioures, au centre de magnifiques forêts de châtaigniers et de nombreux pâturages, à une distance d'environ cinquante kilomètres de Nice, qu'existent plusieurs de ces sources, dont la température varie entre 28 et 30 degrés centigrades.

Les eaux en sont parfaitement claires et légèrement onctueuses ; leur odeur décèle la présence de principes sulfureux. En effet, le soufre hydraté se dépose par le repos, et on peut le recueillir aisément aux lieux où les sources ruissellent.

Le gaz acide hydro-sulfurique, l'acide carbonique et l'azote s'en dégagent en quantité, lorsqu'on les soumet à l'action du feu, et le résidu solide, qui reste après l'évaporation, représente, en poids, environ trente centigrammes par litre; il est d'une saveur salée et un peu piquante.

Les analyses faites, dans le temps, par M. Roubaudi, analyses qui auraient, sans doute, besoin d'être refaites encore avec la précision qu'on apporte actuellement aux recherches de ce genre, font voir qu'outre les trois fluides aériformes que nous venons de nommer et dont la quantité n'a pas été déterminée, ces eaux contiennent, comme principe le plus important, de l'hydro-sulfate de

soude, et, en quantité moins considérable, du chlorate de soude et du sulfate calcaire. (1)

Ce sont donc, comme on le voit, des eaux sulfureuses et un peu salines, et qui appartiennent, par conséquent, à la classe de celles dont l'usage est si général dans un grand nombre des maladies chroniques. Leur température ne serait pas suffisante pour qu'elles soient employées en bains sans être légèrement chauffées; c'est là un sérieux inconvénient; mais cette température, rapprochée, comme elle l'est déjà, du degré convenable, n'aurait besoin que d'être un peu plus élevée : ce qui pourrait se faire sans altération sensible de la composition. Qui sait, d'ailleurs, si mieux captées, elles ne gagneraient pas quelques degrés qu'elles perdent probablement dans l'état d'abandon où elles se trouvent jusqu'à présent.

A quelques kilomètres plus haut, dans la vallée de la

---

(1) *Fluides aériformes.*

Gaz acide hydro-sulfurique, Gaz acide carbonique, Gaz azote } quantités indéterminées.

Matières fixes.

Hydro-sulfate de soude	6,00	centig.
Hydro-chlorate de soude	0,05	»
Sulfate de chaux	0,04	»
Sulfate de soude	0,10	»
Silice	0,05	»

Quantité inappréciable de matière végéto-animale.
Le tout compté pour deux litres d'eau.

Digitized by Google

Vésubie, près de monts célèbres à l'époque des premières guerres de la révolution, à Saint-Martin-Lantosque, existe une autre source sulfureuse, récemment analysée (1) par M. O'Henry, de l'Académie impériale de médecine de Paris. La température en est sensiblement moins élevée (16° c.), aussi cette eau se prête-t-elle tout particulièrement pour l'usage intérieur et supporte-t-elle parfaitement le transport. Le chlorure de sodium en est le principe minéralisateur le plus important; le sulfate et le sulfure de soude, qui s'y trouvent aussi, donnent à cette eau une certaine analogie avec les Eaux-Bonnes des Pyrénées, dont la réputation est si connue. Sensiblement moins minéralisée, celle de Saint-Martin-Lantosque peut même, dans certains cas, lui être préférée.

(1) Analyse faite par M. O'Henry :

Acide carbonique	*litre*	0,100
Acide sulfhydrique		0,001
Sulfate de sodium		0,019
Chlorure de sodium		0,255
Chlorure de potassium		0,020
Sulfate de soude		0,101
Carbonate de soude		0,014
Carbonate de chaux		0,007
Silicate alcalin		0,031

Des traces indéterminées d'iodure alcalin et de matière organique.

Digitized by Google

VÉGÉTATION.

Pour énumérer les produits végétaux de la campagne de Nice, il faudrait faire la nomenclature de toutes les zones, depuis celles des tropiques jusqu'à celles des glaciers. La végétation, en effet, y varie à l'infini et échappe, par conséquent, à la description. Pour ce qui concerne les produits cultivés, le territoire, on le sait, n'est pas un pays de ce qu'on appelle la grande culture: on n'y récolte presque pas de céréales. La vigne ne peut guère compter comme un revenu marquant : celui-ci est, à peu près, entièrement dû à la culture de l'olivier, de l'oranger, du citronnier et d'une grande quantité d'autres arbres à fruits. Il faut y ajouter encore les récoltes importantes des plantes destinées à la parfumerie, et celles des plantes potagères, dont la variété s'accroît sensiblement depuis quelque temps, et dont les qualités surtout, grâce à l'impulsion imprimée par les encouragements de la Société d'horticulture, s'améliorent d'une manière très-remarquable.

Ces cultures sont faites d'ordinaire par les fermiers, qui partagent avec le maitre, dans des proportions convenues, le produit des récoltes. Ces fermiers ou, pour parler plus exactement, ces métayers, qu'à Nice on appelle le plus souvent des rentiers, prélèvent, d'abord et avant tout, ce qui est nécessaire à leur existence ; le reste réalisé par eux est l'objet du partage. « Le rentier, dit Alphonse Karr, s'installe dans une propriété; il y nourrit d'abord lui et sa famille, sur les premiers produits; puis il porte le reste au marché, et de temps en temps, arbitrairement, sans contrôle, il apporte un peu d'argent au propriétaire et lui dit : « Voilà votre « moitié. » Cette moitié est telle que la terre rapporte quelquefois deux pour cent au propriétaire, plus souvent un pour cent, fréquemment rien. Et cependant, ce système est tellement général, qu'on ne rencontre peut-être pas un seul immeuble à rente fixe dans le département. C'est, dit-on, l'incertitude et l'extrême variabilité du prix des récoltes qui en sont cause. Ainsi, l'olivier, que l'on cite comme exemple, l'olivier, qui forme le plus important produit, donne des résultats extrêmement variables d'une année à l'autre. D'accord; mais ces résultats sont-ils si variables qu'on ne puisse les évaluer en moyenne pour un certain nombre d'années, comparée à la moyenne d'un certain nombre d'autres ? Nous ne le croyons pas, et jusqu'à preuve du contraire, nous serons tenté de croire que ce mode d'exploitation, fort contraire au progrès, continue à exister parce qu'il a existé de

tout temps. C'est toujours l'histoire connue : « Nos pères « en ont fait autant. » Quoi qu'il en soit, depuis quelques années, la culture progresse. »

Parmi les plantes potagères, citons, avant tout, le maïs, la fève et la tomate ; — car ce sont celles qui constituent la base de la nourriture du *rentier*. Viennent ensuite, comme objet de revenu à réaliser, les haricots, les pommes de terre, les lentilles, les pois, les navets, les raves, les oignons, les carottes, les scorsonères, les choux, les artichauts, les brocolis, les diverses salades, les poireaux, les cardes, les céleris, les topinambous, les melons, les courges, les concombres, les pastèques, les aubergines, les poivrons, les fraises, les framboises, etc. — Les marchés de Nice en sont abondamment pourvus, et on voit, parmi quelques-unes de ces espèces, des produits extraordinaires comme beauté, de même que l'on trouve, comme primeurs, une avance de deux mois et plus sur l'intérieur de la France, pour la plupart de ces produits.

En fait de plantes pour la parfumerie, on cultive le rosier, le jasmin, la jonquille, la tubéreuse, le géranium-rose, le laurier-cerise, la violette, le thym, la lavande, le romarin, la cassie, l'héliotrope, etc., etc.

Parmi ces cultures, une des plus productives du sol niçois, c'est la violette. « Cette violette, c'est la double grise, appelée à Paris, où elle est toujours chère, violette de Parme. Elle est ici si généreuse, que c'est encore un bon produit quand les parfumeurs ne la payent que

vingt sous le kilogramme. Au mois de mars, on cueille la violette, et on dit: « Il est regrettable qu'on n'ait pas sarclé la violette cet été, elle est étouffée par la mauvaise herbe. » La récolte terminée, on ne jette plus les yeux de ce côté-là; on ne passe même plus dans cette partie du jardin jusqu'au mois de mars suivant; alors, on cueille les nouvelles fleurs en disant: « Il est vraiment regrettable qu'on n'ait pas sarclé la violette cet été. » On la cueille et on ne la regarde plus jusqu'au mois de mars » (Alphouse Karr), et ainsi de suite; mais tous les ans on a de la violette, et dans cette même année où Karr disait ce qui précède, elle n'a sans doute pas été sarclée, cependant elle ne se vendait pas au-dessus de vingt sous et ne formait pas moins un des bons revenus de la terre.

Parmi les arbres à fruits, l'olivier est la principale source de revenu; aussi, sur les divers points du département, la population est toujours proportionnée au nombre d'oliviers qui couvrent le sol. On compte sur le territoire de l'ancien Comté de Nice environ 800,000 pieds d'oliviers, et on en évalue le produit, pour les bonnes années, à 9 kilogrammes 700 grammes par arbre, et dans les mauvaises années, seulement 1 kilogramme 94 grammes par arbre. On compte deux bonnes récoltes sur dix années. La moyenne du prix indiqué dans la Statistique du département est de 17 à 18 francs le *rub*, c'est-à-dire une quantité équivalente à 7 kilogrammes 790 grammes. L'auteur de tous ces détails dit l'avoir

Digitized by Google

vue, il y à 38 ans, ne valoir que 3 fr. 50 cent. le *rub*.

L'olivier fleurit à Nice vers la fin d'avril; la récolte des olives commence en octobre et se prolonge jusqu'en mai. On *acane* le fruit, c'est-à-dire qu'on le fouette avec des roseaux, après avoir préalablement étendu des draps pour le cueillir. La cueillette à la main serait impossible à cause de la hauteur des arbres. La récolte faite, est, au fur et à mesure, portée au pressoir, où on prépare les huiles surfines, fines, ordinaires, mangeables, clair-roux, ressence et d'enfer. Les clair-roux servent à la préparation des laines; les ressences pour les savons, et celles d'enfer pour l'éclairage. Les deux dernières sont ordinairement abandonnées au meunier comme salaire de la fabrication; la ressence s'obtient en lavant à chaud le grignon; l'enfer est le produit de l'écumage des réservoirs dans lesquels descend l'eau des ressences. Quarante litres d'olives mûres donnent, en moyenne, de 4 à 6 kilogrammes d'huile, quand le fruit n'est pas attaqué par le *caïron*, accident assez fréquent malheureusement. Outre cet inconvénient, l'arbre lui-même est encore sujet à une maladie : le *fumago* ou le *morfea*, et quand elle l'atteint, le fruit ne vient point. Ajoutons-y encore le *cassida*, espèce de fourmi ailée, et la *staphylin*, qui se logent entre l'écorce et l'aubier et produisent des tumeurs qui rendent l'arbre étique.

Les variétés de cet arbre sont assez nombreuses. Parmi elles, celle nommée *nostral* ou *pendoulié* est la plus cultivée; à Villefranche, on l'appelle *oliole*.

Digitized by Google

La culture de l'olivier exige beaucoup d'engrais; — à Nice, on se sert de vieux cuirs, de lainages et d'engrais humain. Il faut, outre cela, bêcher et labourer le sol tous les ans, à la fin de l'hiver; il faut élaguer les arbres tous les trois ans, par tiers, sous peine de voir une grande diminution dans la récolte; il faut ôter chaque année le bois sec; — en tout, ce n'est point une sinécure, et le plus ou moins de soins influe nécessairement sur la quantité du produit.

La vigne, comme nous l'avons dit, n'est pas une culture qui ait de l'importance aux environs de Nice, surtout depuis la maladie. Parmi les vins les plus estimés, on cite particulièrement ceux de Cagnes, de Saint-Jeannet, de la Gaude et de Bellet. Ce sont des vins très-alcooliques et qui demandent à être conservés longtemps. De nombreux vignobles du voisinage du Var fournissent, du reste, ce qui est nécessaire pour la consommation courante. Le raisin cultivé comme objet de consommation en fruit, est très-abondant; les variétés en sont très-nombreuses; parmi elles, il y en a d'excessivement hâtives (fin juillet), et de très-tardives (décembre). La vigne fleurit en avril; on en évaluait, autrefois, le produit de 38 à 40,000 hectolitres de vin; mais, depuis l'invasion de l'oïdium, ce chiffre atteint à peine 10 mille hectolitres (1861).

Le figuier est un arbre très-répandu et très-important. Sa récolte est à peu près constante, et dure plus de trois mois, pendant lesquels elle fournit d'excellents

et d'abondants fruits. On en compte jusqu'à 23 variétés, parmi lesquelles la bellone, la bernissotte et le col de dame, qui sont les plus fréquentes. Les figues sont l'objet d'un commerce d'exportation assez important, sans compter qu'elles entrent pour beaucoup dans l'alimentation du cultivateur.

Après ces arbres, viennent les orangers et les citronniers. La quantité en est très-grande sur le territoire de Nice; très-grand aussi est le nombre de leurs variétés. Le citronnier donne des récoltes durant toute l'année: l'arbre ne cesse de fleurir et de porter des fruits. L'oranger donne des fruits qui sont mûrs vers le mois de mars; malheureusement, on en récolte la plus grande quantité dès la fin de décembre; on les cueille tout à fait verts, et ils mûrissent en voyage et en caisse; aussi leur a-t-on fait, de cette manière, une réputation détestable. On ne peut pas dire que ce soient des fruits qui puissent supporter la comparaison avec ceux de Palerme, de Malte ou de Majorque; mais, arrivés à maturité sur l'arbre, ils sont, en général, d'une qualité fort acceptable. D'ailleurs, ce n'est pas seulement pour le fruit que l'arbre est cultivé. Sa fleur est l'objet d'un revenu considérable, et on la récolte non-seulement à cause de ce revenu, mais parce qu'il serait impossible de laisser venir à fruit l'énorme quantité de fleurs qui garnissent les arbres. Quand les oranges sont développées et parvenues à un certain volume, il faut encore en supprimer un certain nombre: l'arbre ne pourrait pas nourrir tout. Or, ce qu'on élague,

Digitized by Google

à ce moment, sert à donner l'écorce vendue aux parfumeurs et liquoristes; la pulpe, elle-même, est employée comme nourriture des bestiaux. Ce n'est pas tout; chaque année l'arbre a besoin d'être élagué; or, les branches qui en proviennent sont aussi employées dans les parfumeries. Enfin, vient le fruit lui-même, lequel, vendu mûr ou à peu près mûr, fournit encore un assez important produit.

Comme aspect de la campagne que garnissent ces arbres, c'est plus beau en description qu'en réalité. Ce n'est cependant pas que les orangers de Nice ne soient d'une bonne venue, que leurs feuilles persistantes et de ce beau vert que tout le monde connaît, ne soient d'un bel effet, que les fleurs n'en soient ravissantes de couleur et de forme, — mais parce que, malgré tout cela, au bout de quelque temps, cet aspect devient extrêmement monotone. C'est que rien ne ressemble à un citronnier et à un oranger comme d'autres citronniers et d'autres orangers; dans cette végétation, point de variété dans la forme, point de ces caprices dans l'attitude et la disposition des branches; — toutes les physionomies se ressemblent : ce qui fait qu'on éprouve, dans un autre genre, le même effet que l'on ressent dans les villes alignées au cordeau, comme Carlsruhe ou Darmstadt : — c'est beau, mais c'est ennuyeux.

Cependant, ce qui rompt la monotonie de cette culture, c'est qu'elle est rarement seule; grâce au mélange de différentes productions végétales sur le même sol, on ne peut pas accuser le paysage de manquer de variété.

Alphonse Karr, en décrivant l'aspect de nos campagnes, dit :

« De même qu'en France, — où l'on est un peu envieux, parce que tout est possible, — personne ne veut être à l'ombre d'un autre; les plantes, elles-mêmes, s'étiolent et meurent sous les arbres. Ici, l'ombre ne nuit pas, elle protége. Les citronniers fleurissent et fructifient sous les oliviers et sous les figuiers, — les jasmins s'épanouissent et le blé jaunit sous les citronniers, — les légumes viennent très-bien à l'ombre des treilles. » En effet, ces récoltes, et sous-récoltes, et sous-sous-récoltes, se pratiquent dans presque tous les jardins, où, à titre de variétés, il faut encore compter les néfliers du Japon, les amandiers, les pêchers, les abricotiers, donnant tous des fruits abondants et d'excellente qualité.

Le caroubier, fort répandu dans les environs de Nice, mais assez rare dans les jardins de la ville, est, dans la campagne, du plus bel effet. La grâce de son port et les caprices de ses formes contrastent avec l'oranger; il a, de plus, le mérite de garnir les terrains rocailleux, les moins propres, par conséquent, à d'autres cultures, et pour lui, il n'en exige aucune. Son fruit sert de nourriture au gros et au menu bétail, particulièrement aux chevaux; le bois en est dur, d'une belle couleur rosée, et très-apprécié dans les ouvrages de tabletterie.

On ne peut pas oublier les fleurs, quand on parle des produits du sol de Nice. Sans compter celles qui sont

cultivées pour la parfumerie, je trouve, dans un catalogue, l'énumération de trois cents espèces, toutes plantes d'ornement et venant en pleine terre. Je suis sûr que ce chiffre est au-dessous de la réalité. Il est vrai que l'auteur fait lui-même ses réserves, en disant que son catalogue sera rectifié par un supplément. Les plantes grimpantes, par exemple, ne figurent que pour une douzaine; moi, qui ne suis pas un fort jardinier, je crois en connaître davantage. Du reste, n'importe le nombre et l'incalculable variété, ce qu'il y a de plus à remarquer, c'est que toutes ces plantes qu'on voit là en plein air, quelque rares et délicates qu'elles soient, y végètent avec une vigueur dont les serres ne peuvent pas donner l'idée. Ainsi, notre ami Alphonse Karr, le patron des jardiniers de Nice, qui vit au milieu de ces fleurs, depuis une douzaine d'années, n'a pas encore eu le temps de se blaser, et aujourd'hui, comme à son arrivée, il en parle avec la même admiration. « De hautes murailles, dit-il, sont fréquemment tapissées de géraniums de plusieurs variétés, dont on fait également des tonnelles. J'ai, dans mon jardin, un *tasconia-mollissima* dont les guirlandes de fleurs roses retombent du haut d'un olivier de vingt mètres, dans lequel il lui a plu de grimper. Les giroflées, qui passent l'hiver en pleine terre, vivent ici cinq ou six ans et deviennent énormes; j'en ai vu s'élever à plus de cinq pieds. Toute la tribu variée des rosiers des Indes (rosiers-thé) y prend également des proportions inusitées, et y fleurit pendant six mois de l'année, pour le moins.

J'ai des roses chromatella, gloire de Dijon, Lamarque, gloire des rosomanes, etc., etc., qui dépassent la hauteur d'un premier étage, et s'élancent d'un arbre à l'autre. Ajoutez encore que les fleurs en sont beaucoup plus grandes et d'un coloris plus intense, à tel degré, que je vois des amateurs me demander le nom de roses qu'ils cultivent chez eux depuis dix ans. »

Et de toute cette féerie de la floraison, savez-vous quand la terre en est le plus parée? de novembre en mai. C'est là *la belle saison* de Nice. Ce n'est pas que ces plantes ne consentiraient pas à recommencer, une seconde et une troisième fois, à refaire leur toilette; oui, pour sûr, elles sont très-femmes à Nice; mais il faut bien se faire une raison. Or, les Niçois, d'après Karr, ont compris cette raison, eux aussi, et cela de la manière que voici : « Les gens heureux, dit-il, comme les gens spirituels, comme les gens bien portants, ne sentent ni le bonheur, ni l'esprit, ni la santé. Les habitants de Nice voulaient sentir leur bonheur, et pour cela, fallait-il en user avec modération; il fallait à tout prix se procurer un hiver. Mais, où le prendre? Dans les mois de novembre, décembre, janvier, il y a, dans les jardins, des roses, des œillets, des giroflées; les orangers sont chargés de fruits; les citronniers, de fruits mûrs et de fleurs.

« Comment faire? Il faut faire un hiver de l'été.

« C'était hardi, mais le succès a couronné les efforts. Ils ont réparé le tort qui leur avait été fait par la Pro-

vidence ; ils ont déclaré n'accepter leur climat que sous bénéfice d'inventaire, et avec l'intention d'y annexer quelques perfectionnements. Ils se sont insurgés contre la partialité de Dieu : ils ont conquis un hiver. Ils ont un hiver comme tout le monde.

« Seulement, comme on ne peut appeler hiver une saison pleine de roses, d'œillets, de jasmins ; comme les mois de novembre, décembre, janvier, février, étaient pris d'avance par une sorte de printemps ; comme mars, avril et mai voient encore des étrangers... auxquels il faut faire des politesses, — ils ont mis l'hiver dans le mois de juin, juillet, août et septembre. Ça ne fait que quatre mois, mais qu'y faire ?

« Aussi, lorsque mai est à ses derniers jours, que les jardins débordent de fleurs, on les coupe, on n'arrose plus, on taille très-court les rosiers et les œillets. De l'eau à des fleurs ! Allons-donc ! qui sait quand il pleuvra maintenant ! — Il arrive parfois qu'un œillet rebelle, qu'un rosier anarchique s'avise de montrer un bouton ; on le supprime en toute hâte. Des fleurs l'été ? pourquoi faire ? Gardez donc vos fleurs pour l'hiver. Est-ce qu'on fleurit l'été ? C'est commun, c'est paysan, c'est presque canaille. »

Vous pouvez être certain que ces plantes n'en gardent pas rancune. Au contraire, dès le mois d'octobre, commencent-elles à se dédommager de la mortification qu'on leur a fait subir. Aussi, quelle exubérance de floraison durant l'hiver, — le vrai hiver ! — Chaque jour,

on en coupe et on en recoupe, et il semble qu'il n'en doit plus rester pour le lendemain, et chaque lendemain ressemble à la veille. Les fleurs coupées sont arrangées avec goût; les bouquets ne ressemblent heureusement pas à ceux de Gênes, qui ont l'air de superbes plateaux en tôle peinte ou en fer-blanc verni.

A ces richesses végétales, déjà si considérables, il faut ajouter celles que l'avenir nous réserve. Le reboisement des montagnes dans le voisinage immédiat de Nice est achevé, et, de plus, il a parfaitement réussi. Voilà ce que nous trouvons, à ce sujet, dans le *Moniteur :*

« Presque toute la face méridionale du cône du Mont-Chauve qui regarde Nice a été plantée en cèdres, à la partie supérieure (800^{m} d'altitude), et en pins dans la partie inférieure; les intervalles ont été semés en chênes-verts. La réussite des plantes est certaine, les semis poussent vigoureusement. Le reste se fera à l'automne prochain. On peut donc espérer que, dans peu d'années, une végétation verdoyante aura recouvert ces rochers si nus jusqu'alors. Il en est de même de la Côte-Pelée de Tourrette (Nice).

« Le Cap Ferrat, à Villefranche, sur une étendue de soixante hectares, a été semé en caroubiers et chênes-verts, qui poussent avec vigueur et ne tarderont pas à former un massif complet et toujours vert, qui enlèvera à ce cap son aspect d'aridité.

« Au Mont-Boron, tout le versant ouest et sud qui regarde Nice, depuis le col de l'ancienne route de Ville-

franche jusqu'à la hauteur de la batterie **Rascasse**, est entièrement reboisé. Les essences principales formant la base du reboisement sont : le pin d'Alep et le caroubier, arbres toujours verts et dont le feuillage mélangé offre un bel aspect. Le pin d'Alep a été planté par touffes de trois à quatre plants, âgés d'un an, provenant de la pépinière forestière du Château. On en compte environ 65,000 touffes Le terrain a été préparé par bandes alternes, parfaitement horizontales, à l'équidistance verticale de trois mètres : on a semé le caroubier dans les intervalles des touffes de pin, de façon à obtenir un mélange complet.

« Dans certains endroits, convenablement choisis, on a (à titre d'essai pour la première année) planté certaines essences exotiques dignes du plus grand intérêt. En première ligne, l'on peut citer l'*eucalyptus globulus*, qui fournit un bois très-dur du genre des bois de Teck, si recherchés pour les constructions navales. Cet arbre est originaire de l'Australie, où il acquiert des dimensions colossales ; l'ingénieur anglais M. Mueller, de Melbourne, affirme en avoir mesuré qui avaient atteint 150 mètres de hauteur.

« Cent sujets, âgés d'un an, plantés en novembre dernier, et qui avaient, à cette époque, 0^{m} 80 de hauteur, ont déjà doublé de dimension ; sans avoir reçu aucun soin spécial, ils ont très-bien supporté la sécheresse continue du mois d'avril. Tout fait penser que la vigueur remarquable de leur végétation actuelle les met à l'abri

Digitized by Google

de tout danger pendant les grandes chaleurs de l'été. L'essai sera complet à l'automne; s'il répond aux légitimes espérances qu'il donne, à la fin de l'année on plantera plusieurs milliers de sujets, et on aura obtenu ainsi, pour la ville de Nice, une plantation forestière unique peut-être en Europe, résultat dû au climat tout spécial de ce pays favorisé.

« Un essai comparatif de la même essence a été opéré, en même temps, dans la forêt domaniale de l'ile Sainte-Marguerite, et promet un aussi bon résultat.

« On a planté également 800 sujets de *grevillea robusta*, essence exotique d'un très-beau port et d'un feuillage remarquable et toujours vert; ces plants, venus à la pépinière du Château, étaient âgés d'un an. Ils ont donné de bons résultats, qui font espérer qu'on pourra en faire une essence forestière, dans ce climat qui lui convient parfaitement.

« Enfin, on a essayé le *croton sibiferum* (arbre à suif de la Chine), au nombre de 200 pieds; le savonnier d'Amérique, une grande variété d'accacias, le pistachier de l'Atlas et quelques autres essences algériennes.

« Il est à présumer que, dans deux ans, le Mont-Boron aura changé totalement d'aspect, et formera un nouvel embellissement aux environs de Nice, surtout si on y établit des routes qui en permettent l'accès aux voitures. »

Digitized by Google

ZOOLOGIE.

La faune du territoire de Nice n'est pas moins riche que sa flore, surtout en ce qui concerne les oiseaux et les insectes. Parmi les quadrupèdes domestiques, l'âne et le mulet prédominent; ils sont généralement employés aux transports; l'état des chemins de communication avec la plupart des contrées de production des environs ne permettraient pas l'emploi des chevaux. Cependant, la ville elle-même en possède un grand nombre, et dans ce nombre une quantité, relativement importante, de chevaux de luxe. Plus que partout ailleurs, on voit à Nice des chevaux sardes, — race petite, mais fort gracieuse de forme, — et des chevaux corses, plus petits encore, parfois de vrais joujoux, mais d'une ardeur étonnante et d'une grande sobriété.

Le nombre de bêtes laitières suffit à peine aux besoins de la consommation. Le lait de vache, celui de chèvre et de brebis, animaux nourris, pour la plupart, d'herbes aromatiques que fournit le sol, en si grande abondance,

Digitized by Google

est d'une bonne qualité; il fournit une notable proportion de crème. Le lait d'ânesse, dont la consommation est considérable, est également fort apprécié par les malades. Celui de chèvre, employé également dans un but thérapeutique, se ressent des pâturages voisins de la mer, où les végétaux sont imprégnés de particules salines.

Les animaux de basse-cour sont peu nombreux. L'oie est à peu près inconnue; le canard fort rare; les poules en petit nombre, et à peine en nombre suffissant pour la grande consommation d'œufs frais pendant l'hiver. La chair des gallinacés, nourris, la plupart du temps, avec le maïs, à défaut de grains, n'est pas bonne; mais le marché est abondamment approvisionné de volailles de France; il reçoit également celles du Piémont, d'un prix inférieur, mais aussi d'une qualité bien plus inférieure.

Le porc est un animal d'importation aussi; — on n'en élève presque pas. — D'ailleurs, sa consommation est limitée à la saison d'hiver. Quoique cela, la charcuterie faite sur place est de bonne qualité, sans compter qu'elle offre, en outre, à la consommation, des produits fabriqués sur tous les points qui jouissent à cet égard d'une certaine réputation.

En fait de carnivores sauvages qui vivent dans le département, M. Verany, auteur d'une excellente notice zoologique, publiée dans la *Statistique des Alpes-Maritimes*, cite dix genres et quatorze espèces; dans ce nombre figurent le loup et le renard. Parmi les rongeurs, au nombre de cinq genres et onze espèces, on voit le lièvre et

le lapin; de même qu'on trouve, dans la liste des oiseaux, la perdrix, la bécasse, la bécassine, le faisan, le coq de bruyères, la grive, le canard, etc. Il ne faudrait cependant pas que les chasseurs se montassent, à distance, l'imagination; car, arrivés à Nice, ils se trouveraient fort désappointés. Dans les environs rapprochés de la ville, la chasse donne, comme résultat, un accroissement d'appétit et un exercice profitable à la santé; mais, quant aux carniers, je les ai vus vides quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent; heureusement que les malheureux enfants de Nemrod pouvaient se dédommager au marché, où, dans la saison, le gibier des montagnes un peu éloignées abonde.

Pour l'ornithologiste, et l'entomologiste surtout, les excursions peuvent être de beaucoup plus profitables qu'elles ne le sont pour les chasseurs. M. Vérany, à la notice duquel nous renvoyons pour les détails, dit que tous les ordres d'oiseaux ont ici leurs représentants, et il en énumère une suite nombreuse, autant en fait d'oiseaux sédentaires que de ceux de passage. Dans cette énumération, les chanteurs figurent en grande quantité.

Parmi les reptiles, la notice en question mentionne une vingtaine d'espèces pour le département. Quant à Nice, nous n'y connaissons guère que la grenouille, — mais celle-ci nous la connaissons bien; — son chant, au printemps, est étourdissant; chaque goutte d'eau semble en être formée, et on voit la petite rainette verte jouer à l'oiseau en se tenant gracieusement sur les branches des arbres. Ajoutons-y encore le lézard, qui est là fort

nombreux, mais dont aucune variété n'est malfaisante; il y en a cependant d'énormes; il y en a aussi qui, sans être démesurément grands, sont peu agréables à voir. Dans ce nombre est le *gecko* (hemidacty, le verruculeux), dont le nom vulgaire est la *gramua*. On le trouve parfois innocemment blotti dans le voisinage de quelques plantes grimpantes; l'imprudent! « Quand il s'aventure dans l'appartement, le tocsin du ménage est mis en branle, la condamnation à mort est prononcée sans jugement, et il tombe aussitôt victime de son ignorance, de sa laideur et de sa mauvaise réputation. » Eh! oui; pour les reptiles, comme pour les hommes, *jouir* d'une mauvaise réputation et *être orné* d'une laide figure, est un triste passeport en ce monde.

Le golfe de Nice n'abonde pas en poissons, il s'en faut de beaucoup. Ces parages, si riches autrefois, sous ce rapport, sont aujourd'hui fort dépeuplés, probablement à cause de l'abus qu'on a fait en tout temps de la pêche et des filets destructeurs. « On accuse aussi de ce fait la grande quantité de marsouins qui se plaisent dans nos eaux, qui y dévorent beaucoup de poissons et obligent, en les épouvantant, à changer de route ceux qui leur échappent. »

M. Verany, auquel nous empruntons cette observation, croit néanmoins — ce qui ne laisse pas que de nous surprendre, nous autres observateurs profanes — que les pêcheurs de Nice sont intrépides et intelligents; qu'ils connaissent parfaitement les fonds du golfe, où, se diri-

geant au moyen de points de repaire, ils tombent toujours exactement au point indiqué.

Les moyens de pêche sont la *savega*, l'*issauga* et tous ses diminutifs, *bresin, gangi*, *entremail*, le *sourrin*, filet à mailles simples de diverses grandeurs ; et de plus, la *madrague*, la *tonnaira*, la *reclara*, la *mugeliera*, le *palangre*, ce dernier descendant jusqu'à huit cents mètres de profondeur.

Quoi qu'il en soit des résultats de la pêche, il n'est pas moins avéré, à ce qu'il paraît, que le nombre des bateaux pêcheurs, qui n'était que de douze il y a cinquante ans, s'élève à trente actuellement ; il y en a aussi une trentaine au Cros-de-Cagnes, où il n'y en avait point autrefois ; de même à Villefranche.

Le poisson le plus abondant de la côte est la sardine, *clupéa sardina ;* elle fournit une nourriture abondante à son passage, en mai et juin, ainsi qu'en octobre et novembre. En mars et avril, le fretin dela sardine, *poutina*, sert également à l'alimentation ; malheureusement, on abuse de cette pêche et la quantité des sardines s'en ressent. L'anchois, *engraulis encrassicolis,* joue aussi un grand rôle dans la consommation locale. De ses deux espèces, la plus grande est pêchée en juillet ; c'est celle qui se prête le mieux à la conservation ; celle qui est plus petite, et qui se trouve toute l'année à l'embouchure du Var, est consommée à l'état frais, et forme des mets exquis pour les amateurs. Le merlan, assez fréquent aussi, qu'on pêche toute l'année, mais surtout en octobre

et février, a une chair préférable à celle du merlan de l'Océan. Le loup, *loubas*, atteint parfois le poids de vingt kilogrammes; il est fort estimé. Le thon, le maquereau, la palamide, arrivent parfois en bandes nombreuses. On a pris, en 1852, à la madrague de Saint-Hospice, du 21 au 24 avril, quatre mille thons du poids de dix à quinze kilogrammes; quelques-uns pesaient jusqu'à trente kilogrammes.

En fait de crustacés comestibles, citons la petite langouste, qui est pêchée en assez grande quantité et est d'un goût exquis. Quant aux mollusques, le marché de Nice n'est approvisionné que de ceux qui y arrivent de Marseille ou de Cette. Un semis d'huitres, fait dans la rade de Villefranche, donne de bonnes espérances. Citons, cependant, à un autre point de vue, le *monodonta richardi*, dont la coquille, dépouillée de sa couche calcaire, se présente sous un aspect nàcré richement opalé : elle est employée pour des parures; parures originales, mais dont le goût peut être contesté.

Nous n'entreprenons pas l'énumération des différents mollusques dont la mer de Nice abonde, et qui n'offrent qu'un intérêt scientifique. Nous recommandons à ceux que cette étude intéresse les travaux de M. Verany et ceux que notre ancien condisciple et ami M. Ch. Vogt a publiés sur les animaux inférieurs de la Méditerranée, dans les *Annales de l'Institut de Genève*.

Il ne nous serait pas possible, non plus, de donner un catalogue des insectes. M. Verany lui-même recule devant

Digitized by Google

ces détails, et se borne à signaler les insectes productifs, utiles ou nuisibles à l'agriculture. Dans ce nombre, citons le ver à soie, *bombix mori*, et l'abeille, dont le miel est souvent trop aromatisé, lequel, à cause de cela, n'est pas très-apprécié de certains amateurs. Quant aux insectes nuisibles, nous avons déjà mentionné le *caïroun* de l'olivier; ajoutons-y le *trips* ou le *barban*, ennemi du même arbre; le *coccus*, qui engendre la *mourfea* ou le *fumago* des oliviers, des orangers et des citronniers; la *dortesia*, le fléau des citronniers surtout, et enfin, le fléau de nous tous, surtout des nouveaux arrivants, le fameux *culex* pour les savants, le cousin, le moustique, le maringouin des profanes. Cette affreuse engeance sévit terriblement dans certains quartiers; les piqûres n'en sont pas dangereuses, mais elles n'en sont pas plus agréables pour cela. Que de nuits sans sommeil pour ceux qui ne cherchent pas ou ne savent pas s'en préserver! Donc, lecteur, dès votre arrivée à Nice, songez aux cousins, et, en choisissant votre logis, examinez, avant tout et par-dessus tout, les cousinières des lits. Observez bien cet avis: — il faut que les cousinières soient en tulle à mailles fines, qu'elles soient exactement fermées de partout, de manière à envelopper votre lit comme dans un sac, et de plus, il faut qu'elles soient assez longues pour former des plis autour du lit. Ne prenez pas d'appartement où vous ne rencontrerez pas cette condition du comfort; autrement, pendant les premières semaines de votre séjour, vous payeriez par des insomnies votre inadvertance.

Dans ses *Promenades de Nice*, M. Negrin, qui consacre, à propos de chacune de ses excursions, quelques lignes à la géologie et à la botanique locales, n'oublie pas, non plus, les insectes; nous recommandons ces détails aux amateurs.

V

Météorologie. — Climat.

Parmi les Stations d'hiver dont nous avons entrepris la description, Nice est celle où des observations météorologiques ont été faites depuis le plus longtemps, et peut-être où elles ont été faites avec le plus de détails. Commencées par Fodéré, en 1802, elles ont été continuées par Risso, puis par Roubaudi, puis par Teyssère, de nos jours. Nous en donnons une grande partie dans l'Appendice, où sont groupés tous les chiffres. C'est donc à la fin du volume que nous renvoyons ceux de nos lecteurs qui prennent un intérêt particulier à ce genre de recherches.

Hâtons-nous de dire que, désormais, les travaux météorologiques auront, à Nice, une régularité qu'on n'a pas pu leur demander jusqu'à présent. Sous l'inspiration

et par les soins de M. Gautier, proviseur de notre Lycée impérial, un Observatoire météorologique vient d'être établi a l'Ecole normale de notre ville; les instruments, étalonnés à l'Observatoire de Paris, viennent d'être installés au lieu de leur destination.

Nous l'avons déjà dit; mais, à propos de la *thermométrie*, il nous faut le répéter encore; à savoir : que le bassin de Nice jouit, grâce à ses conditions topographiques, d'une température exceptionnelle.

Nous ne voulons cependant pas priver les détracteurs de notre climat du plaisir de leur apprendre ou de leur redire ce qu'ils n'ont pas manqué de découvrir : c'est que, dans la nuit du 11 janvier 1820, le thermomètre était descendu à — 9°4 centigrades. De là, naturellement, prétexte à de fortes exclamations, dont l'écho retentit souvent de nos jours encore. — Soit. — Il a gelé, à Nice, à 9 degrés, quand partout on a eu un hiver dont le pareil n'a point paru dans le cours de plusieurs siècles. Il ne s'en suit pas qu'il y gèle tous les ans, ni même qu'il y gèle souvent. Eh! ma foi, ce n'est pas la peine d'en parler; demandons plutôt ce qu'il en est à nos orangers, qui mourraient par quatre ou cinq degrés de froid; demandez-le aux palmiers, qui sont de beaucoup plus exigeants encore, en fait de température.

S'en prendre à un fait exceptionnel pour s'en servir comme point de départ à des broderies malveillantes, c'est le propre de petits esprits, dont il ne vaut pas la peine de se préoccuper.

Or, ce qui est avéré, en fait de température, c'est que, ordinairement, le minimum est de zéro, le thermomètre descend parfois jusque-là, la nuit, et cela au plus cinq ou six fois l'an, et pas tous les ans; le maximum, en août, pendant dix ou quinze jours, varie entre 25 et 30° centigrades. Et si, parfois, pour quelques instants, le thermomètre s'abaisse jusqu'à deux degrés au-dessous de zéro, c'est tellement rare, et pour si peu de durée, qu'au point de vue de l'appréciation du climat, un tel phénomene reste absolument sans portée.

La température moyenne des différentes saisons est la suivante : (1)

L'hiver.	9°6	centigrades.
Le printemps. . .	18°0	—
L'été	23°2	—
L'automne	12°8	—
Moyenne de l'année. .	15°9	—

Relativement aux divers mois de l'année, la température moyenne est de :

En Janvier	8°1	centigrades.
Février	9°5	—
Mars	11°2	—
Avril	14°5	—
Mai.	18°0	—
Juin.	21°5	—

(1) Résultat de treize ans d'observations. — *Voir* les tableaux de M. Roubaudi.

Juillet.	24°2	centigrades.
Août	24°3	—
Septembre . .	21°6	—
Octobre. . . .	16°8	—
Novembre. . .	12°6	—
Décembre. . .	9,2	—

Il n'y a donc pas, comme on le voit, de brusques oscillations entre les différents mois, et il est impossible que la gradation ascendante et descendante soit mieux ménagée.

Cette oscillation est de beaucoup plus sensible, si on la considère aux différents moments de la même journée, et si on l'examine relativement à l'exposition à l'ombre ou au soleil.

En effet, avant que le soleil n'ait échauffé l'atmosphère, ou bien lorsqu'il commence à baisser sur l'horizon, la température est sensiblement plus basse, en comparaison de celle du reste de la journée. C'est le soir, surtout, que cette transition est sensible; il s'y joint l'influence de l'humidité dont l'air se trouve subitement saturé par le fait de la condensation de la vapeur d'eau qui y était contenue. Pour les malades, ces conditions ne sont pas sans inconvénients; pour quelques-uns même, elles constituent un danger, danger dont, cependant, il est facile de se préserver, puisque la cause qui le détermine se reproduit régulièrement et peut être prévue et évitée. Il en est de même quant aux transitions du soleil à l'ombre; une ombrelle et un vêtement supplémentaire en font l'affaire. Du reste, *la journée médicale,* c'est-à-dire cet

espace de temps pendant lequel les valétudinaires peuvent jouir de la vie en plein air, est encore représentée par plus de six heures de temps, et cela à peu près chaque jour de l'hiver. Il faudrait être plus qu'exigeant pour en demander davantage. Or, si on ne comptait dans l'évaluation de la moyenne de la température que celle des heures de cette journée ainsi limitée par la présence du soleil à l'horizon, les chiffres que nous venons de rapporter se trouveraient considérablement inférieurs à la réalité.

La *pression atmosphérique* suit, comme la température, relativement aux mois et aux saisons, des variations progressives. Aussi, le *baromètre* n'est pas plus sujet que le thermomètre à de grands écarts. « Pendant la période de treize années, dit M. Roubaudi, nous avons observé que la plus haute moyenne du baromètre a été de 28 p. 2' 3'' (757 millimètres); la plus basse, de 27 p. 11' 2'' (c'est-à-dire, à une fraction près, 756 millimètres). » La différence mérite à peine d'être signalée.

Les élévations extrêmes ne dépassent pas 777 à 778 millimètres; les abaissements les plus considérables ont été de 730 millimètres.

« Dans ce pays, continue le même observateur, les plus grandes ascensions et les plus grandes dépressions du mercure ont lieu depuis le mois d'octobre jusqu'au mois de mai; mais surtout dans l'intervalle des mois de janvier, février et mars. Les grandes dépressions ont ici pour cause générale les vents, excepté les vents du nord

et du nord-ouest, lesquels tiennent ordinairement le baromètre au-dessus de la hauteur moyenne. Les dépressions graduelles et lentes annoncent des pluies continuelles, ou un temps variable de longue durée; tandis que, lorsque le mercure s'élève lentement, il est presque toujours le présage d'un beau temps continu. « Tout cela se passe donc comme partout, » mais comme partout ailleurs aussi, le baromètre, à Nice, est sujet à des anomalies; le mercure peut s'élever par un temps humide et s'abaisser par un temps sec. Cela arrive quand les deux vents, celui du sud et celui du nord, règnent simultanément, l'un dans les régions supérieures de l'atmosphère, l'autre dans ses régions inférieures; si le vent nord est en bas et le sud en haut, le baromètre peut descendre sans qu'il pleuve; le contraire a lieu dans les conditions contraires. »

Un des reproches que l'on ne cesse de répéter à l'adresse du climat de Nice, c'est son extrême *sécheresse*. — Le climat de Nice est sec, il est irritant, — et voila! Quelqu'un a dit cela, on ne sait quand, et on le répète, et on le répètera jusqu'à ce qu'on l'accuse d'engendrer des rhumatismes par l'excès de l'humidité de notre atmosphere. — Mais, regardez-donc l'hygromètre! L'hygromètre! qu'est-ce? — C'est un instrument de physique où l'allongement et le raccourcissement que détermine, plus ou moins, l'humidité de l'air, dans la longueur d'un corps très-sensible à ce genre d'influence, s'expriment sur un cadran que parcourt une aiguille en communica-

Digitized by Google

tion avec ce corps qui s'allonge ou se raccourcit. Ce cadran est divisé en 100 degrés; le zéro répond à l'extrême sécheresse, les 100 degrés répondent à l'extrême humidité. Or, la moyenne; à Nice, est de 58°2, c'est-à-dire qu'elle est de 8°2 plus près de l'extrême humide qu'elle ne l'est de l'extrême sec. Le minimum de l'humidité y est marqué par 15, et le maximum par 90.

Les variations hygrométriques dépendent, du reste, ici comme partout, de la nature des vents régnants; elles coïncident avec les oscillations du baromètre.

Outre les observations générales tendant à apprécier le degré de saturation de l'air par l'humidité, on a cherché à savoir quelles peuvent être, à cet égard, les différences entre les divers quartiers de la ville. Il résulte de ces recherches que l'humidité la plus sensible se trouve dans le quartier de Riquier (dans cette partie de la ville que nous avons désignée sous le n° 2), contenu entre la rue Victor et la base de la colline de Villefranche, et limité, d'autre part, par la route de Gênes et l'ancien chemin de Villefranche.

Le quartier qui, en fait d'humidité, succède à celui que nous venons de mentionner, c'est le voisinage du Var, et principalement à l'embouchure, dans l'angle que forment la voie ferrée, la rivière et la mer, dans ce qu'on appelle les Sagnes et les Grenouillères. Ceci soit dit pour mémoire, car il n'y a point d'habitations pour les étrangers dans ces parages.

Viennent après les quartiers que décrivent, d'un côté,

Digitized by Google

le quai Saint-Jean-Baptiste, la place Masséna, la rue Masséna, la rue Grimaldi, la rue de la Buffa et une ligne qui joint l'extrémité de celles-ci aux collines, et qui, d'un autre côté, sont limitées par la base des collines.

Au-dessus, sur les collines même de Cimiez, de Carabacel, de Saint-Barthélemy, etc., l'air est plus sec que dans la plaine que nous venons d'indiquer; il est plus sec encore dans les quartiers de Saint-Philippe, Saint-Pierre-d'Arena, de la Croix-de-Marbre, de la Promenade des Anglais, du Jardin-Public et dans le quartier Masséna; le degré de l'humidité est encore moins élevé au boulevard du Midi, aux Ponchettes et dans les parties de la ville les plus rapprochées du Château.

Ces observations, faites il y a longtemps déjà par M. Roubaudi, auraient besoin d'être vérifiées actuellement, parce qu'il n'est pas impossible que les nombreux travaux exécutés sur divers points de la ville; que le remaniement des terrains, exigé par la création de la voie ferrée; que le grand nombre de quartiers nouveaux créés depuis cette époque; que le recouvrement de certaines portions des cours d'eau, le creusement d'un grand nombre d'égouts, etc., etc., n'aient modifié les anciennes conditions hygrométriques. Quoi qu'il en soit, à quelques nuances près, jusqu'à ce jour, la pratique justifie les résultats ci-dessus énoncés; aussi, dans le choix de l'habitation, il importe essentiellement de s'en souvenir, si on ne veut point s'exposer à de fâcheux mécomptes.

L'*action des vents,* au point de vue de leur direction

Digitized by Google

et de la force des courants, exerce, on le sait déjà, une très-grande influence sur le climat, et cela, parce qu'elle fait varier considérablement les conditions hygrométriques et thermométriques de l'atmosphère.

La situation du bassin de Nice, entre la mer, au sud, sud-est et sud-ouest, et les montagnes formant cette barrière que nous connaissons déjà et qui le garantit du nord, nord-est et nord-ouest, l'action du soleil aidant, lui donne des courants aériens réguliers, — une espèce de flux et reflux atmosphériques, — suivant la marche du soleil sur l'horizon. Le matin, lorsque les premiers rayons, frappant sur les faces orientales des collines, commencent à échauffer l'atmosphère, les couches chaudes, se dilatant, attirent les couches plus fraîches, qui se précipitent vers les collines en venant du sud-est; vers le milieu du jour, le même phénomène a lieu, par les mêmes causes, dans la direction du sud au nord; seulement, comme à cette heure la différence entre l'atmosphère maritime et celle du continent n'est plus aussi sensible, le courant est aussi moins marqué; vers le déclin du jour, le courant vient du sud-ouest. Une fois le soleil couché, la mer se refroidissant beaucoup plus lentement que la terre, le courant vient de celle-ci : l'air souffle du nord, surtout aux premières heures du soir, jusqu'à ce que l'équilibre entre le degré de calorique des deux surfaces se trouve en partie rétabli. — Ce sont les vents alisés (*alis*, régulier) de Nice, qui, comme ceux de l'équateur, sont produits par le déplacement des couches d'air à température inégale.

A ces vents, Nice doit une partie de sa salubrité ; ces balais atmosphériques, comme on les appelle, purifient l'air, le renouvellent et lui donnent cette transparence qui fait apparaître l'azur du ciel dans l'éclat de toute sa splendeur.

Parmi les vents irréguliers, ceux que l'on observe le plus fréquemment, sont : le sud-est *(siroco* ou *vent marin)*, le nord *(tramontana)*, l'est *(levant)*, et le nord-est *(grégaou.)*

Le sud-est acquiert rarement de la force ; quand il est faible, c'est l'annonce du beau temps, surtout s'il ne vient pas de loin. La moyenne des observations de 12 années le représente comme régnant 51 jours par an.

Le nord, qui traverse les Alpes, apporte le froid ; mais, d'ordinaire, il passe par-dessus le bassin de Nice, et n'agit qu'à distance sur la mer ; cependant, quand il est impétueux et qu'il s'engouffre dans la vallée du Paillon, il s'élance de là dans les quartiers qui avoisinent ce torrent. Ce vent souffle particulièrement la nuit, très-rarement le jour, et très-rarement surtout il acquiert de la violence. On le remarque, comme vent modéré, une vingtaine de fois par an.

Le vent d'est, quand il est modéré, coïncide avec le beau temps ; mais lorsqu'il devient fort, ce qui arrive fréquemment (jusqu'à 44 jours par an), c'est alors le vent le plus incommode : il amène des nuages et de la pluie.

Les vents d'ouest *(pounent)* sont très-rares, — peut-

être deux fois par an; celui de nord-ouest *(maïstraou)*, moyenne annuelle, 3 jours; le nord-nord-est *(grek-tramontana)*, le nord-nord-ouest *(maïstraou-tramontana)*, celui de nord-est, conservent à l'air toute sa sécheresse ou le dépouillent de l'humidité, s'il en est chargé. — Dans l'hiver, ce sont le nord-est, le nord-ouest, l'ouest-nord-ouest et le nord qui sont les plus fréquents.

Ce qui caractérise tout particulièrement l'anémologie du bassin de Nice, ce n'est pas tant la violence des vents que leur très-grande inconstance. Parfois, ils changent plusieurs fois dans la même journée, et de ces variations, il résulte nécessairement des contrastes subits dans la température. Ces changements sont fréquents, surtout au printemps, et ils sont cause du retour des froids tardifs qui suppriment, pour ainsi dire, cette saison et font passer droit de l'hiver à l'été, — si tant est que ce qu'on a eu en hiver ne peut pas compter pour un vrai printemps dont la végétation et les hommes ont eu ainsi leur part par anticipation.

La *quantité d'eau* qui tombe à Nice n'est pas aussi minime qu'on pourrait le croire ; elle est, en moyenne, de 70,2 centimetres (26 pouces); les années les plus pluvieuses donnent jusqu'à 1 mètre 21 centimètres (45 pouces); celles qui le sont le moins donnent au *pluviometre* 42,2 centimetres (16 pouces). Les pluies les plus abondantes ont lieu en automne et au printemps; elles sont quelquefois si grosses qu'il tombe jusqu'à 12 à 13 centimètres d'eau en 24 heures. La plus grande

quantité de jours pluvieux est de 75, la moindre de 42, la moyenne annuelle de 60. Le nombre de jours sans pluie est donc de 305, dont 180 jours d'un soleil complètement pur, et 125 jours d'un ciel couvert, ou à demi voilé.

Les *brouillards* tels qu'on en voit ailleurs sont inconnus à Nice, à moins qu'on ne considère comme brouillards les quelques brumes transparentes qui se lèvent parfois le soir vers la mer et le matin du coté de la terre. On peut en dire autant de la *grêle*, qu'on n'y connaît point, à proprement parler, si ce n'est — et cela très-rarement — quelques grains qui tombent avec la pluie et fondent avant d'avoir touché le sol.

La *neige* est un évènement excessivement rare. Il en arrive bien, tous les deux ou trois ans, quelques flocons, mais aussitôt tombés ils disparaissent. J'ai cependant vu une grande quantité de neige en 1853, et cela au mois de février; elle est restée cinq ou six jours, et avait près de 20 centimètres d'épaisseur. Les gens les plus âgés, alors, ne se rappelaient point pareil phénomène.

Les *orages* sont extrêmement rares, mais on a enregistré quelques terribles ouragans. En consultant les récits qui s'y rapportent, j'en trouve six dans l'espace de deux siècles et demi environ.

Telles sont, en résumé, les conditions météorologiques de la Station de Nice. Qu'on les compare avec celles du climat des Stations voisines et on ne manquera point de trouver qu'entre elles et Nice, il existe une grande ana-

Digitized by Google

logie. Seulement, il ne faut point oublier que Nice, par l'étendue de la ville et de son bassin, renferme des quartiers dont les conditions diffèrent quelque peu les unes des autres. Nous l'avons vu pour ce qui concerne le degré de l'humidité de l'air ; on peut assimiler ces différences à celles qui concernent la température, l'influence des vents et les variations du baromètre. Ce ne sont que de légères nuances, si l'on veut, et nous n'avons pas la prétention de les faire passer pour de grandes dissemblances ; mais telles qu'elles sont, leur portée pratique est importante.

Au point de vue de son influence, le climat de Nice est restaurant et tonique, et cette action tonique peut s'exercer avec plus ou moins d'énergie, selon le point de la ville où on a fixé son domicile et où, par conséquent, on passe la plus grande partie de son séjour. La proximité ou l'éloignement de la mer, l'habitation de la plaine ou des collines, le rapprochement plus ou moins grand des vallées à orientation déterminée, l'abri de tel ou tel autre vent, sont autant de causes qui font varier sensiblement les conditions de différents quartiers. Les nombreux détails dans lesquels nous sommes entré au commencement de ce volume, en parlant des climats en général, nous dispensent de revenir sur les points que nous venons de mentionner.

Dans quels cas le climat de Nice doit-il être conseillé ? En dénonçant ses qualités toniques, nous y avons déjà répondu. Tous les malades débiles, dont les forces son

Digitized by Google

déprimées, dont les fibres sont relâchées, dont le tempérament originaire ou acquis se traduit par la lenteur et le défaut d'énergie dans les principales fonctions, — tous ces malades, aussi bien que les convalescents et les valétudinaires de tout genre, ces *invalides*, comme disent les Anglais, peuvent attendre du climat de Nice une action bienfaisante. — Nous ne parlons point des maladies, car, à ce point de vue, il faudrait faire des exceptions à chaque règle, tandis que celle que nous venons d'établir n'en offre point, de même qu'on doit, sans exception, éloigner de Nice tous les individus à fibre irritable, à sang riche et abondant, à constitution sèche et excitable.

Quant à ces positions mixtes et indéterminées — et personne ne saurait nier qu'il en existe — Nice peut être *essayée ;* mais l'essai doit se faire dans des conditions d'hygiène on ne peut plus sérieusement observées, et c'est là, par dessus toute chose, que le choix de l'habitation et le genre de vie exigent une scrupuleuse attention.

Digitized by Google

VI

Les Étrangers à Nice. — L'hygiène. — La vie matérielle et la vie morale. — Ressources de la ville, etc.

S'il faut s'en rapporter aux récits de quelques historiens, l'origine de Nice, comme ville d'hiver, remonte fort loin; les patriciens de Rome l'avaient déjà choisie, dit-on, comme leur résidence préférée. Cependant, les chroniques de ces temps ont enregistré plus de guerres, qu'elles n'ont mentionné d'évènements se rapportant au pacifique séjour des malades dans cette contrée ; aussi n'irons-nous pas chercher dans une antiquité aussi reculée les parchemins de cette Station ; son rôle, comme Station de santé et de plaisance, ne date réellement que d'il y a environ un siècle, et voici ce que l'histoire nous apprend à ce sujet :

Nous sommes au milieu du dix-huitième siècle. « Les évènements courent vers la grande révolution. Nice, dé-

livrée de l'ennemi, se repose sous son beau ciel, enviée désormais par la brumeuse Angleterre. Charles-Emmanuel III, tout occupé des loisirs de la paix, renouvelle, en faveur de Nice et de Villefranche, les privilèges du port-franc... Le 22 juillet 1750, l'Evêque, dans le plus grand appareil, bénit la première caisse du môle du nouveau port Lympia. — Nice devient aussi la ville des plaisirs. On voit se construire, comme par enchantement, les quartiers de Saint-Dominique et de Saint-François, appelés *ville neuve*, et le faubourg de la Croix-de-Marbre. Une société, formée par le premier consul, Jérôme Peire, élève la Terrasse, et le Gouvernement ouvre, en 1770, le chemin des Ponchettes. Le Théâtre se construisait en 1778, et quarante gentilshommes en acquéraient le privilége. On pavait les rues, on créait la belle place Victor, avec ses arcades et sa porte de Turin.

« Les étrangers et surtout les Anglais donnaient l'impulsion à ces embellissements. Ils commençaient à rechercher le séjour de Nice, dont l'amiral Mattews et sir Bingk leur avaient montré le chemin. Smollet écrivait des lettres intéressantes, et se plaisait à louer ces jardins d'orangers, *ce climat sans hiver*, ces mœurs simples et naïves, cet Eden!... Ces descriptions, relevées par notre chantre des jardins, Delille, (1) ne contribuaient

(1) O Nice, heureux séjour, campagnes renommées,
De lavande, de thym, de citrons parfumées....

pas peu à rendre l'antique cité phocéenne le refuge des santés ébranlées ou des grands....

« L'arrivée de Charles-Emmanuel, le séjour des Princes et du duc de Chably, animèrent la ville de Nice en 1770. Le duc de Glocester, étant venu trop tard, à son retour de Naples, pour rendre visite aux princes, fut tellement frappé de l'agrément du site, qu'il fit de Nice son lieu de prédilection. Il y vint, avec toute sa suite, en 1772. En 1779, c'était la belle duchesse de Penthièvre.... Hélas!... En 1782, le duc de Glocester déploya un luxe étonnant. L'hiver de 1786 ne fut pas moins brillant : on y voyait Glocester, l'archiduc de Milan, la duchesse de Bourbon-Condé, etc.

« Il n'était plus parlé, en Europe, que de Nice. Sulzer avait publié, en 1778, sa description sur Nice; M. de Saussure faisait jauger la plage, en 1780. Le comte Robillard éditait sa *Description minéralogique des vallées de la Tinée et de la Roya;* et, en 1787, le sieur de Beaumont faisait paraître ses douze *Vues de Nice*. On comptait alors quatre-vingt-cinq familles anglaises dans cette ville, se mêlant aux joies traditionnelles du carnaval. L'année suivante, la célèbre actrice Anne Benvenuti venait s'y produire sur la scène.

« Le bien-être et la civilisation gagnaient même la montagne. Trois cents ouvriers ouvraient, de 1779 à 1782, la route carrossable du col de Tende. Le comté de Nice contrastait avec la Provence, où soufflait déjà l'esprit mauvais, né des infamies de la Régence et de l'im-

moralité. Nos montagnes retraçaient la vie pastorale et pure des patriarches, et Nice portait le titre de *chaste.* » (1)

Voilà donc *Nice la chaste* Station d'hiver au milieu du siècle dernier; la voilà recevant déjà, il y a cent ans, des ducs, des archiducs et des duchesses; rien d'étonnant, alors, si, pendant ce temps, elle a pu développer tout ce comfort que l'on y voit aujourd'hui, et si, ville d'hiver depuis si longtemps, on a pu y créer toutes les ressources qui contribuent à y rendre le séjour d'hiver plus agréable que partout ailleurs, et qui, quoi que l'on fasse, ne s'improvisent point.

C'est à ce point de vue que nous considérons particulièrement la valeur de cette ancienneté de la faveur publique, sans compter qu'il n'est pas indifférent, non plus, de constater qu'avant que le thermomètre et le baromètre ne soient intervenus, qu'avant qu'on ne fût assuré d'y trouver le bien-être qu'on y trouve actuellement, on y venait déjà et on y revenait.

D'année en année, cette faveur n'a fait que s'accroître d'ailleurs, et de nos jours la Station de Nice reçoit certainement autant de malades que toutes les autres Stations réunies. Aussi la ville a-t-elle pris les allures d'une grande cité, et, par cette raison, l'étranger qui y arrive a besoin d'être plus guidé et plus renseigné que cela n'est

---

(1) L'Abbé TISSERAND, l. c.

nécessaire dans les petites localités, où, d'un coup-d'œil, on voit tout, et où, dans quelques instants, on peut être au courant de toutes choses.

Donc, quand on arrive à Nice, et lorsqu'on a pris tout d'abord son gite provisoire dans un hôtel (le choix est indifférent, car on trouve partout à peu près le même comfort), la première pensée qui préoccupe, c'est celle du choix de l'habitation définitive.

D'abord et avant tout, il s'agit d'être fixé sur le quartier auquel on doit donner la préférence. Nous avons déjà dit qu'il existe, à cet égard, des différences assez sensibles quant aux diverses conditions du climat, et que tenir compte de ces différences est souvent chose très-importante pour le succès du séjour. Supposons donc que ce choix ait été décidé, soit déjà par le médecin qui a conseillé le séjour de Nice, soit par celui qui, à Nice même, a été consulté à ce sujet, et qu'il ne s'agit plus que de trouver une villa, un appartement ou une chambre d'hôtel ou de pension.

Il existe dans tous les quartiers des hôtels comfortables et des pensions bien tenues; les prix varient selon les exigences des locataires et pensionnaires, et ces prix ne sont pas exorbitants, comme on se plaît à le raconter au dehors. Toutes les bourses peuvent y atteindre. L'arrangement, dans les hôtels et les pensions, se fait par mois, par semaine ou par jour; on a ainsi l'avantage de conserver son indépendance; mais, cet avantage, pour ceux qui vivent en famille, n'est pas compensé,

Digitized by Google

on le conçoit, par ce que donne le *chez soi* qui, pour un séjour de plusieurs mois et surtout un séjour de malades, ne peut point se trouver ailleurs.

Donc, lorsqu'il s'agit de se créer ce chez soi, quand on veut s'établir définitivement dans une villa ou un appartement, il faut absolument se laisser guider par les gens de la localité, et il en existe dont c'est l'occupation. Il y a, en effet, à Nice, plusieurs agents de locations qui, moyennant une rétribution, faite par les propriétaires, indiquent aux arrivants les logements dont ils peuvent avoir besoin. Les services rendus par ces agents ne peuvent pas être contestés, et il ne faut point dédaigner de s'en servir; on gagne ainsi du temps et on ne perd point d'argent; car l'emploi de cet intermédiaire ne hausse guère la valeur de la location.

A côté de ces agences de profession, il existe un bureau officieux de renseignements : c'est le bureau de **l'Union Syndicale**. L'agent de cette Société tient registre de toutes les locations qui lui sont dénoncées comme locations disponibles. On sait, là, à l'avance, quelle est la situation, quant au quartier, du logement; quelle en est la position, quant à la distance du centre de la ville; quelle en est la distribution et l'importance, quant au nombre de pièces et au nombre de lits, etc. Pour beaucoup de maisons, on peut même avoir idée de leur aspect comme paysage, les photographies, réunies dans l'*Album spécial des locations*, permettant de les connaître ainsi, même avant de les avoir visitées. L'Union Syndicale ne

Digitized by Google

faisant point de son bureau d'indications une affaire de spéculation, mais bien une œuvre de prévenance et de politesse au profit des étrangers, les renseigne avec toute l'exactitude possible, sans aucune partialité et sans autre intérêt que celui de leur être utile. Aussi, son agence est-elle le centre où le nouveau-venu peut apprendre le mieux tout ce qui peut concerner son séjour à Nice; il y a plus, c'est que, dans le cas de contestations, d'embarras ou d'une difficulté quelconque, il y trouvera appui et assistance.

L'installation faite et l'existence de ce séjour de quelques mois étant réglée de la façon qui convient aux habitudes et aux ressources de chacun, l'important est de ne point compromettre le profit qu'on attend de ce séjour, par l'ignorance des règles d'hygiène que commande le climat que l'on est venu chercher. Il ne faut pas se figurer que le soleil de Nice dispense de toute précaution, que l'air de Nice permette tous les écarts, et qu'on peut, en face de ce ciel bleu, mener une vie exempte de toute précaution, ou conserver ses habitudes de Londres ou de Pétersbourg ; il s'en faut de beaucoup, le climat de Nice a certaines exigences auxquelles, sous peine de désillusion, il faut absolument se conformer.

La première chose dont il faut être bien persuadé, c'est qu'on n'est pas venu se réfugier dans un Eldorado où le printemps éternel n'est jamais troublé, et où le soleil chaud et resplendissant sans interruption, l'air sans cesse calme, ne sont traversés que par quelques

brises parfumées accompagnant doucement le murmure des ruisseaux, le bruit mélancolique des flots de la mer et les suaves mélodies des oiseaux! Cela est bien ainsi, assez souvent, et ce qui est exact surtout, c'est que cela est ainsi plus souvent qu'ailleurs; mais — et nous l'avons déjà vu par les détails qui concernent le climat — le ciel a bien, ici aussi, ses moments de sombre mélancolie; le soleil demande parfois, ici aussi, quelques instants de repos, et l'air n'est pas non plus sans cesse de cette humeur placide et de cette conduite innocente et tranquille qu'on se plairait à lui supposer.

Mettons donc, avant tout, dans notre esprit, toute chose à sa place, ne comptons point sur l'impossible, et nous nous éviterons les déceptions et le découragement qui les suit. Or, pour que l'on sache à quoi s'en tenir à ce sujet, il n'est peut-être pas hors de propos que l'on ait une fois encore, en fait de climat, le bilan de l'hiver présent à sa mémoire. Dans les trois mois les plus rudes de cette saison, on a droit à quarante jours d'un beau temps sans reproche. C'est là la moyenne. Or, si on y passe six mois, à savoir : une partie de l'automne (novembre) et une partie du printemps (mars et avril), ces quarante jours augmentent sensiblement. Voilà, par exemple, quel a été, sous ce rapport, l'hiver de 1863-64, celui qui, comme on doit se le rappeler, a été si rigoureux partout, et même dans le Midi, puisqu'on a vu de la neige à Naples, de la neige et de la gelée à Marseille, Toulon et Hyères. Eh bien! dans le courant de cet hiver nous avons eu à Nice :

Mois	Moyenne de la température, de 10 heures du matin à 4 heures du soir	Degré le plus bas du thermomètre	Nombre de jours complètement beaux	Nombre de jours d'un ciel couvert	Jours de pluie
Novembre.	+16°1	+5°0	19	6	5
Décembre.	+12°9	+3°5	25	4	2
Janvier. .	+ 9°4	—2°0	26	5	0(*)
Février. .	+10°9	—1°0	12	9	8
Mars. . .	+14°4	+6°4	11	12	8

(*) Les 2 degrés au-dessous de zéro ont eu lieu le 18, pendant quelques instants, au lever du soleil.

Le mois d'avril ne figure point, car, quand j'avais clos ces chiffres, (1) que me remettait chaque mois, avec son obligeance habituelle, mon honorable ami M. Teyssère, ce mois commençait à peine ; on conçoit qu'en l'ajoutant on aurait pu grossir ce total, et que le nombre de ces 93 jours de beau fixe qui figurent dans ce tableau s'en serait accru sensiblement. C'est égal, — 93 beaux jours sur 150 ou 151 (l'année était bissextile, le mois de février comptait 29 jours), c'est plus des trois cinquièmes

(1) *Voir* mes *Causeries Scientifiques*, 1863-64 ; — 1 vol. in-18. Prix : 2 fr. ; chez V.-Eugène Gauthier et C^e^, à Nice.

de la totalité ! Pour n'en pas être satisfait, il faudrait avoir le parti pris de se montrer difficile.

Cependant, lecteur, ces beaux jours, tout nombreux et tout splendides qu'ils soient, ne vous dispensent pas de précautions, et je tiens à vous en avertir. « Par le plus beau temps que l'on puisse imaginer, et dont ne peuvent pas avoir idée les personnes qui, vivant dans le Nord, n'ont jamais connu le Midi, il se lève parfois un vent d'Orient, et, dans un instant, ciel, température, tout est changé ; d'autrefois, un nuage épais et bleuâtre apparait au-dessus des montagnes de la Corse, et bientôt, peu s'en faut qu'il ne vienne couvrir de neige... nos montagnes, nos fleurs et nos fruits.

« Or, si un pareil temps vous surprend trop peu couvert, vous ne manquerez pas d'en éprouver de très-mauvais effets... Il serait sans doute préférable pour les malades que ces variations accidentelles n'eussent point lieu ; mais puisqu'elles arrivent, plus ou moins, selon les années, il faut compter avec elles. Je vous dirai donc : — Couvrez-vous, et supportez plutôt le chaud, dont vous n'avez rien à craindre pendant la saison d'hiver, que de vous exposer à être surpris par le froid. Servez-vous de la flanelle et du manteau ; ainsi font les indigènes, qui en connaissent par expérience l'utilité. (1)

---

(1) Docteur CAMOUS. — *Conseils hygiéniques et médicaux aux malades qui viennent passer l'hiver à Nice.*

Digitized by Google

Il faut avoir vécu dans ce pays et y avoir vécu avec les malades; il faut avoir vu de combien d'inadvertances les plus prudents mêmes sont susceptibles, pour être convaincu que ces avertissements, en apparence si futiles, ne sont point un hors-d'œuvre, et que les négliger, ce serait manquer au devoir d'un Guide des malades. Sans compter que, de tout cela, les bien portants peuvent aussi faire leur profit. La vieille expérience de quarante-cinq ans de celui qui a écrit les lignes qui précèdent n'a pas dédaigné de s'en occuper.

Poursuivons donc, et puisqu'il s'agit du beau et du mauvais temps, conseillons à ceux de nos lecteurs qui désirent faire la connaissance avec les environs, de mettre à profit la fin de l'automne, ou bien de remettre au printemps les courses un peu éloignées, et surtout celles des montagnes. La température naturellement n'y est pas celle de Nice, et la distance même, qui obligerait à de trop tardifs retours, commande cette prudente précaution, laquelle, cela va sans dire, concerne particulièrement les malades.

Quant aux promenades rapprochées, c'est au médecin à régler jusqu'à quel point il faut préférer celles du bord de la mer ou celles de la campagne. Encore, parmi celles-ci, c'est le temps qui décide du choix. « Or, comme, à Nice, c'est le plus souvent le vent qui fait le mauvais temps, on doit en examiner la direction. S'il vient du nord, circonstances extrêmement rare pendant le jour, on choisira pour se promener le Cours, la Ter-

rasse, le boulevard du Midi, la Promenade des Anglais, — et si on veut aller plus loin, la route de Saint-Barthélemy ou le chemin du Lazaret. — Si le vent vient de l'est ou de l'ouest, on devra prendre le chemin de Saint-Philippe, de Saint-Etienne ou tout autre de ceux qui traversent, du nord au midi, la plaine qui s'étend depuis la rue de France jusqu'à Saint-Barthélemy. On peut aussi, par ces vents, parcourir les chemins du quartier de Saint-Roch, de même qu'on peut trouver, dans le terroir de Cimiez, de petites vallées très-abritées en vue de la belle campagne. » (1)

Lorsque le temps est bien établi, on peut se promener partout, et les promeneurs en voiture ont le choix entre le chemin des Anglais, la belle avenue du Prince Impérial, la route de Villefranche, la route de Gênes, celle de Turin, celle de Saint-André, le chemin de Cimiez et la route du Var.

M. Camous veut qu'on soit prudent en ce qui concerne cette dernière. Elle est pleine d'agréments, dit-il, mais à mesure qu'on s'approche du Var et de sa vallée, qui s'étend au nord, tout change en fait de température. Le bassin du Var est humide et souvent froid. On n'y est que trop averti du voisinage des Alpes. On s'en aperçoit, surtout, si du milieu du pont on veut voir le cours du fleuve. Les valétudinaires doivent donc se limiter au

---

(1) CAMOUS, l. c.

trajet qui, de la ville, conduit jusqu'au passage de la route sous la voie ferrée.

De même, pour les personnes délicates, la limite sur la route de Saint-André doit être le couvent de Saint-Pons; sur celle de Turin, la Chapelle-de-Bon-Voyage, et sur la route de Gênes, Saint-Aubert. Au-delà de ces points, la température s'abaisse sensiblement, les natures impressionnables s'en ressentent, et ce qui devait être un plaisir et un profit devient cause de fatigue et de malaise, — quand il n'en est que cela.

La première influence du séjour à Nice se traduit d'ordinaire par une agréable stimulation de tout l'organisme. La nouveauté des impressions, l'action de l'air marin, le changement seul des conditions de toute nature, impriment au physique comme au moral un surcroît d'activité. L'appétit augmente; mais si on s'y laisse aller, inévitablement en peu de jours les digestions auront à en souffrir. On aura à le regretter, surtout si, en changeant de milieu, on n'a pas eu le soin de changer des habitudes. On ne peut pas vivre, dans le Midi, de la même vie alimentaire que celle dont on a vécu dans le Nord. Ce précepte paraît sortir d'un volume dû à la plume de M. de La Palisse, et cependant on ne se figure pas combien il y a de gens qui semblent l'ignorer.

A Nice, il faut accorder une plus large part aux substances végétales dans le régime alimentaire. Les légumes frais et les fruits en toute saison abondent : il faut en user. — De même qu'il faut exclure du régime les

Digitized by Google

excitants dont l'usage, dans le Nord, se fait impunément. Le thé y est assez mal supporté; le café s'adapte mieux aux conditions du pays. On doit user du vin avec modération, surtout si on boit des vins du Midi; on ne doit pas oublier qu'ils sont de beaucoup plus alcooliques que les vins ordinaires du centre et ceux de Bordeaux, et plus encore que les vins allemands. L'eau de Nice mérite aussi l'attention; nous l'avons dit : elle est assez agréable au goût, mais elle est trop crue; la faire filtrer est utile; se faire pourvoir, par les porteurs, de l'eau du Port est souvent indispensable.

Quelles que soient les précautions que l'on ait prises, souvent, au bout de quelques jours de séjour, on éprouve un certain malaise : — malaise passager, insignifiant, et qui passe inaperçu pour beaucoup de gens, mais dont il est bon d'être averti : — c'est l'*acclimatement*. Ce qui caractérise le plus particulièrement cet état, c'est le défaut, plus ou moins complet, de sommeil; c'est aussi la perte de l'appétit, qui suit son exagération; c'est enfin un état de mal-être général qu'il n'est pas possible de définir, parce qu'il emprunte à chaque individualité des traits caractéristiques. Cet état n'a rien de sérieux, il s'en faut; mais les pusillanimes s'en effrayent. On s'en prend aussitôt au climat; on croit que tout est compromis, tandis que quelques simples précautions d'hygiène en font justice le plus souvent, et l'orage se dissipe avant même d'avoir éclaté.

Il va sans dire que cette légère indisposition est plus

Digitized by Google

intense et qu'elle est de plus de durée chez ceux qui n'ont pas pris, au début, les précautions exigées par les conditions du milieu, parfois si différent de celui dans lequel s'était jusqu'alors passée leur vie. Alors, quelques soins deviennent nécessaires, et, dans ces soins, le climat impose encore au médecin et au malade ses exigences. La thérapeutique comme l'hygiène doivent se plier aux conditions du milieu, et l'une comme l'autre ne peuvent tomber juste que si, en tenant compte des indications du climat, elles n'oublient pas non plus celles qui résultent des habitudes antérieures et de la nature du malade lui-même. On ne peut pas donner, ici, aux Français du Nord ou aux Russes, les mêmes conseils qu'on leur donnerait chez eux; mais on ne peut pas non plus les traiter de la même façon qu'on traiterait les indigènes. Questions délicates sous plus d'un rapport, auxquelles il fallait cependant toucher. Un cicérone qui se respecte doit pouvoir parler un peu de tout.

Ceci convenu, nous pouvons carrément aborder une question épineuse : celle qui a servi à nos détracteurs de point de mire, quand il s'est agi de nous décocher quelques traits de leur malice. La vie de Nice, a-t-on dit, est une vie des plaisirs du monde : il est imprudent d'y exposer les malades. Je demande pardon à mes honorés confrères qui ont dit ou qui ont écrit ces choses-là, mais j'ai le droit de leur dire que cet aphorisme n'est pas absolument un aphorisme d'Hyppocrate. D'abord, tous les malades ne sont pas des enfants : donc, ils ne

Digitized by Google

prendront du plaisir que juste autant qu'il en faudra pour que celui-ci soit l'antidote de l'ennui; et puis, il y a des malades pour lesquels les plaisirs du monde sont un des plus puissants remèdes.

Et puisque nous en sommes là, passons donc en revue tout ce qui peut constituer plaisirs à Nice. On verra bien que nous ne sommes pas à Babylone. Pour être complet et ne point y revenir, nous comprendrons dans cette revue tout ce qui forme les ressources de la ville : théâtres, bals, réunions de tout genre, cercles, bibliothèques, etc., etc.

Ne parlons point des promenades ni des excursions éloignées : il en a déjà été question; cependant, au nombre des distractions, ce sont celles-là qui comptent le plus, et, grâce à Dieu, on ne peut guère en contester la parfaite inocuité. A moins, cependant, qu'on ne nous reproche ces pique-nique du printemps, vers lesquels s'acheminent de nombreuses cavalcades à âne et en voiture, précédées et suivies de vaillants piétons et accompagnées de paniers de provisions qui forment les festins en plein air, nous attendrons, pour y répondre, qu'on nous signale un des inconvénients qui en sont résulté. Hâtons-nous de dire que ce genre de distraction est d'ordinaire l'apanage de la bonne compagnie, et que les lois de la sobriété n'y sont point enfreintes.

A part ce genre de plaisirs — plaisirs, d'ailleurs, exceptionnels — la journée peut se trouver agréablement occupée par des relations sociales, lesquelles, pour peu qu'on

les recherche, peuvent devenir ici fort nombreuses. Le goût et les habitudes de chacun le dirigent alors quant aux préférences; et le nombre et la variété des nationalités, du rang social et de la culture d'esprit de différents centres, font que l'on peut choisir et se fixer plus ou moins à tel groupe plutôt qu'à tel autre. On est sûr d'y trouver tout ce que l'on désire, et, la bonne fortune aidant, il y a des années où on peut bien rencontrer quelques hôtels de Rambouillet. Aux amateurs du genre, je ne puis pas trop promettre des salons de Ninon de Lenclos, ni de Marion Delorme : la mode n'est pas trop tournée de ce côté, à Nice; heureusement que, sans franchir ces limites, nous y trouvons, chaque année, dans l'élément féminin, ce sel indispensable à toute réunion, et ces encouragements sans lesquels nos trop sérieuses conversations d'hommes seuls s'éteignent, quand elles n'ont pas le malheur de dégénérer.

Les distances étant assez grandes et la société nombreuse, les maisons où on reçoit ont dû prendre l'habitude des grandes villes, et avoir des jours fixes. Il ne s'ensuit pas pourtant que l'on doive s'attendre à trouver partout les *précieux* samedis du Marais ; Nice est *une ville d'air ;* c'est comme si l'on disait *une ville d'eau;* il y a, par conséquent, dans les relations, un certain laisser-aller que commande, du reste, cette réunion cosmopolite, mais auxquelles précisément ce cosmopolitisme donne un charme qu'on ne peut trouver ailleurs.

Outre les réunions fixes, dans le jour ou le soir, il y a,

Digitized by Google

dans le courant de l'hiver, un grand nombre de bals et de soirées. Chaque jour, l'Opéra italien et le Théâtre français ouvrent leurs portes au public; très-souvent, des artistes de mérite se font entendre dans des matinée musicales. Plusieurs concerts de charité; plusieurs fois en différentes occasions, des messes en musique, où des talents hors lignes viennent apporter leur coopération. Plusieurs fois aussi, dans le courant de chaque hiver, le beau Cercle Masséna, où, dans un splendide local, se réunit l'élite de la société, offre des bals et des concerts fort suivis; de même le Cercle Philharmonique, centre particulier de la société locale.

Ne veut-on point de toutes ces ressources, ou bien l'état de santé exige-t-il qu'on s'en prive, on peut, dans la campagne de Nice, se créer une vie absolument champêtre dont rien ne pourra interrompre le calme, et que n'altérera même pas cette inquiétante pensée qu'on est trop loin de toutes ressources. On en est assez près pour avoir la faculté d'en user et assez loin pour n'en pas être incommodé.

D'ailleurs, en ville même, où un si grand nombre d'étrangers de toutes les nations se trouvent réunis, on peut vivre absolument indépendant et à sa guise, sans être exposé à aucune des sujétions des petites villes. On n'attire, à Nice, l'attention de personne, si on ne veut pas l'attirer; c'est le contraire qui y serait quelquefois plus difficile. Religion, opinions politiques, manière de vivre, tout y est protégé par une pleine et entière liberté.

Donc, en vertu de cette liberté, on peut être du monde et on peut vivre en dehors de lui. Mais, alors même, on n'est pas au dépourvu des ressources.

Les promenades en sont une grande, et les moyens de locomotion abondent. Certainement, je ne crains pas d'être contredit en affirmant que Paris pourrait envier à Nice ses voitures de place et ses voitures de remise. Chevaux de selle, ânes, bateaux, tout est à la disposition du public, et cela à des prix fort accessibles.

En dehors de ces distractions, la Bibliothèque de la ville offre aux amateurs de l'étude de suffisantes ressources. — Le cabinet de lecture de la librairie Visconti en est une aussi : on y trouve toutes les nouveautés. Dans un autre quartier, à la *Librairie des Étrangers*, encore un considérable cabinet de lecture ; à la librairie Jougla, en vente tout ce qui vient de paraître à Londres et à Paris ; — des cabinets d'abonnements à la musique très-bien approvisionnés, et en particulier celui de M. Ferrara, sur le quai Masséna ; — des professeurs de musique, chant, piano, violon, violoncelle, guitare, etc. ; — des professeurs de langues vivantes et de langues mortes ; — des cours publics des sciences et des lettres, très-suivis et très-appréciés ; — pour des hommes spéciaux, d'autres ressources encore : — pour les hommes de science, les réunions de la Société des sciences, lettres et arts ; — pour les spécialités de la science agricole, les réunions de la Société d'horticulture et d'acclimatation ; — pour les médecins, la Société de médecine ;

Digitized by Google

— le musée d'histoire naturelle, les diverses collections particulières, et les vitrines toujours bien garnies de M. Delbecchi, pour les savants et les artistes : en voilà plus qu'il n'en faut pour occuper son temps. Sans compter que ce qu'on appelle l'industrie niçoise fournit aussi une exhibition permanente de véritables objets d'art, en fait de sculpture en bois et d'incrustation, généralement fort appréciés par les connaisseurs.

Telle est Nice, vue de près et sans le moindre verre grossissant. Il y a cependant tant de gens qui se sont plu à regarder cette Station par le gros bout de la lorgnette !... A ces appréciations des hypocondriaques, Nice a toujours répondu par le silence. On lui a créé un choléra, elle s'est tue ; — on lui a créé des vents sans pareils, elle s'est tue ; — on l'a dite bouleversée et ruinée par les plus terribles ouragans, même silence. — Philosophie ou indolence ? Je ne sais ; — mais je n'approuve ni l'une ni l'autre. — On doit parfois en sortir, ne serait-ce que pour rendre hommage à la vérité.

Je ne suis pas seul de cet avis, et je ne fais que suivre en cela les errements d'un mien ami, et ami de Nice comme moi. Longtemps avant moi, dans un article intitulé : *Contre Emmanuel Gonzalès*, (1) Karr écrivait, entre autre choses, ce qui suit : « Vous savez de

(1) Auteur d'un article contre Nice et en faveur de Monaco, article qui venait de paraître dans *le Siècle*.

quels éloquents discours les bains, casinos, maisons d'eau et de jeu ornent leurs prospectus. Hélas ! la pauvre ville de Nice n'est pas de la force de ces gens-là ! Au mois d'octobre, elle balaye ses maisons et ouvre ses persiennes, puis elle attend les voyageurs.

« J'ai cru prudent d'annoncer, dans le temps, que le tremblement de terre n'avait produit à Nice qu'une grande peur. Comme j'avais rectifié les bruits mensongers sur la chaleur, on aurait peut-être dit que Nice avait disparu, qu'elle était enfouie comme Pompeia ; on l'aurait rayée des itinéraires et des géographies. Nice n'aurait pas soufflé mot : elle aurait balayé ses maisons et ouvert ses persiennes au mois d'octobre. Il ne serait plus venu de voyageurs ; elle aurait fermé les persiennes et cessé de balayer au mois de mai, pour recommencer à balayer et à ouvrir les persiennes au mois d'octobre. Personne n'y serait plus jamais venu. Nice n'en aurait peut-être pas cherché les causes, et, à coup sûr, n'aurait même pas essayé de les combattre.

« Qui sait si les aubergistes des autres pays échelonnés sur le passage de ces oiseaux appelés *étrangers,* qui doivent quelques plumes à chacun, ne vont pas, votre article à la main, dire : « Nice n'existe plus ;
« le tremblement de terre a renversé toutes les maisons et
« tué le tiers des habitants ; un autre tiers avait été
« enlevé par le choléra ; le troisième et dernier tiers se
« composait de phthisiques, qui sont morts de fatigue

« après avoir enterré les morts, et qui n'ont dû, eux-« mêmes, d'être enterrés qu'à l'obligeance des habitants « de Monaco. »

« Eh bien, les Niçois ne répondront pas, ne diront rien, ne se défendront pas.

« Ce n'est pas seulement à propos du choléra et du tremblement de terre que vous avez été mal renseigné, mon cher Gonzalès ; on vous a trompé sur le massacre des phthisiques, dont on vous a fait croire les cimetières encombrés. Il meurt quelques phthisiques à Nice, je l'admets ; mais vous en donnez une très-bonne raison : c'est qu'on envoie des phthisiques à Nice.... »

Cette mortalité de phthisiques a fourni aussi à un médecin de Paris l'aménité que voici : « Voulez-vous savoir ce que deviennent les phthisiques à Nice ? allez au cimetière. » Sur quelles données repose cette boutade ? Nul ne le sait. Beaucoup de poitrinaires obtiennent à Nice des résultats inespérés ; seulement, il serait peut-être bon de savoir qu'à Nice, comme dans les autres Stations, comme à Madère, comme au Caire, comme à Alger, comme à Pise, etc., on n'entreprend pas et on n'accomplit pas de miracles. Avertis ainsi, les malades devraient essayer de Nice beaucoup plus tôt qu'ils ne le font, et les médecins devraient les y engager.

Les reproches qu'on a faits à Nice ne se bornaient pas seulement à ceux que nous avons mentionnés. Ceux qui n'y mouraient pas de phthisie, accélérée par le climat, ni du choléra, qui y sévit sans cesse; ceux qui survivaient

Digitized by Google

à tout cela et à bien d'autres choses encore, — aux orages, aux ouragans, aux tremblements de terre, aux cataclysmes de tout genre, risquaient d'y mourir d'inanition, — la vie y étant impossible, à cause de l'excessive cherté de toutes choses. On ne pourrait s'y loger à moins d'être millionnaire; et quant à s'y nourrir...... M. de Rotschild seul parvenait à avoir le nécessaire, le reste des mortels se reduisait forcément au quart de la ration.

Ces reproches ont pris leur source dans l'excessif bon marché de toutes choses que l'on trouvait autrefois à Nice, et dans le changement qu'ont subi les prix depuis que ce changement s'est opéré partout ailleurs. Et puis, il faut le dire aussi, la population étrangère, à Nice, s'était accrue subitement et dans de si grandes proportions, qu'à un moment les ressources du pays se sont trouvées insuffisantes. Il a fallu recourir à des approvisionnements au-dehors, et les prix de transport venaient grossir naturellement les prix des denrées alimentaires. Cet état de choses s'efface sensiblement, l'équilibre se rétablit, parce que, d'un côté, de nombreuses constructions sont venues accroître le nombre des logements, et parce que, d'un autre côté, l'administration française couvre le département de routes carrossables, et ouvre ainsi aux nombreuses vallées qui nous entourent des débouchés faciles vers la ville. Nice sort de la féodalité quant aux moyens d'existence, elle devient française, et partant elle se démocratise. Encore un peu, et il arrivera infailli-

blement que l'immense et riche vallée de la Durance, que nous allons atteindre par l'Esteron, le Loup ou la Siagne, d'un côté, et la vallée du Verdon, de l'autre, deviendra tributaire du département des Alpes-Maritimes; car, de beaucoup de points de cette vallée, les productions territoriales auront plus de facilité à atteindre Nice que la vallée du Rhône; et cela sera, dès que, grâce aux moyens de communication projetés, et déjà en partie exécutés, nous aurons franchi les très-faibles barrières qui nous en séparent encore.

Ajoutons à cela l'énorme plus-value des productions que nous donneront bientôt les terrains conquis sur le Var, et d'autres terrains colmatés par les canaux de dérivation de cette rivière. Aujourd'hui déjà, Nice se ressent de cette marche des choses, et la facilité de ses approvisionnements a opéré de grandes réductions dans les prix. On pourra s'en convaincre dans la partie du *Guide* consacrée aux renseignements de ce genre.

Restons-en là; car qui pourrait répondre à toutes les critiques? N'est-on pas allé jusqu'à dire qu'on s'ennuie à Nice! — C'était curieux de voir, à un certain moment, deux chœurs discordants, l'un proclamant qu'on s'y amuse trop, l'autre chantant qu'on s'y ennuie beaucoup. Il n'y a pas de centre de réunion, disait-on; il n'y a pas de Casino, etc. Voilà le mot : — il n'y a pas de Casino ! Oui, il n'y en a pas, et cependant, personne encore, que je sache, ne s'est aperçu, d'une maniere trop grave, de cette lacune. D'ailleurs, cette lacune, la voilà aussi

à la veille de disparaître. Plusieurs projets existent; nous en citerons notamment deux : l'un dû à M. Léopold Amat, l'autre à M. Conte-Grandchamps. C'est à l'embouchure du Paillon, nous dit-on, que doit s'élever ce dernier. A l'extrémité du Jardin-Public, sur la rive droite du Paillon, une construction monumentale doit faire pendant à une autre placée sur la rive gauche, à l'angle de la place des Phocéens. D'un côté, le Casino, avec tout le comfort et tout le luxe modernes, de l'autre, les bains de mer d'été et les bains de mer d'hiver : les deux côtés réunis par un pont à galeries couvertes, le tout d'un effet grandiose... Ah! mais, n'est-ce point une indiscrétion que nous commettons à l'égard de M. Conte-Grandchamps, l'ingénieur en chef de notre département? C'est lui qui nous a communiqué l'existence de ce projet, en nous parlant de tous les travaux faits et à faire qui intéressent le bien-être de notre cité. Monuments, ponts, routes, acqueducs, canaux, égouts, — tout ce qui contribue à l'assainissement, à l'augmentation du bien-être et à l'embellissement de la ville, est en grande partie son œuvre. J'espère qu'il voudra bien excuser cette trahison dont, de notre part, il est l'objet en ce moment. Après tout, nous ne sommes pas les vrais coupables; quand on parle de Nice, et surtout actuellement, il faut devancer le présent, il faut absolument s'engager dans l'avenir. A qui la faute? Ne sommes-nous pas en droit d'en accuser l'intelligente initiative de nos édiles, et le dévouement et l'activité de celui qui dirige leurs déterminations?

VII

Guide de l'Étranger à Nice.

Renseignements divers.

POPULATION.

48,273 habitants (récensement de 1861, — accroissement sensible depuis cette époque); — population flottante : de 10 à 12 mille âmes; — population étrangère, dans l'hiver de 1861 à 1862 : 1,580 familles, 7,900 personnes. — Dépense approximative : 19 millions. — Les sommes payées par les banquiers aux étrangers s'élèvent à 15,848,230 fr. (1)

L'état-civil n'ayant pas existé avant l'annexion, nous ne pouvons pas donner les chiffres comparatifs des naissances et décès.

TERRITOIRE.

Superficie : 7,400 hectares.

---

(1) Voir la *Statistique du département.*

FONCTIONNAIRES ÉLUS.

Membres du Conseil général: MM. Clerico Victor ✻; — Girard Prosper ✻.

Membres du Conseil d'arrondissement: MM. Boutau Joseph ✻; — Pollan Ferdinand ✻.

ADMINISTRATION DÉPARTEMENTALE.

Préfecture de 1re classe.

Préfet: M. Gavini de Campille O. ✻.

Secrétaire général: M. Gent ✻.

Audiences publiques : mardi, jeudi et samedi, de 1 à 3 heures.

POLICE.

Commissaire central: — M Lorderau ✠.

Bureau central à la Préfecture, ouvert de 9 h. à midi et de 2 h. à 6 h; — Bureaux (ouverts de 8 h. du matin à 10 h. du soir) : du 1er Arrondissement, rue du Collet, 7; — du 2me Arrondissement, place Napoléon, 11; — du 3me Arrondissement, rue Masséna, 1.

Police spéciale du Port, rue Bonaparte, 3.

ADMINISTRATION MUNICIPALE.

Maire: M. Malaussena O ✻.

Adjoints: MM. Girard Prosper ✻; — le marquis de Constantin ✻; — Boutau ✻.

Secrétaire en chef: M. Lassara Henri.

L'Hôtel de ville, place Saint-François.

HOSPICES ET HOPITAUX.

Administration à l'hôpital de Saint-Roch.

BUREAU DE BIENFAISANCE.

Place de la Préfecture, Oratoire de la Miséricorde.

Digitized by Google

MONT-DE-PIÉTÉ.

Place de la Préfecture, Oratoire de la Miséricorde; — Prêts sur gages (bijoux ou objets d'or ou d'argent), sans intérêt.

COMPAGNIE DES SAPEURS-POMPIERS.

M. Pollan, capitaine commandant ✻, rue du Temple.

SERVICE MILITAIRE.

Cinquième subdivision, de la neuvième division militaire (chef-lieu Marseille), du 4me corps d'armée (quartier général Lyon).

Le général commandant la subdivision : M. Corréard, C. ✻, 70, rue de France, près de Saint-Pierre d'Arène.

Aide-de-camp, capitaine d'état-major : M. Meusnier ✻.

Sous-Intendant militaire : M. Parmentier O. ✻.

Chef du génie : M. Le Bescond de Coatpont, chef de bataillon.

Artillerie : M. Level O. ✻, lieutenant-colonel.

Recrutement : M. Maignien ✻, capitaine commandant le dépôt.

Service de santé : MM. Cabrol ✻ et Marchesseaux ✻.

Gendarmerie : M. Lerminier, chef d'escadron.

Un régiment d'infanterie, un bataillon à Villefranche.

SERVICE MARITIME.

Sous-Arrondissement maritime.

Chef du service : M. Michelin O. ✻, commissaire de 1re classe.

Aide-Commissaire : M. Reboul.

Inscription maritime : M. Dalmas.

Professeur d'hydrographie : M. Le François de Grainville, rue Fodéré, 2.

Syndic des gens de mer : M. Dedoué.

Hôtel de la marine, au Port, quai Lunel, 12.

CULTES.

Culte catholique: Evêque, Monseigneur Sola O. ✻, comte de Drap.

Vicaires généraux: M. l'abbé Sclaverani ✻; — M. l'abbé de Bottini (François) ✠.

Supérieur du grand séminaire: M. l'abbé Lanteri.

Supérieur du petit séminaire: M. l'abbé de Bottini (Maurice).

Églises paroissiales: Sainte-Réparate, cathédrale; — Saint-Jacques; — Saint-Martin; — Saint Dominique; — Immaculée-Conception; — Saint-Roch; — Saint-Jean-Baptiste; — Saint-Pierre-d'Arène; — Saint-Étienne; — Sainte-Hélène; — Assomption de la Sainte-Vierge (Cimiez); — Saint-Barthélemy; — Saint-Sauveur (Gairaut); — Saint-Pierre-d'Ariane; — Sainte-Marie-Magdelaine (Magnan); — Saint-Pancrace.

Congrégations religieuses. — Hommes : RR. PP. Capucins, Saint-Barthélemy; — RR. PP. Franciscains, Cimiez; — RR. PP. Oblats, Saint-Pons; — Frères des Écoles Chrétiennes.

Femmes : Religieuses de la Visitation de Sainte-Marie; — Religieuses du Bon-Pasteur; — Fideles compagnes de Jésus; — Dames Anglaises Bénédictines; — Sœurs grises; — Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul (Cornettes); — Sœurs de Sainte-Marthe; — Sœurs de Saint-Thomas-de-Villeneuve; — Sœurs du Bon-Secours; — Sœurs Cessolines; — Dames Carmélites; — Petites Sœurs des Pauvres.

Église anglicane, rue de la Buffa, — Chapelain : M. Childers; — Succursale à Carabacel : M. Walcott.

Église évangélique française, rue Gioffredo, — Pasteur : M. Pilatte.

Église des presbytériens écossais, rue Masséna, 5, — M. Burn Murdoch.

Église évangélique allemande, rue de la Buffa, — Pasteur : M. Mader.

Église orthodoxe russe, rue de Longchamp, — Le R. P. Basile Prilejaeff.

Synagogue israélite, rue du Statut, — Rabbin : M. Gédéon Netter. (1)

JUSTICE.

Tribunal de première instance, rue du Sénat. — Audiences à 11 heures, deux chambres.

Président : M. Le Moigne ✱, rue Saint-François-de-Paule, 7.

Procureur impérial : M. Pensa, rue Chauvain. — Le parquet, place de la Poissonnerie, 1.

Bâtonnier de l'ordre des avocats : M. Piccon ✠.

Président de la chambre des avoués : M. Daideri.

TRIBUNAL DE COMMERCE.

Boulevard du Pont-Neuf; — Audiences, mardi et vendredi, à 3 heures.

Président : M. Colombo.

Greffier : M. Girelli.

CHAMBRE DES NOTAIRES.

Président : M. Arnulf.

JUSTICE DE PAIX.

Boulevard du Pont-Neuf, 16.

Juges : M. Tiran (Est); — M. Durandi (Ouest).

Greffiers : M. Coulomb (Est); — M. Pistarini (Ouest).

INSTRUCTION PUBLIQUE.

(Académie d'Aix).

Inspecteur d'Académie : M. de Salve ✱; — Bureau : rue de Turin.

---

(1) D'après les renseignements et dans l'ordre suivi par M. Pilatte. — Voir les *Hivers de Nice*, article *Cultes* ; — chez V.-Eugène Gauthier et Cᵉ, imprimeurs-éditeurs, descente de la Caserne, 1. — Prix : 1 fr.

Digitized by Google

Lycée impérial : Proviseur, M. Gautier.
École normale primaire : Directeur, M. Vitot.
École municipale : Rue Saint-François-de-Paule. — 56 écoles primaires fréquentées par 5,000 enfants. — Grand nombre de pensionnats des deux sexes et de professeurs particuliers,
Société philotechnique : Cours publics : littérature, sciences, histoire.

PONTS ET CHAUSSÉES ET MINES.

Ingénieur en chef : M. Conte-Grandchamps O. ✻, rue Longchamp, 11.
Arrondissement du Var : Ingénieur, M. Delestrac ✻, rue Masséna, 20.
Arrondissement de l'Est : Conducteur principal, M. Delacroix, rue du Pont-Neuf, 3.
Arrondissement du Centre : Ingénieur, M. Fricero, rue Cassini, 15.
Service des mines : Ingénieur, M. Juge, rue Cassini, 12; — Mines concédées : quatre mines de cuivre, une de plomb, une de fer, une de manganèse, une de lignite.
Service hydraulique : Ingénieur, M. Cameré, rue de l'Hôpital.

FINANCES.

Recette générale : M. le comte de Castelvecchio ✠, receveur général, rue du Pont-Neuf, 15; — M. Camson, fondé de pouvoir; — M. Moriette, payeur, rue Cassini; — M. Salvi, percepteur.
Contributions directes : Directeur, M. Roger.
Douanes : Directeur, M. Letourneur; — Bureaux : rue Sulzer, 2; — Inspecteur divisionnaire, M. Benet.
Contributions indirectes : Directeur, M. Despeyroux; — Inspecteur divisionnaire, M. Peragallo.
Direction des tabacs : Manufacture, rue de Villefranche; — Directeur, M. Audibert.
Enregistrement et domaines : Directeur, M. Sauvaigue ✠, rue Saint-François-de-Paule, 2.
Forêts : Conservateur, M. Viney ✻, rue Ségurane, 8.

Digitized by Google

POSTES.

Bureaux : place Napoléon ; — Ouverts : été, de 7 h. matin à 7 h. soir ; — Hiver, de 7 h. matin à 6 h. soir ; — Dimanches et fêtes, de 7 h. matin à 4 h. soir.

DÉPART DES COURRIERS.

Paris et route, 1er envoi	1 h. 45 m. matin.
Paris et route, 2me envoi	3 h. 10 m. soir.
Gênes et route	8 h. soir.
Coni	8 h. »
Puget-Théniers	8 h. »
Villefranche	4 h. matin. 4 h. soir.
Corse, tous les mercredis	8 h. »

Levée des boîtes : Principale, une heure avant les départs ; — Supplémentaires, deux heures avant les départs.

SUCCURSALE DE LA BANQUE DE FRANCE

rue Saint-François-de-Paule, 16.

Directeur : M. Lacaud.
Affaires de 18 à 20 millions par an.

TÉLÉGRAPHE.

Bureau, place Poissonnerie et ruelle Saint-Suaire ; ouvert jour et nuit.
Directeur : M. Faure.

AGRICULTURE. — INDUSTRIE. — COMMERCE. — HYGIÈNE ET SALUBRITÉ PUBLIQUE. — INSTITUTIONS DIVERSES.

Chambre consultative d'agriculture : Vice-Présidents, MM. Bounin ✻ ; — le comte de Pierlas.
Société d'agriculture, d'horticulture et d'acclimatation : Vice-Président, M. bounin ✻.
Chambre de commerce : Président, M. Abbo, rue des Ponchettes, 29 ; — secrétaire, M. Balestre, place de la Poissonnerie, 2.

Digitized by Google

Caisse d'épargne : Le bureau, à l'Hôtel de Ville, est ouvert tous les dimanches et jeudis, de 9 heures à midi.

Société de secours mutuels : Société de Notre-Dame de l'Assomption; Président, M. Josseran.

Association des médecins, agrégée à celle des médecins de France; Président, M. le docteur Maure ❋; — Vice-Président, M. le docteur Scoffier ❋; — Secrétaire, M. le docteur Lubanski ✠; — Trésorier, M. le docteur Giraud.

Conseil d'hygiène et de salubrité publique : Président, M. le Secrétaire-général de la Préfecture.

Société des lettres, sciences et beaux-arts : Président, M. Carlone ❋; — Vice-Président, M. Xavier Eyma; — Secrétaires, MM. Pilatte et Brun.

Société de médecine : Président, M. le docteur Lubonis; — Secrétaire, M. le docteur Goiran.

Union syndicale, bureau place Masséna; Président honoraire, M. le Maire; — Président, M. Coulmann ❋; — Vice-Président. M. Xavier Eyma.

Société du sport : Président, M. le comte de Castelvecchio ✠; — *Secrétaire:* M. Alziary de Roquefort; — *Trésorier*, M. Alfred Bounin.

MÉDECINS.

MM. Anfossy, rue de la Préfecture, 9; — Barelli, place Napoléon, 11; — Blest, rue des Ponchettes, 1; — Bonnal, place Grimaldi; — Cabrol ❋, rue Chauvain, 7; — Camous ✠, rue de la Caserne, 2; — Chauvet, boulevard du Midi, 7; — Cléricy ✠, rue du Pont-Neuf, 5; — Crossby, promenade des Anglais, 7; — Crothers, rue Masséna, 20; — Deporta ❋, rue de la Poissonnerie, 5; — Donaudy, boulevard du Pont-Vieux, 1; — Euzières de La Valette, rue Masséna, 28; — Faraut, boulevard du Pont-Vieux, 32; — Finella, à Saint-Etienne; — Giraud, rue Saint-François-de-Paule, 11; — Giacobi, place Charles-Albert, 4; — Goiran, place Napoléon, 6; — Granjut, rue Ségurane, 18; — Guillabert, rue Charles-Albert, 2; — Gurney, rue de France;

— Hugues, rue Charles-Albert, 4; — Laugadin, rue du Pont-Neuf, 3; — Le Fèvre, au Lazaret; — Lieutaud, rue du Pont-Neuf, 10; — Lubanski ✠, rue de France, 74; — Lubonis, rue Saint-François-de-Paule, 14; — Lippert, Jardin-Public, 8; — Macario ✠, rue de la Croix-de-Marbre, 4; — Maroncelli, quai Masséna; — Maurin, rue Papacin, 8; — Meyhoffer, rue Masséna, 13; — Pantaleoni ✠, place Masséna; — Pichonnière, rue Masséna, 22; — Pollet, rue Gioffredo; — Pressat ✻, quai Masséna; — Rechberg, promenade des Anglais, 11; Scoffier, Pie ✻, place Poissonnerie; — Scoffier, Edouard, rue Victor, 55; — Seeligmann, quai Masséna, 13; — Sicard, rue Paradis, 8; — Simonin, Jardin-Public, 6; — Travis, quai Masséna; — Vigor, rue Saint-François-de-Paule, 8; — Wahu ✻, place Masséna; — Vinay, rue Ségurane, 4; — Zimmermann ✠, pension Suisse; — Zurcher, rue Masséna, 20.

PHARMACIENS.

MM. Corporandy, rue de la Préfecture; — Daniel, quai Massena, pharmacie anglaise; — Draghi, rue de France, fournisseur de l'Impératrice de Russie; — Fouque, boulevard du Pont-Vieux, pharmacie française; Giroy, rue du Pont-Neuf, près la place Saint-Dominique; — Grosso, place Napoléon, 5; — Leoncini, place Saint-Étienne; — Musso, rue du Pont-Neuf, pharmacie anglaise et française; — Rey, rue Saint-François-de-Paule; — Rostagni, faubourg Saint-Jean-Baptiste; — Sauvaigo, rue Cassini, 19.

ÉTABLISSEMENTS DE SANTÉ ET RESSOURCES DIVERSES.

Maison de Santé de la Croix, rue Victor.

Maison de Santé, avec établissement hydrothérapique, rue de France, jardin Brès, près Saint-Pierre-d'Arene.

Bains de mer (automne et printemps) sur la plage. Plusieurs établissements.

Bains de mer chauds — bains de vapeur, aux *Polythermes*, rue Saint-François-de-Paule.

Dépôt d'eaux minérales naturelles, quai Masséna, chez How.

Molkenkur (cure par le petit lait), mars et avril, au Jardin-Public.

Cure de raisin (octobre).

Eaux minérales sulfureuses de Saint-Martin-Lantosque; propriétaire, M. Dalmas, rue du Cours, en face de la librairie Visconti. (Dépôt en 1/2 bouteilles.)

Eaux sulfureuses, eaux gazeuses et eaux ferrugineuses de Berthemont, du mois de juin au mois d'octobre.

BAINS CHAUDS.

Polythermes, rue Saint-François-de-Paule.
Bains des Quatre-Saisons, Jardin-Public.
Place de la Préfecture.
Boulevard du Pont-Vieux.

DENTISTES.

MM. Ninck, agréé à la Faculté de Saint-Pétersbourg, rue Masséna, 30; — Fieux, rue Paradis, 9; — Hall, américain, place Masséna, 3; — Pellioni, rue Saint-François-de-Paule, 26; — Pitrat, rue de la Place-d'Armes, 15, 1er étage

SAGES-FEMMES.

Mmes Bavastro, rue de la Préfecture; — Cotto, rue Paradis; — Garnier, rue Massena; — Mascarelli, rue du Château; — Roux, rue Croix-de-Marbre.

VÉTÉRINAIRES.

MM. Guizol, au Lazaret; — Spineux, boulevard du Pont-Vieux.

Digitized by Google

THÉATRES.

Opéra italien, rue Saint-François-de-Paule. — Abonnement pour 30 représentations : Parterre, 20 fr. ; — Fauteuils, 100 fr. ; — Stalles, 60 fr.

Prix des places : Entrée, 1 fr. 25 c. ; — Fauteuils, 5 fr. ; — Stalles, 3 fr. — Pas de tarif pour les loges.

Théâtre français, rue du Temple. — Abonnemen pour la saison : Parterre, 50 fr. ; — Pourtour droite, 75 fr. ; — Pourtour gauche, 60 fr. ; — Stalles, 75 fr.

Prix des places : Entrée, 1 fr. ; — Fauteuils, 5 fr. ; Stalles, 3 fr.

BANQUIERS.

MM. Avigdor l'aîné et fils, place Napoléon ; — Brès, Joseph, place Saint-Dominique ; — Carlone et Cie, quai Saint-Jean-Baptiste, 51 ; — Colombo veuve et fils, rue Droite, 15 ; — Gautier fils aîné et Cie, place Napoléon ; — Lacroix frères, place Saint-Dominique ; — Pollonnais, Joseph, place Poissonnerie.

INSTITUTIONS DE CRÉDIT.

Agence du Crédit agricole : MM. Avigdor l'aîné et fils.

Crédit foncier : M. Saltzmann, correspondant, rue Paradis, 9.

CONSULATS.

Angleterre : M. Lacroix, place Saint-Dominique.
Belgique : M. de Ricordy, rue Masséna, 13.
Brésil : M. Barla, vice-consul, place Napoléon, 6.
Brunswich : M. Nolfi, place Saint-Étienne.
Chili : M. Raynaud, place Napoléon, 6.
Danemark : M. Raynaud, boulevard du Midi, 3.
Espagne : M. de la Vega.
Etats-Romains : M. Martin-Saytour, place aux Herbes, 2.

Etats-Unis : Sladew, rue Longchamp.
Grèce : M. Bovis, vice-consul, rue Mascoïnat.
Hambourg : M. Raynaud, boulevard du Midi, 3.
Hanovre : M. Lacroix, place Saint-Dominique.
Haïti : M. Muscat, rue de la Caserne.
Italie : M. Bensi, consul général, rue Victor, 59.
Pays-Bas : M. Raynaud, boulevard du Midi, 3.
Portugal : M. Bounin, rue Ségurane, 28.
Prusse : M. Raynaud, boulevard du Midi, 3.
Russie : M. de Grieve, rue du Temple, maison Ugo.
San-Salvador : M. Muscat, rue de la Caserne.
Suède et Norvège : M. Carlone, quai Saint-Jean-Baptiste, 51.
Tunis : M. Tiranty, rue Longchamp.
Turquie : M. le marquis Constantin, rue Grimaldi.
Uraguay : M. Barla, place Napoléon.
Wurtemberg et Francfort : M. Septime Avigdor, place Napoléon.

HOTELS ET PENSIONS.

Hôtels : — des Anglais, The Méditerranean hôtel Company limited, Jardin-Public; — d'Angleterre, Jardin-Public; — Bellevue, rue Saint-Étienne; — Chauvain, quai Saint-Jean-Baptiste; — des Colonies, place Charles-Albert; — des Deux-Mondes, Avenue Prince-Impérial; — des Étrangers, rue du Pont-Neuf; — d'Europe, rue de France; — de France, quai Masséna; — de la Grande-Bretagne, Jardin-Public; — Helvétique, rue de France; — du Louvre, rue Grimaldi; — de la Méditerranée, promenade des Anglais; — du Nord, rue Saint-François-de-Paule; — Orangine, Cimiez; — Paradis, boulevard du Midi; — Pension Besson, quartier Longchamp; — Pension Suisse, rue Masséna; — des Princes, rue des Ponchettes; — Royal, au Lazaret; — de l'Univers, place Saint-Dominique; — Victoria, promenade des Anglais.

Pensions : — Anglaise, promenade des Anglais; — Anglaise, Cimiez; — Carabacel, rue Saint-Barthélemy;

— Étrangers, rue Saint-Barthélemy; — Deporta, rue de France; — Helvétique, rue de Longchamp; — Italie, rue des Ateliers; — Julien, rue Masséna; — Mars, Carabacel; — Rivoir, promenade des Anglais; — Russe, rue Chauvain; — Salvetti, rue Chauvain.

RESTAURANTS.

Restaurants : — des Alpes, place Charles-Albert; — Augier frères, Avenue Prince-Impérial; — des Dames, sur le Cours; — de Gênes, place Napoléon; — de Lyon, descente Crotti; — des Voyageurs, descente Crotti; — de la Maison-Dorée, rue Saint-François-de-Paule; — Lala, avenue du Prince-Impérial. (1)

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE.

Ouverte tous les jours, de 10 h. du matin à 3 h. du soir. — Dimanches et fêtes, de 10 h. à midi.
Bibliothécaire, M. l'abbé Montolivo.

MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE.

Sous les portiques de la place Napoléon, à coté des bureaux de la Poste aux lettres. — Ouvert : mardi, jeudi et samedi, de midi à 3 h.

LIBRAIRIES.

MM. Bruyat, boulevard du Pont-Neuf; — Cauvin, rue de la Préfecture, 6; — Delbecchi, rue du Pont-Neuf, 7 (spécialité pour fournitures de dessin et peinture); — Giraud, Jardin-Public (cabinet de lecture, journaux); — Jougla, Jardin-Public; — Visconti, rue du Cours (cabinet de lecture, journaux); — *Editeurs-Libraires :* V.-Eugène Gauthier et Cie, imprimeurs typographes, descente de la Caserne, 1.

---

(1) Il faut joindre à ces ressources celle d'un grand nombre de cuisines d'où l'on envoie des repas à domicile.

PROFESSEURS.

9 instituteurs communaux ; — 7 institutrices ; — 8 instituteurs libres ; — 28 institutrices libres ; — 60 professeurs des deux sexes, pour les langues anciennes et modernes ; — musique vocale et instrumentale ; — composition et harmonie, accompagnement ; — danse ; — dessin et peinture. Voir l'*Annuaire des Alpes-Maritimes*, par M. Calmette, chef de division à la Préfecture.

VOITURES. — MESSAGERIES. — CHEMIN DE FER. BATEAUX.

Voitures de remise, au mois, à la saison, au jour, à prix débattu.

Voitures de promenade pour se conduire soi-même, tous les jours, au Jardin-Public et sur le quai Masséna : 3 francs l'heure.

Voitures de place : Calèches à 4 places, à 2 chevaux : 1re heure, 2 fr. 60 c. ; — les demi-heures suivantes, 1 fr. 05 c. ; — la course, 1 fr. — Calèches à 4 places, à 1 cheval : 1re heure, 2 fr. 10 c. ; — les demi-heures suivantes, 80 c. ; — la course, 75 c. — Petites voitures à 2 places et à 1 cheval : 1re heure, 1 fr. 60 c. ; — chaque demi-heure suivante 60 c. ; — la course 60 c.

Omnibus pour le service de la ville et de la banlieue : De la place Napoléon au Pont-Magnan, toutes les demi-heures ; — De la place Charles-Albert à Saint-Barthélemy, toutes les heures.

Messageries Impériales, place Charles-Albert : Service pour Gênes, 8 h. du matin et 9 h du soir ; — Trajet, 22 à 24 h. ; — Prix : 40, 34, 30 et 25 fr.

Messageries Mentonnaises, — Bureaux : descente Crotti ; — Trois départs, 7 h. 1/2 du matin, 2 h. 1/2 et 5 h. soir ; — Prix : 4 fr. et 2 fr. 50.

Malle-poste entre Nice et Turin, par Coni, où on joint le chemin de fer ; on traverse le col de Tende, le plus souvent, en traineau : place Saint-Dominique, hôtel

de l'Univers; — Départs à 4 heures et demie du soir; — Prix : 25 et 22 fr.; — Trajet 20 heures.

Omnibus pour Menton, hôtel de l'Aigle-d'Or, place Saint-François : 2 et 4 heures.

Diligences pour Cagnes, place Saint-Dominique, hôtel de l'Univers : 6 et 11 h. matin, 5 h. soir.

Omnibus pour Cagnes et Vence, place du Lycée, hôtel du Chapeau-Rouge : 2 h. 1/2 du soir; — Prix : 1 50.

Omnibus pour Monaco, boulevard du Pont-Neuf : 10 h. du matin.

Omnibus pour Lantosque, place Saint-Jean-Baptiste : 6 h. du matin.

Omnibus pour Saint-Martin et l'endiguement du Var, place du Lycée, hôtel du Chapeau-Rouge : 6 h. du matin. — *Voiture de l'endiguement au Villars*, après l'arrivée de l'omnibus.

Voiture pour Contes, boulevard du Pont-Vieux, hôtel de la Cloche : 3 et 4 h. du soir.

Omnibus pour les environs de la ville.—Bureaux : boulev. du Pont-Vieux, au coin de la place St-François : — *Escarene*, plusieurs services : départs, matin et soir; prix : 1 fr. 50 c. et 1 fr. — *Cagnes :* trois départs par jour, à 6 h. et à 11 h. du matin, et à 5 h. du soir; prix : 1 fr. 50 c. et 1 fr. — *Menton :* deux départs par jour, à 7 h. 1/2 du matin et à 3 h. du soir; prix : 4 fr. et 2 fr. 50 c. — *Vence :* népart de Nice, à 3 h. après-midi; prix : 1 fr. 50 c. — *Saint-Martin-du-Var :* départ à 6 h. du matin; prix : 1 fr. 50 c. — *Levens :* départ à 6 h. 1/2 du matin; prix : 1 fr. 50 c. — *Antibes :* départ à 2 h. apres-midi; prix : 1 fr. 75 c. — *Contes :* départ à 3 h. après-midi; prix : 1 fr. 20 c.

Omnibus de Villefranche : Bureaux, chez Charles Latil, liquoriste, boulevard du Pont-Vieux, 22 : — départs de Nice, dès 8 h. du matin jusqu'à 6 h. du soir, de deux en deux heures et à volonté; — départs de Villefranche, dès 9 h. matin jusqu'à 5 h. soir, de deux en deux heures; prix : 30 c.

BATEAUX A VAPEUR.

Compagnie Valery frères et fils, paquebots-poste français; — Bureaux: rue Sainte-Clotilde, 1, près la place Charles-Albert; — voyages de Nice à Gênes: départ tous les lundis et les jeudis, à 9 h du matin; — Prix: 30, 20 et 10 fr. — Pour la Corse: départ tous les mercredis, à 8 h. 1/2 du soir, Bastia et Ajaccio alternés; — Prix: 30 et 20 fr.

Compagnie Marseillaise Marc Fraissinet père et fils. — Bureaux: sur le Cours, 10; — Nice et Marseille: départs tous les mercredis et samedis, à 6 h. du soir; — prix: 18, 12 et 8 fr. — Nice et Gênes: départ tous les lundis et jeudis, à 6 h. du soir; — prix: 30, 20 et 10 fr.

Compagnie Italienne de A. Zucoli. — Bureaux: sur le Cours, à côté du bureau de Change; — Nice, Gênes et Livourne: départs de Nice, tous les mardis et vendredis, à 9 h. du matin, et tous les mercredis et samedis, à 6 h. du soir.

Service entre Nice et Monaco. — Bureau: quai Lunel, au Port: départs de Nice, à 10 h. 1/2 du matin, 1 h. 4 h. et 9 soir; — de Monaco, à 10 h. du matin, 1 h., 4 h. et 10 1/2 soir; — prix: 2 fr., 1 fr. 50.

ALIMENTATION. — PRIX. — RENSEIGNEMENTS DIVERS. (1)

Viandes de boucherie. — Les bœufs, les veaux et les moutons viennent du Piémont, et notamment de Saluce, Savigliano et Sommariva, qui fournissent les meilleures qualités. Les agneaux viennent de la Brigue, Tende et les environs. Les porcs viennent aussi du Piémont.

Les prix du bœuf, veau, mouton, agneau et porc frais, de 1re qualité, varient de 1 fr. 60 à 1 fr. 80 le kilog.

---

(1) Renseignements fournis par Pattard, cuisinier de Paris, envoyant à domicile, — rue de France.

Digitized by Google

Le prix de la 2^{me} qualité, varie de 1 fr. 30 à 1 fr. 40 le kilog.

A partir du mois de mai, on cesse d'abattre l'agneau et surtout le porc frais.

Le prix du filet de bœuf varie de de 4 à 5 fr. le kil.

Il arrive aussi du filet de Gênes, qui varie de 3 fr. 50 à 4 fr. le kilog.

Il vient aussi du filet de Strasbourg, qui varie de 5 fr. 50 à 6 fr. le kilog.

Le ris de veau varie de 4 à 5 fr. le kilog.

La cervelle de bœuf vaut de 80 c. à 1 fr.

La cervelle de veau de 60 à 75 c.

La cervelle de mouton de 30 à 40 c.

Volailles. — La volaille vient du Piémont, de Turin et de Gênes.

A partir du mois d'octobre jusqu'à la fin de décembre, les chapons et les canards varient de 3 fr. 50 à 4 fr. 50 la pièce, suivant la grosseur et la qualité.

Les gros poulets varient de 2 à 2 fr 25 la pièce.

Les petits poulets varient de 1 fr. 30 à 1 fr. 50 la pièce.

Les pigeons varient de 80 c. à 1 fr. la pièce, suivant la grosseur,

Les dindes valent de 5 à 10 fr. la piece, selon leur grosseur et leur qualité.

Les poulardes de Toulouse, très-blanches, suivent les prix des chapons de Turin.

La poularde de la Bresse varie de 5 à 8 fr. la pièce, suivant la grosseur; elle est supérieure à toutes les autres.

Beurre. — Du mois d'octobre jusqu'au mois de novembre, le beurre arrive de Turin; on le vend 2 fr. 80 à 3 fr. le kilog.

Au commencement du mois de novembre, on a le beurre de Milan au prix de 2 fr. 50 le kilog., pendant toute la saison de l'hiver. Le beurre de Milan vaut mieux que celui du Piémont

ŒUFS.

Les œufs viennent du Piémont. Dans le commencement de la saison, ils sont à 80 c. la douzaine. Dans le milieu de l'hiver, ils vont jusqu'à 1 fr., même 1 fr. 30 la douzaine, et dans le dernier quartier de la saison d'hiver, ils sont de 60 à 70 c. la douzaine.

LÉGUMES.

Pour les légumes, on ne peut rien fixer, car ce sont les différences des saisons qui en font les prix.

Du mois d'octobre jusqu'à la fin de novembre, on a des haricots verts, des tomates, des petites courges et des concombres.

Du mois de novembre jusqu'à la fin de la saison d'hiver, on a des choux-fleurs, céleris, cardons et salsifits.

La chicorée, les épinards et l'oseille existent toute l'année.

On a aussi, toute l'année, les petits pois, qui, suivant la température, varient de 2 fr. à 8 fr. le kilo.

Les pommes de terre nouvelles commencent à venir vers le commencement du mois de janvier; leur prix varie de 2 à 3 fr. le kilog., suivant la température.

La pomme de terre ordinaire vaut de 14 fr. à 18 fr. les 100 kilog.

POISSONS.

On ne peut établir aucun prix pour le poisson, ni même une moyenne.

La 1re qualité est, d'ailleurs, en si petite quantité, qu'on la paye quelquefois 7 et 8 fr. le kilog.

La 2me qualité varie de 3 fr. 50 à 5 fr. le kilog. Les petits poissons, de 2 à 3 fr. le kilogramme, quelquefois de 4 à 5 fr.

POISSONS DU DEHORS.

Paris fournit des poissons, tels que : turbots, soles,

maquereaux, saumons, etc., etc., etc. Quant au prix, on ne peut en donner qu'un aperçu : le turbot se vend de 10 à 15 fr. le kilog.; la sole, de 4 à 6 fr. le kilog.; le saumon, de 8 à 10 fr. le kilog.

On reçoit aussi la truite du lac Majeur : elle se vend de 6 à 8 fr. le kilog. Les huîtres se vendent 1 franc la douzaine, et quelquefois 1 fr. 20.

GIBIER.

La grive de 40 à 45 c. la pièce; les perdreaux varient de 3 fr. 50 à 4 fr. la pièce; la bécasse varie aussi de 3 fr. 50 à 4 fr. la pièce; les gros faisans, 20 à 25 fr. la pièce; les petits faisans valent de 12 à 15 fr.; le lièvre varie de 6 à 8 fr. la pièce, suivant la grosseur.

CHARBON DE BOIS.

Le charbon de bois vient de la Sardaigne et de la Toscane; il est vendu de 80 c. à 1 fr. *le rub*.

CHARBON DE TERRE.

50 fr. les 1,000 kilog.; le charbon anglais vaut de 55 à 60 francs.

BOIS A BRULER.

Le bois à brûler vaut, en moyenne, 3 francs les 100 kilogrammes.

POIDS ET MESURES.

Dans toutes les transactions, on emploie le système métrique, à l'exception des huiles achetées en temps de récolte des propriétaires par les négociants, achats qui se font encore au *rub*.

A ce sujet, des démarches ont été faites par la Chambre de commerce, pour arriver à l'abolition de cet ancien usage et faire remplacer le *rub* par le myriagramme.

Le *rub* se divise en 25 livres; — la livre en 12 onces.

Le *rub* vaut 8 kilog. 7 décagrammes.

Digitized by Google

MONACO

ET SES ENVIRONS

Digitized by Google

I

Histoire.

L'histoire de **Monaco**, on le pense bien, n'a pas pu peser d'un grand poids dans les destinées du monde. Cependant, tout limité qu'il soit et qu'il le fut toujours, cet État a eu son rôle à remplir dans les divers épisodes qui se rattachent à l'époque romaine, à celle de l'occupation du littoral méditerranéen par les Sarrasins, à celle des fameuses luttes entre les Guelfes et les Gibelins, etc., etc. Gouvernée depuis un temps immémorial par des princes de l'antique famille des Grimaldi, cette principauté a trouvé parmi ses souverains des illustres guerriers, des oppresseurs, mais aussi des protecteurs. En cela, comme en toutes choses, ce petit pays est la miniature des grands.

Tout porte à croire que Monaco et son port sont d'origine phénicienne. « Lorsque les Phéniciens, dit

Digitized by Google

M. Abel Rendu, (1) eurent apporté aux Egyptiens leur théogonie, ils se dispersèrent dans la Méditerranée, fondèrent plusieurs établissements en Espagne et en Italie, et partout où ils abordèrent, ils élevèrent un temple à Hercule. Tous les lieux consacrés à ce dieu, en Italie, étant maritimes, n'est-il pas raisonnable de penser que leur origine commune est due à l'émigration des peuples navigateurs, à la tête desquels on doit placer les Phéniciens, un des plus civilisés de l'ancien monde? »

« Les découvertes obtenues, continue le même auteur, dans le territoire voisin de Monaco, fortifient cette opinion. Au nombre des antiquités rencontrées dans les fouilles d'un vieux château, se trouvait, en effet, une statue en bronze représentant le dieu Apis. Or, ce simulacre religieux appartenait évidemment à la Phénicie ou à l'Egypte. Conclure de là que l'origine de Monaco est phénicienne, serait chose téméraire; mais il est permis de le supposer. »

Il ne serait donc pas impossible qu'à l'arrivée des Grecs, ce point du littoral, déjà occupé, reçut d'eux le nom de **Port d'Hercule**, soit parce que les Grecs voyaient volontiers leur Hercule dans les divinités de tous les pays qu'ils parcouraient, soit parce qu'ils rapportaient l'origine de l'établissement qu'ils y trouvaient à Hercule de Thèbes, tige des Heraclides, et auquel, on

---

(1) *Menton, Roquebrune et Monaco.* Paris, chez Comon.

Digitized by Google

le sait, on a prêté tous les exploits merveilleux et allégoriques de l'Hercule-dieu.

Comment le port d'Hercule est-il devenu le *Portus Herculis Monœci?* Les historiens se chargent de nous l'apprendre aussi, en nous disant que ces mêmes Grecs, qui ont trouvé un Hercule dans une divinité phénicienne, ont ajouté à ce nom celui de *Monos oikos* (seule habitation, ou habitation isolée), soit pour distinguer ce lieu des autres lieux de l'Italie consacrés à ce héros, soit parce que ce héros en fut le seul dominateur, soit enfin parce que le rocher où il régnait paraissait comme isolé au milieu des flots. — N'importe. — Toujours est-il que, 500 ans avant Jésus-Christ, il est déjà question de *Monoikos*, place maritime d'une certaine importance, et que plus tard, dans le cours du dernier siècle avant l'ère chrétienne, l'auteur de l'*Enéide* en parle en faisant allusion au retour de César à Rome, qui s'était embarqué au Port d'Hercule de Monaco, après ses victoires dans les Gaules:

> *Aggeribus socer Alpinis atque Arce Monœci*
> *Descendens.*

L'*Arx Monœci* était alors le tête de ligne des établissements maritimes des Phocéens marseillais.

Comment *Monoikos* s'est-il transformé, chez les Romains, en *Monœcus,* puis chez les Provençaux en *Monègue* d'abord et en *Monaco* ensuite? Et comment les *Monacois* portent-ils le nom de *Monégasques?* On le

conçoit aisément, et, certes, toute cette étymologie laisse beaucoup moins à désirer que tant d'autres que, cependant, on est forcé d'accepter.

Phénicien d'abord, grec ensuite, le Port d'Hercule devint, à son tour, romain, quand, après la victoire d'Auguste, la domination romaine s'étendit définitivement sur ces contrées. Un demi-siecle plus tard, les armées du peuple-roi ensanglantaient déjà ce sol, lors de leurs luttes intestines, causées par la compétition de divers prétendants au suprême pouvoir de l'Empire; et c'est à Monaco même qu'abordaient les galères des généraux de Vitellius, avec des troupes destinées à châtier les partisans d'Othon.

C'est à la même époque aussi, c'est-à-dire vers la fin du premier siecle, que les premiers rayons de la foi chrétienne vinrent éclairer cette contrée; l'Evangile y fut prêché par Saint-Barnabé d'abord et Saint-Nazaire ensuite. Au commencement du quatrième siècle, Monaco recevait déjà les religieuses de Sainte-Dévote, aujourd'hui encore la patrone de la ville; religieuses qui, de Corse, où la sainte avait subi le martyre, y furent miraculeusement amenées par une colombe. (1)

Lorsque, un siècle plus tard, les Gaules furent inondées par les barbares : Vandales, Goths, Lombards, Bourguignons, etc., Monaco a eu sa part des malheurs

---

(1) Voir l'abbé TISSERAND, l. v, p. 66.

Digitized by Google

du temps, et c'est pour lutter contre ces envahissements, ainsi que contre les incursions de Sarrasins, que cette ville entra, comme tant d'autres cités liguriennes, dans la fédération sous le protectorat de Gênes. Et c'est lorsque, quatre siècles plus tard, les côtes de la Méditerranée devinrent la proie des pirates, et lorsqu'après une lutte plus que séculaire, un des comtes de Marseille parvint à en purger définitivement la Provence, que Monaco fut donné à titre de fief à un noble génois, Gibellin Grimaldi, en récompense de ses services et des secours puissants qu'il prêta au comte de Marseille. Et voilà l'origine de cette souveraineté glorieusement acquise, qui remonterait ainsi à la fin du dixieme siècle, si certains historiens n'en plaçaient le commencement qu'après les luttes interminables entre les Grimaldi et les Spinola, terminées par l'achat de l'investiture faite à ces derniers, achat fait moyennant une somme de 1,200 florins d'or, payés par les Grimaldi. C'est moyennant payement, dit-on, que Charles Grimaldi devint le maître de ce rocher, en 1338.

Ce rocher, du reste, à ce qu'il parait, constituait alors, à lui tout seul, le fief de Monaco. Dans le rachat dont il vient d'être parlé, Menton et Roquebrune ne figurent point, et cette extension des limites ne s'effectue que quelques années plus tard ; elle est faite par ce même Charles Grimaldi, qui achète d'Emmanuel Vento et de ses neveux les droits de juridiction sur la ville de Menton, plus les terres possédées par eux dans les terri-

toires de Vintimille; et enfin, peu de temps après, il achète Roquebruue, de façon que lorsque, en 1353, les Visconti de Milan se furent emparés de Gênes et des deux rives du golfe, Monaco, Roquebrune et Menton sont restés en dehors, et Charles est qualifié leur seigneur.

Cependant, deux ans plus tard, la seigneurie est attaquée par les Génois, redevènus maîtres de leurs possessions; Monaco, assiégé, se défend héroïquement; mais, succombant sous le nombre, la ville se rend après transaction, en vertu de laquelle Charles est dépossédé, moyennant une indemnité de vingt mille florins d'or (1356).

Au commencement du quinzième siècle, un Français, le maréchal de Boucicault, lieutenant du roi à Gênes, reprend de nouveau Monaco et son port, et y installe le seigneur Rainier, fils de Charles Grimaldi. Depuis, ce fief, sans cesse convoité par les comtes de Provence, par la république de Gênes, par les ducs de Milan et les ducs de Savoie, change souvent de maître; mais enfin, sous Jean II, fidèle et zélé allié des rois de France, la maison de Grimaldi s'y maintient; elle devient même une des plus puissantes de la rivière occidentale de Gênes.

Jean II, bien établi dans ses vastes domaines, n'en jouit pas longtemps cependant: il est assassiné par son propre frère Lucien, lequel, dix-huit ans après, périt lui-même sous les coups meurtriers de son neveu Barthélemy Doria de Dolceaqua.

Un enfant mineur, laissé par Lucien, est mis sous la

Digitized by Google

tutelle d'Augustin Grimaldi, évêque de Grasse, conseiller et aumônier de François Ier, qu'il chercha à intéresser à sa vengeance. Mais le roi se trouvait être aussi l'ami et protecteur d'André Doria. Désespéré, Augustin se jette dans le parti de Charles-Quint. Une convention signée à Bruges, en 1524, assure à ses pupilles de grands avantages ; lui-même devient *prince* et avec ce titre, désormais acquis aux seigneurs de Monaco, l'évêque de Grasse est le pensionnaire de l'empereur, ce qui lui permet de se consoler de la confiscation des biens, bénéfices et rentes dont il jouissait en Provence.

Quatre ans plus tard, la nouvelle principauté est même honorée de la présence de son puissant protecteur. « Quatorze galères sorties de Barcelone conduisent l'illustre vainqueur en Italie, pour y être couronné par le Pape; il traverse les mers de Provence et entre, le 5 août 1529, dans le port d'Hercule, où, pour le recevoir, Augustin déploie toute la magnificence possible.

Sous les successeurs de Charles-Quint, le protectorat d'Espagne se change en véritable occupation. Cependant, vers le milieu du dix-septième siècle, la politique de Richelieu aidant, la garnison espagnole est surprise par les habitants et est expulsée sans coup férir ; le protectorat français, préalablement signé à Péronne (septembre 1641), est établi. Honoré II, alors prince régnant, est créé, par Louis XIII, duc de Valentinois et pair de France; et le coq français, dont la venue fut prédite cent ans auparavant, vient s'asseoir sur le haut des tours du château des Grimaldi :

Dedans Monech le coq sera reçu.
Le cardinal de France apparoistra
Par legation Romain sera deçeu
Faiblesse à l'aigle et force au coq naistra.

(Nostradamus, huitième centurie,
quatrième quatrain.)

Et puisque nous en sommes aux vers de Nostradamus, citons en d'autres, bien plus connus certainement, bien qu'on en ignore l'auteur. C'est à propos de l'expulsion des Espagnols qu'est né ce refrain si populaire depuis :

A la Monaco, l'on chasse,
L'on déchasse;
A la Monaco, l'on chasse
Comme il faut.

Depuis cette époque, les princes de Monaco ne comptent plus guère parmi les divers souverains de la Péninsule italienne, et sont plutôt considérés comme les grands dignitaires de la cour de France.

C'est en cette qualité que Louis I^{er}, successeur d'Honoré II, fut nommé, par le roi, ambassadeur à Rome, où il déploya un luxe inconnu jusqu'alors. Ses chevaux étaient ferrés avec des fers d'argent qui ne tenaient, disait-on, qu'à un clou pour qu'il leur fût plus facile de les perdre. C'est le peuple de la principauté, hélas ! qui payait ce faste inutile, et longtemps après, ce peuple s'en souviendra encore.

Le fils de Louis étant mort sans postérité mâle, sa fille, mariée au comte François Goyon-Matignon, laisse,

en 1731, à son fils Honoré, le nom de Grimaldi avec la souveraineté de Monaco.

Honoré III, encore mineur lors de la mort de sa mère, régna d'abord sous la tutelle du comte Goyon, son père; puis, marié à Catherine Brignole-Sale, nièce du doge de Gênes, il eut d'elle deux fils, dont l'aîné lui succéda sous le nom d'Honoré IV. C'était lorsque la principauté de Monaco fut rétablie, après le traité de Vienne; car, dès les premiers mois de 1790, les monégasques ne tardèrent pas à se ressentir de l'esprit de l'époque; au commencement de 1793, ils formaient *une convention nationale,* et, aussitôt après, la ci-devant principauté était réunie au territoire de la République, et faisait partie du département des Alpes-Maritimes (décret du 15 février 1793).

Honoré IV, malade et incapable de régner, dut, de son vivant même, se faire remplacer par son fils, qui lui succéda définitivement à sa mort, en 1819, et régna durant 25 ans, sous le nom d'Honoré V. De ce règne si long, les contemporains font un tableau affligeant : — la principauté, accablée d'impôts et de charges de toute espèce, n'a pas gardé pour ce prince un très-pieux souvenir; — aussi, sous le règne de son frère, Florestan I^er^, qui lui succéda en 1841, les communes de Menton et de Roquebrune, profitant des événements que provoqua dans le monde la Révolution française de 1848, se détachèrent-elles de la principauté et se gouvernèrent elles-mêmes sous le protectorat de la Sardaigne.

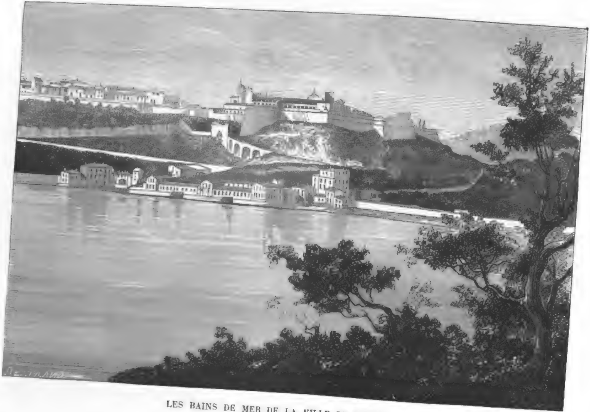
Cet état de choses dura, on le sait, jusqu'au moment

de leur annexion à la France, en 1860, annexion doublement ratifiée, puisqu'elle fut consentie par le vote populaire et confirmée par le rachat des droits du prince régnant, moyennant le paiement d'une indemnité de quatre millions qui lui fut comptée par la France. La pensée de cette transaction, sanctionnée par le Corps législatif, y fut rendue dans ces termes par le rapporteur : « C'est une nation de quarante millions d'âmes qui traite d'égale à égale avec une principauté de douze mille habitants; c'est un puissant souverain tenant compte à la fois du vœu des populations et du droit des traités, oubliant sa force, ne faisant appel qu'à sa générosité, terminant par la voie pacifique et régulière des traités un état violent qui durait depuis douze ans, donnant à des populations incertaines de leur nationalité, une patrie qu'elles désiraient, et respectant le droit des souverains dans la personne du plus faible d'entre eux. »

Le prince Charles III, souverain actuel, a donc fait une cession régulière de ses droits sur une partie de ses Etats. La ville de Monaco, avec un territoire fort limité, est ce qui reste aujourd'hui des anciens domaines des Grimaldi. Mais que peuvent faire les vastes espaces à un tel pays, qui pour vivre n'a besoin ni de semer ni de récolter, et qui, comme le dit Charles Brainne, dans sa *Monographie*, pareil au lis de l'Ecriture, est vêtu par la Providence, et, semblable à l'oiseau que Dieu se charge de nourrir, se laisse vivre sans souci pour le lendemain.

Cette insouciance et ce doux *far niente* que les moné-

Digitized by Google



LES BAINS DE MER DE LA VILLE DE MONACO.

Digitized by Google

gasques passent pour aimer si fort, puisque les Italiens leur font dire :

Son Monaco, sopra un scoglio,
Non semino e non raccoglio
E pur mangiar volio!

n'ont pas empêché ce petit pays d'avoir fourni son contingent des illustrations guerrières, administratives et artistiques. Le général Millo, leur compatriote, avait fait,du temps du protectorat français, avant la révolution, de nombreuses campagnes au service de la France. Le général de Vedel, d'origine polonaise, mais né à Monaco, conquit ses grades sur les divers champs de bataille, sous la République et sous l'Empire. Son frère, le colonel de Vedel, fut tué à la bataille de Leipzig. Un des membres de cette même famille, membre du Conseil général du département des Alpes-Maritimes pour le canton de l'Escarène, occupe les fonctions de chef de division au Ministère de l'intérieur. Le vice-amiral de Rey, d'abord au service de la France, puis à celui du roi de Sardaigne, fut également un enfant de Monaco. Enfin, Bosio, peintre et statuaire, créé baron par Charles X, dont l'*Aristée* en marbre se trouve au musée du Louvre, l'*Hercule au serpent*, au jardin des Tuileries, et dont la statue équestre de Louis XIV décore la place des Victoires à Paris, naquit aussi à Monaco, en 1768.

II

La Ville. — Son Climat. — Ses Environs.

S'il est vrai que tout chemin mène à Rome, on ne peut pas en dire autant de Monaco ; car, quant à présent, peu de chemins y conduisent, et ceux qui y conduisent semblent avoir été faits tout exprès pour servir de contre-épreuve aux avantages de la ligne droite.

Je ne parle pas du trajet qui se fait par mer : celui-ci, il va sans dire, coupe toutes les anfractuosités de la côte, et le bateau qui le franchit jette l'ancre dans le port d'Hercule une heure après qu'il a quitté celui de Nice. Mais « la mer est infidèle » et, d'ailleurs, que de gens qui craignent cet affreux mal auquel elle a donné son nom. C'est fâcheux pour ceux qui ne veulent ou ne peuvent pas s'y fier ; car le rivage, que l'on suit de très-près, est ici de toute beauté. Nous en avons déjà parlé au commencement de ce volume.

Il est rare que, dans cette petite excursion, on ne soit pas escorté par une armée de dauphins, qui, très-près du bateau, se livrent à des exercices gymnastiques sur la surface des eaux. Vous les voyez sans cesse sortir à moitié au-dessus des flots, faire deux ou trois culbutes, puis, par un plongeon, filer entre deux eaux à une centaine de mètres plus loin pour ressortir de nouveau, reculbuter, repirouetter et replonger encore, et toujours ainsi jusqu'à l'entrée du port, où vous arrivez après avoir contourné le pittoresque rocher au haut duquel est assise paresseusement la ville, dont l'abord, sans ailes ou sans échelles, ne vous paraît pas possible.

Le chemin par la Corniche ne le cède point en beauté à celui par bateau; mais il exige près de quatre fois plus de temps, à moins qu'on ne veuille l'abréger en en faisant une partie à pied. En arrivant à la Turbie, on peut descendre droit à Monaco, et c'est précisement ce que l'on fait quand on ne craint pas une descente assez rapide et qui peut durer près d'une heure. Quand on continue avec la voiture, il faut faire un détour qui double la longueur de la route, et ce n'est que lorsqu'on est arrivé presque aux portes de Menton qu'il faut retourner sur ses pas vers Monaco. Il est vrai que, pendant tout ce temps, on n'a pas eu à penser à la durée du trajet, tant est belle la contrée qu'on parcourt.

Quiconque veut se faire une idée exacte de Monaco, c'est du haut de la Turbie qu'il doit l'examiner. On voit de là, sur le haut d'un rocher qui fait presqu'île dans la

mer, la petite ville au centre d'une haie de verdure, avec son château seigneurial et ses rues qui débouchent sur une plate-forme devant la principale façade de ce château. Tout cela, vu ainsi à vol d'oiseau, fait passablement l'effet d'un joujou d'enfant dont les maisons viennent d'être tirées de la boite et symétriquement rangées; il n'y a pas jusqu'aux boulets de canon et les canons eux-mêmes, respectables débris des temps d'autrefois, qui ne contribuent à l'illusion. Cependant, cette ville en miniature, à peine ainsi aperçue, semble vous attirer inévitablement, tant elle est là gracieusement placée, et tant ce qu'on en a vu de loin vous inspire le désir de la voir de plus près. Heureusement qu'en cédant à la tentation, on ne s'expose pas à la déception.

Le rocher qui, du nord-ouest au sud-est, s'avance dans la mer forme un des bras du port. De l'autre côté s'élève un autre promontoire, moins haut, mais dont le plateau est plus large : c'est le promontoire de **Spélugues**, où, autour du **Casino**, naît en ce moment une seconde ville déjà annoncée par plusieurs élégantes constructions.

Entre les deux villes, le port, et, au fond du port, sur un développement d'environ un kilomètre en longueur, de riches campagnes qui occupent la plaine et les premières collines, et au milieu desquelles on distingue celle de la **Condamine**. Celle-ci, vrai nid d'orangers, de citronniers et de violettes, est couronnée par la petite **Chapelle de Sainte-Dévote**, accrochée aux flancs abruptes de la montagne; sur la plage même, l'établissement

des **Bains de mer et de l'hydrothérapie marine**; les dernières marches de ses perrons baignent déjà dans la mer. Le fond du paysage est dominé par le gigantesque promontoire de la **Tête de Chien**, *dont la croupe* dénudée se termine, à droite, par les hauteurs de la **Turbie** et la **Tour d'Auguste**, dont on aperçoit le sommet.

Le **Palais du Prince de Monaco**, jadis splendide demeure des Grimaldi, après avoir subi beaucoup de vicissitudes, est aujourd'hui remis à neuf, et le drapeau aux armes de la principauté, qui flotte souvent au haut de la tour, annonce que Son Altesse Sérénissime ne dédaigne point d'y résider.

Charles Brainne, dans les descriptions pleines d'enthousiasme qu'il a faites de ces contrées, reconstitue, à l'aide de la tradition, le passé de ce célèbre séjour. « Les jardins, dit-il, situés à l'exposition du midi, étaient divisés en deux parties : celle de l'ouest, appelée **Serravale**, était plantée de magnifiques citronniers; celle de l'est, appelée les **Bains**, était plantée d'orangers et de bigaradiers; au centre étaient trois bassins ornés de groupes et de statues représentant Hercule écrasant l'hydre de Lerne et d'autres divinités mythologiques. » L'auteur entre ensuite dans les minutieux détails de la disposition et des ornements du palais lui-même; il parle des galeries intérieures de la cour d'honneur, du grand escalier de marbre, des fresques du Caravage et de Carlone, et de la principale salle, où sur

le manteau de la cheminée de l'époque, conservée encore aujourd'hui, on lit ce verset de Saint-Jean : « *Qui dicit se nosse Deum et mandata ejus non observat mendax est.* » Ce palais, transformé en hôpital sous la République, devenu dépôt de mendicité sous l'Empire, a naturellemment subi de sensibles dégradations; toutefois, restauré aujourd'hui, il présente intérieurement du luxe et du comfort, mais ne révèle plus les magnificences d'autrefois, au milieu desquelles un de ses hôtes illustres, Charles-Quint, y trouvait cet accueil si grandiose qu'il n'a pas cru pouvoir s'en acquitter autrement qu'en anoblissant, d'un coup, tous les habitants de Monaco.

Aujourd'hui donc, si le château attire les regards, c'est surtout par la position qu'il occupe; sa façade, irrégulière, n'est pas d'un style très-pur; mais ses jardins, cependant, sont toujours dignes d'être visités, en fût-ce que parce qu'on y voit très-heureusement résolue la difficulté qu'il y a d'augmenter un espace très-limité par des dispositions savamment combinées des parterres et des allées. La végétation y est fort belle, d'ailleurs, et la tenue et la culture trahissent un homme habile et passionné pour son art; effectivement, le jardinier du prince jouit de cette double réputation, à tous égards fort méritée.

Si les successeurs de Charles-Quint ne viennent plus visiter cette antique demeure, les souverains de nos jours y sont reçus souvent encore. Le roi de Wurtemberg, le roi de Bavière et le prince Oscar de Suède y ont trouvé une royale hospitalité.

Digitized by Google

Le principal édifice, après le palais, c'est l'église paroissiale, qui date du milieu du seizième siècle, mais dont le portail remonte à l'antiquité païenne et appartenait, selon les chroniqueurs, à un temple de Diane. Cet édifice a de vastes proportions; il renferme quatre chapelles latérales de chaque côté, et au centre le maître-autel, surmonté d'une grande couronne princière en bois doré. L'une des chapelles sert de chapelle funéraire aux derniers princes de Monaco. Non loin de cette église se trouve l'ancien couvent de la **Visitation**, fondé au dix-septième siècle, occupé d'abord par six religieuses visitandines, puis consacré à l'éducation des jeunes filles nobles, et devenu, pendant quelque temps, un des plus opulents de la rivière de Gênes; puis, vendu lors de la Révolution, et enfin transformé en caserne. Ce monastère vient de nouveau d'être un peu restauré, des dortoirs ont remplacé les cellules, et on y a installé un noviciat de Jésuites.

Outre ces deux édifices religieux, il en existe un troisième; celui-ci, de date récente, sert d'oratoire à la confrérie des Pénitents et de point de départ à une cérémonie qui, du moyen-âge, s'est transmise jusqu'à nos jours. De nos jours, en effet, le Vendredi-Saint de chaque année, une foule de visiteurs de Nice et Menton affluent vers Monaco pour assister à la représentation, en action, de la Passion de Jésus-Christ. Ce qu'était jadis cette procession, les chroniques du temps nous l'apprennent.

Digitized by Google

Le soir du Vendredi-Saint, (1) les rues étroites de Monaco, qui ont quelque ressemblance avec celles de Jérusalem, s'illuminent, et le roulement d'un tambour, voilé d'un crêpe noir, annonce le départ du cortége. Le centenier, à cheval, ouvre la marche. Le Christ, qui le suit, est vêtu d'une tunique rouge et est précédé d'un ange qui lui présente le calice d'amertume. Viennent ensuite saint Pierre, armé de son épée, et deux autres disciples vêtus de blanc avec des ceintures cramoisies, et un enfant, portant, au bout d'un long bâton, un coq en carton. Judas fait également partie du cortége. Son aube est blanche aussi, mais sa ceinture le distingue; elle est noire. Une troupe de Juifs et de Romains forme le gros du cortége; les uns et les autres sont armés de hallebardes, de sabres ou, à defaut, de bâtons; les princes des prêtres se distinguent par la mitre orientale. Le roi Hérode porte un manteau rouge parsemé d'étoiles; sur sa tête est placée une couronne d'or, qu'abrite un parasol porté par les esclaves. Un second Christ, les mains liées derrière le dos, est conduit par le peuple. Puis un troisième Christ est attaché à une colonne et reçoit la flagellation. Pendant que Ponce-Pilate se lave les mains, un quatrième Christ encore, en maillot de nankin, un roseau à la main et une couronne d'épines sur la tête; et puis un cinquième, enfin,

(1) Manuscrit de M. Bosio, cité par Brainne.

Digitized by Google

ployé sous la croix, pendant qu'un groupe d'enfants porte le marteau, les clous et les tenailles, l'éponge, le fiel et le vinaigre.

Derrière ce dernier Christ, viennent : Marie, mère de Jésus ; Marie, sœur de Cléophas, et Magdelaine, toutes trois en grand deuil.

Ces trois rôles sont très-enviés, dit-on; la croyance populaire veut qu'une des trois Maries soit épouse dans l'année.

Vient après tout cela un catafalque de parade éclairé par des cierges, et porté par six notables de la ville. La musique joue, le peuple menace le Christ, les trois Maries pleurent: sans compter (ce que je n'ai pas eu l'occasion de vérifier par moi-même) David qui danse devant l'arche, Malchus qui montre son oreille coupée, et Adam et Eve en costume d'avant le péché... vêtus de feuillage.

Cette étrange cérémonie a pu avoir, dans son temps, un certain prestige religieux, et c'est, sans doute, en se transportant par la pensée vers cette époque si différente de la nôtre, que M. l'abbé Tisserand s'est trouvé autorisé à la mentionner comme une des preuves du *goût des grandes choses;* aujourd'hui, quelque bonne volonté que l'on veuille y apporter, cette procession est d'un effet fort burlesque; aussi n'est-ce que par respect de la tradition populaire qu'elle est tolérée ; car, à plusieurs reprises, l'autorité religieuse avait déjà cherché à en obtenir la suppression.

Digitized by Google

Un hôpital et une salle d'asile nouvellement agrandis et restaurés complètent le nombre des édifices publics de cette petite ville, dont les maisons sont, du reste, en bon état et bien tenues, les rues propres et bien pavées; la place devant le château, fort spacieuse proportionnellement à la ville, est terminée du côté de la mer par une esplanade; celle-ci, avec les terre-pleins et les chemins couverts des remparts qui défendaient autrefois la place, sert de promenade. Charmante promenade, en vérité! et qui, comme site, a certainement peu de pareilles; mais contrairement à la bonne tenue de la ville, elle est dans un déplorable état d'abandon; quelques-unes des guérites d'anciens bastions sont même....... inabordables. « C'est là surtout que le rocher de Monaco prend un aspect africain. De vieux débris de murs hérissent les saillies de la falaise; des palmiers se penchent au bord du précipice; des figuiers de Barbarie, acclimatés en 1535, forment au rocher une ceinture d'épines; diverses plantes grasses tapissent la pierre de leurs feuilles épaisses d'un vert pâle. A soixante mètres de profondeur au-dessous des allées, on voit les vagues bleues s'engouffrer à temps égaux dans les cavernes. » (Elisée Reclus).

Pour sortir de la ville, on a le choix de deux chemins : celui de la Porte-Neuve, qui est une route carrossable suspendue au-dessus du port, ou le chemin des piétons, qui part de la place du Château, sous une ancienne porte défendue par une muraille à machicoulis. Les deux

chemins se réjoignent au pied de la côte, où le point d'intersection est orné d'une guérite de la douane, voire même du douanier lui-même, dont plusieurs pareils se rencontrent sur la petite jetée du port. Celui-ci, très-vaste, mais peu profond, n'admet que des navires d'un petit tonnage; on y voit, de temps à autre, quelques goëlettes chargeant des huiles et des citrons.

Il suffit de s'orienter dans ce charmant creux qui, entre les deux promontoires du port, mire dans les eaux bleues de la mer sa splendide verdure, pour être convaincu que le thermomètre, interrogé sur la température de ce bassin, lui accorderait ses plus chaudes recommandations. Le climat de ce petit coin est délicieux. En effet, les vents passent par-dessus, et le feuillage n'est agité que par la brise périodique de la côte. Ajoutez à cela une plage comme on en trouve rarement, — fond d'un sable fin et doux aux pieds comme un tapis, pente excessivement douce, — une installation assez bien agencée déjà et où, avec quelques améliorations, on pourrait créer un très-important établissement de balnéothérapie maritime, et vous vous étonnerez sans doute pourquoi cette plage, en état d'être occupée toute l'année, est encore si peu garnie ! Pourquoi les robinets de ces douches, d'où on pourrait faire jaillir tant de flots bienfaisants d'eau marine, se rouillent-ils sans emploi ? Pourquoi ces nombreux appareils, qu'il suffirait d'agencer convenablement, ne sont-il pas, d'octobre en mai, remplis des transfuges de Kreuzenach et de Nauheim? Pourquoi se perdent,

sans profit, tant de ressources dont l'action s'agrandit ici par la puissante coopération du climat? Pourquoi? .... *Thas is the question.*

Le plateau de Spélugues, en haut duquel on arrive par une route à pente assez escarpée, et qui doit son nom, dit-on, à l'exploitation d'anciennes carrières *(caverne, spelunca)*, est occupé par l'établissement du *Casino* et par l'*Hôtel de Paris*, un des plus comfortables et des plus élégants de la contrée. Autour de ces deux constructions monumentales, de nombreuses villas préludent à la construction d'une ville, où, sans doute, peu à peu descendra la population de l'ancien Monaco, et que grossira infailliblement, le chemin de fer aidant, une considérable immigration d'étrangers. De vastes jardins, de vraies forêts d'oliviers et de citronniers qui entourent le plateau de Spélugues, permettront à la cité nouvelle de prendre un grand développement. Le climat y est très-favorable pour le séjour d'hiver; la haute montagne au pied de laquelle ce territoire se trouve placé, lui sert d'excellent abri et lui donne une température que prouve suffisamment la précocité de toutes les productions végétales qu'on y cultive. Des terrasses fleuries qui existent à la face méridionale du Casino, on jouit d'une vue moins étendue que n'est celle que l'on peut admirer du haut du rocher de Monaco même, mais cette vue est ici tout aussi belle; car ce rocher lui-même, qui fait une partie du fond du paysage, lui sert d'ornement. On domine le port d'Hercule, la plage et les bains, limités par

Digitized by Google

MONACO. — CASINO ET GRAND HOTEL DE PARIS AU QUARTIER DE SPELNGUES.

Digitized by Google

Digitized by Google

le promontoire et la ville, tandis qu'à sa gauche on voit la côte vers le cap Saint-Martin d'abord, et au-delà jusqu'au promontoire de Vintimille, et que devant soi on a l'infini de la mer.

De Spélugues, une route en assez bon état conduit à la rencontre de la Corniche. Cette route, dont nous avons déjà fait connaissance, est traversée par plusieurs ravins; l'un d'eux, celui de *Vine*, rappelle de tristes souvenirs : c'est là que tant de soldats français trouvèrent la mort, en 1792, assassinés par les milices du pays, organisées à cette époque et connues tristement dans l'histoire sous le nom de *Barbets*. Un peu plus loin, on trouve le quartier de *Veilles*, ancienne limite des Liguries et des Gaules, où étaient jadis les *Vigilies*, postes militaires des Romains. Il y a peu de temps qu'une pierre milliaire portant l'inscription avec les noms de *Iul. Cœs. Augustus Imp.*, a été découverte dans ce territoire et transportée dans le château de Monaco.

Encore quelques pas, et nous voici à la chapelle de Saint-Roman, limite de la principauté. Nous sommes à trois ou quatre kilomètres de la capitale. Dans le sens opposé, en suivant le rivage vers Nice, nous n'en aurions pas fait autant avant d'en atteindre la frontière; la largeur de ce territoire n'a pas quelquefois plus de quatre ou cinq cent mètres de développement. Aussi lorsque, en compagnie de Karr et d'Alexandre Dumas, nous en avions, un jour, exploré l'étendue, et cela par une pluie battante, d'ailleurs si rare dans ces parages, le célèbre

romancier ne cessait pas de s'étonner comment il se pouvait qu'une si grande pluie pût tomber dans un aussi petit pays. De ce petit pays, du reste, Dumas, comme tous ceux qui y viennent, a rapporté, je le sais, les plus agréables souvenirs.

MENTON

ET SES ENVIRONS

Digitized by Google

I

Histoire.

L'existence de Menton ayant été pendant si longtemps unie à celle de Monaco, son histoire se trouve déjà en grande partie dans ce que nous avons dit, à propos de cette principauté, dans le chapitre précédent.

Cependant, dans ce même chapitre, nous avons vu qu'entre ces deux villes, au quartier nommé **Veilles**, on avait trouvé les traces de la limite qui séparait les Gaules des possessions romaines; il en résulte donc que Menton ayant été placé au-delà de cette limite, son histoire, plus que celle de Monaco, devrait se rattacher à l'histoire romaine. Il en est ainsi, en effet, et quelques historiens attribuent même aux Romains la création de cette ville, dont le nom, d'après eux, viendrait de deux mots, *memoria Othonis*. D'autres, cependant, rejetant cette étymologie, ne voient dans Menton, sans s'expli-

Digitized by Google

quer sur son nom, qu'un ancien établissement des forbans de Lampedouze, lesquels ne seraient venus là qu'au huitième siècle, et y seraient restés jusques vers la fin du dixième, époque de l'expulsion des Sarrasins par Guillaume, comte de Provence, aidé, comme nous l'avons vu, par le noble Génois Gibellin Grimaldi.

Menton passa alors sous la domination des comtes de Vintimille, puis il a été cédé, avec le territoire de Roquebrune, à la famille génoise de Vento; enfin, nous avons vu celle-ci vendre ces possessions, moyennant le prix de 16,000 florins d'or, à la famille Grimaldi, du temps du règne de Charles dit *le Grand,* dans la seigneurie de Monaco.

Cela se passait vers le milieu du quatorzième siècle, et depuis lors jusqu'à nos jours, l'histoire de Menton se confond avec celle de la principauté de Monaco.

Ce qu'il ne faut pas oublier, cependant, c'est que l'acquisition faite de Menton par la famille de Grimaldi ne fut pas complète dès l'origine; pendant longtemps, au contraire, le territoire de cette ville appartenait à la fois à plusieurs maisons, et on voit, aux diverses époques, en même temps que les Grimaldi, les Del Caretto, les Lascaris et les ducs de Savoie, en posséder des fractions — des moitiés, des quarts et même des douzièmes, — et cela jusqu'au commencement du seizième siècle, époque du règne de Lucien à Monaco.

Quant au détachement de la ville de la principauté, dont elle a fait partie jusqu'en mars 1848, les divers

Digitized by Google

épisodes qui l'accompagnèrent sont si diversement racontés, qu'on serait tenté de croire que les traces de cet évènement se sont déjà perdues dans la nuit des temps. Des écrivains, fort sensés d'ailleurs, vont jusqu'à accuser de duplicité la politique de Charles-Albert, qui aurait favorisé et appuyé le mouvement tendant à l'affranchissement des communes de Menton et de Roquebrune, comme si les évènements qui suivirent cet affranchissement n'avaient pas suffisamment démontré que le gouvernement du roi de Sardaigne n'en retirait aucune espèce de profits, et comme si, d'ailleurs, la vie politique de Charles-Albert n'avait pas pris déjà une place honorable dans l'histoire.

Menton et Roquebrune, détachés de Monaco, se proclamèrent villes libres ; elles n'étaient point soumises à la conscription militaire; elles ne payaient d'impôts qu'à elles-mêmes, et se gouvernaient par une commission choisie parmi les habitants et nommée par eux-mêmes, et cela jusqu'au moment où, devenues françaises, ces communes se sont trouvées réunies au département des Alpes-Maritimes, dont Menton fait partie aujourd'hui et où il est le chef-lieu d'un canton.

Digitized by Google

II

Topographie. — Météorologie. — Climat. Végétation. — Géologie.

La petite ville de Menton s'étend sur une bande du littoral, depuis le **Cap Martin**, à l'ouest, jusqu'au **Cap Mortola**, à l'est, c'est-à-dire sur une longueur d'environ cinq à six kilomètres. En largeur, son territoire n'est que très-peu séparé des montagnes. Du côté du cap Mortola la plaine n'a guère, dans quelques points, que deux ou trois cents mètres d'étendue; dans la partie ouest, cette étendue atteint, au contraire, six cents mètres et au-delà. A peu près au milieu, plus près cependant du cap Mortola, une colline s'avance sensiblement vers la mer; elle partage le golfe compris entre les deux caps ci-dessus nommés en deux baies inégales : la baie **Garavan**, à l'ouest, et la baie désignée sous le nom de **Sinus pacis**, à l'est. C'est sur le haut et au pied de cette colline qu'est bâtie la principale agglomération de

Digitized by Google

MENTON. — VUE DU CÔTÉ EST.

Digitized by Google

Digitized by Google

la ville; en haut, la ville ancienne, avec ses ruelles étroites, qui se groupent autour du cimetière, remplaçant l'ancien château seigneurial; en bas, la ville moderne, que traverse la route impériale; des deux côtés de la colline, ainsi que sur sa pointe du côté de la mer, des hôtels et de nombreuses villas complètent cet ensemble qui forme la Station actuelle de Menton.

L'exposition de la ville est celle du sud-sud-est; la partie qui occupe son côté occidental est plus orientée vers l'est que sa partie orientale, qui regarde sensiblement le sud-ouest.

Mais le grand avantage de cette situation git dans la proximité des montagnes, et surtout dans leur élévation. Ces deux conditions font que, le plus souvent, les vents passent ici par-dessus le territoire de la ville et ne font sentir leur influence qu'au loin sur la mer ou sur les flancs des côtes opposées, ce qui fait que leur influence ne se fait sentir dans la ville que considérablement affaiblie.

Quoi qu'il en soit, il ne faudrait pas supposer, comme quelques auteurs ont essayé de le faire croire, qu'à Menton les vents sont absents; d'après les observations faites pendant une longue série d'années, il paraitrait, au contraire, que les vents n'y font pas *absolument défaut* et que leur règne s'y partage de la manière suivante :

Sud	127	jours	par an.
Est	80	»	»
Nord	52	»	»
Ouest	50	»	»

Sud-ouest et nord-est 20 jours par an.

Le nombre des jours pendant lesquels le vent souffle avec force est fixé, par le docteur Bottini, (1) à 78 par an. (Résultats, il est vrai, de l'observation d'une seule année.)

« D'après mes observations personnelles, dit le même médecin, le vent d'est est sec et n'apporte ni orages ni pluies. Le vent d'ouest est humide. Les vents qui soufflent entre le sud-ouest et le sud-est amènent la pluie.

« Le mistral n'est jamais ni très-froid ni très-violent. Le vent le plus désagréable et le plus froid est celui du nord-est; mais comme le ciel est toujours serein, les rayons du soleil atténuent l'effet du vent.

Nous sommes tout disposé à accepter ce résultat des observations personnelles de M. le docteur Bottini, praticien distingué, qui exerce à Menton depuis longues années; mais nous ne pouvons nous expliquer la contradiction qui existe dans sa publication, quant aux observations relatives à la répartition de différents vents dans le cours d'une année. Ainsi, après le tableau qui précède, M. Bottini en donne un autre dont il garantit la scrupuleuse exactitude, et d'après lequel la fréquence de certains vents est tout autre; le vent du nord, qui figurait, tout à l'heure, pour 52 jours par an, se trouve réduit à 12 jours; l'est ne se manifeste que durant 66

---

(1) *Menton et son climat,* par le docteur Jean-Dominique Bottini.

jours au lieu de 80 ; le nord-est et le sud-ouest, 79 au lieu de 20; l'ouest, 5 au lieu de 50, et enfin, le nord-ouest, qui paraissait absent tout à l'heure, figure pour le chiffre de 4 fois par an.

Aucun de ces deux tableaux n'appartient en propre à Mr Bottini; ils lui sont fournis par deux observateurs différents; mais la différence est par trop grande, et ne se laisse expliquer que par quelque grave erreur, qui conduit inévitablement à la conclusion que, pour être fixé sur cette question de climatologie de la Station de Menton, de nouvelles observations sont nécessaires.

On comprendra, du reste, suffisamment les conditions anémologiques du climat de Menton, en examinant la disposition des abris que lui créent les montagnes. En effet, celles qui entourent ce pays forment ici une double ceinture du côté du nord, nord-ouest et nord-est. Au nord-nord-ouest de la ville, à huit ou neuf kilomètres de distance, au-dessus du village de **Castillon**, le mont **Brauss** envoie vers le sud-est et le sud-ouest deux chaines qui rejoignent la mer. A l'ouest, ce sont les crêtes du **Farguet**, de la **Cime d'Ours**, de **l'Aiguille**, de **l'Agel** et de **la Turbie**, qui commencent par des élévations de douze cents mètres environ, et n'ont pas moins de 500 mètres du côté de la Turbie ; à l'est, ce sont les sommets de **Rasel**, du **Mulacé**, du **Grammond**, et enfin celui du **Berceau**, dont les élévations sont encore un peu supérieures à celles du côté occidental de ce demi-cercle, d'une forme

irrégulière, et d'où partent en nombre des crêtes moins élevées ; les dernières ramifications de celles-ci se terminent près du rivage et ne laissent entre elles et la mer que cette étroite bande du littoral où nous avons vu tout à l'heure qu'est située la ville de Menton, avec ses dépendances.

Au-delà de cette première barrière, il en existe une seconde, beaucoup plus élevée encore : c'est celle qui forme ici la chaine principale des Alpes et qui sépare, à ce point, la France de l'Italie. La moyenne de la hauteur de celles-ci n'est pas moindre de 2,500 mètres.

Grâce à cette situation, le territoire de Menton jouit d'une température privilégiée ; aussi résulte-t-il de plusieurs séries d'observations : que la moyenne de celle-ci est de 9°6 pour la saison d'hiver ; que le printemps est représenté par la moyenne de 15°3, l'été par 23°6, et qu'en automne la moyenne de la chaleur est de 16°8 centigrades.

Malgré le peu d'étendue du territoire de cette Station, la température parait cependant offrir de légères nuances relativement à ses divers quartiers. La configuration et l'orientation expliquent ces différences, qu'un observateur local, M. le docteur Farina, (1) signale, d'ailleurs, en ces termes : « Du côté de l'est, à l'endroit où le Berceau plonge ses dernières ramifications dans la

(1) *Menton. Essai climatologique sur ses différentes régions.*

mer, se trouve d'abord le quartier de **Cuses**..... Ce quartier, exposé au midi et au couchant, est rendu encore plus chaud par la réverbération des rayons du soleil, qui viennent frapper les énormes rochers contre lesquels il est adossé : c'est à juste titre qu'on peut l'appeler la serre-chaude de Menton.

« Après les Cuses, nous traversons le quartier de **Garavan** : c'est le point central de la petite baie de ce nom ; la pente des terrains y est moins rapide et ne commence qu'à près de deux cents mètres de la mer. Ce quartier est presque aussi chaud que le précédent.

« Nous trouvons ensuite le quartier du **Pian**, magnifique position qui pourra, plus tard, être utilisée par la création d'établissements considérables. Les quartiers de **Sainte-Marie** et de **Sainte-Anne** se trouvent sur la même ligne et dans la même position que le Pian ; et, si ce dernier est plus exposé au couchant, en revanche les deux autres sont plus abrités du vent par la colline sur laquelle est bâtie la vieille ville.

« La baie occidentale est également traversée dans toute sa longueur par la route impériale. Cette route est entourée de belles et élégantes villas qui forment la portion la plus considérable de la nouvelle ville ; c'est le quartier qui offre les plus jolies promenades aux étrangers : celle du Midi, située au bord de la mer ; ensuite celles qui serpentent le long des vallées, en suivant les routes pittoresques et accidentées qui aboutissent aux villages voisins. »

Digitized by Google

Cette région, dit M. Farina, présente des différences de température selon les terrains voisins des torrents qui traversent ici le territoire, et selon les endroits plus élevés sur les collines de **Ciappe**, de **Saint-Michel**, de **Vignasses**, de **Pigautiers**, et enfin sur les terrains de **Carnolés**.

Jusqu'à quel degré précis s'élèvent, dans ces divers quartiers, les différences de température ? Quelle peut être l'importance des nuances climatériques, au point de vue de la fréquence et de la force des vents, ainsi qu'en ce qui concerne la saturation de l'air par l'humidité ? Les observations directes n'ont pas encore été faites en nombre suffisant pour que la réponse à ces questions soit possible. Quant aux conclusions thérapeutiques, elles sont encore plus difficiles à en déduire; car, ici comme partout, l'expérience n'est pas encore venue sanctionner d'une manière assez précise ni assez authentique les prévisions de la théorie.

Les observations barométriques de divers mois donnent des moyennes qui varient de $753^{mm},9$ à $764^{mm},3$; les oscillations annuelles se maintiennent entre 738 millimètres et $773^{mm},3$.

Quant aux moyennes mensuelles de l'hygromètre, elles varient entre 48° 4 et 61° 5 ; les oscillations annuelles sont de 35° à 67° : — (Farina).

« La moyenne des jours de pluie est de 80 par an : 18 en hiver, 21 au printemps, 13 en été et 28 en automne.

« Le terme moyen de la quantité d'eau qui tombe dans

le cours de l'année peut être calculé à 746 millimètres.

« Le ciel n'est presque jamais chargé de nuages : c'est bien le ciel pur, serein, immense de l'Italie.

« L'ozonomètre marque, en moyenne, de 6 à 7. Les tempêtes sont rares. La grêle n'y tombe tout au plus que deux fois l'an. On entend gronder le tonnerre à peu près dix fois par an. » (Bottini, l. c.)

Les conditions du climat de Menton ne diffèrent donc pas d'une manière sensible de celles des autres localités du même département; aussi cette Station est-elle comprise par le docteur de Pietra-Santa (dans le rapport adressé au ministre d'État, à la suite de la mission scientifique dont ce médecin fut chargé), parmi celles dont le climat convient tout particulièrement aux affections que caractérise l'*allanguissement* des forces et la dénutrition ; c'est un climat tonique qui relève la force vitale hors d'état de résister à la naissance et aux progrès du mal.

M. le docteur Carrière, dont l'œuvre remarquable sur le climat de l'Italie a précédé de beaucoup le rapport de M. de Pietra-Santa, ne confond pas dans la même catégorie Menton et les Stations voisines. Tout en tenant compte des observations thermométriques, cet auteur tire surtout ses conclusions de l'état de la végétation. « Le citronnier, dit-il, qui fournit de si merveilleuses récoltes dans la vallée de Menton, ne compte à Hyères et à Nice que des individus isolés; en plein champ, il y prospère peu ou n'y prospère pas. Cette différence aura

toute sa signification lorsqu'on saura que cet arbre exige une température plus élevée et plus soutenue que celle qui est nécessaire pour la culture de l'oranger. Ses fleurs et ses fruits se renouvellent sans cesse; il est délicat, parceque, en travail toute l'année, il semble privé de cette sorte de sommeil hivernal qui règne pendant toute une saison sur la nature végétale.

De là, M. le docteur Carrière tire cette conclusion que « les hivers de Menton ont pour principal caractère une égalité de température qui est *favorable aux organisations débiles* comme aux végétaux privés de force et de résistance contre le froid. »

Ces considérations, développées avec beaucoup de talent par notre honoré confrère et ami M. le docteur Bonnet de Malherbe, dans son intéressant écrit sur le *choix d'un climat d'hiver*, ont conduit ce médecin aux mêmes conclusions, et lui ont fait établir entre Menton, Cannes et Nice, des différences qui ne nous paraissent cependant pas aussi réelles qu'il le croit. Nous ne pouvons nous associer, en effet, qu'à une partie de ces conclusions; aussi avons-nous déjà dit, d'après M. le docteur de Pietra-Santa, que le climat de Menton *relève la force vitale*, ce qui veut bien dire sans doute qu'il convient *aux organisations débiles*. Mais là cesse l'accord de nos opinions, le désaccord commence quant aux différences qu'on cherche à établir entre Menton et les Stations voisines, surtout lorsqu'on prend pour base la culture du citronnier. Le citronnier ne prospérerait-il point dans

Digitized by Google

les autres Stations — ce qui serait difficile à prouver à l'égard de plusieurs quartiers de Nice, au moins — qu'encore, au point de vue des malades, la conclusion à laquelle on est arrivé, quant à l'appréciation de ces climats, ne saurait être rigoureuse : il resterait toujours à comparer les moyennes de la *température de la journée médicale*. Dans toutes les Stations, c'est là le point capital ; qu'importe la température de la nuit, quand même elle différerait d'un ou deux degrés ; si les citronniers y sont exposés, les malades, que nous sachions, n'en ressentent aucun préjudice.

Somme toute, la Station de Menton jouit d'un climat fort recommandable et certainement très-favorable à l'hivernage d'un grand nombre de malades ; elle est, sous tous les rapports, ce qu'est le Cannet à Cannes, c'est ce que sont plusieurs quartiers de Nice et notamment le Cimiez et Carabacel ; seulement, ces favorables conditions, concentrées ici sur un plus petit espace, sont sans contraste; *les nuances entre les divers quartiers ne sont pas aussi prononcées qu'ailleurs, et les malades ont moins à se préoccuper du choix de leur demeure. Transportez Menton à Cimiez ou au Cannet, voire même à Costebelle, à Hyères, et vous aurez ajouté à ces Stations un quartier pareil à ceux qu'ils possédaient déjà ; transportez le Cannet ou telle partie du territoire de Nice à Menton, et les conditions du climat seront les mêmes.*

Le citronnier, dont nous avons déjà parlé, partage avec

l'olivier et l'oranger les honneurs de la principale culture du territoire de Menton, territoire fort restreint, d'ailleurs, puisqu'on ne l'estime pas à plus de 1,375 hectares de superficie.

Quoi qu'il en soit, on rencontre une très-grande quantité de productions végétales dans cet espace assez limité. « Il résulte des tableaux que vient de publier M. le chevalier Ardoino, dans une *Flore de Menton*, qu'il faudrait parcourir toute l'Irlande, c'est-à-dire une surface de 80,000 kilomètres carrés, ou, mieux encore, le royaume de Suède, qui a 400,000 kilomètres carrés, pour réunir un aussi grand nombre d'espèces. » M. Bottini dit que ce nombre dépasse mille.

Du reste, quant à la variété des espèces spontanées et des espèces cultivées, elle est ici la même que celle que l'on trouve dans les diverses autres parties de ce littoral. Mais ce qui distingue la flore de cette contrée, c'est la grande quantité de citronniers réunis dans cet espace relativement si restreint. La production de cette culture est estimée à une trentaine de millions de fruits. On conçoit que, pour arriver à un tel résultat, il faut que chaque parcelle du territoire soit mise à profit; aussi ne voit-on sur la pente des collines que terrasses sur terrasses, à l'aide desquelles on contient les terres dont chaque coin du rocher a été recouvert. L'avantage de cette végétation, à part les produits qu'elle donne, c'est la permanence de la floraison; la récolte des citrons se fait toute l'année, et l'arbre fleurit jusqu'à quatre et

cinq fois par an. Son désavantage, ce sont les grands soins qu'exige sa culture; l'arrosage incessant, la taille de chaque année, les maladies fréquentes, telles que la *morféa*, la *melassa*, le *fum*, occupent sans cesse les bras du cultivateur et lui laissent peu de loisirs. Parfois, lorsque la morféa, ce choléra des citrons, comme l'appelle M. Rendu, sévit, on est obligé de nettoyer avec des éponges les parties de l'arbre qui en sont affectées.

« Les produits du citronnier se classent en quatre espèces principales : 1° les *graneti*, qui viennent pendant le printemps; — 2° les *verdami*, ou les citrons d'été; — 3° les *prime-fiou*, premières fleurs; — 4° les *segunde-fiou*, secondes fleurs, que l'on cueille pendant l'hiver. » (Rendu.)

Il y a encore une cinquième espèce qui vient en automne : elle est nommée **Autoune**; on peut la considérer comme une espèce bâtarde. Le **Verdami** est la seule espèce qui supporte de longs voyages.

Quant aux autres cultures, elles sont, à Menton, d'une importance secondaire. Les céréales n'existent point, la vigne ne peut guère compter, les fruits et les légumes ne suffisent pas à la consommation; la violette y est cultivée, mais en petite quantité. Les caroubiers sont assez abondants, dans les anfractuosités des rochers, sans culture.

Le sol, quant à sa structure, est un sol calcaire et particulièrement nummulitique. Les terrains bas abondent en masses schisteuses. Dans le voisinage de Saint-

Digitized by Google

Louis, où on trouve plusieurs cavernes, on rencontre des espèces de masses ferrugineuses, et le calcaire de cette contrée semble plus cristallin (Bottini). Au cap Saint-Martin, il y a aussi du fer uni aux masses calcaires.

La faune ne présente rien de particulier. Le territoire, fort restreint et occupé, d'ailleurs, par les cultures du genre de celles que nous avons mentionnées, ne saurait fournir des éléments suffisants à l'existence d'un certain nombre d'animaux domestiques : aussi y a-t-il très-peu de bétail de tout genre.

Digitized by Google

III

La Ville. — Ses environs. — Ses habitants.

—

La première construction que l'on rencontre en arrivant à Menton, lorsqu'on vient de Nice, c'est le **Château de Carnolés**, nom dérivé du carnage qui eut lieu sur ce point, dit-on, entre les partisans d'Othon et ceux de Vitellius.

Ce **Château**, puisque château il y a, — quelques écrivains lui donnent ce titre, — ne peut guère fixer l'attention du visiteur, à moins que ce ne soit par l'état d'abandon dans lequel il s'est trouvé depuis quelques années. Nul doute, du reste, que son extérieur ne soit déjà changé, ou sur le point de l'être. **Carnolés**, ancienne résidence des princes de Monaco, qui, depuis la perte de Menton, ne l'utilisaient plus, est passé dans d'autres mains et va devenir une maison destinée à l'habitation des étrangers. L'intérieur de cette habitation,

nous dit-on, est digne d'un palais. De hauts lambris dorés à aspect sévère y sont, ou plutôt, y ont été animés par une intéressante réunion de portraits, de peintures décoratives et un ameublement de luxe. Il est à supposer que les portraits et l'ameublement n'existent plus, n'ayant sans doute pas été compris dans la vente.

Au-delà de Carnolés et à une petite distance, on arrive à un ancien couvent des Cordeliers, aujourd'hui abondonné, connu dans le pays sous le nom de la **Madone**, ou sous celui de Notre-Dame-de-Carnolés. Ce monastère date du commencement du seizième siècle, et la vénération dont il est entouré remonte à la peste qui sévissait dans ces parages, en 1529, époque à laquelle un des religieux de l'ordre, le bienheureux Thomas Schiavone, mourut en se rendant à l'église, en laissant le chemin qu'il avait parcouru bordé de lumières..... Le tableau représentant Schiavone existe au-dessus du maitre-autel.

Après avoir parcouru une belle allée d'arbres, que bordent, à droite et à gauche, d'élégantes villas, le chemin s'engage dans la rue principale de la ville, où bientôt un écartement des maisons constitue une petite place dont le côté sud est occupé par un hôtel; on est là près du point où l'avancement du territoire dans la mer forme cette division du golfe en deux baies que nous avons déjà signalées.

Le mieux qu'on puisse faire alors pour se rendre compte de la situation de cette Station, c'est d'escalader les quelques tortueuses ruelles pour arriver au **Cime-**

Digitized by Google

tière, créé, on le sait déjà, sur les ruines de l'ancienne forteresse du seizieme siecle, et bâtie sur l'emplacement et avec les débris de l'antique château de **Vento**. Par respect pour les souvenirs, ce point porte encore le nom de Château. Pareille vénération d'un passé qui ne laisse presque pas de traces dans le présent existe, nous l'avons vu, à Nice aussi, à propos de son Château. Une vieille tour, des arcades cintrées et de hautes terrasses donnent cependant ici au cimetière un aspect qui justifie le nom de Château qu'on lui a conservé.

A l'angle extrême du promontoire, sur une plate-forme qui domine la pointe du quai, se trouve la principale église, sous le vocable de Saint-Michel. D'origine ancienne, puisque en 1363 il en est déjà question, elle fut réparée et agrandie au dix-septième siècle. L'ancien maître-autel, qui n'est aujourd'hui qu'une chapelle, présente d'intéressants bas-reliefs. On peut y voir, religieusement conservée une lance turque qui fait aujourd'hui le bâton de la croix qu'on porte aux processions. C'est le trophée rapporté de la bataille de Lépante par le prince Honoré I^er^. La voûte du chœur est ornée de peintures décoratives que relèvent des dorures.

Parallèlement à la route, une voie, appelée Rue-Neuve, forme comme le premier étage de la colline. C'est dans une des maisons de cette rue qu'est né le général Bréa; une inscription, portant la date de sa naissance et de sa mort, consacre sa mémoire. Dans la même rue encore, aux murs de la demeure de la famille de M. de Mon-

Digitized by Google

léon, une autre inscription rappelle le passage du pape Pie VII, à son retour de Paris.

Dans une autre rue — rue Longue — qui commence au pied de la terrasse du cimetière et descend jusqu'au pied de la colline, on peut voir la dernière porte restée debout des antiques fortifications de la ville. Là, encore, existe une des anciennes constructions défensives, restaurée avec les débris du Château et occupée aujourd'hui par la maison d'école.

L'hôtel de ville, qui n'offre aucun intérêt, est près de l'église Saint-Michel. On peut y voir une pierre de la Bastille envoyée à Menton par l'Assemblée nationale.

A l'est de Menton, lorsqu'on a passé le quai, œuvre des Français et travail le plus considérable de la ville, on trouve le quartier **Garavan**, d'où la route conduit aux douanes et à la frontière, formée aujourd'hui par le pont de Saint-Louis. Ce pont domine le torrent à 35 mètres d'élévation; sa construction date du premier empire. Cette partie de la ville se peuple déjà d'hôtels et de villas. C'est là, dans le quartier des **Cuses**, dont le nom **Chyuso**, *fermé*, indique la position abritée, que l'on voit les plus beaux citronniers de la localité; c'est là encore que se trouve ce quartier désigné sous le nom de **Pian** (plaine), qui n'attend qu'une impulsion pour se peupler.

Le côté ouest de la ville est traversé par quatre torrents qui débouchent d'autant de vallées. La plus ample d'entre ces vallées, c'est celle de **Careï**, qui s'ouvre immédiatement après le pont de fer. C'est une longue et

Digitized by Google

belle avenue plantée d'arbres et bordée par des collines dont les pentes, garnies d'oliviers et de citronniers, et dont les sommets couronnés de pins en font la principale et la plus agréable promenade de Menton Au bout de cette avenue, on voit, sur une hauteur, la **Chapelle de l'Annonciata**, but du pèlerinage des habitants de la ville et du voisinage. Plusieurs constructions qui limitent l'avenue ne sont autres que des moulins, moulins célèbres, hélas! dans l'histoire des Mentonnais. Au-devant de ces moulins, un sentier conduit au petit hameau de **Monti**, aux environs duquel on voit une cascade, **Gorgo dell'ora**, et où on signale l'existence d'une grotte que peu de personnes connaissent. Par un chemin de chèvres, on peut parvenir de là à **Castellar**, petit village de 800 âmes, à 5 kilomètres de Menton et à 323 mètres au-dessus du niveau de la mer. La famille de Lascaris de Vintimille y possède un vieux château et deux anciens palais, où on remarque encore de belles fresques de Carlone. A 4 kilomètres, en haut d'une montée, on aperçoit les ruines de l'ancien Castellar.

De Castellar, on peut revenir à Menton en suivant l'arête de la colline qui sépare la vallée de Careï de celle de Fossano.

Une autre vallée, ou plutôt un immense lit de sable et de pierres, c'est la **Vallée de Boirigo**. Un pont récemment construit préviendra bien de malheurs, que l'on redoutait et qui arrivaient parfois quand cet immense torrent n'avait qu'une passerelle pour les piétons et que

les voitures devaient le traverser à gué. Sur une longueur d'environ un kilomètre et demi, cette vallée est dénuée de tout intérêt ; à cette distance se trouve le point de bifurcation où commencent le **Val de Cabruarè**, qui, après bien des contours mystérieux, se perd dans les montagnes, et le **Val de Castagnié**, c'est-à-dire des Châtaigniers, dont le nom indique la végétation qu'on y rencontre. Entre ces deux vallons, au sommet de la montagne qui les partage, on peut voir les ruines d'un vieux château féodal, où Haàroun, le célèbre forban africain, avait fixé sa residence, et d'où, dans le cours du dixieme siècle, il dominait la contrée. Haàroun, converti à la fin de sa vie au christianisme, forme le sujet d'une légende dont le récit, plein d'intérêt, se trouve dans l'ouvrage de M. Rendu.

La dernière vallée que l'on rencontre en s'éloignant de Menton vers l'ouest, est la **Vallée de Gorbie**, qui mène au village du même nom, distant à sept kilomètres de la ville. Ce village, fort d'environ 500 âmes, se trouve placé entre le Mont-Agel et Baufen (Agger et Baussou), à deux cent vingt-quatre mètres au-dessus du niveau de la mer; on y voit les ruines d'une ancienne forteresse, autour de laquelle eut lieu, en 1746, un combat acharné entre les Français et les troupes austro-sardes, sous le commandement du général Govani, qui y trouva la mort. Un ormeau, qui date, dit-on, de 1713, orne la *grande* place de cette localité ; il a vingt-cinq mètres de hauteur et quatre mètres cinquante de *diamètre* (!) (Statistique du département.)

Les distances que nous avons indiquées par kilomètres ne doivent pas servir de mesure pour le temps qu'exigent les diverses promenades dont il vient d'être question. Presque toujours, l'escarpement des chemins allonge de beaucoup le trajet. Ainsi, pour se rendre à Gorbio, à sept kilomètres, il faut environ deux heures et demie; pour aller à Sainte-Agnès, à neuf kilomètres, il faut au moins trois heures; et il faut une heure et demie pour aller à Castellar, à cinq kilomètres de distance.

Un autre avertissement pour le lecteur qui pourrait entendre parler du **Port de Menton** — et on en parle, en effet, puisque ce nom figure dans plusieurs écrits — c'est que ce port n'est qu'un petit espace de mer couvert, à l'est, par une petite jetée; les embarcations qui y mouillent ne pourraient y rester sans danger : on est obligé de les tirer à sec sur la plage.

Une des excursions faciles et qui offrent de l'intérêt, c'est celle du **Cap-Martin**. Pour s'y rendre, il faut quitter la route de Nice un peu après la sortie de Menton. Arrivé au bas du cap, sur la plage, on se trouve en face d'un petit hameau composé de villas, dont le nombre s'accroît chaque année.

« La vue qu'on a de ces villas est ravissante. C'est d'abord, à droite, l'immensité des eaux de la Méditerranée; en face, la Bordighiera et Vintimille; puis, à gauche, Menton, dont les clochers s'élèvent comme de gracieux minarets; le **Castellar**, que semble protéger le

Digitized by Google

Berceau ; l'Annonciade, couronnant son monticule d'oliviers; le **Grammondo**, qui domine toutes les autres montagnes de la contrée; la **Cime de l'Ours**, le Rocher de **Sainte-Agnès**, montant jusqu'aux nuages sa vieille forteresse démantelée; enfin **Gorbio**, placé sous la protection de Bausson et Agel.

« D'autres surprises attendent le promeneur après la facile ascension du cap. Parvenu à son sommet, on se trouve au milieu d'un véritable parc de sapins et d'oliviers. Entre ces arbres, on découvre un monument antique, sans doute ancien tombeau romain. Le chemin qui y conduit doit être la voie **Julia Augusta**, et ce lieu lui-même ne serait autre que l'ancien **Lumon**, la petite cité désignée sous ce nom dans l'itinéraire d'Antonin.

« Vers la pointe du cap, à l'état de ruine, on trouve une église, au milieu de bâtiments en partie démolis. C'est une ancienne abbaye de femmes, selon quelques auteurs. (*L'hiver à Menton,* par M. de Longeperrier-Grimoard).

Il nous serait impossible d'épuiser toutes les excursions dont le séjour à Menton peut offrir l'occasion. En passant la frontière, nous aurions pu conduire le lecteur à **Vintimille**, remarquable par sa forte position sur l'*embouchure de la* **Roya**; puis à **Bordighère**, pour admirer sa forêt de palmiers, et enfin nous aurions pu pousser jusqu'à **San-Remo**, future rivale des Stations françaises, dans une délicieuse position, toute touffue de verdure, et orignale par quelques-unes de ses constructions.

En allant plus loin dans les vallées que nous avons visitées, nous aurions pu, au-delà de celle de Careï, voir : le *col de* **Guardia** avec son tunnel de 80 mètres de longueur ; le village de **Castillon**, placé sur un sommet d'où on domine d'un côté les parages de Menton et de l'autre la vallée de **Sospel**. Nous aurions pu voir Sospel, dont la communication par une voie carrossable avec Menton ne peut point tarder d'être exécutée. Là, nous nous trouverions dans une antique petite ville, avec un curieux pont que domine une tour pittoresque, et une vaste église soutenue par une rangée de colonnes d'une seule pièce.

Au-delà de Castellar, nous aurions dû essayer l'ascention du **Grand-Mont**, ou Grammond ou Grammondo, le point le plus élevé de la contrée, à 1,377 mètres au-dessus du niveau de la mer, d'où on jouit d'un ravissant panorama.

Mais les promenades que nous avons faites, les quelques points de vue sur lesquels nous nous sommes arrêtés, ne suffisent-ils pas, et au-delà, pour donner de la position de Menton la plus favorable opinion. Jamais, quoi que l'on pense, l'imagination ne pourra surpasser ici la réalité ; rarement elle saura l'atteindre.

Quant à la ville elle-même, et aux ressources de tout genre que l'on peut y trouver, nous avons vu qu'elles sont restreintes et qu'on ne doit y compter que sur les joies que peut donner la vie au milieu d'une belle nature. Cependant, vu même cet espace si circonscrit dans lequel

un grand nombre d'étrangers se rencontrent sans cesse, les relations deviennent comme forcées : aussi y sont-elles, je crois, plus faciles et plus suivies qu'à Cannes, où les distances leur opposent un obstacle. Quant aux plaisirs du monde, ils sont rares ici; la promixité de Nice peut cependant compter pour beaucoup. En effet, Nice partage souvent avec Menton ses artistes, lesquels, d'ailleurs, y sont attirés par le généreux accueil qu'ils sont assurés d'y trouver.

Ce gracieux accueil est une des expressions du caractère des Mentonnais, chez lesquels on trouve des traits de la bienveillance et de la franchise les plus cordiales. Laissons à ce propos la parole à M. Abel Rendu.

« Les vertus domestiques sont en grand honneur à Menton; on y aime la vie de famille et le bonheur tranquille du foyer. Je ne saurais trop faire l'éloge des mœurs, qui y sont d'une pureté exemplaire. Dans les réunions, l'on observe une simplicité digne, une affabilité courtoise. La musique préside à ces fêtes de famille qui ont souvent pour théâtre les vastes salons du cercle, où de charmantes jeunes femmes apportent le tribut de leurs grâces et de leurs talents.

« Le peuple est foncièrement religieux; les exemples que le clergé lui donne aident à perpétuer ces sentiments de vertu qui sont en lui héréditaires. Sobriété, amour du travail, ces qualités éminentes se remarquent dans le Mentonnais, et sont fortifiées encore par une moralité éprouvée et une intelligence heureuse. Elles brillent

Digitized by Google

surtout dans ces deux portions intéressantes de la classe ouvrière : les porteuses de fruits et les travailleurs des moulins. Le langage dont il se sert ne ressemble à aucun des patois si variés de la Rivière : c'est un mélange confus d'espagnol, de provençal, de français, d'italien et d'arabe ; dur, energique, il est compris, assure-t-on, dans les ports du Levant ; mais, pour l'étranger, il demeure longtemps une énigme. Les goûts du peuple de Menton sont, comme ses travaux, simples et pacifiques ; ce qui ne l'empêche pas d'affronter, dans l'occasion, la mer et ses périls, la guerre et ses faveurs. Il est brave. Pendant la longue lutte de la France contre l'Europe, il a fourni à sa patrie adoptive, hommes, vivres, argent, avec un dévouement que ne découragèrent point nos revers.

Voilà pour le côté moral ; — quant au physique, le docteur Bottini en fait la description suivante : « Les Mentonnais ont un type particulier qui les distingue des Provençaux et des Liguriens. Leur stature est haute, leur tête assez volumineuse, leur angle facial très-développé, leurs yeux sont gros, mais peu vifs.

« Leur tempérament est lymphatique. Leur organisation tient du *laxum* des anciens. Les femmes unissent à l'agrément d'une chevelure blonde très-abondante des formes rondes et gracieuses. Les teints bilieux dans le genre Brutus et Cassius sont très-rares. »

La sobriété, avons-nous dit, d'après M. Abel Rendu, est une des vertus dominantes des habitants. Cependant, pour rendre hommage à la vérité, nous ne devons

Digitized by Google

pas taire que M. le docteur Bottini ne partage pas entièrement cette opinion. « L'apoplexie, dit-il, s'y montre fréquemment. La cause en est dans l'abus de l'eau-de-vie qui se fait dans la classe pauvre. L'abus du vin et des liqueurs spiritueuses, ajoute-t-il, produit dans la même classe du peuple la gastrite et l'entérite. »

Le nombre toujours croissant des étrangers qui prennent leurs quartiers d'hiver à Menton a atteint le chiffre de 300 familles en 1863; nul doute qu'il n'ait été au moins aussi important dans le cours de la dernière saison, durant laquelle, cependant, par le fait des préoccupations politiques, toutes les Stations ont constaté une diminution dans la quantité de leurs hôtes habituels.

Digitized by Google

Digitized by Google

MENTON. — EN ARRIVANT DE NICE.

Digitized by Google

Digitized by Google

MENTON. — EN ARRIVANT DE NICE.

Digitized by Google

Digitized by Google

MENTON. — EN ARRIVANT DE NICE.

Digitized by Google

IV

Guide de l'Étranger à Menton.

Renseignements divers.

POPULATION.

4,904 habitants.

TERRITOIRE.

Superficie : 1,373 mètres carrés.

NAISSANCES ET DÉCÈS.

Du 1er janvier 1852 au 31 décembre 1861, il y a eu 1,223 naissances et 1,102 décès.

Au dernier recensement, on comptait 190 personnes âgées de 70 à 95 ans. (*Voir* pour les détails, Bottini, l. c.)

FONCTIONNAIRES ÉLUS.

Membre du conseil général : M. le général comte de Partouneaux G O ✻.

Membre du conseil d'arrondissement : M. le baron de Partouneaux ✠.

Digitized by Google

ADMINISTRATION MUNICIPALE.

Maire : M. Charles de Monléon ✱ ✠.

Adjoints : MM. Emmanuel de Bottini; — Joseph de Monléon.

L'Hôtel de ville, situé traverse de la rue Saint-Michel, est ouvert de 9 heures à midi et de 2 heures à 5 heures.

Receveur municipal : — M. Adamin de Bottini; — Bureau, rue Saint-Michel, de 8 heures à midi et de 2 heures à 4 heures.

CULTE ET CHARITÉ.

Hospice, place de la Grande-Église. — Direction des Sœurs de Saint-Thomas-de-Villeneuve.

Conférence de Saint-Vincent-de-Paule, rue Longue, 23. — Secours en nature; visites aux pauvres et malades, à domicile.

CULTE CATHOLIQUE.

Eglise catholique, paroisse, M. le curé Carles, chanoine, rue Longue, 25.

Chapelle des Pénitents blancs, près de l'église paroissiale.

Eglise des Pénitents noirs, rue Neuve.

Eglise de Saint-Roch, avenue Victor-Emmanuel II.

CULTE RÉFORMÉ.

Eglise anglicane, quartier Saint-Anne ; R.-D.-F. Morgan, chaplain.

Eglise évangélique, rue Longue, 137 ; — M. Delapierre, pasteur.

JUSTICE DE PAIX.

Juge : M. Verani Rupert, docteur en droit;

Suppléant : M. Joseph de Monléon.

Greffier : M. Jean-Baptiste Abbo.

Le greffe est ouvert de 8 h. à midi et de 2 à 4 h.

NOTAIRES.

MM. Emmanuel de Bottini, rue des Marins ; —

Ernest Gras, place du Cap; — Charles Albini, rue de la Ciapetta.

INSTRUCTION PUBLIQUE ET PRIVÉE.

Ecole communale gratuite de garçons: M. Castillon.

Ecole communale gratuite de filles: — Direction des Sœurs de Saint-Thomas-de-Villeneuve.

Pensionnat de jeunes filles: Sœurs de Saint-Thomas.

Professeurs de langues, géographie, histoire, mathématiques, dessin et de peinture.

CONSULATS.

Italie : M. le baron de Saint-Ambroise ✠, agent consulaire, rue Longue.

Danemark : M. Théodoric d'Adhemar, vice-consul, rue Saint-Michel.

Etats-Unis : M. Viale, agent consulaire, avenue Victor-Emmanuel II.

TÉLÉGRAPHE.

Bureau, rue Saint-Michel, ouvert de 8 h. du matin à 9 h. du soir.

POSTES AUX LETTRES.

Avenue Victor-Emmanuel II. — Ouvert de 7 heures à midi et de 1 à 6 heures.

Directeur: M. Delle Plane Elzéar.

Départ : Courrier de France, 5 heures du soir; — Courrier d'Italie, 8 heures du soir.

MÉDECINS.

MM. Bennet Henry, pension Anglaise; — Bonnet de Malherbes ✲ ✠, place Napoléon; — Bottini ✠, rue Saint-Michel; — Farina, avenue Victor-Emmanuel; — Marriott, Sainte-Marie; — Price, au Pian; — Siordet, Condamine.

PHARMACIENS.

Farmacia chimica : M. Alberotti.

Pharmacie anglaise : M. Gras.

Digitized by Google

HÔTELS, PENSIONS, RESTAURANTS.

Hôtels : — Victoria, avenue Victor-Emmanuel ; — de la Pension Anglaise, à Sainte-Anne ; — de Londres, à la Condamine ; — de la Paix, Sainte-Anne — Paradis, Garavan ; — de Turin, à Condamine et place Napoléon ; — des Iles Britanniques, Garavan ; — de la Grande-Bretagne, quartier Julien : — pension Camous, place Napoléon ; — Suédoise, avenue des Moulins ; — Stafford, avenue Victor-Emmanuel ; — restaurant Guiol, idem.

L'*Indicateur* de la ville porte 89 appartements ou villas que l'on loue meublés.

CERCLE DE MENTON.

Abonnement par mois et par saison, 10 fr. et 50 fr.

L'abonnement à la lecture seule, 6 fr. par mois, 30 fr. pour la saison, avec droit d'emporter un volume à la fois.

LIBRAIRIE.

MM. Jean Jourdan, vis-à-vis la place du Cap, abonnement, lecture.

VOITURES PUBLIQUES.

Messageries impériales, pour Nice, à 6 heures du soir et à 4 heures du matin ; — pour Gênes et route, minuit et demi, et onze heures et demie du matin.

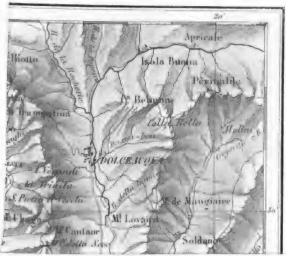
Messageries mentonnaises, place Napoléon III, à 5 heures, à 8 heures du matin, et à 2 heures et demie, soir.

On trouve des voitures et des ânes, à prix débattus, pour promenades. Les voitures sont chères.

Les prix des divers objets de consommation, comme à Nice, quelquefois le port en sus.

S'adresser, pour tous les renseignements, à M. Pascal Amarante, au *Mentone-Bazaar*, où on est sûr de rencontrer politesse, empressement et grande obligeance.

FIN



Digitized by Google

APPENDICE

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

Il est impossible, dans l'état actuel des choses, d'arriver à des conclusions très-précises à l'égard de certaines conditions du climat des localités que nous venons de passer en revue.

Les documents dont on dispose ne s'y prêtent guère. Ils ont le défaut de manquer d'homogénéité, de présenter beaucoup de lacunes, et enfin — pour quelques-uns d'entre eux — de n'avoir pas les caractères d'une authenticité suffisante.

Ainsi, sans aller plus loin, si on consulte le tableau publié dans un livre sur Cannes, (1) on trouvera que M. le Dr Sèves qui, pendant quatorze ans a recueilli des observations dans cette ville, y a trouvé, pour la moyenne de l'hiver, 10° 2, tandis que cette moyenne, d'après les tableaux de la Statistique du département, est de 8° 7.

A Menton, selon les observations de M. de Bréa, la moyenne de l'année est de 16°; elle est de 15° 9, selon la Statistique départementale.

(1) *Cannes et ses environs*, par MM. Girard et Bareste.

Digitized by Google

A Nice, d'après ce qu'en dit M. le Dr Sèves, qui dit s'en rapporter en cela à M. Roubaudy, la moyenne de l'année serait de 15° 5, tandis que d'après les tableaux de ce même M. Roubaudy, elle est de 15° 9.

M. Roubaudy donne le résultat de treize ans, et M. Teyssère qui donne aussi le résultat de treize ans, mais de treize autres années, établit une moyenne de 15°, tandis que la Statistique du département indique 16°.

Ce sont de toutes petites nuances si on veut, mais c'est sur de telles erreurs qu'on ne peut pas toujours contrôler les unes par les autres, qu'on se plaît à établir des différences imaginaires, quand on juge ces différences utiles. Ceux qui ont commis ces erreurs n'en sont certes pas responsables, et parfois même ceux qui en tirent parti ne le sont pas davantage. Mais, enfin, l'opinion publique est égarée, et quand on n'a pas le temps de tout voir par soi-même, et lorsqu'on n'a pas tous les documents sous la main, on s'en rapporte à ce qu'on voit dans tel ou tel autre ouvrage et on reste sous l'impression qu'on a reçue.

Aussi, avons-nous cru à propos de réunir ici tous les documents dont nous pouvions disposer, afin que les lecteurs puissent les comparer et ne pas prendre par trop au sérieux certaines assertions que publient, le plus souvent, les débutants dans la pratique médicale auprès de nos Stations d'hiver.

Du reste, on sent bien que la précision et l'exactitude, en fait d'observations de ce genre, ne pourront être obtenues que lorsque — considérant les stations médicales d'hiver comme dignes de la même sollicitude que les stations thermales — le Gouvernement jugera à propos d'avoir dans

Digitized by Google

chacune d'elles un agent officiel, médecin, *inspecteur* ou autre, chargé de l'étude de tout ce qui concerne le climat, et dans les attributions duquel la météorologie trouvera tout naturellement sa place.

Cette pensée, émise, pour la première fois, par notre honorable ami M. le Dr de Pietra-Santa, dans son rapport au Ministre d'Etat, après la mission dont il fut chargé dans le Midi et dont il s'acquitta avec le talent qu'on lui connait, a trouvé une approbation unanime auprès des hommes sérieusement intéressés à toutes les questions qui se rattachent à la climatologie médicale.

TABLEAU

DU

MINIMA DE TEMPÉRATURE OBSERVÉE A HYÈRES

Par M. H. DE BEAUREGARD

Période de 40 ans — de 1810 à 1850.

Minima de Température (Thermomètre centigrade).

HIVERS.	MINIMA.	DATES.	HIVERS.	MINIMA.	DATES.
1810-1811	— 4°4	1er janvier.	1830-1831	— 2°0	25 décemb.
1811-1812	— 2 5	23 janvier.	1831-1832	— 0 6	29 décemb.
1812-1813	0 0	15 janvier.	1832-1833	0 6	23 janvier.
1813-1814	— 5 9	25 janvier.	1833-1834	0 1	12 février.
1814-1815	— 5 9	21 janvier.	1834-1835	0 6	26 décemb.
1815-1816	— 3 1	1er février.	1835-1836	— 1 3	2 janvier.
1816-1817	+ 1 5	2 décemb.	1836-1837	— 6 3	30 décemb.
1817-1818	+ 2 5	12 décemb.	1837-1838	— 1 3	12 janvier.
1818-1819	0 0	14 décemb.	1838-1839	— 0 8	2 février.
1819-1820	—11 9	11 janvier.	1839-1840	— 0 3	25 mars.
1820-1821	0 0	2 janvier.	1840-1841	— 2 50	9 janvier.
1821-1822	0 0	9 janvier.	1841-1842	— 3 44	5 janvier.
1822-1823	— 1 2	19 janvier.	1842-1843	— 1 87	4 mars.
1823-1824	0 0	19 janvier.	1843-1844	— 0 61	5 février.
1824-1825	— 0 6	6 février.	1844-1845	— 0 31	14 février.
1825-1826	— 2 9	11 janvier.	1845-1846	— 0 31	2 janvier.
1826-1827	— 3 6	24 janvier.	1846-1847	— 1 56	14 décemb.
1827-1828	+ 0 3	13 février.	1847-1848	— 2 20	23 janvier.
1828-1829	— 0 6	13 février.	1848-1849	— 1 56	26 mars.
1829-1830	— 5 3	28 décemb.	1849-1850	— 1 87	4 janvier.

TABLEAU

des

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

recueillies à midi

PENDANT DEUX HIVERS (DE 1832 A 1833 ET 1833 A 1834)

A HYÈRES

Par le docteur Honnoraty.

(Voir *Lettre d'un Médecin de Paris sur Hyères.*)

Mois.	Baromètre à midi.			Thermomètre centigrade à midi.		
	maximum.	minimum.	moyenne.	maximum.	minimum.	moyenne.
1832—1833	P. L.	P. L.	P. L.	°	°	°
Octobre....	28 6,0	28 2,8	28 4,0	22,2	15,5	20,0
Novembre	28 5,4	27 9,5	28 0,0	20,8	10,5	13,9
Décembre.	28 6,8	27 4,0	28 3,3	16,5	8,9	11,4
Janvier.....	28 7,8	27 11,6	28 5,0	13,9	8,0	11,6
Février.....	28 5,4	27 10,0	28 4,2	17,5	10,6	13,0
Mars........	28 4,0	27 8,0	27 10,5	15,0	6,5	10,5
Avril........	28 6,0	27 9,0	28 3,0	19,0	12,5	16,8
Mai..........	28 5,0	28 1,0	28 4,0	26,0	16,5	22,0
1833—1834						
Octobre....	28 5,0	27 11,6	28 2,2	22,0	16,7	18,0
Novembre	28 5,6	27 9,4	28 5,8	20,5	12,6	16,0
Décembre.	28 6,3	28 2,7	28 4,4	18,0	9,2	14,0
Janvier.....	28 6,6	27 9,0	28 5,0	20,5	10,7	13,4
Février.....	28 10,0	28 3,0	28 5,0	18,0	8,3	15,0
Mars........	28 7,5	28 1,6	28 5,3	20,0	10,5	15,0
Avril........	28 5,5	27 9,6	28 3,0	19,0	12,6	16,5
Mai..........	28 6,2	28 0,5	28 2,0	28,0	18,5	25,0

Jours. beaux.	Jours. couverts.	Jours. pluvieux.	Direction des vents.	Hygromètre pendant les deux hivers à midi.
26	5	0	O., 7. — E., 21. — S., 1. — S.-O., 1. — S.-E., 1.	Maximum ..... 78 — 0. Minimum ..... 46 — 0. Moyenne ...... 56 — 47.
18	9	3	O., 12. — E., 17. — N.-O., 1.	
19	9	3	O., 11. — E., 16. — S.-E., 1.	
13	12	7	O., 5. — E., 23. — S.-O., 1. — S., 2.	
19	8	1	O., 15. — E., 11. — S., 2.	
12	12	7	O., 11. — E., 17 — S.-E., 1. — Faibles.	
23	5	2	O., 19. — E., 9 — S., 2.	
30	0	0	O.,5—E.,16—S.,4—S.-E.,2—S.-O.,1--N.-O.,1	
22	6	3	O., 6. — E., 15. — S., 1. — Calmes, 9.	
20	8	2	O., 7. — E., 10. — Calmes, 12.	
25	6	0	O., 25. — Calmes, 6.	
21	8	2	O., 18. — E., 9. — Calmes, 4.	
19	7	2	O.,10.—E.,13.—S.-E.,2.—N.-E.,1.--Calmes,2	
25	6	0	O.,12.—E.,10.—S.O.,4.—N.-O.,1.—Calmes,2	
27	2	1	O.,7--E.,10--S.,6--N.-O.,1--S.-O.,2—S.-E.,4	
20	7	4	O., 19. — E., 9. — S., 2. — Faibles.	

TABLEAU

ANNEXÉ A L'OUVRAGE SUR CANNES

publié en 1859

Par J. GIRARD et A. BARESTE

Avec une notice médicale de M. le docteur Sèves.

Noms des localités.	Position.		Température moyenne (centig.)					Maximum de la chaleur en été.	Nombre des jours pluvieux.	Quantité d'eau tombée par année exprimée en pouces anglais.
	latitude.	longitude.	annuelle.	hiver.	printemps.	été.	automne.			
Cannes	43 34	4 40	16 2	10 2	17 9	22 3	13 9	31 6	51	24 75
Rome	41 53	10 7	15 8	7 7	16 3	24 »	14 6	36 2	147	28 »
Pise	43 43	8 3	15 7	7 9	13 9	24 1	17 »			
Dresde	51 3	11 23	8 4	0 4	8 4	17 2	8 4			
Paris	48 50	» »	10 6	3 7	9 8	18 1	10 9	35 »	134	20 »
Francfort	50 6	6 21	9 8	1 2	9 9	18 3	10 1			
Munich	48 8	9 14	8 9	0 4	9 »	17 4	9 1			
Milan	45 28	6 50	12 8	2 1	13 »	22 7	13 2			
Nice	43 41	4 56	15 5	9 3	17 6	23 1	13 »	31 2	53	25 92
Venise	45 25	9 59	13 7	3 3	12 6	22 8	13 3			
Gênes	44 24	6 34	15 5	8 3	13 9	23 4	16 5			
Madère	32 37	19 16	20 3	18 »	» »	22 5	» »	35 »	73	» »
Philadelphie	39 56	17 36	11 9	» 1	» »	23 3	» »	35 »	»	» »
Florence	43 46	8 55	15 3	6 8	14 7	24 »	15 7			
Sienne	43 19	8 59	13 4	5 2	12 »	21 7	14 »			
La Havane	23 10	84 33	25 6	21 8	» »	28 5	» »	44 »	»	100 »
St-Pétersbourg	59 56	27 59	3 8	8 3	3 4	16 7	3 7	33 »	134	» »
Naples	40 51	11 55	16 1	9 5	14 4	23 7	16 9			
Palerme	38 8	11 2	17 2	11 4	15 »	23 5	19 »			
Malte	35 53	12 11	19 4	14 1	17 »	25 4	21 4			
Caire	30 2	28 55	22 9	14 5	23 »	29 4	21 5			
Londres	51 30	2 25	10 2	4 2	9 7	17 3	9 6	34 5	178	21 »

Ces relevés, autre que celui de Cannes, qui est le résultat de mes observations personnelles pendant 14 ans, ont été puisés dans les publications de M. le Dr Naudot et de M. Roubaudi, sur la variabilité de la température à Nice pendant l'année et les saisons.

TABLEAUX SYNOPTIQUES

des

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

FAITES A MENTON

PAR M. DE BRÉA,

Sous-intendant militaire en retraite.

—

Depuis le 1er janvier 1851 jusqu'au 31 décembre 1860 inclusivement (soit pendant 3653 jours).

Digitized by Google

Moyennes mensuelles de la température à MENTON (thermomètre centigrade).
Observations faites à 6 heures du matin, et à 2 et 10 heures du soir.

MOIS.	ANNÉES										MOYENNES.
	1851	1852	1853	1854	1855	1856	1857	1858	1859	1860	
Janvier	10°,6	10°,0	11°,7	11°,5	8°,0	10°,5	7°,3	6°,9	7°,5	9°,4	9°,3
Février	10,0	9,5	7,6	10,2	10,9	10,5	9,2	9,7	9,5	7,8	9,5
Mars	11,6	10,5	10,2	13,8	12,5	11,8	12,0	10,9	12,5	10,5	11,6
Avril	16,6	12,1	15,1	15,6	16,7	13,8	13,5	15,3	14,3	13,5	14,6
Mai	17,0	19,1	17,7	20,7	18,4	15,8	17,0	16,9	17,5	17,9	17,8
Juin	23,1	21,8	21,5	22,7	21,5	20,5	21,4	23,1	20,4	20,5	21,6
Juillet	24,1	25,2	25,5	25,6	24,0	23,6	23,6	22,1	25,5	26,6	24,1
Août	25,1	23,5	25,5	25,5	25,2	24,0	23,5	22,2	25,2	22,0	24,1
Septembre	21,2	20,6	21,5	21,8	20,8	19,0	21,2	20,9	21,4	20,3	20,8
Octobre	17,6	18,0	17,6	18,7	17,7	17,4	17,7	17,6	17,3	17,4	17,9
Novembre	9,5	15,3	13,8	12,3	12,3	10,8	12,1	11,0	13,4	11,5	12,2
Décembre	9,2	12,5	10,2	11,5	8,0	9,3	10,1	9,0	7,6	8,5	9,5
Moyennes.	16,3	16,5	16,5	17,5	16,3	15,8	15,8	15,3	16,0	15,1	16,1

Digitized by Google

BEAU.

Nombre de jours pendant lesquels le soleil a paru sans nuages.

MOIS.	ANNÉES 1851	1852	1853	1854	1855	1856	1857	1858	1859	1860	TOTAL.
Janvier	19	21	15	14	14	11	21	25	22	11	173
Février	17	25	13	20	8	14	18	10	19	19	163
Mars	18	23	12	20	11	11	17	22	24	19	177
Avril	15	18	17	14	16	13	14	19	15	12	153
Mai	17	19	6	8	17	11	20	21	17	18	154
Juin	28	17	14	12	16	20	21	23	15	12	178
Juillet	25	23	24	21	17	22	27	23	24	22	228
Août	27	24	22	24	23	20	22	22	22	23	229
Septembre	17	18	19	19	17	12	20	21	15	17	175
Octobre	16	15	14	15	14	19	17	19	11	21	161
Novembre	17	12	13	13	11	21	23	15	18	11	154
Décembre	26	19	13	20	21	18	26	24	15	13	195
Total	242	234	182	200	185	192	246	244	217	198	2140

Digitized by Google

NUAGEUX ET SOLEIL.

Nombre de jours pendant lesquels le soleil a paru avec des nuages.

MOIS.	ANNÉES. 1851	1852	1853	1854	1855	1856	1857	1858	1859	1860	TOTAL.
Janvier......	1	1	5	5	4	3	4	2	2	7	34
Février	5	0	5	4	3	5	2	6	1	1	32
Mars	4	0	4	4	5	6	5	2	2	9	41
Avril	3	0	8	10	5	3	2	5	7	3	46
Mai..........	2	1	4	5	7	6	5	3	4	2	39
Juin	0	2	4	2	5	2	2	2	4	9	32
Juillet.......	0	1	2	7	10	6	1	2	6	4	39
Août.........	1	1	2	5	3	7	1	3	3	5	31
Septembre .	5	2	5	7	4	3	2	1	11	0	40
Octobre.....	4	4	8	7	0	5	6	4	5	3	46
Novembre..	4	7	4	4	4	6	2	3	6	1	40
Décembre ..	2	2	7	4	2	7	2	3	3	5	37
Total...	31	21	58	64	52	59	34	35	54	49	457

COUVERT.

Nombre de jours pendant lesquels le soleil n'a pas paru.

MOIS.	ANNÉES.										TOTAL.
	1851	1852	1853	1854	1855	1856	1857	1858	1859	1860	
Janvier	2	4	4	2	4	5	0	0	0	3	24
Février	1	1	3	4	2	6	2	6	2	6	33
Mars	1	4	2	6	2	7	5	1	3	0	31
Avril	6	5	2	3	1	2	1	0	4	4	28
Mai	2	6	1	8	2	4	0	0	0	1	24
Juin	0	8	7	5	0	1	0	2	1	4	28
Juillet	2	2	4	1	2	1	0	1	0	2	15
Août	0	2	2	1	1	1	1	1	1	1	11
Septembre	1	1	1	2	1	1	0	1	1	1	10
Octobre	2	1	3	1	1	0	0	0	1	4	13
Novembre	0	1	0	2	2	0	0	3	1	3	12
Décembre	1	2	4	1	5	0	1	0	3	2	19
Total	18	37	33	36	23	28	10	15	17	31	248

PLUIE.

Nombre de jours pendant lesquels il a plu peu ou beaucoup.

MOIS.	ANNÉES.										TOTAL.
	1851	1852	1853	1854	1855	1856	1857	1858	1859	1860	
Janvier	9	5	7	10	9	12	6	4	7	10	79
Février	5	3	7	0	15	4	6	6	6	3	55
Mars	8	4	13	1	13	7	4	6	2	3	61
Avril	6	7	3	3	8	12	13	6	4	11	73
Mai	10	5	20	10	5	10	6	7	10	10	93
Juin	2	3	5	11	9	7	7	3	10	5	62
Juillet	4	5	1	2	2	2	3	5	1	3	28
Août	3	4	5	1	4	3	7	5	5	2	39
Septembre	7	9	5	2	8	14	8	7	3	12	75
Octobre	9	11	6	8	16	7	8	8	14	3	90
Novembre	9	10	13	11	13	3	5	10	5	15	94
Décembre	2	8	7	6	3	6	2	4	10	11	59
Total	74	74	92	65	105	87	75	71	77	88	808

Digitized by Google

Variations thermométriques.

Maximum . . .	32° centigrades (le 3 août 1859).
Minimum . . .	0° centigrade (le 22 janvier 1855).

Oscillations barométriques.

Maximum.	773mm,3
Minimum.	738mm,0

RÉCAPITULATION.

Beau	2,140 jours.
Soleil et nuages	457
Couvert.	248
Pluie	808
Total. . . .	3,653 jours.

TABLEAUX SYNOPTIQUES
DES
OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES
FAITES A MENTON

par

M. le docteur FARINA,
Médecin et chirurgien, attaché à la ville et à l'hôpital.

Depuis le 1er janvier 1861 jusqu'au 31 décembre 1862.

Moyenne mensuelle et décimale de la température (thermomètre centigrade).

Mois.	Année 1861.			Année 1862.		
	Soleil levant.	2 heures	Soleil couch.	Soleil levant.	2 heures.	Soleil couch.
Janvier . .	8°,4	12°,0	10°,1	6°,4	11°,1	1°,9
Février . .	9,4	14,0	11,4	8,2	13,0	10,9
Mars . . .	10,2	16,3	13,1	11,3	15,8	13,3
Avril . . .	13,0	19,3	13,9	13,8	20,3	17,0
Mai. . . .	16,7	22,8	19,4	16,6	32,9	19,8
Juin. . . .	21,4	26,1	23,5	19,5	25,8	23,6
Juillet . .	21,9	26,5	25,3	21,3	27,8	26,7
Août . . .	23,3	28,4	27,0	21,1	27,0	25,8
Septembre	19,3	24,1	22,1	17,1	22,1	20,8
Octobre. .	16,4	20,6	19,7	16,2	21,0	19,4
Novembre	11,3	15,4	13,3	11,5	15,9	14,0
Décembre.	8,5	12,7	11,3	7,5	12,0	10,0

Moyenne mensuelle et décimale de la température (thermomètre centigrade).

Observations faites soleil levant, 2 heures, soleil couchant.

Mois.	Année 1861.	Année 1862.
Janvier	10°,1	8°,9
Février	11,6	10,6
Mars	13,2	13,7
Avril	16,1	17,1
Mai	19,7	19,8
Juin.	23,6	23,1
Juillet	24,9	25,1
Août	26,3	24,7
Septembre	22,1	20,2
Octobre.	19,0	19,0
Novembre.	13,3	13,9
Décembre	10,7	9,9

Digitized by Google

Mois.	Moyenne mensuelle des observations minima.		Moyenne mensuelle des observations barométriques.		Moyenne mensuelle des observations hygrométriq.	
	1861	1862	1861	1862	1861	1862
	°	°	mm	mm	°	°
Janvier. . . .	6,1	5,5	760,1	757,4	49,7	58,3
Février. . . .	6,8	6,8	763,5	758,8	49,0	56,1
Mars.	7,4	10,0	761,0	754,7	48,4	60,6
Avril.	9,5	12,8	769,0	759,9	53,6	56,6
Mai.	13,0	15,6	762,4	759,7	52,4	59,1
Juin	17,7	18,8	763,0	757,8	55,3	58,8
Juillet	19,7	20,9	762,0	761,6	56,3	59,8
Août	22,0	20,6	763,4	759,9	58,8	55,4
Septembre . .	18,2	16,8	762,5	760,4	59,1	61,5
Octobre. . . .	15,5	15,5	764,3	760,9	58,0	58,8
Novembre . .	10,4	10,8	763,7	753,9	57,9	60,5
Décembre. . .	7,4	6,7	759,5	761,6	55,0	56,6

Variations thermométriques.

	ANNÉE 1861	ANNÉE 1862
Maximum.	+ 30°,0	+ 2°,5
Minimum.	+ 30°,5	0°,0

Oscillations barométriques.

	ANNÉE 1861	ANNÉE 1862
Maximum.	771mm,9	771mm,9
Minimum.	744mm,5	742mm,6

Variations hygrométriques.

	ANNÉE 1861	ANNÉE 1862
Maximum.	61°,6	67°,0
Minimum.	35°,0	35°,0

Digitized by Google

Mois.	Beau. (1)		Nuageux et soleil (2)		Couvert. (3)		Pluie. (4)	
	1861-62.		1861-62.		1861-62.		1861-62	
Janvier . .	10	9	12	10	6	2	3	10
Février . .	8	8	4	7	6	6	10	7
Mars . . .	23	6	1	9	2	5	5	11
Avril . . .	17	8	6	16	3	5	4	1
Mai	13	6	12	16	3	1	3	8
Juin. . . .	19	9	9	13	1	1	1	7
Juillet. . .	21	23	5	7	3	»	2	1
Août . . .	29	17	2	11	»	»	»	3
Septembre.	16	8	10	6	2	4	2	12
Octobre . .	19	12	3	12	3	»	6	7
Novembre.	14	7	3	5	4	»	9	18
Décembre .	17	15	8	9	4	3	2	4
Total. . .	206	128	75	121	37	27	47	99

RÉCAPITULATION.

	1861.	1862.
Beau.	206 jours.	128 jours.
Nuageux et soleil .	75	121
Couvert	37	27
Pluie.	47	89
Total. . . .	365 jours.	365 jours.

(1) Le soleil a paru sans nuages. — (2) Le soleil a paru avec des nuages. — (3) Le soleil n'a pas paru. — (4) Il a plu peu ou beaucoup.

Digitized by Google

RÉSUMÉ

des

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

par mois, saisons et années,

FAITES A NICE

DE 1830 A 1842 INCLUSIVEMENT (13 ANS)

—

EXTRAIT DE NICE ET SES ENVIRONS

Par Louis ROUBAUDI.

NOTA

—

On ne trouve dans l'ouvrage de M. Roubaudi que des tableaux se rapportant aux observations barométriques, thermométriques et hygrométriques. L'état habituel de l'atmosphère, les vents dominants, etc., ne sont pas résumés en tableaux. Il a été déjà parlé dans ce qui précède de ce que M. Roubaudi a dit à ce sujet.

L'échelle barométrique a été divisée en pouces et lignes.

Digitized by Google

Mois.	Baromètre. moyenne.	Baromètre. maximum.	Baromètre. minimum.	Thermomètre centigrade. moyenne.	Thermomètre centigrade. maximum.	Thermomètre centigrade. minimum.	Hygromètre Saussure. moyenne.	Hygromètre Saussure. maximum.	Hygromètre Saussure. minimum.
Janvier. . .	28,0	28,6	27,2	8°1	15 6	— 2 5	56,1	90,0	15,0
Février. . .	28,0	28,5	27,0	9 5	18 1	— 0 6	55,8	90,0	21,0
Mars	27,11	28,4	27,4	11 2	20 6	1 2	58,8	84,0	17,0
Avril	27,10	28,3	27,4	14 5	27 0	5 7	58,8	90,0	25,0
Mai	27,11	28,3	27,7	18 0	28 1	9 1	59,4	81,0	27,0
Juin	28,0	28,3	27,8	21 5	30 0	12 5	57,6	77,0	31,0
Juillet . . .	28,0	28,2	27,8	24 2	31 0	16 2	58,3	75,0	28,0
Août	28,0	28,2	27,8	24 3	31 8	15 0	58,0	75,0	26,0
Septembre	28,0	28,3	27,6	21 6	30 0	10 0	58,3	86,0	22,0
Octobre . .	28,0	28,4	27,3	16 8	26 1	6 3	60,0	89,0	18,0
Novembre.	28,0	28,4	27,6	12 6	21 3	2 3	58,0	90,0	26,0
Décembre.	27,11	28,4	27,4	9 2	18 2	— 1 2	59,4	90,0	20,0
Hiver. . . .	27,11	28,6	27,0	9 6	20 6	— 2 5	57,0	90,0	15,0
Printemps.	27,11	28,4	27,4	18 0	30 0	5 7	58,6	90,0	25,0
Eté	28,0	28,3	27,6	23 2	31 8	10 0	58,2	86,0	22,0
Automne .	27,11	28,5	27,2	12 8	26 1	— 1 2	59,1	90,0	18,0
Année . . .	27,11	28,6	27,0	15 9	31 8	— 2 5	58,2	90,0	15,0

REMARQUES.

1° Les différences barométriques moyennes des saisons, sont :

De l'hiver au printemps. 0, 0,4.
Du printemps à l'été. . . 0, 0,8.
De l'été à l'automne . . . 0, 0,3.
De l'automne à l'hiver . . 0, 0,1.

2° Les extrêmes et par conséquent les oscillations de la température des quatre saisons et des mois ne sont pas toutes les années aussi prononcées que dans les observations relatives à cette période de treize années. Il y a des années où le thermomètre ne tombe, en hiver, qu'à 2 ou 3 degrés au-dessus de zéro, et il ne monte pas en été au-delà de 27 ou 28 degrés.

3 Dans les tables ci-contre, les températures moyennes des saisons ont été calculées pour celles de l'hiver à partir du 1er janvier jusqu'à la fin de mars, et ainsi de suite, de trois mois en trois mois, pour les autres saisons.

TABLEAU

Représentant la quantité d'eau tombée chaque année mois par mois

DE 1829 A 1831 ET DE 1838 A 1842

exprimée en pouces cubes.

—

EXTRAIT DE NICE ET SES ENVIRONS

par

Louis ROUBAUDI.

Digitized by Google

	1829	1830	1831	1838	1839	1840	1841	1842	MOYENNE de 8 années	MOYENNE par saisons
	P. C	P. C.	P. C.	P. C.	P. C.	P. C.	P. C.	P. C.	P. C.	P. C.
Janvier....	3,50	3,97	0,00	1,38	0,27	0,50	1,00	4,00	1,82	»
Février....	2,00	0,90	0,30	0,00	5,63	0,20	6,50	0,70	2,02	»
Mars......	7,50	0,13	1,05	0,80	3,20	0,70	1,00	0,00	1,79	»
Avril......	4,50	0,00	5,72	3,20	0,70	4,60	1,00	6,30	3,25	»
Mai........	1,01	0,80	2,41	3.00	0,93	4,50	0,20	0,00	1,60	»
Juin.......	1,40	1,70	0,50	0,40	1,63	0,00	0,00	1,00	0,80	»
Juillet.....	4,00	0,90	1,50	0,00	0,00	0,00	0,00	3,70	1,30	»
Août......	0,48	2,30	0,00	0,00	0,00	0,00	0,80	2,30	0,51	»
Septembre	9,78	5,10	0,50	2,50	0,74	5,50	9,00	7,50	4,73	»
Octobre....	3,82	0,00	1,70	0,00	2,40	3,00	0,00	1,35	1,53	»
Novembre.	4,40	5,40	2,00	7,01	1,00	4,00	1,50	2,90	3,52	»
Décembre..	1,87	7,12	0,30	2,11	1,50	4,50	4,50	0,80	2,83	»
TOTAL...	44,26	28,32	15,98	20,40	18,00	27,50	25,50	30,55	»	»
Hiver......	»	»	»	»	»	»	»	»	»	5,63
Printemps.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	5,65
Eté........	»	»	»	»	»	»	»	»	»	6,62
Automne..	»	»	»	»	»	»	»	»	»	7,88

N. B. — *Les quantités ci-contre ont été recueillies pour les trois premières années, sur le sol ou au niveau de la mer, et les autres à 18 mètres au-dessus du sol. A Nice, la quantité de pluie qui tombe sur le sol est à peu près la même que celle qui tombe à 18 mètres au-dessus, tandis qu'à Paris la quantité d'eau qui tombe à 28 mètres de hauteur, n'est que de 8/9 à peu près de celle qui tombe sur le sol. La différence, en ce qui concerne Nice, dépend plutôt de l'absence des brouillards qui déposent une quantité notable d'eau et qui sont toujours plus denses à la surface du sol, que de la condensation que les gouttes de pluie froide déterminent dans la vapeur en traversant les couches inférieures de l'atmosphère, ainsi qu'on l'a présumé.* L. R.

RÉSUMÉ

des

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

FAITES A NICE

DE 1849 A 1863 INCLUSIVEMENT (15 ANS)

A l'ombre, au nord, et à une hauteur moyenne de 20m au-dessus du niveau de la mer,

PAR M. TEYSSEIRE.

Heures des observations	Lever du soleil. 2 heures. Coucher du soleil.

NOTA.

Il a paru convenable à M. Teysseire de grouper le résumé de ses observations, non par années, comme cela se fait habituellement, mais par mois *et* par saisons, *afin que les personnes étrangères au pays puissent d'un coup-d'œil se rendre compte du caractère météorologique de tel ou tel mois, de telle ou telle saison, à Nice. Cette appréciation est, en effet, beaucoup plus facile lorsqu'on a sous les yeux, dans le même tableau, une série de quinze mois de janvier, de quinze mois de février, etc., que quand ces mois sont épars dans quinze années différentes.— Au surplus, M. Teysseire a joint à ses résumés mensuels un résumé général par années, afin de compléter ses tableaux partiels par un tableau d'ensemble.*

Digitized by Google

Mois.	Baromètre.			Thermomètre centigrade.			Thermomètre centigrade à minimâ.			Hygromètre de Saussure.		
JANVIER.	moyenne.	maximum.	minimum.	moyenne.	maximum. (1)	minimum. (2)	moyenne.	maximum.	minimum.	moyenne.	maximum.	minimum.
				+	+	+	+	+	+			
1849	»	»	»	8·2	11·0	4°5	»	»	»	»	»	»
1850	»	»	»	5 7	10 5	0 0	»	»	»	»	»	»
1851	»	»	»	8 4	14 0	1 5	»	»	»	»	»	»
1852	0m7659	0m773	0m758	8 6	13 0	2 5	»	»	»	»	»	»
1853	7579	767	746	9 5	15 2	2 7	»	»	»	»	»	»
1854	7534	767	737	9 0	18 0	0 0	»	»	»	»	»	»
1855	7632	776	751	5 7	19 0	-2 7	»	»	»	»	»	»
1856	7562	768	741	10 3	14 6	4 9	»	»	»	»	»	»
1857	7542	768	737	6 5	11 8	1 8	»	»	»	»	»	»
1858	7680	775	760	6 3	12 5	-0 7	»	»	-1°7	48°0	60°0	25°0
1859	7699	778	759	7 7	13 4	0 0	3·4	9·0	-0 5	57 4	68 0	42 0
1860	7612	774	746	9 2	14 7	3 9	6 2	8 9	3 2	58 8	66 0	42 0
1861	7629	775	753	8 3	14 6	2 5	4 8	9 5	1 8	60 3	66 0	52 0
1862	7592	768	747	7 6	14 3	-2 0	3 3	7 8	-3 0	61 5	68 0	52 0
1863	7609	772	749	9 4	13 5	3 0	3 8	10 0	1 8	64 6	72 0	50 0
Moyennes	761	»	»	8 0	»	»	4 3	»	»	58 4	»	»
Maximum	»	778	»	»	19 0	»	»	10 0	»	»	72 0	»
Minimum	»	»	737	»	»	-2 7	»	»	-3 0	»	»	25 0

(1) Maximum à 2 heures. — (2) Minimum au lever du soleil.
Ces deux remarques s'appliquent également aux mêmes colonnes à

État de l'atmosph. (par jours).			Jours de vent.			Vent dominant.		Tonnerre.	Grêle.	Grésil.	Neige.	Brume.	Brouillard.	Remarques particulières.
beau.	couvert ou nuageux	pluvieux.	fort.	modéré.	nul.	fort.	modéré.							
18	10	3	3	28	0	E	N	0	0	0	0	0	0	
15	11	5	3	25	0	E	E	2	1	1	1	1	0	
14	12	5	4	»	»	E	»	0	0	0	0	0	0	
17	12	2	3	17	11	E	E	0	0	0	0	1	0	
19	4	8	11	17	3	E	SE	0	1	1	0	0	0	
20	4	7	10	20	1	E	SO	1	0	0	0	0	0	
18	8	5	5	18	8	SO	SO	0	0	0	2	0	0	
13	3	15	10	16	5	E	SO	1	0	0	0	2	2	
17	5	9	2	27	2	E	SO	1	0	0	0	0	0	
24	4	3	5	21	5	NE	SO	0	0	0	1	0	0	
21	4	6	5	22	4	E	SO	0	0	0	0	0	0	
12	11	8	12	19	0	O	E	0	0	0	0	0	0	
16	12	3	2	26	3	E	SO	0	0	0	0	0	1	
14	12	5	3	17	11	SE	E	0	0	1	1	1	1	
16	14	11	8	22	1	SO	E	2	1	0	0	0	0	
17 0	8 4	6 3	5 7	21 0	3 5	»	»	0 4	0 2	0 2	0 3	0 3	0 3	
24	14	15	12	28	11	»	»	2	1	1	2	2	2	
12	3	2	2	16	0	»	»	0	0	0	0	0	0	

ous les tableaux suivants.

Mois.	Baromètre.			Thermomètre centigrade.			Thermomètre centigrade à minimâ.			Hygromètre de Saussure.		
FÉVRIER.	moyenne.	maximum.	minimum.	moyenne.	maximum.	minimum.	moyenne.	maximum.	minimum.	moyenne.	maximum.	minimum.
				+	+	+	+	+	+			
1849	»	»	»	9·8	15 0	3 5	»	»	»	»	»	»
1850	»	»	»	9 3	14 0	5 5	»	»	»	»	»	»
1851	»	»	»	8 4	14 0	1 0	»	»	»	»	»	»
1852	0m760	0m767	0m751	8 4	14 0	-1 5	»	»	»	»	»	»
1853	747	758	736	6 4	13 0	-0 5	»	»	»	»	»	»
1854	761	770	745	7 2	15 2	-3 6	»	»	»	»	»	»
1855	753	762	738	9 3	16 0	2 6	»	»	»	»	»	»
1856	763	773	750	9 6	14 7	2 7	»	»	»	»	»	»
1857	766	775	751	8 2	14 7	1 2	»	»	»	»	»	»
1858	762	769	751	7 8	12 4	3 0	4 6	7 0	1·3	54·9	62·0	[illegible]
1859	763	771	754	9 2	15 8	3 5	5 6	10 0	2 3	58 4	66 0	[illegible]
1860	757	765	742	7 2	15 5	-3 9	3 3	7 0	-1 6	54 4	61 0	[illegible]
1861	762	773	746	10 2	16 7	2 0	6 4	10 2	0 0	58 9	67 0	[illegible]
1862	760	769	750	9 4	16 0	-0 2	4 5	8 2	-2 2	61 4	68 0	[illegible]
1863	767	772	758	8 8	15 6	1 5	2 8	6 7	0 7	60 6	69 0	[illegible]
Moyennes	760	»	»	8 6	»	»	4 8	»	»	57 6	»	»
Maximum	»	773	»	»	16 7	»	»	10 2	»	»	69 0	»
Minimum	»	»	736	»	»	-3 6	»	»	-2 2	»	»	[illegible]

État de l'atmosph. (par jours).			Jours de vent.			Vent dominant.		Tonnerre.	Grêle.	Grésil.	Neige.	Brume.	Brouillard.	Remarques particulières
beau.	couvert ou nuageux.	pluvieux.	fort.	modéré.	nul.	fort.	modéré.							
21	6	1	4	23	1	E	E	0	0	0	0	0	0	
20	7	1	5	23	0	NO	SO	0	0	0	0	1	0	
15	4	9	16	12	7	E	E	1	0	0	0	3	1	
24	2	3	11	13	1	SO	SO	0	0	0	0	0	0	
18	2	8	13	13	2	SO	SO	1	0	1	3	0	0	
24	4	0	10	16	2	E	SE	0	0	0	0	0	0	
14	5	9	6	17	5	O	SO	0	1	0	0	0	0	
16	8	5	7	21	1	E	SO	2	0	0	0	0	0	
12	6	10	11	15	2	E	SE	0	0	0	0	0	0	
10	6	12	9	17	2	E	N	0	0	0	0	0	0	
16	9	3	6	22	0	SO	E	0	0	0	0	0	1	
14	11	4	10	19	0	SO	S	0	0	0	1	0	0	
8	10	10	5	20	3	NE	E	1	0	0	0	0	0	
12	12	4	4	22	2	NE	SE	0	0	0	0	1	1	
23	5	0	8	20	0	E	S	0	0	0	0	0	0	
16 5	6 5	5 3	8 3	18 2	1 9	»	»	0 3	0 1	0 07	0 3	0 3	0 2	
24	12	12	16	23	7	»	»	2	1	1	3	3	1	
8	2	0	4	12	0	»	»	0	0	0	0	0	0	

Mois.	Baromètre.			Thermomètre centigrade.			Thermomètre centigrade à minimâ.			Hygromètre de Saussure.		
MARS.	moyenne.	maximum.	minimum.	moyenne.	maximum.	minimum.	moyenne.	maximum.	minimum.	moyenne.	maximum.	minimum.
				+	+	+	+	+	+			
1849	»	»	»	10 9	14 5	5 5	»	»	»	»	»	»
1850	»	»	»	10 0	15 0	3 0	»	»	»	»	»	»
1851	»	»	»	10 2	18 0	-0 5	»	»	»	»	»	»
1852	0m762	0m774	0m740	9 7	17 0	1 5	»	»	»	»	»	»
1853	753	764	736	8 6	15 5	0 0	»	»	»	»	»	»
1854	765	774	758	11 6	18 2	3 5	»	»	»	»	»	»
1855	758	764	742	10 6	17 0	3 0	»	»	»	»	»	»
1856	762	768	733	11 0	17 0	5 5	»	»	»	»	»	»
1857	758	769	747	11 6	19 0	1 8	»	»	»	»	»	»
1858	759	771	740	10 6	17 4	1 8	4 9	9 5	-0 2	55 0	69 0	[illegible]
1859	764	772	740	13 0	18 7	6 7	7 7	11 0	5 2	58 6	66 0	[illegible]
1860	759	769	730	8 9	15 0	0 0	4 5	9 0	-0 6	59 1	67 0	[illegible]
1861*	759	768	740	11 2	17 6	3 0	6 7	11 8	2 0	55 1	67 0	[illegible]
1862	756	764	745	12 1	19 3	3 8	7 8	13 0	2 8	61 6	74 0	[illegible]
1863	757	768	740	11 2	17 5	4 0	5 7	9 0	2 6	61 7	71 0	[illegible]
Moyennes	759	»	»	10 0	»	»	6 2	»	»	59 5	»	»
Maximum	»	774	»	»	19 3	»	»	11 8	»	»	74 0	»
Minimum	»	»	736	»	»	-0 6	»	»	-0 5	»	»	30 [illegible]

Digitized by Google

État de l'atmosph. (par jours).			Jours de vent.			Vent dominant.		Tonnerre.	Grêle.	Grésil.	Neige.	Brume.	Brouillard.	Remarques particulières.
beau.	couvert ou nuageux.	pluvieux.	fort.	modéré.	nul.	fort.	modéré.							
16	10	5	10	21	0	E	SE	1	1	0	0	0	0	* Le 4 mars 1861, à 11 h. soir, lég. tremblement de terre.
20	9	2	15	16	0	E	E	0	0	0	0	1	0	
16	4	11	15	13	3	SO	E	0	2	0	1	0	0	
23	3	5	17	13	1	E	SO	1	1	0	0	0	0	
14	4	13	11	19	1	E	SO	1	0	0	0	0	0	
21	9	1	8	22	1	E	SE	0	0	0	0	1	0	
19	5	7	10	18	3	SO	SO	1	1	0	0	0	0	
12	12	7	11	20	0	E	SE	0	0	0	0	0	1	
17	10	4	15	16	0	E	SE	0	0	0	0	0	0	
20	4	7	7	23	1	SO	SE	0	0	0	0	0	0	
23	5	3	5	26	0	E	S	0	0	0	0	0	0	
19	7	5	6	25	0	NO	S	0	0	0	1	0	1	
22	3	6	12	18	1	E	E	0	0	0	0	0	0	
13	7	11	8	19	4	NE	SE	0	0	0	0	0	4	
18	7	6	9	21	1	E	S	1	0	0	0	0	1	
17 6	6 6	6 2	10 6	19 3	1 0	»	»	0 3	0 3	0	0 1	0 1	0 5	
23	12	13	17	26	4	»	»	1	2	0	1	1	4	
12	3	1	5	13	0	»	»	0	0	0	0	0	0	

Digitized by Google

Mois.	Baromètre.			Thermomètre centigrade.			Thermomètre centigrade à minimâ.			Hygromètre de Saussure.		
AVRIL.	moyenne.	maximum.	minimum.	moyenne.	maximum.	minimum.	moyenne.	maximum.	minimum.	moyenne.	maximum.	minimum.
				+	+	+	+	+	+			
1849	»	»	»	11·8	18 0	7·5	»	»	»	»	»	»
1850	»	»	»	13 9	18 0	11 0	»	»	»	»	»	»
1851	»		»	15 9	22 0	8 0	»	»	»	»	»	»
1852	0m759	0m766	0m752	14 0	24 0	7 5	»	»	»	»	»	»
1853	755	761	746	13 2	20 0	5 5	»	»	»	»	»	»
1854	762	770	748	14 0	24 0	7 0	»	»	»	»	»	»
1855	757	764	744	14 2	22 9	6 0	»	»	»	»	»	»
1856	758	767	750	13 9	19 5	7 0	»	»	»	»	»	»
1857	756	767	748	13 6	19 9	7 5	»	»	»	»	»	»
1858	760	770	750	16 0	22 8	10 3	12·9	16·8	9·0	56·5	63·0	[illegible]
1859	759	770	746	15 2	21 8	7 5	9 8	13 7	4 8	55 8	65 0	[illegible]
1860	757	765	745	12 9	24 3	4 0	8 3	12 2	3 5	56 9	67 0	[illegible]
1861	761	769	749	13 7	20 5	6 9	8 9	13 5	5 4	58 0	66 0	[illegible]
1862	759	767	750	15 3	22 0	5 5	10 4	13 6	5 0	65 0	72 0	[illegible]
1863	761	765	755	15 1	21 0	7 5	7 6	9 6	6 7	62 7	66 0	[illegible]
Moyennes	758	»	»	13 9	»	»	9 5	»	»	59 1	»	»
Maximum	»	770	»	»	24 3	»	»	16 8	»	»	72 0	»
Minimum	»	»	744	»	»	4 0	»	»	3 5	»	»	[illegible]

État (… l'atmosph. par jours).			Jours de vent.			Vent dominant.		Tonnerre.	Grêle.	Grésil.	Neige.	Brume.	Brouillard.	Remarques particulières.
beau.	couvert ou nuageux.	pluvieux.	fort.	modéré.	nul.	fort.	modéré.							
13	3	14	15	15	0	S O	S E	0	1	0	0	0	0	
12	11	7	10	20	0	E	S E	2	0	0	0	0	0	
16	5	9	12	16	2	S O	S O	2	0	0	0	0	0	
17	5	8	12	10	8	E	S	0	0	0	0	0	0	
25	3	2	10	19	1	S O	S O	1	1	0	0	0	0	
16	10	4	11	18	1	E	S	0	0	0	0	2	0	
22	3	5	15	9	6	E	S O	1	0	0	0	0	0	
14	4	12	11	18	1	E	S E	1	0	0	0	0	0	
16	6	8	6	21	3	O	E	0	1	0	0	0	0	
20	7	3	7	23	6	E	S E	1	0	0	0	0	0	
17	9	4	10	19	1	E	S	0	0	0	0	2	2	
10	14	6	11	18	1	E	E	1	0	0	0	0	0	
20	5	5	9	19	2	E	S O	1	1	0	0	0	0	
14	15	1	5	23	2	E	S	0	0	0	0	2	0	
20	9	1	7	23	0	E	S	0	0	0	0	0	0	
16 8	7 3	5 9	10 7	17 5	1 9	»	»	0 7	0 3	0	0	0 4	0 1	
25	15	14	15	23	8	»	»	2	1	0	0	2	2	
10	3	1	6	9	0	»	»	0	0	0	0	0	0	

Mois.	Baromètre.			Thermomètre centigrade.			Thermomètre centigrade à minimâ.			Hygromètre de Saussure.		
MAI.	moyenne.	maximum.	minimum.	moyenne.	maximum.	minimum.	moyenne.	maximum.	minimum.	moyenne.	maximum.	....
				+	+	+	+	+	+			
1849	»	»	»	16°7	24°0	13°0	»	»	»	»	»	
1850	»	»	»	15 9	22 0	10 5	»	»	»	»	»	
1851	»	»	»	15 8	22 0	7 0	»	»	»	»	»	
1852	0m759	0m765	0m751	18 9	26 0	13 0	»	»	»	»	»	
1853	754	760	746	16 6	23 4	10 2	»	»	»	»	»	
1854	757	762	753	17 9	24 0	10 5	»	»	»	»	»	
1855	757	763	749	16 4	24 2	9 2	»	»	»	»	»	
1856	757	764	747	16 5	22 8	8 5	»	»	»	»	»	
1857	760	768	754	17 1	25 0	7 5	»	»	»	»	»	
1858	760	769	747	17 9	24 0	9 8	13°9	18°0	8°2	56°2	62°0	[illegible]
1859	758	762	749	17 9	23 3	11 5	12 9	16 7	9 5	60 9	67 0	[illegible]
1860	761	766	755	17 9	24 0	10 0	13 8	19 2	9 2	60 0	66 0	[illegible]
1861	761	768	752	16 6	25 0	7 0	11 9	17 6	6 5	58 8	67 0	[illegible]
1862	760	768	753	18 3	24 0	11 5	13 8	16 8	10 6	65 2	73 0	[illegible]
1863	759	765	747	17 7	26 0	11 0	12 3	16 6	9 8	63 9	74 0	[illegible]
Moyennes	759	»	»	17 2	»	»	13 1	»	»	60 8	»	
Maximum	»	769	»	»	26 0	»	»	19 2	»	»	74 0	
Minimum	»	»	746	»	»	7 0	»	»	6 5	»	»	[illegible]

Digitized by Google

État … l'atmosph. (par jours).			Jours de vent.			Vent dominant.		Tonnerre.	Grêle.	Grésil.	Neige.	Brume.	Brouillard.	Remarques particulières.
beau	couvert ou nuageux.	pluvieux.	fort.	modéré.	nul.	fort.	modéré.							
19	7	5	11	20	0	E	S E	0	0	0	0	0	0	
13	9	9	14	17	0	E	S E	0	0	0	0	1	0	
19	3	9	8	20	3	S O	S O	2	2	0	0	0	0	
21	4	6	12	15	4	E	E	1	0	0	0	0	0	
9	2	20	14	14	3	E	S O	4	1	0	0	0	0	
10	14	7	9	18	4	E	S E	1	0	0	0	5	0	
14	10	7	14	17	0	S O	S E	2	0	0	0	0	0	
15	8	8	10	21	0	E	E	1	0	0	0	0	2	
22	1	8	4	24	3	S O	S E	2	0	0	0	0	0	
20	7	4	11	19	1	S O	S E	1	1	0	0	0	0	
16	7	8	8	21	2	S O	S E	0	0	0	0	0	1	
19	7	5	4	25	2	E	S	0	0	0	0	3	0	
20	4	7	6	23	2	E	S E	0	0	0	0	2	0	
12	11	8	7	17	0	S O	S	1	0	0	0	1	0	
21	5	5	14	17	0	S E	S E	2	0	0	0	0	0	
16 0	6 6	7 7	9 7	19 2	1 6	»	»	1 1	0 3	0	0	0 8	0 2	
22	14	20	14	25	4	»	»	4	2	0	0	5	2	
9	1	4	4	13	0	»	»	0	0	0	0	0	0	

Digitized by Google

Mois.	Baromètre.			Thermomètre centigrade.			Thermomètre centigrade à minimâ.			Hygromètre de Saussure.	
JUIN.	moyenne.	maximum.	minimum.	moyenne.	maximum.	minimum.	moyenne.	maximum.	minimum.	moyenne.	maximum.
				+	+	+	+	+	+		
1849	»	»	»	22 0	27 0	19 0	»	»	»	»	»
1850	»	»	»	21 3	27 0	16 0	»	»	»	»	»
1851	»	»	»	22 5	28 0	16 0	»	»	»	»	»
1852	0m758	0m763	0m752	21 0	27 0	17 0	»	»	»	»	»
1853	755	761	759	19 6	24 5	12 6	»	»	»	»	»
1854	»	»	»	20 9	29 6	14 0	»	»	»	»	»
1855	762	766	756	20 3	26 0	14 0	»	»	»	»	»
1856	762	766	757	20 4	25 5	14 4	»	»	»	»	»
1857	762	767	754	21 4	27 6	15 2	»	»	»	»	»
1858	762	768	759	22 8	28 0	13 0	19 3	21 8	13 0	[illegible]	[illegible]
1859	760	767	756	20 9	26 3	15 0	16 5	20 6	13 5	60 5	[illegible]
1860	761	766	754	20 6	26 0	15 0	17 1	22 0	14 2	61 4	[illegible]
1861	762	766	757	20 8	27 2	13 2	16 8	21 8	12 5	59 7	[illegible]
1862	758	763	750	19 7	26 7	15 0	18 6	20 3	14 5	63 7	[illegible]
1863	760	765	755	20 9	27 7	13 0	17 0	25 0	12 4	65 0	[illegible]
Moyennes	760	»	»	21 1	»	»	17 5	»	»	61 5	»
Maximum	»	768	»	»	29 6	»	»	22 0	»	»	[illegible]
Minimum	»	»	749	»	»	12 6	»	»	12 4	»	[illegible]

Digitized by Google

État de l'atmosph. (par jours.)			Jours de vent.			Vent dominant.		Tonnerre.	Grêle.	Grésil.	Neige.	Brume.	Brouillard.	Remarques particulières.
beau.	couvert ou nuageux.	pluvieux.	fort.	modéré.	nul.	fort.	modéré.							
20	6	4	8	22	0	SO	SE	2	0	0	0	1	0	
18	7	5	10	20	0	E	SE	0	0	0	0	0	0	
25	2	3	10	17	3	E	SE	0	0	0	0	0	0	
24	2	4	10	16	4	E	SO	3	0	0	0	1	0	
17	5	8	9	18	3	SO	E	3	1	0	0	5	1	
16	9	5	11	18	1	E	SE	1	1	0	0	1	0	
19	5	6	6	24	0	E	SE	1	0	0	0	0	0	
20	4	6	6	20	0	E	S	0	0	0	0	0	0	
19	5	6	6	23	1	E	SE	1	0	0	0	0	0	
23	5	2	2	25	3	NE	S	1	1	0	0	1	0	* Le 21 juin 1859, à 1 heure après-midi, léger tremblem. de terre.
17	5	8	2	28	0	E	S	4	0	0	0	0	0	
18	7	5	9	18	3	E	E	0	0	0	0	4	0	
19	4	1	11	18	1	E	S	0	0	0	0	1	0	** Lacune de 6 jours pour l'état de l'atmosphère.
16	9	5	7	14	6	E	S	0	0	0	0	0	0	
17	8	5	16	14	0	SE	SE	2	0	0	0	0	0	
19 2	5 5	4 8	8 2	19 6	1 3	»	»	1 2	0 2	0	0	1 0	0 1	
25	9	8	11	28	4	»	»	4	1	0	0	5	1	
16	2	1	2	14	0	»	»	0	0	0	0	0	0	

Digitized by Google

Mois.	Baromètre.			Thermomètre centigrade.			Thermomètre centigrade à minima.			Hygromètre de Saussure		
JUILLET.	moyenne.	maximum.	minimum.	moyenne.	maximum.	minimum.	moyenne.	maximum.	minimum.	moyenne.	maximum.	minimum.
				+	+	+	+	+	+			
1849	»	»	»	24°4	28°0	21°0	»	»	»	»	»	»
1850	»	»	»	23 7	27 0	20 0	»	»	»	»	»	»
1851	»	»	»	24 1	31 0	17 5	»	»	»	»	»	»
1852	0m758	0m764	0m752	24 9	29 0	20 5	»	»	»	»	»	»
1853	758	763	752	22 6	28 7	16 4	»	»	»	»	»	»
1854	»	»	»	24 0	30 1	16 5	»	»	»	»	»	»
1855	760	766	754	23 2	27 5	18 9	»	»	»	»	»	»
1856	758	764	754	24 2	30 2	16 3	»	»	»	»	»	»
1857	763	769	758	23 7	30 0	17 2	»	»	»	»	»	»
1858	»	»	»	23 5	29 0	18 0	»	»	»	»	»	»
1859	763	767	758	25 8	31 0	18 0	22°6	26°2	17°0	60°5	67°5	56°0
1860	760	766	754	22 9	26 7	17 5	20 3	23 5	17 3	59 2	66 0	50 0
1861	759	765	754	23 0	29 0	»	»	»	»	»	»	»
1862	761	765	754	22 3	28 3	15 9	»	»	»	»	»	»
1863	761	766	754	24 9	32 5	18 2	21 1	24°0	18 0	62 2	71 0	34 0
Moyennes	760	»	»	23 8	»	»	21 3	»	»	60 6	»	»
Maximum	»	769	»	»	32 5	»	»	26 2	»	»	71 0	»
Minimum	»	»	752	»	»	15 9	»	»	17 0	»	»	34 0

Digitized by Google

État de l'atmosph. (par jours).			Jours de vent.			Vent dominant.		Tonnerre.	Grêle.	Grésil.	Neige.	Brume.	Brouillard.	Remarques particulières.
beau.	couvert ou nuageux.	pluvieux.	fort.	modéré.	nul.	fort.	modéré.							
23	5	3	11	20	0	E	S E	1	0	0	0	0	0	
21	8	2	12	19	0	E	S	1	0	0	0	0	0	
23	4	4	7	21	1	S O	E	2	0	0	0	0	0	
21	4	6	6	20	5	E	S E	6	0	0	0	0	0	'Le 18, trombe sur la mer.
26	3	2	3	27	1	E	S O	1	0	0	0	2	0	
23	3	5	6	24	2	E	S E	2	0	0	0	0	0	
24	6	1	4	26	1	S O	E	0	0	0	0	0	0	
25	3	3	3	23	5	S O	S E	2	0	0	0	0	0	
24	4	3	5	24	2	S O	S E	1	0	0	0	0	0	
26	4	1	»	»	»	»	»	2	0	0	0	0	0	
25	4	2	3	27	1	E	S E	0	0	0	0	0	0	
22	6	3	7	24	0	E	S	1	0	0	0	0	0	
22	9	0	7	24	0	E	S E	0	0	0	0	0	0	
25	6	0	4	27	0	E	S E	0	0	0	0	0	0	
28	2	1	6	25	0	S E	S E	2	0	0	0	0	0	
23 6	4 7	2 4	6 0	23 0	1 3	»	»	1 4	0	0	0	0 1	0	
28	9	6	12	27	5	»	»	6	0	0	0	2	0	
21	3	0	3	19	0	»	»	0	0	0	0	0	0	

Mois.	Baromètre.			Thermomètre centigrade.			Thermomètre centigrade à minimâ.			Hygromètre de Saussure.		
AOUT.	moyenne.	maximum.	minimum.	moyenne.	maximum.	minimum.	moyenne.	maximum.	minimum.	moyenne.	maximum.	minimum.
				+	+	+	+	+	+			
1849	»	»	»	23°7	28°0	19°0	»	»	»	»	»	»
1850	»	»	»	22 8	27 0	18 0	»	»	»	»	»	»
1851	»	»	»	23 9	29 0	15 5	»	»	»	»	»	»
1852	0m757	0m764	0m753	23 8	28 5	18 0	»	»	»	»	»	»
1853	756	762	751	22 9	28 6	16 5	»	»	»	»	»	»
1854	»	»	»	25 8	31 3	21 0	»	»	»	»	»	»
1855	761	765	756	23 2	28 0	17 8	»	»	»	»	»	»
1856	»	»	»	23 7	29 0	19 0	»	»	»	»	»	»
1857	760	765	756	24 5	29 3	18 0	»	»	»	»	»	»
1858	»	»	»	23 8	29 0	18 2	»	»	»	»	»	»
1859	762	763	760	25 8	30 7	21 0	24°0	26°0	18°2	62°0	66°0	59 0
1860	761	764	756	21 4	25 7	16 4	18 1	20 5	16 0	62 0	67 0	55 0
1861	762	766	758	25 2	29 5	»	»	»	»	»	»	»
1862	759	764	754	22 6	28 5	16 2	17 7	»	15 0	63 5	68 0	60 0
1863	761	766	750	23 6	30 0	15 0	19 6	23 5	13 8	59 0	64 0	47 0
Moyennes	760	»	»	23 8	»	»	19 8	»	»	61 6	»	»
Maximum	»	766	»	»	31 3	»	»	26 0	»	»	68 0	»
Minimum	»	»	750	»	»	15 0	»	»	13 8	»	»	47 0

Digitized by Google

État de l'atmosph. (par jours).			Jours de vent.			Vent dominant.		Tonnerre.	Grêle.	Grésil.	Neige.	Brume.	Brouillard.	Remarques particulières
beau.	couvert ou nuageux.	pluvieux.	fort.	modéré.	nul.	fort.	modéré.							
24	3	4	4	27	0	S O	E	0	0	0	0	0	0	
20	5	6	13	18	0	E	S E	4	1	0	0	0	0	
26	3	2	4	27	0	E	S O	1	0	0	0	0	0	
20	5	6	11	11	9	S O	S O	3	0	0	0	1	0	
22	5	4	8	20	3	S O	S O	1	0	0	0	1	1	
24	3	4	2	»	»	S O	»	0	0	0	0	0	0	
24	3	4	3	26	2	E	S E	2	1	0	0	0	0	
24	3	4	»	»	»	»	»	1	0	0	0	0	0	
24	5	2	3	28	0	S O	S E	3	1	0	0	0	0	
21	8	2	»	»	»	»	»	1	0	0	0	0	0	
26	3	2	3	28	0	E	S E	0	0	0	0	0	0	
23	6	2	4	26	1	E	E	1	0	0	0	0	1	
29	1	1	1	26	4	E	S	0	0	0	0	0	0	
24	4	3	3	28	0	E	S E	2	0	0	0	0	0	
25	3	3	6	25	0	E	S E	1	0	0	0	0	0	
23 5	4 1	3 3	5 0	24 0	1 6	»	»	1 3	0 2	0	0	0 1	0 1	
29	8	6	13	28	9	»	»	4	1	0	0	1	1	
20	1	1	1	11	0	»	»	0	0	0	0	0	0	

D.

Mois.	Baromètre.			Thermomètre centigrade.			Thermomètre centigrade à minimâ.			Hygromètre de Saussure.		
SEPTEMBRE.	moyenne.	maximum.	minimum.	moyenne.	maximum.	minimum.	moyenne.	maximum.	minimum.	moyenne.	maximum.	minimum.
				+	+	+	+	+	+			
1849	»	»	»	20°8	26°0	16°0	»	»	»	»	»	»
1850	»	»	»	19 7	24 5	15 5	»	»	»	»	»	»
1851	»	»	»	18 4	25 0	11 5	»	»	»	»	»	»
1852	0m758	0m763	0m754	21 7	27 0	14 5	»	»	»	»	»	»
1853	756	764	747	19 6	32 7	12 4	»	»	»	»	»	»
1854	»	»	»	19 0	25 3	12 4	»	»	»	»	»	»
1855	761	767	754	21 0	27 0	12 5	»	»	»	»	»	»
1856	758	764	753	19 1	26 4	11 5	»	»	»	»	»	»
1857	764	770	760	20 8	25 0	16 5	»	»	»	»	»	»
1858	764	768	759	21 0	25 7	15 7	17°0	20°4	14°2	62°5	70°0	52°0
1859	761	767	747	21 6	25 7	16 0	18 4	21 8	14 5	61 9	67 0	46 0
1860	761	765	758	19 8	25 3	12 3	16 9	20 8	12 0	63 7	68 0	59 0
1861	760	764	754	19 9	27 5	13 5	15 2	17 0	13 0	61 9	69 0	50 0
1862	761	766	758	19 6	24 7	12 0	16 3	19 3	11 9	67 6	71 0	62 0
1863	761	767	744	19 9	25 2	13 0	15 5	19 0	11 0	56 8	64 0	44 0
Moyennes	760	»	»	20 0	»	»	16 5	»	»	62 4	»	»
Maximum	»	770	»	»	32 7	»	»	21 8	»	»	71 0	»
Minimum	»	»	744	»	»	11 5	»	»	11 0	»	»	44 0

État de l'atmosph. (par jours).			Jours de vent.			Vent dominant.		Tonnerre.	Grêle.	Grésil.	Neige.	Brume.	Brouillard.	Remarques particulières.
beau.	couvert ou nuageux	pluvieux.	fort.	modéré.	nul.	fort.	modéré.							
16	6	8	9	20	1	E	SE	3	1	0	0	0	0	
16	9	5	8	22	0	E	SE	2	0	0	0	0	0	
18	3	9	8	22	0	SO	E	2	0	0	0	0	0	
15	4	11	5	23	2	SO	SE	2	0	0	0	2	0	
20	4	6	6	20	4	SO	SO	3	0	0	0	0	0	
18	8	4	4	25	1	E	SE	1	0	0	0	0	0	
20	3	7	12	15	3	E	SO	7	1	0	0	0	0	
14	2	14	11	18	1	E	SE	2	0	0	0	0	0	
20	2	8	2	28	0	NE	SE	0	0	0	0	0	0	
19	7	4	1	25	4	E	E	1	0	0	0	0	0	
20	7	3	7	23	0	SO	SE	1	0	0	0	0	0	
16	3	11	6	24	0	SO	E	4	0	0	0	0	0	
18	7	5	4	18	8	O	S	0	0	0	0	0	0	
11	8	11	6	24	0	E	S	1	0	0	0	0	0	
21	2	7	8	22	0	SO	S	1	0	0	0	0	0	
17 5	5 0	7 5	6 6	21 9	1 6	»	»	2 0	0 1	0	0	0 1	0	
21	9	14	12	28	8	»	»	7	1	0	0	2	0	
11	2	3	1	15	0	»	»	0	0	0	0	0	0	

Digitized by Google

Mois.	Baromètre.			Thermomètre centigrade.			Thermomètre centigrade à minimâ.			Hygromètre de Saussure.		
OCTOBRE.	moyenne.	maximum.	minimum.	moyenne.	maximum.	minimum.	moyenne.	maximum.	minimum.	moyenne.	maximum.	minimum.
				+	+	+	+	+	+			
1849	»	»	»	17°0	22 5	13°5	»	»	»	»	»	»
1850	»	»	»	14 6	20 0	9 0	»	»	»	»	»	»
1851	»	»	»	17 0	23 0	12 5	»	»	»	»	»	»
1852	0m756	0m766	0m747	15 8	21 6	9 9	»	»	»	»	»	»
1853	756	765	745	15 3	21 8	8 3	»	»	»	»	»	»
1854	759	769	748	16 0	23 0	8 6	»	»	»	»	»	»
1855	757	767	742	17 4	22 6	8 5	»	»	»	»	»	»
1856	764	769	756	16 7	22 7	10 0	»	»	»	»	»	»
1857	761	767	751	17 9	24 4	9 3	»	»	»	»	»	»
1858	761	766	752	17 5	24 0	8 8	13°8	16°5	6°5	61°9	67°0	37 0
1859	759	769	748	16 8	24 5	7 0	12 8	16 7	7 0	63 8	68 0	53 0
1860	761	768	749	16 9	23 7	8 6	13 4	17 0	8 6	60 9	67 0	48 0
1861	762	766	753	17 5	23 8	9 0	13 8	19 0	7 9	63 7	70 0	53 0
1862	762	767	754	18 1	24 0	12 0	13 9	16 8	11 0	64 1	71 0	43 0
1863	761	766	755	17 1	22 3	11 8	13 2	16 5	11 0	58 9	64 0	49 0
Moyennes	760	»	»	16 7	»	»	13 5	»	»	62 2	»	»
Maximum	»	769	»	»	24 5	»	»	19 0	»	»	71 0	»
Minimum	»	»	742	»	»	7 0	»	»	6 5	»	»	37 0

État de l'atmosph. (par jours).			Jours de vent.			Vent dominant.		Tonnerre.	Grêle.	Grésil.	Neige.	Brume.	Brouillard.	Remarques particulières.
beau.	couvert ou nuageux.	pluvieux.	fort.	modéré.	nul.	fort.	modéré.							
18	7	6	7	24	0	O	SO	2	0	0	0	1	0	
18	5	8	7	24	0	O	S	1	0	0	0	0	0	
19	0	12	3	27	1	E	S	1	0	0	0	0	0	
20	2	9	5	23	3	SO	SO	1	0	0	0	1	0	
14	4	13	9	13	9	SO	SO	4	1	0	0	0	0	
18	6	7	9	16	6	SO	SE	3	2	0	0	0	0	
11	9	11	9	19	3	S	S	5	1	0	0	0	1	
17	11	3	5	24	2	E	SE	2	1	0	0	0	0	
19	6	6	4	16	1	E	SO	4	0	0	0	0	0	
15	9	7	7	22	2	E	SO	3	0	0	0	0	0	
15	8	8	9	20	2	SO	S	4	0	0	0	0	0	
19	9	3	8	22	1	SO	E	0	0	0	0	0	0	
20	7	4	11	20	0	E	E	2	0	0	0	0	0	
19	8	4	11	20	0	E	S	2	0	0	0	0	0	
14	8	9	7	24	0	NE	S	3	0	0	0	0	0	
17 1	6 6	7 3	7 4	20 9	2 0	»	»	2 5	0 3	0	0	0 1	0 1	
20	11	13	11	27	9	»	»	5	2	0	0	1	1	
11	0	3	3	13	0	»	»	0	0	0	0	0	0	

Digitized by Google

Mois.	Baromètre.			Thermomètre centigrade.			Thermomètre centigrade à minimâ.			Hygromètre de Saussure.		
NOVEMBRE.	moyenne.	maximum.	minimum.	moyenne.	maximum.	minimum.	moyenne.	maximum.	minimum.	moyenne.	maximum.	minimum.
				+	+	+	+	+	+			
1849	»	»	»	12°8	23°7	2°2	»	»	»	»	»	»
1850	»	»	»	11 3	16 0	5 5	»	»	»	»	»	»
1851	»	»	»	8 2	15 0	0 0	»	»	»	»	»	»
1852	0m755	0m767	0m738	14 0	19 3	8 9	»	»	»	»	»	»
1853	758	764	745	12 3	19 0	2 0	»	»	»	»	»	»
1854	755	768	742	10 4	17 0	3 0	»	»	»	»	»	»
1855	758	765	753	11 6	16 8	5 4	»	»	»	»	»	»
1856	759	768	742	9 8	18 5	2 5	»	»	»	»	»	»
1857	766	773	764	13 9	20 4	4 6	»	»	»	»	»	»
1858	758	769	748	10 8	16 3	1 5	5°2	10°0	-1°5	60°0	70°0	52 0
1859	762	767	750	12 7	22 7	5 6	8 6	18 0	5 0	57 9	66 0	30 0
1860	759	764	748	11 8	17 7	2 4	8 6	13 8	2 0	61 6	67 0	37 0
1861	760	771	748	11 9	18 5	5 5	7 2	13 5	4 0	60 8	69 0	42 0
1862	755	762	744	12 7	20 0	7 3	9 3	14 2	6 2	65 7	70 0	50 0
1863	762	770	749	12 8	20 0	9 5	8 4	14 0	4 2	55 7	63 0	33 0
Moyennes	759	»	»	11 8	»	»	7 8	»	»	60 3	»	»
Maximum	»	773	»	»	23 7	»	»	18 0	»	»	70 0	»
Minimum	»	»	738	»	»	0 0	»	»	-1 5	»	»	30 0

État de l'atmosph. (par jours). beau	couvert ou nuageux	pluvieux.	Jours de vent. fort.	modéré.	nul.	Vent dominant. fort.	modéré.	Tonnerre.	Grêle.	Grésil.	Neige.	Brume.	Brouillard.	Remarques particulières.
17	6	7	6	23	1	O	S O	3	0	1	1	0	0	
14	7	9	6	24	0	S O	S	2	0	0	0	0	1	
18	4	8	9	21	0	E	N	1	0	1	1	0	0	
17	2	11	9	18	3	E	N	2	1	0	0	1	0	
14	4	12	7	16	7	E	N	0	0	0	0	0	0	
16	4	10	9	17	4	E	S O	0	0	0	0	0	0	
11	8	11	9	16	5	E	E	1	1	0	0	0	0	
21	7	2	4	26	0	E	S E	0	0	1	0	0	0	
16	9	5	5	24	1	N E	S E	0	0	0	0	0	0	
9	13	8	8	22	0	E	N	1	0	0	1	5	2	
20	5	5	10	17	3	N E	S O	0	0	0	0	0	0	
11	7	12	7	18	5	E	E	0	0	0	0	1	2	
20	6	4	5	18	7	S O	S O	0	0	0	0	0	0	
15	2	13	7	20	3	E	S	0	0	0	0	0	0	
19	6	5	5	23	2	S O	S	1	0	0	0	0	0	
15 9	6 1	8 1	7 1	19 9	2 8	»	»	0 7	0 1	0 2	0 2	0 5	0 3	
21	13	12	10	26	7	»	»	3	1	1	1	5	2	
9	2	2	5	16	0	»	»	0	0	0	0	0	0	

Digitized by Google

Mois.	Baromètre.			Thermomètre centigrade.			Thermomètre centigrade à minimâ.			Hygromètre de Saussure.		
DÉCEMBRE.	moyenne.	maximum.	minimum.	moyenne.	maximum.	minimum.	moyenne.	maximum.	minimum.	moyenne.	maximum.	minimum.
				+	+	+	+	+	+			
1849	»	»	»	6°1	15°0	0°1	»	»	»	»	»	»
1850	»	»	»	9 3	15 0	3 5	»	»	»	»	»	»
1851	»	»	»	7 2	13 0	-1 3	»	»	»	»	»	»
1852	0m761	0m769	0m759	11 3	15 7	6 0	»	»	»	»	»	»
1853	754	763	742	7 4	12 5	-1 3	»	»	»	»	»	»
(1)1854	758	765	745	9 2	13 0	4 8	»	»	»	»	»	»
1855	759	771	747	7 7	14 6	-0 5	»	»	»	»	»	»
1856	760	772	739	8 1	14 6	-0 3	»	»	»	»	»	»
1857	772	775	766	9 6	15 0	3 5	»	»	»	»	»	»
1858	762	769	751	9 4	15 9	3 9	4°1	7°2	1°0	57°2	65°0	36°0
1859	758	770	741	7 0	14 0	-1 6	4 3	8 5	-1 6	59 1	69 0	39 0
1860	755	768	740	8 4	15 0	0 2	4 8	10 0	-1 5	58 6	70 0	40 0
1861	762	769	754	9 1	15 0	1 0	4 6	9 0	0 0	58 8	68 0	40 0
1862	762	773	747	10 0	16 5	0 0	4 4	9 0	-1 5	61 3	70 0	43 0
1863	763	770	752	9 3	16 0	3 5	4 6	10 5	-1 5	52 7	63 0	24 0
Moyennes	760	»	»	8 4	»	»	4 5	»	»	58 0	»	»
Maximum	»	775	»	»	16 5	»	»	10 5	»	»	70 0	»
Minimum	»	»	739	»	»	-1 6	»	»	-1 6	»	»	24 0

(1) Il y a dans ce mois une lacune de 16 jours.

État de l'atmosph. (par jours).			Jours de vent.			Vent dominant.		Tonnerre.	Grêle.	Grésil	Neige.	Brume.	Brouillard.	Remarques particulières.
beau.	couvert ou nuageux.	pluvieux.	fort.	modéré.	nul.	fort.	modéré.							
23	2	6	3	28	0	NE	E	0	0	0	1	0	0	Le 29 décembre 1854, à 3 h. matin, fort tremblement de terre, oscillations de l'est à l'ouest, précédées de soubresauts ; durée, 10 secondes environ; quelques maisons ont été lézardées ; un vent violent du N.-E. s'était fait sentir la veille.
24	2	5	8	23	0	E	S	0	0	0	0	0	0	
26	4	1	3	20	8	E	E	0	0	0	0	0	0	
21	2	8	2	23	6	NE	SO	0	0	0	0	1	0	
19	5	7	4	22	5	E	SO	0	0	1	1	0	1	
10	2	3	6	24	1	NE	E	6	0	0	0	0	0	
17	8	6	8	18	5	E	E	0	0	0	0	0	0	
17	7	7	5	18	8	SO	SE	0	0	0	1	0	1	
24	4	3	3	25	3	E	SO	0	0	0	0	0	0	
15	11	5	4	24	3	NE	N	0	0	0	0	0	0	
5	10	6	4	25	2	E	N	0	0	1	2	0	0	
5	6	10	7	21	3	N	N	0	0	1	3	0	2	Le 20 décembre 1861, à 8 h. 1/2 matin, lég. tremblement de terre.
0	10	1	5	18	8	E	SO	0	0	0	0	0	0	
2	4	5	3	26	2	N	SO	0	0	0	0	0	0	
5	4	2	6	22	3	E	S	0	0	0	0	0	0	»
5	5 4	5 0	4 7	22 7	3 8	»	»	0	0	0 2	0 5	0 1	0 3	
5	11	10	8	28	8	»	»	0	0	1	3	1	2	
5	2	1	2	18	0	»	»	0	0	0	0	0	0	

RÉSUMÉ PAR SAISONS.

	Baromètre.			Thermomètre centigrade.			Thermomètre centigrade à minimâ			Hygromètre de Saussure.		
	moyenne.	maximum.	minimum.	moyenne.	maximum.	minimum.	moyenne.	maximum.	minimum.	moyenne.	maximum.	minimum.
PRINTEMPS. Résumé de : 15 ANS.				+	+	+	+	+	+			
Avril........	0m758	0m770	0m744	13·9	24°3	4·0	9°5	16·8	3°5	59°1	72°0	35°0
Mai.........	759	769	746	17 2	26 0	7 0	13 1	19 2	6 5	60 8	74 0	37 0
Juin.......	760	768	749	21 1	29 6	12 6	17 5	22 0	12 4	61 5	71 0	45 0
Moyennes des 15 printemps.	759	»	»	17 4	»	»	13 4	»	»	60 5	»	»
ÉTÉ. Résumé de : 15 ANS.				+	+	+	+	+	+			
Juillet......	0m760	0m769	0m752	23·8	32°5	15°9	21°3	26°2	17·0	60°6	71°0	34°0
Août........	760	766	750	23 8	31 3	15 0	19 8	26 0	13 8	61 6	68 0	47 0
Septembre..	760	770	744	20 0	32 7	11 5	16 5	21 8	11 0	62 4	71 0	44 0
Moyennes des 15 étés.	760	»	»	22 5	»	»	19 2	»	»	61 5	»	»

RÉSUMÉ PAR SAISONS.

	État de l'atmosphère (par jours).			Jours de vent.			Vent dominant.		Tonnerre.	Grêle.	Grésil.	Neige.	Brume.	Brouillard.
	beau.	couvert ou nuageux.	pluvieux.	fort.	modéré.	nul.	fort.	modéré.						
PRINTEMPS. Résumé de 15 ANS :														
Avril	16 8	7 3	5 9	10 7	17 5	1 9	E	S	0 7	0 3	0	0	0 4	0 1
Mai	16 0	6 6	7 7	9 7	19 2	1 6	E	SE	1 1	0 3	0	0	0 8	0 2
Juin	19 2	5 5	4 8	8 2	19 6	1 3	E	SE	1 2	0 2	0	0	1 0	0 1
Moyennes des 15 printemps.	52 0	19 4	18 4	28 6	56 3	4 8	»	»	3 0	0 8	0	0	2 2	0 4
ÉTÉ. Résumé de 15 ANS :														
Juillet	23 6	4 7	2 4	6 0	23 0	1 3	E	SE	1 4	0	0	0	0 1	0
Août	23 5	4 1	3 3	5 0	24 0	1 6	E	SE	1 3	0 2	0	0	0 1	0 1
Septembre	17 5	5 0	7 5	6 6	21 9	1 6	E	SE	2 0	0 1	0	0	0 1	0
Moyennes des 15 étés.	64 6	13 8	13 2	17 6	68 9	4 5	»	»	4 7	0 3	0	0	0 3	0 1

RÉSUMÉ PAR SAISONS.

	Baromètre.			Thermomètre centigrade.			Thermomètre centigrade à minimâ			Hygromètre de Saussure.		
	moyenne.	maximum.	minimum.	moyenne.	maximum.	minimum.	moyenne.	maximum.	minimum.	moyenne.	maximum.	minimum.
AUTOMNE. Résumé de :				+	+	+	+	+	+			
Octobre .... } 15 ANS.	0m760	0m769	0m742	16°7	24°5	7°0	13°5	19°0	6°5	62°2	71°0	37°0
Novembre..	759	773	738	11 8	23 7	0 0	7 8	18 0	-1 5	60 3	70 0	30 0
Décembre..	760	775	739	8 4	16 5	-1 6	4 5	10 5	-1 6	58 0	70 0	23 0
Moyennes des 15 automnes.	760	»	»	12 3	»	»	8 6	»	»	60 2	»	»
HIVER. Résumé de :				+	+	+	+	+	+			
Janvier..... } 15 ANS.	0m761	0m778	0m737	8°0	19°0	-2°7	4°3	10°0	-3°0	58°4	72°0	25°0
Février.....	760	773	736	8 6	16 7	-3 6	4 8	10 2	-2 2	57 6	69 0	40 0
Mars.......	759	774	736	10 0	19 3	-0 6	6 2	11 8	-0 5	59 5	74 0	30 0
Moyennes des 15 hivers.	760	»	»	8 9	»	»	5 2	»	»	58 5	»	»

RÉSUMÉ PAR SAISONS.

	État de l'atmosphère (par jours).			Jours de vent.			Vent dominant.		Tonnerre.	Grêle.	Grésil.	Neige.	Brume.	Brouillard.
	beau.	couvert ou nuageux.	pluvieux.	fort.	modéré.	nul.	fort.	modéré.						
AUTOMNE. Résumé de :														
Octobre .... (15 ANS.)	17 1	6 6	7 3	7 4	20 9	2 0	E	S	2 5	0 3	0	0	0 1	0 1
Novembre .. (15 ANS.)	15 9	6 1	8 1	7 1	19 9	2 8	E	S O	0 7	0 1	0 2	0 2	0 5	0 3
Décembre .. (15 ANS.)	19 5	5 4	5 0	4 7	22 7	3 8	E	S O	0	0	0 2	0 5	0 1	0 3
Moyennes des 15 automnes.	52 5	18 1	20 4	19 2	63 5	8 6	»	»	3 2	0 4	0 4	0 7	0 7	0 7
HIVER. Résumé de :														
Janvier..... (15 ANS.)	17 0	8 4	6 3	5 7	21 0	3 5	E	S O	0 4	0 2	0 2	0 3	0 3	0 3
Février..... (15 ANS.)	16 5	6 5	5 3	8 3	18 2	1 9	E	S O	0 3	0 1	0 1	0 3	0 3	0 2
Mars....... (15 ANS.)	17 6	6 6	6 2	10 6	19 3	1 0	E	S E	0 3	0 3	0	0 1	0 1	0 5
Moyennes des 15 hivers.	51 1	21 5	17 8	24 6	58 5	6 4	»	»	1 0	0 6	0 3	0 7	0 7	1 0

RÉSUMÉ GÉNÉRAL

Années.	Baromètre.			Thermomètre centigrade			Thermomètre centigrade à minima.			Hygromètre de Saussure.		
	moyenne.	maximum.	minimum.	moyenne.	maximum.	minimum.	moyenne.	maximum.	minimum.	moyenne	maximum.	minimum.
				+	+	+	+	+	+			
1849	»	»	»	15°3	28°0	0 0	»	»	»	»	»	»
1850	»	»	»	14 8	27 0	0 0	»	»	»	»	»	»
1851	»	»	»	14 9	31 0	-1 3	»	»	»	»	»	»
1852	0m759	0m774	0m738	15 9	29 0	-1 5	»	»	»	»	»	»
1853	755	767	736	14 5	32 7	-1 3	»	»	»	»	»	»
*1854	759	774	737	15 4	31 3	-3 6	»	»	»	»	»	»
1855	759	776	738	15 0	28 0	-2 7	»	»	»	»	»	»
1856	760	773	739	15 3	30 2	-0 3	»	»	»	»	»	»
1857	762	775	737	15 7	30 0	1 2	»	»	»	»	»	»
**1858	762	775	740	15 6	29 0	-0 7	9 6	21 8	-1 7	57°1	70 0	25 0
1859	762	778	742	16 1	31 3	-1 6	12 1	26 2	-1 6	59 7	69 0	30 0
1860	759	774	740	14 8	26 7	-0 9	11 3	23 5	-1 6	59 6	70 0	37 0
***1861	761	775	746	15 6	29 5	1 0	9 6	21 8	0 0	59 6	70 0	36 0
1862	759	773	744	15 7	28 5	-2 0	10 9	»	-3 0	63 7	74 0	40 0
1863	761	772	740	15 9	32 5	1 5	11 0	25 0	0 7	60 2	74 0	23 0
Moyennes des 15 ans....	7598	»	»	15 4	»	»	10 7	»	»	59 9	»	»
Maximum id.	»	778	»	»	32 7	»	»	26 2	»	»	74 0	»
Minimum id.	»	»	736	»	»	-3 6	»	»	-3 0	»	»	23 0

Digitized by Google

PAR ANNÉES.

État de l'atmosph. (par jours).			Jours de vent.			Vent dominant.		Tonnerre.	Grêle.	Grésil.	Neige.	Brume.	Brouillard.	Remarques particulières.
beau.	couvert ou nuageux	pluvieux	fort.	modéré.	nul.	fort.	modéré.							
228	71	66	91	271	3	E	SE	12	3	1	2	2	0	* Lacune de 4 mois en 1854 pour le baromètre (juin, juillet, août, septembre) et de 6 jours pour l'état de l'atmosphère.
211	90	64	111	254	0	E	SE	14	2	1	1	4	1	
235	48	82	99	238	28	E	SO	12	4	1	2	3	1	
240	47	79	103	206	57	E	SO	19	2	0	0	5	0	
217	45	103	105	218	42	E	SO	19	5	3	4	8	3	
216	76	57	95	246	24	E	SE	9	3	0	0	9	0	** Lacune de 2 mois juillet et août, pour le baromètre et les vents.
213	73	79	101	218	46	E	SO	20	6	2	1	0	1	
208	72	86	83	260	23	E	SE	12	1	1	1	2	6	
230	63	72	66	281	18	E	SE	12	2	0	0	0	0	
222	85	58	61	216	21	E	SE	11	2	0	2	6	2	*** Lacune de 6 jours pour l'état de l'atmosphère.
231	76	58	72	278	15	SO	SE	9	0	1	2	2	4	
198	94	74	91	259	16	E	E	7	0	1	5	8	6	
234	78	47	78	248	39	E	S	4	1	0	0	3	1	
197	98	70	68	273	24	E	S	7	0	1	1	5	6	
247	63	55	100	258	7	E	S	15	1	0	0	0	1	
221 8	71 9	70 0	88 3	248 3	24 2	»	»	11 5	2 1	0 8	1 4	3 8	2 1	
247	98	103	111	278	57	»	»	20	6	3	5	9	6	
197	45	47	61	206	0	»	»	4	0	0	0	0	0	

Digitized by Google

TABLEAU

donnant la

MOYENNE DES TEMPÉRATURES

par saisons

DANS LES DIVERSES LOCALITÉS DU DÉPARTEMENT DES ALPES-MARITIMES.

—

Extrait de la Statistique des Alpes-Maritimes, *dressée et publiée sous les auspices de* M. Gavini de Campile, *préfet du département, par le professeur* Joseph Roux.

Noms des localités	Annuelle	Hiver	Printemps	Eté	Automne	Maximum	Minimum
Nice	16° 0	8 9	14°5	26°3	17 ° 2	31 ° 3	8°1
Menton	15 9	7 4	13 5	24 3	16 2	30 3	8 5
Cannes	17 0	8 7	16 0	25 5	16 10	30 15	8 5
St-Dalmas-le-Selvage	11 0	5 0	9 1	21 2	9 0	25 0	—1 8
Guillaumes	13 0	2 1	14 0	21 6	8 0	31 0	—1 9
St-Martin-Lantosque	14 0	3 0	13 0	21 0	6 0	22 0	—4 4
Puget-Théniers	12 4	2 5	13 0	22 0	10 0	26 0	—3 6
Sospel	17 9	1 8	7 6	22 4	9 8	24 4	—2 3
Isola	13 0	2 1	14 0	32 2	8 0	31 0	—2 9
St-Martin-d'Entraunes	13 10	3 7	15 0	31 2	7 5	34 6	—2 0
Villars	12 5	3 2	10 3	30 4	10 2	25 3	—3 2
Roquesteron	12 0	5 8	13 0	24 0	9 3	26 0	—2 4
Escarène	13 3	3 8	13 5	30 7	12 4	28 1	—3 5

N. B. — Nous donnons sous toute réserve les chiffres que contient ce tableau, parce que nous ne savons pas sur quelles observations ils reposent, l'auteur ayant négligé d'indiquer les sources auxquelles il a puisé ces documents.

BIBLIOGRAPHIE

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE

—

ALLIER (Abbé). — *Visite aux îles de Lérins*, 1840; broch. in-8°.

Le même. — *Les îles de Lérins, Cannes et les rivages environnants*, 1860; un vol. in-8°.

AUFAUVRE (Amédée). — *Hyères et sa vallée*; un vol. in-8°.

AMARANTE (Pascal). — *Guide des Étrangers à Menton*; broch.

ALZIARY DE ROQUEFORT. — *Le high-life à Nice*, 1864; dans les *Hivers de Nice*.

ARDOINO (Honoré). — *Catalogue des plantes vésiculaires qui croissent spontanément aux environs de Menton et de Monaco*, 1862; broch. in-8°.

ARAZI. — *Histoire de la ville d'Antibes au commencement du XVIII^e siècle*; manuscrit aux archives de la place.

BAZANCOURT (Le Baron de). — *Nice et ses souvenirs*, 1853; un vol. in-8°.

Le même. — *Les Soirées d'hiver de Nice*, 1854; un vol. in-8°

BARRALIS (Vincent). — *Chronologia Sanctorum de insula Lerinensi*, 1613; un vol. in-4°.

BONNET DE MALHERBE. — *Du choix d'un climat d'hiver dans le traitement des affections chroniques de la poitrine*, 1861; broch. in-8°.

BOUCHE (Honoré). — *Chorographie et histoire de la Provence*, 1664; 2 vol. in-folio.

Digitized by Google

BOUCHE (Honoré).— *Essai sur l'histoire de la Provence*, 1685; 2 vol. in-4°.

BOURQUETOT (M. E.). — *Inscriptions antiques de Nice et Cimiez*, 1810.

BARLA (J. B.). — *Les champignons de la province de Nice*, 1859.

BURNEL. — *Nice*, 1861.

BRUN (M. F.). — *Les travaux publics de Nice*, 1864; dans les *Hivers de Nice*.

BENNET (J. Henry). — *Mentone and the Riviera as a winter climate*, 1861 ; broch. in-8°.

BOTTINI (J. Dominique). — *Menton et son climat*, 1863.

BAUDE (J.). — *Les côtes de la Provence;* dans la *Revue des deux Mondes* ; 1847.

BANVILLE (Théodore de). — *La mer de Nice*, 1861; un v.

CALMETTE. — *Annuaire du département des Alpes-Maritimes*, 1861-1862-1863-1864.

CAMOUS. — *Conseils hygiéniques et médicaux aux malades qui viennent passer l'hiver à Nice*, 1847; un vol.

CARLONE (Auguste). — *Un charivari à Nice. Chronique historique de* 1600.

CESSOLE (Comte Spitalieri di).— *Notizie sul monumento dei trofei d'Augusto di Torbia et nella via Giulia Augusta*, 1842.

CICCHERO (Luigi). — *Delle Storie Nicesi.*

CRESP (Le Dominicain).— *Histoire manuscrite de la ville de Grasse*, 1763; 4 vol.

COUGNET (Horace). — *Projet pour encaisser le Var ;* an XIII.

CARRIÈRE (Ed.). — *Le climat d'Italie sous le rapport hygiénique et médical*, 1849.

DATTA (Avvocato P. Luigi). — *Della libertà del comune di Nizza*, 1859.

DURANTE (Louis). — *Chorograp. du Comté de Nice*, 1847.

Le même — *Histoire de Nice depuis sa fondation jusqu'en* 1792, 1824 ; 3 vol. in-8°.

DENIS (A). — *Promenades pittoresques à Hyères*, histoire et statistique, 1853; un vol.

DOCTEUR ***. — *Indicateur topographique et médical d'Hyères en Provence*, 1861.

EYMA (X.). — *Les ressources intellectuelles de Nice*, 1864; dans les *Hivers de Nice*.

FARAUT (ANTOINE). — *Mémoire sur la filature des cocons à Nice*, 1840.

FAUCHER DE CORVEY (S. J.). — *Notice sur l'hygiène médicale de Nice*, 1842.

FERVEL. — *Le Comté de Nice, son annexion à la France*, Rev. Contemporaine, 1860.

FITZ-PATRICK — *A Guide to Nice, historical, topographical and médical*, 1852.

FODÉRÉ (J. M.). — *Voyage aux Alpes Maritimes. Histoire naturelle, agraire, civile et médicale du Comté de Nice*, 1821.

FARR (WILLIAM). — *A medical Guide to Nice*, 1841.

FARINA (JACQUES-FRANÇOIS).— *Menton. Essais climatologiques sur ses différentes régions*, 1863; broch. in-12.

FELLON. — *Hyères en Provence. Guide des voyageurs*, 1834.

FARRENC (EUGÈNE). — *Hiver à Hyères*, 1859.

GARCIN.— *Dictionnaire historique et topographique de la Provence*, 1835; 2 vol. in-8°.

GIOFFREDI (PETRI). — *Nicæa civitas sacris monumentis illustrata*, 1858.

GIOFFREDO (PIETRO). — *Storia delle Alpi Maritime*, 1839.

GIRAUD J. B. ET BARESTE. — *Cannes et ses environs*, 1830; 1 vol. grand in-8°.

GIGOT-SUARD.— *Des climats sous le rapport hygiénique et médical*, 1862.

GENSOLLEN (H. ZENON). — *Essai historique, topographique et médical sur la ville d'Hyères*, 1820.

HIVERS DE NICE (LES). — *Impressions et Souvenirs*, par MM. Lubanski, Alziary de Roquefort, Juliette D., Alexandre Henri, X. Eyma, Pilatte, Brun, A. Karr, Protern, 1864 ; broch. de luxe.

HONNORATI (ARMAND).— *Lettre à un Médecin de Paris, sur Hyères*, 1864.

HARE (J. C. AUGUSTUS). — *A. winter at Mentonc*, 1861.

HENRI (ALEXANDRE). — *La Musique à Nice*, 1834; dans les *Hivers de Nice*.

JOW (A.). — *Words about Nice and it neighbourhood.*

KARR (ALPHONSE). — *Promenade hors de mon jardin*, 1854.

LE MÊME. — *Les Fleurs de Nice*, 1864 ; dans les *Hivers de Nice*.

LONGEPERIER-GRIMOARD (DE). — *L'hiver à Menton*, 1862.

LOUVET. — *Histoire des troubles de Provence*, 1679; 2 vol. in-12.

LEE (EDWIN). — *Nice et son climat*, 1863.

LE MÊME. — *Notice sur Hyères et Cannes*, 1857.

LIPPERT (HENRI). — *Le climat de Nice*, 1863.

LUBANSKI. — *Einige worte neber Nizza, neber sein klima und sein nutren uls winter anfenthult fuer kranke.* (Balniologickhe leitung), 1858.

LE MÊME. — *L'hiver à Nice*, 1856.

MACCARIO. — *De l'influence médicatrice du climat de Nice*, 1862.

MALTE-BRUN. — *Alpes-Maritimes* (France illustrée), 1860.

MAZON. — *Nice en 1861.*

MERY (LOUIS). — *Histoire de la Provence*, 1830.

LE MÊME — *Chronique de Provence*, 1837.

NAUDOT. — *De l'influence du climat de Nice sur la marche des maladies chroniques et particulièrement de la phthisie pulmonaire*, 1842.

NOSTRADAMUS. — *Histoire de Provence*, 1614; 1 vol.

N. N. — *Nouveau Guide de l'Étranger à Nice et dans ses environs*, 1857.

NOYON. — *Statistique du département du Var*, 1838 à 1846; 9 livraisons.

NEGRIN (ÉMILE). — *Les Promenades de Nice*, 1864.

PAPON. — *Histoire générale de la Provence*, 1777; 4 vol. in-4°.

PIETRA-SANTA (DE). — *Rapport au Ministre, après sa mission officielle dans le Midi de la France.*

PRICE (F. R. C. S. E.). — *The winter climate of Menton*, 1862.

PILATTE (L.). — *Les Cultes à Nice*, 1864; dans les *Hivers de Nice.*

PROTERN (H.). — *L'Union syndicale de Nice*, 1864; dans les *Hivers de Nice.*

POLLET. — *Bains de mer au point de vue de Nice et de son climat*, 1857, broch.

REYNAUD (JEAN). — *Magasin pittoresque.*

RENDU (ABEL). — *Menton, Roquebrune et Monaco*, 1848.

RICHELMI. — *Essai sur les agréments et la salubrité du climat de Nice*, 1822.

RISSO (ANTOINE) ET A. POITEAU. — *Histoire naturelle des orangers.*

LES MÊMES. — *Ictyologie de Nice*, 1810.

LES MÊMES. — *Histoire naturelle des principales productions des environs de Nice.*

LES MÊMES. — *Flore de Nice et de ses environs.*

RECLUS (ÉLISÉE). — *Les Villes d'hiver de la Méditerranée* (Guides Joanne), 1864.

ROUX (JOSEPH). — *Statistique des Alpes-Maritimes*, 1862; 2 vol.

ROUSSET. — *De mon balcon à Cannes*, 1859.

ROSETTI (DOMENICO). — *La Grotta di Monte-Calvo*, 1804.
ROUBAUDI (LOUIS). — *Nice et ses environs*, 1843.

SOLMS (M^me DE). — *Nice ancienne et moderne.*
SIGMUND (C. L.). — *Suedliche klimatische curvete*, 1859.
SIMONIN (ADOLPHE). — *Nice*, opuscule médical, 1861.
SIORDET (JAMES SERVIS). — *Menton in to medical aspect.*

TEISSIER (OCTAVE). — *Statistique du Var*, 1855.
TISSERAND (ABBÉ). — *Un Touriste à Vence*, 1855.
LE MÊME. — *Géographie départementale des Alpes-Maritimes*, 1861.
LE MÊME. — *Histoire de Vence, cité, évêché, baronnie de son canton*, 1860.
LE MÊME. — *Histoire civile et religieuse du département des Alpes-Maritimes*, 1862.
TURREL (L.). — *Les résidences d'hiver*, 1864.
TOSELLI. — *Biographie niçoise*, 1860.
TRUCCHI (FRANCESCO). — *I Provenzali à Nizza*, 1852.

VILLENEUVE-FLAYOSC (LE COMTE HENRI DE). — *Description minéralogique et géologique du Var*, 1850.
VAHU. — *Conseiller médical de l'étranger à Nice*, 1861.
VERANY. — *Monographie des Chephalopodes de la Méditerranée*, 1851.
LE MÊME. — *Zoologie des Alpes-Maritimes*, 1862.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

contenues dans ce volume

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE I

Le long du littoral, par mer et par terre, depuis le golfe du Lion jusqu'à l'embouchure de la Roya. . . . 1
Par mer . . . 3
Par terre . . . 27

CHAPITRE II

Origine. — Langue. — Mœurs . . . 63
Nature du sol. — Géologie . . . 73

CHAPITRE III

Du climat, de ses diverses conditions et de l'influence qu'elles exercent sur la santé. . . . 87
Position géographique . . . 95
Orientation . . . 97
Altitude . . . 98
Configuration . . . 100
Le sol . . . 102
Les eaux . . . 107
L'air atmosphérique . . . 113

Google

La pression de l'air 114
L'électricité de l'air. 120
La transparence de l'air . , ... 122
La température de l'air. 126
L'humidité de l'air 134
Les vents 136
Composition chimique de l'air 140

CHAPITRE IV

Du choix d'un climat pour séjour d'hiver . . 144

DEUXIÈME PARTIE

Descriptions particulières des Stations d'hiver du littoral français de la Méditerranée. . 159
Hyères et ses environs. 161
Histoire 163
Topographie. — Hydrographie. — Météorologie 173
Végétation. — Culture. — Histoire naturelle . . 195
La ville, ses environs et ses habitants 200
Guide de l'étranger à Hyères 231
Cannes et ses environs 243
Histoire. — Topographie. — Météorologie. — Climat 245
La ville, ses environs et ses habitants 264
Guide de l'étranger à Cannes 325
Nice et ses environs 337
Situation et topographie 341
Histoire. 358
La ville, ses environs et ses habitants 376
Géologie 437
Hydrographie. 441
Végétation. 448
Zoologie 463
Météorologie. — Climat 471

Les étrangers à Nice. — L'hygiène. — Ressources, etc. 485
Guide de l'étranger à Nice 510
Monaco et ses environs 531
Histoire. 533
La ville. — Son climat. — Ses environs . . . 544
Menton et ses environs 557
Histoire 559
Topographie. — Météorologie. — Climat, etc. 562
La ville. — Ses environs. — Ses habitants. . . 575
Guide de l'étranger à Menton 587

Appendice. I
Tableau des températures observées à Hyères. . IX
— — — XI
Tableau annexé à l'ouvrage sur Cannes . . . XV
Tableau des observations faites à Menton . . . XVII
— — — XXV
Tableau des observations faites à Nice XXIX
— — — XXXIII
Tableau de la moyenne de température des diverses localités du département des Alpes-Maritimes LXIV
Bibliographie LXV

Digitized by Google

TABLE PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

—

Acclimatement.......................... 498
Acro 255-293
Adriatique (mer)....................... 78
Ægitna................................. 215
Æsus (Eze)............................. 56
Afrique (Petite-).. 400
Agay 12-46
Agel (montagne)........................ 565
Aigle (batterie du cap d')............. 22
— (pointe de l')..................... 3
Aiguille (mont).. 565
Aiguillon (le cap de l')............... 12
Air.................................... 113
— (pression de l') 114
— (électricité de l').................. 120
— (transparence de l')................. 122
— (température de l')................. 126
— (humidité de l')..................... 131
— (composition chimique de l')......... 140
Alissandre (la pointe d')........ 11

Alpes (Basses)........ 79
— (Maritimes)........ 79
Altitude........ 98
Anémomètre........ 136
Anges (la baie des)........ 17
Anglicane (église)........ 386
Annonciata (chapelle de l')........ 579
Antéore (viaduc d')........ 46
Antibes........ 48-319
Antipolis........ 66-319
Arcs........ 42
Argens (rivière)........ 44
Argentière (torrent)........ 46
Ariane........ 401
Aubagne........ 34
Auribeau........ 299

Bagaud (île de)........ 5
Bains de mer de Monaco........ 547
Baou de Roquetaillade........ 307
Barbacane........ 205
Barométriques (observations)........ 117
Barla (ruisseau)........ 411
Bast (le col de)........ 311
Beaulieu........ 398
Béal (canal de)........ 181
Bellet........ 344
Bénat (le cap)........ 220
Berceau (montagne)........ 565
Bibliothèque (Nice)........ 383
Bormes (la rade de)........ 7
Boirigo (vallée de)........ 579
Brancolar........ 354
Brauss (mont)........ 565
Bregançon (île et fort de)........ 221
Broches osseuses........ 438
Brignoles........ 11

Cabra d'or (grotte de la) 291
Cabruare (val de) 580
Cagnes 48-419
Camarat (le cap) 8
Camp-Major 34
Cannes 13-243
Caunet 13-47-257-291
Capitou 299
Carabacel 356
Careï 578
Carnaval 382
Carqueirane (montagnes) 178
Carnolés 39-568-575
Casino 546
Cassis (la baie de) 3-4
Castrum Massiliorum 245-267
Castagnié (val de) 580
Castellar 317-579-581
Castillon 565
Castigneau (marécages de) 5
Cathédrale 381
Cavalaire (la baie de) 7
Cemenelum 67
Châtaigne (ruisseau) 257
Châteauneuf (grotte de) 404
Châteaurenard 344
Château (Nice) 344-349-376
Cheiron 345
Cimiez 356
Ciotat 3-34
Civita-Vecchia 78
Cime (la) 343
Cime-d'Ours 565
Climat 87
— astronomique 88
— brûlant 89
— chaud 89
— constant 90

Climat (définition du) 90
— doux 89
— excessif 90
— froid 89
— glacé 89
— médical 90
— tempéré 89
— variable 90
— de Nice 471
Colle-Noire (montagne) 38-179
Condamine 546
Configuration 100
Cordeliers (église des) 208
Costebelle 214
Coudon 38
Corse (la) 79
Cours (le) 267-382
Cours de Nice 385
Croisette (le cap de la) 13
Croix (église de la) 381
Cuers 39
Curie royale 206
Cuses 567-578

Drammont (le cap de) 12
Drap 401

Eau-fraîche 356
Eaux 107
Electricité 120
Embiès (îles des) 3
Eoubo (port de l') 164
Estérel 311
Esteron 345
Etrangers à Nice 485
Eze 21-55

Digitized by Google

Fabron.................... 344
Farlède-la-Crau 38
Farguet (mont) 565
Fenouillet (le mont) 38-178
Ferrick (le).................... 344
Ferrion (le) 345
Fontaine de la ville.................... 443
Fort Mont-Alban 401
Porum Julii 305
Fourmigne (la basse de la) 277
Fous (ruisseau de la) 257
Fréjus.................... 11-44-305

Gabres (ruisseau des).................... 257
Gairaut.................... 342
Gapeau (rivière) 39-181
Garavan 567-578
Garde (la).................... 37
Garde-Frainet.................... 41
Garoupe (le cap de la).................... 15
Génes (le golfe de) 77
Géologie.................... 73
Géographique (position).................... 95
Giens.................... 4-5-218
Gonfaron 40
Gorbie.................... 580
Gorgo dell'Ora.................... 579
Gra (le) 344
Grammond (montagne).................... 565
Grande-Tour 267
Grasse.................... 313
Grimaud (le golfe de).................... 8
Gros (le cap).................... 15
Grotte du Lazaret.................... 352
Guardia (le col de).................... 583

ercule (le port d') 22-534

Hyppodrome 385
Hyeres 5-134-161-163-173
Hygiène à Nice 485
Hygrométrie 134
Huvaune 34

Ile de Bregançon 221
— du Levant 221
— de Porquerolles 220
— de Porteros 220
— Ste-Marguerite 277
Iles d'Hyères 219
— d'Or 5-219
— Stœchades 219
Ilôt du Bagaud 220
Incourdures (plateau des) 291
Isia 56
Isis 56

Jardin d'acclimatation 385
Jaïre (île de) 3
Jésus (église du) 381
Jouan (golfe) 13-47-289

Laghet (couvent de) 56-415
Langage 63
Lanterne 344
Lardier (le cap) 8
Lascaris (palais de) 380
Laval (la plaine de) 255-293
Lazaret (quartier du) 352
Léoube (château de) 221
Lérins (îles des) 13
Levandou 7
Levant (île du) 5

Lion de terre et de mer. 12
Livourne 78
Loup (le), rivière 48
Luc (le)................................ 40
Lumière solaire........................ 123
Lumone.................................. 62

Madone.................................. 576
Magnan 414-441
Maïre (île de).......................... 3
Mandelieu 299
Mantega................................. 442
Maravenne 182
Marseille............................... 27
Martin (le cap)......................... 24-562-581
Masque de fer........................... 284
Maubois............................... 46
Maurel (montagnes). 39
Menton 24-557
Merindol (la pointe de) 343
Merlazone (le ruisseau de) 441
Millefourches 345
Miséricorde (église de la). 381
Mœurs 63
Monaco 22-531-533
Mont-Alban. 344
Mont-Agel 57
Mont-Boron (le cap de). 17-344
Mont des Batailles 59
Mont-Chevallier. 257
Mont-Cau. 342
Mont des fourches. 55
Mont-Gros. 53-343
Monti (village de). 579
Mont-Leuze. 53-343
Montagnes du Var 79
Mont-Vinaigrier 343

Morgiou (le cap) 3
Mortola (le cap) 24-562
Mouans-Sartoux 313
Mougins 13-292
Mouraille (fontaine de) 412
Mulacé (montagnes) 565
Muy (le) 43

Naples 78
Napoule (le golfe de la), ... 12
— (le château de la) 46-300
Negret (le cap) 7
Nice 337
Nicopolis 66
Notre-Dame de Consolation (chapelle). . . 211
Notre-Dame de l'Espérance (église). . . . 266
Notre-Dame de Grâce (chapelle) 290
Notre-Dame des Malades (église) 386

Oesus. 56
Oiseaux (montagne des). 38-214
Olbia 67-164
Ollioules 36-79
Orientation 97
Origine 63
Oxibie 245
Ozonométriques (observations) 122

Pacanaille (montagne) 51
Paillon 347-442
Pampalune (la plage de) 8
Pansart (torrent) 182
Paradis (le mont) 38
Passable. 397
Pelegrin (cap et ilot) 222
Penne (la) 34

Digitized by Google

Pessicart (le) 344
Pesquiers (l'étang des). 182-218
Peyriere (ruisseau de la) 257
Pian 567-578
Pignans. 39
Pigautiers. 568
Pinet (le cap) 8
Piombino 78
Pointe de la Galère. 303
Policastro 78
Pomme (la). 34
Pomegue (ile de). 3
Pomponiana. 217
Pont de Gardane 303
Porquerolles (ile de) 5
Portales. 8
Port (quartier du). 352
Port de Cannes. 267
Port-Cros (ile de) 5
Port de Nice. 353-387
Port de Villefranche 398
Porte de César 306
Porte des Pendus. 303
Portus Agathonis 303
Pregantium. 221
Pression de l'air. 114
Provençal (ruisseau) 257
Provence 67
Puget de Cuers. 39

Rade d'Hyères 219
Rasel (montagne) 565
Ratonneau (ile de) 3
Ray. 356-411
Récollets (couvent des) 207
Revel (le col de). 342
Riou (ile de) 3

Riou (ruisseau de) 257
Riquier (le quartier de) 352
Roccabilliera (le quartier de) 351
Rogue (pont de la) 46
Roquebrune 43-61
Roubeaud (torrent) 181
Roux (le cap) 12-305

Salubrité 88
Salernes 78
Salins (neufs) 182
— (vieux) 222
Saint-André 401
— Augustin (église de) 381
— Bernard (couvent) 204
— Barthélemy (couvent 412
— — (ruisseau) 441
— Cassien 256-297
— Elme (tour) 8
— Etienne (ruisseau) 441
— Ferréol (îlot de) 277
— Hospice (presqu'île de) 20-398
— Jacques (église de) 381
— Jean (la baie de) 20
— Jean 398
— Jean-Baptiste (le quartier de) 356
— Jeannet 419
— Laurent-du-Var 408
— Louis, (église de) 208
— Marcel 34
— Martin (mont) 302
— Michel (colline) 568
— — (ruisseau) 441
— Menet 34
— Nazaire (la baie de) 3
— Paul (église de) 205
— Philippe 344

Digitized by Google

Saint-Pierre (église de). 204-344
— d'Almanarre 217
— des Horts (château de). . . . 216
— Pons. 356-405
— Raphaël 12
— Roch. 351
— Sépulcre (église du). 387
— Tropez (le golfe de) 8
— Véran (monastère de). 420
Sainte-Anne. 567
Sainte-Baume (chapelle) 304
Sainte-Claire (couvent). 207
— (église). 381
— Dévote (chapelle). 546
— Marie 567
— Maxime 8
Saonnes (tunnel de) 46
Sardaigne (la). 79
Seyne (la) 37
Siagne (la) 255-293
Sicié (le cap) 3
Sol (nature du) 73
Solliès-Pont 39
Solaire (lumière) 123
Souquette (porte de la) 204
Sources minérales 444
Source de grâces (chapelle) 408
Spezzia 78
Spelugues. 22-546
Stoechades (îles des) 5-219

Taillat (le cap) 8
Température 126
Temple (fontaine du) 411
Tende. 79
Tête de chien 8-22-57-517
Thaneron 207

Théâtre. 383
Théoule. 46-300
Toart 343
Toulon 4
Tour d'Auguste. 58-547
Tournon. 343
Trinité 401
Turbie 22-56-547

Union syndicale (Nice) 490

Vallauris 257-290-291
Vallée d'or 291
Vallon-Obscur. 411
Var. 16-118
Veilles 559
Vence. 48-420
Vento (château de) 577
Vents. 136
Vergoanum 282
Vial 345
Viareggio. 78
Vidauban 40-41
Vignasses. 568
Villefranche 17-396
Villeneuve-Loubet 420
Vinaigrier (le mont) 400
Visia 55
Visitation. 519

FIN DE LA TABLE

Nice. — Typ. V.-E. GAUTHIER et Cᵉ, impr. de la Préfecture.

ALPES-MARITIMES

HOTEL
DE LA
GRANDE-BRETAGNE

HENRY BREZZI
PROPRIÉTAIRE

Cet hôtel, qui occupe le premier rang à Nice, vient d'être nouvellement agrandi ; il possède un magnifique salon pour bals, concerts et soirées, qui a été inauguré, à l'occasion du mariage du prince de Galles, par la première société anglaise.

La position de cet hôtel est unique, à proximité de la promenade des Anglais, de l'église anglaise, vis-à-vis le Jardin-Public, où la musique a lieu deux fois par semaine ; son exposition est entièrement au midi ; pleine vue sur la mer.

Les témoignages donnés par les familles qui ont résidé dans cet hôtel sont les meilleures preuves de son comfort.

Le propriétaire est recommandé par son attention et sa civilité.

APPARTEMENTS et PENSION
A PRIX TRÈS-MODÉRÉS

EXCELLÊNTE TABLE D'HOTE

Il y a, dans cet hôtel, les deux plus beaux salons pour fêtes, salon de lecture, salle pour les fumeurs, bains chauds et froids.

N. B. — *L'hôtel est ouvert toute l'année.*

HOTEL

DES

PRINCES

AUX PONCHETTES

A NICE

TENU PAR JEAN-BAPTISTE ISNARD.

L'Hotel des Princes est dans une position admirable; il est à l'abri des vents, à proximité de belles promenades et des théâtres, etc. L'Hôtel est en plein midi et en face de la mer,

Grands et petits appartements confortablement meublés. Table d'hôte et services particuliers.

HOTEL DE FAMILLE.

N. B. — On peut faire des arrangements pour logement et nourriture, au jour, au mois et même pour toute la saison.

Digitized by Google

13, RUE MASSÉNA à Nice — GROS ET DÉTAIL — 13, SUR LE COURS à Cannes

J. RUFFARD FILS & C^ie^

MAISON DE CONFIANCE

VINS FINS — THÉS — LIQUEURS

ARTICLES ANGLAIS

Denrées coloniales

REPRÉSENTANS DE LA MAISON

Nathaniel Johnston et Fils

(DE BORDEAUX)

Dépôt général des Eaux de Saint-Galmier.

LOCATION

De matériel complet pour table.

BOULEVARD DU MIDI

à Nice

HOTEL PARADIS

TENU PAR J. FERAUD

Propriétaire

TABLE D'HOTE

Cet Hôtel, situé en plein midi, vis-à-vis le nouvel établissement des Bains de mer, à côté du Théâtre italien, jouit d'une vue très-étendue sur la mer et sur la campagne.

Il possède des appartements complets dans lesquels des familles nombreuses trouveront à se loger. Ces appartements se louent au jour, au mois et même pour toute une saison, à des prix modérés.

Digitized by Google

GRAND HOTEL
CHAUVAIN

NICE

(Alpes-Maritimes)

Ce magnifique établissement, grand comme un hôtel américain, continue de joindre l'élégance de ses appartements à l'exactitude du service.

Sa réputation est européenne.

Table d'hôte à 5 h. 1/2.

Situation plein midi.

Salon de compagnie.

300 chambres. — 30 salons.

CHAUVAIN'S
GREAT HOTEL

NICE

(Alpes-Maritimes)

This fine establishment large as an Américan hotel, joins the elegance of its apartments to the regularity of the service.

It its a well known hotel.

Table d'hote at 1/2 past 5.

Reading and conversation rooms full south.

300 rooms. — 30 saloons.

Quai Masséna, à Nice

HOTEL DE FRANCE

ÉTABLISSEMENT DE PREMIER ORDRE

GRANDS APPARTEMENTS AU MIDI
avec vue sur la Mer et le Jardin-Public

SALON DE LECTURE & FUMOIR

Journaux Anglais, Allemands et Français.

QUAI MASSÉNA.

HOTEL
DES
ÉTRANGERS
tenu par
SCHMITZ
successeur
DE M. FERDINAND-LAURENT STYRE
A NICE.

Cet Etablissement, dont la réputation est européenne, possède de magnifiques appartements tous exposés en plein midi.

TABLE D'HOTE RICHEMENT SERVIE

DINERS PARTICULIERS ou A LA CARTE

Service exact. — Prix modérés

BAINS ET JOURNAUX DANS L'HOTEL

HÔTEL

VICTORIA

Tenu par

J. ZICHITELLI

Promenade des Anglais, 29

A NICE

Cet Hôtel — de premier ordre — est situé en plein midi, sur la plus délicieuse promenade de Nice.

MM. les Voyageurs y trouveront tous les comforts désirables et les journaux de tous pays.

RUE DE FRANCE, 38

A côté de la Promenade des Anglais

ET DU JARDIN PUBLIC

A NICE

HOTEL D'EUROPE

TENU PAR

FERDINAND LAPOTAIRE

Cet Hôtel, meublé à neuf et dans une des plus belles positions de la ville, se recommande à MM. les Étrangers par le choix, le nombre et l'élégance de ses appartements. On peut, à son gré, se faire servir dans les appartements ou prendre le repas à la table d'hôte. Il possède un jardin parfaitement tenu, offrant en toutes saisons tous les agréments de la promenade.

Des remises et des écuries vastes et commodes sont contiguës à l'hôtel.

38, RUE DE FRANCE, 38.

HOTEL

DE LA

BELLE-VUE

TENU PAR

BALBI BERNARD

A NICE

RUE SAINT-ETIENNE

PRÈS DE LA GARE

Avec jouissance d'un

GRAND JARDIN

EN PLEIN MIDI.

CARABACEL

FIRST CLOSS BOARDING HOUSE

Rue Saint-Barthélemy

NEAR THE CHAPEL OF EASE

NICE

(Alpes-Maritimes).

PENSION

DE

CARABACEL

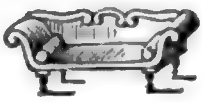
MAISON DE PREMIER ORDRE

Rue Carabacel

A NICE (Alpes-Maritimes)

DÉPOT ANGLAIS

57, Quai St-Jean-Baptiste
Magasin de l'Hôtel Chauvain.
NICE



43, Rue Saint-Ferréol,
11, Rue de la Darse
MARSEILLE

MAISON SPÉCIALE
POUR LA VENTE EXCLUSIVE DES PRODUITS ANGLAIS

AMEUBLEMENTS COMPLETS : Lingerie. Tentures. Meubles. Tapis et Toiles cirées. Coutellerie. Articles de Ménage.

LOCATION DE MATÉRIEL COMPLET POUR TABLE : Métal britannique. Faïence et Porcelaine. Plateaux.

Articles de voyage. Articles de luxe. Articles de Bureau, etc., etc., etc.,

HOTEL
Helvétique
A NICE

52, Rue de France, 52

Digitized by Google

AU CENTRE DE NICE

HOTEL DU NORD

TENU PAR REYNARD

19, Rue Saint-François-de-Paule, 19

Offre à MM. les Étrangers tout le comfort désirable.

PENSION D'ITALIE

Tenue par H. BORELLI

RUE DES ATELIERS, 13 (Près la pharmacie Draghi)

Cet Hôtel, situé au milieu d'un grand jardin, réunit, quoique à proximité de la ville, tous les agréments de la Campagne. — Appartements en plein midi.

TABLE D'HOTE. — PRIX MODÉRÉS

MAISON RECOMMANDÉE.

HOTEL

ET

PENSION BESSON

Rue Carabacel, près le Temple Vaudois

Cet hôtel, situé en plein midi, meublé tout à neuf, à l'abri du vent, de la poussière et du bruit, possède, outre la jouissance du jardin, l'avantage d'être à proximité de la ville, des promenades et des théâtres.

EXCELLENTE CUISINE. — PRIX TRÈS-MODÉRÉS.

Boulevard du Pont-Vieux, 8

A NICE

Brevet d'invention pour quinze ans,

S. G. D. G.

FILIAT

MÉCANICIEN ORTHOPÉDISTE BANDAGISTE

Inventeur breveté

s. g. d. g.

Du Bandage à double pression continue

Sans ressorts autour du corps

et du Bandage mécanique à pression graduée

de bas en haut.

M. Filiat garantit, à l'aide de ses bandages, la contention des hernies les plus vicieuses et les plus volumineuses.

Il a aussi dans son magasin un grand assortiment de tous les articles concernant son état, et fait sur mesure tout ce qui concerne l'orthopédie et le bandage.

Rue Masséna, n° 30

A NICE

NINCK

Chirurgien-Dentiste français

AGRÉÉ

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE & DE CHIRURGIE

DE SAINT-PÉTERSBOURG

Ses inventions et perfectionnements, pour les Dentures artificielles, lui ont fait obtenir plusieurs brevets, tant en France qu'à l'étranger.

Guérison des maux de dents, aurification et plombage de dents.

On trouve chez lui tout ce qui est nécessaire pour l'entretien de la bouche.

Opérations et consultations gratuites pour les indigents, à 9 heures du matin.

PHARMACIEN FRANÇAIS

près la place Napoléon, non loin de la Poste

L. FOUQUE

Inventeur du Pectoral de Nice, Pâte et Sirop de Carouge

PHARMACIEN DE LA REINE D. DE DANEMARCK

DÉPOT CENTRAL

DE TOUTES LES SPÉCIALITÉS RECOMMANDABLES

ET DE TOUS LES CHOCOLATS EN RÉPUTATION

THÉS DE 1er CHOIX.

PRODUITS ET ACCESSOIRES POUR LA PHOTOGRAPHIE

Un employé Allemand est attaché à la Maison.

1854, Mention honorable. — 1858, Médaille. — 1863, Rappel.

PHARMACIE LEONCINI

ENGLISH CHEMIST

A NICE

18, Place Saint-Étienne, 18

vis-à-vis la rue Longchamps.

ENGLISH PATENT MEDECINES	EAUX MINÉRALES NATURELLES	SPÉCIALITÉS FRANÇAISES

PARFUMERIE FINE

LOTION POUR LES MOUSTIQUES

Digitized by Google

PHARMACIE
ANGLAISE

J. DANIEL ET C°

Dispensing & Family Chemist

3, QUAI MASSÉNA, 3
NICE

RUE DE LA PRÉFECTURE, 2, A NICE

PHARMACIE
CORPORANDY

Maison centrale
DE
SPÉCIALITÉS MÉDICALES

PAPIER FUMIGATOIRE

EXTRAIT DE MALT

Assortiment de Thés de première qualité.

c

ANCIENNE MAISON ÉMILE ORENGO

CAMOIN FRÈRES

SUCCESSEURS

Rues Sainte-Reparate, 3, et Centrale

NICE

Sucres. Cafés. Grand assortiment de Thés fins. Bougies. Huile d'olive surfine, huile à brûler. Savons de Marseille.

DROGUERIES

Produits chimiques pour photographie et autres. Couleurs de toutes sortes, Vernis français et anglais, Huile de lin, Ceruse de Gênes, Blanc de zinc, Couleurs en tubes et en tablettes, Toiles à peindre, Pinceaux. Colles, Gélatine surfine. Essences. Gommes, etc.

VERRES A VITRE DE TOUTES SORTES.

SPÉCIALITÉ

DE

VINS FINS DE BORDEAUX

MAISON FLEURY DUCASSE JEUNE, DE BORDEAUX

Propriétaire des crûs de CHATEAU-LIVERSAN et de CHATEAU-FONTPIQUEYRES, canton de Pouillac (Médoc).

SUCCURSALE A NICE

30, RUE MASSÉNA, 30.

MAISON FONDÉE A NICE EN 1825

A. BERLANDINA

DE LONDRES

Fournisseur breveté de la Maison de S. M. le roi d'Italie, de S. M. I. l'impératrice douairière de toutes les Russies, de S. M. le roi de Wurtemberg, etc.

NÉGOCIANT EN VINS ÉTRANGERS, LIQUEURS, ÉPICERIES, ETC.

Vins, Thés et Comestibles

BARBERY FRÈRES

(Membres de l'Union Syndicale)

JARDIN-PUBLIC, A NICE

Succursale à Cannes, rue d'Antibes, 3.

B. P. BRAUD

ENGLISH GROCER AND IMPORTER OF TEAS

Fine Wines, Brandies, etc

SCOTCH MARMELADE. — HAMS AND JELLIES.

Rue de France, 17, à NICE

GRANDE FABRIQUE D'EAUX GAZEUSES

RUE DES PONCHETTES, 1

Se recommande principalement par la qualité de ses Eaux des sources du Port. Cette fabrique a eu l'honneur de fournir feu S. M. le roi de Wurtemberg, ainsi que les principales familles de la Colonie étrangère.

Fabrique d'Eau de Seltz, Soda-Water, Bishop, Grog et Punch mousseux.

Digitized by Google

Rue St-François-de-Paule, 2, et Boulevard du Midi

CAFÉ AMÉRICAIN

BENOIT CRESP

CONFISEUR-PATISSIER

Fournisseur de S. M. l'empereur des Français, de S. M. l'impératrice douairière de Russie, de S. M. le roi d'Italie et de LL. MM. les rois de Bavière et de Wurtemberg.

On trouve dans cet établisssement : Glaces et Sorbets à la Napolitaine. — Spécialité de Gâteaux pour bals et soirées.

Musique tous les soirs dans le jardin de l'Établissement.

CONFISERIE ET PATISSERIE

GIUGLARIS FRÈRES

LIQUEURS ET VINS ÉTRANGERS

BONBONS ASSORTIS. DRAGÉES SURFINES.

SERVICES POUR BALS ET SOIRÉES.

Rue Chauvain, 7

A NICE

WALTER & MULLER

CONFISEURS-PATISSIERS

Rue de la Préfecture, 7, à Nice

Services pour Bals et Soirées. — Bonbonnières et objets d'étrennes. — Spécialité pour les fruits confits.

Porcelaines et Cristaux — **Papiers peints.**

PRIX-FIXE

Bronzes. Garnitures de feux et de cheminée.

AMÉDÉE PROVENÇAL

Successeur de B. AUDIFFRET Fils

RUE DE LA PRÉFECTURE, 8, NICE

Articles d'éclairage, de fantaisie et d'ameublement. — Coutellerie anglaise. — Quincaillerie. — Faïence anglaise et Verrerie. — Cylindres ronds et ovales.

PHOTOGRAPHIE

AUGUSTE MEURISSE

Rue Paradis, 2, et Rue Masséna, 13

NICE

A LA GRANDE CONFIANCE.

HORLOGERIE, BIJOUTERIE DE PARIS

J. RIBIS

Boulevard du Pont-Vieux, près du Café de la Ville

A NICE

Grand choix de Mosaïques et de Camées de Rome. — Montres et Pendules en tout genre. Prix modérés. — Achat de vieilles matières d'Or et d'Argent

PHOTOGRAPHIE

Albert PACELLI

SUCCESSEUR DE SCHEMBOCHE ET PACELLI

Rue Chauvain, 5, au 1er étage, à Nice.

PORTRAITS ET VUES

BERRA

ARTISTE PÉDICURE

De la Cour Impériale de toutes les Russies et breveté de la Reine douairière de Danemarck. — Connu depuis 27 ans à Nice, par la colonie Etrangère et les habitants de la ville, pour le traitement de tous les maux des pieds concernant son état.

RUE CROIX-DE-MARBRE, 2, MAISON TEISSÈRE

près le Jardin-Public, à Nice.

MAISON FONDÉE EN 1775

BOVIS FRÈRES

RUE DU PONT-VIEUX

à Nice (Alpes-Maritimes)

FABRIQUE DE PARFUMERIE

WARRICK FRÈRES

Rue Fodéré, 1, derrière l'Église du Port

A NICE

Maison à Londres, 3, Carlick Hill.

RUE DU PONT-NEUF, 10 BIS
PRÈS LA PLACE DE LA PRÉFECTURE

J. MESSIAH de Londres

Tapis et Etoffes d'ameublement. Articles en blanc et Bonneterie.

JULES ALBIN
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

Grand Dépôt
D'ORFÉVRERIE RUOLZ

Chronomètres. — Remontoirs au pendant. —Montres de fantaisie pour Dames, mouvement Vacheron et Constantin de Genève.

6, RUE DU PONT-NEUF, 6
Sous l'hôtel des Etrangers

ÉTABLISSEMENT DE BAINS
Place de la Préfecture, 1

BAINS A DOMICILE & BAINS DE BARÈGES

L'Établissement est ouvert de 5 heures du matin à 10 h. du soir.

MAISON ADÉ

Quai Masséna, 3.

MERCERIES ANGLAISES ET FRANÇAISES

Gants, Bonneterie, Passementerie, Boutonnerie, Rubanerie, Velours, Filets, Cravates, Foulards, Mouchoirs de poche, Alpagas, Mérinos, Flanelles, Corsets, Crinolines, Toile, Calicot, Percale, Piqué, Tulle, Crêpe, Dentelles en tous genres, Taffetas, Tarlatanne, Lingerie pour Dames et Enfants, Layettes, Mouchoirs, Toile et Batiste.

SPÉCIALITÉ POUR DEUIL

GRAND ASSORTIMENT

D'AUTRES ARTICLES POUR DAMES & ENFANTS

Rue du Pont-Neuf, 1, et Place Charles-Albert

CAMILLE COUPELLO & Cie

MERCERIE, BONNETERIE

ET GANTERIE

PONTREMOLI FRÈRES

Rue du Pont-Neuf, 8, et Rue de la Préfecture, 16

Bijouterie, Joaillerie, Horlogerie. — Coraux, Mosaïques — Étoffes pour robes. — Articles blancs. — Ameublements. — Lainages, Châles et Foulards.

1, PLACE SAINT-DOMINIQUE
et Rue du Pont-Neuf

H. ORENGO

Étoffes de Soie. Châles. Lainages. Rubans. Confections. Blancs de coton et de fil. Foulards-Corhas et des Indes. Dentelles, etc.

MERCERIE ET GANTERIE

NICE (ALPES-MARITIMES)

MODES & CONFECTIONS

MME HAAS

DE PARIS

1, Quai Masséna, 1.

Grand choix de Châles. — Broderies et lingeries. — Confection pour Dames, par les plus habiles ouvrières de Paris.

A NICE

Soieries et Nouveautés

MAYZONNIÉ & SAUVAN

Grand Dépôt
de

CAZES DE CHAMBÉRY

Rue du Pont-Neuf et place St-Dominique

A NICE

A LA VILLE DE PARIS

MAISON

LATTÈS FRÈRES

Rue Sainte-Reparate, 4 (près la Cathédrale)

MAGASIN DE NOUVEAUTÉS

Entrepôt de manufactures Françaises et Anglaises

Soieries, Châles, Draperies, Lainages. — Confection pour dames. — Articles de Blanc. Rouennerie. Toileries. Couvertures. — On se charge de livrer et expédier *franco* tous les articles et échantillons demandés.

N B — MM. Lattès frères ayant des rapports directs avec les premières fabriques, sont toujours à même d'offrir à leurs clients la plus haute nouveauté, à des prix modérés.

Place Saint-Dominique, N° 2,
Maison de l'hôtel de l'Univers.

A. MERLO

RELIEUR

RELIURE DE LUXE & ORDINAIRE

Cartonnage et tout ce qui concerne
la fourniture des Bureaux et du Commerce.

CUISINE

DE PAUL LAVIT

RUE MASSÉNA, MAISON MARTIN, 3,
vis-à-vis le Café de la Victoire

ENVOIE LES DINERS A DOMICILE

et à la commande

PRIX TRÈS-MODÉRÉS

2, RUE LONGCHAMPS, MAISON TIRANTY
A NICE

SETTIMO CRESCEMBENI
CUISINIER-ÉPICIER

Diners et déjeûners à domicile. Plats de commande pour soirées. Buffets et Pique-nique. — Vins étrangers et du Pays. Thés. Bougies. Fruits secs, etc.

COMMERCE DE VINS FINS

JEAN CAMPO
Vins de pays, Spiritueux
EN GROS ET EN DÉTAIL

Rue Saint-Etienne, 18, près la rue Longchamps, Nice

CONFECTION DE ROBES
MODES & CHAPEAUX
EN TOUS GENRES

Mlles ANGESSY SŒURS
2, Boulevard Charles-Albert, maison Cantel, Nice.

MAGASIN HOTEL CHAUVAIN
Quai Saint-Jean-Baptiste, 55

Mlles FRANCO ET FARAUT
Elèves de Mme Barbier-Thivin

Modes et Lingeries, Fleurs, Rubans, Velours, Dentelles, Articles de Paris, Valenciennes, Angleterre et Guipures.

Digitized by Google

THENOT

MARCHAND-TAILLEUR

Quai Saint-Jean-Baptiste, 57

MAISON CHAUVAIN

A NICE (Alpes-Maritimes)

Rue Sainte-Clotilde, 1, près la place Charles-Albert

A NICE

Mme ROBAUDY

ROBES ET CONFECTIONS, COSTUMES D'ENFANTS

LEMIÈRE

PHOTOGRAPHIE du PROGRÈS

Place du Jardin-Public, 4,

dans un des plus beaux jardins de la ville,

NICE

F. RABAGLIATI

Encadrements, reliure et cartonnage de luxe et ordinaire. — Réparation et garniture de toute espèce d'objets de fantaisie.

Mlle L. RABAGLIATI

LEÇONS DE LANGUE FRANÇAISE ET ITALIENNE

Boulevard du Pont-Neuf, 1

Maison Girard, au rez-de-chaussée, à côté des bureaux du JOURNAL DE NICE.

LIBRAIRIE
AMÉDÉE DELBECCHI
Rue du Pont-Neuf

ARTICLES DE BUREAU & DE FANTAISIE

PAPETERIE DE LUXE

Grammaires, Dictionnaires, Géographies

HISTOIRES, MÉMOIRES

GUIDES DE VOYAGEURS : MARRAYS, RICHARD, DU PAYS

SPÉCIALITÉ POUR DESSIN & PEINTURE

Boites à dessin, Albums, Blocs, Cartables, Crayons, Pinceaux, Chevalets, Parasols, Tabourets, Copal, Huiles, Vernis, Siccatifs, Toiles, Cartons, Panneaux et Papier pour la peinture à l'huile.

PAPIERS & COULEURS ANGLAIS & FRANÇAIS

CRAYONS PASTEL, CARTONS D'ÉTUDES

VENTE ET LOCATION

DE TABLEAUX, AQUARELLES, FAC-SIMILE & LITHOGRAPHIES

Encadrements, Velours, Écrins, Médaillons, Passe-Partout, etc.

SOUVENIRS DE NICE

VUES ET COSTUMES

Photographies, Vues, Vues-Carte, Stéréoscopes, Cartes de visite et de bal, Lettres d'invitation, Menus pour diners.

Digitized by Google

Mme DUVIENEAUD
(de Paris)

Professeur de Langue Française et Allemande

PARLE L'ANGLAIS

RUE PARADIS, No 1, AU 2me ÉTAGE.

ÉTABLISSEMENT DE BAINS D'EAU DOUCE et D'EAU DE MER

connu sous le nom

DES QUATRE SAISONS

tenu par ROSETTE ROSTAN

N° 8, en face du Jardin-Public, N° 8.

Cet établissement, agréablement situé, contient tout le comfortable désirable et ses prix sont très-modérés.

RUE DE LA PRÉFECTURE, 6

J. GIACOMETTI
(Suisse)

DROGUERIES

ÉPICERIE ET COMESTIBLES

Vins et Spiritueux

THÉS ET ARTICLES ANGLAIS

BIÈRES

et Eaux Minérales naturelles

MAN SPRICHT DEUTSCH.

THE LONDON HOUSE

LUNCHEON OYSTER
and
DINING ROOMS

F. VITALI

Rue Croix-de-Marbre, 3, près le Jardin-Public

Hot Joints Daily. Chops, steaks, Mock-turtle, and ox-tail soupe. Daily and Weekley London Newspapers. Ales and porter on Draught. Smoking and Reading rooms, and refreshment. — *Room for Ladies only*. British and foreign provision Warehouse. — Purveyor for Families, travellers, evening and Pic-nic parties.

THE LONDON HOUSE

TAVERNE BRITANNIQUE
et
RESTAURANT DE SOCIÉTÉ

F. VITALI

Rue Croix-de-Marbre, 3, près le Jardin-Public.

Déjeuners froids et chauds. Roastbeef. Beefsteak. Soupe à la Tortue et Huitres d'Ostende. — Salons réservés aux Dames. — Journaux. — Bière anglaise à choppe. — Jardin. — Spécialité de provisions pour soirées, voyage et partie de Pique-nique.

PIANOS ET MUSIQUE

JEAN FERRARA

QUAI MASSÉNA, 1

A NICE (Alpes-Maritimes)

PIANOS DES MEILLEURS FACTEURS

NOUVEAUTÉS MUSICALES

Fabrique de Pianos

ÉCHANGES, RÉPARATIONS & ACCORDS

Harmoniums, Harmoniflûtes et autres

Succursale à Menton et à Cannes.

MAISON DE COUTURE EN ROBES

Fournitures pour Modes

BLANCHISSAGE, RACCOMMODAGE DE DENTELLES

dirigée par

Mlles PASSERON SŒURS

Rue du Pont-Neuf, 3, maison Jaume, au 1er,

vis-à-vis l'Hôtel des Étrangers

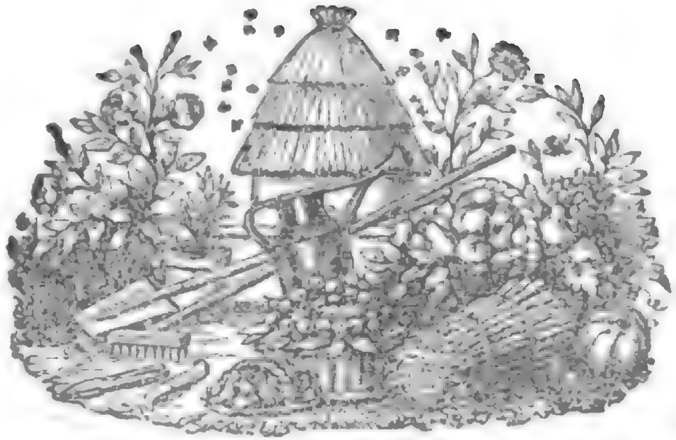
NICE

Confections, Modes et Lingeries de Paris. — Soieries. Rubans. Fleurs et Plumes.

ENGLISH SPOKEN

Digitized by Google

PROPRIÉTÉ SAINT-AUBIN



ÉTABLISSEMENT MODÈLE D'HORTICULTURE

A NICE

Cet Établissement est l'un des mieux tenus et des plus intéressants à visiter de tout le midi de la France.

Pépinières d'arbres fruitiers. **Plantations.** — **Grandes cultures.** — **Aspergeries** et **Artichautières** donnant en primeurs très-précoces des Asperges blanches, vertes et violettes, des Artichauts jaunes, rouges et pourpres. **Cent mille Fraisiers** des plus belles variétés. — Griffes d'Asperges, Œilletons d'Artichauts. Jeunes plants de Groseillers et de Fraisiers. — Collections de Rosiers remontants, francs de pied, des plus belles espèces. — Violettes, Mimosas, Roses coupées, etc.

Le Magasin de vente de l'Établissement est ouvert du 1er novembre au 15 mai, tous les jours, de 1 à 5 heures. On y trouve, pendant l'hiver, les produits renommés de la Propriété : Oranges, Citrons, Grenades, Jujubes, Poires, Pommes, Amandes, Noisettes, *Conserves* de fruits de toute sorte, au naturel, en Gelées, en Pâtes et en Marmelades. Tomates de Parme. — Magnifiques figues sèches et fruits cristallisés en jolies boites et en petites caisses pour l'expédition, etc. — Les prix sont indiqués sur chaque article.

Le magasin est au centre de la propriété. Un chemin carrossable et pittoresque y conduit commodément. Route du Var, à 10 minutes de l'Octroi.

VILLA BOIELDIEU

QUARTIER CARABACEL

Rue Saint-Barthélemy, 7

A NICE

GRANDS APPARTEMENTS

TRÈS-CONFORTABLEMENT MEUBLÉS

Nouvel accès et proximité des plus agréables.

Maison Pilatte

QUARTIER CARABACEL

RUE SAINT-BARTHÉLEMY, 18

A NICE

8 APPARTEMENTS MEUBLÉS

VILLAS JOLY

QUARTIER CARABACEL

Rue Saint-Barthélemy, 9, à Nice.

4 VILLAS MEUBLÉES A LOUER

avec jardins et indépendantes.

MAISON CORINALDI

PLACE GRIMALDI

A NICE (ALPES - MARITIMES)

Grands et petits Appartements meublés au midi

avec jouissance d'un jardin.

VILLA DESANGE

Chemin Saint-Étienne, près l'Hôtel du Louvre.

PREMIER ÉTAGE, QUAI MASSÉNA, 5

S'adresser sur les lieux à M. Victor Tiranty fils.

RUE CROIX-DE-MARBRE

ANTOINE PLANA

LOUEUR DE VOITURES

A transféré ses remises et ses écuries rue de la Terrasse, 8, à l'ancien local de M. Loupias.

SUCCURSALE A LA RUE DE FRANCE, 71, MAISON BONFILS

Dans cet établissement, connu pour avoir servi plusieurs têtes couronnées, on trouvera une quantité de voitures de luxe en tout genre pour familles.— Berlines pour mariages. — Breaks pour promenades et Pique-nique. Voitures de poste pour l'Italie, à des prix modérés.

TYPOGRAPHIE

V.-EUGÈNE GAUTHIER & Cie

SUCCESSEURS DE CANIS FRÈRES

Imprimeurs de la Préfecture et du Journal de Nice

DESCENTE DE LA CASERNE, 1

AU PREMIER ÉTAGE

A NICE (Alpes-Maritimes)

EN FORMATION :

LITHOGRAPHIE & LIBRAIRIE

Avec Fournitures de Bureau

—

TRAVAUX TYPOGRAPHIQUES EN TOUS GENRES

Labeurs, Brochures, Journaux, Circulaires, Prospectus, Prix-courants, Factures, Têtes de lettre, Etiquettes, Cartes de visite, Cartes d'adresse et autres.

IMPRESSIONS EN OR & EN COULEUR

—

Affiches, Ecriteaux, — Actions, Mandats, Tableaux, — Lettres de voiture, Registres, — Programmes pour spectacles, soirées et concerts, — Lettres de faire part pour mariage, naissance, décès, etc., etc.

Digitized by Google

NOUVELLE MAISON DE CONFISERIE

ESCOFFIER

SPÉCIALITÉ POUR L'EXPORTATION
service
POUR BALS ET SOIRÉES

LA MAISON SE CHARGE DE TOUTES SORTES D'OUVRAGES SUR COMMANDE

12, Rue Cassini, 12
NICE

13, Quai Masséna

ALPHONSE KARR
JARDINIER

Expédition de Bouquets

COMMANDES PAR TÉLÉGRAPHE

13, Quai Masséna, à Nice

GRAND ÉTABLISSEMENT
D'HORTICULTURE
de
HUBER FRÈRES ET C^IE
A HYÈRES (VAR)

Commerce de graines et de végétaux.

MÉDAILLE D'OR

POUR LA BONTÉ ET LA PURETÉ DES GRAINES.

L'Établissement de MM. Huber frères et C^ie comprend une surface d'environ 10 hectares; il est fondé depuis 18 ans, et n'a pas cessé de s'accroître et d'étendre au loin ses relations. — Il s'adonne particulièrement aux cultures pour la production de graines de fleurs, d'arbres et d'arbustes d'ornement, indigènes et exotiques. — Le climat, le sol, les conditions atmosphériques d'Hyères, lui permettent de récolter les graines d'une infinité de plantes, dont bon nombre semi-tropicales, dans les conditions les plus favorables, et sur une levée certaine desquelles on peut compter. — On voit dans leurs jardins de beaux types de végétaux exotiques, tous en pleine terre et fleurissants, tels que Palmiers dattiers, Eucalyptus, Jacaradas du Brésil, Mimosas, Erythrines, Lauriers des Canaries, Conifères rares, Bambous, etc.

L'Etablissement est ouvert, gratuitement, à Messieurs les Étrangers pour leur servir de but de promenade.

Chaque année il met dans le commerce des graines de plantes nouvelles. — MM. Huber frères et C^ie expédient *franco*, par la poste (*affranchissement à la charge du destinataire)* les graines dont on leur fait la demande. — Les paiements peuvent se faire par la remise de mandats sur la poste d'Hyères, ou en timbres-poste. — Les commandes des personnes avec lesquelles ils n'ont pas encore l'avantage d'être en relation ne pourront être servies que lorsqu'elles seront accompagnées du montant de leur valeur.— Le Catalogue des graines et des plantes de l'établissement sera envoyé *franco* à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

MANUEL PRATIQUE

DE

DROIT RURAL

contenant

DES NOTIONS SUR LES ACTIONS JUDICIAIRES

L'ARPENTAGE, LE BORNAGE

LE CADASTRE, LES BAUX,

DES FORMULES D'ACTES & LES LOIS RURALES AVEC NOTES

formant

CODE RURAL

A l'usage des Propriétaires, Cultivateurs et de toutes les personnes ayant des rapports avec les Juges de Paix

par

FERDINAND ROULLIER

Notaire, Juge de Paix suppléant à Hyères,
Lauréat et membre de plusieurs Sociétés académiques et agricoles

---

Ouvrage recommandé, par M. le Préfet aux Maires; honoré de souscriptions pour les bibliothèques communales et couronné de plusieurs médailles d'argent, etc., etc.

---

1 vol. in-8° — Prix franco : 5 fr. — en timbres-poste adressés à M. Roullier.

Digitized by Google

A VENDRE

ou

A LOUER MEUBLÉ

LE CHATEAU

de

Saint-Pierre-des-Horts

Situation chaude et abritée. — Vue magnifique. — Parc de plusieurs hectares. — Écuries et remises. — Eau excellente. — Air parfumé par les bois d'Alep. — Habitation convenant à une grande famille (beaux salons, trente lits), ou susceptible d'être divisée en plusieurs locations indépendantes. — Approvisionnements faciles. — Facteur rural. — A 20 minutes d'Hyères par une belle route ; à 10 minutes de la mer (pavillon de bains de mer).

A une heure et demie de Toulon. — Trois heures de Marseille. — Vingt-quatre heures de Paris.

S'adresser au propriétaire
ou à M. Roullier, notaire, à Hyères.

GRAND

HOTEL DU LOUVRE

COURS DE LA BURLIÈRE

Grands et petits APPARTEMENTS très-confortables	A HYÈRES (Var)	RESTAURANT à prix-fixe et à la carte.

SAUGEY, propriétaire

Exposition au Midi. — Balcons et grandes terrasses. — Jardins d'agrément. — Bains. — Ecuries et remises. — Omnibus pour la gare et voitures particulières.

ON PARLE PLUSIEURS LANGUES

LOCATIONS MEUBLÉES

A LOUER

APPARTEMENTS, VILLAS & CHATEAUX

Renseignements gratuits

BAUX ET QUITTANCES IMPRIMÉS

contenant des indications utiles

PROPRIETÉS A VENDRE

S'adresser à Mᵉ ROULLIER, notaire, à Hyères, rue des Porches et route impériale, quartier du Terrun.

LIBRAIRIE

CABINET DE LECTURE
ET
FOURNITURES DE BUREAU

Mlle HÉBRARD

Place des Palmiers, 7
A HYÈRES (Var)

Route Impériale et rue Massillon à Hyères

HOTEL ET RESTAURANT DE PARIS

MEUNIER, successeur de LAURE.

Table d'hôte, Pension, Diners en ville et à la commande.
Appartements meublés à des prix modérés.

MAGASIN DE CONFISERIE & PATISSERIE

Maison très-bien assortie en Vins fins, Liqueurs fines, Bonbons anglais et Fruits confits. — Service spécial pour Soirees, à la disposition de Messieurs les Etrangers.

HOTEL D'EUROPE

Tenu par LAVERLOCHERE

Se recommande à MM. les Voyageurs par son comfortable et sa position, la plus belle d'Hyeres. — Bureau des omnibus du chemin de fer. — Maison meublée.

Place des Palmiers, Hyères (Var)

Wines and Teas

BEERS AND GROCERIES

COMESTIBLES

—

VINS ET THÉS

—

LIQUEURS, SPIRITUEUX

—

Eaux minérales

BARBERY FRÈRES

(Membres de l'Union Syndicale)

3, RUE D'ANTIBES, 3

CANNES

—

MAISON A NICE. JARDIN PUBLIC.

Digitized by Google

GRAND
HOTEL GONNET
A CANNES
Boulevard de l'Impératrice.

Le Grand Hôtel Gonnet est ouvert toute l'année. Il est éloigné de la gare de cinq minutes au plus, et les églises de tous les cultes, Françaises, Anglaises ou Ecossaises, ne sont pas à une distance plus grande.

Panorama superbe des montagnes de l'Estérel et des îles de Lérins.

Admirablement situé sur les bords de la mer, et dans la position la plus abritée et la plus centrale; très-avantageusement connu de la belle clientèle, qui lui a donné une vogue méritée. Le Grand Hôtel Gonnet se recommande surtout par sa bonne tenue, par l'excellence de son service et sa bienveillance envers les familles.

GRANDS & PETITS APPARTEMENTS

Excellente table d'hôte à 4 fr.

SALLE DE RESTAURANT. — DINERS PARTICULIERS

A LA CARTE ET A PRIX FIXE

Salon de Société. — Journaux Français et Étrangers.

INTERPRÈTE. — BAINS DE MER

PRIX MODÉRÉS.

GRAND

Hôtel de Cannes

PROCHE DE LA GARE

Ce vaste et magnifique hôtel, richement meublé à neuf, est tout récemment construit, dans la plus belle position de la ville, à proximité des promenades, en plein midi et en face de la mer.

Cet établissement, avec jardin, est organisé sur un grand et superbe modèle, contenant de nombreux appartements somptueux et comfortables. C'est sans contredit le plus important de tout le littoral méditerranéen.

TABLE D'HOTE

SERVICE PARTICULIER & A LA CARTE

JOURNAUX DE TOUS PAYS

A CANNES (Alpes-Maritimes).

Digitized by Google

GRAY'S FAMILY HOTEL

Charles GREGER, manager

A CANNES

This well-known and favorite establishment, on the shore of the Mediterranean, offers great inducements to strangers visiting Cannes. — Furnished in a superior manner, and with special regard to the comfort and having large and handsome appartments, it combines the advantages of a first-class hotel with the quiet of a private house. — The *Times*, *Illustrated-News*, *Journal des Débats*, and other periodicales regularly taken in English, French and Italian spoken.

HOTEL DES ILES BRITANNIQUES

Tenu par Maurice CHRISTIN

Route de Fréjus, nº 22, à Cannes.

Diners de commande et à domicile. On sert à des prix modérés. Appartements meublés. — Une des plus anciennes maisons de la ville.

RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX

Tenu par CRESP

Rue d'Antibes, en face de la Poste et à proximité de la Gare,

A CANNES

Service à la carte. Diners à domicile. Cabinet de société. Table d'hôte. Salle de 100 couverts. Appartements meublés

AGENCE GÉNÉRALE

D'Affaires

A CANNES.

J. EUZIÈRE

ACHATS, VENTES

Échanges d'immeubles

LOCATION

D'APPARTEMENTS

MAISONS & VILLAS MEUBLÉES

Renseignements de toute nature

DONNÉS GRATUITEMENT

et par

CORRESPONDANCE

EMMANUEL VIDAL

ANCIEN NÉGOCIANT,

à CANNES (Alpes-Maritimes),

Route d'Antibes, 2.

AGENCE DES ÉTRANGERS

—

ENGLISH AGENCY.

LOCATION D'APPARTEMENTS,

MAISONS, VILLAS & CHATEAUX

MEUBLÉS OU NON MEUBLÉS.

INVENTAIRES. — ESTIMATIONS. — ACHATS. —

VENTES, etc., etc.

House and general Agency office.

Renseignements de toute nature sur le séjour de CANNES, fournis gratuitement aux Étrangers, soit à Cannes, soit par correspondance.

VILLA DES ROSES

A LOUER MEUBLÉE

Route d'Antibes, à Cannes

Avec un beau jardin, à la campagne et à dix minutes de la ville.

CHAUX HYDRAULIQUE

de la fabrique à vapeur

DE MM. PANIGAY, SIGNORET & MARY

APPROUVÉE SPÉCIALEMENT

PAR MM.

l'Ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées et l'Agent-voyer-chef du département.

A LA COLLE-SUR-LOUP (ALPES-MARITIMES)

Ce Calcaire, soumis à l'analyse de chimistes distingués, a été reconnu de qualité supérieure. Employé à l'air libre, éteint à l'eau, mélangé avec des sables de toute sorte, il a donné les plus brillants résultats. Il conserve en outre la belle teinte fauve de la pierre d'Arles. La proximité de l'usine, située sur la route de Nice à Grasse, à 5 kil. de la station de Cagnes, permet de livrer la chaux à un prix bien inférieur à celui des fabriques étrangères au département.

S'adresser : à Nice, à M. Mary, entrepreneur, rue St-François-de-Paule, à la Colle-sur-Loup, à l'Usine.

SAISON D'HIVER 1864.

BAINS DE MER DE MONACO

Ouverture du Grand Hôtel de Paris depuis le 1er janvier. Cet Hôtel, organisé sur le modèle du **Grand Hôtel du boulevard des Capucines**, à Paris, contient des appartements somptueux et confortables. C'est sans contredit l'un des premiers établissements de la Méditerranée. — *Cuisine Française.* — *Table d'hôte et Service à la carte.*

La **Maison des Bains**, située sur le port, offre aux familles étrangères, la cure la plus complète de l'*Hydrothérapie*, à l'eau douce et à l'eau de mer. — La température, toujours tiède à Monaco, est la même pendant l'hiver que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Vaste et magnifique Casino, recemment élevé en face de la mer. MM. les Etrangers y trouveront, *pendant toute l'année*, les disctrations et les agréments des Bains d'Allemagne, tels que : Hombourg, Ems et Baden-Baden. — *Salons de conversation*, *de lecture et de bal.*

Concert chaque jour, l'après-midi et le soir, dans la grande salle du Casino.

Hôtels, Villas et Maisons meublées : prix modérés. — *Station Télégraphique.*

On se rend de PARIS à MONACO, en 24 heures ; de LYON, en 15 heures ; de MARSEILLE, en 8 heures, par le chemin de fer de la Méditerranée, en passant par NICE.

Trajet de NICE à MONACO, en 1 heure, par un service permanent de bateaux à vapeur.

Digitized by Google

MENTON

GRAND

HOTEL D'ANGLETERRE

TENU PAR

G. ISNARD.

Ce bel établissement, le rendez-vous de l'élite des Étrangers, est situé en plein midi et a vue sur la belle promenade des Palmiers (dite des Anglais) au bord de la mer.

GRAND

HOTEL DE LA PAIX

A MENTON.

Ce vaste établissement, situé dans le quartier le plus abrité de Menton, offre aux familles étrangères tous les comforts des meilleurs hôtels des capitales.

Digitized by Google

HOTEL

DES

ILES BRITANNIQUES

Quartier Garavan

A MENTON

TENU PAR

M. MAURICE ROSNOBLET.

Cet établissement, ayant changé de propriétaire, est nouvellement et fraîchement décoré. Sa position exceptionnelle, au midi, à l'abri de tous les vents, sur le bord de la mer, le comfortable des appartements, l'excellent service de la table, et le bon goût qui y règne, lui ont acquis une bonne et sérieuse renommée.

TABLE D'HOTE ET SERVICE PARTICULIER.

Pavillons indépendants disposés pour famille.

JARDINS EXPOSÉS AU MIDI.

HOTEL GRANDE-BRETAGNE

A MENTON

Dirigé par son propriétaire F. M. DEZIANO.

Cet hôtel situé dans le quartier le plus abrité, et exposé en plein midi, près du Temple anglais — se recommande par son comfort et son exactitude de service.

PENSION POUR FAMILLES.

On parle anglais, français, allemand et italien.

MENTONE-BAZAAR

MAISON UNIVERSELLE

PASCAL AMARANTE

Moist water colors from Windsor et Newton-Drawing; paper and artist's materials.

Assortiment complet de photographies. Papeterie de luxe. Cannes et parasols du pays. Produits du pays. Mercerie. Lingerie. Bijouterie. Chaussures. Porcelaine. Articles de voyage. Velours et soie. Mousselines. Doublures, etc. — Tous les ouvrages publiés sur Menton, en anglais et en français.

Guide de l'Étranger à Menton

Articles for Botany-Mosaïques en bois du pays. — English Botanical Works.

HOTEL & RESTAURANT D'EUROPE

PENSION

Tenus par RAYNAUD.

On trouvera, chez lui, propreté, exactitude de Service, bonne cuisine, vins de toute qualité, chambres à des prix modérés. Se recommande principalement à MM. les voyageurs par son attention et ses soins à mériter leur confiance.

Rue Saint-Michel, à MENTON.

Digitized by Google

PHARMACIE GRAS

Rue Saint-Michel, à MENTON.

PRODUITS CHIMIQUES ET PHARMACEUTIQUES. — MÉDICAMENTS SPÉCIAUX ANGLAIS ET FRANÇAIS.

GRANDE FABRIQUE D'ESSENCES

ADRIEN MEDECIN

A MENTON (Alpes-Maritimes).

Spécialité pour les essences fines,
telles que Néroly, Petit-Grain, Orange, Citron, etc., etc.

BANQUE ET RECOUVREMENTS.

AUX PARFUMS DE LA VALLÉE DE CAREI

Laurent MAZZEI de François,

PARFUMEUR et DISTILLATEUR.

MENTON (Alpes-Maritimes).

MATIÈRES PREMIÈRES POUR PARFUMERIE

Achats et ventes à la Commission.

BELLE JARDINIÈRE

Rue Charles-Albert et rue Saint-François-de-Paule.

A NICE.

PREMIÈRE MAISON DE CONFIANCE

Seul établissement, à Nice, à prix fixe invariable, marqué en chiffres connus. — Vetements pour hommes, jeunes-gens et enfants. — Draperies et autres nouveautés pour habillements faits sur mesure.

Digitized by Google

INDICATEUR

DES

ANNONCES COMMERCIALES ET INDUSTRIELLES

HOTELS, PENSIONS, RESTAURANTS, ETC.

	PAGES.
Grand Hôtel d'Angleterre, à Menton, — G. Isnard.	lij
Hôtel de Bellevue, à Nice, — Balbi Bernard. . .	x
Grand Hôtel de Cannes.	xlvj
Grand Hôtel Chauvain, à Nice	v
Hôtel des Étrangers, à Nice	vij
Hôtel d'Europe, à Nice.	ix
Hôtel et Restaurant d'Europe, à Menton. . . .	lx
Grand Hôtel Gonnet, à Cannes.	xlv
Hôtel de la Grande-Bretagne, à Menton. . . .	lv
Hôtel de la Grande-Bretagne, à Nice.	j
Gray's family hôtel, à Cannes, — Greger . . .	xlvij
Hôtel des Iles-Britanniques, à Cannes, — Maurice Christin.	xlvij
Hôtel des Iles-Britanniques, à Menton, — Ronosblet	liv
Grand Hôtel du Louvre, à Hyères, — Saugey. . .	xlij
Hôtel du Nord, à Nice, — Reynaud.	xiij
Grand Hôtel de la Paix, à Menton.	liij
Hôtel Paradis, à Nice.	iv
Hôtel des Princes, à Nice.	ij
Hôtel Victoria, à Nice.	viij
Restaurant des Frères Provençaux, à Cannes, — Cresp.	xlvij
Restaurant et Taverne britannique, à Nice, — F. Vitali.	xxxij
Pension Carabacel, à Nice	xj
Pension Besson, à Nice.	xiij
Pension d'Italie, à Nice.	xiij
Café Américain, à Nice, — Cresp.	xx

ACQUISITIONS ET LOCATIONS.

Agence générale d'affaires, à Cannes, — J. Euzières. xlviij
Agence Roullier, notaire, à Hyères. . . . . . xlij
Château de Saint-Pierre-des-Horts, près Hyères, à louer meublé. . . . . xlj
Villa Boieldieu, à Nice. xxxv
Maison Corinaldi, à Nice. . . . . xxxvj
Villas Joly, à Nice. xxxv
Maison Pillatte, appartements à louer, à Nice. . xxxv
Villa Desange, à Nice. . . . . xxxvj
Villa des roses, à Nice. l
Dépôt anglais, location d'ameublements, de matériel de table et de cuisine, à Nice, ... xij
Voitures et Chevaux de louage, Antoine Plana, à Nice. . . . . xxxvj

ALIMENTATION.

Settimo Crescembeni, cuisinier-épicier, à Nice. . xxviij
Paul Lavit, envoi de dîners à domicile, à Nice. . xxvij
Escoffier, confiseur-pâtissier, à Nice. . . . . xxxviij
Walter et Muller, pâtissiers-confiseurs, à Nice . . xxj
Giuglaris frères, confiseurs-pâtissiers, à Nice. . xx
Eaux gazeuses, Soda-Water, Bishop, Grog et Punch, à Nice xix
Wines, teas, liqueurs, spiritueux, eaux minérales, Barbery frères, à Cannes. xliv
Wines, teas, liqueurs. spiriteux, eaux minérales, Barbery frères, à Nice. xix
Wines, teas, brandies, etc., Braud, à Nice. . . xix
Vins, Berlandina, à Nice. xix
Vins fins, Jean Campo, à Nice. . . . . . . xxviij
Vin fins de Bordeaux, Fleury Ducasse, à Nice. . xviij
Vins fins, thés, liqueurs, denrées coloniales, articles anglais, J. Ruffard fils et Cie, à Nice. . . iij
Drogueries, denrées coloniales, etc., Camoin frères, à Nice. . . . . xviij
Drogueries, épiceries, comestibles, Giacometti, à Nice . . . . xxxj

INDUSTRIES ARTISTIQUES.

Imprimerie V.-Eugène Gauthier, à Nice. . . . xxxvij
Librairie Delbecchi, à Nice. xxx

Cabinet de lecture et fournitures de bureaux, Mlle Hébrard, à Hyères. . . . . xliij
Librairie : Manuel de Droit rural, de M. Ferdinand Roullier, d'Hyères xl
Musique, Jean Ferrara, à Nice. . . . . xxxiij
Ameublements et Tapis, J. Messiah, à Nice. . . xxiij
Ameublements, ornements, porcelaines, cristaux, bronzes, papiers peints, Provençal, à Nice. xxj
Photographe, Lemière, à Nice. xxix
Photographe, Meurisse, à Nice. . . . . xxj
Photographe, Pacelli, à Nice. . . . . xxij
Reliures et encadrements, Merlo, à Nice. . . . xxvij
Reliures et encadrements, Rabagliati, à Nice. . xxix
Professeur de français et d'allemand, Mme Duvignaud, à Nice. . . . . xxxj
Professeur d'italien et de français, Mlle L. Rabagliati, à Nice. xxix

HORTICULTURE.

Bouquets, Alphonse Karr, à Nice. . . . . . . xxxviij
Graines et végétaux, Huber frères, à Hyères. . . xxxix
Propriété Saint-Aubin, à Caras, près Nice. . . . xxxiv

NOUVEAUTÉS, MERCERIE, GANTERIE, GAZES, LINGERIE, CHAPEAUX, CONFECTIONS, ROBES, ETC.

H. Orengo, à Nice. xxv
Mayzonnier et Sauvan, à Nice. . . . . xxvj
Lattès frères, à Nice. . . . . xxvj
Mme Haas, à Nice. xxv
Ancessy Sœurs, à Nice . . . . xxviij
Mlles Franco et Faraut, à Nice. . . . . xxviij
Mme Roubaudy, à Nice. xxix
Passeron sœurs, blanchissage et raccommodage de dentelles, à Nice. . . . . xxxiij
Adé, à Nice. xxiv
Coupello, à Nice. xxiv

VÊTEMENTS D'HOMMES.

Thenot, tailleur, à Nice. xxix
La Belle-Jardinière, à Nice. . . . . lvj
Bijouterie, horlogerie, joaillerie, Albin, à Nice. . . . xxiij

Pontremoli frères, à Nice xxiv
Ribis, à Nice .... xxj

INDUSTRIES DIVERSES.

Bazar Amarante, à Menton lv
Bovis frères, quincaillerie, à Nice .... xxij
Chaux hydraulique, Panigay, Signoret et Mary, à Nice l

MÉDECINE, HYGIÈNE.

Bains, à Nice .... xxiij
Bains de Rosette Rostan, à Nice .... xxxj
Bains de mer et Casino de Monaco .... lj
Dentiste, Ninck, à Nice xv
Parfumerie de Warrick frères, à Nice .... xxij
Parfumerie et distillerie de Laurent Mazzei, à Menton .... lvj
Fabrique d'essences, Adrien Médecin, à Menton. lvj
Pédicure, Berra, à Nice .... xxij
Orthopédiste et bandagiste, Filiat, à Nice xiv
Pharmacie anglaise, J. Daniel et Cie, à Nice .... xvij
Parmacie L. Fouque, à Nice .... xvj
Parmacie Gras, à Menton .... lvj
Pharmacie Léoncini, à Nice .... xvj

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google